

UNIVERSITY
LIBRARY
STACKS
MAY - 6 1971

HA

I

XX

DE LA

I

1910

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА - IMPRIMERIE DE L'ETAT

1910

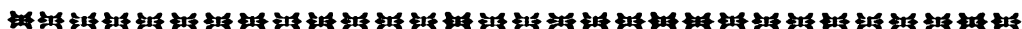
ИЗВѢСТІЯ

НА

БЪЛГАРСКОТО АРХЕОЛОГИЧЕСКО ДРУЖЕСТВО

I

1910



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE

I

1910

СОФИЯ — SOPHIA

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА — IMPRIMERIE DE L'ETAT

1910

НА ПАМЕТЪТА
НА
МАРИНА ДРИНОВЪ

Съдържание

	Стр.
Филовъ, Б. Избрани паметници на античното изкуство въ България (съ една хелиогравиюра)	1
Кацаровъ, Г. И. и Тачевъ, Х. Новооткрита старохристиянска гробница въ София (съ табл. II)	23
Златарски, В. Н. Къмъ въпроса за най-старитъ български монети (съ табл. III)	29
Ивановъ, Йор. Царъ Самуиловата столица въ Прѣспа (съ една цвѣтна карта)	55
Койчевъ, П. Рѣзбарското изкуство въ България (съ табл. IV — XX)	81
Чилингировъ, А. Д. Стапални костни идоли	105
Кацаровъ, Г. И. Приносъ къмъ археологията на България	111
Шкорпилъ, К. Планъ на старата българска столица Велико-Търново (съ единъ планъ извънъ текста)	121
Филовъ, Б. Два могилни гроба въ Балкана	155
— Сводеста гробница при Плѣвенъ	159
Ивановъ, Йор. Отчетъ за разкопкитъ при Кадинъ-мостъ, Кюстендилско (съ единъ планъ извънъ текста)	163
Вълевъ, К. Разкопки при Плѣвенъ	203
Археологически вѣсти. — Софийско археологическо дружество. — Археологическа конференция въ Търново. — Балканска археологическа комисия. — Фондъ за историята на София. — Находки въ Арчаръ (Ratiaria). — Находки въ Айтоскитъ бани (Aquaе Calidae). — Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. — Разкопки въ Хисаря (Пловдивско). — Разкопки при Прѣславъ. — Разкопки въ Св. София — Българска историческа картина. — Хамди бей † — Адолфъ Михаелисъ †	215
Новооткрити старини. (Съобщава Б. Филовъ)	222
Оцѣнки и библиография. — Paul Perdrizet, Cultes et mythes du Pangée (Г. И. Кацаровъ). — H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia (Б. Филовъ). — О. И. Успенскій, О новооткрытыхъ мозаикахъ въ церкви св. Димитрія въ Солунѣ (Йор. Ивановъ). — J. B. Bury, The chronological cycle of the Bulgarians (В. Н. Златарски)	229

Таблицы.

- I. Бронзова статуйка отъ Св. Кирилово.
- II. Ликъ на Уриела отъ гробницата въ София.
- III. Монети на Ив. Александра.

- IV. Стара врата отъ Рилския манастиръ.
V. Вътрѣшность на църквата Св. Петъръ и Павелъ въ Търново.
VI—X. Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ.
XI—XII. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Станимака.
XIII—XVI. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ.
XVII—XVIII. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ.
XIX. Иконостасъ въ параклиса при Рилския манастиръ.
XX. Вътрѣшность на църквата въ Рилския манастиръ.



Table des matières.

Page

Filow, B. Monuments choisis de l'art antique en Bulgarie (avec une héliogravure)	1
I. Statue colossale en marbre, provenant de Ghighen (Oescus), I ^{er} siècle ap. J.-C. — II. Sarcophage romain du type grec oriental, provenant d'Artchar (Ratiaria), II ^e siècle ap. J.-C. — III. Statuette en bronze d'Athéna Niké, provenant de St Kirilovo près de Stara-Zagora, III ^e siècle ap. J.-C.	
Kazarow, G. J. et Tatchew, H. Un tombeau vieux-chrétien découvert récemment à Sofia (avec pl. II)	23
Les murs sont couverts de peintures symboliques (oiseaux, vases, croix), d'ornements de style géométrique et des images de trois archanges: Michel, Gabriel, Raphaël, et de l'ange Uriel, avec inscriptions latines.	
Zlatarski, V. N. Contribution à l'étude des plus anciennes monnaies bulgares (avec pl. III)	29
Les monnaies attribuées aux rois Assen I ^{er} et Pierre appartiennent à Jean Alexandre et à son fils Michel. Les plus anciennes monnaies bulgares connues jusqu'à présent sont frappées par le roi Jean Assen II; il est probable cependant que son prédécesseur Kaloïan ait frappé aussi des monnaies.	
Jvanow, Jor. La capitale du tsar Samuel à Prespa, en Macédoine (avec une carte)	55
La région de Prespa. Traditions et monuments. Les ruines dans les îles de Prespa. L'île d'Akhil capitale. Notices historiques.	
Koïtchew, P. L'art du bois sculpté en Bulgarie (avec pl. IV — XX)	81
La manière de travailler le bois sculpté. Description des principaux monuments.	
Tchilinghirow, A. D. Figurines en os de la station préhistorique de Soultan, arrondissement de Popopo	105
Figurines d'os métacarpiens et métatarsiens sur lesquelles on distingue le visage et les oreilles. Elles datent de l'âge de fer (commencement du I ^{er} millénaire).	
Kazarow, G. J. Matériaux archéologiques de Bulgarie	111
I. Trois bas-reliefs en marbre de Leskovets, arrond. de Berkovitsa: 1. cavalier thrace, 2. le même sujet avec inscription latine, 3. les trois Nymphes avec deux adorantes. — II. Inscriptions latines de Pléven. — III. Inscription latine de Lom.	
Škorpil, K. Plan de l'ancienne capitale de la Bulgarie Tirnovo (avec un plan hors texte)	121
Description des trois forteresses de Tirnovo: Kiz-hissar, Hissar ou Tsarevets et Trapezitsa. Les anciens quartiers de Tirnovo; forteresses anciennes dans les environs de Tirnovo.	
Filow, B. Deux tumuli thraces dans le Balkan	155
Tumulus funéraire près de Troïan avec trois fibules en bronze et deux lances en fer, probablement de l'époque du Ve au III ^e siècle av. J.-C. — Tumulus funéraire près de Gabrovo avec une fibule en argent et un vase en terre cuite de la même époque.	

	Page
— Un tombeau voûté près de Pléven	159
Le tombeau contenait six squelettes disposés sur trois lits funéraires; il date d'une très basse époque chrétienne (VI—IX siècle).	
Jvanow, Jor. Rapport sur les fouilles de Kadine-most, arrondissement de Kustendil (avec un plan hors texte)	163
Plan d'une ville de l'époque romaine découverte dans la vallée de Mochténi; description des trouvailles. — Exploration de quelques tumuli funéraires thraces dans le voisinage de la ville. — Ruines d'une église bulgare du XIV ^e siècle. — Le pont Kadine-most datant de 1469/70.	
Valew, K. Rapport sur les fouilles de Pléven	203
Découverte d'une grande basilique chrétienne à trois nefs et d'une église avec un plancher en mosaïque géométrique et inscriptions latines.	
Nouvelles archéologiques. — Société archéologique de Sofia. — Conférence archéologique à Tirnovo. — Commission archéologique balkanique. — Fondation destinée à la publication d'une histoire de la ville de Sofia. — Fouilles d'Artchar (Ratiaria). — Fouilles d'Altos-les Bains (Aquae Calidae). — Fouilles de Hissarlik de Kustendil. — Fouilles de Hissar-Bania (arrond. de Philippople). — Fouilles de Préslave. — Fouilles dans l'église de St ^e Sophie à Sofia. — Un tableau historique bulgare. — O. Hamdy-Bey † — Adolphe Michaelis †	
	215
Découvertes archéologiques en Bulgarie pendant 1909—1910. (B. Filow)	222
Bibliographie. — Paul Perdrizet, Cultes et mythes du Pangée (G. J. Kazarow). — H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia (B. Filow). — Th. J. Ouspenski, Sur les mosaïques récemment découvertes à l'église de St Démétrius de Salonique (en russe. — Jor. Jvanow). — J. B. Bury, The chronological cycle of the Bulgarians (V. N. Zlatarski)	
	229

Table des planches.

- I. Statuette en bronze de St Kirilovo.
- II. Image d'Uriel du tombeau de Sofia.
- III. Monnaies bulgares du roi Jean Alexandre.
- IV. Porte ancienne du monastère de Rylo.
- V. Vue intérieure de l'église des St Pierre et Paul à Tirnovo.
- VI—X. Iconostase dans l'église du monastère de Rylo.
- XI—XII. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Stanimaka.
- XIII—XVI. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Samokov.
- XVII—XVIII. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Tatar-Pazardjik.
- XIX. Iconostase de la chapelle de Rylo.
- XX. Vue intérieure de l'église du monastère de Rylo.

Table des illustrations.

Page	2	fig.	1:	Statue en marbre de Ghighen.
"	3	"	2:	Statue en marbre au Vatican.
"	10—11	"	3—4:	Sarcophage en calcaire d'Artchar.
"	25	"	1:	Ornements de la voûte du tombeau de Sofia.
"	26	"	2:	Coupe longitudinal du même tombeau.
"	27	"	3:	Mur du côté nord " " "
"	28	"	4:	Mur du côté sud " " "

Page 30	fig. 1— 2:	Monnaies en cuivre de Jean Alexandre.
" 35	" 3:	Monnaies en cuivre d'Andronique III.
" 48	" 8:	Monnaie en cuivre de Jean Assen II.
" 50	" 9—11:	Monnaies en cuivre de Jean Assen II.
" 57	" 1:	Le village Gherman en Macédoine.
" 58	" 2:	L'ancienne église de Gherman.
" 61	" 3:	L'île de Mali-Grad au lac de Prespa.
" 62	" 4:	L'église de la S ^{te} Vierge à Mali-Grad.
" 63	" 5:	L'île de Grad au lac de Prespa.
" 65	" 6:	L'île d'Akhil au lac de Prespa, capitale de Samuel.
" 66	" 7— 8:	Vues de l'île d'Akhil.
" 68	" 9:	Plan de l'église de S ^t Akhil.
" 69— 71	" 10—12:	Ruines de l'église de S ^t Akhil.
" 73	" 13:	Habitants de Prespa en bateau tchouunka.
" 77	" 14:	Le monastère de Yancovo dans la Haute-Prespa.
" 79	" 15:	Rivage rocheux du lac de Prespa.
" 81	" 1:	Frise en bois au monastère de Rylo.
" 85	" 3:	Tabouret au monastère de Rylo.
" 86	" 4:	Table au monastère de Rylo.
" 87	" 5:	Galerie en bois de la mosquée de Pazvantoglou à Vidine.
" 88	" 6:	Fragment d'un plafond en bois à Triavna.
" 89	" 7:	Civore à l'église de Rylo.
" 90	" 8:	Ambon à l'église de la S ^{te} Vierge à Philippople.
" 91	" 9:	Siège épiscopal à l'église de la S ^{te} Vierge à Philippople.
" 92	" 10:	Siège épiscopal à l'église de la S ^{te} Vierge à Stanimaka.
" 93	" 11:	Siège épiscopal à l'église du monastère de Rylo.
" 94	" 12:	Siège épiscopal à l'église de la S ^{te} Dimanche à Philippople.
" 95	" 13:	Le trône du protosébaste Khrel du XIV ^e s., au monastère de Rylo.
" 96	" 14:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de la S ^{te} Paraskévi à Tirnov.
" 97	" 15:	Porte de l'église à Arbanassi (arrond. de Tirnov).
" 98	" 16:	Porte sainte de l'iconostase de l'église à Arbanassi.
" 99	" 17:	Porte sainte de l'iconostase de la chapelle de Rylo.
" 100	" 18:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de la S ^{te} Vierge à Samokov.
" 101	" 19:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de S ^t Nicolas à Samokov.
" 103	" 20:	Porte principale de la mosquée de Pazvantoglou à Vidine.
" 104	" 21:	Fragment de l'iconostase de l'église au monastère de Rylo.
" 106	" 1— 9:	Figurines en os de la station préhistorique de Soultan.
" 112	" 1:	Ex-voto du cavalier thrace de Leskovets, arrond. Berkovitsa.
" 113	" 2:	Ex-voto des trois Nymphes de Leskovets.
" 122	" 1:	Plan de Tirnov d'après Moltké.
" 123	" 2:	" " " " Souhomlinow.
" 125	" 3:	Vue du Kiz-hissar du côté nord-ouest.
" 128	" 4:	Vue du Hissar du côté nord.
" 130—131	" 5— 6:	Vue intérieure d'une porte de la forteresse du Hissar.
" 132—133	" 7— 8:	Vue extérieure de la même porte.
" 134	" 9:	La „petite“ porte du Hissar.
" 136	" 10:	La porte „franque“ du Hissar.
" 137	" 11:	La „tour de Baudouin“, vue du côté est.
" 138	" 12:	La „tour de Baudouin“, vue du côté sud-ouest.
" 141	" 13:	Fragments constructifs du Hissar.
" 143	" 14:	Vue générale de Trapézitsa du côté nord-est.

Page 147	fig. 15:	„Les Grottes“ près du village Temnisko.
„ 148	„ 16:	Plan des ruines près du village Temnisko.
„ 152	„ 17:	Plan des ruines près du village Malko-Yalaré.
„ 153	„ 18:	Fragments d'une croix en bronze trouvés dans les ruines de la forteresse de Hanska-sténa.
„ 156	„ 1— 2:	Fibules en bronze et lance en fer du tumulus de Troïan.
„ 157	„ 3:	Coupe verticale du tumulus de Gabrovo.
„ 158	„ 4— 5:	Vase de terre cuite et fibule en argent du tumulus de Gabrovo.
„ 160	„ 1— 2:	Plan et coupe verticale du tombeau voûté de Pléven.
„ 161	„ 3:	Coupe verticale du lit funéraire I du même tombeau.
„ 165	„ 1:	Plan de la vallée de Mochténi.
„ 167	„ 2— 3:	Tumulus № 1 à Mochténi.
„ 168	„ 4:	Coupe horizontale du même tumulus.
„ 168	„ 5:	Tombeau voûté du tumulus № 1.
„ 168—169	„ 6— 10:	Objets en bronze et en plomb du tumulus № 1.
„ 170	„ 11—12:	Tumulus № 2.
„ 171	„ 13:	Jatte en terre cuite du tumulus № 2.
„ 172	„ 14— 15:	Tumulus № 3.
„ 173	„ 16:	Subconstruction de la terrasse devant le tumulus № 3.
„ 174—175	„ 17—19:	Tombeau voûté sous la terrasse devant le tumulus № 3.
„ 176	„ 20—22:	Objets trouvés dans le tombeau voûté.
„ 177	„ 23—24:	Coupe horizontale et verticale du tumulus № 3.
„ 178	„ 25—33:	Vases en terre cuite et en bronze (fig. 26—27) du tumulus № 3.
„ 180	„ 34:	Tumulus № 4.
„ 181	„ 35—40:	Fragments constructifs des fouilles de Mochténi.
„ 182—185	„ 41—44:	Fouilles de Mochténi.
„ 186	„ 45:	Moulin à bras de Mochténi.
„ 187—189	„ 46—71:	Vases et objets en terre cuite de Mochténi.
„ 189	„ 72—77:	Objets en bronze et en fer de Mochténi.
„ 191	„ 79:	Ex-voto de Mithras de Mochténi.
„ 192	„ 80:	Masque en terre cuite de Mochténi.
„ 192	„ 81—83:	Objets préhistoriques en terre cuite de Mochténi.
„ 192	„ 84:	Crochet préhistorique en os de Mochténi.
„ 192	„ 85:	Amphore préhistorique en terre cuite de Mochténi.
„ 192	„ 86:	Hachette préhistorique en pierre polie de Mochténi.
„ 193	„ 87:	Inscription runique de Mochténi.
„ 195	„ 88—90:	Vases en terre cuite préhistoriques de Mochténi.
„ 196	„ 91:	Eglise du XIV ^e siècle près de Kadine-most.
„ 197	„ 92:	Plan de la même église.
„ 197	„ 93—95:	Bracelets vieux-bulgares trouvés au cimetière de l'église.
„ 197	„ 96:	Inscription vieux-bulgare du même endroit.
„ 198	„ 97:	Le pont Kadine-most.
„ 199	„ 98—99:	Inscriptions de Kadine-most.
„ 200	„ 100:	Inscription turque de la construction du même pont en 1469—70.
„ 226	„ 1:	Boucles d'oreilles en or de la région de Dobroudja.
„ 226	„ 2:	Buste en bronze d'un Satyre d'Issitlii (arrond. de Karnobad).
„ 228	„ 3:	Statuette en bronze de Vénus de Bache-Tépe (arrond. de Karnobad).



Избрани паметници на античното изкуство въ България

отъ Б. Филовъ

(Съ една хелиогравиюра)

I. Мряморна статуя отъ Гигенъ.

Между художественитѣ паметници, открити до сега въ Гигенъ (Colonia Ulria Oescus), най-важно мѣсто заема безъ съмнѣние колосалната мряморна статуя, която се намира сега въ Народния музей въ София (обр. 1).¹⁾ Статуята принадлежи къмъ най-голѣмитѣ скулптури отъ антично врѣме, между които сж запазени твърдѣ малко екземпляри съ подобни размѣри.²⁾ Тя е висока (безъ глава) 2·83 м., а съ подставката 3·03 м. Изработена е отъ ситнозърнестъ бѣлъ мряморъ отъ долне качество. При какви обстоятелства е била намѣрена статуята, не е извѣстно. Въ инвентара на музея (подъ № 1921) е отбѣлѣзано само, че тя била доварана отъ Гигенъ прѣзъ лѣтото 1899 година.

Статуята е направена отъ два голѣми мряморни блока, единиятъ отъ които е послужилъ за горната частъ на тѣлото до подъ хълбоцитѣ, а вториятъ за краката и подставката. Двѣтъ части прилѣгатъ една къмъ друга въ равна плоскостъ. Главата и заголенитѣ издадени части на

¹⁾ Описана накратко отъ В. Добруски въ Сб. за нар. умотворения XVIII 1901 стр. 753/4 и обр. 39.

²⁾ Колосалнитѣ статуи сж били твърдѣ на мода въ античното изкуство. Гл. Plin. Nat. Hist. XXXIV 39—47, дѣто сж изброени цѣла редица подобни статуи, „прилични на кули“ (moles quippe excogitatas videmus statuarum, quas colossaeas vocant, turribus pares; Plin. ц. м. 39). По свидѣтелството на Плиния, само въ Родосъ е имало около 100 колосални статуи (Plin. ц. м. 42). Тѣзи статуи сж били повечето отъ бронза, а по-рѣдко отъ злато и слововъ кость, както напр. знаменититѣ статуи на Атина и Зевса отъ Фидия или на Хера отъ Полигетъ. Днесъ имаме запазени колосални статуи само отъ мряморъ. Главнитѣ и най-хубавитѣ екземпляри, Херкулесъ и Флора отъ сбирката Фарнезе, се намиратъ въ Неаполския музей. Четири колосални женски статуи, подобни на гигенската, между които се намира и извѣстната Туснеда (Amelung, Führer п. 6), украсяватъ прочутата Loggia dei Lanzi въ Флоренция.

ржцѣтъ, които липсватъ, сж били изработени отдѣлно, — нѣщо, практикувано често въ античното изкуство, особно при по-голѣми произведения. Дупкитѣ отъ желѣзата, съ които сж били прикрѣпени голитѣ части на ржцѣтъ, сж запазени на съотвѣтнитѣ мѣста. Отчупени сж отъ статуята по-голѣмата частъ на десния кракъ отъ колѣното надолѣ (тази частъ е



Обр. 1.
Статуя отъ Гигиенъ.

била грубо реставрирана при поставянето на статуята въ музей), прѣститѣ на лѣвия кракъ, свободновисещата частъ на мантията подъ лѣвия лакеъ и други малки части отъ облѣклото. Подставката, на която е изправена сега статуята, е стара, обаче не е сигурно, дали принадлежи къмъ статуята. Само тънката около 5 см. плоча, която се намира непосредствено подъ дрехата, е изработена отъ сѣщия блокъ съ долната частъ на статуята. Обстоятелството, че гърбътъ е изработенъ много по-небрежно отъ прѣдната страна, показва, че статуята е била поставена още на първоначалното си мѣсто така, дѣто да се гледа само отпрѣдъ. Тя прѣдставя жена, права, облѣчена въ дълъгъ хитонъ съ ржеки и загъната въ широка, красиво драпирана мантия. Десниятъ кракъ е свободенъ и е поставенъ малко назадъ и на страна (Spielbein). Неговото първоначално положение

е затъмнено отчасти съ модерната реставрация. Десната ржка е спусната надолѣ и е издадена малко напредъ, а лѣвата сжщо е спусната и прѣвитъ подъ правъ ъгълъ въ лакета.

Мѣчно е да се каже, кого изобразява статуята. Вече отъ нейнитѣ колосални размѣри се вижда, че ние нѣмаме работа съ нѣкоя обикно-

вена жена. Сжщо и облѣклото не е таково, както въ статуитѣ на обикновени смъртни. За да се убѣдимъ въ това, достатъчно е да сравнимъ било надгробнитѣ женски статуи, които въ музея сж изложени наредъ съ гигенската, било други портретни статуи, като напр. Евмахия отъ Помпей въ Неаполския музей, весталкитѣ въ Народния музей въ Римъ и др. подобни. Не може да има слѣдователно никакво съмнѣние, че нашата статуа прѣдставя нѣкоя богиня, и то, както се вижда отъ облѣклото и формитѣ на тѣлото, нѣкоя матронална богиня. На първо мѣсто би могло да се мисли за Хера. Обаче въ нейнитѣ статуи мантията е наметната по другъ начинъ.¹⁾ Облѣклото на гигенската статуа, което по-долѣ ще разгледамъ по-подробно, се срѣща въ сжщия видъ главно въ три случая: въ статуитѣ на богинята Деметра, на дъщеря ѝ Персефона и на музигѣ.²⁾ Нашата статуа не ще да прѣдставя нѣкоя муза, понеже колосалнитѣ размѣри не сж съвмѣстими съ естеството на тѣзи полубогини (статуи, реставрирани едва въ ново врѣмекато музи, не трѣбва да ни заблуждаватъ въ това отношение). Остава ни слѣдователно изборътъ между Деметра и Персефона. Матроналнитѣ форми на статуята говорятъ повече въ полза на първото име. Впрочемъ обикновенитѣ атрибути и на двѣтѣ богини сж еднакви: факла и житни класове като



Обр. 2.

Статуя въ Ватиканския музей.

¹⁾ Гл. Reinach, Répertoire de la statuaire I² 194 сл.; II² 239 сл.

²⁾ Многобройни примѣри у Reinach, Répertoire въ съответнитѣ групи. Ср. освѣнъ това Amelung, Führer II. 38 и 72.

символи на хтонически характеръ и плодородие. За да добиемъ слѣдователно пълно прѣдставление за статуята отъ Гигенъ, трѣбва да си я прѣдставимъ, освѣнъ съ съотвѣтната глава, още съ факла въ десната и житни класове въ лѣвата ръка.¹⁾

Името на статуята въ този случай нѣма въпрочемъ голѣмо значение. За насъ тя е много по-интересна като художествено произведение, а главно като образецъ на античното изкуство въ България. Нейното изпълнение, въ сравнение съ болшинството отъ намиранитѣ у насъ статуи, може да се нарече отлично. Бие на очи прѣди всичко изкуството, съ което художникътъ е успѣлъ да изгѣне контраста между меката, тънка и по-подвижна материя на ленения хитонъ въ противоположностъ на голѣмитѣ твърди гънки на дебелия вълнена мантия. Тѣзи гънки сж лишени отъ онази сухостъ и шаблоненъ начинъ на изпълнение, които намираме тѣй често въ облѣченитѣ статуи отъ римско врѣме. Въ статуята отъ Гигенъ тъмо драпировката е главното нѣщо, върху което е било съсредоточено вниманието на художника и върху което почива сжществениятъ художественъ ефектъ на статуята. Нека прослѣдимъ напр. опѣзи дълги паралелни гънки отпрѣдъ на мантията, които отъ лѣвия хълбокъ слизатъ право къмъ десния кракъ: тѣ не само прѣдставятъ изопването на мантията подъ лѣвия лаветъ, но въ сжщото врѣме образуватъ противовѣсъ на отвѣснитѣ гънки на хитона и на свободновисещата частъ отъ мантията подъ лѣвата ръка. Благодарение на този контрастъ въ цѣлата маса се влива оживление и разнообразие, като се избѣгва онази монотонностъ, която, при голѣмитѣ размѣри и спокойното положение на фигурата, лесно би могла да се получи въ долната частъ на статуята. Сжщото изобилие на мотиви намираме и въ горнята частъ надъ корема. И тукъ пакъ художествениятъ моментъ се проявява въ прѣсичането на хоризонталнитѣ гънки подъ и надъ гърдитѣ съ наклоненитѣ, които минаватъ между гърдитѣ. Тѣзи наклонени гънки се прѣсичатъ и помежду си по най-разнообразни и капризни начини, завиватъ въ дебелия снопъ надъ рамото и завършватъ най-послѣ подъ лавета на ръката въ спокойни, прави очертания. Въобще цѣлата драперия е проникната отъ подвижностъ, гъвкавостъ, която ни най-малко не прѣчи да се очертаатъ ясно и всички форми на тѣлото.

¹⁾ Добруски (ц. м. стр. 754), като допълня атрибутитѣ на нашата статуя споредъ тѣзи на Лувърската Providentia (Reinach, Répertoire I^o 167, 4), не е взелъ въ съображение, че въ тази послѣдната ризитѣ заедно съ атрибутитѣ сж модерни реставрации, които нѣматъ нищо общо съ първоначалния видъ на статуята. Името ѝ сжщо е произволно. То е дадено въ ново врѣме въз основа именно на тѣзи реставрации.

Тѣзи прѣимущества на статуята не заличаватъ нейнитѣ слаби страни, които се проявяватъ главно въ лошитѣ пропорции. Долната частъ на фигурата, въ сравнение съ цѣлото, е необикновено дълга. Разстоянието отъ долната частъ на корема до подставката е почти два пѣти по-дълго отъ разстоянието между сѣщото мѣсто на корема и шията. Това обстоятелство прави статуята да изглежда още по-висока, отколкото е въ сѣщностъ. Сѣщо и десната рѣка до лакета изглежда да е била много къса. Тѣзи грѣшки впрочемъ лесно се обясняватъ, като се има прѣдъ видъ, че античнитѣ скулптори, както въ по-ново врѣме Микеланджело, сѣ работѣли направо въ камъка, безъ да правятъ прѣдварителенъ моделъ.

Старателното изпълнение на статуята, нейната спокойна, величествена и неподвижна поза, богатството и разнообразието на мотивитѣ въ гънкитѣ на дрехитѣ, и особно тѣснитѣ и дълбоки паралелни гънки на хитона сѣ характерни бѣлѣзи за римското изкуство прѣзъ първото столѣтие сл. Хр.¹⁾ Ние нѣма слѣдователно да сбъркаме, ако поставимъ статуята въ това врѣме. Както е извѣстно, Ескусъ е билъ основанъ като легионскъ лагеръ въ началото на първото столѣтие, още въ врѣмето на Августа или наскоро слѣдъ него. Благодарение на гарнизона, той бързо се е развилъ и скоро е станалъ единъ отъ най-значителнитѣ градове въ Мизия. Когато слѣдъ покоряването на Дакія, въ началото на второто столѣтие, градътъ изгубилъ своето стратегично значение, легионътъ билъ прѣмѣстенъ къмъ устието на Дунава въ Troesmis и по този случай завоевателятъ на Дакія, императоръ Траянъ, въздигналъ Ескусъ въ римска колония.²⁾ Въпрѣки тази привилегія градътъ не е могълъ вече да запази прѣдишното си положение. Неговиятъ най-голямъ разцвѣтъ се пада слѣдователно прѣзъ първото столѣтие сл. Хр. и отъ това врѣме трѣбва да бжде и статуята, която ни занимава.

Твърдѣ важенъ е за насъ и въпросътъ за художествено-историческото значение на статуята или съ други думи за мѣстото, което тя заема въ развитието на античното изкуство. Извѣстно е, че типовеѣ на грѣцкитѣ божества, които сѣ минали и въ римското изкуство, сѣ били установени още прѣзъ петото и четвъртото столѣтия пр. Хр., главно чрѣзъ знаменититѣ произведения на Фидия и на Праксителя и на тѣхнитѣ школи. Консервативниятъ духъ на религијата не малко е спомогналъ за запазването на тѣзи типове. По-къснитѣ художници сѣ внасяли,

¹⁾ Гл. Furtwaengler, Beschreibung der Glyptothek in München стр. 167 сл.

²⁾ Гл. B. Filow, Die Legionen der Provinz Moesia стр. 64 и Klio VII 1907, 456 сл.

разбира се, нѣкои измѣненія съотвѣтно съ духа на врѣмето и техническитѣ похвати. Обаче областитѣ, въ които тѣ сж могли да проявят индивидуалност и самостоятелно творчество, сж били жанрътъ, пейзажътъ и портретътъ: въ областта на религиозната скулптура сж владѣли винаги традициитѣ на великитѣ майстори отъ петото и четвъртото столѣтия. Ето защо не може да се гледа и на статуята отъ Гигенъ като на нѣщо ново за врѣмето, прѣзъ което тя е била правена. И наистина, голѣмото сходство между нея и други подобни статуи показва, че тѣ всички сж произлѣзли по правъ или по околень пътъ отъ единъ и сжщи оригиналъ и че тѣ сж само вариации на този оригиналъ.

Характерното въ нашата статуя, което я свързва най-много съ други подобни статуи, е начинътъ, по който е наметната мантията. Единиятъ ѝ край е поставенъ върху лѣвото рамо, отъ което тя се спуща надолѣ като загръща лакета, овива се слѣдъ това около гърба, минава подъ десната мишница отпрѣдъ, като покрива и двѣтъ гърди и се спира подъ лѣвата мишница. Само горниятъ кантъ на мантията е свитъ по такъвъ начинъ, че образува нѣщо като шарфъ, който минава между гърдитѣ и прѣзъ лѣвото рамо пада свободно на долѣ. Сжщото разположение на мантията намираме въ цѣла редица женски статуи, които по врѣме, стилъ и сюжетъ стоятъ твърдѣ близко по между си. На първо мѣсто трѣбва да споменемъ мраморната статуя на седещата Демстра отъ Книдосъ въ Британския музей, — едно отъ най-хубавитѣ оригинални произведения отъ срѣдата на четвъртото столѣтие, чийто авторъ за жалость не ни е извѣстенъ. По композиция на фигурата стоятъ по-близко до нашата статуя други нѣкои произведения, отъ които нека споменемъ една статуя отъ Уфичитѣ въ Флоренция,¹⁾ една отъ императорския музей въ Виена,²⁾ една отъ Лувърския музей въ Парижъ³⁾ и др. подобни.⁴⁾ Въ друга редица статуи, които въ повечето случаи сж реставрирани въ ново врѣме като музи, срѣщаме пакъ сжщата драпировка съ тази само разлика, че мантията не покрива десната гърда, а минава отдолѣ, като покрива само лѣвата гърда.⁵⁾ Такава е напр. една

¹⁾ Amelung, Führer n. 53.

²⁾ Sacken, Die antiken Skulpturen in Wien табл. VII; Jahrbuch der Kunstsammlungen des Kaiserhauses 1894 табл. X; Springer-Michaelis, Handbuch der Kunstgeschichte I^a обр. 514.

³⁾ Froehner, Notice n. 44; Reinach, Répertoire I² 167, 4.

⁴⁾ Ср. напр. Reinach, Répertoire I² 210, 6; 276, 6; II² 676, 4.

⁵⁾ Напр. Reinach, Répertoire I² 172, 1: 178, 7; 179, 1—4: 206, 6; 214, 3; II² 657, 2; 657, 7 и др.

статуя отъ Ватиканския музей (бор. 2),¹⁾ която и въ други отношения показва голѣмо сходство съ нашата статуя. Долнитѣ части на рѣцѣтъ заедно съ атрибутитѣ, чрѣзъ които статуята е характеризирана като муза Уранія, сж модерни реставрации, а главата е антична, но вземана отъ друга статуя. Ако прѣмахнемъ тѣзи чужди на статуята елементи, получаваме една фигура, която по композиция е напълно идентична съ статуята отъ Гигенъ. И въ двата случая имаме сжщото облѣкло и сжщото положение на рѣцѣтъ и браката.

Нека видимъ сега, кога се е появилъ този типъ, който срѣщаме съ малки измѣнения толкозъ често въ запазенитѣ статуи. Въ произведенията на петото столѣтие пр. Хр. ние не намираме още това живописно нареждане на материята и това разнообразие въ ерѣстосването на линиитѣ, въ които пѣща се заключава главната особность на въпросния типъ. Отъ друга страна изпълнението и стилътъ на най-добритѣ екземпляри, като внидоската, виенската и ватиканската статуи, показватъ, че тѣ или тѣхнитѣ оригинали трѣбва да принадлежатъ още на четвъртото столѣтие пр. Хр. Ние можемъ да отидемъ още по-далечъ и да опрѣдѣлимъ по-точно срѣдата, въ която е билъ създаденъ въпросниятъ типъ. Извѣстно е, че Пракситель е направилъ въ 362 год. пр. Хр., когато той заедно съ баща си билъ въ Целопенезъ, една мраморна група, прѣдзначена за единъ отъ храмоветѣ на новопостроената Мантинея, която група прѣдставяла Латона съ двѣтъ ѝ дѣца Аполонъ и Артемида. Подставката на тази група е била украсена съ релiefe, чийто сюжетъ е описанъ отъ Павсания.²⁾ Самата група не е запазена, обаче частъ отъ релiefeитѣ на подставката сж били намѣрени прѣзъ 1887 год. въ Мантинея.³⁾ Върху една отъ плочитѣ сж прѣдставени три музи, у първата отъ които намираме сжщото разположение на мантията, както въ статуарния типъ, който ни занимава. Това е най-стариятъ извѣстенъ до сега паметникъ отъ този типъ. Наистина, че изработката на релiefeитѣ не допуска до приемемъ съ положителность самия Пракситель за тѣхенъ авторъ.⁴⁾ Обаче отъ друга страна нѣма никакво съмнѣние, че тѣ се намиратъ въ най-тѣсна връзка съ неговото изкуство и че сж изпълнени

¹⁾ Helbig, Führer durch die öffentlichen Sammlungen in Rom I² 282

²⁾ Pausan. VIII 9, 1.

³⁾ Fougères, Bull. de corresp. hellénique XII 1888 табл. I-III и стр. 105 сл.; Amelung, Die Basis des Praxiteles aus Mantinea, München 1895; Collignon, Geschichte der griech. Plastik II 276 сл. и Scopas et Praxitèle стр. 71 сл.

⁴⁾ Гл. напоследъкъ Vollgraff, Bull. de corresp. hellénique XXXII 1903, 236—258.

най-малко от неговъ ученикъ или подражателъ. Като вземемъ още прѣдъ видъ ролята, които играе драпировката въ композициитѣ на Праксителя и рафинираниятъ начинъ на нейното възпроизвеждане чрѣзъ мрамора, — олимпийскитѣ Хермесъ и внидоската Афродита ни даватъ ясно и автентично прѣдставление за тѣзи нѣща — то не остава никакво съмнѣние, че произхождението на нашия статуаренъ типъ трѣбва да се търси въ кръга на Праксителиевото изкуство. Голѣмата популярностъ на Праксителя е главната причина за широкото разпространение на този типъ.

И така, въ заключение можемъ да кажемъ, че статуята отъ Гигенъ, макаръ и да датира отъ първото столѣтие сл. Хр., е подражание или късна вариация на единъ гръцки оригиналъ, създаденъ въ школата на Праксителя. Тя прѣдставя по всѣка вѣроятностъ Деметра и е била прѣд-назначена да служи като култова статуя въ нѣкой отъ храмоветѣ на Ескусъ. Нейнитѣ колосални размѣри и художествено изпълнение свидѣ-тельствуватъ за доброто положение на изкуството прѣзъ първото столѣтие сл. Хр. въ Ескусъ.

II. Саркофагъ отъ Арчаръ.

Саркофагътъ, който възпроизвеждаме тукъ за првъ пътъ въ обр. 3 и 4, е намѣренъ въ една зидана гробница въ Арчаръ (античната Ratiaria).¹⁾ Хубавата му форма, изициитѣ пропорции, разнообразието и доброто изпълнение на релефнитѣ орнаменти, както и отличното запазване, правятъ отъ него единъ отъ най-важнитѣ паметници на античното сепулкрално изкуство въ България. Той е издѣланъ отъ жълто-сивъ варовитъ конгломератъ съ доста едри зърна и е 2·35 м. дълъгъ, 1 м. широкъ и 0·90 м. високъ, съ похлупака 1·42 м. високъ. На тѣснитѣ страни похлупакътъ е билъ заловенъ за коритото посредствомъ желѣзни скоби, чиито дупки сж запазени. Коритото има въ основата и при отвора сложенъ профилъ, а всичкитѣ му страни сж украсени съ релефи. На едната дълга страна, която можемъ да считаме за главна или за лице (обр. 3), виждаме три гирлянди отъ цвѣта и плодове, вързани съ панделки и прикрѣпени отъ двѣ голи дѣтски фигури (Амури),²⁾ които стоятъ върху особни подставки. Въ срѣдната гирлянда е поставенъ въ особна рамка

¹⁾ Добруски, Сбор. за нар. умотвор. II 1890, 23.

²⁾ Въ други подобни случаи тѣзи фигури сж съ крила, тъй че тѣхното обяснение като Амури намира своето оправдание. За примѣръ може да ни служи единъ саркофагъ въ Неаполския музей (№ 6677). Ср. и Altmann, Die röm. Grabaltare der Kaiserzeit п. 87.

единъ конникъ, чийто конъ крачи спокойно надесно. Конникътъ е облѣченъ въ ежса дреха и е наметнатъ съ хламида на плещитѣ. Прѣдъ коня виждаме кръгълъ алтарь и дърво, около което се овива змия. Както показва алтарятъ и змията, това изображение прѣдставя тракийския богъ-конникъ, тъй наречениятъ тракийски конникъ, който се срѣща често не само върху оброчни плочи, но сѣщо и върху надгробни паметници. Въ двѣтѣ други гирлянди сѣ поставени двѣ глави: отлѣво маска на Сатиръ съ малки рогчета на челото и четири голѣми брадавици, по двѣ подъ брадата и на шията,¹⁾ а отдесно маска на Силенъ. Подъ двѣтѣ крайни гирлянди намираме по една театрална маска, а подъ срѣдната гирлянда — лѣвска глава.

Гирляндитѣ се продължаватъ въ непрѣкъсната верига и върху другитѣ три страни на саркофага, като се придържатъ на жлитѣ отъ по една фигура, поставена на особна подставка. На десната страна тази служба се изпълнява отъ два гиганта, характеризирани като такива съ крака въ форма на змии, а на лѣвата — отъ двѣ женски фигури, облѣчени въ дълъгъ прѣпасанъ на два пѣти хитонъ безъ рѣкави: безъ съмиѣние Виктории.²⁾ На втората дълга страна (обр. 4) сѣ изобразени сѣщо три гирлянди, окачени на двѣ волски глави (*buscapia*). Въ всѣка отъ гирляндитѣ има по едно голѣмо цвѣте, прилично на слънчогледъ, а отдолъ по единъ гроздъ. На ежситѣ страни има само по една гирлянда съ лѣвска глава въ срѣдата и съ гроздъ отдолъ.

Похлупакътъ е направенъ въ видъ на покривъ съ керамиди. Ясно се различаватъ двата вида керамиди, употребявани въ гръцко и римско врѣме: широкитѣ плоски керамиди съ перпендикулярно дигнати рѣбове (*tegulae*) и корубеститѣ тѣсни керамиди (*imbrices*), подобни на днешнитѣ, които сѣ служили да покриватъ междинитѣ на плоскитѣ. Ежситѣ страни на покрива завършватъ съ тригълни фронтони, украсени съ по една глава на Медуза отъ късния типъ безъ змии, а на четиритѣ жгла сѣ поставени като акротери женски крилати сфинксове съ лѣвски опашки и крака (главитѣ имъ сѣ отчупени).

Изпълнението на релефитѣ е твърдѣ вѣщо и даже хубаво, до колкото е позволявала грубата структура на камъка. Особно сполучливи

¹⁾ Добруски (ц. м.) счита погрѣшно тази маска за женска глава.

²⁾ Сѣщо и тѣзи фигури въ други подобни случаи иматъ крила, отъдѣто се вижда, че тѣ наистина сѣ Виктории. Ср. Altmann ц. съч. п. 83 и 84. Липсата на крила, както при Амуритѣ, така и при Викторинитѣ, се обяснява съ това, че гирляндитѣ не оставатъ свободно мѣсто, дѣто удобно да могатъ да се изобразятъ крилата. Тѣ могатъ да се смѣтатъ слѣдователно като закрити отъ гирляндитѣ.

сж фигуритѣ на гигантитѣ. Въ тѣхнитѣ рошави коси и бради, низки и набърчени чела, вжси и сплеснати носове и дебели устни художникътъ е успѣлъ да изрази всичката бруталность и грубость на тѣзи сжщества, които митологията ни прѣдставя въ борба съ олимпийскитѣ богове и въ които ние трѣбва да виждаме олицетворение на грубитѣ разрушителни сили на природата. Въ пълна хармония съ този характеръ на главата



Обр. 3.

Саркофагъ отъ Арчаръ.

сж атлетичнитѣ форми на тѣлото и развититѣ рѣзко очертани гръдни и коремни мускули. Съ сжщата сполучливость сж характеризирани и маскитѣ на Сатира и на Силена. Особно при първия животинския изразъ на лицето е усиленъ посрѣдствомъ брадавицитѣ на брадата и шията, заимствуванни отъ козитѣ, които, както и Сатиритѣ, влизатъ въ антуража на Бакхуса. Въ мекитѣ пълни форми на дѣтскитѣ фигури и тѣхнитѣ игриви движения сж изразени характернитѣ черти на дѣтската природа, а очертанията на мускулитѣ на колѣната, които прозиратъ подъ гън-

китъ на хитона у женскитъ фигури, показватъ, съ какво старание и разбиране се е отнесълъ скулпторътъ къмъ своята работа.

Нека видимъ сега, отъ кое врѣме е саркофагътъ. И тукъ пакъ получаваме единъ *terminus post quem* съ въвеждането на римското владичество въ Мизия и основаването на Радиария въ началото на първото столѣтие сл. Хр. Обаче прѣзъ първото столѣтие погребението е ставало



Обр. 4.

Саркофагъ отъ Арчаръ.

обикновено чрѣзъ изгаряне на тѣлото, тъй че саркофазитъ по това врѣме не сж били още въ употребеніе, както отъ второто столѣтіе нататъкъ. Ако сждимъ по стила на релефитъ на нашия саркофагъ и по неговата декорация, ще трѣбва да го поставимъ въ второто столѣтіе сл. Хр. На тази дата отговаря най-добру лекостта, съ която релефитъ сж сложени върху стѣнитъ, и липсата на дълбоки врѣзвания, чрѣзъ които да се получатъ дебелитъ сѣнки, характерни за произведенията на третото и четвъртото столѣтия. Сжщо и живитъ характеристики на маскитъ и фигуритъ говорятъ въ полза на второто столѣтіе. Една твърдѣ

деликатна черта, въ която се проявява още влиянието на първото столѣтие, е поставянето на фигури, които да крѣпятъ гирляндитѣ, на жглитѣ на саркофага. По този начинъ рѣбоветѣ се унищожаватъ, орнаментитѣ на всички страни се сливатъ въ едно цѣло и окото гладко и безпрѣпятствено минава отъ една плоскостъ въ друга. Така сж орнаментирани повечето отъ римскитѣ надгробни алтари отъ първото столѣтие,¹⁾ и въ нашия саркофагъ ние намираме прѣкото продължение на сжщитѣ традиции. Най-послѣ отъ чисто техническа страна има да се забѣлѣжи, че при изработването на релефитѣ на саркофага не е употребенъ сврѣделъ, — нѣщо, което говори сжщо въ полза на второто столѣтие. Противъ нашето датиране изглежда на прѣвъ погледъ да говори само обстоятелството, че въ саркофага е била намѣрена златна монета отъ Теодоси II (408—450 год.).²⁾ Обаче това ни най-малко не ни дава право да заключимъ, че саркофагътъ е отъ четвъртото столѣтие. Разликата между саркофазитѣ отъ това врѣме и нашия е толкозъ голѣма, дѣто за подобно нѣщо не може да се мисли. Работата се обяснява просто съ това, че саркофагътъ отъ Арчаръ е билъ употребенъ прѣзъ четвъртото столѣтие за втори пѣтъ. Такива случаи не сж рѣдки. Християнски погребения въ стари, чисто езически саркофази,³⁾ сж ставали често, както се вижда отъ запазенитѣ и досега въ църевитѣ подобни саркофази, напр. въ S. Maria Antiqua на форума въ Римъ.⁴⁾ Като се има прѣдъ видъ голѣмата сума, която трѣбва да е коствувалъ единъ такъвъ саркофагъ като нашиятъ, лесно ще си обяснимъ неговото повторно употребление.

Античинитѣ саркофази отъ римско врѣме се раздѣлятъ споредъ начина на декорацията на двѣ голѣми групи: римска, която се е употребявала въ Италия и въ романизиранитѣ провинции на империята, и гръко-ориенталска, която се срѣща главно въ хеленизиранитѣ провинции: Азия, Гърция, Македония и Тракия. Саркофагътъ отъ Арчаръ, макаръ и да е намѣренъ въ областъ съ чисто римски характеръ, принадлежи къмъ втората група. Отличителнитѣ черти на тази група се състоятъ

¹⁾ Гл. Altmann, Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit, особно стр. 101.

²⁾ Добруски, който описва подробно тази монета (Сб. за нар. умотв. II 1890, 23), погрѣшно я приписва на Теодоси I (379—395 год). Ср. Sabatier, Monnaies byzantines I стр. 116 п. 14 и 15 и Cohen, Descriptions des médailles romaines VIII стр. 150.

³⁾ Християнскитѣ саркофази, най-богата сбирка отъ които се намира въ Латеранския музей въ Римъ, се отличаватъ отъ езическитѣ главно по орнаментитѣ, емблемитѣ и сюжетитѣ на сценитѣ, съ които сж украсени.

⁴⁾ Hülsen, Forum Romanum 2 изд. стр. 161.

главно въ това, че саркофагътъ има въ своята цѣлостъ строга архитектурна форма, че архитектурнитѣ елементи заематъ важно мѣсто въ декорацията, че както коритото, така и похлупакътъ сж силно профиловани и че орнаментитѣ сж разпрѣдѣлени върху всички четири страни на саркофага. Всички тѣзи особености намираме напълно развити и въ нашия саркофагъ. Архитектурниятъ елементъ въ декорацията е даже толкозъ силенъ, че всѣка една отъ фигуритѣ е поставена, въ противоположностъ на обикновенитѣ релефи, върху особна силно изпъкнала и профилирана подставка.

Не ще съмнѣние, че и въ западнитѣ провинции се срѣщатъ понѣкога саркофази, които притежаватъ нѣкои отъ отличителнитѣ бѣлѣзи на източната група. Обаче въ такива случаи ние ще бждемъ въ правото си да приемемъ източно влияние, което въобще е въздѣйствиувало силно върху развитието на римското изкуство въ врѣме на империята. Характеренъ е въ това отношение напр. единъ саркофагъ въ двора на Palazzo Riccardi въ Флоренция: при него не само похлупакътъ имитира покривъ съ всичкитѣ му подробности (керамиди, фронтони, акротери, а подъ тѣхъ архитравъ съ жбестъ орнаментъ и палмети), но и цѣлата прѣдня страна е обърната посрѣдствомъ шесть спирални колони, между които се намиратъ три ниши, въ чисто архитектурна фасада. Фигуритѣ, които украсяватъ саркофага, сж поставени въ нишитѣ както статуитѣ въ фасадата на нѣкоя монументална сграда. Обаче подобни примѣри на западъ сж рѣдки.¹⁾ Ето защо, ако искаме да намѣримъ саркофази, подобни на нашия, трѣбва да ги търсимъ въ източнитѣ провинции. Най-голѣмо сходство показватъ нѣкои саркофази отъ Сирия. Единътъ отъ тѣхъ, отъ Антиохия,²⁾ е украсенъ на едната страна съ гирлянди, прикрѣпени отъ два безкрили Генія, сжщо както при саркофага отъ Арчаръ. Върху гирляндитѣ, вмѣсто маски на Сатиръ и на Силенъ, намираме глави на Медуза, а на жглитѣ, вмѣсто цѣли фигури, само волски глави. Съвсѣмъ сходна съ декорацията на арчарския саркофагъ е десната кѣса страна на саркофага отъ Антиохия: гирлянда съ лъвска глава. Другъ единъ саркофагъ отъ Дафне при Антиохия³⁾ е декориранъ пакъ по

¹⁾ Единъ малък саркофагъ, дълъгъ само 0.87 м., който много прилича на този отъ Арчаръ, се намира въ Ватиканския музей въ Римъ: Amelung, Die Sculpturen des Vatik. Mus. II стр. 232 сл. и табл. 22. Похлупакътъ е подражение на покривъ съ керамиди. Коритото е украсено и на четиритѣ страни съ гирлянди, които на жглитѣ се придържатъ отъ крилати Виктории, а по срѣдата на дългитѣ страни отъ Амури. Другъ единъ похлупакъ въ видъ на покривъ се намира въ катакомбитѣ на Св. Калиста при Римъ.

²⁾ *Jahrb. des deutschen archaeol. Instituts* XIII 1898, 186 и 187 съ изобр.

³⁾ *Jahrb. des deutschen archaeol. Inst.* XIII 1898, 188 съ изобр.

сѣщия начинъ: на дългитѣ страни гирлянди, носени отъ безкрили Генни, а въ гирляндитѣ, вмѣсто маски, сѣщитѣ цвѣтни розети, които намираме и въ саркофага отъ Арчаръ; на кѣситѣ страни пакъ гирлянди съ лѣвски глави, а на жлитѣ — волски глави. За връзката между тѣзи саркофази е особно важна еднаквата и въ тритѣ случаи декорация на кѣситѣ страни: гирлянда съ лѣвска глава, — единъ мотивъ, за който едва ли биха се намѣрили аналогии отъ западнитѣ провинции. Ние ще се ограничимъ да споменемъ само още единъ саркофагъ отъ Солунъ, който ми е извѣстенъ само по фотография, която г. Йор. Ивановъ имá любезността да ми покаже. Саркофагътъ, който споредъ надписа е отъ второто столѣтие сл. Хр., е украсенъ на дългата страна съ изображения изъ култа на Изида. Обаче формата на похлушака и декорацията на кѣситѣ страни сѣ подобни, както при саркофага отъ Арчаръ. Еднаква е и розетата надъ гирляндитѣ на кѣситѣ страни.¹⁾

Тѣзи примѣри сѣ достатъчни, за да ни уяснатъ произхождението и характерътъ на декорацията на саркофага отъ Арчаръ. Обаче въ него ние намираме и едно изображение, което го различава рѣзко отъ всички други саркофази, като му прѣдава особенъ мѣстенъ характеръ, а именно изображението на тракийския конникъ. Спомнахме вече, че тракийскиятъ конникъ се срѣща твърдѣ често върху надгробни плочи отъ римско врѣме, тъй че неговото поставяне върху саркофага не може да ни изненада. Обаче важното е, че посредствомъ това изображение въ декорацията на саркофага се внесе мѣстенъ елементъ и тази неорганическа, секундарна прибавка е намѣрила изражение въ н.чина на поставянето ѝ между другитѣ орнаменти. Художникътъ, усвоилъ вече единъ опрѣдѣленъ начинъ на декорация, не е съумѣлъ да свърже това изображение съ другитѣ орнаменти, нито пъкъ е искалъ да пожертвува зарадъ него избраната композиция, като прѣкъсне веригата на гирляндитѣ, за да получи нужното мѣсто за поставянето му. Така, както конникътъ е поставенъ сега въ отдѣлна рамка, той прави впечатление повече на окачена оти слѣ плака, отколкото на частъ отъ сѣщата декорация.

Останалитѣ орнаменти на саркофага не прѣдставятъ нищо особно. Посенитѣ отъ безкрили Генни или отъ крилати Амури и Виктории гирлянди сѣ едни отъ най-обичнитѣ украшения на саркофазитѣ отъ

¹⁾ Другъ единъ саркофагъ отъ Солунъ съ подобна орнаментика се намира въ Отоманския музей въ Цариградъ; гл. Catalogue des monuments funéraires 2 изд. п. 38.

римско време. Тѣхното произхождение трѣбва да се търси въ обичая да се украсяватъ гробоветѣ съ цвѣта и вѣнци, които сж били окачвани върху надгробния камѣкъ. Въвеждането на гирляндитѣ въ декорацията на надгробнитѣ алтари, а по-късно и на саркофазитѣ, не е слѣдователно нищо друго, освѣнъ пластическото изражение на този обичай.¹⁾ Макаръ този начинъ на декорация да се е появилъ въ хеленистическия изтокъ,²⁾ той е прѣминалъ още твърдѣ рано и въ римското изкуство, дѣто сжщо е намѣрилъ широко разпространение. Като по-характерни примѣри на римски саркофази, украсени съ гирлянди, могатъ да ни послужатъ, освѣнъ цитираниятъ по-горѣ малък саркофагъ въ Ватиканския музей, още два други саркофага въ Латеранския музей въ Римъ,³⁾ единъ въ църквата S. Maria Antiqua въ Римъ,⁴⁾ единъ въ Неаполския музей⁵⁾ и др. Сжщо и маскитѣ принадлежатъ къмъ обикновенитѣ украшения на саркофазитѣ, добри примѣри за което намираме въ поменатитѣ вече саркофази. Извѣстно е, че маскитѣ отъ Дионисовия кръгъ сж били популяризирани като декоративни елементи главно отъ александрийското изкуство, дѣто тѣ сж добили и своята опрѣдѣлена физionoмии.⁶⁾ Обаче едва ли може да се приеме съ Дрекселъ,⁷⁾ че тѣхното въвеждане въ декорацията на саркофазитѣ се намира въ свръзка съ прѣдставленията за задгробния жавотъ на мъртвитѣ въ религията на Диониса или пъкъ, че тѣ първоначално сж произлѣзли отъ онѣзи апотропейски знакове, за които се е вѣрвало, че отвърщатъ злото. При голѣмото разпространение на маскитѣ като декоративни елементи, особно въ произведения на художествената индустрия, не е никакъ чудно, че тѣ скоро сж изгубили своето първоначално значение и, когато прѣзъ второто столѣтие сж били въведени въ декорацията на саркофазитѣ, никой вече не е гледалъ на тѣхъ като на нищо друго, освѣнъ като на обикновени украшения, съ които лесно и удобно е могло да се запълни всѣко празно пространство и да се внесе повече оживление въ композицията.

¹⁾ Altmann, Die röm. Grabaltäre стр. 4.

²⁾ Altmann ц. съч. стр. 4 и напослѣдъкъ Drexel, Alexandrinische Silbergefäße der Kaiserzeit стр. 211 (Bonner Jahrb. CXVIII 1909 и отдѣлно).

³⁾ Benndorf-Schöne, Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums n. 294 и 421. Вториятъ сжщо и у Helbig, Führer I² 704.

⁴⁾ Hülsen, Forum Romanum 2 изд. стр. 161.

⁵⁾ Инв. n. 6677. Запазена е само една отъ дългитѣ страни на саркофага, украсена съ гирлянди, носени отъ крилати Амури, а върху гирляндитѣ маски.

⁶⁾ Гл. напослѣдъкъ Drexel ц. съч. стр. 214.

⁷⁾ Ц. съч. стр. 211. Ср. сжщо Altmann ц. съч. стр. 267.

Отъ казаното дотукъ се вижда, че саркофагътъ отъ Арчаръ принадлежи къмъ онѣзи интересни паметници, въ които може да се прослѣди вѣрстосването на разнитѣ художествени направления въ изкуството на римска Мизия. Намѣренъ въ единъ градъ съ чисто римски характеръ, дѣто населението е говорило латински езикъ и е усвоило всички елементи на римската култура, саркофагътъ издава явно влиянието на грѣко-азиатското изкуство, модифицирано и допълнено съ мѣстни особености, каквато е изображението на тракийския вонникъ. По всичко се вижда, че саркофагътъ е мѣстно произведение, обаче неговиятъ майсторъ е билъ школуванъ съ образци, които сж идѣли отъ юго-изтокъ. Впрочемъ саркофагътъ отъ Арчаръ не е въ това отношение изолиранъ примѣръ. Въ другъ единъ отъ главнитѣ градове на Мизия, въ близкия Viminacium (Костолацъ въ Сърбия), е намѣренъ сжщо саркофагъ,¹⁾ който, макаръ и да има съвсѣмъ друга конструкция, се сходя съ арчарския по това, че и въ него се срѣщатъ художественитѣ издѣлки на двѣ различни култури: етруско-римската и александрийско-хеленистическата. Тѣзи вѣрстосвания, които се обясняватъ достатъчно съ географическото положение на Мизия, съставятъ може би най-характерната черта на мѣстното изкуство. Обаче, за да могатъ да се прослѣдятъ добръ и да се покажатъ въ сжщинското си освѣтление, тѣ се нуждаятъ отъ по-подробни изучвания и наблюдения.

III. Бронзова статуйка отъ Св. Кирилово.

Като добъръ примѣръ за античната бронзова пластика въ България, съ всички нейни слабости и прѣимущества, може да ни послужи статуйката на Атина, която обнародваме тукъ за прѣвъ пѣтъ (табл. I). Тя е намѣрена при село Св. Кирилово (Ашикъ-Сенеклии), Ст.-Загорско, близо до една височина на югъ отъ селото, и е откупена миналата година за сбиркитѣ на Народния музей. Статуйката е запазена много добръ и то заедно съ античната подставка. Липсватъ само атрибутитѣ, които фигурата е държала въ рѣцѣтъ. Висока е безъ подставката 0.415 м., съ подставката²⁾ 0.475 м. и е покрита съ черно-кафява патина.

Въпрѣки нѣкои необикновени мотиви, върху които ще се повърнемъ, не може да има никакво съмнѣние, че статуйката прѣдставя богинята Атина, както се вижда главно отъ шлема на главата ѝ. За забѣлѣзване

¹⁾ Jahreshefte des österreichischen archaol. Inst. VIII 1905 Beibl. стр. 11.

²⁾ Само подставката има размѣри 12×19×6 см.

е, че гърдитѣ сж съвсѣмъ низки, почти мжжки, както и подобава на Атина, най-дѣйствиелната между богинитѣ на гръцката религия. Сжщото нѣщо намираме и въ други статуи на Атина,¹⁾ тѣй че въ нашия случай не може да става дума за случайна грѣшка на ваятеля, а за нарочно избрана, макаръ и прѣкалена, характерна черта на богинята. Тя е облѣчена въ дълъгъ хитонъ безъ ржкави, който достига почти до глѣзенитѣ и е прѣпасанъ на два пѣти. Единиятъ поясъ не се вижда, тѣй като дрехата надъ него е изтеглена и пусната свободно надолѣ, та образува нѣщо като торба (*κόλπος*), а другиятъ е прѣпасанъ почти подъ гърдитѣ. Отъ бързото движение хитонътъ се е смѣкналъ отъ десното рамо, като оставя отворита по-голѣмата частъ отъ гърдитѣ. Върху хитона се различава още една дреха: това е мантията, която е направена твърдѣ тѣсна и е наметната по единъ необикновенъ начинъ. Тя се спуща отъ лѣвото рамо право надолѣ до пояса, излиза отпрѣдъ пакъ нагорѣ върху рамото, минава прѣзъ гърба и подъ десната мишница и се свършва пакъ върху лѣвото рамо.

Статуйката прѣдставя Атина тичаща надесно. Лѣвиятъ кракъ е поставенъ напрѣдъ и е стѣпилъ съ цѣлото ходило, десниятъ се донира до земята само съ прѣститѣ, а десната ржка е дигната настрана малко по-високо отъ рамото. Тѣзи движения сж съвсѣмъ необикновени за Атина. Тя се изобразява обикновено права и неподвижна, въ поза на величествено спокойствие, като богиня, която не се вълнува отъ силни и внезапни страсти, строга и благосклонна, олицетворение на доброта и мъдростъ, но все пакъ мъжествена и въ пълно съзнание на своето могъщество. Този типъ, който е билъ създаденъ още въ 5-то столѣтие пр. Хр. и е намѣрилъ своето най-възвишено въплощение въ знаменитата статуя на Атина Партеносъ отъ Фидия, е останалъ мѣрдавенъ за всички по-късни статуарни изображения на богинята. Наредъ съ него ние намираме още единъ типъ, характеренъ главно за арханчното изкуство, обаче застѣпенъ и въ по-късни произведения, въ който е изтъкната повече войствената страна на Атина и въ който спокойствието е замѣнено съ силни движения. Той олицетворява Атина Промахосъ: Атина, която се сражава прѣдъ другитѣ или прѣдводителствува другитѣ. Вържжжена съ копие и щитъ, тя е прѣдставена въ нападателно положение както взема участие въ боя, готова да срази неприятелитѣ си и

¹⁾ Напр. при една статуя отъ Уфици въ Флоренция: *Amelung, Führer* n. 77.

да помага на своитѣ любимци.¹⁾ Обаче нашата статуйка се различава значително и отъ този войственъ типъ на Атина. Въ нея движенията нѣматъ нищо войствено или нападателно. Десната ржка наистина е дигната, обаче тя не е държала копие: дланъта е обърната нагорѣ, пръститѣ сж свободно разтворени и положението на цѣлата ржка прави впечатление като да крѣпи нѣкакъвъ прѣдметъ. Сжщо и лѣвата ржка нѣма онова положение, което би се изисквало, ако тя държеше щитъ. Атина е прѣдставена въ нашата статуйка просто че тича, безъ това нѣщо да бѣде мотивирано било външно, било чрѣзъ индивидуалния характеръ на богинята. Доколѣто виждамъ, подобно нѣщо се срѣща само въ единъ още случай, а именно при бронзовата статуйка на Атина отъ Шалонъ на Сона, която сега се намира въ парижката национална библиотека.²⁾ И тукъ пакъ Атина е прѣдставена, че тича. Обаче сходството между двѣтѣ статуйки не отива по-далечъ. Майсторътъ на парижката статуйка е искалъ просто да ни прѣдстави жанрова фигура и за това той е избралъ онова положение на ржцѣтѣ, което се прѣдизвиква отъ тичането, а именно тѣхното слабо простиране напредъ. Въобще тичането у него е мотивътъ, който опрѣдѣля и владѣе цѣлата композиция. Затова тѣлото и главата слѣдватъ естественото направление на краката, а не сж обърнати на друга страна, както е случаятъ при нашата статуйка. Съ една дума парижката статуйка не прѣдставя нищо друго освѣнъ една бѣгачка, облѣчена въ костюма на Атина може би само по единъ капризъ на автора си, по какъвто капризъ напр. въ други жанрови сцени за дѣйствуещи лица сж били избирани Амури.

Въ нашата статуйка се срѣща още една черта, която е съвсѣмъ необикновена за Атина, а именно откриването на гърдата. Това нѣщо се намира въ противорѣчие съ дѣвствената природа на богинята и менъ не ми е извѣстенъ нито единъ другъ случай, въ който то да се повтаря. Най-послѣ трѣбва да забѣлѣжимъ, че и самиятъ хитонъ нѣма опая дължина, която срѣщаме въ другитѣ изображения на Атина. Даже въ изображенията на Атина Промахосъ, дѣто дължината на хитона би

¹⁾ Най-характернитѣ прѣдставители на този типъ сж архаичната мряжорна статуя въ Неаполския музей и бронзовата статуйка отъ Акрополиса въ Атина (Collignon, *Gesch. der griech. Plast.* I обр. 177). Сжщиятъ типъ се срѣща и върху по-старитѣ бронзови монети отъ Месемврия: Mionnet I стр. 394 п. 214.

²⁾ Babelon-Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibl. Nationale* n. 169 (Reinach, *Répertoire* I² 238, 7).

могла да прѣчи на движенията, той пакъ стига до земята, като остава открити само прѣститѣ на краката.¹⁾

Какъ да си обяснимъ тѣзи отклонения на нашата статуйка отъ конвенционалнитѣ типове на Атина? Явно е, че ваятельтъ се е повлиялъ отъ типа на друга нѣкоя богиня и не е искалъ да прѣдстави една обикновена Атина. Отеждѣ е дошло това влияние, лесно може да се види. Всички необикновени за Атина черти, бързитѣ движения, откриването на гърдата, дължината на хитона, сж характерни за Нике, за богинята на побѣдата.²⁾ Извѣстно е, въ какви тѣсни връзки се намира тази богиня съ Атина. Както Зевсъ, така и Атина, най-могъщественитѣ между боговетѣ, сж били дарители на побѣдата, която е станала единъ видъ като тѣхенъ атрибутъ. Тази мисль е добила своето пластическо изражение въ статуйтъ на Фидия: не само олимпийскиятъ Зевсъ на този майсторъ, но сжщо и Атина Партеносъ е била изобразена съ Нике въ ръката. Още въ това врѣме, въ края на 5-то столѣтие пр. Хр., е станало даже сливане на Атина и на Нике въ едно божество. Това нѣщо се вижда ясно отъ запазенитѣ оскѣдни свѣдѣния. На западната страна на Акрополиса, върху една издадена скала, се издига малкъ ионически храмъ, съграденъ въмъ 426/5 год. пр. Хр., който е извѣстенъ по своитѣ изящни скулптури. Въ врѣмето на Павсания този храмъ е билъ познатъ между народа подъ името „храмъ на безкрилата богиня на побѣдата“ (*Nίχης Ἀπτεροῦ νάος*).³⁾ Въ сжщностъ той е билъ посветенъ споредъ официалното му име на Атина Побѣдителката (*Ἀθηναια Νίκη*). Ние не знаемъ точно, какъ е изглеждала култовата статуя на храма. На всѣки случай въ едната си ръка тя е държала наръ, а въ другата шлемъ.⁴⁾ Тази Атина слѣдователно не е била нищо друго, освѣнъ Нике безъ крила, но отчасти съ атрибутитѣ на Атина. Подобно нѣщо намираме и въ нашата статуйка. Достатъчно е да махнемъ плема отъ главата ѝ, и ще имаме една Нике, на която ще липсватъ само крила. Статуйката отъ Св. Кирилово не е слѣдователно една обикновена Атина, а една Атина-Нике. Типътъ, който

¹⁾ Изключение прави спомената по-горѣ статуйка отъ Шалонъ на Сона, дѣто хитонътъ не стига съвсѣмъ до глѣзенитѣ. Това изключение лесно се обяснява съ жанровия характеръ на статуйката.

²⁾ Откриването на гърдата срѣщаме при тази богиня още прѣзъ 5-то столѣтие пр. Хр., както напр. въ статуята на Пеонносъ, намѣрена въ Олимпия.

³⁾ Павсан. I 22, 4; ср. II 30, 2.

⁴⁾ Collignon, *Gesch. der griech. Plastik* II 104.

тя изобразява, е на всѣки случай твърдѣ рѣдѣкъ и, доколкото ми е извѣстно, той е досега единственъ по рода си, поне въ областта на пластическото изкуство.

Отъ атрибутитѣ, които богинята е държала въ рѣцѣтъ си, не е запазено нищо. Обаче отъ положението на рѣцѣтъ и прѣститѣ може да се заключи, какви сж били тѣзи атрибути. Десната рѣка е дигната и прострѣна на страна, дланъта е обърната нагорѣ и прѣститѣ сж отворени така, като че въ рѣката е имало нѣкакъвъ топчестъ прѣдметъ. Този прѣдметъ е билъ прикрѣсенъ за рѣката посредствомъ гвоздей, отъ който е запазена една малка частъ, която минава прѣзъ дланъта. Ако вземемъ прѣдъ видъ атрибутитѣ на Атина, които биха могли да се държатъ по такъвъ начинъ, ще имаме изборъ между една малка Виктория или една кукумявка, поставена на топчеста подставка. Лѣвата рѣка пъкъ има такова положение, като че прикрѣпя пѣкакъвъ прѣдметъ, който се опира на рѣката между китката и лакета. Прѣститѣ на рѣката сж свити така, че образуватъ съ палеца нѣщо като трѣба, въ която е билъ сложенъ нѣкакъвъ тънѣкъ прѣдметъ. Този прѣдметъ може да бѣде или палмово клонче, като атрибутъ на Нике, или копие, което наредѣ съ плема е най-обикновениятъ и неизбѣженъ атрибутъ на Атина. Втората възможностъ ми се вижда по-вѣроятна. Копието допълва въоръженieto на Атина и символизира, като нападателно оръжие, воинствения активенъ характеръ на богинята, додѣто шлемътъ, като отбранително оръжие, служи само за защита.

Само съ атрибутитѣ въ рѣцѣтъ статуйката е въ състояние да произведе напълно исканото художествено впечатление. Това стана явно и отъ опита, който направихме въ тази смисълъ въ музея, като турихме въ лѣвата рѣка бакъренъ пишиѣ вмѣсто копие. Движенията се изпълниха съ значение и цѣлата фигура стана веднага понятна. Въобще леката подвижностъ на фигурата, животѣ и енергични движения съставятъ главнитѣ ѣ прѣимущества. Тя е по-добѣ концепирана, отколкото изпълнена и въ това обстоятелство личи явно влиянието на по-добъръ оригиналъ, който майсторътъ на статуйката си е взелъ за моделъ. Гънкитѣ на хитона сж пълни съ движение, обаче тѣ сж моделирани грубо и сухо, посредствомъ равномерни и монотонни вдѣлбавания на материята. Особно мантията край гърдитѣ, съ правилно нареденитѣ вертикални гънки, съ тѣхното схематично възпроизвеждане, прави повече впечатление на дебело вѣже, отколкото на сѣщинска дреха.

Въ техническо отношение заслужава да се отбѣлѣжи, че очитѣ сж били направени отдѣлно, вѣроятно отъ стъкло или сребро, и послѣ прилѣпени. Вслѣдствие на това тѣхнитѣ орбити изглеждатъ сега необичновено голѣми. Двата крака, отъ дрехата надолѣ, сж били излѣни отдѣлно и послѣ прикрѣпени. При това вижда се ясно, че десниятъ кракъ не е правенъ зедно съ лѣвия. Сандалятъ на първия е значително по-тънъкъ и връзкитѣ му сж наредени по другъ начинъ: тѣ излизатъ откъмъ петата и се сбиратъ прѣдъ прѣститѣ, а при лѣвия кракъ излизатъ откъмъ срѣдата на ходилото. Влобще по всичко се вижда, че сегашниятъ десенъ кракъ не е първоначалниятъ, който е билъ счупенъ и замѣненъ послѣ съ другъ. Подставката сжщо е лѣна отдѣлно. Тя има горѣ и долѣ простъ профилъ, украсенъ съ елипсовидни листа. Сжщо и жлитѣ на горната поврхность сж украсени съ гравирани орнаменти: деснитѣ съ извити цвѣтни стѣбла, а лѣвитѣ съ розети.

Двѣ думи заслужава и формата на шлема. Освѣнитъ съ нѣколко гравирани орнаменти, той е украсенъ отгорѣ съ сфинксъ и високо перо, както атическитѣ шлемове. Обаче на прѣдната страна има двѣ извити вдлѣбнатини, които напомнятъ много дупкитѣ за очитѣ и носа при коринтскитѣ шлемове. Ако тѣзи вдлѣбнатини не сж просто едно украшение, то ще трѣбва да приемемъ, че имаме въ случая комбинация отъ атическия и коринтския шлемове.

Остава най-послѣ да опрѣдѣлимъ и датата на статуйката. Ако се съди по начина, по който сж изработени гънкитѣ на дрѣхата, а сжщо и по орнаментитѣ на подставката и върху шлема, ще трѣбва да я поставимъ въ третето столѣтие сл. Хр. До сжщия резултатъ дохождаме и по другъ начинъ, а именно посрѣдствомъ хронологията на типа, който е възпроизведенъ въ статуйката. Почти всички римски императори, отъ Нерона до Константина Велики, сж сѣкли монети, обичновено сребърни, които на opakото си иматъ изображение на Виктория и надписъ, който започва било съ *Victoria*, било съ *trib. pot.* (последниятъ случай по-рѣдко).¹⁾ Ако разгледаме тѣзи изображения по-внимателно, ще видимъ, че тѣ прѣдставятъ нанстина все сжщата фигура (Виктория) съ все сжщитѣ атрибути (вѣнецъ и палмово клонче), обаче въ стойката на богинята ще намѣримъ сжществена разлика. Въ по-старитѣ монети, отъ първото и второто столѣтия, Виктория е прѣдставена хвърчаща, съ крака сбрани единъ до другъ, като че ли виси въ въздуха. Това е

¹⁾ Многобройни примѣри у Cohen, *Description des médailles impériales* томъ I—VIII.

стариятъ типъ на Викториа, както той се срѣща още въ петото столѣтие пр. Хр. (напр. въ статуята на Пеониосъ). Въ по-къснитѣ произведения той е билъ понѣкога модифициранъ (напр. Нике отъ Самотраке), но все пакъ сжществената му черта остава хвъркането на богинята. Въ къснитѣ императорски монети положението е съвсѣмъ друго. Викториа вече не хвърчи, а тича по земята, съ крака силно разкрасени, при което единиятъ кракъ е свитъ въ колѣното. Съ една дума стойката на богинята става съвършено сжщата както при нашата статуйка. Най-старата монета, въ която се появява този типъ, е бронзовиятъ медалионъ отъ Комода (Cohen III 363), дѣто обаче фигурата не изображава Викториа, а Минерва. Отъ врѣмето на Септимия Севера (193—211 год.) новиятъ типъ започва да се явява все по-често наредъ съ стария, додѣто най-послѣ при по-къснитѣ императори остава единственъ въ употребението. Тѣзи монети отъ третото столѣтие и статуйката отъ Св. Кирилово се намиратъ слѣдователно въ най-тѣсна връзка по отношение на типа, който изображаватъ. По такъвъ начинъ дохождаме до сжщото датиране на статуйката, до което ни довеждатъ и особеноститѣ на нейния стилъ.



Новооткрита старохристиянска гробница въ София

отъ Г. И. Капаровъ и Х. Тачевъ

(съ табл. II)

Извѣстно е, че 38 старохристиянски гробници сж открити около църквата Св. София още прѣзъ 1888 г.; тѣ сж описани накжсо отъ Бр. Шкорпилови въ Мсб. II 46 сл. Повечето отъ тия гробници сж сводести, изградени съ тухли. Друга сводеста гробница, 3·30 м. дълга, 3 м. широка и 1·90 м. висока, ѣ била намѣрена на ул. Позитано прѣзъ 1894 г.; за нея споменува накратко Добруски въ Мсб. XII 327. Прѣзъ 1896 г. на мѣстото, дѣто сега се издига църквата Св. Александъръ Невски, били намѣрени петъ нови гробници, отъ които три сводести; по стѣнитѣ на най-голѣмата, 2·85 м. дълга, 2 м. висока и 2·30 м. широка, имало изписани съ бои крѣстове, които по форма могли да се отнесатъ къмъ врѣмето на Юстиниана I (Добруски, Мсб. XIII 435). Обаче Добруски не е далъ за тѣхъ подробно описание. Сжщиятъ споменува най-послѣ за 2 гробници, открити прѣзъ 1900 г. при южната стѣна на църквата Св. София (Мсб. XVIII 778), които произхождали отъ VI в. сл. Хр. Но и за тѣхъ нѣмаме по-точни свѣдѣния.

Въ края на августъ 1909 г., прѣдъ кжщата № 13 на ул. Гурко се разкопаваше улицата, за да се прокара каналъ въ тая кжща. На дълбочина 1·30 м. подъ равнището на улицата работниците се натъкнали на една гробница; за щастие тѣ попаднали тъкмо на входа на гробницата, който билъ захлуенъ съ голѣмъ камененъ блокъ. Слѣдъ отварянето ѣ влѣзълъ веднага майсторътъ, който ржководѣлъ пострйката на канала. Слѣдъ това влизали и други лица. Градоначалството, увѣдомено за тая находка, съобщава на Министерството на народното просвѣщение, което ме покани да посѣтя веднага гробницата и да взема мѣрки за нейното проучване, което и направихъ. На другия день бѣ съб-

щено и на тогавашния директоръ на Народния музей, Добруски, който се разпореди да се разчисти гробницата. Въ слѣдните дни по моя покана художникътъ Х. Тачевъ sne съ водни бои най-добръ запазената фреска на Уриела; неговата рисунка се пази сега въ Народния музей като собственостъ на Софийското археологическо дружество. Ликътъ на Уриела се фотографира и се възпроизвежда тукъ на табл. II. Другитѣ фрески на Михаила, Гавраила и Рафаила не се фотографираха, защото бѣха много поврѣдени отъ влагата и дъждовната вода, която просмукувала прѣзъ стѣнитѣ на гробницата. Личеа по-добръ само надписитѣ надъ ликоветѣ, които даваме по-долѣ. Сжщо и другата живопись на гробницата бѣше доста поврѣдена, потъмнѣла и измацана.

Гробницата бѣше обрната отъ с. къмъ ю., вратата ѝ бѣше на южната страна. Гробницата имаше дължина 2·90 м., широчина 2·68 м., височина 1·84 м.; тя бѣ съградена отъ тухли 0·30 × 0·30 м., дебели 0·05 м.; пластътъ хорасанъ между тухлитѣ бѣ толкова дебелъ, колкото самитѣ тухли. Вратичката, която се намѣрваше на височина 1·13 м. отъ пода на гробницата, тъкмо подъ самия сводъ, бѣше висока 0·72 м. и широка 0·72 м.

Когато влѣзохъ въ гробницата, подътъ ѝ бѣше пълненъ съ гъста калъ, образувана отъ дъждовната вода, която проникнала въ гробницата слѣдъ отварянето ѝ. Черепитѣ се намѣрваха до западната стѣна на гробницата: значи, мъртвитѣ сж били погребени въ посока отъ з. къмъ и., т. е. съ лице обрнато къмъ и. При изваждането на калта не се намѣри нищо; извадиха се само 3 по-вече или по-малко запазени черепи (единъ дѣтски), които се прибраха въ Народния музей; тѣ се измѣриха отъ Д-ръ Ватевъ и ще бждатъ публикувани въ слѣдната книжка. Види се, че тая гробница е била отваряна и разграбвана още въ старо врѣме, както е случаятъ и съ други гробници, намѣрени при църквата Св. София.

Извѣтрѣ цѣлата гробница е изписана. По цѣлия сводъ, съ изключение на срѣдата, сж нарисувани съ червена, керамидена боя въ правилень редъ двойни концентрични кръгове съ диаметръ 16—17 см.; самитѣ окръжности не сж по-дебели отъ $\frac{1}{2}$ см. Въ четиригълнитѣ празнини между кръговетѣ сж нарисувани съ зелена боя орнаменти, които напомнятъ акантовъ листъ. Фонътъ на свода, както изглежда, е билъ бѣлъ. Въ самия центъръ на свода е оставень, свободень отъ кръгове, голѣмъ дискъ съ диаметръ 1·47 м., който е раздѣленъ на

нѣколко прѣстена, най-външниятъ отъ които е изпълненъ съ лавровъ вѣнецъ, нарисуванъ съ зелена боя, а плодетѣ му съ бѣла боя; вториятъ прѣстенъ бѣше черенъ, а третиятъ бѣлъ (обр. 1). Въ заобиколното отъ вѣнца пространство е нарисуванъ кръстъ, съ дългото си рамо отъ с. къмъ ю.; по-малкото му рамо е дълго 0·85 м., а по-голѣмото — 1·10 м. Кръстътъ бѣше нарисуванъ съ жълта окрова боя, а контуритѣ му съ черни линии, които околорѣстъ бѣха обточени съ бисери.¹⁾ Отъ четиритѣ жгли на кръста излизатъ лѣчи, нарисувани съ бѣло.



Обр. 1.

Сводътъ на гробницата.

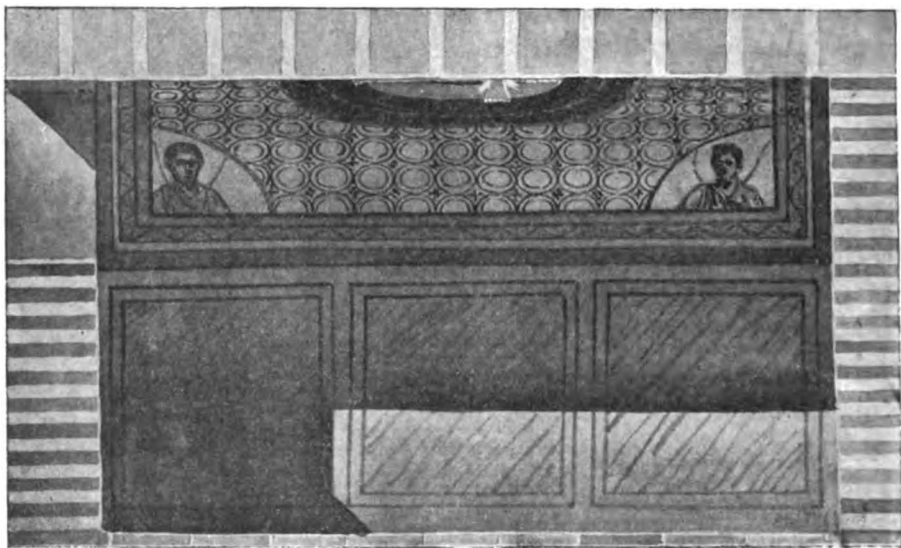
Въ срѣдата на свода се намираще забитъ голѣмъ желѣзентъ пиронъ, който е служилъ, може би, за окачване на кандило.

Цѣлото изрисувано сводово пространство е обкръжено съ четири рамки отъ различна широчина, наредени една слѣдъ друга; тѣ личатъ ясно въ обр. 2, който прѣдставя надлѣженъ разрѣзъ на гробницата. Най-крайната външна рамка, широка 0·07 м., бѣше съ тъмочервена боя; слѣдващата слѣдъ нея, широка 0·035 м., съ бѣла боя. Третата рамка, широка 0·06 м., ограничена откъмъ външната страна съ червена линия, а откъмъ вътрѣшната съ черна линия, имаше жълтъ окровъ цвѣтъ и бѣше изпълнена съ черенъ орнаментъ; въ тоя орнаментъ главния мотивъ е вълниста линия, комбинирана съ полупалмети. Четвъртата най-вътрѣшна рамка, широка 0·03 м., раздѣлена отъ сводестото обрисувано пространство съ дебела (0·01 м.) черна линия, имаше тоже окровъ цвѣтъ.

Ако изопнемъ изписаното сводесто пространство на плоскостъ, ще получимъ правоѳгълникъ. Въ четиритѣ жгли на тоя правоѳгълникъ сж отдѣлени съ черна линия четвъртъ-окръжности, съ радиусъ 0·50 м.,

¹⁾ Кръстъ, обкръженъ съ вѣнецъ, е билъ нарисуванъ и въ срѣдата на свода на гробницата, намираща прѣди години до сѣверната страна на Св. София, която още не е публикувана. — Както ми съобщава проф. М. Ростовцевъ, съ подобенъ орнаментъ е билъ украсенъ сводътъ на една гробница при Херсонъ (Ю. Русия).

въ които сж изрисувани бюстоветъ на четиритъ архангели и то въ слѣдния редъ: на западната страна, на лѣво отъ входа, Михаилъ, а въ другия жгълъ Уриелъ; на източната страна, на десно отъ входа, Гавраилъ, а



Обр. 2.

Надлъженъ разрѣзъ на гробницата.

въ другия жгълъ на същата страна Рафаилъ. Ликоветъ бѣха снабдени съ имената¹⁾ на архангелитъ, които даваме тукъ въ факсимиле:

MIHEL VRIEL GABRIEL RAFAEL

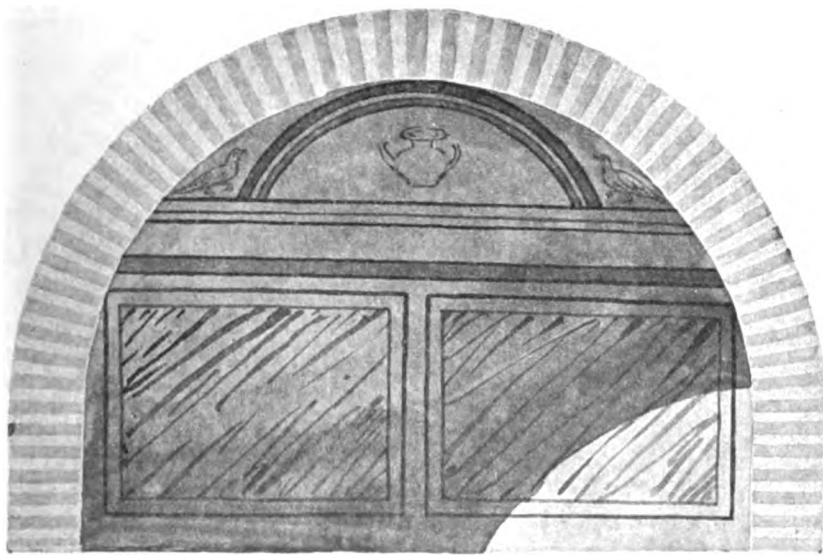
Името Uriel се вижда и въ фотографирания ликъ на архангела (табл. II). Отъ ликоветъ на архангелитъ най-добръ бѣше запазенъ ликътъ на Уриела, който прѣдставя младежко лице съ спокойно, сериозно изражение, черната му коса прѣпасана съ жълта диадема, облѣченъ въ туника и намѣтало. Дигнатитъ му нагорѣ крила сж означени само въ контура съ жълта боя (гл. табл. II). Тая фреска съ Уриела прѣдставя голѣмъ наученъ интересъ, защото до сега ликътъ на Уриела е билъ познатъ само отъ нѣкои геми (гравирани камъчета) отъ по-късно врѣме.²⁾

¹⁾ Височина на буквитъ въ тия надписи е 0.04 – 0.06 м.

²⁾ Гл. Krauss, *Gesch. der altchristl. Kunst* I 211.

Излиза, значи, че нашиятъ ликъ на Уриела е най-стариятъ, който притежаваме. Като вземемъ сжщо прѣдъ видъ, че врилата въ ликоветѣ на ангелитѣ се явяватъ въ живописъта отъ IV в. сл. Хр. нататъкъ,¹⁾ добиваме единъ terminus post quem и за датирането на описваната отъ насъ гробница.

Задната (сѣверната) стѣна на гробницата (обр. 3) бѣ тоже снабдена съ живопись; два бордюра отдѣлятъ отъ стѣнното пространство единъ



Обр. 3.

Сѣверната стѣна на гробницата.

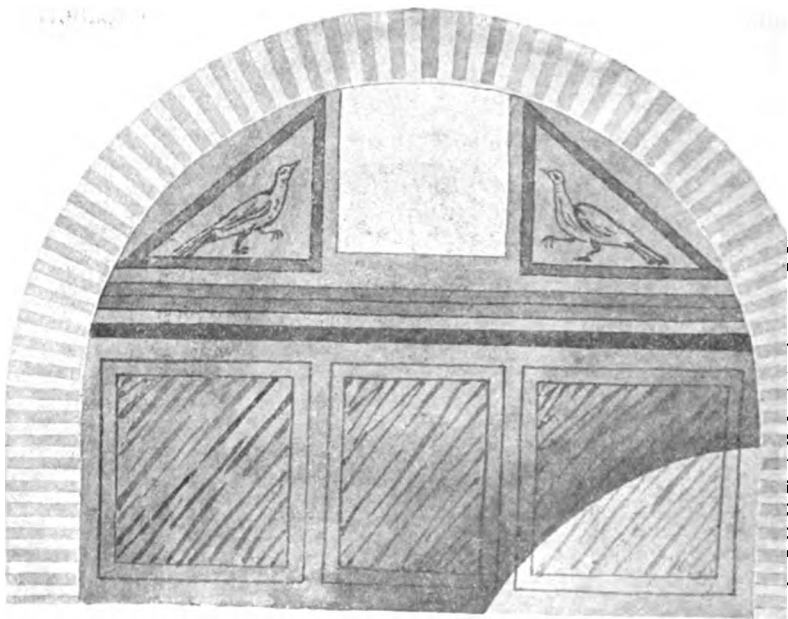
сегментъ, въ срѣдата на който е изрисувана съ черна боя една ваза съ дръжки (висока 0.24 м.); вазата е заградена съ двѣ джгообразни ленти, чийто центъръ лежи по-горѣ отъ центра на самия сводъ, тъй щото между сводовата линия и втората лента остава и на двѣтѣ страни праздно пространство; въ тия двѣ пространства сж нарисувани съ черна боя по единъ гълъбъ.²⁾

На срѣщната (южна) страна на гробницата (обр. 4) отъ двѣтѣ страни на отвора сж очертани по единъ тригълникъ; тия два тригълника тоже сж изпълнени съ по единъ гълъбъ.

¹⁾ Кгаузъ, цит. м. стр. 211.

²⁾ Гълъбътъ се считалъ като символъ на успокоената християнска душа: гл. Кгаузъ, цит. м. I 99 сл.

Пространството на 4-тѣ стѣни на гробницата, подъ линията дѣто започва сводътъ, е раздѣлено на таблети, оградени съ черни контури, върху които художникътъ съ червена и жълта боя искалъ да наподобява мраморна облицовка (гл. обр. 2, 3 и 4.) На тия мѣста мазилката бѣше много поврѣдена.



Обр. 4.

Южната стѣна на гробницата.

Ние споменахме вече, че изобщо живописъта на гробницата бѣше доста развалена и пълна съ пѣтна; но запазеното е достатъчно, за да си съставимъ понятие за първоначалния ѝ вътрѣшенъ изгледъ и да кажемъ, че гробницата е една отъ най-хубавитѣ, намѣрени до сега въ София. По своя стилъ, по начѣртанието на 4-тѣ надписи, които съобщихме по-горѣ, по фреската на Уриела, гробницата може да се отнесе къмъ V или най-късно къмъ VI вѣкъ сл. Хр.



Къмъ въпроса за най-старитѣ български МОНЕТИ

отъ В. Н. Златарски

(съ табл. III)

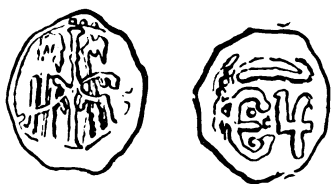
Класификацията на старитѣ български монети, установена още прѣди 35 години отъ заслужилия хърватски археологъ и нумизматикъ Сима Любичъ въ неговото класическо съчинение *Opis jugoslavenskih novaca* (Zagreb 1875), биде приета като вѣрна и си остана доскоро изобщо непромѣнена поради голѣмия авторитетъ, който Любичъ си спечели по тоя въпросъ. Напослѣдкъ обаче сръбскиятъ старъ историкъ и нумизматикъ проф. Люба Ковачевичъ, който отдавно вече се занимава съ югославѣнската нумизматика, изучвайки между другитѣ и българскитѣ стари монети, е дошълъ до единъ твърдъ сполучливъ и изобщо вѣренъ резултатъ досежно класификацията на българскитѣ стари монети.¹⁾

Като посочва на голѣмия хаосъ, който е владѣлъ отъ третето десетилѣтие на миналия вѣкъ до С. Любича въ опрѣдѣлението на българскитѣ стари монети и въ тълкуването на разнитѣ монограми въ тѣхъ (стр. 72—78), Ковачевичъ спира главно вниманието си върху монетитѣ, които С. Любичъ приписва на Асѣня I и Нв. Асѣня II, и дохожда до заключение, 1. че както Любичевата, тъй и прѣдишната класификация на нашитѣ стари монети съ монограмата X „е погрѣшна и безъ всѣка научна основа“ и 2. че „прѣди царъ Михаила II Асѣня (1246—1257) въ България не сж били сѣчени народни монети“ (стр. 79). Ковачевичъ собствено има прѣдвидъ тукъ слѣднитѣ три вида извѣстни монети, които се приписватъ на Асѣня I Стари (1186—1197) и на сина му Нв. Асѣня II (1218—1241):

¹⁾ Вж. Прилoци югословенској нумизматици. I: Најстарији бугарски новаца, въ Глас Срп. Краљев. Академије LXXVI (други разред 46), Београд 1908, 69—100.

1. Сребърни монети отъ Асѣня I. (Гл. табл. III 1, 2 и 3). — Лице: Двѣ мъжки фигури, еднакво облѣчени въ царско облѣкло, съ низки корони (στέμμα), отъ които по двѣтѣ страни на главата се спуща по една бисерна висулка, стоятъ отъ двѣтѣ страни на единъ прѣпорецъ. Фигуритѣ въ едната ржка държатъ скиптьръ, а съ другата поддържатъ прѣпореца. Между тѣхнитѣ глави и прѣпореца се намиратъ сжщитѣ монограми както и на лицето: X и P или CP , а долѣ до дръвцето на прѣпореца отъ двѣтѣ му страни по една звѣзда (обикновено шестовърха *). Отлѣво на полето подъ десната ржка на лѣвата фигура се намира монограма въ разни монети много или малко различна, ала въ всѣка се забѣлѣзватъ буквитѣ и **Б** и **В**, поради което сж еднакви помежду си; подъ лѣвата ржка на десната фигура има монограма M , по рѣдко M или просто **М**. — Опако: Христосъ, съ ореолъ отъ точки около главата, стои и благославя съ двѣтѣ разпростръсни ржцѣ. Задъ Христа

низъкъ прѣстолъ безъ облѣгало, а около главата надписъ **IC** налѣво и **XC** надесно; подъ ржцѣтѣ на Христа и надъ прѣстола на полето отлѣво монограма X и отдесно P или CP (по-рѣдко).



Обр. 1.

2. Мѣдна монета отъ Асѣня I. (Гл. табл. III 4 и обр. 1 и 2.) — Лице: Двѣ фигури царски стоятъ и поддържатъ между тѣхъ-си високъ кръстъ, обикновено безъ надписи, на опакото пъкъ голѣма монограма CP съ единъ или два знака на съкращение (титла). (Гл. у Любича табл. II 8).



Обр. 2.

3. Сребърна монета отъ Ив. Асѣня II. (Гл. табл. III 5, 6, 7, 8, 9, 10). — Лице: царска фигура права, наметната съ богата дълга мантия, която е закончана на десното рамо; на главата ѝ низка корона, отъ която по двѣтѣ страни се спуща по една бисерна висулка; въ десната ржка държи дълъгъ кръстъ (скиптьръ), а въ лѣвата — държава (кълбо съ кръстче). Отлѣво на царя отгорѣ въ полето се намира монограмата X , а подъ нея друга B , по-рѣдко P (у Любича табл. II 13); отдесно до царевата глава се намира монограмата CP , а подъ лѣвата му ржка GP и подъ тѣхъ **М**. Опако: Христосъ, съ ореолъ отъ точки около главата, сѣди на богато украсенъ съ облѣгало

прѣстолъ; съ десната прострѣна ръка благославя, а въ лѣвата държи книга, опрѣна на колѣното; по двѣтѣ страни на главата надписъ **IC—XC.**¹⁾

Като допуща на първо врѣме, че изгълкуваната отъ **I.** Шафарикъ и отпослѣ приета отъ **C.** Любича монограма **Ѳ** означава 'Ясенъ, т. е. Асѣнь, Ковачевичъ най-първо съ вѣски и основателни съображения доказва, че монетитѣ отъ първия видъ не могатъ да се припишатъ на Асѣня **I** Стари, защото тоя български царъ изобщо не е сѣкълъ пари, въ което едвали можемъ за сега да се съмнѣваме (стр. 79—84). Но несъмнѣнно най-важното му доказателство въ случая е това, дѣто той дава най-вѣрно и правилно обяснение на монограмата **Ѳ**. — Като посочва несъстоятелността на всички дадени до сега обяснения на тая монограма, Ковачевичъ обръща внимание въ нея главно върху малката чъртица отлѣво на буквата **M** въ горния край и върху знака **×** надъ сжщата буква, които, както справедливо забѣлѣзва той, не сж случайни и сигурно иматъ своето значение. И наистина въ чъртицата той вижда буквата **A**, а въ знака **×** — буквата **X**. Слѣдъ тия вѣрни обяснения, за Ковачевича, па и за всѣкого става ясно, че въ тая монограма се крие името **Миханѣ**, което при присѣтствието на буквитѣ **MXA** едвали ще може нѣкой да оспорва; а понеже това име стои отдесно на десната царска фигура, въ която несъмнѣнно трѣба да видимъ съуправителя на другата (отлѣво) царска фигура, то очевидно е, че то се отнася къмъ първата. Слѣдователно тоя съуправителъ е носилъ името **Михаилъ**, а щомъ това е така, то и двѣтѣ царски фигури по никой начинъ не могатъ да бждатъ Асѣнь **I** и братъ му Петъръ, както досега се обясняваха, а други нѣкои български царе отъ по-късно врѣме.

Но Ковачевичъ не се спира само на това: той се опитва да докаже, че както първиятъ видъ, тѣй и вториятъ, па и третиятъ съ монограмата

¹⁾ Недавно постѣпи въ Народния музей единъ новъ, неизвѣстенъ до сега типъ отъ тоя видъ монети, който (типъ) се рѣзко отличава отъ другитѣ подобни нему и по печата, и по надписитѣ си (гл. табл. III 9). Прѣди всичко тая монета обръща внимание съ своята по-дребна и по-изящна работа, въ които ясно се изказва нейниятъ венециански типъ. На лицето: разликата се състои главно въ надписитѣ, които съ изключение на думата „царъ“ сж отпечатани наопаки, въ негативна форма: така, надесно на полето до царевата глава стои монограмата **Ѳ** съ прибавление на **Ъ** къмъ нея, както върху монетитѣ на Стефана Душана; надесно подъ лѣвата ръка на царя се намира не съвсѣмъ сполучливо изобразена монограмата **Ѳ**, дѣто буквата **Ѳ** е прѣдставена отдѣлно отъ **Ѳ**; отлѣво на царя подъ десната му ръка, между скиптъра и дрехитѣ се четатъ въ вертикаленъ редъ буквитѣ **B, X, A**, отлѣво на скиптъра на полето въ хоризонталенъ редъ: р. 1: **Г**, р. 2: **MP**, р. 3: **OM**, р. 4: **Ъ**, или изцѣло прочетено **BXAGROMЪ**, дѣто **X** замѣнило българското **Ъ** споредъ латинското произношение **Bulgarus**. На opakото: монетата се отличава отъ другитѣ монети отъ тоя видъ съ това, че Христосъ благославя не съ прострѣна, а съ сгнната къмъ гърдитѣ десница, а въ лѣвата прострѣна ръка държи книга.

✠ сжщо така не могатъ да се припишатъ на Ив. Асѣня II, защото, споредъ него, и тоя български царь не е сѣкълъ пари. Като напълно приемаме първото твърдение, ние не можемъ да се съгласимъ съ послѣдното — че Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, едно, защото самитѣ му доказателства и съображения не сж дотамъ убѣдителни и допусчатъ сериозни възражения, и друго, защото имаме вече вещественно доказателство, което най-очевидно оборва това мнѣние на Ковачевича. Но тоя въпросъ ще разгледаме по-нататкъ, а сега нека прослѣдимъ, какъ Ковачевичъ обосновава първото си твърдение.

Като приема за доказано, че Асѣнь I и Ив. Асѣнь II не сж сѣкли изобщо пари и че както Любичъ, тъй и нумизматицитѣ прѣди него сж правилно изтълкували монограмата ✠ съ „Асѣнь“, Ковачевичъ, твърдѣ естествено, се опитва да отнесе монетитѣ отъ приведенитѣ по-горѣ три вида къмъ ония български царе отъ XIII вѣкъ, които сж носили сжщо името „Асѣнь“, а именно къмъ Константина Тиха и Иванъ Асѣня III,¹⁾ и отначало той се спира на Константина Тиха. „Знаеики, нише Ковачевичъ, отъ българската история, че Константинъ Асѣнь е ималъ синъ Михаилъ, който при живота на баща си билъ провъзгласенъ за съуправителъ, ние нѣмаше какво да избираме, а и двата вида монети съ монограмата ✠ приписахме на Константина Асѣня, отъ които ония съ двѣтѣ фигури сж били сѣчени по-късно, слѣдъ като му се родилъ синъ и наслѣдникъ „багренородни“ Михаилъ“ (стр. 88). Макаръ на пръвъ погледъ тоя изводъ и да се показва като правдоподобенъ, все пакъ Ковачевичъ би се убѣдилъ въ неговата невѣроятностъ, ако той по-внимателно бѣше прослѣдилъ събитията отъ царуването на Константина Тиха.

И наистина, Константинъ е ималъ синъ Михаилъ отъ третата си жена Мария Палеологъ (сестреницата на императора Михаила VIII), за която той се ожени слѣдъ смъртъта на втората си жена Ирина въ 1270 г.²⁾ При всичко че ние имаме двѣ извѣстия, едно отъ 1273³⁾ и друго отъ

¹⁾ Ковачевичъ отнася къмъ тия царе и Михаила III Шимшиъ, като се позовава на нѣкои византийски паметници и единъ български (гл. стр. 87 заб. 2), дѣто Михаилъ III е нареченъ сжщо „Асѣнь“. Безъ да се спираме върху въпроса, защо въ тия паметници Михаилъ III е нареченъ Асѣнь, ние ще посочимъ само на това, че Ковачевичъ не би трѣбвало изобщо тукъ да прибоява и него, защото монетитѣ отъ тоя царь ни сж извѣстни и нѣматъ нищо общо съ въпроснитѣ три вида монети, които съвѣтъ се отличаватъ отъ Михаиловитѣ (Вж. Ljubicъ, цит. съч. стр. 19-20, табл. II 21 и 22).

²⁾ Pashuteg, ed. Bonn. I, 430-431.

³⁾ „Изъ лѣтъ сѣѣща (6781=1273) црѣсьюушъ кѣлѣжъроумъ црѣю Константинъ и Михаилъ сѣѣго шладѣюшъ кѣсѣми Българи и при патриарскъ Игнатѣ Българомъ . . .“ и пр. Гл. В. П. Григоровичъ, Очеркъ путешествія по Европейской Турціи, 2-рое изд. Москва 1877, стр. 135.

1277 г.¹⁾, въ които името на Константиновия синъ Михаила фигурира наравно съ бащиното му, все пакъ Михаилъ е билъ малолѣтенъ (въ единия случай на 2 години, и въ другия всичко на 5—6 години), когато въ 1277 г. майка му взе властта въ рацѣтъ си, а него обяви за съуправителъ, тъй че той не е могълъ да фигурира на бащинитѣ си монети, каквито надали е имало отъ това врѣме (между 1277 и 1279 г.), като възрастенъ съуправителъ. Сжщо не могатъ да се отнесатъ въпроснитѣ монети и къмъ Иванъ Асѣня III, който е билъ български царъ всичко на всичко една непълна година и то въ такова крайно размирно врѣме, че той е нѣмалъ нито възможность, нито врѣме да сѣче пари. — И тъй, ако монетитѣ съ монограмитѣ X и M не могатъ да се припишатъ нито на нѣкого отъ Асѣневци, нито пъкъ на ония български царе отъ XIII вѣкъ, които сж носили името „Асѣнь“, то очевидно става, че отнасянитѣ досега монети къмъ Асѣня I и Ив. Асѣня II не сж били сѣчени отъ тия царе и, слѣдователно, не принадлежатъ тѣмъ, а трѣбва да ги отнесемъ къмъ царетѣ отъ XIV вѣкъ. Къмъ това заключение Ковачевичъ дохожда и по други съображения.

1. Той посочва на единъ отъ принципитѣ на политическата економия, а именно: „ако у единъ народъ сж слабо развити сношенията (търговски), той нѣма монети, които да прѣдставятъ голѣма цѣнность (златни монети), нито пъкъ има съвсѣмъ ситни пари, които сж потребни за удовлетворение при всѣкдневното вземане-даване, за което сж най-сгодни мѣднитѣ пари“. Тоя принципъ при Любичевата класификация не може да бѣде приложенъ къмъ българската нумизматика, защото, „ако споредъ Любича въ България мѣдни пари е сѣкълъ единъ само Асѣнь I, а полугрошове освѣнъ него още само двамата послѣдни царе Срацимиръ и Шишманъ, то това би значило, че България економически е стояла по-високо въ началото на държавния си животъ (прѣзъ второто царство), що би било абсурдно да се твърди“ (стр. 88—89). А понеже горниятъ политико-економически принципъ може да има сила и за България, то ясно е, че монетитѣ съ монограмата X , тъй като между тѣхъ се намиратъ полугрошове и мѣдни, не могатъ да се припишатъ нито на Асѣня I, нито на Ив. Асѣня II, а по-скоро на нѣкой другъ по-късенъ господаръ, слѣдователно, тия монети се отнасятъ не къмъ XIII, а къмъ XIV вѣкъ.

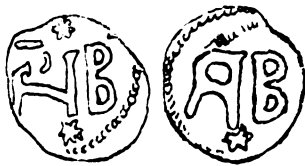
¹⁾ „Е лто. гв. џ. п. (1785=1277) при свѣтъмъ и прѣкъсоцѣмъ царн Костантинѣ и царци его Марин и штарасъ ю Михаилѣ порфиророднѣмъ и па . . .“ — Starine kn. I 87.

2. „Положението, както и начина на написването легендитѣ върху монетитѣ съ монограмата X ни посочватъ, че тия монети трѣбва да се отнесатъ къмъ XIV вѣкъ, защото имената и титлитѣ на тѣхъ сж написани на полето до царскитѣ фигури въ вертикална посока и съкратено, както е на монетитѣ на царетѣ отъ XIV вѣкъ, Михаила III и Ив. Шишмана, когато надписитѣ на монетитѣ на по-старитѣ царе, Михаила Асѣня и Светослава, върватъ наоколо по ивицата на монетата, а имената имъ сж написани цѣли“ (стр. 89—90).

3. Най-сетнѣ Ковачевичъ посочва на двѣ находки отъ монети, една въ Влашко и друга въ Сърбия, дѣто наедно съ монетитѣ на четирма ромънски воеводи отъ XIV вѣкъ се намѣрили български монети отъ Срацимира и отъ Асѣня I, отъ което Ковачевичъ напълно справедливо заключава, „че и монетитѣ съ монограмата X не могатъ да бждатъ много по-стари, защото съ никаква случайностъ не може да се обясни, отдѣ съ монетитѣ отъ послѣдния български царь (Срацимира и неговитѣ ромънски съврѣменници) да се намѣрятъ, и то два пжти, и монети отъ основателя на послѣдното (второто?) българско царство, който е царувалъ двѣстѣ години по-рано, а пъкъ да не се намѣри нито една монета отъ близкитѣ Срацимирови прѣдшественици, напр. отъ Михаила и Светослава. Поради това, че монетитѣ съ монограмата X сж намѣрени съ монети, които сж сѣчени въ втората половина на XIV вѣкъ, излиза, че и тѣ принадлежатъ на сщия вѣкъ, а не на Асѣня I и II, както Любичъ и други сж мислили“ (стр. 90—91). Подобна една находка нѣйдѣ въ Софийско, въ която сж намѣрени много монети съ монограмата X заедно съ монети на Стефана Душана, сщщо така посочва, че тия монети сж принадлежали на български царь съврѣменникъ на тоя сръбски владѣтель. Една отъ тия монети е описаната по-горѣ (стр. 31 заб. 1) и е изобразена на таблица III 9. Въ подкрѣпа и потвърждение на горния изводъ на Ковачевича ние искаме да посочимъ и на слѣдното обстоятелство, косто не би трѣбовало да се изнуца изъ прѣдъ видъ. Българскитѣ мѣдни монети съ голѣмитѣ монограми E (гл. табл. III 4 и обр. 1 и 2) напълно си приличатъ съ византийскитѣ мѣдни монети отъ XIV вѣкъ, именно съ монетитѣ на Андроника II и сина му Михаила IX (1294—1320)¹⁾, а по начертание и съдържание на монограмитѣ (на опакото) особно близко стоятъ до монетитѣ на Андроника III (1328—1341),

¹⁾ Sabatier, Description générale des monnaies byzantines, Paris 1862, II стр. 254. 24 и 25, табл. LXXI 3 и 4.

на които мѣдни монети се четатъ монограмитѣ обр. 3 а и б, които означаватъ 'Αυδρόνικος Βασιλεύς¹⁾. Като имаме прѣдъ видъ, че византийското влияние въ България се е отразило и върху монетното ѝ дѣло, ние не можемъ да смѣтаме това поразително сходство между посоченитѣ български и византийски монети като случайностъ; очевидно, то се обяснява само съ тѣхната съврѣменностъ. Оттукъ ясно става, че мѣднитѣ монети съ посоченитѣ монограми по нѣкой начинъ не могатъ да се припишатъ нито на Асѣня I, нито на Ив. Асѣня II, а на нѣкой български царь отъ XIV вѣкъ.



а.

б.

Обр. 3.

Слѣдъ всички тия напълно справедливи и обосновани съображения Ковачевичъ, па и всѣки съ него, дохожда до заключение, че и монограмата **Ж** не може по никой начинъ да се тълкува тѣй, както я тълкувалъ Шафарикъ и други слѣдъ него до Любича. „Нѣма съмнѣние, пише той, че монограмата **Ж** твърдѣ прилича на буквата Я, що е навело Шафарика и другитѣ слѣдъ него на мисль да я четатъ като Я, ЯС, ЯСЄ (**АСЄ**) и поради това да грядятъ отъ Асѣня (**Асѣнь**) Ясѣнь (Ясен), което съвсѣмъ нѣма научна основа; защото, първо, Асѣневото име се пише въ всички български извори винаги **Асѣнь**, а никога **Ясѣнь** или **Ясенъ**, и друго, буквата Я въ това начертание се явява въ Русия едва при царуването на Петра Велики, когато е била въведена гражданската вмѣсто църковната азбука, въ която Я е замѣнила буквата **І** и **Ѳ**, и оттамъ съ гражданската азбука е прѣминала у насъ и у българитѣ. Поради това очевидно става, че монограмата **Ж** на много стари български монети не може да означава много по-късната руска буква Я, нито се пѣкъ разлага на ЯС и ЯСЄ, задѣто **Ж** и Я си приличатъ, както и възобновителътъ на българското царство да се е наричалъ Ясенъ, защото въ тоя случай началната буква на неговото име би била **І** или **Ѳ**, а не и Я, която се е явила едва въ началото на XVIII вѣкъ, нито **Ѳ**, което въ българскитѣ паметници не е звучало я (ѳ) и поради това не стои вмѣсто него, както въ рускитѣ паметници, и която се срѣща въ началото на думата само тогава, когато стои вмѣсто **І** или **Ѳ**“.








„Отъ всичко, що приведохме за името „Асѣнь“ и буквата Я, става явно, че монограмата на това име не би могла да бѣде съставена отъ

¹⁾ Sabatier ц. съч. стр. 262—263, 3 и 4, табл. LXII 14 и 15.

буквѣтъ Я (или А) и Є вмѣсто отъ А и Я, и поради това и Ж, въ което се ясно види Є, не може да значи Асѣнь. Такова кратко име, по своя видъ, би било написано на монетитѣ цѣло, както сж имената на Михаила Асѣня и Светослава; ако пъкъ би било съкратено, безъ монограма би изглеждало както въ Александровото евангелие отъ 1356 г.: аѣ, а съ монограма, както и въ надписа отъ 1230 г. на мраморния стълбъ въ църквата Св. 40 Мъченика: аѣ а не като Ж, дѣто нѣма и дия отъ буква ѣ (стр. 91—93).

Слѣдъ като опровергава по тоя начинъ досегашното криво тълкуване на монограмата Ж и доказва че монетитѣ съ тая монограма не могатъ да се припишатъ на нѣкой български царъ отъ XIII, а на нѣкого отъ XIV вѣкъ, на Ковачевича било вече лесно да опрѣдѣли, къмъ врѣмето на кой български царъ отъ XIV вѣкъ се отнасятъ монетитѣ съ монограмата Ж.

Отъ седемтѣхъ български царе, които сж царували въ XIV вѣкъ, само отъ трима не сж намѣрени монети: Георги Тертеръ, (+ 1323) Иванъ-Стефанъ Шишманъ (1330—1331) и Ив. Александъръ (1331—1365). Първитѣ двама сж царували твърдѣ кратко врѣме (по една година) и затова не е чудно, ако тѣ не сж сѣкли пари. „Напротивъ, пише Ковачевичъ, не може ни на минута да се повѣрва, че знаменитиятъ основателъ на послѣдната българска династия, Иванъ Александъръ, който, е царувалъ най-дълго отъ всички български царе отъ XIII и XIV вѣкъ, и при когото България економически бѣ напрѣднала повече, отколкото при неговитѣ прѣдшественици, — не е сѣкълъ пари, когато синоветѣ му, Срацимиръ и Шишманъ, които се царували въ подѣлени отчезини и сж били турски васали, сж имали свои пари, и когато не може да се посочи нито на една причина, защо прѣзъ неговото дълго царуване сѣченето на пари е било спрѣно. Че Ив. Александъръ е сѣкълъ пари се потвърждава донѣдѣ и отъ грамотата му отъ 1352 г., съ която той дава на венецианцитѣ търговски привилегии въ държавата си, защото въ тая грамота се споменува „варненски перперъ“, което може да означава само български монети, слѣдователно негови“ (стр. 93). Като се увѣрилъ, че и Александъръ несъмнено е сѣкълъ пари, Ковачевичъ прави слѣдното завършваще заключение: „понеже монетитѣ съ монограмата Ж, които Любичъ бѣ приписалъ на Асѣня I и II, съгласно приведенитѣ аргументи, се отнасятъ къмъ XIV вѣкъ, и понеже отъ господаритѣ на тоя вѣкъ, за които съ сигурностъ може да се твърди, че сж сѣкли пари, съгласно съ Любичевата класификация, единъ само царъ

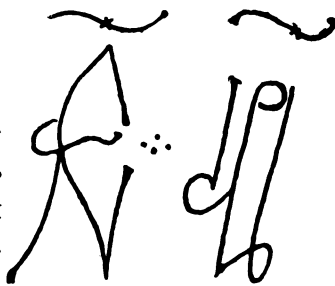
Александъръ останалъ безъ свои монети и само той е ималъ съуправителъ въ лицето на сина си Михаила, — ние правимъ заключение, че монетитѣ съ монограмата  се падатъ на царъ Александра, а не на нѣкого отъ Асѣневци, както Шафарикъ, Любичъ и други погрѣшно сж мислили“ (стр. 94). Това си заключение Ковачевичъ поддрѣпва и твърдѣ основателно съ правилното тълкуване на монограмата , която съдържа въ себе си буквитѣ А, Л и Е, при това тѣй, че къмъ Е отлѣво сж заловени: отгорѣ А () , а отдолу подъ него Л () , както въ монограмитѣ  и  , тѣй че при присѣтствието на буквитѣ А, Л и Е въ монограмата  може да се прочете само името **Алѣксандръ**, което поради дължината си било съкратено по тоя начинъ. Че тѣй трѣбва да се чете тая монограма, се потвърждава съ това, че тя се намира въ пълното име на Александра и въ други паметници, а именно:



Обр. 4.

1. Въ подписа на грамотата му отъ 1-и декември 1347 г., дадена на Орѣховския манастиръ Св. Никола¹⁾ (гл. обр. 4);

2. На гърба на сжщата грамота въ срѣдата (вертикално) на пергамента и близу къмъ горния край е написана отъ сжщата рѣка и съ сжщото мастило, съ което е писанъ и подписътъ на грамотата, монограмата на Ив. Александра въ сжщия видъ както и на монетитѣ (гл. обр. 5);



Обр. 5.

3. Въ Ямболския надписъ отъ 1357 г.²⁾, дѣто, при всичката грубостъ на начертанието, монограмата е твърдѣ ясно написана (гл. обр. 6);

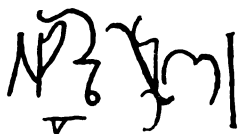
4. На една надгробна плоча отъ врѣмето на Ив. Александра, която е била поставена върху гроба на нѣкоя-си важна госпожа роднина на царя, намѣрена въ църквата Св. 40 Мъченика (гл. обр. 7)³⁾.

¹⁾ Близу до с. Пещера, Радомирско, въ Мраката. Вж. Иор. Ивановъ, Български старини въ Македония, София 1908, 147 и сл.

²⁾ Сега въ Народния музей. — Ср. Бр. Шкорпилови, Материали по археологията и античната география на България, 1. Български паметникъ отъ Ямболъ, въ Период. Спис. кн. XXI—XXII 1887, 523—525.

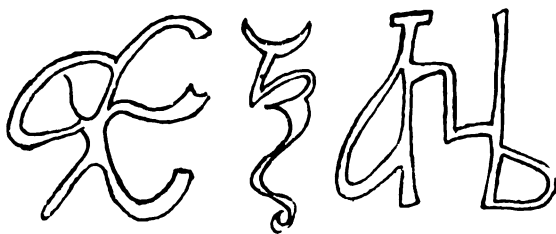
³⁾ Вж. Х. С. Даскаловъ, Открытія въ древней столицѣ болгарской Терновѣ, Москва 1859, 20, дѣто името на царя не е прочетено вѣрно. Плочата въ сжщия видъ, въ който я видѣлъ Даскаловъ, се намира сега въ Народния музей.

Приведенитѣ тукъ начертания на името на Ив. Александра отъ съврѣмненни нему паметници унищожаватъ всѣко съмнѣние въ правилното прочитане на монограмата **А** върху монетитѣ.



Обр. 6.

Щомъ Ковачевичъ разгадалъ, какво означава монограмата **А**, нему слѣдъ това не било мѣчно да обясни, защо на едни монети отъ Ив. Александра има двѣ царски фигури, а на други само една. Както е извѣстно, царъ Ив. Александъръ, за да закрѣпи прѣстола за династията си, тѣй като избѣгалиятъ отъ Търново въ 1331 г. Иванъ-Стефанъ Шишманъ, синътъ на Михаилъ III Шишманъ отъ сръбкията Неда (или Анна), не бѣ се още отказалъ отъ



Обр. 7.

правата си на търновския прѣстолъ, наскоро слѣдъ показването си на прѣстола назначилъ бѣ, споредъ византийския обичай, най-голѣмия си синъ Михаила Асѣня за съуправитель съ титлата „царъ“, когото той ожени за дъщерята

на императора Андроника III въ 1338 г. съгласно условията на Русокастренския миръ отъ 1332 г. Но Михаилъ Асѣнь не можалъ да стане български паръ, защото вече въ 1355 г. той не билъ живъ. Къмъ това врѣме, т. е. между 1332 и 1355 г., се отнасятъ монетитѣ съ двѣтѣ царски фигури и съ монограмитѣ **А** и **М**, именно описанитѣ въ началото на тая статия подъ № № 1 (сребърни) и 2 (мѣдни), а прѣзъ врѣмето отъ 1355 до 1365 (или 1366) год. сж били сѣчени монетитѣ съ една царска фигура и монограмата **А**, защото прѣзъ това врѣме Ив. Александъръ е управлявалъ самъ и, доколкото за сега е извѣстно, той не е обявявалъ сина си Ивана Шишмана за свой съуправитель.

Възъ основа на горнитѣ обяснения Ковачевичъ дава слѣдното четене на надписитѣ въ въпроснитѣ монети:

1. На сребърнитѣ съ двѣ фигури (табл. III 1, 2 и 3):

На лицето: **Исѡуѡсъ — Христосъ**, подъ него **Алѣхандръ — царъ**.
На opakото: **Алѣхандръ благовѣренъ** (или **благовѣрнын**) — **царъ и царъ Михаилъ**.

2. На мѣднитѣ съ двѣ фигури (табл. III 4 и обр. 1 и 2):

Лицето е обикновено безъ надписъ. На opakото: **Алѣхандръ царъ**.



3. На сребърнитѣ съ една фигура (табл. III 5—10):



На лицето: **Исоусъ — Христосъ**. На opakото: **Алѣхандръ царь Българомъ**, а въ венецианския типъ — **Българомъ**.

Като приемаме четенето на надписитѣ въ тритѣ вида монети, ние считаме за нужно да обърнемъ внимание още на една особность въ надписитѣ на монетитѣ отъ 3-та точка.

На сребърнитѣ монети съ една фигура на opakото има слѣднитѣ надписи: отъ лѣво на царя отгорѣ въ полето се намира монограмата **Х**, а подъ нея друга **Б**; отдесно до царевата глава — монограмата **Ч**, а подъ лѣвата му рѣка **ГР** и подъ тѣхъ **М**. Монограмата **Б** обаче се срѣща и въ **Б**, както това може да се види у Любича, табл. II 13, а въ сбирката на Народния музей има съ тая монограма нѣколко екземпляра (гл. табл. III 5 и 6). Продължението на вертикалното колѣно въ **Б** надолѣ, слѣдователно, не може да се смѣта за нѣщо случайно, а си има свое значение, както и чертичката на лѣво въ горния край на сщцото колѣно. Очевидно, това продължение на правото колѣно заедно съ долната обла частъ на **Б** образува буквата **Р**; тогава въ монограмата **Б** ще имаме слѣднитѣ букви: **Б**, **Л**, **Г** и **Р**. Щомъ това е така, буквитѣ **Г** и **Р** надесно по никой начинъ не могатъ да се съединяватъ съ **Б**, както прави Ковачевичъ, защото биха се повторили буквитѣ **Г** и **Р**, а оттука ясно става, че **Г** и **Р** отдесно образуватъ друга дума заедно съ **М**, която е подъ тѣхъ и стои повидимому отдѣлно. Като имаме прѣдъ видъ, че Ив. Александъръ се подписва: **Іω Алѣхандръ въ хѣ бѣ блговѣренъ црь н самодръжецъ въсѣмъ българомъ и грѣкомъ**, то не е трудно да се разбере, че буквитѣ **Б**, **Л**, **Г** и **Р** въ монограмата **Б** заедно съ отсрѣщната **М** означаватъ **българомъ**, а буквитѣ **Г**, **Р** и **М** значатъ **грѣкомъ**. Затова ние мислимъ, че надписитѣ на тия сребърни монети ще трѣбва да се четатъ: **Алѣхандръ царь българомъ и грѣкомъ**.

Най-сетнѣ Ковачевичъ изправя и друга една грѣшка на Любича въ класификацията на българскитѣ стари монети, а именно монетата, която Любичъ приписва на Асѣновия братъ Петра (Оріс стр. 16 и табл. II 11), както по това, че на нея има двѣ царски фигури, тѣй и по това, че едната (десната) отъ тѣхъ са нарича Михаилъ (**М**), се отнася къмъ Иванъ Александра и сина му Михаилъ. Отъ Александровата монограма **Х** на монетата е излѣзла само долната половина, т. е. **Л**, косто Любичъ е взелъ за **П** и поради това тая монета той е приписалъ на Петра и на жена му. Ковачевичъ мисли, че тая единичка засега извѣстна монета е сѣчена съ недовършенъ калѣпъ.

Що се отнася до двѣтѣ монети, които Любичъ съ резерва приписва на царь Симеона (Оріс стр. 3, табл. I 2 и 3), Ковачевичъ така сжщо ги отнася къмъ царь Ив. Александра и сина му Михаила, тъй като и въ тѣхъ монограмата  ясно личи на една отъ тѣхъ (у Любича табл. I 3). Извѣстно затруднение той срѣща въ разтълкуването на буквитѣ **С** и **М** на опакото по двѣтѣ страни на Христа, но все пакъ дава дори двѣ обяснения. 1. Въ втората буква той вижда монограма съставена отъ **У** и **М** тъй, както е съставено **Ѣ** отъ **У** и **О** и чете двѣтѣ букви: **Спасъ мироу**, и 2. въ сжщата буква вижда **Ж** безъ горния хоризонтала чертица и съединява двѣтѣ букви въ думата **Сжм**, — форма, която (споредъ него) се срѣща въ старобългарскитѣ паметници наредъ съ **См** и съответствува на гръцкото δ ω , което се туря обикновено на кръсть върху нимба на Христа. Безъ да отричаме, че и тия монети се приписватъ правилно на Ив. Александра и сина му Михаила, на що посочва между другото и самиятъ характеръ и видъ на сѣченето, което много се доближава до другитѣ Александрови монети, ние мислимъ, че второто тълкуване едва ли може да се приеме, защото ни се види много смѣло, па и самото начертание на втория знакъ трудно може да се оприличи на **Ж**; очевидно той стои най-близо до буквата **М**, особно  на втората (№ 3) монета. Затова първото тълкуване се явява засега по-приемливо. Впрочемъ ние мислимъ, че може да се даде на тия двѣ букви и друго по-просто тълкувание. Начертанието на десната буква въ втората монета (№ 3) и особно присжтствието на чертицата въ горния край на лѣвото колѣно ни дава достатъчно основание да видимъ въ него сжщата монограма **М**, както и на другитѣ монети съ двѣтѣ царски фигури, отъ които въпроснитѣ монети съ нищо друго не се отличаватъ, и четемъ въ нея името **Миханъ**; въ лѣвата буква **С** виждаме думата **Сынъ**. Прѣдъ видъ на това, че тоя видъ монети сж твърдѣ рѣдки, слѣдователно, сѣчени сж въ ограничено число, ние сме наклонни да приемемъ, че тѣ сж сѣчени въ честь на нѣкое важно събитие — смъртъта на Александровия синъ и съуправителъ Михаилъ — и за неговъ споменъ, който е изразенъ въ двѣтѣ букви **С** и **М**, т. е. **Сыноу Миханъ**, поставени тъкмо на това мѣсто, дѣто на другитѣ Александрови монети стоятъ името (монограмата) и титлата на царя въ знакъ на особно почитание¹⁾.

¹⁾ Ковачевичъ спира вниманието се (стр. 97 забѣл. 3) още върху една мѣдна монета, която Любичъ отнася къмъ неизвѣстнитѣ български монети, вж. Оріс стр. 27, I, табл. III 7. — На лицето, споредъ Ковачевича, стои царь Александъръ, понеже въ знака  той вижда непълна Александровата монограма  (не е пълно издѣло, споредъ Ковачевича, **В**; **А** и **В** ясно

Отъ всичко горѣ-изложено ясно става, че новата класификация на старитѣ български монети, която ни прѣдлага Ковачевичъ, е напълно обоснована и затова може да се приеме; съ нея стариятъ професоръ прави голѣма услуга на българската нумизматика, тъй като той прѣмахна оная яка прѣграда, която спъваше по-нататъшното ѣ развитие, за което ние му искрено благодаримъ. Обаче, доколкото той се явява силенъ и основателенъ въ доказателствата си на мнѣнието, че всички български монети, които досега се приписваха на Асѣня I Стари и на сина му Ивана Асѣня II, се отнасятъ къмъ врѣмето на Ив. Алаксандра, дотолкова той е слабъ и неубѣдителенъ въ разрѣшението на въпроса за най-старитѣ български монети.

личать); обаче тъй, както е изобразенъ тоя знакъ у Любича, той нѣма нищо общо съ Александровата монограма, която е тъй ясна въ всички монети, дори и най-грубо сѣчени, и не съдържа въ себе си най-характернитѣ линии; по-скоро той може да се сблъжни съ цвѣтето лилия, каквото се срѣща на византийскитѣ монети (вж. Sabatier, цит. съч. II 218, 15, табл. LXVI 1; стр. 312, 5, табл. LXVII 10). Още по-неправилно Ковачевичъ чете и тълкува опакото на тая монета, която описва тъй: „а наличју седи владѣлац и држи мач преко крила. С леве стране његова наоде се слова ас, а с десне ц, што ће значити *ѣсѣна цѣрь*, под којим се има резумети Михаилъ, као и у једном грѣком натпису (Раков. loco cit. стр. 99). Овај је новац, по свој прилици, кован одмах после смрти Михаилове, јер има око главе осенку, и чинио би засебну врсту бакрених новаца“. — Най-първо ще отбѣлжимъ, че сѣдѣщата фигура съвсѣмъ не е владѣтель, а очевидно нѣкой светия, що ясно показва нимбътъ около главата му; послѣ, отбѣлво освѣнъ буквитѣ ас отгорѣ има още о, и отдолу сж оо, а чертицитѣ отдесно сж толкова ненадежни, че трудно е да се види въ тѣхъ монограмата на думата „цѣрь“, тъй што то нѣмаме никакво основание да се чете надписа на тая монета *ѣсѣна цѣрь*, както прѣдлага Ковачевичъ, а още повече въ тоя мнимъ *ѣсѣна* да се вижда Александровия синъ Михаилъ, защото нигдѣ виѣсто Михаилъ не срѣщаме *ѣсѣна*, а напротивъ, тия двѣ имена винаги върватъ наедно; а що се отнася до посочения цитатъ отъ Раковски „О Асѣню Первому“ и пр., стр. 99, който привежда надписа на извѣстната Месемврийска икона св. Богородица и при това успѣшно, то и тамъ стоятъ тия двѣ имена наедно *Μιχαήλ τοῦ Ἀσάνη* (Вж. Мсб. IV 103), тъй че прѣдлаганото отъ Ковачевича тълкуване се явява съвсѣмъ произволно. Слѣдъ всичко това и заключението му, какво тая монета била сѣчена веднага слѣдъ смъртъта на Михаилъ, защото има нимбъ около главата, и че съставя особенъ видъ мѣднѣ монети отъ Ив. Александрово врѣме, пада само по себе си, като поставено на невѣрна основа. — За тая монета ние мислимъ, че Любичъ по погрѣшка ще да я е отнесълъ къмъ българскитѣ стари монети. Освѣнъ посочения по-горѣ знакъ, който сблъжвава повече тая монета къмъ византийскитѣ и който по никой начинъ не може да се смѣта за „непълна“ Александрова монограма, ще посочимъ още и на слѣднитѣ съображения, които така сжщо ни каратъ да не считаме тая монета изобщо българска: 1. изобилието на звѣздитѣ (на лицето), които въ такова количество не срѣщаме нито на една отъ Александровитѣ, па и на другитѣ български стари монети, когато тия звѣзди иматъ по-широко употрѣбление въ византийскитѣ и 2. тъй, както е издаденъ отъ Любича надписътъ (на опакото) о, ас, оо, и особно присѣстнието на о прѣдъ ас, ни дава доста основание да твърдимъ, че Любичъ неправилно е видѣлъ и прочелъ грѣцката дума *ὁ ἅγιος*, що ни ясно показва и изображението на светията до надписа, а чертицитѣ надесно отъ него отгорѣ сж остатъци отъ името на тоя светия, може би *Π* (отъ ДИМИΤΡΙΟΣ), както се срѣща на византийскитѣ монети (ср. Sabatier, цит. съч. табл. LXI 17; LXII 3, 7, 12, 17; на трапезунскитѣ монети, табл. LXVII 6, 7, 8, 14; LXVIII 2, 6 и др.).

Доказвайки, че всички монети съ монограмата X по никой начинъ не могатъ да се отнесатъ нито къмъ Асѣня I, нито къмъ Ив. Асѣня II, Ковачевичъ на всѣкъдѣ изтъква мисълта, че ни единъ отъ тия български царе не е сѣкълъ пари, и най-сетнѣ дохожда до заключение, че най-старитѣ български монети сж монетитѣ на Михаила II Асѣня. Като приемаме за основателни и справедливи всичкитѣ му съображения, изложени въ 7 точки (стр. 79—84) въ свързка съ въпроса за монограмата X , какво дѣйствително Асѣнь I не е сѣкълъ, па и не е могълъ да сѣче пари, макаръ че има нѣкои отдѣлни мисли, съ които ние не се съгласяваме, — напр., че българитѣ не сж могли да иматъ свои народни пари изобщо по-рано отъ сѣрбитѣ, — и които ще паднатъ сами по себе си слѣдъ по-нататъшното наше изложение, тукъ ще се спремъ само върху доказателствата му, съ които той се опитва да подкрѣпи мисълта си, че и Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, — доказателства, които ние ще разгледаме всѣко отдѣлно.

1. „Наистина, пише Ковачевичъ, въ България, споредъ византийския обичай, най-стариятъ синъ и наследникъ на прѣстола се е назначавалъ за съуправителъ и се е наричалъ така сжщо царь; но понеже най-стариятъ синъ на Асѣня II се казвалъ Калиманъ, а не Михаилъ, и понеже българската история не знае Асѣнь II да е ималъ съуправителъ, излиза, че монетитѣ съ двама владѣтели и монограмата X не могатъ да се припишатъ на Асѣня II, а на нѣкой по-късенъ владѣтель“. Надали можемъ да се съмнѣваме въ правилността на тоя възгледъ, който ние ще допълнимъ и подкрѣпимъ съ слѣдното още съображение. Освѣнь Калимана Ив. Асѣнь е ималъ и синъ Михаилъ отъ втората си жена Ирина (дъщерята на солунския императоръ Теодора Комнина), който по-сетнѣ стана български царь подъ името Михаилъ Асѣнь (1246—1257), обаче Иванъ Асѣнь II не е могълъ да го назначи за съуправителъ, защото Михаилъ при смъртта на баща си е билъ малко дѣте, па и слѣдъ смъртта на Калимана I (1241—1246) е билъ все още непълнолѣтенъ, както това се види отъ запазената до насъ монета, сѣчена прѣзъ врѣмето на майчиното му регентство¹⁾, слѣдователно той не е могълъ да попадне на бащинитѣ си монети като възрастенъ съуправителъ. Но всичкитѣ тия съображения, ако тѣ иматъ значение при доказването, че монетитѣ съ монограмата X не могатъ да се припишатъ на Иванъ Асѣня II, то тѣ още никакъ не доказватъ, че тоя български царь изобщо не е сѣкълъ пари.

¹⁾ Ljubić, Opis стр. 17—18, табл. II 17.

2. „Не могатъ да се припишатъ на Асѣня II, продължава Ковачевитѣ, и монетитѣ съ единъ владѣтель, защото, ако да бѣха тия монети негови, нѣма съмнѣние, че ще имаше монети и отъ по-стария му синъ и наслѣдникъ Калимана (1241—1246); а понеже не се е намѣрила ни една монета негова нито прѣди, нито слѣдъ излизането на Любичевото съчинение, това е косвено доказателство, че и Асѣнь II не е сѣкълъ пари, защото не може да се посочи, защо наченатото порано сѣчене на пари, слѣдъ смъртта на Асѣня II, е могло да бѣде спрѣно за цѣли петъ години.“

Безъ да отричаме, че монетитѣ съ единъ владѣтель и съ монограмата X не принадлежатъ на Ив. Асѣня II, ние все пакъ не можемъ да се съгласимъ съ твърденето на Ковачевича, какво тоя български царъ не е сѣкълъ свои пари само за това, защото не сж намѣрени монети отъ неговия синъ Калимана I, или защото не е възможно да се посочатъ причинитѣ, задѣто сѣченето било спрѣно за цѣли петъ години. Колкото и да сж незначителни свѣдѣнията, съ които за сега разполагаме за царуването на Калимана I, все пакъ Георги Акрополитъ ни дава нѣкои данни, по които е възможно да си съставимъ извѣстно понятие за положението на работитѣ въ Търново слѣдъ 1241 г.

Слѣдъ смъртта си Иванъ Асѣнь оставилъ двама малолѣтни сина: единъ отъ първата му жена Мария (а споредъ Синодика — Анна) Маджарска — Калиманъ, който билъ въ 1241 г. на 7 години¹⁾, и другъ отъ втората му жена гъркиня Ирина — Михаилъ, който билъ по-малъкъ, може би на 3—4 години²⁾. Споредъ усвоения отъ Византия обичай, Калиманъ, като по-старъ синъ на Ив. Асѣня II, е наслѣдилъ прѣстола и е управлявалъ подъ ръководството и настояничеството на недоволнитѣ отъ царцата-гъркиня болѣри, които не се забавили да се групиратъ около младия царъ и да се противопоставятъ на Ирина, която сигурно е била отстранена отъ прѣстола и лишена отъ всѣко влияние върху държавнитѣ работи. Обаче и царица Ирина отъ своя страна не ще да е пропуснала случая да образува друга политическа партия при двора отъ привѣрзани ней болѣри, които сж работили за покачването на сина ѝ, малкия Михаил, на прѣстола, — обстоятелство, което не-

¹⁾ Georg. Acropolita, ed. Heisenberg, Lipsiae 1903, p. 64₁₁₋₁₄. — Синодикъ царя Бориса, изд. М. Г. Попруженко, Одесса 1899, текстъ стр. 72. — Пречекъ отбѣлзва, че въ 1241 г. Калиманъ билъ на деветъ години; обаче Г. Акрополитъ въ 1246 г. ни го прѣдставя като 12-годишенъ: ἡρχῆ μὲν τότε Βουλγάρων ὁ τοῦ Ἀσάν υἱὸς Καλιμάνος, δωδεκάετης ὢν (ibid. p. 72₁₃₋₁₄).

²⁾ Georg. Acropolita p. 60₁₇₋₁₈; 64₁₆; 74₆₋₆.

малко е съблазнявало гордата царица и властолюбивите ѝ болѣри. Борбата на тия две партии, както се види, е вървѣла дотолкова ожесточено, че всѣка отъ тѣхъ не се замисляла въ избора на срѣдствата за своето тържество, докато най-сетне нещастниятъ Калиманъ I не станалъ жертва на тая борба. Въ 1246 г., споредъ извѣстието на Г. Акрополита, Калиманъ умрѣлъ скоропостижно. Едни казвали, че той умрѣлъ отъ естествена смъртъ, а други — че билъ загиналъ отъ поднесеното нему отъ противниците му питие, въ което била всипана отрова¹⁾. Колкото и да е колебливо това извѣстие, ние все пакъ мислимъ, че второто е по-завърване, защото лукавата и горда гъркиня-царица, е била въ състояние да прибѣгне до тоя коваренъ способъ, за да постигне властолюбивите си цѣли, които тя и наистина постигна, като стана регентка на сина си Михаила, който въ 1246 г. наследва Калимана I.

При такова положение на работите въ Търново прѣзъ царуването на Калимана I, на което Ковачевичъ е пропусналъ да обърне внимание, се явява твърдѣ понятно, защо тоя царъ, който е управлявалъ подъ настойничеството на болѣритѣ отъ противната на царица Ирина партия, и у когото се е оспорвала властта, не е сѣкълъ пари прѣзъ своето петгодишно царуване. Той, или по-право, болѣритѣ му сж прѣкарвали всичкото врѣме въ постоянна борба съ политическите си врагове начело съ царица Ирина, която слѣдъ насилствената смъртъ на Калимана I, когато вече е смѣтала прѣстола закрѣпенъ за сина ѝ, побързала да насѣче своите пари.

3. „Но много по-сигурно доказателство, продължава Ковачевичъ, че Асѣнъ II не е сѣкълъ пари, получихме, слѣдъ като сравнихме типове на всички български монети помежду имъ.“

„Познато е, че България, както и Сърбия, е била подъ културното и просвѣтно влияние на съседната цивилизована Византия. Това и Любичъ е признавалъ, като твърди, че е „odavle srpla što joj je trebalo za razvoj i napredak.“ Това влияние се показало и при сѣченето на народни монети, за което Любичъ тъй пише: „Tip ili obrazac na bugarskih novcih u obće po slogu i radnji može se smatrati kao posvema istočnoga načina,“ а за да потвърди това, сравнява българските монети съ гръцките и отъ това сравнение изважда, че всички български монети иматъ типа на гръцките монети, освѣнъ монетите на царъ Михаила Асѣна (1246—1257), които сж, споредъ него, „puki otisak mletačkih matapana ili groša.“

¹⁾ Georg. Acropolita p. 73₁₋₄.

Споредъ посоченото, ако Любичевата класификация на българскитѣ монети би била точна, имало би по отношение къмъ типа три периода въ българската нумизматика отъ сръднитѣ вѣкове: първомъ византийски, сетнѣ венециански и пакъ византийски, а това никой съ основание не може да приеме, защото замѣната на византийския типъ, слѣдъ като той е господствувалъ въ България около половинъ вѣкъ, съ венециански, и то въ царуването на единъ царъ, чиято майка е била гъркиня и регентка, не би могла да се обясни съ известнитѣ събития отъ българската история, а още по-малко да се припише на случая или на нѣкоя странность. Напротивъ, ако се приемѣше, че Асѣнь I и II не сж сѣвали пари, а че въ България, както и въ Сърбия, първитѣ монети сж сѣчени по западенъ типъ, или поне, че за првъ пътъ наредъ съ западни типъ е билъ поставенъ и източния, — тогава е напълно понятно, защо въ България сж доста скоро напуснали западни типъ и вмѣсто него сж взели византийския, тъй като търговскитѣ и други връзки между България и Византия сж били много по-яки, отколкуто съ западнитѣ народи (венецианцитѣ, генуезцитѣ и т. н.). Поради това, ако отъ българската история не могатъ да се приведатъ такива факти, съ които да може да се оправдае потрѣбата да се замѣни слѣдъ половинъ вѣкъ византийскитѣ типъ съ венецианския, може да се вземе за сигурно, че прѣди Михаила Асѣня въ България не сж сѣчени народни пари“ (р. н.).

Колкото и сигурно да счита Ковачевичъ това доказателство, за да потвърди мнѣнието си, че Ив. Асѣнь II не е сѣеълъ пари, ние мислимъ, че неговитѣ разсждения не сж поставени на вѣрна основа. Прѣди всичко ще обърнемъ внимание на това обстоятелство, че когато Михаилъ Асѣнь се покачилъ на прѣстола, Византия не съществуваше въ оная смисълъ, както я разбира въ случая Ковачевичъ, защото Цариградъ се намираще въ рцѣтѣ на латинцитѣ, а пъкъ нейната продължителка и замѣстница Никея бѣше далечъ, тъй че за нѣкакво непосредствено нейно влияние върху България, а още повече за нѣкакви търговско-економически връзки не може и дума да става въ дадената епоха. Напротивъ, тъкмо въ това врѣме се завързали оживени търговски и политически сношения на България съ западъ чрѣзъ посрѣдството на Дубровникъ, който още отъ врѣмето на Ив. Асѣня II бѣ получилъ най-широки търговски привилегии по цѣлото Българско царство. Доколко бѣха се засилили тия сношения, най-ясно ни показва известниятъ дого-

воръ на Михаила Асѣня съ дубровчанитѣ отъ 1253 г.¹⁾, който е ималъ както търговска, тъй и политическа цѣль — съюза на Михаила Асѣня съ Дубровникъ противъ сръбския кралъ Стефана Уроша I (1242—1276). Наистина, тоя договоръ не постигна политическата си цѣль, защото враждебното настроение между Дубровникъ и сръбския кралъ се изглади наскоро слѣдъ това, а мирнитѣ отношения между България и Сърбия бѣха възобновени и скрѣпени съ брака на българския царъ съ дъщерята на сръбския кралъ, обаче търговскитѣ връзки между България и Дубровникъ останаха въ пълната си сила. Въ тия тъкмо търговско-економически връзки, които несъмнѣно сж оказали влияние и върху монетното дѣло въ България, ние ще трѣбва да търсимъ причинитѣ, които сж прѣдизвикали нуждата отъ промѣната на византийския типъ съ венецианския.

Ковачевичъ посочва още на едно обстоятелство, което би могло да се смѣта като прѣчка за замѣната на византийския типъ съ венецианския, именно на това, че майката на Михаила Асѣня била гъркиня. При всичко, че това обстоятелство надали би могло да играе такава важна роля въ монетното дѣло, все пакъ считаме за нужно да посочимъ, че наистина Ирина, майката на Михаила Асѣня, е била гъркиня, но не трѣбва да изпускаме изъ прѣдъ видъ и това, че тя е била гъркиня епиротка, която еъ дадената епоха била най-враждебно настроена противъ прѣдставителя на византинизма, никейския императоръ, и най-малко е могла да мисли да дѣйствува въ полза на гръцкото влияние въ България, тъй като никейскиятъ императоръ Иванъ Ватаци въ 1246 г. не само бѣ отиелъ всички български владѣния въ Родопитѣ и днешна Македония, но бѣ успѣлъ да покори Солунъ и всичкитѣ бивши владѣния на баща ѝ Теодора Комнина, управлявани до това врѣме отъ брата ѝ Димитра, когото Ив. Ватаци позорно детронира и изпрати въ Мала-Азия на заточение въ една крѣпостъ, па и сама тя била крайно унижена, когато била принудена да отиде въ лагера на никейския императоръ и колѣнопрѣклонно да моли Ив. Ватаци да пощади брата ѝ и да го не остѣпява²⁾.

Приведенитѣ тукъ факти отъ българската история, въпрѣки твърдението на Ковачевича, напълно, мислимъ, оправдаватъ потребата да се замѣни византийския типъ на българскитѣ монети съ венецианския, безъ да има нужда да се прѣдполага, че Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, или пъкъ че въ България, както и въ Сърбия, първи монети сж сѣчени по западенъ типъ и то само при Михаила Асѣня; напротивъ,

¹⁾ F. Miklosich, Monum. Serbica.

²⁾ G. Georg. Acropolis p. 76—83.

отъ свѣдѣнията, които засега притежаваме за събитията отъ царуването на тоя български царь, не само нѣма нито едно такова, което да ни покаже, че Михаилъ Асѣнь е спечелилъ право да сѣче за първъ пѣтъ български народни пари, а наопаки, имаме достатъчно основание да мислимъ тѣкмо обратното; освѣнъ това, понеже до насъ се е запазила монета отъ регентството на царица Ирина, сѣчена, вѣроятно, въ 1246 г. или наскоро слѣдъ тая година, и то тѣкмо въ това врѣме, когато България политически се намирала въ най-лошо и стѣснено положение, то, очевидно, правото да се сѣкатъ народни пари е било спечелено по-рано при нѣкого отъ прѣдшественицитѣ на Михаила Асѣня, а той е могълъ да бѣде или царь Калоянъ, който получи това право, както е извѣстно, отъ папата въ 1204 г., но повидимому поради постояннитѣ си войни и жсото си царуване слѣдъ тая дата не е можалъ да упражни това спечелено право, или пѣкъ знаменитиятъ неговъ братанецъ Иванъ Асѣнь II, който, слѣдъ като издигна тѣй високо България въ политическо и економическо отношение, не ще да е пропусналъ да почне да сѣче свои пари, особно слѣдъ такива знаменити дати въ неговото царуване, каквито сж 1230 г. — Клокотнишката побѣда и 1235 г. — учреждаването и признаването на търновската патриаршия, съ тѣхнитѣ пълни съ важно историческо значение сетнини за България.

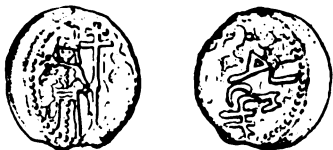
Но несъмѣнно като най-необоримо доказателство, че Ив. Асѣнь II е сѣкълъ пари се явяватъ монетитѣ на тоя царь, които сж достигнали до насъ.

I. Недавно въ сбирката на извѣстния нашъ нумизматикъ г. В. Аврамовъ постѣпи отъ Пловдивъ една мѣдна монета, която обръща върху си внимание съ своя особенъ видъ (гл. обр. 8). Това е по външния си видъ кръгла монета отъ 18 мм. съ елипсoidно отпечатване, въ което голѣмиятъ днаметъръ е 17 мм., а малкиятъ — 14 мм., съ малка коруба отъ едната страна, получена при сѣченето. Друга особность въ тая монета се забѣлѣзва въ това, че лицето е прѣдставено по дългия днаметъръ въ вертикално положение, когато opakото е написано пакъ по дългия днаметъръ, но само въ хоризонтално положение — особность, която не се срѣща въ други монети. Очевидно, тя е произлѣзла отъ чисто техническо съображение, за да може да се събере помѣстениятъ на opakото надписъ.

Въ елипсата, отбѣлѣзана околорѣстъ съ точки, се намира:

На лицето: въ срѣдата по дългия днаметъръ (вертикално) стои двоенъ тѣй нареченъ грѣцки кръстъ, който въ долния си край е опрѣнъ

на земята съ двѣ повидимому разклонения. Налѣво отъ кръста царска фигура въ пълно царско облѣкло и съ царска корона на глава; въ десната ръка държи скиптеръ, а съ лѣвата поддържа кръста. Отдесно на кръста монетата е дотолкова изтрита, че не може нищо да се различи,



Обр. 8.

дори трудно е да се каже, имало ли е тамъ изобщо изображение. За това ние се въздържаеме да правимъ каквито и да било прѣдположения, още повече като засега не е извѣстна друга подобна на тая монета.

На опако: въ посока на дългия диаметръ (хоризонтално) на елипсата ясно се забѣлѣзва надписъ, въ който, при всичката изяденостъ отъ ръжда на мѣста, твърдѣ ясно личатъ: буквата **А**, надъ нея **Ш**, отъ която ясно личатъ десното колѣно и завоятъ му отдолѣ къмъ срѣднето, което така сжщо лесно се отличава, когато отъ лѣвото колѣно едвамъ се забѣлѣзва завоятъ къмъ срѣднето; присъствието на тия доста отчетливи остатъци отстранява всѣко съмнѣние, че това е буква **Ш**. Отдесно на буквата **А** до долния ѝ край ясно личи **С**, до него отдесно е изобразена лигатурата **Ч**, а надъ последната — буквата **Н**, която съ горния си край се доближава до **Ш**. Отлѣво на **А**, дѣто монетата е изѣдена най-вече се забѣлѣзва едно малко колѣнце: — остатъкъ отъ буква. Отъ самото разположение на буквитѣ се ясно види, че писачтъ на надписа е искалъ да употреби нѣкои отъ тѣхъ, а именно **А** и **Н**, за двойно използване. И наистина, като виждаме въ чертицата **!** остатъкъ отъ буквата **!**, ние четемъ надписа така: **Шан Ас[ъ]н**, а въ посочената лигатура виждаме монограмата на думата **царь**, или цѣлиятъ надписъ гласи: **Шаннъ Ас[ъ]нъ царь**. Дали подъ тоя надписъ е имало други букви, не можемъ да кажемъ, защото тукъ монетата е много изтрита.

Прочетеното така въ надписа на монетата име носятъ двама наши царе отъ второто царство: **Иванъ Асѣнъ II (1218—1241)** и **Иванъ Асѣнъ III (1279—1280)**. Тукъ би трѣбало да припомнимъ и **Асѣнъ I**, който, споредъ патриарха Евтимия¹⁾ и Дриновия синодикъ отъ XVI вѣкъ²⁾, е носилъ така сжщо името **Иоаннъ**. Обаче, като имаме прѣдъ

¹⁾ Вж. Житието на св. Иванъ Рилски у Е. Kalužniacki, Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius, Wien 1901, 23 гл. XII: ... **книга благагоан кога оменови българскѣ дръжажж... при благочестивѣшимъ цари Асѣни, иже въ свѣтѣмъ кр[ъ]щеніи именеканъ бже Іоаннъ.**

²⁾ Вж. Б. Цоневъ, Описъ на ръкописитѣ и старопечатнитѣ книги на Народната библиотека въ София, София 1910, 440: **Іоаннъ Ісѣнъ царь Българинъ сѣкожъшомъ ч работи гръцскіе българскыи рѣ.**

видъ, 1. че самъ той не се нарича на своитѣ печати съ това име,¹⁾ 2. че и синъ му Иванъ Асѣнь II сѣщо така не отбѣлѣзва това име и се ограничва само съ Стари Асѣнь,²⁾ 3. че това име не намираме и въ прѣписката на Болонския псалтирь, съврѣменна на самага Асѣня I³⁾ и 4. че тоя български царь не е сѣкълъ пари, както вече това изтъкнахме по-горѣ, защото само царь Калоянъ бѣ получилъ позволение отъ папа Иннокенти III да сѣче пари съ своя образъ,⁴⁾ — прѣдъ видъ на всичко това, ние можемъ съ пълна увѣреностъ да твърдимъ, че нашата монета не може да се отнесе къмъ Асѣня I; но тя не може да се припише и на Иванъ Асѣня III, защото тоя царь, както посочихме вече, поради твърдѣ кжсото си и бурно царуване не е ималъ възможностъ да сѣче пари, слѣдователно остава да признаемъ, че тя принадлежи само на Иванъ Асѣня II.⁵⁾

Стилътъ на горѣ-описаната монета е византийски, а по типъ и врѣме тя стои най-близо до монетитѣ на византийския императоръ Алексия III Ангелъ (1195—1203).⁶⁾

II. Още въ 1900 г. В. Добруски въ бѣлѣжката си „Къмъ българската нумизматика“⁷⁾ съобщи за нѣколко типа стари български монети, неизвѣстни до тогава, постѣпили въ Народния музей, които той приписва на българскитѣ царе Светослава (1295—1322), Ив. Александра (1331—1365) и Ивана Шишмана (1365—1393), като се ограничва само съ тѣхното кратко описание, безъ да даде какъвто и да било чертежъ. Като оставяме за сега монетитѣ отъ Светослава и Ив. Шишмана, ние ще се спремъ на мѣднитѣ монети, които Добруски приписва на Ив. Александра и описва така:

¹⁾ Вж. В. Добруски, Три старобългарски царски печати. Мсб. XVIII 1901. 814: *Ѳсѣн[ъ] цар[ъ] б[ъ]л[ъ]гаром[ъ]*.

²⁾ Вж. надписа отъ църквата Св. 40 Мъченици въ Търново, въ „Извѣстія Рус. Арх. Института въ Кон-полѣ“ VII табл. 5: *азъ Ѳсѣн . . . сѣмъ старого Ѳсѣнѣ црѣкѣ*.

³⁾ У И. И. Срезневски, Древніе славянскіе памятники юсогова писма, Спб. 1868, 126: . . . *писашъ же сѣ въ Ѳхридѣ градѣ въ сѣлѣ рѣкомѣмъ Равни, при црѣи Ѳсѣни б[ъ]л[ъ]гарскѣмъ*.

⁴⁾ Migne, Patrologia latina t. 215 p. 280... *publicam in regno tuo cudendi monetam tuo caractere insignitam liberam tibi concedimus facultatem*.

⁵⁾ За подкрѣпа на това наше мнѣние ние бихме посочили тукъ на една палеографическа особеностъ, именно, на начѣртанието на буквата *Ѳ* въ нашата монета, което напълно се схожда съ начѣртанието на сѣщата буква въ Станимашкия надписъ отъ 1231 г., споредъ прѣписа на Paul Lucas (Voyage dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique, Paris 1711, I 402) и споредъ направенія въ 1881 г. (прѣди унищожението на надписа) прѣписъ, който се пази въ Пловдивската библиотека. Ср. буквата *Ѳ* въ думитѣ *СВѢСТИ*, *СИЗДИ*, *ГРИДЪ*.

⁶⁾ Ср. Sabatier, цит. съч. II стр. 299, 1, табл. LVIII 9.

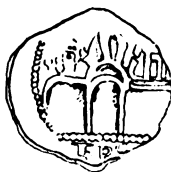
⁷⁾ Български Прѣгледъ IV 1900. 97—100.

„Лицето. Царьтъ и царицата, съ корони на глава и облѣчени въ дълго, украсено облѣкло, стоятъ прави и държатъ единъ жезълъ съ кръстъ на върха. — Надесно отъ лика се четатъ съвращенията

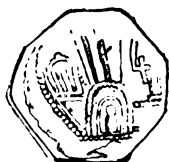
$\begin{matrix} \text{Іω} \\ \text{Α} \\ \text{ЦР} \end{matrix}$
 } които означаватъ **Іω**(аннъ) **Α**(лександръ) **Ц**(арь).



Обр. 9.



Обр. 10.



Обр. 11.



„Онакото. Типътъ на тая страна не е ясенъ, но изображава вѣроятно Исуса Христа, сѣдналь на прѣстолъ. Диаметрътъ на тѣзи монети е 20 мил.; има отъ тѣхъ 6 екземпляра слабо корубести. — Досега не бѣше извѣстна ни една монета отъ този царь“ (стр. 98).

Ние потърсихме, споредъ горното описание, тия монети въ Народния музей и ги намѣрихме, на брой обаче не шестъ, както съобщи Добруски, а само три, рисунки отъ които даваме въ обр. 9, 10 и 11.

И третѣ тия монети сж мѣдни и малко корубести и прѣдставятъ три различни типа отъ единъ и сѣщи видъ. При всичко че нѣкои отъ тѣхъ сж доста изтрити и немарливо сѣчени, все пакъ тѣ се погълватъ една съ друга, и затова ние ще дадемъ тукъ общото имъ описание.

Лицето. Въ кръгообразно поле, обикодено съ зърненъ кръгъ, стоятъ прави двѣ царски фигури, облѣчени въ пълно царско облѣкло и съ корона на глава, и поддържатъ единъ прѣтъ, който е трудно да се опрѣдѣли, какво прѣдставя. Добруски нине, че това е жезълъ съ кръстъ на върха. Като прѣдполагаме, че на другитѣ три екземпляра, които той е ималъ на ръка, е било възможно да се отличи начертанието на кръста върху прѣта, ние приемаме неговото описание. На полето, отъ двѣтѣ страни на царскитѣ фигури (отлѣво и отдесно), се чете въ вертикаленъ редъ надписъ **Іω**, **Α**, **ЦР**. Присѣтствието на единъ и сѣщи надписъ отъ двѣтѣ страни на царскитѣ фигури ни дава достатъчно основание да твърдимъ, че въ лѣвата фигура ще трѣбва да видимъ царя, а въ десната — неговата царица, защото, ако да бѣха и двѣтѣ мъжки фигури, ние бихме очаквали да намѣримъ и два различни надписа.

Опакото. На тая страна въ обр. 9, дѣто и печатътъ е ударенъ доста ясно, и сравнително е добръ запазенъ, не е трудно да се забѣлжи, че тукъ въ единъ зърненъ кръгъ, усѣченъ въ долния край, сж изобразени градски (крѣпостни) врата съ часть отъ прилежащитѣ къмъ тѣхъ стѣни, на горния край на които сж отличаватъ зѣбери, а надъ вратитѣ кула; въ долния край подъ усѣчената часть на зърнения кръгъ има остатъци отъ три букви, отъ които не е трудно да се отличатъ първитѣ двѣ **ТР**, а третата, която е много изтрита, би могла да бѣде или **Н** или **П**, макаръ че на пръвъ погледъ да изглежда на **О**. Що се отнася до другитѣ двѣ монети, то и въ тѣхъ така сжщо сж били изобразени въ зърненъ кръгъ, напр. въ обр. 11, градски (крѣпостни) врата и стѣни, отъ които на монетата е запазена само часть — лѣвата половина, дѣто начертаната на полето отлѣво буква **Т** е имала на изтритата отдесно страна съответното продължение, или пѣкъ ограда съ врати, както на обр. 10, въ който се издигатъ сгради и изобщо е прѣдставена вътрѣшността на градъ или крѣпость, съ обозначение въ срѣдата на улица, която иде право отъ вратата.¹⁾

Както видѣхме по-горѣ, Добруски, който въ opakото на описанитѣ монети виждалъ по прѣдположение неясното изображение на Ис. Христа, седналъ на прѣстолъ (sic), отнася тия монети къмъ врѣмето на царъ Ив. Александра. Обаче слѣдъ направенитѣ отъ г. Ковачевича разяснения за отличителнитѣ черти въ монетитѣ на тоя царъ, ясно става, че подобно едно опрѣдѣление е вече неприемливо, защото на монетитѣ не намираме нито отличителната монограма **А**, нито тѣ самитѣ по тина си приличатъ на мѣднитѣ Ив.-Александрови монети (ср. табл. III 4 и обр. 1 и 2). Очевидно, че подписътъ **ІѠ, А, Ч**, четенъ вертикално значи **ІѠ[аннъ] А[сѣнь] чр[ъ]**, въ който възъ основа на сжщитѣ съображения, изказани при описанието на прѣдната монета (I), ще трѣбва да видимъ името на царъ Иванъ Асѣнь II. Начертанитѣ пѣкъ подъ изображението на градскитѣ врата и часть отъ стѣнитѣ букви **ТРН** въ обр. 9 и въ обр. 11 буквата **Т**, въ които четемъ **Тр[ъ|н|овъ]**, ни ясно говорятъ за

¹⁾ Единъ подобенъ на тия три монети екземпляръ притежава г. Пв. Вителовъ въ Гърново. Лицето на тая мѣдна монета е твърдѣ лошо отпечатано: едвамъ личатъ двѣтѣ царски фигури безъ всѣкакви остатъци отъ какъвто и да било надписъ; но зато пѣкъ opakото доста добръ запазено: тукъ ясно се очертаватъ крѣпостнитѣ стѣни съ зѣбери по тѣхъ, крѣпостнитѣ врата, въ които се забѣлжава човѣшка фигура и надъ които се издига висока кула; на прѣдната стѣна на кулата се различава пакъ човѣшка фигура съ кръстъ въ десната ръка, а на горнитѣ ъгли на кулата, както и въ срѣдата, се виждатъ кръстове, отъ които срѣднитѣ се значително издига надъ другитѣ два.

градскитѣ (крѣпостни) врати и стѣни на търновската крѣпость Царевецъ, а пъкъ въ обр. 10 виждаме вратитѣ на търновския прѣславнии градъ Трапезица, която не е била отъ всички страни обиколена съ стѣни, а само при главнитѣ врати. И двѣтѣ тия твърдини на старото Търново сж били укрѣпени и украсени, както е извѣстно, отъ Ивана Асѣня II.

Ако съпоставимъ сега описаната по-горѣ подъ I монета съ другитѣ три подъ II, то не е трудно да се убѣдимъ, че тѣ и по видъ и по типъ се съвършено различаватъ по между си, при това не е мжно и да се заблѣжи, че първата монета носи върху си сравнително по-старъ отпечатъкъ, отколзото послѣднитѣ три монети. Ние по-горѣ посочихме, че по типъ и врѣме първата монета стои най-близу до монетитѣ на Алексия III Ангелъ, когато послѣднитѣ три, запазвайки своя византийски стилъ, стоятъ и по форма и по характеръ по-близу до монетитѣ на никейския императоръ Иванъ III Дука Ватаци (1222—1254).¹⁾ Ако това е така и ако изобщо се признава византийското влияние и въ монетното дѣло на България, тогава се явява необходимо да приемемъ, че послѣднитѣ три монети се отнасятъ къмъ врѣмето слѣдъ сближението на царъ Иванъ Асѣня II съ никейския императоръ Иванъ Ватаци, т. е. слѣдъ 1235 г., когато пъкъ първата монета ще трѣбва да отнесемъ къмъ първитѣ години отъ царуването на тоя сжщи български царъ, съ което се обяснява голѣмата разлика въ типа на описанитѣ тукъ монети на Ивана Асѣня II.

Горѣописанитѣ монети на Ивана Асѣня II не оставятъ никакво съмнѣние, че и слѣдъ новата класификация на българскитѣ монети, която установява Ковачевичъ, въпросътъ за най-старитѣ български монети си остава до извѣстна степенъ въ сжщото положение, както и по-рано, т. е. че началото имъ засега ще трѣбва да отнесемъ къмъ врѣмето на Ивана Асѣня II, а не, както мисли Ковачевичъ, къмъ втората половина на XIII вѣкъ, като се поставя въ свръзка съ началото на сръбскитѣ монети. Ние бихме отишли по-нататъкъ въ заключението си за началото на старитѣ български монети, т. е. къмъ врѣмето на Асѣня I Стари и на Борила, защото, ако отъ тия български царе, както видѣхме, сж дошли до насъ моливдовули (оловени печати), то това обстоятелство ни дава достатъчно основание да мислимъ, че и тѣ ще да сж сѣкли пари; но тукъ ние се ограничаваме съ израза „засега“, като

¹⁾ Ср. Sabatier, цит. съч. II стр. 292, 2 и 294, 4, табл. LXIV 8 и 10.

въ сжщото врѣме сме убѣдени, че съ врѣме, може би, ще се изнамѣрятъ монети, ако не отъ Асѣня I Стари, то поне отъ Борила, тъй като къмъ неговото врѣме българскиятъ царь бѣ вече спечелилъ право отъ Римъ да сѣче пари съ своя образъ, и надали може да се прѣдполага, че царь Борилъ не се възползувалъ отъ това си право, прѣдъ видъ на особното си положение, въ което той се намиралъ като български царь.



КАРТА НА ПРЪСПА



ЛИТОГР. ИВ. ПРАЗЕ, СОФИЯ

Царь Самуиловата столица въ Прѣспа

Историко-археологически бѣлѣжки

отъ Йор. Ивановъ.

Прѣспа се нарича високата македонска котловина, заградена на изтокъ съ Баба-планина, на западъ отъ планинитѣ Петрино и Галичица. Въ срѣдата е включено Прѣспанското езеро, съ двата си дѣла — Голѣмото и Малото езеро (гл. приложената карта). Градъ Рѣсенъ, който лежи въ сѣверния край на сѣщата котловина, спада по право въ Прѣспа, именно въ Горня Прѣспа. На югъ Прѣспа държи до планинитѣ Звѣзда (Иванъ) и Горбецъ.

Прѣспанското езеро е най-голѣмо измежду другитѣ македонски езера. Неговата повърхнина се прѣсмѣта на 338 квадратни километра, отъ които 286 се падатъ за Голѣмото и 52 за Малото. (Охридското езеро има 271 кв. километра повърхнина). Сѣверниятъ по-голѣмъ дѣлъ на езерото (Голѣмото езеро, Голѣма Прѣспа) се простира 30 километра на дълъжъ и 16 на ширъ; юго-източниятъ дѣлъ (Малото езеро, Мала Прѣспа) е дълъгъ 20 километра и отъ 2—5 км. широкъ. При пълноводие двѣтѣ езера се съединяватъ чрѣзъ малко проточе, което прѣсича малката ивица пѣсѣкъ, вдадена отъ Гладно-поле къмъ скалистия брѣгъ на Нивичанската планина, при Старо Перово. Прѣди стотина години, казватъ прѣспанци, двѣтѣ езера били съединени постоянно съ по-голѣмъ протокъ. Между о-въ Ахилъ и Перовата кула и сега се посочва леглото на нѣкогашната „рѣка“; тамъ сега трѣстика не расте, та чуновѣтѣ (ладинѣтѣ) върватъ обикновено по означеното легло. Прѣспанското езеро е много високо, 857 м. надъ морското равнище. Водитѣ отъ малкото Прѣспанско езеро се изливатъ въ голѣмото, а оттамъ, споредъ общото мѣстно вѣрване, езерото се изтича, изподъ планината Галичица, въ Охридското езеро, чиито води сж по-низки, 687 м. надъ морето. Споредъ това вѣроятно прѣдание Прѣспанското езеро се излива въ мѣстото За-

виръ (дѣто се „вири“ или дѣто се „завира“, вѣвира водата), на югъ отъ с. Горица. При манастира Св. Наумъ водитѣ излизатъ въ нѣволко буйни потока, които образуватъ голѣма рѣка-езерце, а тя се излива въ Охридското езеро, което е по-ниско отъ Прѣспанското. Водата отъ Малото езеро се изтича и въ р. Дѣволъ, въ видъ на отдѣлни извори. Прѣспанското езеро има четири острова, които носятъ имената: Градъ, Мали градъ, Аилъ (Ахилъ) и Видринецъ. Само най-голѣмиятъ отъ тѣхъ — Аилъ е населенъ.

Прѣспанската покрайна брои около 80 села, отъ които около 30 спадатъ къмъ Горня Прѣспа, т. е. Рѣсенско, а другитѣ вѣмъ сѣщинска или Долня Прѣспа. Административно селата сж разпрѣдѣлени на двѣ нахии, подчинени на битолския каймакаминъ; сѣдалището на едната е въ Рѣсенъ, а на другата въ с. Николецъ. Населението изобщо е българско. Въ десетина села има турци и албанци, а сѣщо и малко българи мохамедани. Мохамеданското население се намира главно въ Рѣсенъ, Козякъ, Царедворъ, Грънчари, Наколецъ, Германъ, Пѣпли и Винени. Българското население въ цѣлата Горня Прѣспа (Рѣсенско) бѣше прѣди и слѣдъ възстанието въ 1903 г. българско-екзархийско; населението въ Долня Прѣспа прѣди възстанието е било отчасти патриаршеско, а оттогава, заедно съ живото си участие въ бунитѣ, то отхвърли патриаршеската власть.

Половината отъ рѣсенскитѣ села сж оцѣ чифлици, нѣматъ своя земя. Въ Долня Прѣспа повечето сж чифлици, а само въ нѣкои села, като Германъ, Пѣпли, Винени (мохамедани), отчасти Наколецъ и Нивица, селянитѣ сж свободни и на своя, собствена земя и имоти.

Азъ бѣхъ честитъ да спохода тази уединена покрайна прѣзъ есента 1907 г. Отъ това, което видѣхъ и научихъ за древноститѣ на Прѣспа, една частъ — грѣцкитѣ и словѣнскитѣ надписи — обнародвахъ въ книгата си Български старини изъ Македония, София 1908 г.; туеъ пъкъ ще изреда другитѣ археологически и исторически вѣсти, които сж въ свръзка съ нѣкогашната Самуилова столица въ Прѣспа.

I. Археологически бѣлѣжки.

Въ селото Царедворъ, между Рѣсенъ и езерото, се намиратъ двѣ ниши до старинска, голѣма, порутена църква; едната се вика отъ населението „царъ“, а другата „везиръ“. Мѣстното прѣданне казва,

че тука често се спиралъ „царьтъ“, когато излизалъ отъ своята столицина, която била на острова Градъ. До самия сѣверенъ брѣгъ на езерото е разположено селото Перово, което се заселило тука отъ Старо Перово. Последнѣното вече не съществува, но мѣстото му се показва при тѣснината, която дѣли Голѣмото отъ Малото езеро

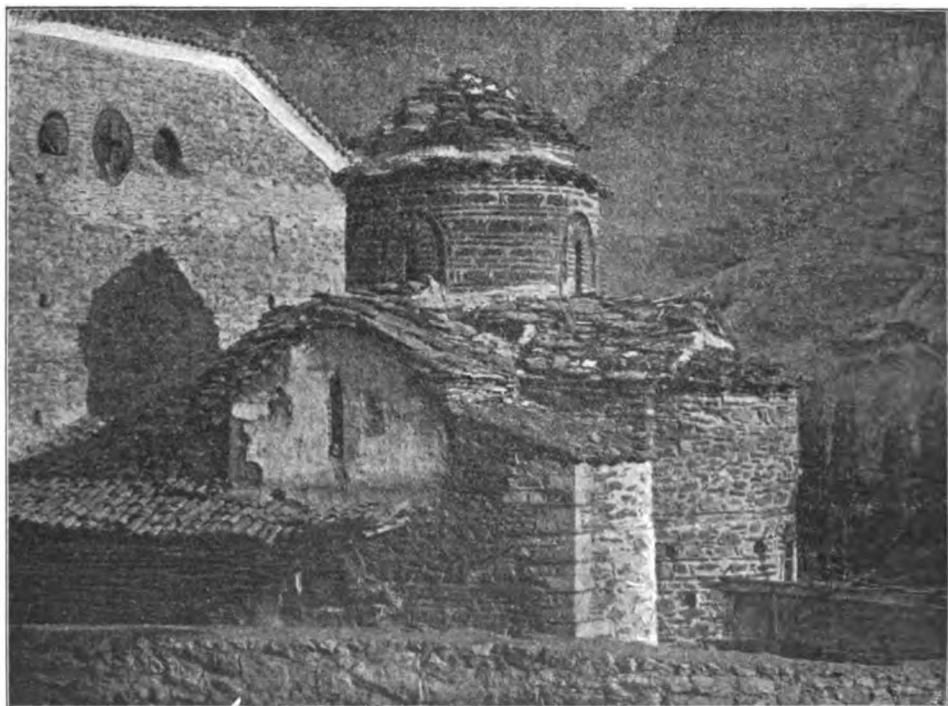


Обр. 1.

Село Германъ.

и която се нарича Перовска кула. Въ новото Перово още живѣе единъ родъ съ прѣкоръ „цароветъ“. Прѣданието добавя, че тукашниятъ царъ се билъ 3 години юнашки съ турцитѣ, заобиколень въ калето надъ село Шурленци. Най-послѣ, като билъ надвигъ, метналъ се на „лисата“ си кобила и прѣплавалъ езерото къмъ полуостровчето между с. Стеня и с. Конско. Мѣстото, дѣто се спрѣлъ, се нарича и сега Лиса, по името на кобилата му. Тамъ царьтъ съградилъ църква (Светица Лиса), развалинитѣ на която още личатъ надъ една езерна канара. Твърдѣ е възможно тѣзи прѣдания да сж въ свръзка съ царь Самуила.

Въ с. Германъ (обр. 1), въ устието на влисурата, която води отъ южна Прѣспа прѣзъ Баба-планина за Битоля, се намира вече истинско исторически паметникъ за царь Самуила. Тука бѣ намѣрена, още прѣди нѣщо 30 години, каменна плоча съ словѣнски надписъ и името на Самуила. Плочата се е намѣрила при копане основитѣ на новата



Обр. 2.

Старата църква Св. Германъ въ с. Германъ.

германска църква, издигната току до старинската църквичка (обр. 2). Споредъ това излиза, че плочата по-рано се е намирала въ църковнитѣ робища. Надписътъ стана достояние за науката едва прѣзъ 1899 година, когато се оповѣсти за него отъ директора на руския археологически институтъ въ Цариградъ, Успенски, който бѣ прѣдприелъ разкопки и издирвания въ Македония прѣзъ 1898 г. Оттогава надписътъ биде обнародванъ и обясняванъ нѣколко пѣти. Слѣдъ обнародването му отъ Успенски и бѣлѣжитѣ на Флорински, Милетича, Пречека и Ягича, и азъ го обнародвахъ въ горѣприведената си книга, стр. 24 — 26, като го попълнихъ съ името на Самуиловата майка Рипсимия, а тука го повтарямъ още веднажъ (гл. слѣдната страница).

+ВІ НМ Аω Т̄ЧАНСЪ
 НН АНСТ АГО АОУХ АА
 78САМО НН БРАБЪБ*
 ПОЛАГАХ ПАМАТЪ
 ѿНМАТЕРННБРАТ
 АІСРЪСТЪХЪСН
 НМЕНАΟΥСЪПЪУ
 ІСОЛАРАБЪБ*Н
 ѿААВАННАПНСА
 АѿТООТЪСЪТЪС
 ΥΖ:ΦΑ·ΗΝΖΑΗ

Прочетено и възстановено :

† Къ нма ѡтѣца н сѣнна н сѣаго доуха азъ Самоніѣ рабъ бж(н)
полагаж памать (ѡтыц)ѣ н матерн н брат(ѣ н)а крѣстѣхъ си(хъ) нмена
оусѣпѣш(ихъ Нн)кола рабъ бжн (Риѣимн)кѣ! Дав(н)дъ напнсѣ(сѣ вѣ)дѣто
отъ сѣтв(ореннѣ мнро)у ѣс : Ѳ ѡ. ннѣдн(кѣтѣ ѣ).

Отъ подписа узнаваме, че прѣзъ 6501 г. или 993 г. сл. Хр. царь Самуиль изрѣзалъ на каменна плоча за споменъ имената на покойнитѣ си родители Никола и Рипсимия и на брата си Давида; на плочата въ издѣлбани трапчинки имало заковани и три металически кръста,

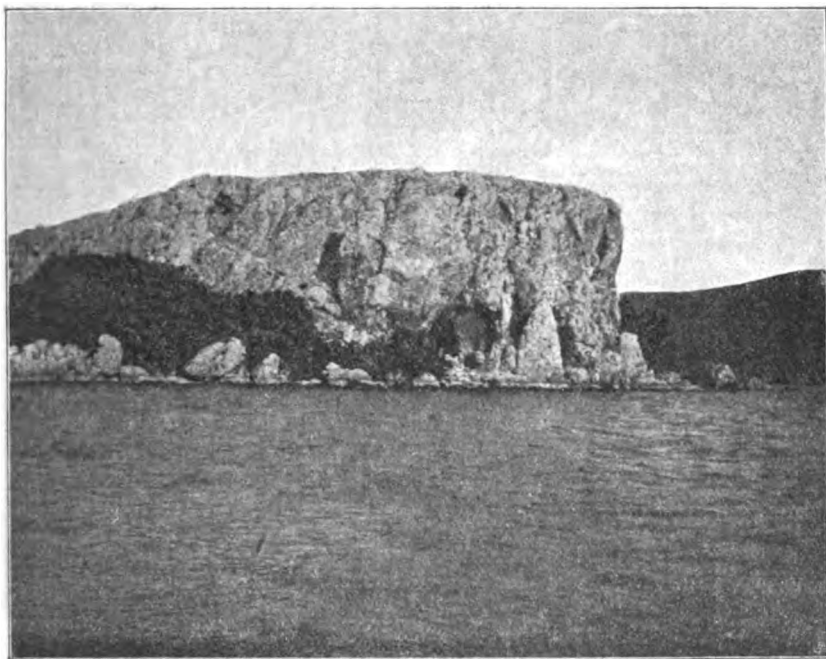
¹⁾ Рифимикъ се е викала Самуиловага майка споредъ неотколѣ обнародванитѣ старински добавки къмъ Скилица. Тамъ четемъ, какво Самуилъ и братята му били синове на мощенъ князь на име Никола и майка Рифимия (δουλιβέντων χείρης ὄντας παῖδας Νικόλαος δυναστεύμενος μητὲρς Ῥιφίμης; Кедринъ, Болско издание II 434; В. Prokic, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes, codex Vindobonensis hist. graec. LXXIV, München 1906, стр. 28).

които сж изгубени. Не е ясно, дали плочата е била надъ самата начална сѣмейна гробница, или е била приготвена отсетнѣ отъ Самуила и сложена вѣроятно надъ нова гробница, въ Прѣспа, дѣто сж били прѣнесени коститѣ на поменатитѣ покойници. Втората мисль ми се вижда по-вѣроятна.

Като оставимъ на страна разнитѣ вѣсти, които дава този най-старъ камененъ надписъ съ българско писмо — вѣсти по въпроса за кирилицата и глаголицата, за Кирило-Методиевския езикъ, за графичката и др. — Самуиловата плоча ни интересува прѣди всичко и по самото си мѣстонахождение въ с. Германъ. Самуиловата сѣмейна гробница се е намирала или въ самата столица, на о-въ Ахилъ, или въ с. Германъ, дѣто се и откри. Ако приемемъ първото, трѣбва да се съгласимъ, че плочата е била прѣнесена отъ столицата Ахилъ въ близкия Германъ по-късно, слѣдъ разорението на столицата, както обикновено е ставало и съ камънитѣ и градежния материалъ на нѣкогашнитѣ знатни градове Никюпъ, Прѣславъ и др. Второто прѣдположение, че плочата е била още отъ край врѣме въ Германъ, ни навежда на мисль, че тамъ въ Самуилово врѣме е имало или манастиръ, дѣто сж били оставени на упокоение останкитѣ на царскитѣ родители и братя, или че въ германската хубава долина се е нахождало любимо царско покойще и дворци. Въ полза на с. Германъ говорятъ и слѣднитѣ факти. Единъ гръцки надписъ (вж. моитѣ Български старини изъ Македония стр. 219), надъ вратата на притвора въ старата църква на с. Германъ (обр. 2), сочи, че църквата е била въздигната при цариградския патриархъ св. Германа (715—730), сетнѣ прѣзографисана (въ врѣме на Самуила) прѣзъ 1006 г. и най-сетнѣ наново прѣзографисана прѣзъ 1743 г. Стари спомени и надписитѣ сж дали храна и на мѣстното прѣдание, споредъ което селото носѣло името си отъ патриарха Германа, който тамъ живѣлъ, поминалъ се и билъ погребанъ въ църквата.

Относително пъкъ въпроса — кой именно Германъ трѣбва да се подразбира, цариградскиятъ ли Св. Германъ или българскиятъ, трѣбва да признаемъ, че всички току-речи данни говорятъ въ полза на българския патриархъ. Така, въ врѣмето на Самуила български патриархъ е билъ дѣйствително Германъ, който билъ изпърво въ Воденъ, а сетнѣ, заедно съ прѣнасяне на столицата въ Прѣспа, и той дошълъ тамъ. Отъ каталога на Дюканжа знаемъ, че, слѣдъ сваления отъ Цимисхия български патриархъ Дамияна въ Силистра, дошълъ Германъ или Гаврилъ, който светителствувалъ въ Воденъ и Прѣспа (Γερμανός, ὁ καὶ Γαβριήλ, ἐν Βοδι-

νοῦς καὶ ἐν τῇ Πρέσπῃ). Отъ друга страна, въ биографията на цариградския патриархъ Св. Германа не се поменава за послѣдния да е живѣлъ или да е билъ погребанъ въ с. Германъ. Напротивъ дори, за Св. Германа знаемъ, че, слѣдъ патриаршествуването си, той се оттеглилъ въ имѣнието си Платонія, до Цариградъ, дѣто се и поминалъ. Погребанъ билъ въ цариградския манастиръ Хора (срв. Γεδεών, Πατρ. πίνακες.



Обр. 3.
Островъ Мали-градъ.

257; нѣмахъ на ржка житието на Св. Германа, издадено отъ Пападапуло Керамевса прѣзъ 1884 въ *Μαυροκορδάτεως βιβλιοθήκη. Ἀνέκδοτα ἑλληνικά*). За славата на Св. Германа изъ българската земя още въ врѣме на князь Бориса поменава Теофилактъ въ легендата за тивериополскитѣ мъченици. Въ врѣмето на Бориса, казва се тамъ, „се яви въ българската земя Св. Германъ“ (ἐφάνη μὲν ὁ ἅγιος Γερμανὸς ἐπὶ τῆς Βουλγαρικῆς γῶρας; Migne, Patr. gr. томъ 126 стълбецъ 201). Не зная, дали това неясно извѣстие има дѣйствителна връзка съ прѣбиваването на Св. Германа въ Българско или пъкъ Теофилактъ е смѣсилъ двамата Германовци, гръцкия и българския. По всѣка вѣроятностъ това смѣсване е станало въ по-късно врѣме, когато споменитѣ за прѣспанския български

патриархъ Германа били затъмнени и когато гръцкото духовенство неохотно е крѣщило прѣданията за български патриарси. Тогава е било лесно, при прѣзографисване на германската църква прѣзъ 1743 г., а може би и по-рано, да се постави въ надписа, какво църквата е основана въ врѣме на Св. Германа цариградски, а въ населението да се прѣсне слухъ, че на сѣщия Св. Германъ гробътъ е въ селската църква.



Обр. 4.

Църква Св. Богородица въ Мали-градъ

Островъ Мали-градъ. Така се нарича скалистото островче въ юго-западното дѣно на голѣмото Прѣспанско езеро (обр. 3). Мали-градъ е грамадна канара, издигната надъ водитъ 10—20 метра, съ дължина 200 и ширина 80 метра. Повърхнината на островчето е сравнително равна, гола и пуста; по нея има само нѣколко уединени дръвчета. По бреговетъ, които се спущатъ отвѣсно, има тукъ-тамъ смоковници. Слѣди отъ стари зидове и вжсове отъ тухли и хоросанъ говорятъ за нѣкогашни сгради. Названието градъ нѣкога се е давало на укрѣпление, крѣпостъ, но тука, при естествената защита на скалитъ и водата, едва-ли е имало нужда отъ особни изкуствени укрѣпления. Само на сѣверния край на острова стоятъ основитъ на старинска кула, а други укрѣпителни слѣди не личатъ. Може би ще сѣ били укрѣпени и оградени още нѣкои по-

достѣпени за слизане мѣста. Единствената запазена старина на Малиградъ е църквичката Св. Богородица, съградена въ устата на грамадна пещера, на самия юго-източенъ брѣгъ (обр. 4). Тя е особно интересна съ ликоветѣ и посията на ктиторитѣ: кесарь Новакъ, жена му кесарица Каля, и дѣцата имъ Мария и Амиралъ. Отъ единъ грѣцки надписъ на вѣтрѣшната десна стѣна отъ 1369 г. се учимъ, че ктиторътъ кесарь Новакъ



Обр. 5.
Островъ Градъ.

е билъ областенъ македонски владѣтель при владичеството на краля Вѣлкашина (срв. Български старини изъ Македония стр. 222). Поучително за македонската срѣдновековна история е извѣстието, което ни дава единъ надписъ отъ 1390 г. въ селото Бория (Корчанско). Тамъ Новаковиятъ синъ Амиралъ се вѣстѣва пакъ съ бащината си титла $\alpha\beta\theta\epsilon\nu\tau\eta\varsigma$, но вече служи на Византия, при Иоана V Палеологъ (Извѣстія рус. арх. инст. въ К-лѣ IV 75).

Островъ Градъ. Така се нарича по-голѣмия островъ въ голѣмото Прѣспанско езеро. Островъ Градъ е висока скалиста поляна, чиито отвѣсни скалисти брѣгове се издигатъ живописно на 20—30 метра надъ водитѣ (обр. 5). Той има околчеста продълговата форма, съ дължина на диаметритѣ 500 м. и 300 м., и много прилича на Търновската Трапезица, само че е обрасълъ съ гѣста гора. Островътъ е необитаемъ. Спхождатъ го главно рибаритѣ, които спиратъ съ чуветѣ си при западнитѣ му пещери, прѣсвиватъ тамъ понѣкога, сунатъ мрѣжитѣ си, ловятъ риба и пр. При моето минаване оттамъ единствени жители на Градъ бѣха три овци и едно теле, оставени отъ околнитѣ селяни като оброкъ. Животнитѣ бѣха стапали като диви. Мѣстната българска чета бѣше прѣношувала на острова и току прѣди малко го бѣ напуснала съ единъ чунъ, за да отиде въ гората на отерѣщното селце Конско. Това хайдушко гнѣздо, съ своитѣ високи скалисти брѣгове срѣдъ водитѣ, е било още по-страшно и неуязвимо прѣзъ срѣднитѣ вѣкове. Общото мѣстно прѣданіе посочва острова Градъ като мѣсто, дѣто прѣбивавалъ тукашниятъ нѣкогашенъ царь, прочутъ съ хубавитѣ си дворци и градини.

Нѣма съмнѣние, тѣзи приказки ще сж за царь Самуила. Но че островъ Градъ е служилъ повече за военна прибѣжище и крѣпость (градъ) на Прѣспа, а не за столица, това ще видимъ отъ бѣлѣжкитѣ за островъ Ахилъ.

На о-въ Градъ се слиза отъ западната страна, току до пещеритѣ на рибаритѣ. Тамъ, между голѣми натъркаляни скали, криволича питека за високото равнище на о-ва. Отъ другитѣ страни о-вѣтъ е непристъпенъ. Най-запазената старина тука е църквата Св. Петъръ, на западната страна на о-ва. Стои апсидата, южната и западна стѣна и частъ отъ покрива надъ олтаря. Вѣковенъ бръшлянъ е обвилъ стѣнитѣ и се е впилъ въ тѣхъ. На покрива личатъ части отъ оловени плочи. Извѣтрѣ стоятъ извѣтрѣли фрески и грѣцки надписи. Цѣлата постройка, по слагане на тухлитѣ, поставката на камѣнитѣ и композицията на фрескитѣ се отнася изобщо къмъ срѣдата на срѣднитѣ вѣкове, т. е. къмъ врѣмето на Самуила. — Къмъ срѣдата на о-ва стоятъ развалинитѣ на друга малка църква Св. Димитъръ. — Тѣмъ въ срѣдата на о-ва, на полянка, личатъ каменнитѣ основи на нѣкогашни сгради и наоколо раз-



71. Н П Р Д С К | С
 + Г Н Х В А М Н Т Л
 N E K Z A H П O M E H A A T
 H П O M Z H E T M
 3 4 6 Δ * W // Г O
 B I K P T Z E H H I

хвърлени градежни камѣни. Гѣстата гора и растителность сж прѣплели и скрили вече въ коренитѣ си нѣкогашнитѣ зидове. Само разкопки ще могатъ да покажатъ, какво е било прѣдначението на градежитѣ, имало ли е изкуствени бойни кули, имало ли е живѣлица и за кого тѣ сж могли да служатъ. На юго-западния брѣгъ на о-ва, на една скала, 5 м. надъ водата, се нахожда словѣнски надписъ, който даваме тукъ въ факсимиле.

Островъ Ахилъ. Ако по изброенитѣ по-горѣ мѣста и острови се само мѣркатъ спомени и останки отъ врѣмето на Самуила, островъ Ахилъ, или Аилъ по мѣстенъ изговоръ, съ своитѣ развалини и исторически спомени, направо ни сочи столицата на юначния Самуилъ и патриаршеския български прѣстолъ прѣзъ края на IX в. и началото на X. Островъ Ахилъ се намира въ сѣверния край на малкото Прѣспанско езеро, наречено още Мала Прѣспа. Той е най-голѣмиятъ островъ въ Прѣспа. Има

изгледъ на човѣшка стѣпка и е дълъгъ около 1,700 м., а широкъ около 500. Погледнатъ отъ страни, той изглежда като грамаденъ плаващъ китъ, чието тѣло наполовина се издава надъ водитѣ (обр. 6, 7 и 8). На двата си края има по една издигнатина, южната отъ които е най-високата частъ на острова. Поврхнината му е разработена; има ниви, ливади, лозя, малко гора. Низкитѣ му брѣгове се криватъ въ гжста трѣстика. Цѣлиятъ о-въ

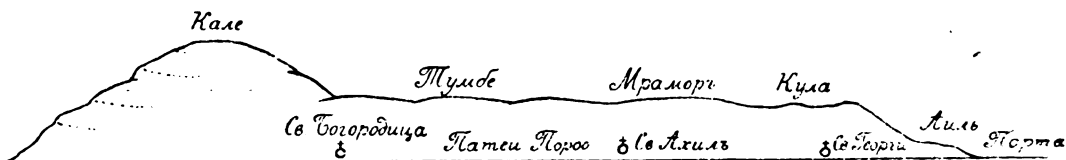


Обр. 6.

Островъ Ахилъ въ Прѣспа, столица на царь Самуила.

сега е имотъ на единъ грѣкъ въ Битоля, а по-рано е принадлежалъ на нѣкой албанецъ. Земята се работи отъ селянитѣ на едноименно селце Аилъ, което се смѣта чифликъ. Отъ възстанието 1903 г. та до 1907 г. господарѣтъ вече не бѣ посмѣялъ да идва и прибира придобивкитѣ отъ своя чифликъ, а е проваждалъ други хора; и послѣднитѣ напослѣдѣтъ не сж се били обаждали. „Наслѣдницитѣ“ на царь Самуила мислятъ да се сѣдятъ и прѣдвятъ своитѣ права надъ о-ва, или да си го откупятъ. Селцето се състояло до прѣди 5 години отъ 4 кѣщи българи. Най-голѣмата кѣща — Марковци — образувала истинска задруга, съ 70 члена. Задругата на Марковци се подѣлила на 4 кѣщи, тѣй че прѣзъ 1907 г. селото Аилъ броеше 7 кѣщи. Прѣзъ врѣме на Алипашовото възстание и опустошение мнозина отъ тукашнитѣ българи забѣгнали

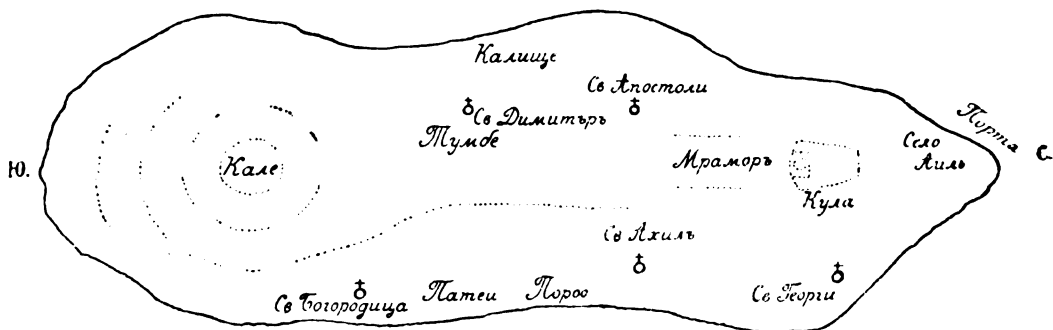
заедно съ други околни селяни на о-въ Корфу. И сега на този о-въ се нахожда село Нивица (Псп. XVI 71) съ име прѣнесено отъ прѣселенцитѣ на прѣспанска Нивица. Срѣщу сѣвернитѣ брѣгове на Корфу, на албанския брѣгъ, има и друго село Нивица.



Обр. 7.

Островъ Ахилъ гледанъ отъ изтокъ.

3.



И.

Обр. 8.

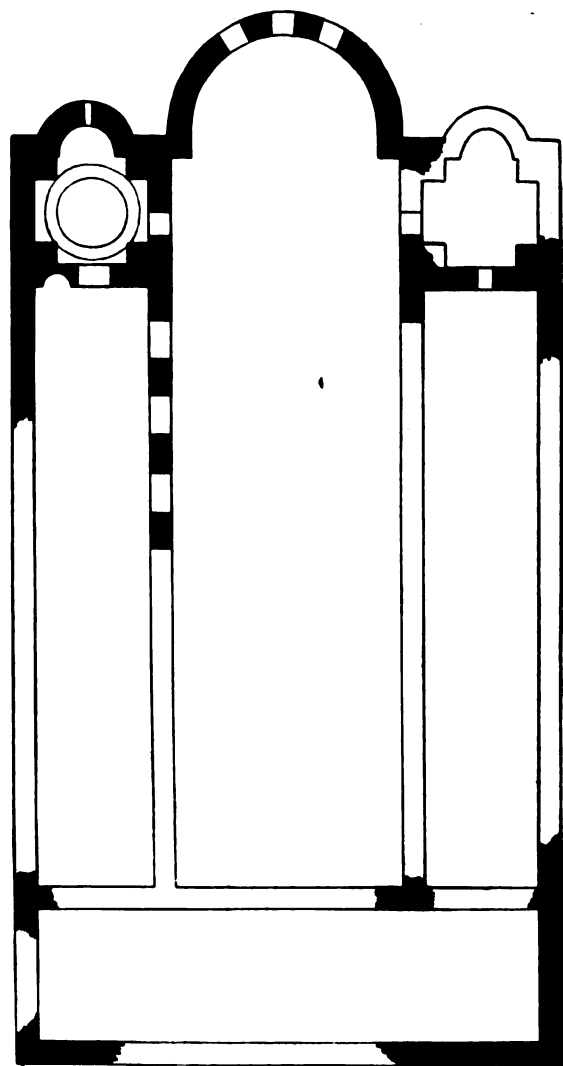
Островъ Ахилъ гледанъ отъ горѣ.

Къмъ старинитѣ на о-ва иде на първо мѣсто самото му име — Ахилъ, прѣхвърлено отъ наметѣта на св. Ахилия, чинто мощи Самуилъ прѣнесълъ тукъ. Ето какво говори за това историкътъ на Самуила, византиецътъ Скилица: „Този воинственъ човѣкъ (Самуилъ), който никога не знаеше какво ще рече покой, като се възползува отъ междуособицитѣ на гръцкитѣ войски, които се сражаваха съ Склира, нападна цѣлия западъ, и то не само Тракия и Македония и околноститѣ на Солунъ, но и Тесалия, и Елада, и Целононесъ, и прѣвзе много крѣпости, най-главната отъ които бѣ Лариса. Самуилъ прѣсели жителитѣ на Лариса съ всичкитѣ имъ имоти въ вѣтрѣшността на България, и, като ги внесе въ своитѣ военни списъци, служеше си съ тѣхъ въ войнитѣ срѣщу гърцитѣ. Той прѣнесе и мощитѣ на св. Ахилия, нѣкога епископъ

Лариски при Константина Велики, и ги положи въ Прѣспа, дѣто бѣха и царскитѣ му дворца“. (Кедринъ, Бонско изд. II 436). Това било прѣзъ 983 г. Църквата е била наречена св. Ахилъ, а отсетнѣ това име се прѣдало и на острова тѣй, както бѣлѣжитата срѣдечка църква Св. София дала новото име на българската столица. Това прѣхвърляне на името Ахилъ ще да е станало много по-късно отъ Самуила, защото прѣзъ врѣмето на този царь, пъкъ и по-послѣ до 1073 г., островътъ носи името на цѣлата покраина — Прѣспа, а само църквата се именува Св. Ахилъ. Тази църква и сега е запазена въ развалини. Нарича се „Голѣмата църква“. Намира се край източния брѣгъ на острова (обр. 8). Запазени сж часть отъ апсидата, часть отъ сѣверната стѣна и отъ прѣградата между срѣдния корабъ и лѣвия. Тя е била базиликовидна, основитѣ на съборенитѣ части личатъ добръ, та планътъ ѝ може да се възстанови (обр. 9). Съ своитѣ дебели 90 см. стѣни, съ своитѣ размѣри (41 м., безъ апсидата, на 23 м.), Ахилската църква прѣдставя една отъ пай-крупнитѣ църковни старини на българското минало.

Градежниятъ материалъ се

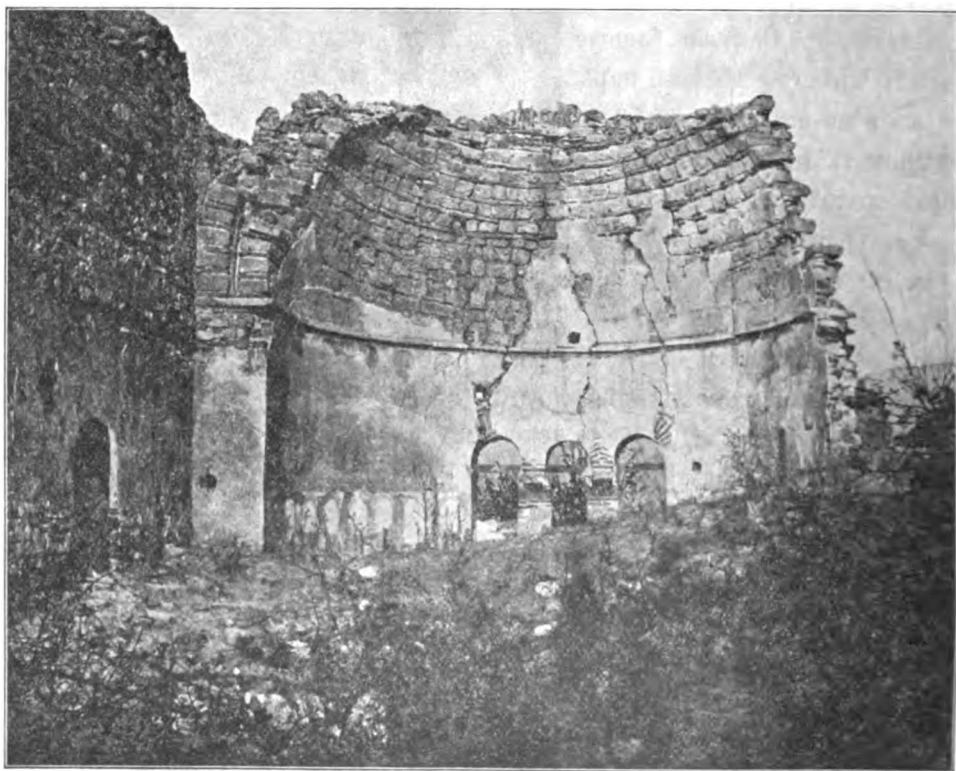
сѣстои отъ камъни, тухли, хоросанъ и дѣбови греди. Съ малки обдѣлани камъни е градена апсидата и нѣкои жглести краища; иначе камъкътъ е реденъ неправилно съ хоросана. Всичкитѣ сводове и архитектурни линии сж градени съ тухли, намѣста чередувани съ камъни и по-рѣдко



Обр. 9.

Планъ на църквата Св. Ахилъ.

греди. Ахилската базилика е имала срѣдня църква, двѣ крила и при-
творъ. Отъ запазената висока частъ на стѣнната, що отдѣля лѣвото крило
отъ срѣдния корабъ, и отъ прозорцитѣ по тѣхъ личи, че църквата е
имала горенъ трѣмъ. Подъ тѣзи прозорци личатъ съхраненитѣ още
дъбови греди, които сж служели за подъ на трѣма. Въ срѣдната апсида
сж пробити три прозорчета (обр. 10), а въ страничните двѣ апсиди е

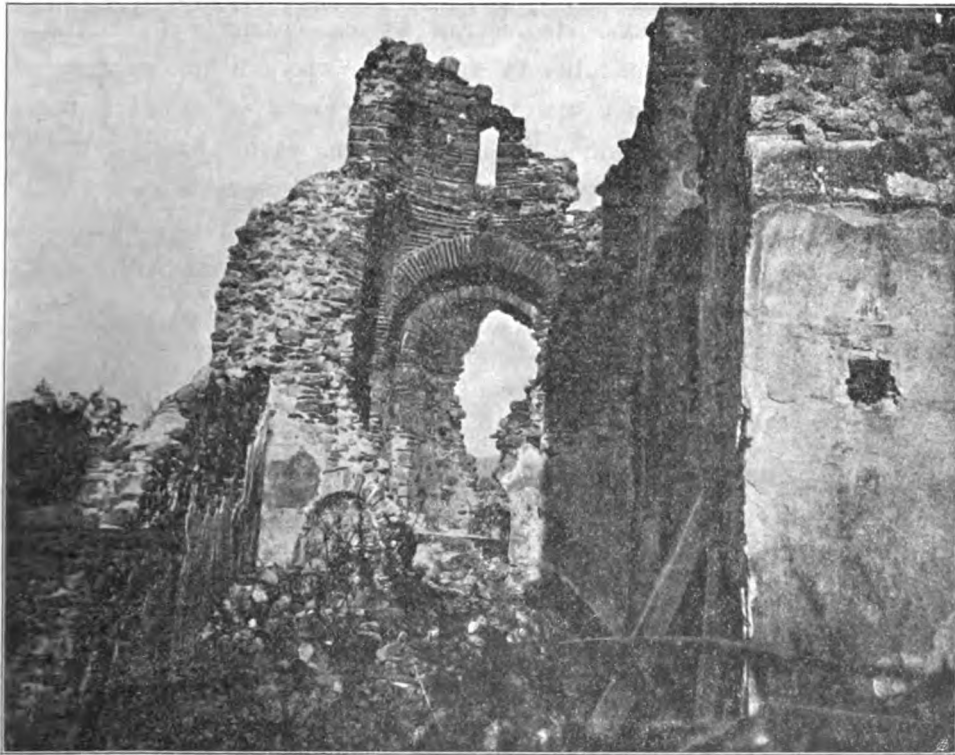


Обр. 10.

Апсида на църквата Св. Ахилъ.

имало по едно прозорче (обр. 11 и 12). По останкитѣ на мазилката и
фрескитѣ се забѣлѣзватъ само части отъ грѣцки надписи съ имена на
светци, между които и ἄγιος Ἀχιλλεύς, патронътъ на църквата. На мѣста
има и втора мазилка. Отъ запазенитѣ надписи най-важенъ е списъкътъ
въ апсидата на епископствата, подчинени на българския патриаршески
прѣстолъ. Този списъкъ биде откритъ отъ руската експедиция и обна-
родванъ въ Извѣстията на Института, IV кн., както и въ моитѣ Бъл-
гарски старини, стр. 220. Сега вече не се познава и половината отъ

онова, което забѣлѣзали руситѣ, защото снѣговетѣ и дъждоветѣ сж изличили почти всичко. Като положително прочетени могатъ да се смѣтатъ имената на епархиитѣ: видинска, кефалонийска (главиничка), берска, правкийска (битолска), селасфорска (дѣволска), скопска, сръдечка. Поменатитѣ имена ни наумяватъ съставътъ на патриаршията още прѣди да почне Самуилъ да губи своитѣ завоевани градове, когато Видинъ и Беръ бѣха



Обр. 11.

Църквата Св. Ахилъ. Сѣверо-източна страна.

още български, т. е. между 989 г. и 1001 г.¹⁾ Списъкътъ, слѣдователно, на епархиитѣ ще е правенъ прѣзъ послѣднитѣ десетъ години на X вѣкъ, т. е. между 989—1001 г. Този списъкъ, както забѣлѣзва Милюковъ (Извѣстія IV 53), посочва вече назначението на Ахилската църква като патриаршеска, съ подчинени ней епископии. Ахилчани ми обадиха, че годишниятъ сборъ на църквата се празнува на 15 май, а този день е именно празникътъ на св. Ахилия, както знаемъ отъ мѣсецословитѣ. До

¹⁾ Въ 989 г. Самуилъ взелъ Беръ, а въ 1001 г. го изгубилъ. Въ 1002 изгубилъ и Видинъ.

южната стѣна на Ахилската църква се виждатъ стари пропаднали и срасли вече гробища, обградени всѣки съ камѣни. Бждащи разкопки въ и около църквата ще дадатъ вѣроятно цѣнни извѣстия.

На сѣщата източна страна на о-ва се намиратъ още двѣ църкви — едната Св. Георги, въ която се черкува селото, и другата манастирската — Св. Богородица (гл. обр. 7 и 8). Манастирътъ е на юго-източния брѣгъ. Той си има свое землище, свои сгради извъла манастира и свой добитѣкъ. Настоятели му сѣ селяни отъ с. Ахилъ. Църквата е малка и стара. Личатъ двѣ, а на мѣста и три мазилки съ фрески. Втората зография е отъ 1524 г., а третата отъ 1741 г., както това узнаваме отъ запазенитѣ гръцки надписи, единъ надъ входнитѣ врата и другъ надъ едно южно прозорче. Между ликоветѣ на светцитѣ стои и този на Св. Климента, названъ тука Охридски архиепископъ. Намира се на южната стѣна въ олтара. Ликътъ е шаблоненъ и досѣщъ еднакъвъ съ ликоветѣ на другитѣ светци — бѣла брада и мустаки. Облѣклото му е епископско, епитрахиль, благословеща десна рѣка, съ книга въ лѣвата рѣка. Стойката и държането на книгата наумѣватъ статуята на Св. Климента въ Охридъ и образитѣ му въ околнитѣ църкви и манастири. Въ сѣверната ниша на олтара сѣ написани имената на спомощницитѣ на манастира, повечето съ чиста словѣнска етимология: *Στέφανος*, *Πέτρος*, *Στέφανος*, *Ὁυγεν* и др.

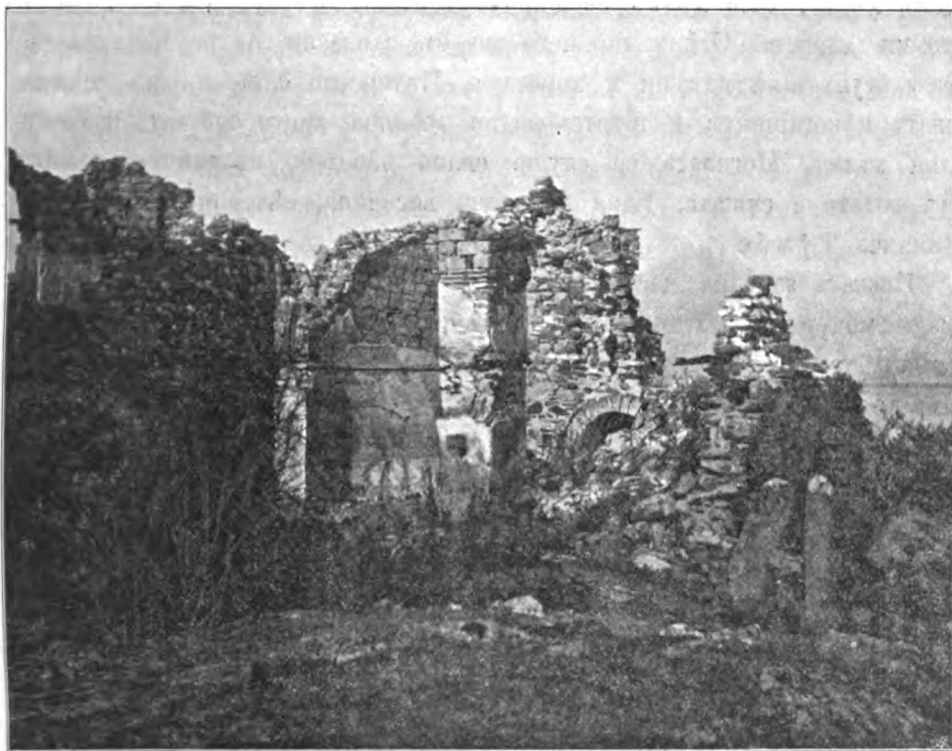
ΚΙΩΝΗΙΟΛΕΙΕΙΑ
ΚΙΟΥΛΙΟΝΕΡΙΣ ΠΟΝ
ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΥΚΑΙ ΕΥ
ΕΡΓΕΤΗ ΓΕΙΜΕ ΧΑ
ΡΙΝ ΔΙΕΠΙΜΕΛΗΤΩΝ
ΝΙΧΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΑΓΓΛΙ
ΟΥ ΚΑΙ Τ ΔΑΔΟΧΙΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

Отъ църковичката Дванадесетъ апостоли, която се нахожда на западния наклонъ на о-ва (гл. обр. S), е запазена частъ отъ апсидата и частъ отъ стѣнитѣ. Надолѣ има попадали жертвеници, колонки и др. работени камѣни. На една побита колонка личи шестоконеченъ кръстъ. Частъ отъ колона се търкала изъ камѣняцитѣ. Тя е дѣлана по сѣщия начинъ, както двѣ мраморни колонки въ манастира Св. Наумъ, и на

една отъ които има кирилско-глаголски надписъ (срв. Българ. старини, стр. 217). Другъ единъ призмовиденъ камѣкъ е побитъ въ мѣстото, дѣто е билъ притворътъ на църквата. На него стои старъ елински¹⁾ надписъ отъ прѣдхристиянска доба, възпроизведенъ на тази страница въ факсимиле.

¹⁾ Милюковъ не ще да се е взрѣлъ внимателно въ надписа, та го смѣта за латински (Извѣстия IV 53).

На сѣщия западенъ наклонъ на острова, малко по-наюгъ, се намиратъ развалинитѣ на църквичката Св. Димитъръ. Запазена е апсидата и частъ отъ смѣжнитѣ ѝ стѣни. Около съхраненитѣ фрески има гръцки букви. Ахилчани разказватъ, че по-рано личели и други църковни развалини, всичко 10 — 12 на брой.



Обр. 12.

Църквата Св. Ахилъ. Юго-източна страна.

На двѣтъ крайни височини на острова се намиратъ укрѣпленіята. Сѣверната издигнатина се намира на скала. Отгорѣ е равнище, 70 крачки дълго и 20 широко, въ форма на правоъгълникъ. Отъ това равнище се спускатъ навсѣкѣдѣ наклони. По рѣбоветѣ на равнището още се познаватъ каменнитѣ основи на нѣкогашнитѣ стѣни. На южния край на равнището се издига една могила отъ развалини и слѣди отъ напрѣчна стѣна. Това мѣсто се нарича кѹла, кѹлата.

Задъ обграденото съ стѣни равнище, на югъ, се намира друга пониска полянка, наричана Мраморъ (гл. обр. 8). Запазени сѣ основитѣ

на два успоредни дебели зида съ камъни и хоросанъ. Изглежда тука да се е нахождалъ нѣкой голѣмъ дворецъ, чиито мрамори сж дали името му у народа. Твърдѣ е възможно тамъ да е билъ патриаршескиятъ дворецъ, тъкмо между двѣтъ църкви — голѣмата Св. Ахилъ и по-малката Св. Апостоли, защитенъ на сѣверъ съ укрѣплението.

Южната частъ на острова се заема отъ високъ около 60 м. могиловиденъ хълмъ. Този хълмъ се нарича Кáлье. Обрасълъ е съ диви и питомни дървета. Стѣни по него не сж запазени, но по наклона се ровятъ тукъ-тамъ камъни и хоросанъ. Интересно е, че и сега се познаватъ нѣкогашнитѣ 4 прѣстеновидни прѣкопа, които опасватъ изволю цѣлия хълмъ. Могилата се спуща силно наведено на всички страни, къмъ водата и сушата. Една по-малка височина, сѣверно отъ калето, се нарича Тѹмбе.

Низката западна частъ на острова се казва Кáлище, вѣроятно поради мочуртъ и тинята, що се образуватъ по низкия брѣгъ. На отсрѣщната източна страна низкитѣ брѣгове носятъ названия Пóроо и Пáтеи.

Подобно на прѣкопитѣ, които се забѣлѣзватъ по Кáльето, забѣлѣзва се и другъ изкуственъ прѣкопъ, който върви по източния склонъ на цѣлия островъ, като съединява едното укрѣпление съ другото, т. е. Кáльето съ Кулата. Отъ този прѣкопъ надолѣ е по-стрѣмно. Вѣроятно по него ще е имало нѣкога стѣна, която е съединявала двѣтъ крѣпости и е обграждала цѣлия високъ гребенъ на острова. Главната входна врата на укрѣпленията ще да се е нахождала тамъ, дѣто сега е селцето Ахилъ, на самия сѣверенъ край на острова. И сега сѣверниятъ носъ на острова се нарича Пóрта. Тамъ, прѣдъ портата, е пристанището на ахилци, тамъ стои флотата имъ, състоеща се отъ нѣколко чунове и чунчета (гл. обр. 13), които ни наумѣватъ моноксилинтѣ (еднодрѣвентѣ) на словѣнитѣ, които нѣкога обсаждаха Солунъ по море.

II. Исторически бѣлѣжки.

Че островъ Ахилъ, наричанъ у старитѣ Прѣспа, е билъ обитаванъ много отрано, това се вижда отъ голѣмитѣ антични дѣлани камъни, съ образи на езически божества, които били изкопани при Портата, както и отъ горѣнаведения писанъ камъкъ. Възможно е обаче тѣ да не сж *in situ*, а да сж донесени отъ другадѣ. Каква е била сѣдбата на острова прѣди Самуила, не знаемъ. Не знаемъ сигурно и годината, когато Самуилъ прѣнесълъ столицата си тамъ прѣди 983 г. Извѣстно е само

това, че когато Самуилъ прѣнесълъ мощитѣ на Св. Ахилия отъ Лариса въ острова, послѣдниятъ е билъ вече столица, или както казва Скилица за мощитѣ... καὶ εἰς τὴν Πρέσπαν ἀπέθετο, ἐνθα ἦσαν αὐτῷ τὰ βασιλεῖα (и въ Прѣспа ги положи, дѣто бѣха и царскитѣ му дворци). А понеже нийдѣ не се казва, че църквата, въ която положилъ останкитѣ на светеца, е била направена отъ Самуила нарочно за мощитѣ, може да се прѣдположи, че църквата си е била и по-рано, защото и не може да се прѣдположи столицата на този набоженъ господарь безъ голѣма църква, която сжщеврѣменно е била и патриаршеска. А въ острова е живѣлъ, както видѣхме, патриархъ Германъ, който тука прѣнесълъ прѣстола си отъ Воденъ. Има дори вѣсти у съчиненията и писмата на архиепископа Теофилакта, които ни навеждатъ на мисль, че една отъ седмтѣхъ църкви, що основалъ още царь Борисъ, била и Прѣспанската. Но за това по-долѣ.



Обр. 13.

Прѣспанци съ чунка по езерото.

Петъ години слѣдъ като били прѣнесени отъ Самуила мощитѣ на Св. Ахилия въ новата столица, въ 988 г. на островъ Ахиль е станала женитбата на Самуиловата дъщеря Косара съ зетския князь Владимира. Ето какво ни говори за това сѣмейно събитие Дуклянската лѣтопись,

прѣредактирана на латински езикъ въ XII в.: Българскиятъ царь Самуилъ, казва се тамъ, като заловилъ князь Владимира, „заповѣда да се изпрати послѣдниятъ на заточение въ охридскитѣ крайща, въ едно мѣсто, което се нарича Прѣспа и дѣто се намираха дворцитѣ на този императоръ (*in partibus Achridae in loco qui Prespa dicitur, ubi et curia ejusdem imperatoris erat*) . . . Единъ день дъщерята на царь Самуила, по име Косара, подбутната и надъхана отъ Св. Духъ, дойде при баща си и го замоли да отиде съ своитѣ придворкини, та да омие главата и краката на затворниците и плѣнниците, което ѝ биде позволено. Тя отиде въ тъмницата и извърши това добро дѣло. И тамъ, като съзрѣ Владимира и видѣ, че е хубавъ на гледъ, кроткъ, благъ и скромень, изпълненъ съ мъдрость и божии разумъ, впусна се съ него въ дълъгъ разговоръ, и говорѣтъ му ѝ се стори по-сладкъ отъ медъ и сѣтъ. И тъй, не отъ страсть, а поради милостъта, която показва къмъ Владимировата младость и хубость, както и поради това, че е кралъ и отъ кралски родъ, залюби се Косара въ него, и като се сбогува, отиде си. Слѣдъ това, като пожела да му се опростятъ оковитѣ, отиде при императора (Самуила), падна прѣдъ краката му и почна да му говори тъй: Татко мой и господарю, зная, че по обичаитѣ ти ще трѣбва да ме омъжишъ. Но, ако е волята на твое Величество, дай ме на краля Владимира, когото държишъ въ тъмницата, ако ли не — ще ме видинъ умрѣла, прѣди да взема други мъжъ. Като чу това императорътъ, който обичаше много дъщеря си и знаеше, че Владимиръ е отъ кралски родъ, зарадва се и заръча да се извърши всичко по молбата на дъщеря му: проводи да повикатъ Владимира, заповѣда да се окъпе и облѣче въ кралски дрехи, и слѣдъ това да се изведе прѣдъ него. Царьтъ го прие милостиво, цѣлуна го прѣдъ очитѣ на бояритѣ на своето царство и му прѣдаде за невѣста своята дъщеря. И слѣдъ като биде прославена сватбата на дъщеря му както трѣбва, по царски, императорътъ постави Владимира за кралъ и му повърна бащината земя, както и цѣлата Драчка областъ“. (Рора Dukljanina letopis, изд. D-r Ivan Ćrnčić, 42 — 43). У Скилица (Кедринъ, II 451) се бѣлѣжи, че друга Самуилова дъщеря се залюбила за плѣнника Ашота и бащата я далъ на послѣдния, като му възложилъ да управлява Драчъ. Арменецътъ Ашотъ обаче прѣдалъ града на византийцитѣ.

Непристъпната Прѣспа е видѣла радоститѣ и жалбитѣ на Самуиловия царски родъ. Слѣдъ вихрови побѣди, при Драчъ, при Дубровникъ, при Лариса, при Ихтиманъ, при Беръ и другадѣ, Самуилъ си е отно-

чивалъ въ уединената Прѣспа; при злополука, той пакъ тамъ е дирилъ покой и утѣха. Разбитъ при Сперхей въ 996 г., Самуилъ побѣгналъ съ сина си въ Прѣспа, и най-сетнѣ, когато ударили послѣднитѣ дни на живота му, слѣдъ злополучната битка въ Ключката висура, при Вѣласица (1014 г.), царьтъ забѣгналъ въ Прилѣпъ и оттамъ въ мочурливия островъ на Прѣспа (ἐν τῇ λιμνῇ νήσῳ τῆς Πρέσπας), дѣто трѣбвало и да умре (ἀποθανεῖν), както ни разказва за това византийскитѣ писатели Аталиотъ (Бонско издание, стр. 230).¹⁾ Прѣзъ послѣднитѣ години столнината е била въ Охридъ, но царьтъ винаги се е утѣщалъ подобру въ непристѣпното прѣспанско гнѣздо, и тамъ е дирилъ подслонъ, тамъ е и прѣдалъ духъ на 6 октомври 1014 г., както за това узнаваме отъ горѣпоменатия виенски прѣписъ на Скилица.

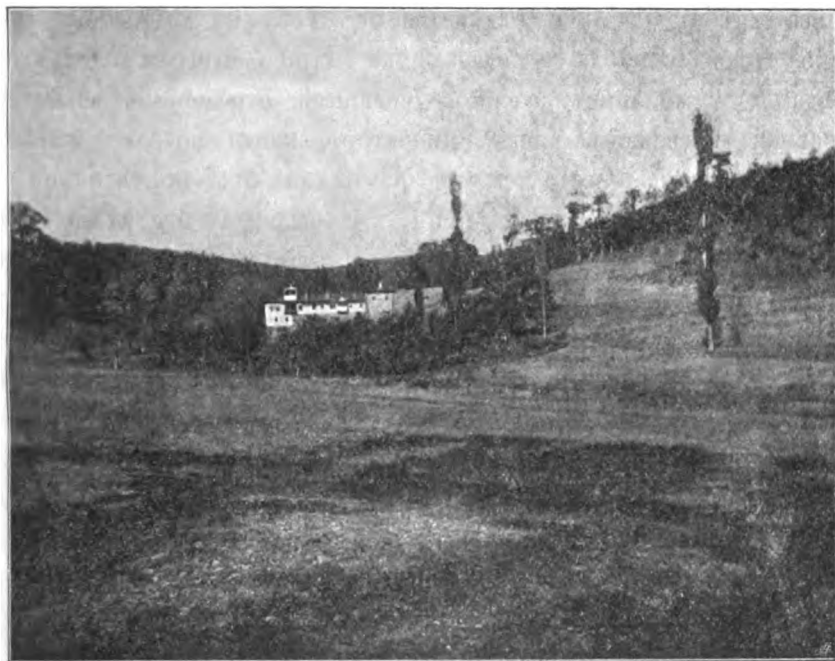
Самуила наслѣдилъ юначиятъ му синъ Радомиръ-Гаврилъ, но той билъ убитъ измѣнически отъ свои братанецъ Владиславъ, при Петърското езеро, въ врѣме на ловъ. Царь станалъ Владиславъ, синъ на Самуиловия братъ Арона, който пакъ бѣ убитъ отъ Самуила, за грѣцкитѣ му симпатии, въ мѣстността Разметаница, Дупнишко (срв. моята книга Сѣверна Македония стр. 39—41). Владиславъ, за да уздрави прѣстола за себе си, ослѣпилъ Радомировия синъ и още на слѣдната година убилъ и кралъ Владимира, Косаринъ мжжъ, вѣроятно за да се избави отъ наслѣдници, приятели и роднини на Самуила. За послѣдното злодѣйство надъ царъ Владимира (22 май 1015 г.) въ Дуклянската хроника се сочи да е станало въ Прѣспа (стр. 44). Самото убийство е било извършено прѣдъ църковнитѣ врата (ante januam ecclesiae), а тѣлото е било погребано съ пѣснопѣния отъ владици вътрѣ въ Ахилската църква (in eadem ecclesia cum hymnis et laudibus sepelierunt). Но откато на гроба на Владимира почнали да се извършватъ различни чудеса, царъ Владиславъ се уплашилъ и позволилъ на Косара да извади мжжовото си тѣло и го занесе въ мѣстото „Краина“ и го положи въ църквата Св. Марія. Монастирътъ на Св. Владимира е запазенъ и доднесъ при Елбасанъ въ Албания, и се нарича отъ албанцитѣ Шинъ-Понъ, т. е. Св. Иванъ (Владимиръ). Отъ това извѣстие на лѣтописьта трѣбва да заключимъ, че островъ Ахилъ, може би поради своето естествено забранено положение, е продължавалъ да бѣде, едноврѣменно съ новата столица Охридъ, свѣрталище на българския царь.

¹⁾ Това свидѣтелство на Аталиота е достатъчно да се рѣши въпроса — на кой отъ прѣспанскитѣ острови е било свѣрталището, столицата на Самуила, именно на мочурливия, блаватия островъ, какъвто е само островъ Ахилъ.

И на злосторника Ивана Владислава не било речено дълго врѣме да царува. Прѣзъ есеньта 1018 г. той билъ убитъ при обсадата на Драчъ. Императоръ Васили Българоубиецъ дошълъ въ българската столица Охридъ, посрѣщнатъ отъ царицата и царската породица, взелъ ги въ плѣнъ, ограбилъ царскитѣ съкровища и се упилилъ прѣзъ планина Петрино за Прѣспа. По пѣтя, разказва Скилица, Васили основалъ двѣ укрѣпления — едното въ планината, което нареклъ Василида, а другото въ по-малкото Прѣспанско езеро, косто нареклъ Константия (*καὶ ἑτερον ἐν τῇ λεχθείσῃ λίμνῃ τῇ βραχυτέρᾳ ὃ καὶ αὐτὸ Κωνσταντίου ἐπωνόμασεν*; Кедринъ II 469; B. Prokić, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes стр. 34). Отъ Прѣспа императорътъ заминалъ за Дѣволъ или Селасфоръ (*εἰς τὴν λεγομένην Διάβολον ἧτις Σελασφόρος ἐπικέκληται*; пакъ тамъ). И тѣзи подробности бидоха открити за науката едвамъ напоследъкъ съ обнародване на прибавкитѣ къмъ Скилица, въ виенския гръцки ръкописъ № 74. Отъ тѣхъ ясно личи, че въпросното укрѣпление Константия се е намирало въ по-малкото езеро, слѣдователно на островъ Ахилъ. Вдѣхва недовѣрие само думата „основалъ“ (*οἰκοδομήσας*), защото императорътъ въ бързия си походъ не е ималъ врѣме да гради нови вѣрѣности, а само старитѣ да покорява, събаря и изгаря, както за това имаме данни. Отъ двѣтѣ поменати укрѣпления, Василида може би ще да отговаря на нѣкой кастелъ надъ с. Царедворъ (*βασιλειον* — царски дворецъ), а Константия се е нарекло укрѣплението и островъ Прѣспа (Ахилъ). Споредъ това, първото име на прѣспанския островъ, дѣто е била столицата на Самуила, е било просто Прѣспа, както това се бѣлжи въ различнитѣ паметници. Императоръ Васили го нрѣкрѣстилъ на Константия, но това официално име не прихванало и отстъпило мѣсто на църковно-народното название Ахилъ, дадено по името на патрона и голѣмата църква на острова — Св. Ахили.

Не се знае, какъвъ отноръ е правила Прѣспа срѣщу гръцката властъ веднага слѣдъ падане на Самуиловата държава; не се знае, дали Прѣспа е участвувала въ първото голѣмо българско възстание при Самуиловия внукъ Петра Деляна, прѣзъ 1040 г. Но че духътъ на българщината тамъ не е билъ погасналъ и старитѣ спомени сж съгрѣвали надеждитѣ на населението, това виждаме отъ участието на прѣспанци въ второто голѣмо възстание, прѣзъ 1071/72 г. Гръцки наемници нормани (*ἀλαμάνοι καὶ φράγγοι*) нападнали побунилото се население въ Прѣспа, разорили нѣкогашния тамъ царски дворецъ и запалили храма на Св. Ахилия (Rački, Rad XXVII 128). Населението избѣгало по го-

ритѣ. За това разорение и неговитѣ послѣдствия се отнася и писмото на Охридския архиепископъ Теофилакта, който моли за защита севастократора Константина. Ето това писмо: „Всевелики господарю и закрилнице, много добрини извърши ти въ нашата земя. Ти съживи Прѣспа и Дѣволъ съ духа на честността и правосъдието, което посочи на притѣснителитѣ на тази страна. Великата ти десница би извършила още



Обр. 14.

Ликовскиятъ манастиръ въ Горня Прѣспа. *

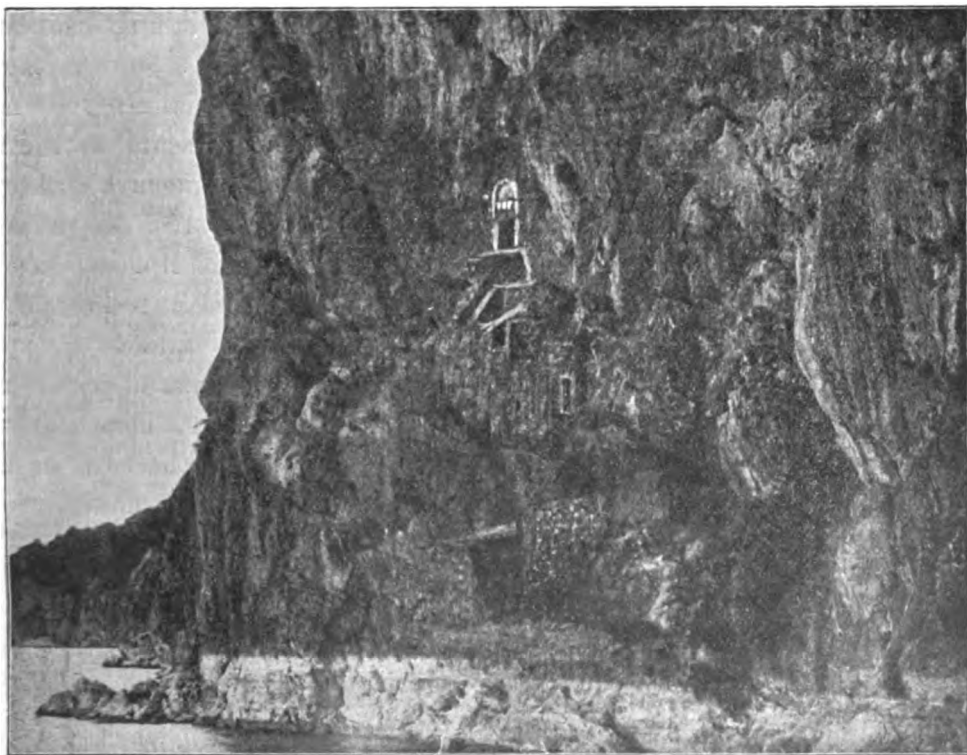
повече, ако да се смилѣше надъ епископията (прѣспанската), подложена на силни бѣди и насилия, защото съ малко съдѣйствиe опасноститѣ би се избѣгнали. А каква е бѣдата? Въ епископията малко се въздаватъ псалми Богу, защото тя си нѣма свѣтилници, нѣма си и епископъ. Разположена край пщичата, подобно на прѣлестното онова Давидово лозе, разграбвано отъ всички минувачи, епископията си нѣма свой епископъ, защото такъвъ не може да понася бичоветѣ да се слагатъ по гърба му и по ланититѣ му плѣсници. А когато епископътъ бѣга отъ страшнитѣ притѣснители, непристойно е и за другитѣ да останатъ при църквата, защото тѣлото върви подиръ главата. Сѣ поради това и онези селяни, които, подарени нѣкога съ грамота отъ държавния и свещенъ

нашъ императоръ, живѣли около църквата, сега напуснаха бащинитѣ си жилища и се изпокриха по гжститѣ гори. За това нито дяконъ, нито свещеникъ, уви! поради нашитѣ прѣгрѣшения, ще се намѣри останалъ въ една отъ най-хубавитѣ български църкви (τῇ περικαλλεστάτῃ τῶν βουλγαρικῶν ἐκκλησιῶν). Отидохъ азъ да я видя, и, като я видѣхъ, заплакахъ; съ плачъ разпитахъ азъ за причинитѣ и, като узнахъ, съобщавамъ сега съ писмо на моя могъщественъ господарь. Такава е бѣдата, а какво трѣбва да бѣде съдѣйствието? Това не е толкова тежко и трудно, трѣбва само да се подаде рѣка. Дано благоволѣ великиятъ нашъ господарь и закрилникъ да позове селянитѣ, отредени на епископа отъ държавния и свещенъ нашъ императоръ, които по-рано живѣха на църковнитѣ земи, а сега сж се разбѣгали отъ притѣснения; слѣдъ такъвъ позивъ, тѣ ще излѣзатъ отъ горитѣ, църквата отново ще процъвти, ще се освети и огласи съ псалмопѣния. Виждашъ прочее, че бѣдата е голѣма, че цѣрътъ е лесенъ и само съ едно драсване на книгата ще се сполучи. Моля прочее и се покланямъ, като че тѣлесно, съ това си писмо, съжали се надъ църквата — нѣкога блистателна, една отъ седмтѣхъ съборни църкви, които построилъ най-християнскиятъ онзи Борисъ, царь на България. Той я построи, а ти я възобнови!“ (Theophylacti opera IV стълбецъ 529; Успенскій, Обр. втор. б. царства стр. 23—24).

Отъ послѣднитѣ думи на писмото узнаваме, че още князь Борисъ билъ въздигналъ блистателенъ храмъ въ прѣспанската епископия (... ὅτε ὁ λβιωτάτην ἐκκλησίαν, ἣ ὁ χριστιανικώτατος ἐκείνος Βορίσης ὁ Βουλγαρίας βασιλεὺς), който билъ единъ отъ седмтѣхъ съборни църкви на държавата му. Не е ясно само, дали при Бориса епископията е обгръщала Прѣспа и Дѣволъ, или пъкъ двѣтѣ покраини се нахождали подъ отдѣлни епископски власти. Пѣ е за вѣрване, че тогава, при обширния обсегъ на епархийтѣ, тѣ да сж били едно. Името на Дѣволъ е наддѣлявало до врѣмето на царь Самуила, когато Прѣспа стана столица, патриаршеско сѣдалище и по-късно особно почетна епископия. Ето защо въ Симеоново врѣме, при Климентовия ученикъ Марко, епископията се именува още Дѣволска (срв. Български старини изъ Македония стр. 54). Отсетнѣ, като се умножили епархийтѣ, двѣтѣ покраини Прѣспа и Дѣволъ били разпрѣдѣлени къмъ отдѣлни тронове, едната къмъ Охридъ, другата къмъ Костуръ. Така сж раздѣлени въ грамотата на Василия Българоубиецъ.

За уважението пъкъ, съ което Прѣспанската църква се е ползувала дори и слѣдъ прѣмѣстването на патриаршията отъ Прѣспа въ Охридъ, и подиръ сто години дори, пакъ се научаваме отъ писмата на същия

Теофилакта. При Ахилската църква е станалъ голѣмъ духовенъ съборъ, на който между друго били разглеждани дѣла и на сръдечкия епископъ. Въ едно писмо до Григория Каматира, високъ византийски сановникъ, Теофилактъ казва: „Азъ ще дойда при тебъ, съ божията помощъ, слѣдъ събора, който ще стане въ деня на Ахиловата паметъ“ (Theophylacti opera IV стълбецъ 540). Прѣди събора архиепископътъ писалъ на управителя на областта Прѣспа, Маѣреболита (Τῷ Μακρεμβολίτῃ τῆς Πρέσπας ἄρχοντι), когото моли да направи необходимитѣ приготовления, защото въ Прѣспа ще бѣде свиканъ съборътъ (. . . κατὰ τὴν Πρέσπαν, ἐνταῦθα γὰρ ἡ συνέλευσις; пакъ тамъ IV стълбецъ 469).



Обр. 15.

Високи скалисти бръгове на Прѣспанското езеро.

За по-нататъшната сѣдба на Прѣспанската епископия имаме откъслечни извѣстия. Нейнитѣ архиереи се избирали отъ събора на епископитѣ, подчинени на Охридската българска архиепископия; дали обаче сѣ прѣбивавали въ самата Прѣспа или въ Охридъ, нѣма извѣстия. Благода-

рение на актоветѣ на Охридската архиепископия, на припискитѣ въ нѣкоп ржкописи, както и надписитѣ по църквитѣ, списъкътъ на прѣспанскитѣ епископи може да се прослѣди редовно отъ началото на XVII в. та до унищожението на Охридската архиепископия, на 16 януари 1767 г. Слѣдъ тази дата охридската епархия била слѣдна съ прѣспанската, като се дало прѣднина на послѣдната, която била наречена прѣспанска митрополия, съ сѣдалище обаче на владиката въ Охридъ. Съ това цариградската патриаршия е искала да заличи съвсѣмъ спомена за Охридската архиепископия и да не даде възможност на мѣстния архиерей да се въздигне по нѣкой начинъ отново въ архиепископъ или патриархъ. Откато българската екзархия биде отворена, и въ Охридъ се изпрати покрай патриаршеския и български владика, българското население въ тѣзи крайща има сѣ повече възможностъ да стопля своитѣ спотаени надежди и да се врѣпи въ народността и езика си, а особно въ Прѣспанско. Най-сетнѣ възстанието въ 1903 г., заедно съ своитѣ грозотии, донесе и едно окриляване на хайдушката Прѣспа: мъжкото население грабна оржжие, зае непристъпнитѣ острови, а женитѣ, старцитѣ и дѣцата прѣхвърли по надводнитѣ грамадни пещери (гл. обр. 15). Перовскитѣ кули, дѣто турцитѣ бѣха се вгнѣздили въ сърдцето на Прѣспа, бидоха дигнати на въздухъ и опожарени; прѣспанци останаха господари въ земята си до свършъка на възстанието, когато властитѣ влѣзоха въ прѣговори съ войводитѣ, опростиха населението и го улесниха да се завърне свободно по жилищата си. И тѣй, нова Прѣспа, слѣдъ 9 вѣка, поднови пакъ своя отпоръ срѣщу чуждата власть и отметна натрапената опска; съ това тя свърза още повече своето сегашно битие съ споменитѣ за Самуила, неговата столица въ Ахилъ и българската патриаршия.





Обр. 1.

Ръзбарски фризъ отъ Рилския манастиръ.

Ръзбарското изкуство въ България

отъ Архитектъ П. Койчевъ

(съ табл. IV—XX)

Българинътъ, въванъ въ политическо и духовно робство, не е ималъ възможность да прояви творческитѣ си способности въ архитектурни творения съ грандиозни размѣри. Строенитѣ за негови нужди обществени сгради, за да не дразнятъ самолюбието на властующитѣ или да привлечатъ тѣхното внимание, сж бивали вкопавани въ земята (напр. църквитѣ Св. Богородица въ Плѣвенъ, Русе, Кюстендилъ и другадѣ). По този начинъ скромната отвѣнъ на гледъ сграда поне отвѣтрѣ е прѣдставяла нужната монументалность, за да може да се даде възможность на тогавашнитѣ български художници да приложатъ способноститѣ си било като иконописци, било като ръзбари.

Днесъ ние виждаме въ останалитѣ тукъ-тамъ стари постройки, какъ българинътъ, потикванъ отъ чувство на естетическа наслада, отъ нуждата да създаде хубавото, съ забѣлѣжителна вѣщина и способность е градилъ жилището си; съ каква любовъ и тънъкъ вкусъ е украсявалъ различнитѣ архитектурни елементи; съ какво богатство на композиция и шарени е кичилъ облѣклото си; или най-сетнѣ до каква степенъ на изящность е достигналъ въ творенията на ръзбарското изкуство, разпространено твърдѣ много у насъ било по мебелитѣ на старитѣ български жилища (тавани, долапи, столчета и др.), било въ общественитѣ постройки, като напр. въ църквитѣ, дѣто иконостаситѣ, амвонитѣ, кивотитѣ, владискитѣ тронове и др. съставятъ еднички по вида си художествени произведения.

Отъ ръзбарскитѣ работи по-забѣлѣжителни се намиратъ въ църквитѣ въ Пловдивъ, Самоковъ, Станимака, Рилския манастиръ, Плѣвенъ, Свищовъ, Търново и др. Въ тия творения българскиятъ художникъ, подѣ

наивна проста външност, е проявявалъ артистическата си способност и енергия, и въ това толкова повече ще се увѣримъ, колкото по-внимателно изучаваме останалитѣ изъ страната ни подобни произведения. Между тѣхъ иконостаситѣ, които сж изложени най-вече на вниманието на молециѣ се и задъ които се извършватъ различни церемонии, толкова сложни и величествени въ източно-православната църква, сж били прѣдметъ на голѣмо художествено внимание. Тѣ служатъ едноврѣмено като приграда, която отдѣля олтаря отъ вѣруещитѣ и като поддръжка и рамка на светитѣ образи. На тѣхъ именно се е приложила най-разнообразно и най-богато способността и вѣщината на художника.

Ръбарскитѣ работи у насъ сж били изработвани отъ майстори-ръбари, които сж били художници-самоуци, т. е. такива, които не сж свършили нѣкое специално за цѣльта заведение, а само чиракували при нѣкой майсторъ. Изпълнени отъ дълбока вѣра, прѣдадени всецѣло на занаята, тѣ сж дълбаели смѣло дървото подъ влиянието на усвоенитѣ образци, като сж влагали цѣлата си душа въ създаденото творение. Тѣзи майстори-ръбари не сж се ограничавали да използватъ неизчерпаемото богатство на декоративни мотиви отъ растителното и животинско царства, но сж приплитали въ тѣхнитѣ сложни композиции глави, даже и цѣли човѣчески фигури. Цѣли сцени отъ вѣхтия и новия за вѣтъ сж скулптирани въ дървото и прилетени съ околнитѣ декоративни елементи по начинъ да се образува цѣла завършена композиция. Добъръ примѣръ отъ подобно творчество имаме въ иконостаса на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII). дѣто използването на човѣка въ декоративнитѣ композиции е употребено въ голѣмъ размѣръ.

Използването на животнитѣ въ ръбарскитѣ творения на нашитѣ майстори е ставало, като сж ги стилизирали по много рационаленъ начинъ и сж имъ давали такива движения или пози, каквито сж най-много прилѣгали както за изпълването, така и за по-удобното пмъ вилитане между пръчкитѣ и листата на лозата, розата или друго растение. Цѣлата композиция, а особно техническото изпълнение на работата, е ставала по твърдѣ усъвършенствуванъ начинъ, като навсѣкѣдѣ се чувствува отпечатъка на длѣтото, най-важниятъ инструментъ, съ който е работено.

Ръбарското изкуство е почнало да се развива изпърво въ видъ на разни прости шарки, правени по разни прѣдмети за обикновено употребение — кривакъ, кавалъ, хурка и др. Слѣдъ това е захванало да

се прилага по мебелитѣ въ жилището — долапи, столчета, маси, врати, тавани и пр., а най-сетнѣ, въ голѣми размѣри, се е прилагало въ вжтрѣшната украса на църквитѣ, дѣто е и достигнало своето усъвършенствуване.

При украсяването на една църква, материалната страна на въпроса не е била никакъ занемаряна. Освѣнъ уговорената цѣна за работата, която обикновено се е давала на кутурица (изцѣло), майсторътъ-ръзбаръ заедно съ работниците си е билъ почетенъ гостъ на града, полагани сж били особни грижи за храна и квартира, а колкото за избора и доставката на нужния материалъ, цѣлиятъ градъ се е нагърбвалъ съ тая работа, както напр. за иконостаса на църквата Св. Илия въ Свищовъ майсторътъ-ръзбаръ е ималъ право да отсѣче който орѣхъ намѣри годенъ въ двороветѣ или околността на Свищовъ.

Тия майстори-ръзбари не сж отстѣпвали прѣдъ никаква техническа мѣчнотия. Често пѣти, чисто по технически съображения, при самото дълбане на дървото, сж измѣняли, или по-право приспособявали самата композиция въмъ изискванията на мѣстото или материала. Тѣ не сж работили по рисунки, съставени отъ академици, които въ повечето случаи сж чужди на самата техника на работата. Тѣ сами сж си изработвали своитѣ композиции по прѣдварителни, много елементарни скици, надраскани надвѣ-натри върху дъската. Тия самоуци сж работили наизустъ или сж композирвали едновременно съ дълбането, отдѣто, въ резултатъ, имаме това голѣмо разнообразие на стилъ и това богатство на мотиви, съ които изобилствуватъ тѣхнитѣ произведения.

При изучването на разнитѣ ръзбарски творения забѣлѣзваме рѣзка разлика било въ самата техника на работата, било въ композицията и избора на елементи, отъ които е съставено произведението. Различнитѣ майстори-ръзбари различно сж разбирали и прилагали това изкуство. Всѣки единъ, или по право отдѣлни групи сж работили и композирвали различно, въ отдѣленъ добръ отбѣлѣзанъ стилъ.

Стилизацията на формитѣ на растенията, животнитѣ или човѣка достига понѣкога до голѣмо съвършенство, а начинътъ на третирането имъ въ самата композиция издава дълбокитѣ познания на майстора-ръзбаръ върху характера и отличителнитѣ черти на всѣка форма. На всѣко растение, животно или човѣкъ е дадена елегантна форма, като напълно е държано смѣтка за свойствата на материята, отъ която е изработена желаната форма. Особно това се изтъква въ стилизацията на цѣли животни (въ краката на троноветѣ напр.), или човѣшка глава въ видъ на маска (колонитѣ на иконостаса въ Самоковъ). Грациознитѣ красиви пози

на животнитѣ, особно птицитѣ, сж сжщо за отбѣлѣзване. Тѣ сж прѣдставени обикновено като кацнали на клончета и кжсатъ плодове или пѣятъ, или пъкъ сж умѣло прѣплетени съ другитѣ декоративни растителни форми.



Обр. 2.

Разнитѣ мебели на църквата, като иконостасъ, тронъ и др., сж различно третираны било по композиция, било по изборъ на декоративния сюжетъ. Въ всѣки единъ отъ тѣхъ се различаватъ конструктивни части, т. е. такива, които иматъ за цѣль да носятъ строежа, като колони, консоли и др., и такива, които иматъ за цѣль само да изпълватъ плоскоститѣ, като табли, фризове и др. Самата композиция и изборътъ на формитѣ, отъ които е съставена, както и самата стилизация, сж били различни за разнитѣ по-горѣ казаны части. Така напр., докато при краката на владишкитѣ тронове намираме стилизирани лѣвоуе съ едра обработка, по колонитѣ на иконостаса се виятъ витлообразно цѣтѣ, вплетени съ красиво наредени птици. Широкопереститѣ птици, като гълъбъ или орелъ, служатъ за консоли на главния фривъ, който върви по цѣлото протежение на иконостаса надъ светитѣ образи. Композиции отъ птици и растения или барелиефи отъ историята на вехтия и новия завѣтъ, умѣло нагласени въ смисълъ да изпълватъ пространството, образуватъ таблитѣ подъ иконитѣ или съставятъ разни фризове отъ иконостаса. Така че въ случая декораціята се подчинява напълно на конструкцията и подчертава самата конструкция, като изпълва съ богато съчетани декоративни форми всѣки конструктивенъ елементъ на произведението.

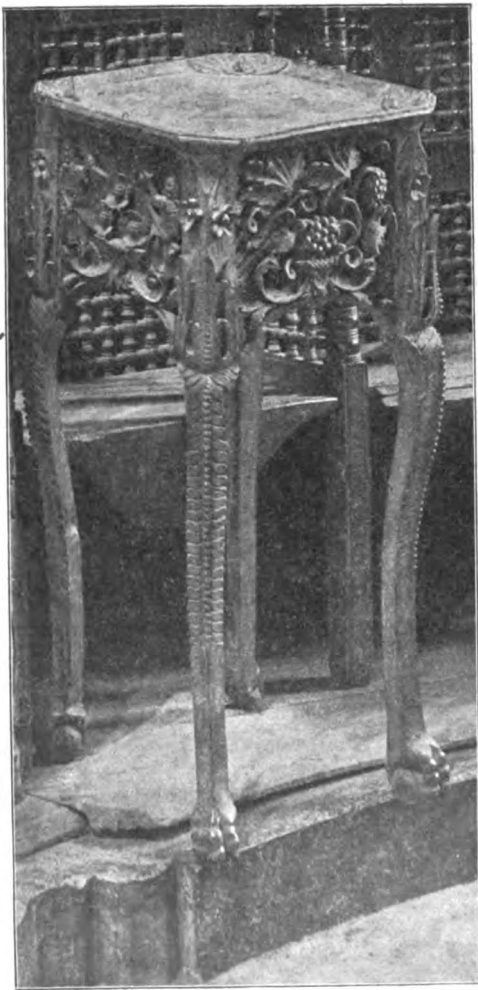
Понеже за изработването на ръзбарскитѣ произведения нашитѣ майстори сж си служили съ дъски отъ ограничени размѣри, то при по-голѣми части, като табли подъ иконитѣ, врати, тавани и пр., сж подраздѣляли даденото мѣсто на по-малки полета, и споредъ широчината на дъската сж кроили самитѣ орнаменти, така че зглобени тия дъсчици сж образували едно цѣло (напр. старата врата въ Рилския манастиръ).

*

Едно рационално подраздѣление на разнитѣ ръзбарски школи можемъ да добнемъ, ако то се направи повече възъ основа на техническата обработка на ръзбарскитѣ произведения, отколкото върху каквато и да е друга основа. Този пътъ ние възприемаме толкозъ повече, че техниката върви успоредно съ самото развитие на това изкуство. Колкото по се отдалеча-

ваме по епохи, толкова и техническата обработка на материала е по-друга и по-характерна. Водими от горѣказанитѣ съображения, можемъ да подраздѣлимъ българското ръзбарско изкуство на слѣдущитѣ четири школи:

1) Школа на плетеницата, която може да се счита за една отъ най-старитѣ, съ строго отличаващи се характерни черти, както въ самото обработване на дървото, така и въ композицията. Дървото се изрѣзва въ плоски лентообразни ивици (обр. 2 а), врѣзани по сръдната, които се прѣплитатъ едно въ друго (напр. царската врата на Св. Петка въ Търново, обр. 14). Тѣ образуватъ геометрически симетрични фигури, често пѣти съ вплитане на цвѣтъ или листъ, съ много плитка рѣзба (напр. тронътъ на Хреля, обр. 13), като служатъ за рамка, обикновено на нѣкоя икона. Този начинъ на обработване дървото можемъ да наречемъ плоска плетеница. По сѣщия начинъ отъ плетеници има изрѣзани цѣли врати, обаче рѣзбата е била толкова дълбока, че е прѣрѣзала дебелината на дъската и орнаментътъ е станалъ ажуренъ (обр. 2 б), както е напр. случаятъ съ царската врата на Христовата църква въ с. Арбанаси (обр. 15) или перваза отъ царската врата на параклиса при Рилския манастиръ (обр. 17). За подобни произведения можемъ да кажемъ, че сѣ работени въ ажурна плетеница. Най-добъръ прѣдставителъ на тази школа е старата врата отъ Рилския манастиръ (табл. IV), която по своята чиста обработка и художественостъ въ композицията е най-красивата ръзбарска работа, намѣрена до сега въ България.



Обр. 3.
Столъ отъ Рилския манастиръ.

2) Школата на плоска рѣзба. Въ тази школа орнаментътъ се изработва плитко, безъ да бѣде подрѣзванъ (обр. 2 в), като се употрѣбаватъ главно растителни орнаменти въ форма на меандри, които покриватъ плоскоститѣ, безъ да ги правятъ ажурни. Като примѣри отъ



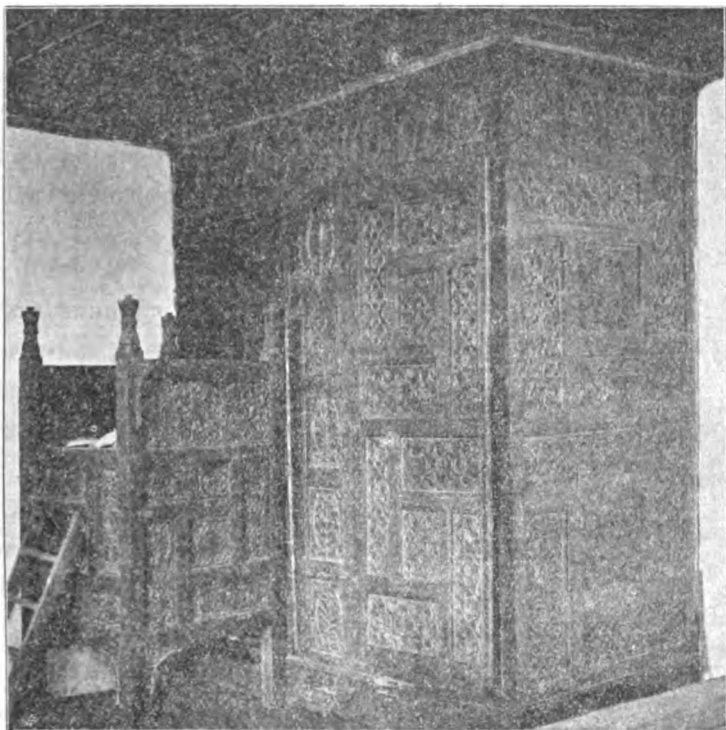
Обр. 4.

Маса отъ Рилския манастиръ.

тази школа имаме една врата и частъ отъ иконостаса отъ Христовата църква въ с. Арбанаси (обр. 16), иконостаса на Св. Петъръ и Павелъ въ Търново (табл. V), царскитѣ врата отъ иконостаса на параклиса въ

Рилския манастиръ (обр. 17), а по-добри примѣри намираме въ прѣградата за галерията и главната врата на джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 5 и 20).

3) Прѣходната школа отъ плоска въ ажурна рѣзба се развива по-послѣ. Орнаментътъ почва да се дълбае по-дълбоко, формитѣ



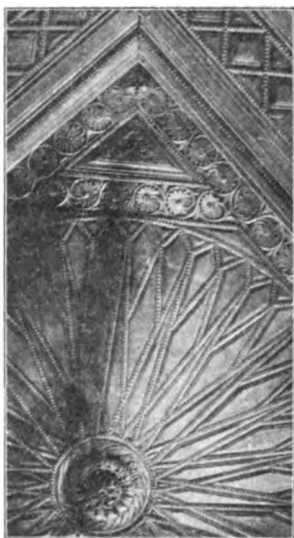
Обр. 5.

Прѣграда на галерията въ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ.

ставатъ по-изрѣзани, и се захваща подрѣзване на композицията (обр. 2 г), обаче майсторътъ-рѣзбаръ нѣма още смѣлость да подрѣже съвсѣмъ орнаментъ и да отдѣли тоя послѣдния отъ конструкцията, както това става въ слѣдующата школа. Като примѣръ отъ тази школа имаме иконостаса на параклиса при Рилския манастиръ (табл. XIX), дѣто много добръ се вижда още връзката на изрѣзанитѣ декоративни форми съ конструкцията. Отъ тази школа е сѣщо и иконостасътъ на Св. Георги въ Бачковския манастиръ при гр. Станимака.

4) Ажурната школа е една отъ най-новитѣ. Формитѣ на орнаментъ се изцѣло изрѣзватъ, за да стане цѣлото произведение прогледно, аѣо е напр. врата, или тия форми се съвършено отдѣлятъ отъ кон-

струкцията, като стълбъ, рамки и др. (обр. 2 д). При този случай рѣзбата става много по-дълбока, орнаментътъ стои съвършено самостоятелно, получаватъ се сѣнки много по-дълбоки и цѣлата рѣзба става прозрачна — ажурна. Отъ тази школа, като и най-нова, имаме запазени повече произведения, особно иконостаси, амвони, кивоти, владишки тронове и др.



Обр. 6.

Часть отъ таванъ въ Тръвна.

Напр. иконостаситѣ отъ църквитѣ Прѣсветая Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII), Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XIII), Св. Богородица въ Станимака (табл. XI), Св. Недѣля въ Пловдивъ, Св. Богородица въ Плевенъ, Св. Илия въ Свищовъ, църквата въ Рилския манастиръ (табл. VIII) и др.

*

Отъ употребяванитѣ растения въ нашето рѣзбарско изкуство срѣщаме най-вече лозата, розата, гергината, слънчогледа, а отъ плодетѣ: ябълката и крушата. Отъ животнитѣ най-използувани сж: гълъбътъ, паунътъ, пойнитѣ птици, щъркелътъ, ламята, лъвътъ, кучето, змията. Човѣкътъ е използванъ като маска, ангели или цѣла фигура за илюстриране истории отъ вѣхтия и новия завѣти.

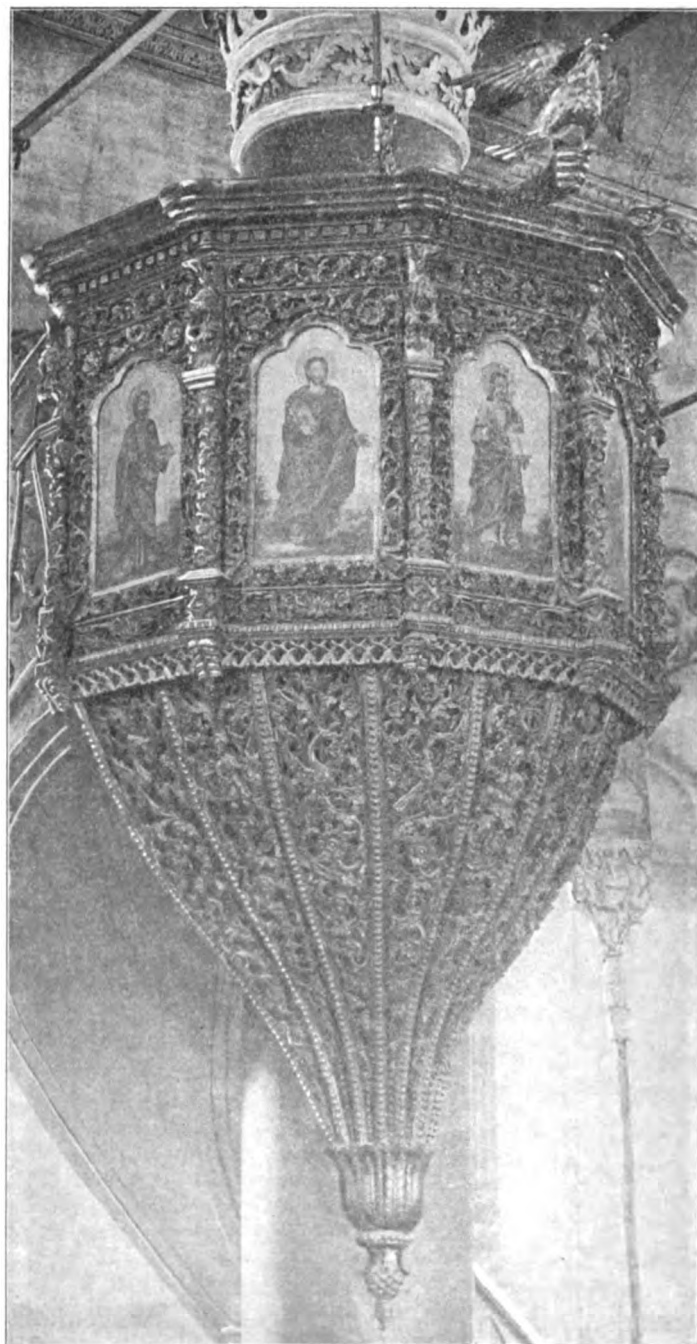
При използването, въ декоративна смисълъ, на горѣказанитѣ растения и животни, майсторътъ-рѣзбаръ ги е стилизирвалъ винаги съ голѣма вѣщина, за да приспособи формитѣ имъ къмъ техническитѣ свойства на дървото. По този начинъ сж се получили декоративни форми, диктувани отъ самата техника на материала и неговата обработка. Растенията и животнитѣ (особно птицитѣ), ако и доста стилизирани, сж особно характерни, защото майсторътъ е извлѣкълъ и отбѣлѣзвалъ на всѣко едно отъ тѣхъ най-сжщественото и най-важното.

Отъ друга страна, тия майстори-рѣзбари, понеже сж ходили отъ градъ на градъ за изпълнение на сититѣ отъ тѣхъ работи на самото мѣсто, сж били подъ влиянието сжщо на различнитѣ декоративни форми, отъ всевъзможни стилове, срѣщани по платове и прѣдмети отъ обикновено употребѣние, донасяни отъ западъ и най-вече отъ изтокъ. Тѣхния наблюдателенъ и възприемчивъ умъ е използвалъ тия готови композиции, като ги е прилагалъ въ рѣзбарското изкуство, обаче не чисти копия, а прѣработени споредъ схващането и разбирането отъ артиста и приспособеността.



Обр. 7.

Кивотъ отъ църквата на Рилския манастиръ.



Обр. 8.

Амвонъ отъ църквата Св. Марія въ Пловдивъ.

собени къмъ мѣстото на декоративния предметъ и техниката на дървото. По този начинъ можемъ да си обяснимъ напр. влиянието на стилъ барокъ въ иконостаса на Самоковската църква Св. Богородица, както и употребяването на форми отъ други стилове по ръзбарскитѣ работи.

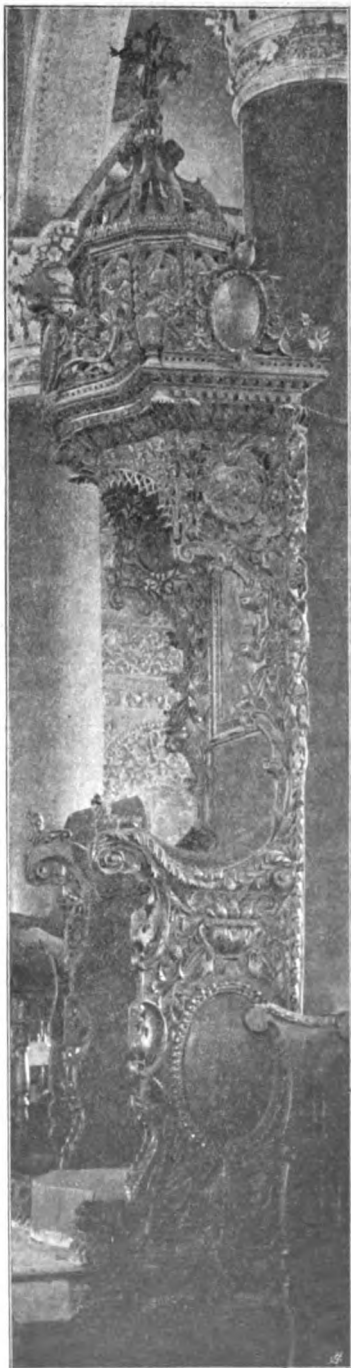
Отъ чисто декоративно гледище е държано смѣтка и за мащаба. Въ ръзбарскитѣ работи, особно иконостаситѣ, намираме, че мащабътъ на формитѣ се увеличава съ височината. Колкото извѣстна форма е поставена на по-високо, толкова и нейниятъ мащабъ става по-едъръ.

*

Слѣдъ направенитѣ до тука бѣлѣжки относително ръзбарското изкуство въ България, въ слѣднитѣ редове ще разгледаме по отдѣлно по-важнитѣ творения, дѣто най-добръ е приложено това изкуство.

1. Обикновени мебели. Столове, маси (обр. 3 и 4), ракли, шкафове и пр. сж били изрѣзвани по много богатъ начинъ. Отъ сжщия видъ е прѣградата за галерията въ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 5). Двѣтѣ ѝ части ни прѣдставятъ образци на плоска рѣзба отъ единъ и сжщъ майсторъ. По композиция и изпълнение тѣ сж доста сдържани, отговаряещи напълно, отъ декоративно гледище, на цѣльта, за която сж прѣдначени.

2) Декорации по архитектурни елементи. Такива сж напримѣръ: а) разнитѣ капители и основи на стълбове, отъ които единъ много красивъ примѣръ намираме на входа на църквата Св. Богородица въ Самоковъ и б) тавани. Освѣтътъ тавани, които намираме въ всѣко старо



Обр. 9.
Владшки тронъ отъ
църквата Св. Мария въ Пловдивъ.



Обр. 10.

Владишки тронъ отъ църквата Св. Богородица
въ Станимака.

българско жилище отъ греди и дъски, има и такива, които въ декоративно отношение сж правени съ вкусъ и богатство на материала и формитѣ (гл. обр. 6). Повечето отъ тѣхъ ни прѣдставятъ дъсчени композиции, съчетани въ геометрически симетрични фигури, обикновено съ единъ центъръ, и въ много случаи прошарени и заобиколени съ богати фризи отъ рѣзба съ една розета въ срѣдата.

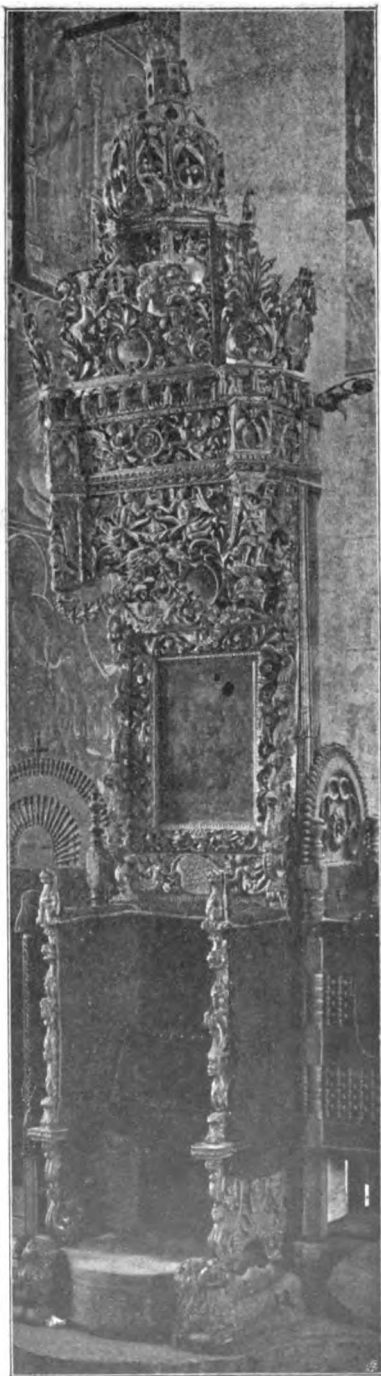
3) Кивотитѣ сж църковни мебели, които служатъ като стативи за поставянето на икони. Намиратъ се обикновено отъ лѣво и десно, близо до главния входъ, и сж изработени по композиция и форми наравно съ иконостаса на църквата. Обикновено сж работени отъ сжщия майсторъ, който е правилъ и самия иконостасъ. Тѣ завършватъ отгорѣ просто или съ балдахинъ, цѣлия изработенъ съ богата рѣзба. Подобенъ кивотъ съ три кубета имаме напр. въ църквата на Рилския манастиръ (обр. 7).

4) Амвонитѣ сж тоже прѣдмети съ богати украшения отъ рѣзба. Тѣ сж обикновено прикрѣпени къмъ нѣкой стълбъ на църквата, отъ лѣва страна, срѣщу владишкия тронъ, и отдолѣ се завършватъ конусообразно. Гл. напр. обр. 8, дѣто

е изобразенъ амвонътъ на църквата Св. Мария въ Пловдивъ.

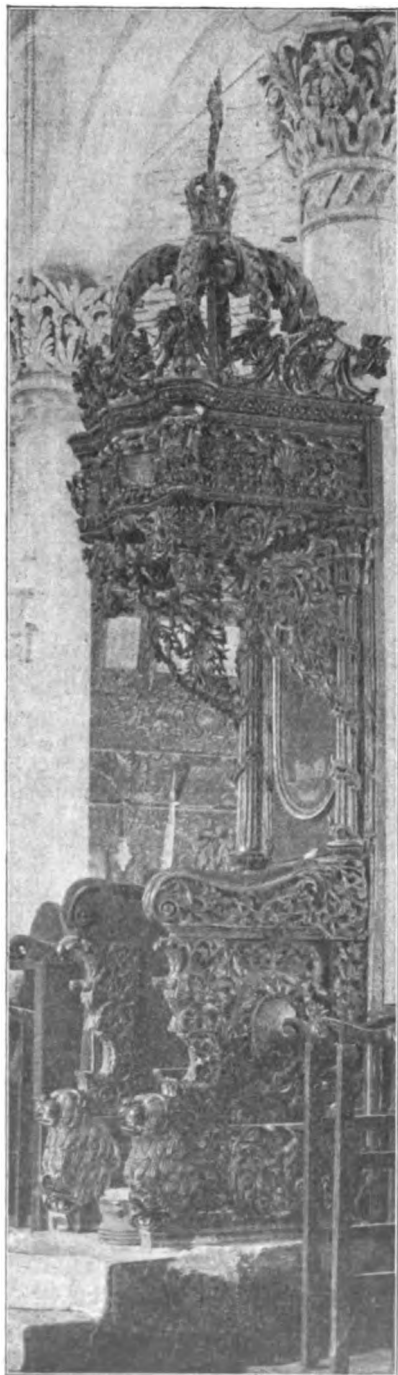
5) Владишкитѣ тронове, като най-важенъ църковенъ мебелъ, сж прѣтрупани съ декоративни форми, вѣщо нагласени и издѣлбани въ дървото. Цѣлиятъ тронъ е направенъ отъ дърво и всичкиѣ части, отъ подножието на стола чакъ до върха, сж украсени съ богати и сложни композиции. Отъ тия тронове по-забѣлжителни имаме въ църквата Св. Мария въ Пловдивъ (обр. 9), изработенъ съ дълбока рѣзба ажурно; въ църквата Св. Богородица въ Станимака (обр. 10), тронътъ на която по художественостъ не отстъпва на иконостаса въ сжщата църква; тоя въ Рилския манастиръ, (обр. 11), а особно владиишкитъ тронъ на църквата Св. Недѣля въ Пловдивъ (обр. 12), изработенъ съ дълбока ажурна рѣзба, е много интересенъ. Тука рѣзбарското изкуство е отишло до крайностъ. Цѣли вѣнци, изработени отъ дърво, вичатъ мѣстата подъ балдахина, а тоя послѣдниятъ, съ изящно изработени форми, се завършва коронообразно.

Отъ сжщия видъ е и тронътъ на Хрелъ (обр. 13), който се намира въ църквата на Рилския манастиръ. Той прѣдства едно произведение на рѣзбарското изкуство отъ арабско-византийски стилъ. Направенъ е отъ дърво, богато орнаментиранъ съ плетеници и инкрустации отъ седефъ. Изглежда да не е изработенъ отъ единъ и сжщи майсторъ, понеже е зглобенъ отъ части, различни по рисунъкъ и композиция.



Обр. 11.

Владишки тронъ отъ църквата на Рилския манастиръ.



Обр. 12.

Ръзбарски тронъ отъ църквата
Св. Недѣля въ Пловдивъ.

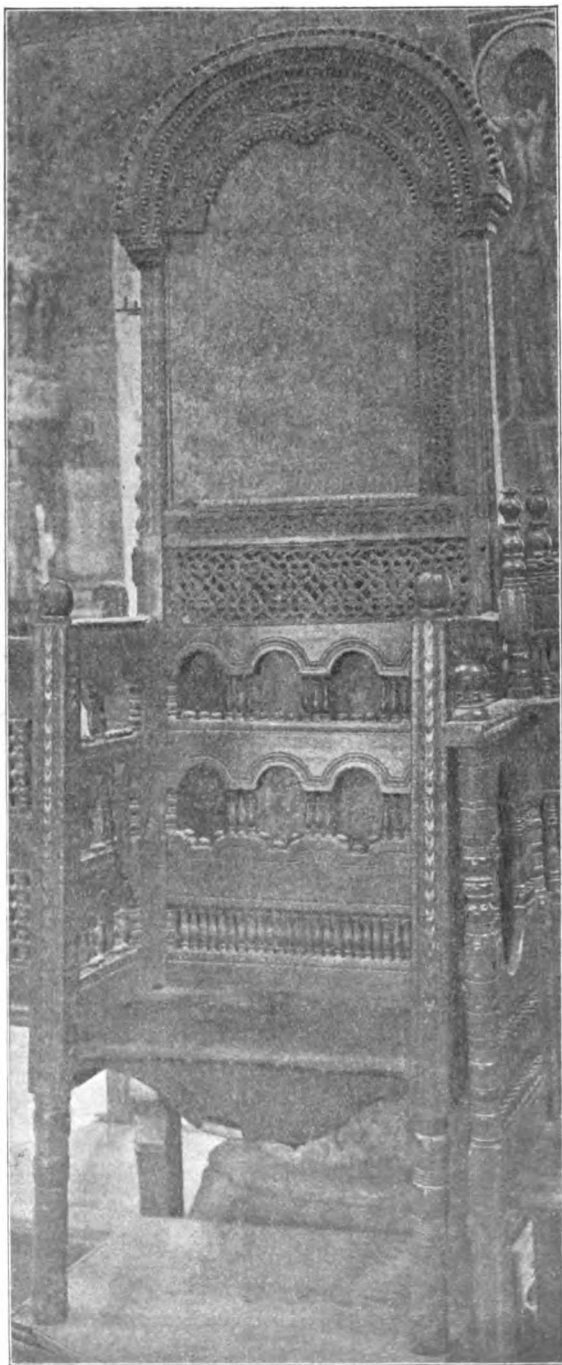
Такива части различаваме четири: най-горната дъгообразна частъ е отъ плоска плетеница; двѣтѣ вертикални рамки по крайщата, които сж изработени отъ плоска, но по-дълбока плетеница и въ сжщия стилъ както джгата, сж въ по-малкъ мащабъ и прѣдставятъ естествено продължение отъ декоративнитѣ форми на джгата; по-надолѣ намираме хоризонтална лента отъ ажурна плетеница, както при старата врата отъ Рилския манастиръ (табл. IV); най-сетнѣ самиятъ столъ на трона, най-горниятъ корнизъ и двѣтѣ вѣртикални рамки около казанитѣ плетеници, сж изработени въ византийско-арабски стилъ съ богата седефна инкрустация въ дървото. Обикновено се приема, че този тронъ датира отъ XIV столѣтие.

6) Иконостаситѣ съставятъ прѣграда между олтаря и вѣруещитѣ и на тѣхъ сж прикрѣпени най-заслужилитѣ светии на Христовата църква. Направени сж отъ вертикални подраздѣления съ колони, въ всѣко едно отъ които сж поставени икони на светиитѣ. Отгорѣ, по цѣлата дължина на иконостаса, се намира обикновено фронтонъ, който по форма бива или праволинеенъ въ видъ на тригълникъ, или криволинеенъ — кобилицообразенъ. По-рѣдко се срѣщатъ иконостаси безъ този фронтонъ, както напр. въ църквата Св. Богородица въ Свищовъ, дѣто фронтонътъ е замѣстенъ съ хоризонталенъ фризь. На върха на фронтонъ е поставенъ кръстъ съ разпятието Христово и други прѣдмети, свързани съ църковната история.

Колонитѣ, които подраздѣлятъ иконостаса на полета, сж обикновено композитни, съ капители, които прѣдставятъ смѣсъ на ионически и коринтски стилове, съ атическа основа. Декорацията по тѣлото на колоната става съ композиции отъ животинското и растително царства, като маски, плодове, клончета, листа и пр., както напр. въ иконостаса на Св. Богородица въ Самоковъ, или витлообразни ажурни съчетания на клончета, листа и животни съ форма и положение приспособени на спиралата.

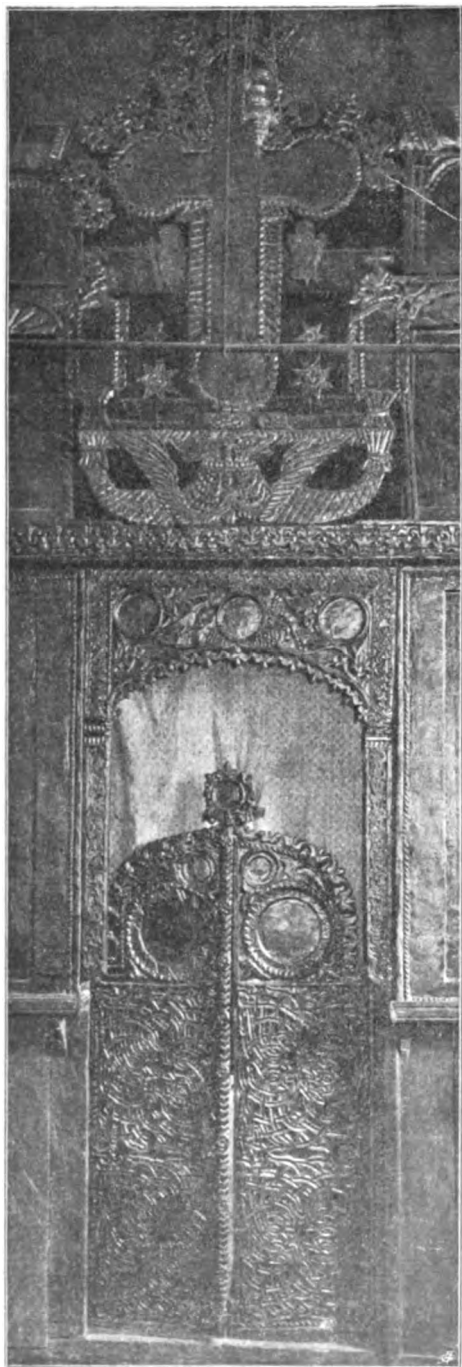
По-забѣлжителнитѣ иконостаси, запазени у насъ, сж слѣднитѣ:

а) Часть отъ иконостаса и царскитѣ врата на църквата Св. Петка въ Търново (обр. 14). Цѣлата работа прѣдставя, по техника и композиция, нѣщо старо, обаче недовършено. Вратата, рамката и арката надъ тѣхъ, както и фризьтъ подъ голѣмия врьстъ, сж правени отъ единъ и сжи майсторъ, когато всичко останало е недовършено или зглобено отъ разни парчета. Вратата, израбо-



Обр. 13.

Тронъ на Хреля въ Рилския манастиръ.



Обр. 14.

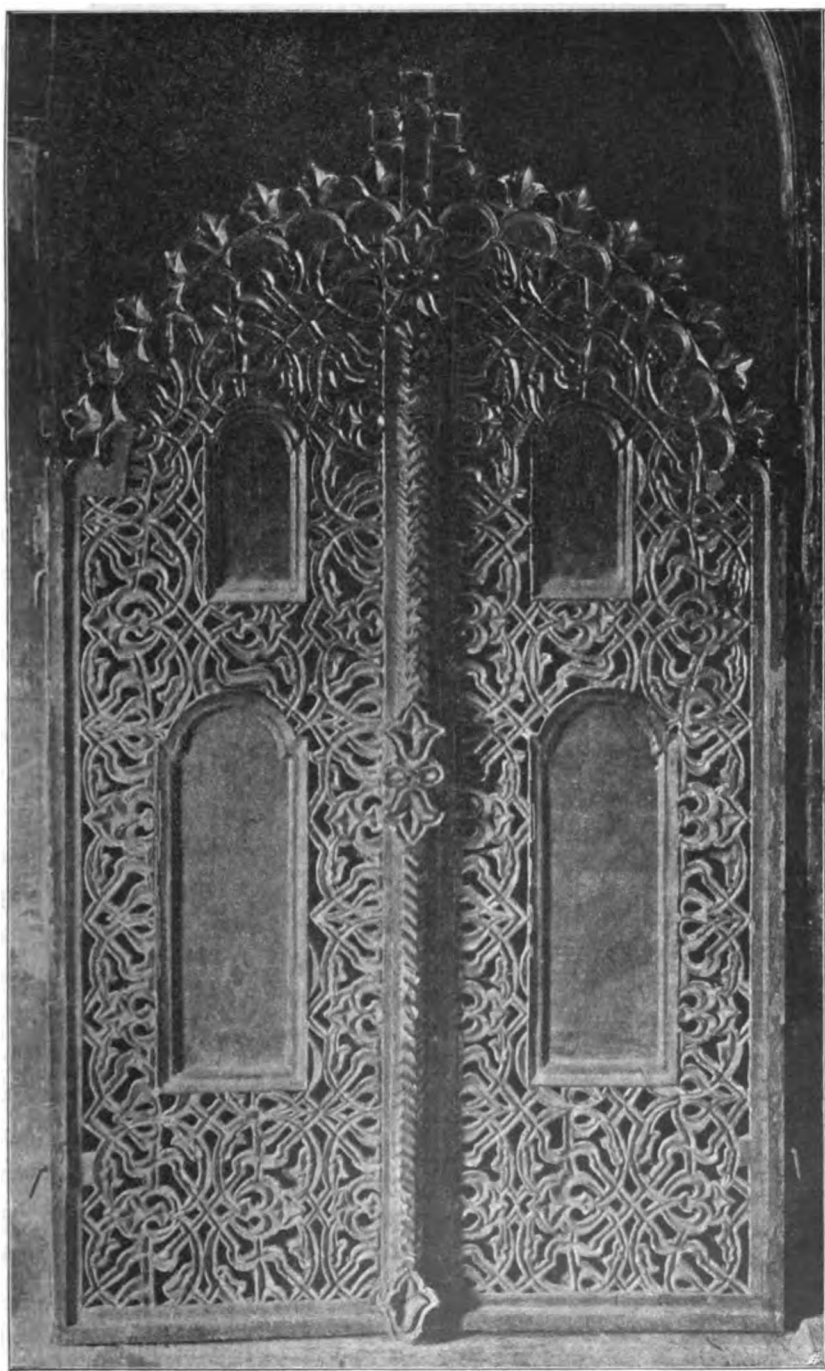
Царски врата на църквата Св. Петка
въ Търново.

тена съ плоска дълбока рѣзба и украсена съ геометрически орнаменти, има по стилъ повечето арабски характеръ.

б) Врата отъ Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско (обр. 15). Изработена е въ ажурна плетеница съ геометрически орнаментъ въ арабски стилъ и по сръдната полета за икони. За съжаление тя е боядисана и губи много отъ искренности на материала.

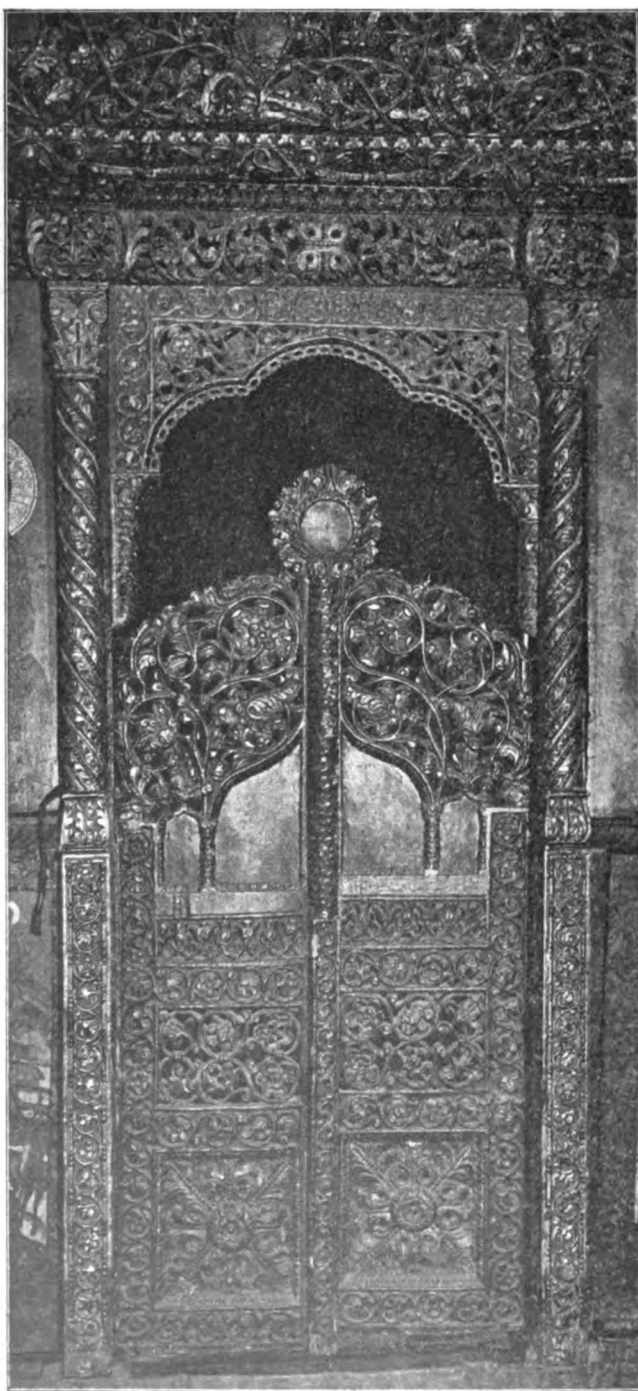
в) Царскитѣ врата и частъ отъ иконостаса на Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско (обр. 16). Оригинална работа въ византийски стилъ, изработена съ плоска и ажурна рѣзба. Растителни форми въ видъ на меандъръ пълнятъ цѣлото произведение, което е позлатено, та губи много отъ естетическата си стойностъ.

г) Вжтрѣшността и частъ отъ иконостаса на църквата Св. Петъръ и Павелъ въ Търново (табл. V). Иконостасътъ е композиранъ отъ растителни декоративни форми съ плоска рѣзба. Особно забѣлжителенъ е тука голѣмиятъ кръстъ надъ иконостаса, отъ който въ изображението една частъ е закрыта отъ една греда. Този кръстъ въ художествено отношение е много цѣненъ по своята точна обработка и чистота на стила. Както рисунката, така и изпълнението на работата сѣ доведени до



Обр. 15.

Врата отъ Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско.



Обр. 16.

Врата и часть отъ иконостаса на Христовата църква
въ с. Арбанаси, Търновско.

съвършенство, съ една изаящност, която съперничи съ старата врата отъ Рилския манастиръ. Тука смѣло можемъ да кажемъ, че повечето отъ формитѣ на иконостаса, особно джгата надъ царскитѣ врата, самата врата и рамкитѣ за малекитѣ икони подъ еръста, сж отъ чистъ български характеръ.

д) Царскитѣ врата отъ иконостаса на париелиса при Рилския манастиръ (обр. 17). Изработена е съ плоска рѣзба, по композиция и изпълнение на работата е подобна на тая, която се намира на лѣвото крило на иконостаса въ църквата на Рилския манастиръ; като че единъ и сщъ майсторъ е изработилъ тия двѣ работи. Тукаъ намираме форми, които издаватъ силно влияние на византийския стилъ.

е) Лѣвото крило отъ иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. VI и VII). Цѣлото произведение е изработено ажурно съ дълбока рѣзба. За композиция на отдѣлни декоративни форми е използвано повечето растителното царство съ твърдѣ малко мотиви отъ животинското царство. Цѣлата работа е издържана строго въ единъ и сщъ маниеръ, съ изключение на вратата, която е чужда и не принадлежи на иконостаса.

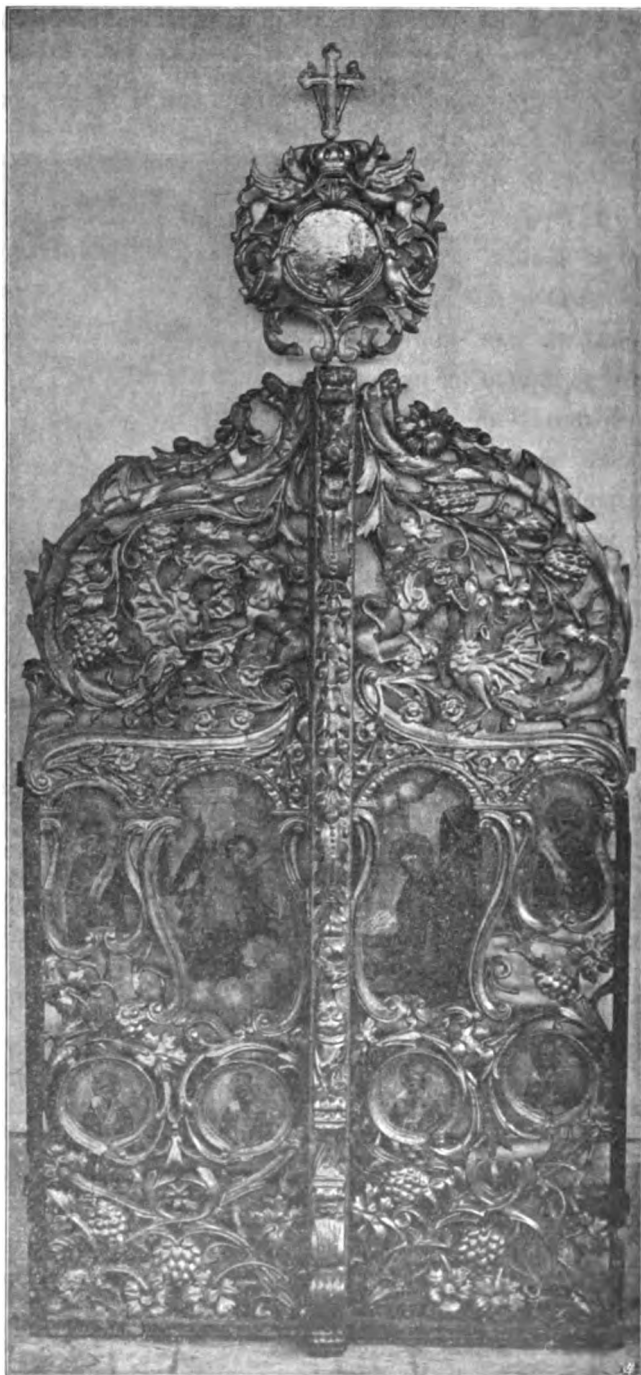
ж) Часть отъ центра на иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. VIII).

Изработено ажурно съ дълбока рѣзба, това произведение прѣдставя едно отъ най-богатитѣ и най-хубавитѣ творения на българското рѣзбарско изкуство отъ ново врѣме. Неизчерпаемо е изобилието на форми, богатството въ композицията и разнообразието на сюжети отъ растителното



Обр. 17.

Царски врата отъ параклиса при Рилския манастиръ.



Обр. 18.

Царски врата на митрополитската църква Св. Богородица
въ Самоковъ.

и животинското царства. Използуванитѣ за композицията растения и животни се прѣплитатъ въ оригинални и грациозни съчетания.

з) Десното крило отъ иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. IX и X). По обработка и композиция това крило е подобно на онова отъ лѣвата страна на сѣщия иконостасъ, обаче отстъпва доста много отъ централната частъ на сѣщия иконостасъ.

и) Централната частъ и десното крило отъ иконостаса въ църквата Св. Богородица въ Станимака (табл. XI и XII). Цѣлиятъ иконостасъ е изработенъ ажурно съ дълбока рѣзба. По композиция и фантазия на декоративнитѣ форми е по-богатъ отъ тоя въ Рилския манастиръ, обаче по художественостъ отстъпва на послѣдния. Декоративнитѣ форми на растения и животни излизатъ вънъ отъ естественитѣ граници и повечето сѣ про-дуютъ на широка фан-



Обр. 19.

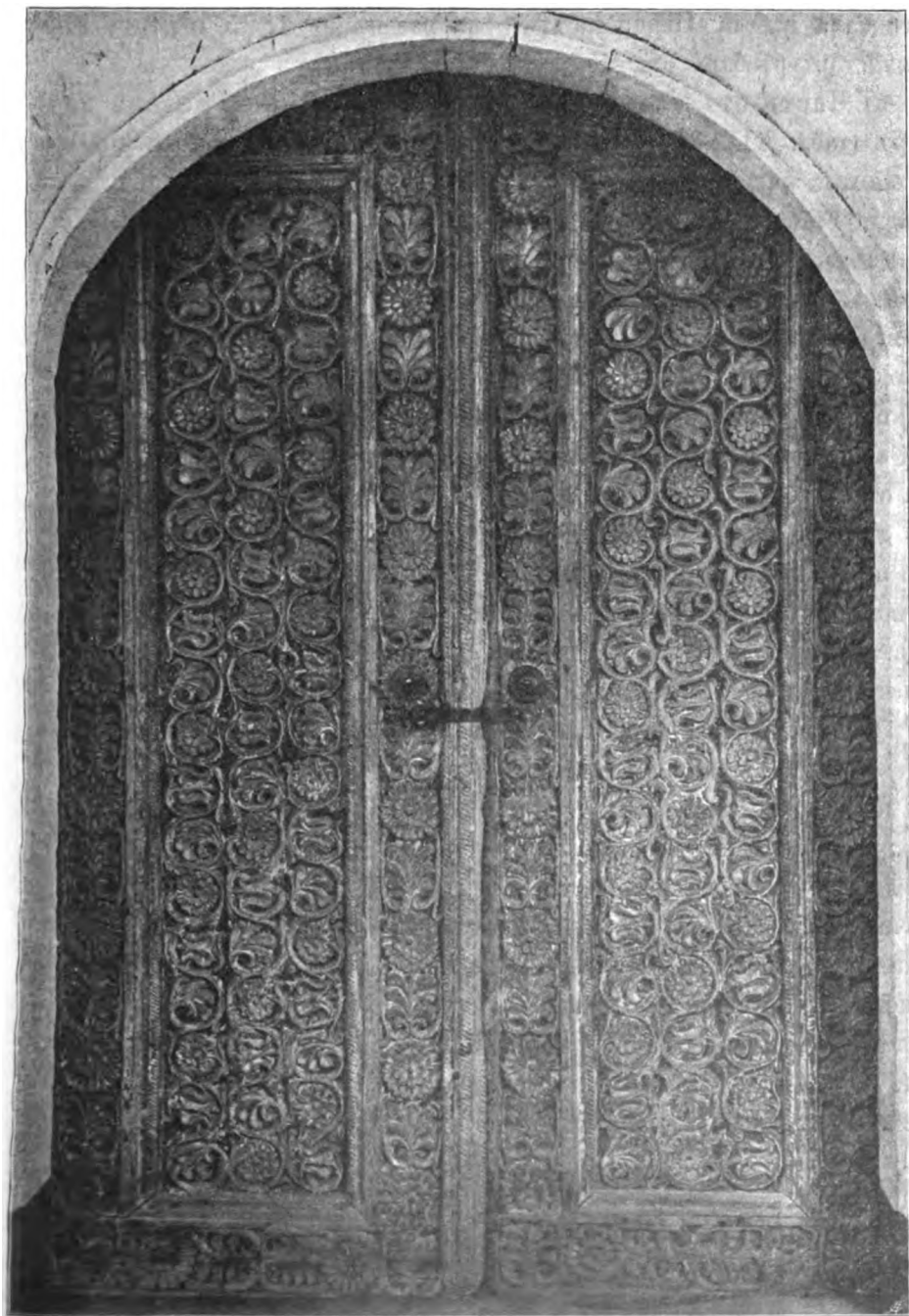
Царски врата отъ църквата Св. Никола въ Самоковъ.

тазия на автора, отколкото на обмислена строга стилизация. Въ този иконостасъ намираме една чикма (балконъ), тоже отъ рѣзба, която се издава надъ царскитѣ врата, навѣрно да се даде по-голѣмо разнообразие и да се прѣтчупи голѣмата плоскостъ на иконостаса. Тази мисль е излѣзла въпрочемъ несполучлива, понеже въпросната издаднина не се оправдава съ никаква функция.

б) Царската врата и частъ отъ центра на иконостаса на митрополитската църква Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XIII и XIV и обр. 18). Този иконостасъ ни прѣдставя една особна школа по отношение на композицията. Изработенъ въ дълбока ажурна рѣзба, въ него декоративнитѣ форми сж развити повечето въ стилъ барокъ, особно колонитѣ. Фантастичността, която авторътъ е далъ на растителнитѣ и животински форми, ги прави оригинални, но несимпатични. Цѣлата работа е изпѣтрена съ голѣмо количество маски съ груби изражения.

в) Частъ отъ десното крило на иконостаса на митрополитската църква Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XV и XVI). Както централната частъ на този иконостасъ, тъй и тука рѣзбата е дълбока и ажурна. По композиция това крило е по-здържано отколкото центърътъ, декоративнитѣ форми не сж толкова фантастични и барокътъ е употребенъ въ по-малкъ размѣръ, поради което това произведение се доближава къмъ иконостаса отъ Рилския манастиръ. И дѣйствително, като се сравнятъ тѣзи два иконостаса, особно царскитѣ и другитѣ врати, забѣлѣзва се голѣма общностъ било въ техническата обработка, било въ самата композиция, като че единъ и сщци майсторъ или майстори отъ една и сщца школа сж изработили тия двѣ произведения.

г) Частъ отъ иконостаса на църквата Прѣсвѣтая Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII). Изработенъ е въ ажурна, не много дълбока рѣзба. Отличава се отъ иконостаситѣ на Рилския манастиръ или Самоковъ както по композиция и техника, така и по използванитѣ растения, а най-вече човѣка. Тукъ намираме най-голѣмо приложение на човѣка като декоративенъ елементъ било въ таблитѣ подъ иконитѣ, било въ нѣкои отъ фризовѣтѣ. На мѣста сж изобразени цѣли истории отъ вѣхтия и новия завѣтъ въ сполучливо декоративно съчетание, напр. дванадесетѣ апостоли надъ царскитѣ врата, изпѣждането на Адама и Ева отъ рая и пр. По използването на човѣка въ декоративнитѣ композиции въ голѣмъ мащабъ, както и по много изтъненитѣ форми на листата и голѣмата издълбаностъ на дървото до такава степенъ, че всичко да изглежда, като че е направено отъ клончета,



Обр. 20.

Врата отъ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ.

този иконостасъ излиза вѣнъ отъ другитѣ шеоли и прѣдства особна, оригинална работа. Иконостасътъ е направенъ въ 1825 год. отъ нѣкой си майсторъ-ръзбаръ отъ Дебърско (Македония).

н) Часть отъ иконостаса на параклиса при Рилския манастиръ (табл. XIX). Въ тая ръзбарска работа имаме добъръ примѣръ отъ епохата на ръзбарското ни изкуство, когато нашитѣ майстори захванаха да ставатъ по-смѣли въ дълбането на дървото, когато захванаха да подрѣзватъ декоративнитѣ форми безъ да ги отдѣлятъ отъ композицията и влѣзоха въ прѣходната епоха отъ плитеа къмъ ажурна ръзба. Композицията е по-здържана, по-отмѣрена и обикновено всичко се групира около единъ центъръ.

о) Царската врата отъ иконостаса на църквата Св. Никола въ Самоковъ (обр. 19). По композиция и обработка съвършено се отличава отъ самия иконостасъ. Навѣрно е донесена отъ другадѣ. Направена е съ дълбока ажурна ръзба по подобие на тая отъ Рилския манастиръ.

п) Врата отъ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 20). По композиция и обработка е сходна съ прѣградата на галерията въ сжщата джамия (обр. 5). Цѣлата е композирана отъ форми на растителното царство, съчетани въ видъ на меандъръ отъ плитка ръзба.

За да получимъ пълна идея за великолѣпието, постигнато съ ръзбарското изкуство у насъ, достатъчно е да погледнемъ вътрѣшността на една църква (гл. табл. XX), дѣто по иконостаса, амвона, владишкия тронъ и др., това изкуство е получило широко приложение. Това великолѣпие, изтънченостъ на вкуса и деликатностъ на формитѣ намираме само въ източно-православната църква. Сложността на формитѣ и тѣхната деликатна изработка въ ръзбарството привличатъ погледа и приковаватъ вниманието на вѣруещия. Тая сложностъ отива до тамъ, че може човѣкъ съ дни да гледа и изучава нѣкой иконостасъ или владишки тронъ, и пакъ интересътъ да не бѣде изчерпанъ и любопитството удовлетворено. Колкото повече гледаме тия произведения, толкова повече откриваме нови форми и нови идеи.



Обр. 21.

Арка отъ иконостасъ въ Рилския манастиръ.

Стъпални костни идоли

(отъ праисторичното селище въ с. Султанъ, Поповока околия).

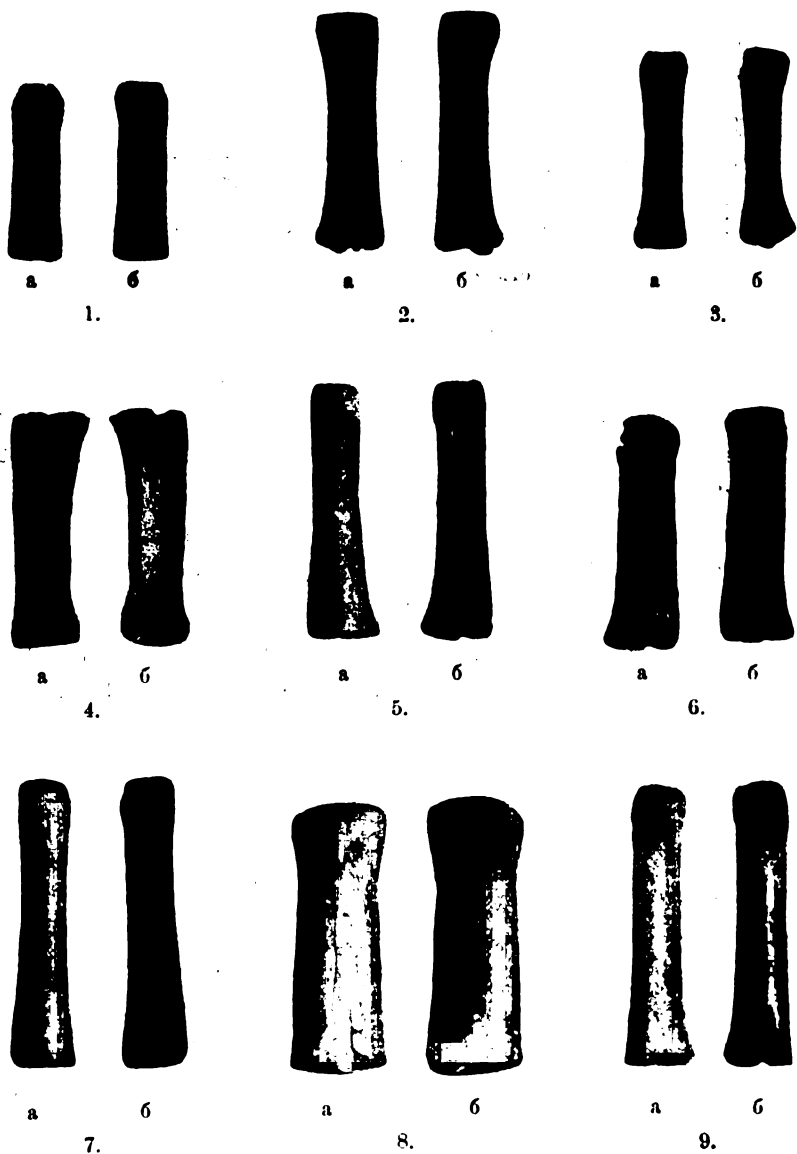
отъ А. Д. Чилингировъ

Освѣнъ публикуванитѣ костни идоли отъ Султанското праисторично селище въ книга XXV на Мсб., подъ заглавие „Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ“, които се отличаватъ по своята сплеснатостъ, въ него се намѣриха и другъ видъ костни идоли въ повърхностнитѣ сиви слоеве на селището. Додѣто публикуванитѣ костни идоли, поради тѣхната сплеснатостъ, нарекохме „плоски костни идоли“, каквито сж извѣстнитѣ до сега отъ югъ, главно отъ Троя, настоящитѣ се отличаватъ по своята тръбеста форма съ тристѣнно-призматично изтритъ горенъ край и наподобяватъ испанскитѣ фалангови костни идоли, публикувани въ втората книжка на *L' Anthropologie* за 1909 година.¹⁾ Тръбестата форма на тѣзи костни идоли не е изкуствена; тя е резултатъ отъ естествената форма на костта, която е употребена за тѣхната направа, тъй като тѣ сж направени отъ стъпалнитѣ (метакарпалнитѣ или метатарзалнитѣ) кости на дребни животни, съ изключение на идола обр. 8 а и б, за направата на който е употребена сжщо такава костъ, но отъ по-едро животно. Тристѣнно-призматичната форма на горния край на тѣзи костни идоли е вече изкуствена; тя е резултатъ отъ заглаждането на стъпалнитѣ кости, употребени за цѣльта. На това заглаждане се дължи и неопредѣляемостта на употребенитѣ кости, дали тѣ сж метакарпални или метатарзални, по която причина нарекохме и тѣзи костни идоли стъпални за отличие отъ публикуванитѣ, понеже както метатарзалнитѣ, така и метакарпалнитѣ кости у животнитѣ образуватъ ходилата или стъпалата.

Освѣнъ по формата, стъпалнитѣ костни идоли се отличаватъ отъ публикуванитѣ вече плоски костни идоли и по прѣдставянето на отдѣлнитѣ

¹⁾ Louis Siret, Les cassitérides et l'empire colonial des phéniciens стр. 159.

части на човѣшкото тѣло. По раздѣлението у тѣхъ на човѣшкото тѣло на глава и гърди, съединени съ коремокрайщника, тѣ наподобяватъ петия типъ¹⁾ отъ Султанскитѣ плоски костни идоли, които сѣщо така



прѣдставятъ много грубо, схематично човѣшкото тѣло. Грубата имъ обработка е причината, дѣто човѣкъ мѣчно се рѣшава да вземе тѣзи полуизтрити стъпални костички за костни идоли.

¹⁾ А. Чилингировъ, Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Сулатахъ стр. 38.

Височината на стъпалнитѣ костни идоли варира отъ 45 до 70 мм. Дебелината имъ е незначителна: тя едва достига до 10 мм.; само при идола обр. 8 тя достига до 20 мм.

Главата имъ има тристѣнно-призматична, правилна или неправилна форма, съ височина почти равна на почти равнитѣ страни на основитѣ ѝ, съ малко позакраглена горня основа, която навѣрно прѣдставя теменната частъ на главата. Най-васиятъ отъ третѣ рѣба на тази тристѣнна призма прѣдставя носа, който съ страничнитѣ рѣбове образува двѣтѣ страни или бузи на лицето. По тристѣнно-призматичната форма на главата си тѣзи стъпални костни идоли наподобяватъ нѣкои отъ плоскитѣ костни идоли отъ Султанъ, напримѣръ идолитѣ обр. 1 и 3 отъ I типъ и обр. 4 и 5 отъ II типъ,¹⁾ а особно идола обр. 1 отъ I типъ, съ тази разлика, че призмата у послѣднитѣ е много сплесната отъ прѣдъ назадъ, — слѣдователно е неправилна. Задната страна на главата у тѣзи костни идоли или по-право тилната ѝ частъ е сжщо така плоска, както е плоска и задната страна на главата у Султанскитѣ плоски костни идоли.

Трѣбва да забѣлѣжимъ, че не у всички стъпални костни идоли рѣбоветѣ на тристѣнно-призматичната глава сж успоредни; у нѣкои отъ тѣхъ тѣзи рѣбове къмъ горния си край се слабо приближаватъ и главата наподобява прѣсѣчена пирамида съ много малка височина, което е резултатъ отъ загладането, тъй като при него съ особно внимание се е пазила естествената трѣбеста форма на костята. Това именно обстоятелство иде да ни увѣри, че въ тѣзи костни идоли трѣбва да виждаме подобни на нѣкои глинени идоли отъ Мивене,²⁾ както и на глинения идолъ отъ Кличевацъ³⁾ и ония отъ Темешъ-Кобинъ,⁴⁾ Бутмиръ⁵⁾ и др. Съ цѣль да се запази трѣбестата форма на току що цитиранитѣ идоли, долниятъ най-широкъ край на стъпалнитѣ костни идоли не е по нѣкаква случайностъ неотрѣзанъ. Съ това неотрѣзване на долния широкъ край на костята се е гонѣла цѣльта да се направятъ идолитѣ устойчиви въ вертикално положение.

¹⁾ Чилингировъ, цит. м. табл. I и II.

²⁾ Perrot et Chipiez, Histoire de l'art VI обр. 335, 338, 341, 342 и др.

³⁾ М. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa, Wien 1898, табл. IV и стр. 220—224.

⁴⁾ Moritz Wosinsky, Die inkrustierte Keramik der Stein- und Bronzezeit, Berlin 1904, табл. XCII.

⁵⁾ М. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa обр. 1, 1 а и б отъ табл. I и обр. 12, 15 и 22 отъ табл. V.

Освѣтъ на носа, на нѣкои отъ описванитѣ стъпални костни идоли намираме на страничните рѣбове по двѣ една надъ друга вѣжли дупки, които по аналогия съ страничните дупки на плоскитѣ костни идоли отъ сѣщото селище можемъ да вземемъ за ушни дупки, службата на които е била навѣрно да се окачватъ на тѣхъ разни украшения или обѣци.¹⁾

Прѣходътъ отъ главата къмъ останалата или втората частъ на стъпалния костенъ идолъ, която се състои отъ гърдитѣ, съединени съ коремокрайщника, е незабѣлжимъ, но не вслѣдствие изкуствена обработка, а вслѣдствие естествената форма на стъпалната кость, употребена за цѣлта. По тази частъ, която дава тръбестата форма на стъпалнитѣ костни идоли съ по-тънъкъ горенъ и по-дебелъ долненъ край, нѣма никакви урѣзи или каквито и да било други знаци, изкуствено направени, освѣтъ слаби слѣди отъ заглаждания, резултатъ повече на случайность, отколкото на прѣдnamѣреностъ.

Относително въпроса, какво човѣшко тѣло прѣдставятъ тѣзи стъпални костни идоли, дали женско или мъжко, не може за сега да се каже нищо положително, но твърдѣ е вѣроятно, че тѣ прѣдставятъ женско тѣло. Въ полза на послѣдното, освѣтъ нашитѣ разсѣждения на стр. 33 и сл. на статията ни „Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ“, говори и приливката на втората имъ частъ съ втората частъ на Кlicheвацкия глиненъ идолъ и подобнитѣ нему цитирани погорѣ идоли.²⁾ Приливката на долната частъ на тѣзи стъпални костни идоли съ долната частъ на Кlicheвацкия глиненъ идолъ и нему подобнитѣ иде въ сѣщото врѣме да ни увѣри, че тѣ прѣдставятъ облѣчено, а не голо женско тѣло.

Тукъ, при тѣзи стъпални костни идоли, разширената долна частъ на глиненитѣ цитирани вече идоли отъ Кlicheвацъ, Микене, Темешъ-Кобинъ, Бутмиръ и др. е замѣнена съ естествено надебеления долненъ

¹⁾ Съ твърдението ни, че тѣзи дупки сѣ ушни, мнозина може би не ще се съгласятъ, мимо аналогитѣ, които наведохме въ по-горѣ цитираната ни статия (стр. 5 и сл.) съ цѣлъ да опрѣдѣлимъ службата на дупкитѣ отъ страни на главата у плоскитѣ костни идоли. На това наше твърдение нѣкои ще ни противопоставятъ може би своето, че тѣ сѣ служили за окачване на идолитѣ, за което сѣ служили, споредъ нашето схващане, дупкитѣ отъ страни на гърдокорема, гърдитѣ и ония на горния край на коремокрайщника у Султанскитѣ плоски костни идоли (стр. 7, 26 и 29). Такова едно допущане е съвсѣмъ слабо, защото, ако страничните дупки на тристъбно-призматичнитѣ глави на стъпалнитѣ костни идоли сѣ служили за окачване на послѣднитѣ, а не за окачване на обѣци, то нѣмаше защо да бъдатъ по двѣ отъ всѣка страна. Ето защо ний вземаме тѣзи странични дупки на главата за ушни.

²⁾ М. Ноernes, цит. съч. табл. IV.

край на стъпалнитѣ кости повече или по-малко изтрити, за да бѣдатъ устойчиви въ вертикално положение. Липсата тукъ на ржцѣ или ржчни издатыци трѣбва да припишемъ на материала, отъ който сж тѣ направени.

Че наистина тѣзи стъпални костни идоли стоятъ въ свръзка съ ония изъ Микене, Бутмиръ, Темешъ-Кобинъ, Кличевацъ, увѣряватъ ни между другото, като приблизително еднаквата тръбеста форма, и намѣренитѣ въ Султанското селище глинени подобни идоли, както и намѣрениятъ въ Рачевата могила отъ Жеромъ стъпаленъ костенъ идолъ съвсѣмъ аналогиченъ на описванитѣ тукъ и глиненъ — съвсѣмъ подобенъ на цитиранитѣ по-горѣ Микенски, съ ржцѣ наведени надолѣ.¹⁾

Костенъ идолъ, съвсѣмъ подобенъ на описванитѣ, направенъ отъ стъпална кость на дребно животно, е намѣренъ до сега само по повърхността на праисторичната могила надъ с. Дриново, която отстои на около 2 часа разстояние отъ Султанското праисторично селище, публикуанъ отъ насъ въ „Додатакъ“ на Старинара I 1906 въ обр. 12 стр. 21.


Като далечна аналогия на описванитѣ костни идоли можемъ да посочимъ и на фаланговитѣ костни идоли, намѣрени въ Испания, които се отличаватъ както по костъта, отъ която сж направени, така и по урѣзитѣ, които намираме по тѣхната повърхнина на прѣдната и задната имъ страна.²⁾ Тѣзи костни идоли сж най-силното доказателство, какво намѣренитѣ малко полуизтрити стъпални костички въ Султанското праисторично селище, Рачевата и Дриновската праисторични могили, не прѣдставятъ нищо друго, освѣнъ груби човѣшки образи, костни човѣшки идоли.

Слѣдъ това трѣбва най-послѣ да се спремъ и на въпроса, къмъ кое врѣме принадлежатъ описанитѣ стъпални костни идоли. Относно датирането имъ за сега можемъ да кажемъ само слѣдното. Като вземемъ прѣдъ видъ: 1) съвмѣстното имъ намиране съ плоскитѣ костни идоли отъ старото селище; 2) сходнитѣ единични елементи между плоскитѣ и стъпалнитѣ костни идоли, които се заключаватъ: а) въ тристѣнно-призматичната форма на главата, б) въ рѣбообразно прѣдставения носъ и в) въ ушнитѣ дупки за обѣци и 3) почти еднаквата имъ външна форма

¹⁾ За Рачевата могила гледай Jérôme, L'époque néolithique dans la vallée du Tonsus въ *Revue archéologique* 1901 и G. Seure et A. Degrand, *Exploration de quelques tells de la Thrace* въ *Bull. de corresp. hellénique* 1906. — Материалитѣ отъ разкопката се съхраняватъ въ французския колежъ въ Пловдивъ.

²⁾ Louis Siret, *Les cassitérides et l'empire colonial des phéniciens* стр. 159.

съ оная на горѣцителиранитѣ Мизенски, Бутмирски, Темешъ-Кобински и Кличевацки глинени идоли, което говори между другото и за тѣхното южно произхождение, трѣбва да ги отнесемъ въ края на сѣщото врѣме, въ което отнесохме и плоскитѣ костни идоли отъ сѣщото селище, тъй като тѣ припадатъ къмъ тѣхния V най-млади типъ съ глава и гърди, съединени съ коремокрайницата, а именно къмъ началото на първото хилядолѣтие пр. Хр. Това нѣщо отговаря на края на бронзовия и началото на желѣзния вѣкъ у насъ, а желѣзни прѣдмети сж намѣрени както въ Рачевата могила, така и въ Султанското праисторично селище. Това датиране е съгласно до нѣгдѣ и съ датирането на испанскитѣ фалангови костни идоли отъ Луи Сире, който вижда въ тѣхъ финикийска култура.



Приносъ къмъ археологията на България

отъ Г. И. Капаровъ

I.

Въ сбирката на г. В. Аврамовъ въ София се намиратъ три плочи съ релефи на тракийския конникъ и нимфитъ, които сж били намирани въ село Лѣсковецъ (Берковска околия). Благодарение на любезността на г. Аврамова можемъ да публикуваме тия паметници въ страницитѣ на нашето списание.

1. Мраморна плочка, висока 0·18 м., широка 0·14 м., дебела 0·02 м., горѣ закръглена. Конникътъ прѣпуска въ галопъ надесно; хламидата се развѣва отъ плещитѣ му; съ десната си ръка държи заекъ, захванъ отъ двѣ кучета. Работата е много проста, типътъ е твърдѣ разпространенъ въ България.

2. Мраморна плочка, висока 0·21 м., широка 0·21 м., дебела 0·025 м., горѣ закръглена. Конникътъ, напредъ, съ кдрава коса, облѣченъ съ хитонъ и хламида, която се развѣва отъ плещитѣ му назадъ, прѣпуска надесно; съ десната си ръка държи заекъ (?), чиято глава и крака сж захванати отъ двѣ кучета. Прѣдъ коня стоятъ двѣ женски фигури съ много неясни лица; задъ коня стои мъжъ, който съ десната си ръка държи опашката на коня; гл. обр. 1.

Надписътъ гласи:

Eroni sancto.

Ant(onium) Mercurius eq(ues) n(umeri) c. p.¹⁾

ex v(oto) p(osuit).

Ние имаме прѣдъ насъ единъ отъ по-рѣдкитѣ типове на тракийския конникъ. Въ нѣкои релефи, обнародвани вече, срѣщаме сжщия типъ

¹⁾ В. Филловъ, въ Извѣстия на Историческото дружество II 60 заб. 4 прѣдполага *Q(ontariorum?) P(alaniorum?)*.

съ известни промѣни: така въ описания въ Мсб. XI 88 № 59 релефъ вонникътъ съ десната ръка държи въско копие (изобразенъ на табл. XIV № 2); сѣщия мотивъ прѣдставя и описания подъ № 72 на стр. 91 релефъ. Въ № 63 на стр. 89 коньтъ съ десното си копито стѣпва върху четиристраненъ жертвеникъ; подъ коня едвамъ личать куче и глиганъ. Ср. и Мсб. XVI – XVII 20 № 32.



Обр. 1.

Тракийски конникъ отъ Лѣсковецъ.

Други релефи показватъ само забулена женска фигура до жертвеника прѣдъ коня; фигурата задъ коня липсува; гл. Мсб. XI 92 № 73.

Като паралела къмъ прѣдставения въ нашия релефъ мотивъ бихме могли да отбѣлѣжимъ единъ релефъ съ образа на Диониса, намѣренъ вѣроятно въ Мелнишко и описанъ отъ Пердризе.¹⁾ Въ тоя релефъ задъ Диониса е изобразенъ Панъ, който съ лѣвата си ръка държи сирингъ, а съ десната стиска опашката на коня.

¹⁾ Revue Archéologique 1904 I 34 сл. и табл. I.

Колкото се отнася до женскитѣ фигури, изобразени прѣдъ коня въ нашия релефъ, тѣ биха могли да се схванатъ като адоранти.

3. Мраморна плоча, висока 0·25 м., широка 0·28 м., дебела 0·02 м., горѣ закръглена (обр. 2). Релефътъ прѣдставя петъ облѣчени, спокойно стоещи женски фигури; срѣднитѣ три сж облѣчени съ хитонъ и химатионъ, който забулва и задната часть на главата имъ; десната имъ ржка



Обр. 2.

Релефъ съ нимфи отъ Лѣсковецъ.

е прилѣпена на гърдитѣ, а лѣвата е спусната надолѣ. Фигурата, която стои на лѣвия край на релефа, държи съ лѣвата си спусната ржка пѣвакъвъ сждъ, а съ десната единъ неясенъ прѣдметъ; десната крайна фигура е много неясна: съ десната си ржка ти тоже държи нѣкакъвъ прѣдметъ (патера?).

Тритѣ срѣдни фигури на тоя релефъ може да се схванатъ като нимфи. Култътъ на нимфитѣ е билъ твърдѣ разпространенъ въ Бъл-

гария, както ни учи находката на нимфеума (светилище на нимфитѣ) въ Саладиново и други паметници, намѣрени на разни мѣста¹⁾. Може би и култътъ на нимфитѣ е замѣстилъ нѣкой домашенъ тракийски култъ, понеже и тракитѣ сж имали свои нимфи или музи²⁾. Споредъ Страбона³⁾ култътъ на лейбетрийскитѣ музи и нимфи произхождалъ отъ старитѣ траки, които нѣкогажъ обитавали Беотия; споменуватъ се изрично и нимфитѣ на тракийското племе бистони (Βιστόνιαи Νύμφαι)⁴⁾; и у македонцитѣ нимфитѣ и музитѣ носятъ едно име: Θούριδες⁵⁾.

Въ Mémoires de la société nationale des antiquaires de France за 1899 (Paris 1901) стр. 353 L. Poinssot изказва миѣние, че нимфитѣ, които тъй често се изобразяватъ въ намѣренитѣ въ България релефи, трѣбва да се сближатъ съ британскитѣ и галскитѣ Sulevii, които се отждествяватъ съ извѣстнитѣ келтски Matronae (Junones). Тия келтски Matronae или Matres сж богини-майки, които даряватъ разни блага, главно земно плодородие⁶⁾. Като главно доказателство за миѣнието си Поансо навежда надписа Мсб. XIII 410 № 10, въ който той чете: Κυρίαις Νύμφαις "Ηραις, като схваща "Ηραις дателенъ падежъ отъ "Ηρα. Това четене обаче не може да се допусне. Надписътъ въ тоя релефъ, посветенъ на нимфитѣ, е раздѣленъ на двѣ части: на горнята рамка стои: Κυρίαις Νύμφαις, а на долнята името на пожъртвателя: ΠΡΑΙΣ Μουσικνοῦ εὐχαριστήριον; това вече показва, че "Ηραις не бива да се свързва съ κυρίαις Νύμφαις; освѣнъ това въ тия оброчни надписи името на пожъртвателя стои винаги въ именителенъ падежъ:

¹⁾ Добруски, Bull. cong. hell. XXI 119 сл.; Мсб. XVI—XVII 64 сл.

²⁾ Трѣбва да забѣлжимъ, че музитѣ били отдѣлени отъ нимфитѣ тепърва по-късно; на дори и въ по-сетѣйшно врѣме тѣ често се идентифициратъ: в. Gruppe, Griech. Mythol. II 829.

³⁾ X p. 471: Περὶ καὶ Ὀλύμπου καὶ Πύμψα καὶ Λειβήθρον τὸ παλαιὸν ἦν Θράκεια χωρία καὶ ὄρη, νῦν δὲ ἔχουσι Μακεδόνες, τὸν τε Ἑλικῶνα καθιέρωσαν ταῖς Μούσαις Θράκας οἱ τὴν Βοιωτίαν ἐποικίζοντες, οἵπερ καὶ τὸ τῶν Λειβηθριάδων Νυμφῶν ἄντρον καθιέρωσαν. Ср. и Pausan. IX 34, 4. Bloch y Roscher, Lexik. der Mythol. III 1, 518. Tomaschek, Thraker II 1, 51. Въ пазѣстието на Страбона нѣма защо да се съмняваме: и вѣрата въ хипербореидитѣ произхожда отъ хеликонскитѣ траки: в. Schroeder, Arch. f. Religionswiss. VIII 76 (и мои рефератъ Пер. Свис. LXVI 130). За хипербореидитѣ в. и O. Gruppe, die Mytholog. Literatur 1898—1905 стр. 520 сл.

⁴⁾ Mosch. Epitaph. Bion. v. 17:

Εἴπατε δ' αὖ κόραις Οἰαγρίων, εἴπατε

Πάσαις Βιστονίαις Νύμφαισιν, ἀπόλετο Δωριος Ὀρφεύς.

⁵⁾ Hesych: Θούριδες· νύμφαι, μοῦσαι. Μακεδόνες; ср. обаче Hoffmann, Die Makedonen стр. 98. заб.

⁶⁾ За тѣхъ гл. Hild y Daremberg-Saglio, Dictionn. des antiquités III 2 подъ думата Matres; M. Jhm y Roscher, Lex. der Mythol. II 2, 2464 сл. Накратко: G. Bloch y Lavissee, Histoire de France I 2 стр. 49.

въ Мсб. XIII 408 № 1: 'Επτέκεθος Βίθυος Νύμφαις εὐχῆν; стр. 413, 15: Κυρίαις Νύμφαις Μηφαζούλα Σάλου δῶρον: ср. още № 13, 16, 17 и пр. Значи 'Ηραῖς трѣбва да се схване като собствено женско име и да се свърже съ родителния падежъ Μουχιανοῦ¹⁾.

И по други причини нашитѣ нимфи не бива да се отжждествяватъ съ келтскитѣ Matres: послѣднитѣ рѣдко се изобразяватъ прави²⁾, да като нашитѣ нимфи винаги сж прави; освѣнъ това и атрибутитѣ на галскитѣ Matres се отличаватъ отъ тия на нимфитѣ.

Името 'Ηραῖς, за което споменахме по-горѣ, се срѣща и върху единъ оброченъ релефъ на тракийския конникъ (Dumont, Mélanges d'archéologie стр. 332 № 35): Κυρίῳ 'Ηρωῖ на горнята частъ на релефа, а на долнята: 'Ηραῖ[ς] Αὐλουτράλεος εὐχῆν. С. Виде³⁾ навежда тоя надписъ за доказателство, че въ Тракия хероизираната жена се наричала 'Ηρα (съ името на богиня Хера), както конникътъ се наричалъ ἥρως. Но това мнѣние едва ли може да се приеме: Виде се ползува отъ едно недостатъчно издание на надписа и чете: κυρίῳ 'Ηρωῖ 'Ηραῖ... Αὐλουτράλεος εὐχῆν; но надписътъ трѣбва да се чете както показахме по-горѣ. Освѣлъ това въ многобройнитѣ оброчни релефи, намѣрени въ България, нѣма ни единъ примѣръ, въ който хероизираната жена да се нарича 'Ηρα. Виде смѣта, че изобразената прѣдъ конника жена (въ горѣспоменатия релефъ) е съпругата на конника (ἥρα); обаче по нѣкога намѣрваме двѣ женски фигури вмѣсто една, което трѣбва да се вземе прѣдъ видъ при обяснение на тоя мотивъ.

II.

Прѣзъ юни 1909 г., въ врѣме на едно мое случайно прѣбывание въ Плѣвентъ, г-нъ К. Вѣлевъ, учителъ и прѣдседателъ на Археологическото дружество въ града, ми обърна внимание върху нѣколко паметника, които тогава се пазѣха въ двора на мъжката гимназия и въ болницата, а сега сж прѣнесени въ сбирката на мѣстното археологическо дружество. Тия паметници сж слѣднитѣ:

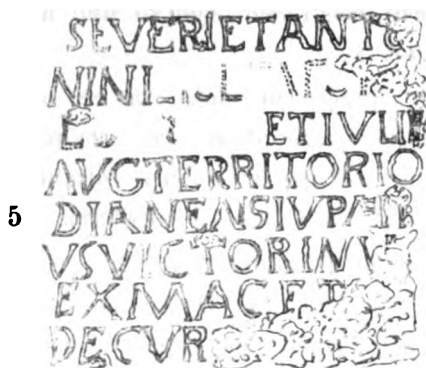
1. База отъ варовникъ, висока 0·93 м., широка горѣ 0·52 м., долѣ 0·48 м., дебела 0·40 м., височина на буквитѣ 0·05 м.; десната

¹⁾ Тѣй схваща и Добруски при обяснението на въпросния надписъ.

²⁾ Ср. J h m. п. м.

³⁾ Arch. fur Religionswiss. X 262.

страна има отгорѣ простъ профилъ. Камъкътъ е намѣренъ вграденъ въ „Градището“ (Кайлъкъ) при Плѣвнѣ. Надписътъ гласи¹⁾:



.

*Severi et Antoni-
nini [et Getae Ca-
esaris] et Jili(a)e
Aug(ustae) territorio*

5 *Dianensiu(m) Paen[i]-
us Victorinu[s]
exmag(ister) et
decur(ionum) [decreto]*

Надписътъ е отъ врѣмето на Септимия Севера (193—211 сл. Хр). Името на Гета въ редъ 2 и 3 е изтървано, защото М. Аврели Антонинъ Каракала слѣдъ смъртта на баща си убилъ брата си Гета (212 г. сл. Хр.) и въ своята умраза той не пощадилъ и неговата паметъ: статуйтъ му били унищожени, името му въ паметниците било заличено²⁾.

Julia Augusta е Юлия Домна, майка на Каракала, която се ползувала съ голѣмо влияние въ държавнитѣ работи. Въ р. 5 окончанието m на родителния надежъ множествено число е изпуснато, както често се срѣща въ надписитѣ: ср. CIL III 14349³⁾: Asturu(m); III 15004: annoru(m); III 15193: annoru(m).

Territorium Dianensium за пръвъ пжтъ се срѣща въ латинскитѣ надписи отъ Тракия и Мизия. Territorium означава изобщо „селище“, но се употрѣбавало сжщо за означение областта на племеннитѣ (клановитѣ) общини, които не били организирани като градове (муниципии)⁴⁾. Съ сжщата дума се означавала и областта на крѣпоститѣ (castella), които, ако и да били атрибуирани къмъ нѣкой близъкъ градъ, отъ който зависѣли юридически, имали сж и самостоятна квази-градска уредба. На чело на кастелитѣ стояли magistri, aediles и сенатъ (ordo, decuriones⁴⁾).

Въ надписитѣ отъ дунавскитѣ страни рѣдко се споменуватъ такива territoria: въ надгробния надписъ CIL III 12491 (отъ Чаталъ-орманъ, Moesia inferior) срѣщаме loci princeps, quinquennalis territorii Capida-

¹⁾ Споредъ мой прѣписъ и споредъ единъ по точенъ прѣписъ отъ д-ръ Б. Флаговъ.

²⁾ Domaszewski, Gesch. der röm. Kaiser II 264.

³⁾ Liebenam, Städteverw. im röm. Kaiserreich стр. 5; A. Schulten, Rhein. Museum 1895, 538 сл.

⁴⁾ Kubitschek у Pauly-Wissowa, Realenc. III 1756.

vensis¹⁾. Въ надписа CIL III 14370¹⁰ (посвещение на Волкана) отъ Regensburg (Raetia): Aur(elius) Artissius aedil(is) territor(ii) contr(arii) et K(astro)rum R(egino)rum).

Бихме могли да прѣдположимъ, че и въ нашия надписъ имаме работа съ нѣкой кастелъ, който притежавалъ съотвѣтна територия (territorium Dianensium)²⁾. Това име ще да стои въ свѣрка съ богинята Диана, която въ Дакія и Мизія е замѣстила нѣкоя домашна богиня-ловчийка. Въ много надписи отъ тия страни тя се именува regina, sancta, potentissima, епитети, които ясно свидѣлствуватъ за значението на култа ѝ³⁾. Съ право А. Домашевски⁴⁾ смѣта Диана и Аполона главни божества на западнитѣ траки. Въ нѣкои наши надписи Диана носи специални прѣкори: Scoptitia, Initia⁵⁾; въ релефитѣ тя се изобразява като ловчийка, възсѣднала заднишкомъ на еленъ⁶⁾, единъ типъ, който твърдѣ прилича на типа на тракийския конникъ.

Ако нашиятъ надписъ не е прѣнесенъ въ „Кайлъка“ отъ друго мѣсто, би могло да се прѣдположи, че тоя territorium Dianensium е принадлежалъ къмъ самия Кайлъкъ, дѣто сигурно е имало римска крѣпостъ⁷⁾; покрай нея е минавалъ пътятъ, който свързвалъ Филипополъ (прѣзъ Троянския проходъ) съ Oescus (Гигенъ) на Дунава⁸⁾.

¹⁾ Ср. Arch.-epigr. Mitt. XIV 17. 55; Patsch у Pauly-Wissowa, Realenc. III 1510; Schulten, Rhein. Mus. 1895, 545. За loci princeps в. Seure, Bull. corr. hell. XXII 535.

²⁾ Мѣста съ име Diana срѣщаме на Епирския брѣгъ и въ Далмация (въ Car S. Giorgio при Спалато); въ Мавретания имало Dianense castellum: Pauly-Wissowa, Realenc. V 338.

³⁾ Ср. Wissowa у Pauly-Wissowa, Realenc. V 337.

⁴⁾ Religion des röm. Heeres стр. 52 сл.

⁵⁾ Kalinka, Ant. Denkm. in Bulg. n. 172. 174. — Горнитѣ редове бѣха вече написани, когато не далечъ отъ Плъзевъ се намери единъ олтаръ съ оброченъ надписъ на Диана: Deanae Germetithae sacrum M(arcus) Julius Niger voto posuit. Тука Диана се явява съ новъ прѣкоръ Germetitha, който е безсмыслно тракийски и би могълъ да се сблъкне съ известнитѣ тракийски имена: Гермѣ, Германѣ или Германѣа, Германъ и пр. Ср. Tomaschek, Thraker II 2, 88; Kretschmer, Einleitung in die Gesch. der griech. Spr. 231; Kazanow, Klio VI 169; И. Ивановъ, Сѣв. Македония стр. 81. 409. За тоя новъ надписъ ни съобща г-нъ К. Вълчевъ.

⁶⁾ Kalinka n. 173. 174.

⁷⁾ Kanitz, Donaubulgarien II 2. изд. стр. 78.

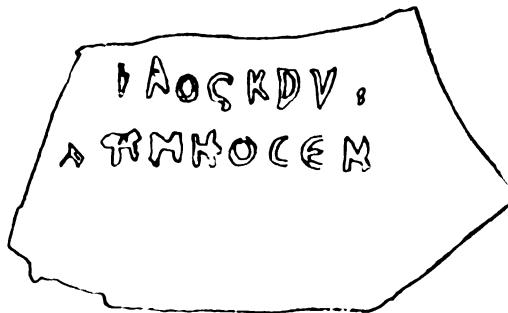
⁸⁾ Jireček, Heerstrasse стр. 156 сл. Споредъ Tabula Peutinger. станциитѣ на тоя пътъ сж: Philippopolis XII (Jireček чете XLI), Sub Radice VI, Montemno (т. е. Monte Naemo) VIII, ad Radices X, Sostra XIII, Melta X, Dorionibus XI, Storgosia VII, ad Putea Oescus. Состра се счита за Ломецъ; Мелта за Ловечъ; Шкорпиелъ прѣдполага безъ достатѣчни основания, че Мелта е Чомаковското градище при Искѣра (в. Абоба-Плиска 482). Сторгосия се поставя при Плъзевъ: в. Tomaschek, Thraker II 2, 81.

И тъй, до колкото можемъ да заключаваме отъ запазенитѣ редове на надписа, той съдържа нѣкакво посвещение въ честь на означенитѣ императори, извършено въ горѣказаната територия отъ бившия магистеръ (exmagister) Paenius Victorinus, може би по рѣшение на сената (декурионитѣ).

2. Надгробенъ стълбъ отъ варовникъ, високъ 1·47 м., широкъ 0·75 м., дебелъ 0·30 м. Вдълбаното поле на надписа (0·40 м. широко, 0·65 м. високо) е обиколено съ лозовъ гирляндъ съ гроздове. Въ долапчето надъ надписа, което е високо 0·50 м. и широко 0·55 м., е издълбанъ женски бюстъ, който е доста поврѣденъ. Буквитѣ (височина 4—4½ см.) не личатъ съвсѣмъ ясно, защото камъкътъ е билъ мазанъ нѣкога съ варъ, която не може да се очисти. Споредъ свѣдѣнията на г-на Вѣлева, тоя стълбъ билъ взетъ отъ нѣкоя развалена чешма въ Пдѣвентъ. Тукъ го публикувамъ споредъ фотография, която ми изпрати г-нъ К. Вѣлевъ.

D M	<i>D(is) M(anibus)</i>
CAIAAVRELI	<i>[G]aia Aureli-</i>
AVIXITANN	<i>a vixit ann(is)</i>
..IXMAVRELI	<i>.. IX M(arcus Aureli-)</i>
5 ..S...RNA...S	5 <i>[u]srnas</i>
BENEMERENTI	<i>bene merenti[s]</i>
OSOBENVICTE	<i>oso ben(e) victe</i>
VINDICESAN..O	<i>vindices an...o</i>
INNOCENTE	<i>innocente...</i>
10 CLATIVSMON	10 <i>Cl(audius) Atius Mon-</i>
TANVSFRATER	<i>tanus frater</i>
CONPATREP	<i>con patre p(osuit).</i>

Длъжни сме да изтъкнемъ, че това четене е провизорно; на едно по-упражнено око може би ще се удаде да прочете по-добрѣ тоя надписъ.



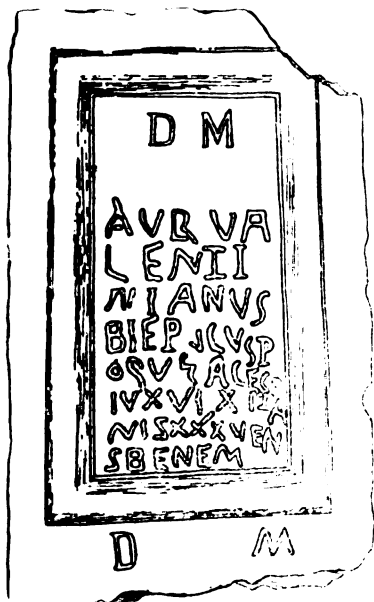
3. Фрагментъ отъ плоча, варовникъ, висока 0·26 м., най-голяма широчина 0·37 м., намѣрена въ нивата на Ст. Гетовъ. срѣщу Кайлъка отъ другата страна на Кайлъшката тѣснина (споредъ свѣдѣнията на г. Вѣлевъ). Буквитѣ на надписа (височината имъ е 0·02—0·03 м.) сѣ разядени и неясни; надписътъ прѣда-

ваме тукъ въ факсимиле.

III.

Г-нъ Маринъ Мариновъ, учителъ въ Ломъ, има добрината да ми съобщи за находката на една надгробна плоча и да ми изпрати прѣписъ и книженъ отпечатъкъ отъ надписа ѝ. Тая плоча, която до юни 1909 г. е служила като стѣпало на стѣлбитѣ при Шадраванъ-Джамия въ Ломъ, е била забѣлѣзана отъ старшия стражаръ К. Младеновъ при поправката на стѣлбитѣ и била прибрана по настояването на г. Маринова, а послѣ прѣнесена въ Народния музей въ София.

Горниятъ десенъ край на плочата е счупенъ; сѣщо и отдолѣ е отчупена една малка частъ; полето на надписа е запазено цѣло. Плочата, отъ пѣсчливъ варовникъ, е висока 1·25 м., широка 0·72 м., дебела около 0·18 м., а отдесно, понеже е счупенъ краятъ, широка 0·46 м., висока 0·91 м. Полето на надписа, обкръжено съ рамка, има височина 0·80 м., ширина 0·40 м. Надписътъ е издѣлбанъ небрѣжно и е разкритъ; долнитѣ букви D M сж извънъ полето на надписа. Най-горнитѣ букви D M сж по-хубави отъ буквитѣ на останалия надписъ и сж вѣроятно отъ друга рѣка. Височината на по-голѣмитѣ букви на надписа е 0·06—0·07 м., на по-малкитѣ 0·04—0·05 м.



D(is) M(anibus)

Aur(elius) Va-
lenti-
nianus

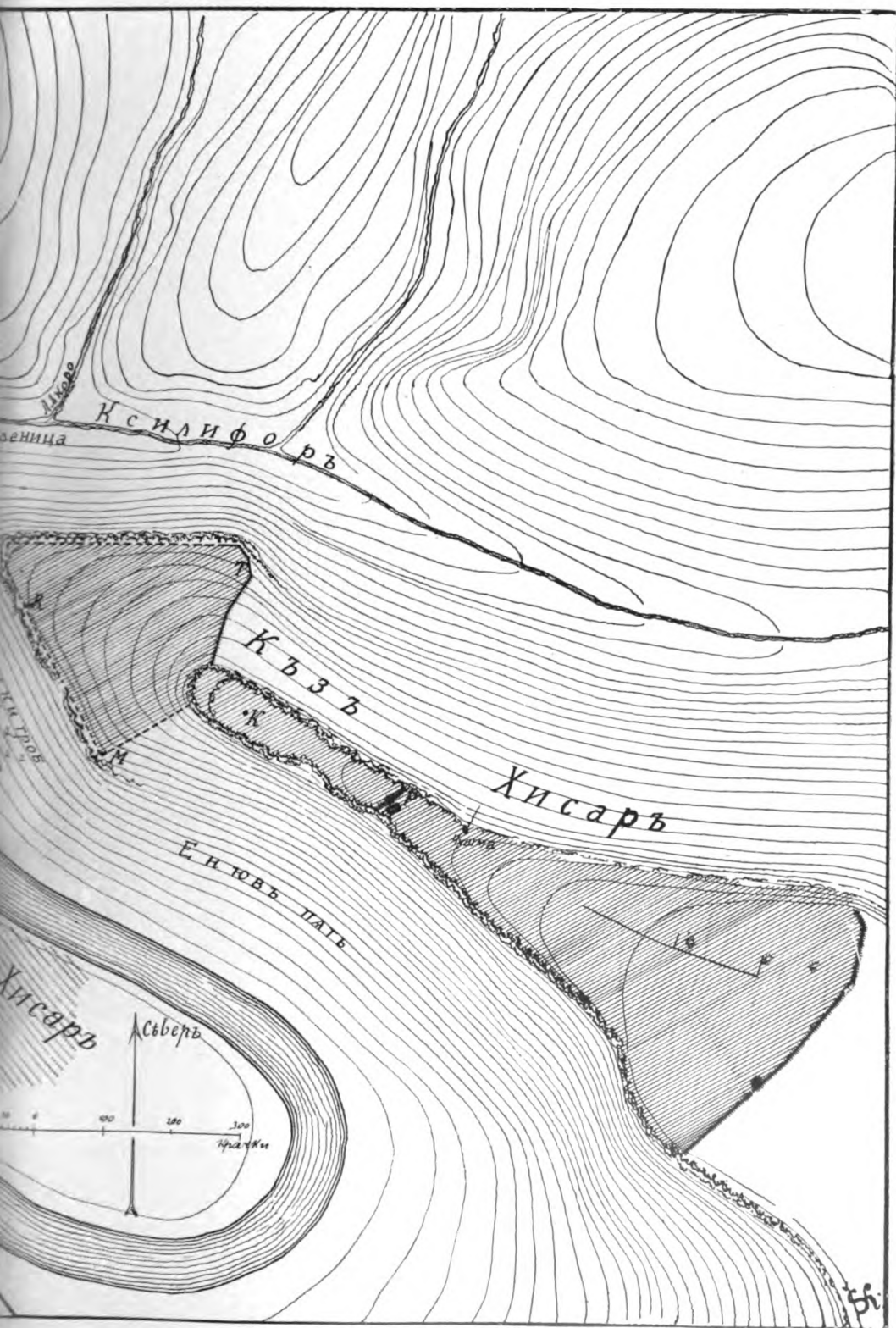
5 *Biepicus p-*
osu(it) Zac(a)e c[o]
iux vixit a-
nis XXX ven(?)
s bene m(erenti).

10 *D(is) M(anibus).*

Р. 6: името Zaca се срѣща често: ср. CIL III 12718 + p. 2328¹¹⁶: Aurelia Zaca; 14538: Zaca Vaenti (f.); Jahresh. d. österr. arch. Inst. XII (1909) Beiblatt стр. 200 n. 71: Aurelia Zaca.







Планъ на старата българска столица Велико-Търново

отъ К. Шкорпилъ

Първия планъ на старата българска столица е направилъ Молтке¹⁾ (обр. 1). Той е допълненъ отъ пътешественика Барта²⁾. Тамъ личатъ двѣтъ крѣпости: Хисаръ (съ турската Хисаръ-Махале), Трапезица и двѣтъ долни махали: Асѣновска — българска и Френкъ-Хисаръ — турска.

Прѣзъ 1877 год. рускиятъ генераленъ штабъ обнародва плана на Търново отъ капитанъ Сухомлиновъ (обр. 2). Отъ този планъ сж се ползували Иречекъ³⁾, П. Абаджиевъ⁴⁾ и авторътъ на Пътеводителя на гр. В.-Търново и околността му отъ 1907 год.⁵⁾; въ него личи само крѣпостъта Хисаръ съ Хисаръ-Махале, източнитѣ склонове на Трапезица и двѣтъ долни махали.

Точнитѣ тахиометрически снимки на крѣпоститѣ Хисаръ и Трапезица по отдѣлно бидоха направени отъ инженеръ П. Абаджиевъ и инженеръ Р. Михайловъ слѣдъ разкопкитѣ въ 1900 год. Тѣ сж прибавени къмъ статията: По разкопкитѣ на Хисаря и Трапезица въ Търново отъ П. Абаджиевъ⁴⁾ и въ Пътеводителя на гр. В.-Търново.

Тукъ прѣдлагаме новъ по-пълненъ планъ-скица на старата българска столица (гл. приложението), направенъ по нашитѣ изслѣдвания и приложенъ къмъ доклада до Негово Величество Фердинандъ I прѣзъ 1893 г.⁶⁾, а пѣкъ за допълнение прилагаме и другитѣ горѣказани снимки.

¹⁾ Въ съчинението: Der russisch-türkische Feldzug in d. Europäischen Türkei 1828—1829, Berlin 1877 (2-ро издание) табл. № 11.

²⁾ Reise durch das Innere der Europäischen Türkei, Berlin 1864.

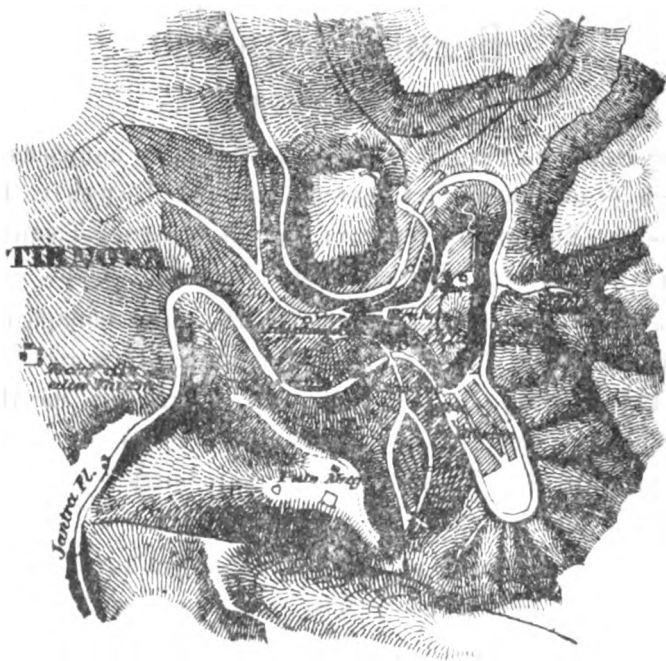
³⁾ Cesty po Bulharsku 1888 стр. 163; Das Fürstenthum Bulgarien стр. 297.

⁴⁾ Списание на Българското инженерно-архитектно дружество VII кн. 5 таблица.

⁵⁾ Издание на В.-Търновското туристично дружество „Трапезица“.

⁶⁾ Рапортъ за старинитѣ на В.-Търново и единъ проектъ за разкопкитѣ на старата българска столица, 1893 г. съ 37 таблица.

Най-добритѣ свѣдѣния за положението на старата столица ни дава (отъ 1640 г.) Петръ Богданъ Бакшичъ отъ Чипровци (отпослѣ католически епископъ въ София): три полуострова между завоитѣ на рѣката, наречена Етъръ и върху тѣхъ три крѣпости; двѣтѣ отъ тѣхъ сж развалени, сръдната и най-голѣмата още стои, но и тя е отчасти съборена и заселена само при първата порта, а останалата частъ е запустѣла¹⁾.



Обр. 1.

Планъ на Търново отъ Молтке.

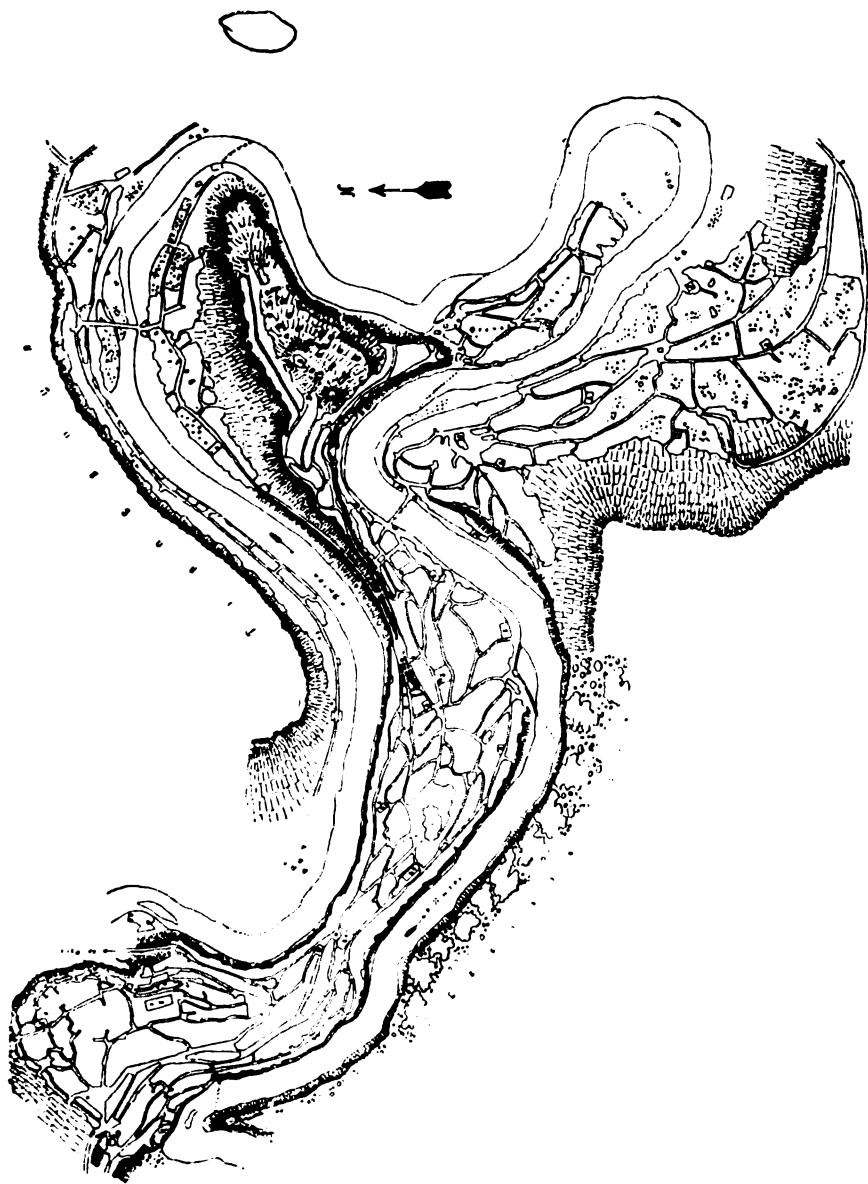
Отъ това описание ясно се вижда, че е имало три крѣпости, развалинитѣ на които добръ личатъ и до днесъ, а именно: сръдната Хисаръ или Царювецъ, западната Трапезица и източната Къзъ-Хисаръ или Момина крѣпостъ²⁾.

Проломитѣ Устето и Дервентъ на р. Янтра разцѣпватъ Търновската планина на двѣ неравни части: западна — Балванска и източна — Арбанашка. Между двата пролома се образува една малка котловинка съ диаметръ до 1.5 км., въ която р. Янтра образува три

¹⁾ Jireček, Cesty po Bulharsku, 166—167; Acta Bulgariae ecclesiastica стр. 77.

²⁾ Jireček, Cesty стр. 167 бѣл. 6 прѣдилага, че тази крѣпостъ е била може би на Света-Гора.

завоя, отъ които първиятъ е изпъкналъ къмъ юго-изтокъ (Френкъ-Хисарски), вториятъ къмъ сѣверъ (Хисарски) и третиятъ къмъ югъ (Трапезишки).



Обр. 2.

Планъ на Търново отъ Сухомлиновъ.

Между всѣки единъ отъ послѣднитѣ два завоя се издига по единъ хълмъ: Хисарътъ, като източна издanka на рѣта, който се спуска отъ върха Каргалъ-баиръ, и Трапезица, който се спуска на югъ отъ върха Гарга-баиръ и е отдѣленъ отъ него съ сѣдловината Сая-баиръ.

Склоновѣтъ на Арбанашката планина къмъ Търновската долина сж разцѣпени съ долинитѣ Ксилифоръ (Ксилохоръ) и Лжеото (Лжеово); на югъ надъ първата долинка, отъ с. Шеремета къмъ западъ, се спуска скалистъ тѣсенъ рѣтъ, нареченъ Къзъ-Хисаръ.

I. Къзъ-Хисаръ — Момина крѣпость.

(гл. плана и обр. 3).

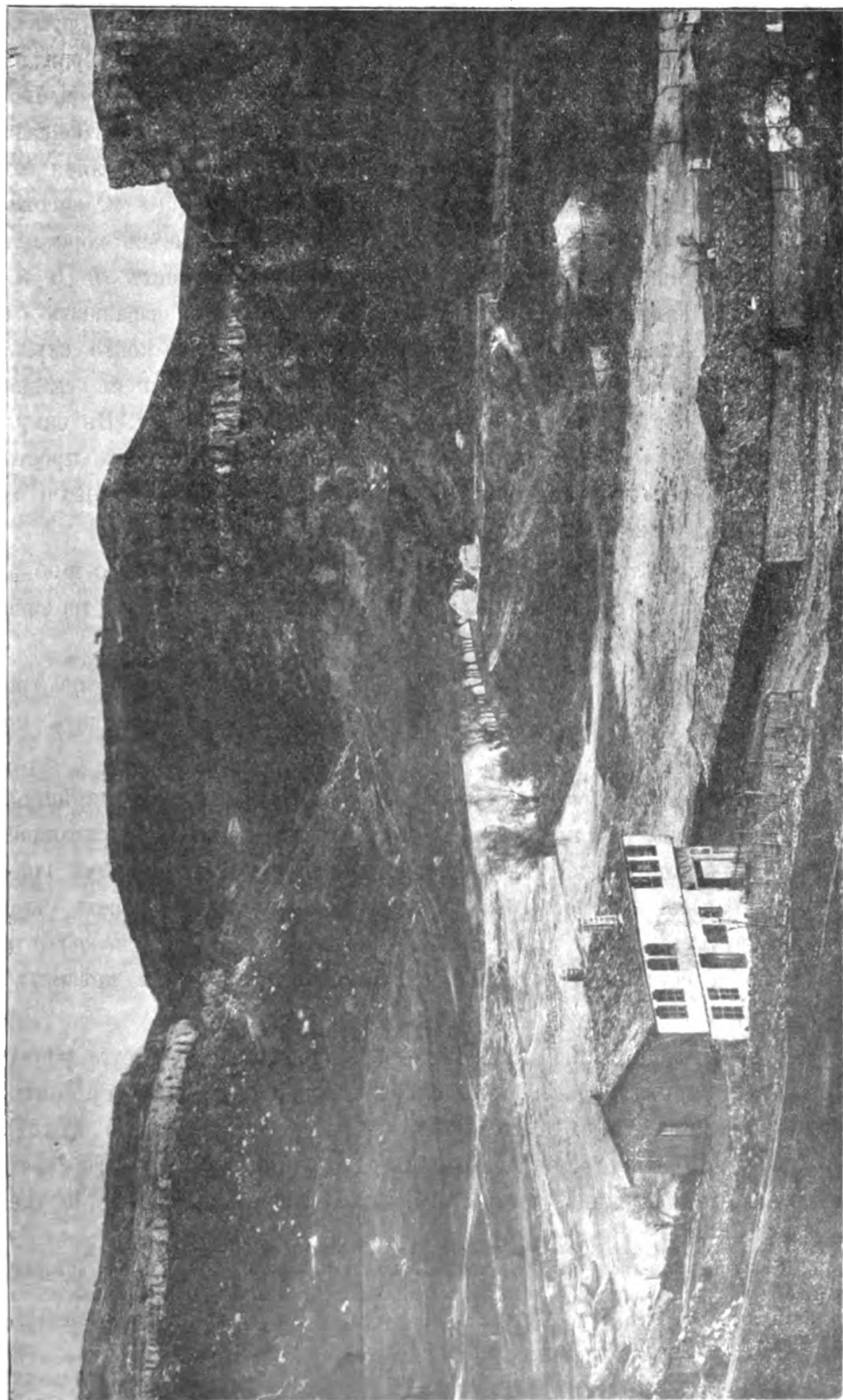
Като доближаваме до тази крѣпость отъ страна на платото отъ с. Шеремета, дохождаме най-напрѣдъ до вънѣшния крѣпостенъ зидъ (на дължина 400 кр.), който се изпрѣчва между стрѣмния склонъ къмъ Ксилифоръ и скалата, която се пада къмъ югъ, къмъ Енювъ-пѣтъ; този зидъ е напълно съсипанъ и, както се вижда, той е билъ снабденъ съ единъ ровъ на източната страна¹⁾.

Отъ вънѣшния зидъ мѣстността на крѣпостта се стѣснява и сгъщава между скалистата стѣна къмъ Енювъ-пѣтъ и стрѣмния склонъ къмъ Ксилифоръ на разстояние 750 кр.; послѣ по-стрѣмно се навеща къмъ тѣсната ивица, която скалисто се спуска отъ двѣтъ страни и се продължава на разстояние 460 кр., като се завършва съ скалистата стѣна въ двѣ стѣпала.

Върху ивицата, 340 кр. отъ западния ѝ край, личатъ развалинитѣ на единъ зидъ, 30 кр. дълъгъ, въ юго-западно направление; отъ развалинитѣ му се вижда, че въ срѣдата му е имало една кула (на плана Р), до която вѣроятно е имало и порта; прѣдъ този зидъ, 13 кр. на изтокъ, личатъ развалинитѣ на една постройка съ неправилна четириъгълна форма, залѣчена до южната скалиста стѣна; въ юго-източния край тази постройка е била разкопана отъ Шереметскитѣ иманяри прѣзъ 1886 г., които сж намѣрили зидове съ квадратни тухли (съ страна 0.33 м. и 3.5 см. дебели). Останки на други зидове по ивицата, която е била достатъчно пазена съ скалисти стрѣмнини, не се забѣлѣзватъ; на мѣстото К на скалистото плато е изсѣчена една черна.

Къмъ западъ, подъ скалистата ивица, върхътъ се спуска доста стрѣмно къмъ устието на Ксилифорската рѣка; въ половината на склона се образуватъ скали, които сж били основа за крѣпостния зидъ на най-западната частъ на крѣпостта; остатѣцитѣ отъ крѣпостнитѣ зидове на

¹⁾ Изкуствениятъ окопъ, който се намѣрва вънъ отъ крѣпостния зидъ и се продължава къмъ Шуменското шосе, е отъ ново врѣме; той е билъ изкопанъ въ турско врѣме като граница на мѣстгъ на гр. Търново и с. Шереметъ (слѣдъ свършването на спора между двѣтъ общини).



Обр. 3 — Изгледъ на Къзъ-Хисаръ отъ с.-западъ.

тази частъ сж почти напълно изтрети или засипани; по-ясно личатъ остатъци отъ зидове, които си спускатъ по склоноветъ отъ края на скалистата ивица отъ двѣтъ ѝ страни, особно на зида по сѣверния склонъ. Този зидъ се прѣчупва на три мѣста и е 200 кр. дълъгъ; постройката на зида отъ вънкашната страна (вътрѣшната е засипана), личи на плана при Т на дължина 17 м.; долниятъ пластъ, 0·90 м. високъ, е построенъ отъ голѣми грубо работени камъни съ червеникъвъ хоросанъ и е положенъ върху скалистата почва; по-горниятъ пластъ (0·15 м.) е отъ дребни камъни съ сжщия хоросанъ и е отгорѣ изравненъ съ хоризонталенъ пластъ червенъ хоросанъ, 0·08 м. дебелъ, който служи за основа на новъ по-горенъ пластъ отъ дребни камъни съ сжщия хоросанъ, отъ който е запазена само частъ, висока 0·45 м. Въ самия жгълъ зидътъ е до 4 м. високъ, отъ по-нова прѣправка, съ прости камъни, измазани отъ вънкашната страна; въ зида се вижда каналче за изтичане вода, 0·22 м. широко и 0·18 м. високо.

Отъ зида, който е слизалъ отъ скалистата ивица къмъ юго-западъ, се познаватъ слаби остатъци; до долния му край личи основата на зида (при М), 2·60 м. дебела.

Отъ горѣописаното се вижда, че крѣпостъта е раздѣлена на три части: горнята източна частъ, срѣдната на ивицата и западната по склона на върха.

Горнята частъ е разработена на пиви; дали е била тя укрѣпена отъ сѣверъ и югъ, по крайщата на стрѣмнитѣ и скалисти склонове, не може да се опрѣдѣли безъ разкопки. Въ нивитѣ се намѣрватъ грамади отъ камъни на постройки и огради около тѣхъ. Споредъ едно прѣдание тукъ въ старо врѣме имало женски манастиръ, отъ който е произлѣзло и сегашното название на крѣпостъта „Момина крѣпостъ“ (Къзъ-хисаръ).

Съ турското название Къзъ-хисаръ се срѣщаме и на други мѣста въ България, при крѣпости, които сж били мъчно прѣвзимаеми и които, по тъкуването на народа, отговарятъ на силата на моминската честъ¹⁾.

Събореното мѣсто подъ върха, близо до устието на Ксидифорската рѣка, е отъ една воденица, която е отбѣлѣзана още въ плана на Молтке.

¹⁾ Крѣпостъ Къзъ-хисаръ до с. Бракица (Поповска околия) на р. Буѣкъ-дере; крѣпостъ Къзъ-калеси до с. Шереметлеръ (Поповска околия); Кръкъ Къзъ-хисаръ до гр. Каварна (Геларето, Калнакра); Къзъ-хисаръ до с. Ангвагъ (Добруджа, римски градъ Abrittus); Къзъ-тепе (Вида, Градътъ) до гр. Котелъ и др.

Въ развалинитѣ на тази крѣпостъ сж намѣрени разни прѣдмети, които показватъ, че тя е най-старата отъ тритѣ търновски крѣпости; тукъ се намѣрватъ пари отъ Филипа и Александра Македонски¹⁾; по разказа на селянитѣ, тукъ сж били намѣрени въ турско врѣме мряморни плочки съ изображение на „Св. Георги“ (тракийски конници); прѣзъ 1893 г. е била намѣрена до вжтрѣшната порта (Р) мряморна плочка съ слѣдното изображение²⁾: въ срѣдата стои правъ голъ Дионисъ; десната му рѣка, въ която държи гроздъ, е издигната надъ овѣнчаната му глава, а лѣвата рѣка се овива около шията на голъ сатиръ, който стои правъ отъ лѣвата му страна; двамата държатъ въ лѣвата си рѣка по единъ сждъ. Сатирътъ настѣпва съ лѣвия си кракъ едно куче, което лежи на гърба си. На лѣво до Диониса стои едно облѣчено момиче, което съ двѣтѣ дигнати нагорѣ рѣцѣ държи на главата си цилиндрически сждъ съ конусовъ капакъ. Праздното мѣсто надъ главитѣ на момичето и сатира е изпълнено съ гроздове отъ сърцеобразна форма. Подъ релефа се намира слѣдниятъ грѣцки надписъ³⁾:

[Αἰ]λ(ιος) Δέξστερ Διονυσ[ος] ἐν[χ]ῆς χάριν.

Отъ писмото е ясно, че плочката е отъ римско врѣме.

Окончателно рѣшение за старината на тази крѣпостъ могатъ да дадатъ само систематични разкопки. Западната частъ на крѣпостъта е напълнена съ натрупани камѣни и други строителни материали, отъ които нищо не може да се разбере; само на мѣстото R се познава единъ вжтрѣшенъ зидъ. Прѣдполагаме, че западната и срѣдната частъ на крѣпостъта сж градени по-рано отъ източната, която произлиза вече отъ българско врѣме. Склоновѣтѣ на върха сж покрити съ храсталакъ, между който личатъ групи отъ людекъ.

II. Хисаръ или Царювецъ.

(Гл. плана и обр. 4).

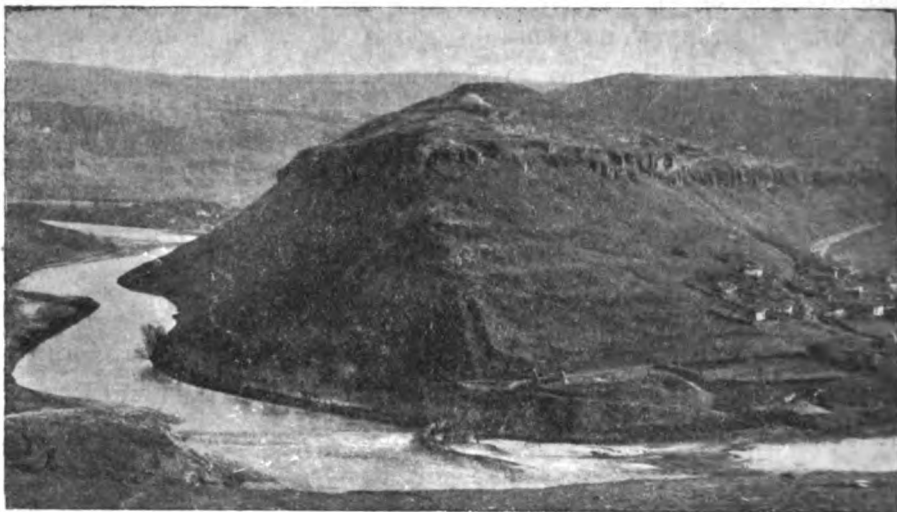
Най-главната отъ тритѣ крѣпости е Хисарътъ (Царювецъ, Царевницъ); това личи ясно отъ положението ѝ въ срѣдата между другитѣ двѣ, отъ собственото ѝ положение като недостѣйна отъ никѣдѣ и забиколена отъ тритѣ страни съ р. Янтра, отъ крѣпостнитѣ ѝ постройки и отъ досега намѣренитѣ въ нея паметници.

¹⁾ Отъ тѣхъ видѣхъ нѣколко още прѣзъ 1886 г. въ околнитѣ села Шереметя, Малки Чифликъ и Драгижево.

²⁾ Плочката е 0.23 м. висока, 0.16 м. шир. и 2.5 см. дебела; тя е била подарена на Негово Величество Царя прѣзъ 1893 г.

³⁾ Škorpil, Arch-epigr. Mitteilungen XVII 187 № 43.

Формата на крѣпостъта е трижгълникъ, странитѣ на който сж изпъкнали: източната, най-дълга, навънъ, а юго-западната и сѣверо-западната сж изпъкнали навътрѣ; изкривяването на третѣ страни е дало поводъ на Хаджи Калфа да говори за форма на шестожгълникъ¹⁾, която приема и Иречекъ. Зидоветѣ на крѣпостъта се направляватъ до най-малкитѣ подробности по горнята линия на отвѣснитѣ скали, които отъ всичкитѣ страни забикалятъ крѣпостъта и които сж служили като долна естествена часть на крѣпостнитѣ зидове.



Обр. 4.

Изгледъ на Хисара отъ сѣверъ.

Главниятъ входъ въ крѣпостъта е ясно описанъ отъ Петръ Богдана съ слѣднитѣ думи: „Къмъ крѣпостъта води пѣтъ отъ жива (естествена) скала съ пропасти отъ двѣтѣ страни, широкъ за двѣ кола. Въ съсѣдство на първата порта скалата е разцѣпена, като се образува дълбока пропастъ, върху която има подвиженъ мостъ. Надъ входа на първата порта е яка кула, както и надъ втората и третата порта, но всичкитѣ сж почти съборени²⁾).

Пѣтътъ отъ живата скала е скалистъ виадуктъ, 4-40 м. широкъ, и се почва въ мѣстността Кая-башъ; 135 кр. отъ началото му е

¹⁾ Jireček, Cesty стр. 166.; Hadschi Chalfa, Rumeli und Bosna прѣв. Hammer стр. 42-

²⁾ Jireček, Cesty стр. 166.

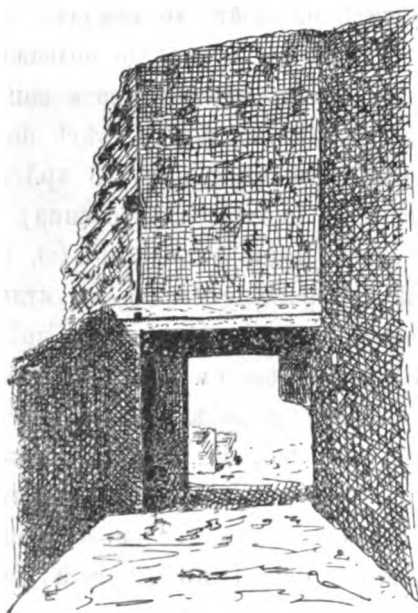
„пропастъта“, наречена Сѣчената канара; за нея има прѣдание, че единъ български юнакъ съ сабята си разцѣпилъ скалистата ивица;¹⁾ явно се вижда, че въ долната си по-широка половина разцѣпътъ е изкуствено работенъ, а въ горната половина е била естествена пукнатина. Споредъ д-ръ В. Беронъ²⁾ още прѣзъ 1856 г. прѣзъ Сѣчената канара е имало подвиженъ мостъ, както въ врѣмето на Петръ Богдана, който мостъ слѣдъ едно нещастие е билъ замѣстенъ съ новъ неподвиженъ камененъ мостъ, останките отъ подпорките на който се виждатъ подъ новия мостъ отъ южната страна. Отъ портата съ кулата до подвижния мостъ не сж останали никакви слѣди. На изтокъ отъ Сѣчената канара на 65 кр. е била втората порта (въ плана d). Пътътъ между двѣтъ порти е малко разширенъ въ източната половина (на разстояние 26 кр.) и е билъ ограденъ отъ двѣтъ страни съ зидове съ неизвѣстна височина; отъ южния зидъ сж запазени останки отъ единъ подпоренъ стълбъ (e). Отъ втората порта сж запазени отъ южната страна основитѣ на кулата, която се е издигала подъ портата; основитѣ излизатъ на вѣнъ отъ крѣпостната стѣна, тѣ сж четирижълни и въ турско врѣме сж били употребени за чешма; на сѣверната страна на портата се забѣлѣзватъ остатъци отъ зидъ, залѣпенъ до отвѣсната скалиста стѣна, която тукъ образува малкъ жълъ; този зидъ е слизалъ по стрѣмния склонъ до р. Янтра. Споредъ разказа на стари хора, при постройката на новото шосе край скалистия виадуктъ за Долня-Махала (ок. 1860 г.) този много дебелъ зидъ е билъ прѣсѣченъ; прѣданието, че тукъ е имало подземенъ пътъ за рѣчна вода, не се основава на нищо положително; залѣпениятъ до скалистата стѣна зидъ е измитъ и съборенъ и е получилъ донѣидѣ куха форма; по-вѣроятно е, че този зидъ е единъ отъ зидоветѣ, съ които сж били укрѣпени долнитѣ махали на стария градъ. Старитѣ граждани помнятъ още развалини на втората порта на виадукта.

На изтокъ отъ втората порта (на 62 кр.) дохождаме до третата порта на главния входъ въ Хисара. Тази порта е била запазена до 1889 г., когато е била съборена по разпоредбата на тогавашния градски кметъ, безъ никакви причини. Споредъ д-ръ В. Берона още въ турско врѣме тя е била снабдена съ желѣзни дебели врати, които сж се затваряли отъ вътрѣшната страна съ дървени лостове; дупките отъ лостоветѣ сж били запазени до събарянето на портата. Прилагаме скици и фотографии

¹⁾ Друго прѣдание въ Пътеводителя на В.-Търново стр. 13.

²⁾ Археологически и исторически изслѣдования, Търново 1886, стр. 84 и 85.

на портата отъ вътрѣшната страна (обр. 5 и 6) и отъ вънѣшната страна (обр. 7 и 8), както е била прѣзъ 1886 г., когато за първъ пътъ посѣтихме Търново. Въ портата се различаваха три вида зидове: най-стариятъ зидъ е отъ голѣми дѣлани камъни (квадри), на лицата по крайщата гладко, а въ срѣдата грубо работени (рустика); основата имъ е положена направо върху скалистата почва. Квадритѣ сж ок. 1 м. дълги (0·90 — 1·30 м.) и сж нареждани въ правилни хоризонтални



Обр. 5.

Портата III на Хисара отвѣтрѣ.

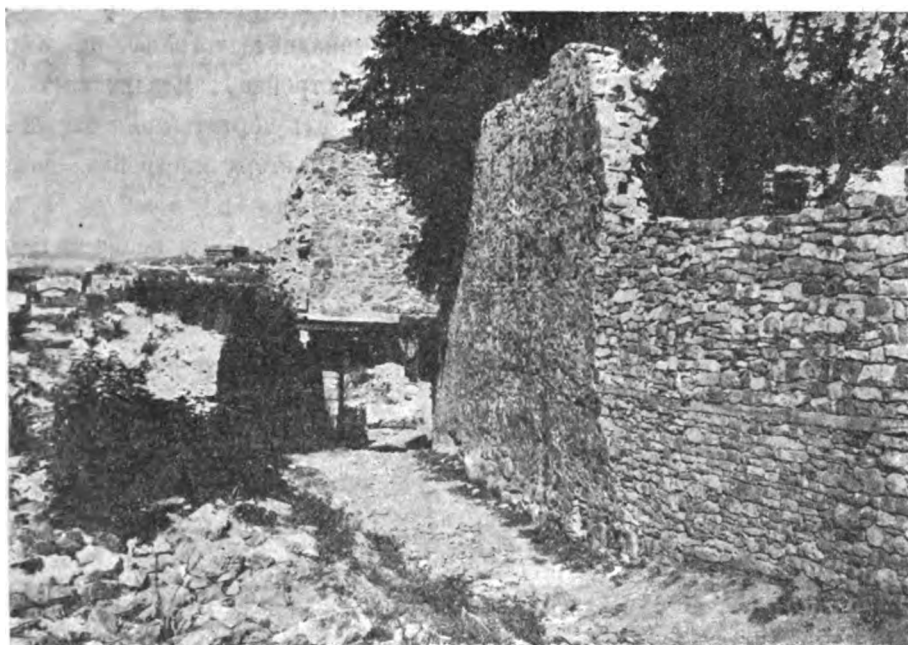
пластове съ разни височини (0·30 до 0·80 м.; долнитѣ пластове сж по-високи); тѣ сж поставяни само надлъжъ (ложакъ) и въ нареждането имъ въ съсѣднитѣ пластове не е запазено никакво особно правило; на вътрѣшнитѣ си стѣни, съ изключение на задната, квадратитѣ сж плоско работени. Така нареденитѣ квадри прѣдставятъ само вънѣшното лице на крѣпостния зидъ; отвѣтрѣ зидътъ е билъ построенъ отъ дребни камъни съ хоросанъ; другото лице на зида (вътрѣшно къмъ крѣпостта) е било работено отъ полуобработени камъни безъ рустика, измазани съ хоросанъ.

Отъ квадратния зидъ сж били запазени до 1886 г. подпорнитѣ зидове на портата и на южната пристройка на портата;

нѣколко отъ квадратитѣ се търеаляха по южния склонъ на върха подъ портата; до днесъ отъ квадратния зидъ сж запазени на дължина около 10 м. нѣколко пласта отъ стѣната, която затваряла улицата между срѣдната и източната порта отъ сѣверната страна; вътрѣшната частъ на този зидъ е вече напълно съборена и измита.

Нѣма съмнѣние, че тѣзи остатѣци принадлежатъ на първата българска епоха на Търново, въ която виждаме сходство на материала отъ подобни постройки въ Абоба, Прѣславъ и при римскитѣ постройки въ околността (Никополъ, Маркианополъ и др.). Улицата между двѣтѣ порти отъ югъ е била заградена съ стѣна отъ прости камъни, въ която се виждатъ на югъ основи на една кула (с), 5·20 м. широки, и на единъ подпоренъ пиластъръ (h).

Върху развалинитѣ на квадратния зидъ при третата порта е построенъ втори зидъ по-новъ (II), който отговара по постройката си на крѣпостнитѣ зидове на двѣтѣ крѣпости; постройката бѣше на лицата отъ прости ломени камъни, слагани въ неправилни пластове и отъвнѣ намазани съ бѣлѣзникавъ хоросанъ; отвѣтрѣ зидътъ бѣше отъ прости камъни съ хоросанъ; въ зидовѣтѣ вѣтрѣ имаше хоризонтални мрѣжи отъ подлъжни и напрѣчни греди, които замѣстватъ тухленитѣ пластове на зидовѣтѣ въ християнскитѣ постройки въ Абоба.



Обр. 6.

Портата III на Хисара отвѣтрѣ.

Надъ самата порта отъ вънѣшната страна имаше тухленъ сводъ съ незначително прѣчупени дъги при сключването на свода; диаметрътъ на свода бѣше съ малко по-широкъ отъ входа, който отгорѣ бѣше покритъ съ два пласта единъ върху другъ дебели дъбови греди, по 9 въ всѣки пластъ; височина на портата бѣше 2.95 м.

Върху втората постройка на портата се забѣлѣзваше третя (III), построена по сѣщия начинъ, както втората.

Портата бѣше отвѣтрѣ 3.75 м. широка, а отъвнѣ бѣше стѣснена се два полупиластра (1.05 м. широки) на 3.05 м.; южниятъ подпоренъ

зидъ на портата излизаше навътрѣ въ крѣпостта съ широчина 2·05 м. навънъ отъ крѣпостния зидъ съ 1·10 м.

Отъ сѣверната страна надъ портата е имало голѣма крѣпостна постройка (А), цѣлѣта на която е била пазенето на входа; западниятъ зидъ на тази постройка (16 м.) достига до сѣверната скалиста стѣна; сѣверната ѝ стѣна надъ скалата е 25 м. дълга и 1·40 м. дебела; южната ѝ стѣна образува лѣво крило на тѣсната улица задъ главния входъ и е запазена на дължина 16 м. Формата на постройката е неправиленъ



Обр. 7.

Портата III на Хисара отвѣнка.

четиригълникъ. Подобна постройка е била залѣпена отъ западната страна на първата постройка. Квадровиятъ зидъ прѣдъ портата принадлежи къмъ тази втора постройка, формата на която не може да се опрѣдѣли. Подобенъ планъ на главния входъ съ крѣпостнитѣ постройки срѣщаме въ България и на други мѣста, както напр. въ Геларето (Калиакра) на юго-източния носъ на Добруджа, въ Месемврия, на Ташъ-Хисаръ надъ Провадия, Каргалъ-калеси въ Делиорманъ¹⁾ и др.

Сѣверозападниятъ крѣпостенъ зидъ се простира на 200 кр. разстояние; до втората порта В е почти напълно изтритъ. Край тази частъ на зида има между двѣтѣ порти старъ камененъ пътъ, който до втората порта се разклонява: единъ клонъ минава прѣзъ портата и слиза по склона на върха, като е подпрѣнъ съ скалиста стѣна и особни видове съ подпорки отъ лѣвата страна, къмъ р. Янтра, вѣроятно къмъ стария мостъ, който се е намѣрвалъ по-надолъ отъ сегашния Владишки мостъ; това е било прѣко съединение на двѣтѣ крѣпости. Прѣданието, че между двѣтѣ крѣпости е имало направо мостъ, който на най-сгодното мѣсто трѣбва да е билъ 200 м. дълъгъ и 40 м. високъ, се отнася вѣроятно къмъ по-горѣ описания пътъ и мостъ на рѣката.

Втората порта (Кючукъ-капу, Малка порта, на плана В) се намѣрва на едно прѣчупване на крѣпостния зидъ (портата, пътътъ и

¹⁾ Абова-Плиска, таблица СІХ обр. в; стр. 483.

часть отъ укрѣплението отъ външната страна въ обр. 9); тя е 3·10 м. широка (незначително стѣснена къмъ вътрѣшния край), и на височина 3 м. е покрита съ 9 греди въ единъ пластъ; на външната страна входътъ е стѣсненъ съ полупиластри, задъ които сж се крили оситѣ на желѣзни врати, които споредъ д-ръ Берона сж съществували още въ турско врѣме и сж се затваряли съ дървени и желѣзни лостове. Надъ портата и крѣпостнитѣ зидове е имало кула, отъ която е запазенъ надъ портата зидъ 2·50 м. дебелъ и до 2 м. високъ; постройката е направена по сщия начинъ, както втората постройка на главната порта, но има и по-нови поправки отъ турско врѣме.

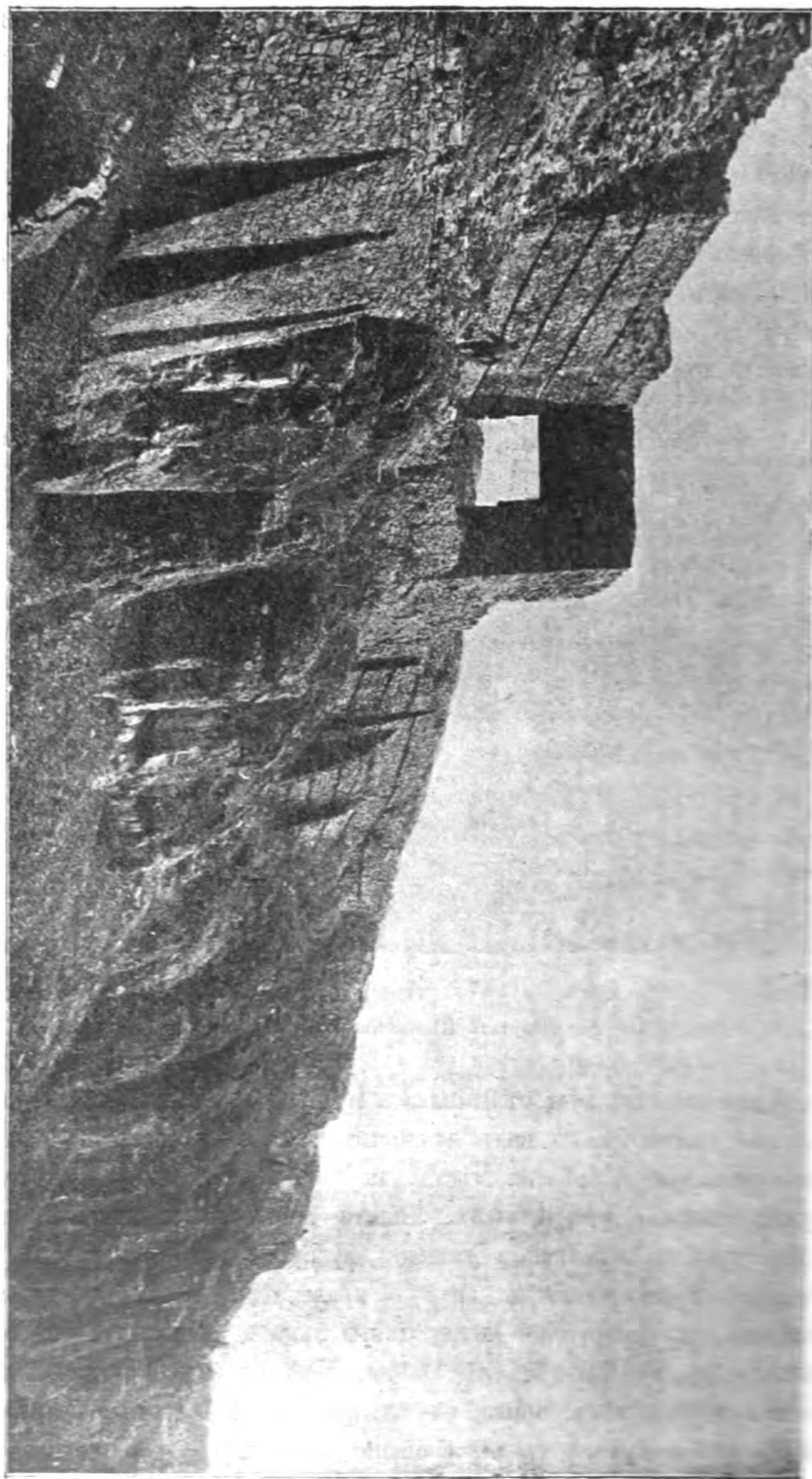


Обр. 8.

Портата III на Хисара отвънка. 5

Крѣпостниятъ зидъ отъ Малката порта до сѣверния жгълъ (500 кр.) се криви вълнообразно надъ скалистата стѣна съ разни издатки, подпорни пиластри и врѣзани мѣста; тази часть на зида, сравнително съ другитѣ части, е най-запазена. Лицата на зида сж правени отъ поголѣми прости неправилни камъни, фугитѣ сж добръ измазани съ хоросанъ; вътрѣшността на зида е правена съ малки прости камъни, които сж били натрупани между двѣтѣ лица и поливани съ бѣло-жълтъ хоросанъ (съ рѣченъ пѣськъ). Въ зидоветѣ сж запазени дървени греди или дупки отъ тѣхъ, които сж слагани въ хоризонтална мрѣжа отъ надлъжни и напрѣчни греди, сковани по между си съ желѣзни скоби.

Обр. 9. — Малката порта на Хисаря.



Пластоветъ между такива мръжи, които сж били скрити въ зида, иматъ височина около 0·70 м. При най-новитъ турски поправки надлъжнитъ греди отъ мръжитъ се виждатъ по лицето на зида, който бива и безъ хоросанъ.

До сѣверния край на описания зидъ е имало малка порта, прѣзъ която е слизалъ камененъ пѣтъ къмъ старата митрополия. Слѣди отъ този пѣтъ личатъ тукъ-тамъ. Портата е била проста, безъ кули и е била пазена съ крѣпостната постройка, построена върху сѣверния скалистъ носъ на крѣпостъта. Отъ тази постройка (D) личи само основната линия, която е излизала 13 кр. на сѣверъ и е била 13 кр. широка въ видъ на квадратна кула. Скалистиятъ носъ подъ кулата (F) стѣпалообразно продължава навънъ. На по-долнето стѣпало останки на зидове не се виждатъ. Отъ носа по наклона надолъ се спуща единъ трапъ (M) къмъ рѣката; отъ напрѣчния зидъ, който споредъ прѣдаването и тукъ е слизалъ къмъ рѣката, не се забѣлѣзватъ вече останки.

Източната укрѣпителна линия слѣдва точно горния край на скалитъ. На 210 кр. отъ сѣверния ѝ край се намѣрватъ стѣпки на малка порта (P), която се познава само отъ надлъжното разцѣпление на крѣпостния зидъ; портата е обрната къмъ сѣверъ и пѣтътъ е слизалъ край укрѣплението по стрѣмния склонъ, прѣзъ едно разцѣпление на скалата. Малко на сѣверъ отъ портата (26 кр.), дѣто зидътъ е доста запазенъ, въ послѣдния има каналче за изтичане на вода, въ квадратна форма, съ страна около 0·25 м., постлано съ каменна плоча, която нависва вънъ отъ зида.

На югъ отъ малката порта (625 кр.) зидътъ на двѣ мѣста е напълно съборенъ и достига до малката Френкъ-хисарска порта (R), която е сравнително доста запазена (обр. 10). Портата се образува, както прѣдидущата, съ надлъжното разцѣпление на крѣпостния зидъ и е обрната къмъ сѣверъ. Широчината на портата е 2·50 м.; отъ лѣвата страна скалистата стѣна, при която се вижда изкуствена обработка, образува подпоренъ зидъ на портата. Отъ десната страна портата е подпрѣна съ единъ зиданъ стѣлбъ, дългъ 3·60 м. и отвънъ 1·60 м. дебелъ, построенъ по лицето отъ по-голѣми прости камъни, нареждани въ неправилни пластове и отвѣтрѣ съ мръжи отъ греди (обр. 10). На вънкашната страна портата е стѣснена съ два полупиластри (0·60 м. широки), отъ които този, който е билъ залѣпенъ до скалата, е разваленъ; вратитъ сж били падащи; покривътъ е вече унищоженъ, но вѣроятно той е билъ както на главната порта съ кула отгорѣ. Прѣзъ портата е слизалъ камененъ пѣтъ най-напрѣдъ на сѣверъ (30 кр.) край скалата,

отъ десната страна подирѣнъ съ по-долната скала и изкуственъ зидъ, а послѣ е завивалъ по склона къмъ долната махала Френкъ-хисаръ; пътятъ е почти запазенъ и е ималъ ширина 2·50 м.



Обр. 10.

Френкъ-хисарската порта на Хисаръ.

На югъ отъ описаната порта, въ юго-източния жгълъ на крѣпостъта, е имало особна крѣпостна постройка, за която говори Хаджа Калфа като казва, че крѣпостъта е била съединена съ рѣката Янтра посредствомъ двѣ кули. Въ турско врѣме частъ отъ постройката е била съвсѣмъ прѣправена, но основитѣ сж останали стари. На отшпенния юженъ край на постройката има една правоугълна кула, въ старо врѣме съ страна 4 м., а сега 6·90 м. (обр. 11 и 12). Отъ старата кула сж останали основитѣ и части отъ зидове, 1·25 м. дебели (при новата кула зидоветѣ сж 0·76 м.); тѣзи зидове добръ личатъ при юго-западния край на сѣверната и при южния на източната стѣна. Новата кула, наречена Барутхане,¹⁾ е служила за барутница и е била вътрѣ на три етажа; горниятъ етажъ е покритъ съ четирижгленъ кубеобразенъ сводъ отгорѣ плоскъ, а другитѣ етажи сж били покрити съ дървени тавани, сега унищожени.

Южната крѣпостна постройка се е състояла отъ двѣ части: горня и долня. Горнята е имала форма на трапецъ съ тѣсната страна обърнатъ къмъ югъ; край сѣверната му страна (32 вр. дълга) е слизалъ чамененъ пътъ къмъ Френкъ-Хисаръ, прѣзъ горѣописаната порта.

¹⁾ Въ ново врѣме се появило название „Балдуинова кула“ безъ никакво основание

Отъ горнята частъ сж останали само основи, поправени въ турско врѣме. Долнята частъ е почти напълно унищожена и въ турско врѣме не е прѣправена. Отъ южния край на източната стѣна на горнята постройка се е спущалъ по стрѣмния склонъ единъ зидъ (15 кр.) до пътя за Френкъ-Хисаръ, отъ гдѣто зидътъ завива къмъ юго-западъ и върви хоризонтално надъ долнята скалиста стѣна; въ западната половина зидътъ напълно е съсипанъ, понеже тукъ е билъ каменоломъ. Този зидъ въ западната си половина е продължавалъ надъ скалистата стѣна до зида, който се е спускалъ отгорѣ къмъ долнята кула (S) или се е спускалъ по склона постепенно къмъ тази кула.



Обр. 11.

„Балдуиновата кула“ отъ изтокъ.

Подъ западната стѣна на горнята крѣпостна постройка до брѣга на р. Янтра се намѣрватъ основи на голѣмата кула (S) (обр. 12). Основитѣ ѝ сж построени на лицето съ голѣми камѣни (квадри), нареждани на пластове, а отвѣтрѣ съ малки камѣни, заливани съ хоросанъ. Страната на кулата е 9·40 м. и запазената частъ е до 3 м. висока съ 8 пласта квадри отъ разна височина; едното лице на кулата е успоредно



Обр. 12.

„Балдуиновата кула“ отъ ю.-западъ.

съ рѣката, а заднето е засипано. Между тази кула и горнята постройка е имало зидъ, който напълно е унищоженъ и личатъ само слаби остатъци при горния му край.

По прѣдание тѣзи основи (на кулата) сж служили за крайбрѣженъ стълбъ на моста, що минавалъ прѣзъ р. Янтра за отсрѣщната махала Суютлийка; това прѣдание, което се е породило отъ положението на основитѣ до рѣката, нѣма реална подкладка, понеже на другата страна на рѣката, която по-малко е изложена на измиване, не сж запазени никакви слѣди отъ моста или отъ пътя, който е водилъ прѣзъ него.

Юго-източниятъ жгълъ на Хисара е най-добръ укрѣпенъ, защото е на най-низкото мѣсто на крѣпостъта и затова най-достъпната нейна часть.

Юго-западниятъ крѣпостенъ зидъ надъ по-горната скалиста стѣна (510 кр.) е най-малко запазенъ сравнително съ другитѣ части. Въ този зидъ се е намѣрвала една малка порта (К), 70 кр. на изтокъ отъ главната порта. Портата е била обърната на изтокъ и прѣзъ нея се е слизало направо къмъ рѣката.

Отъ описанитѣ крѣпостни зидове се вижда, че освѣнъ при портитѣ и жгловитѣ постройки, не е имало други кули. Каква е била височината на крѣпостнитѣ зидове и какъвъ е билъ горниятъ имъ край, не може да се опредѣли. Материалътъ е камененъ, а много рѣдко се срѣщатъ тухли, квадратни, червеникави и бѣлѣзникави, съ страна около 0·32 м. (4—5 см. дебели).

Прѣдположението на д-ръ Беронъ, че на нѣкои мѣста не е имало изкуствени зидове и че крѣпостъта по тѣзи мѣста е била укрѣпена само съ свалисти стѣни, не е вѣрно, понеже останки отъ зидове се виждатъ по цѣлата периферия на крѣпостъта.

Вътрѣшността на Хисара е посѣяна съ останки на стари постройки, върху които при южната и западната крѣпостна линия се находжатъ и развалини на турски къщи, които сж били напуснати и съборени прѣзъ освободителната война. Оттогава Хисарътъ е останалъ нѣмъ и тихъ, като голѣмъ паметникъ на славното минало на второто българско царство. Отъ турско врѣме е останала само Хисаръ-джамиа, построена вѣроятно върху развалинитѣ на църквата „Св. Петка“ отъ Гази Али Ферузъ бей (1435 г.), и турскитѣ гробища на югъ отъ джамията.

Въ южната половина на крѣпостъта се издига (около 25 м.) върхътъ Чанъ-тепе. На сѣверния склонъ на този върхъ Негово Величество Царътъ прѣзъ 1893 г. е открилъ, при разходката си на върха, часть отъ кулата,

принадлежаща къмъ църквата Възнесение Господне; това е дало и поводъ за прѣдприетитѣ отъ Негово Величество разкопки на Хисара и Трапезица, при които сж били открити и остатъцитѣ на казаната църква. За тѣзи остатъци споменува и Петръ Богданъ¹⁾ съ думитѣ: на най-високото мѣсто, дѣто е била главната църква, се намѣрва половина на много висока звънарница и наоколо се вижда живописъ, безъ да може нѣщо да се разбере. Въ зидоветѣ се намѣрватъ мермерни и голѣми камъни, на които сж изсѣчени на разни мѣста образи на римски императори и латински надписи, но тѣзи, които ги поставили въ зидоветѣ, ги турнали наопаки; мисля, че тѣ неразбирали отъ латинско писмо или не сж се грижили за старинитѣ.

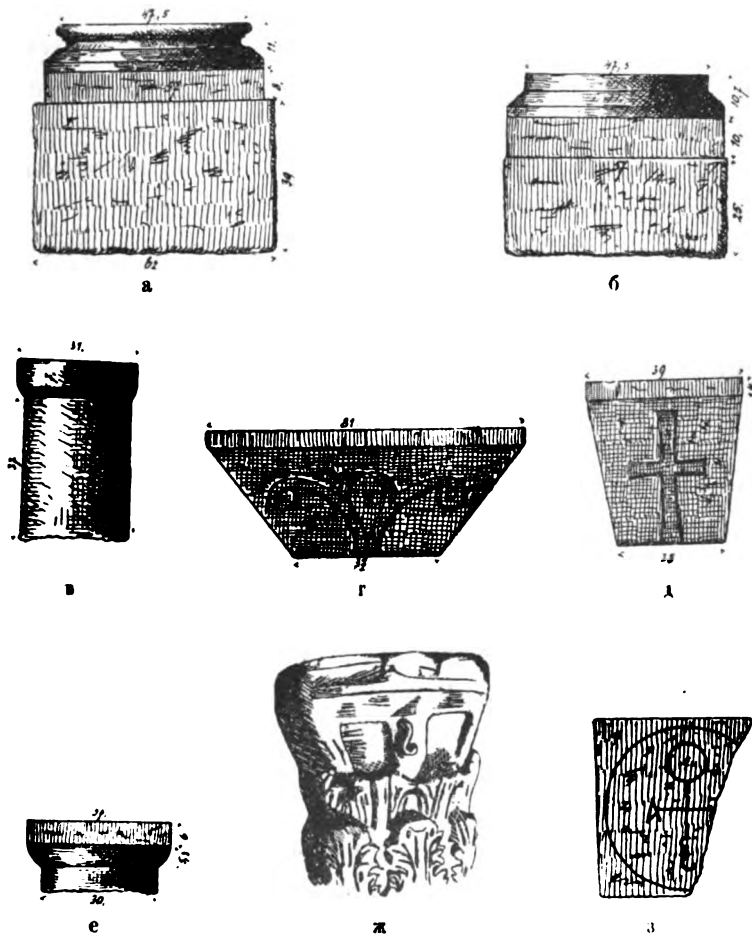
Развалини на голѣми здания се намѣрватъ на мѣстото между подножието на Чанъ-тепе и Хисаръ-джамия и на източния склонъ на това мѣсто. Въ послѣдне врѣме археологическото дружество въ Търново е открило тукъ зидове и една голѣма щерна; тукъ се намѣрватъ често парченца отъ стъклена мозаика. Въ турско врѣме оттукъ сж били дигани голѣми камъни, стълбове, капители и др. т. Нѣма съмнѣние, че тукъ сж били българскитѣ царски палати, които може би сж били заградени съ особенъ зидъ (вакото въ Абоба и Прѣславъ), за който споменува и Петръ Богданъ съ думитѣ: вжтрѣ въ вкрѣпостъта се вижда една джамия, построена отъ турцитѣ, зидове на кралевска палата и вкрѣпостъ, която е била много яка, но до половина е съборена.

Развалини на основитѣ на друго голѣмо здание личатъ на сѣверо-западното подножие на върха Чанъ-тепе (при Е) надъ портата В. Основитѣ сж построени на три етажа, стъпалообразно отдалечени на разстояние около 2 м. една отъ друга и подпрѣвни върху скалистата почва на склона на върха. Дължината на долната основа въ юго-западно направление е 21·80 м.; въ тази основа сж запазени нѣколко ниши, 0·60—1 м. широки, 0·30—0·65 м. дълбоки, съ цилиндрически тухлени сводове. Постройката е отъ прости камъни, прошарени съ тухлени пластове; въ долния етажъ се вижда широкъ (3·60 м.) входъ отъ сѣверната страна.

При копане основитѣ за гимназиялното здание на юго-западния склонъ на Чанъ-тепе (Q), срѣщу главната порта, сж били намѣрени

¹⁾ Jireček, Cesty стр. 167.

основи на разни здания и на една малка църква съ зидове 1·35 м. дебели; въ развалинитѣ на послѣдната били намѣрени и разни архитектурни части (обр. 13); между другитѣ прѣдмети, намѣрени на мѣстото Q, е единъ златенъ прѣстенъ съ славянски надписъ, златни и мѣдни



Обр. 13.

Архитектурни фрагменти отъ Хисара.

византийски и български монети, любопитната пара „бодка“¹⁾ и други прѣдмети, които изчезнали въ рѣцѣтъ на работниците, понеже не е имало никакъвъ надзоръ при разкопаването на основитѣ и правителственитѣ органи не сж обръщали никакво внимание, че тукъ се разкрива свещена почва на българската старина, и думитѣ на Петра Богдана — не се грижили за старинитѣ — могатъ да се повторятъ и днесъ.

¹⁾ Гл. Трудъ 1890, 798—799.

Трапезица (Трепавецъ).

Върхътъ Трапезица (обр. 14) е забиколенъ съ скалисти стѣни, които му даватъ форма на една маса, трапеза, отъ дѣто е произлязло и названието му.¹⁾ Формата му къмъ сѣверъ е остра, клинообразна и тази частъ се спуща скалисто въ четири етажа къмъ по-низкото сѣдло Саябаиръ. Въ края на втория стажъ (90 кр. дългъ) се забѣлѣзватъ развалини на зидъ, сега почти напълно унищоженъ; споредъ прѣданието тука е билъ резервоаръ за вода (на плана М). На края на третия етажъ (30 кр.) има развалини на крѣпостенъ зидъ (С), а на четвъртия етажъ, който образува сѣверния скалистъ носъ на крѣпостта, се намиратъ развалини на крѣпостна постройка. Отъ послѣдната сж запазени основи и части отъ стѣни. Постройката се стѣснява къмъ сѣверъ на дължина 16 м. съ южна ширина 8 м., а при тѣсния край 3 м. Къмъ тази постройка къмъ югъ се присъединява друга, трапецообразна, около 9 м. дълга; до южния край на източната стѣна на втората постройка излиза една издатка, 2·50 м. широка, издадена на сѣверната си страна 5·50 м., а при южната само 3 м. — вѣроятно основи на кула (В).

Крѣпостнитѣ зидове отъ сѣверния носъ върватъ надъ стръмния, по-долѣ скалистъ склонъ на върха. Отъ източния зидъ, 15 кр. на югъ отъ кулата В, се спуща по стръмния склонъ къмъ р. Янтра единъ зидъ, почти въ източно направление, къмъ сегашния Владишки мостъ. Този зидъ е залѣпенъ горѣ до единъ скалистъ носъ подъ източната крѣпостна стѣна; той има най-напрѣдъ дебелина 3·70 м., която 15 кр. по-долѣ се намалява на 2 м.; при долния си край направлението на зида незначително завива къмъ сѣверъ.

Подъ развалинитѣ на най-сѣверната църква (планъ № 1) се забѣлѣзватъ слѣди на единъ напрѣченъ зидъ, който вѣроятно е заграждалъ частъ до сѣверния жгълъ на крѣпостта; съществуването на този зидъ може точно да се опрѣдѣли съ разкопки.

Линията на крѣпостнитѣ зидове върви точно споредъ стръмния и скалистъ край на върха и образува неправиленъ четирижгълникъ съ изкривени страни. Сѣверо-източната страна е 400 кр. дълга и е вдлъбната навжтрѣ. Край нея се вижда плоскъ поясъ, а подъ нея другъ тѣсенъ поясъ надъ по-долния скалиста стѣна. Юго-източната стѣна (300 кр.) се спуща отъ източния жгълъ; въ нея се забѣлѣзватъ едно прѣчупване и основа на една издатка — кула, 6 м. широка и 2·80 м.

¹⁾ Абаджиевъ, Списание на инженерно-архитектното дружество VII 70.



Обр. 14. — Изгледъ на Трапезица отъ с.-изтокъ.

издадена отъ крѣпостния зидъ (K). На 65 кр. отъ западния край на тази страна се намиратъ развалинитѣ на една порта (D), отъ която е слизалъ камененъ пѣть, вѣроятно къмъ стария мостъ на рѣката; познать се само развалини на подпорнитѣ зидове на портата.

Юго-западниятъ зидъ (210 кр.) върви почти въ една хоризонтала; въ него се виждатъ развалини на двѣ порти: източната малка порта (E), 1·80 м. широка, само за пѣшапи, отъ която сж запазени долнитѣ части на подпорнитѣ зидове. Пѣтьтъ отъ портата е слизалъ стрѣмно къмъ рѣката. Крѣпостниятъ зидъ между двѣтъ порти се прѣчупва на три мѣста. Западната порта (F) е била по-голѣма отъ прѣдидешиятъ; отъ тази порта сж запазени малки остатѣци отъ страничнитѣ ѝ зидове. Отъ западния край на юго-западния зидъ по наклонъ на върха къмъ западъ е слизалъ къмъ Янтра напрѣченъ зидъ (Г), сега почти напълно унищоженъ; при долната му по-равна половина между подножието на върха и рѣката личатъ основи на една кула въ този зидъ. Вѣроятно тукъ е била една отъ портитѣ на Долната махала.

Сѣверо-западниятъ крѣпостенъ зидъ (430 кр.) върви почти въ една права линия до сѣверния носъ, като при южния си край се чупи навѣтрѣ 10 кр. (R), на дължина 25 кр. Зидоветѣ на тази вдадена частъ сж почти напълно унищожени, но при все това е ясно, че въ сѣверната напрѣчна стѣна е имало порта, отъ която е слизалъ пѣть къмъ Дервентъ. Старитѣ хора помнятъ още подпорнитѣ стѣни на портата. При сѣверния край на сѣверозападния зидъ е имало още една порта, сега напълно унищожена; останали сж слѣди само отъ камененъ пѣть по склона; развалини на кули въ този зидъ личатъ незначително на двѣ мѣста — на скалисти носове. Подобни кули, споредъ прѣданието, е имало и въ другитѣ части на крѣпостния зидъ, но сега не се познава и тѣхното мѣсто.

За материала на зидоветѣ има сила сѣщото, което казахме при хисарскитѣ зидове; зидове отъ голѣми работени камъни не е имало.

Плоскостта на Трапезица въ сѣверната половина е почти равна (75 м. надъ Янтра) и се спуска къмъ крѣпостнитѣ зидове; въ южната половина теренътъ е доста наклоненъ (1:10) къмъ югъ (до 35 м. надъ Янтра). Вътрѣшността на крѣпостта е посѣяна съ развалини на здания отъ простъ камененъ материалъ, смѣсенъ рѣдко съ тухли. Споредъ прѣданието, на Трапезица е имало седемъ църкви, но разкопкитѣ показваха, че тѣ сж били много повече (слѣдъ освобождението открити три, плащъ

№№ 1, 3 и 4, а при послѣднитѣ разкопки останалитѣ 14 църкви); ясно се вижда, че църквитѣ сж били два вида: обществени и частни; послѣднитѣ сж служили като фамилиярни гробници-църкви.¹⁾

Стари Търновски махали.

Освѣнъ Търновскитѣ крѣпости, заселени сж били и други мѣста около тѣхъ. На р. Янтра е имало три махали:

I. Сегашната Долня или Асѣновска махала, между крѣпоститѣ Хисаръ и Трапезица, отъ двѣтѣ страни на Янтра. Тя е била уврѣпена съ зидоветѣ, които сж се спускали по склона на двѣтѣ крѣпости (А и Т на Трапезица и М и N на Хисара). Отъ старитѣ къщи въ махалата сж запазени до днесъ три; постройкитѣ имъ сж масивни, отъ простъ камененъ материалъ, съ широки, отгорѣ полукръгли порти и малки, отгорѣ сжщо полукръгли прозорци въ горния етажъ; до портата на едната има изтритъ надписъ на единъ корнизообразно изпъкналъ камѣкъ (височина на буквитѣ 3 см.).²⁾ Отъ църквитѣ запазени сж подъ Трапезица: 1. Св. Петка, построена отново върху стари основи; споредъ едно прѣдание тя е била частна и съ подземенъ пѣть е била съединена съ една отъ старитѣ къщи; 2. Св. Георги, залѣпена съ западната си стѣна до скалата; споредъ гръцкия надписъ надъ вратитѣ въ портика тя е била поправена въ 1612 год. отъ госпожи Параскева и Ирина; въ двора на църквата се търкала единъ стълбъ съ диаметръ 0.24 м. и единъ авантовъ мраморенъ капитель и 3. Св. Димитъръ вънъ отъ крѣпостния зидъ (16×8.4 м.). Въ тритѣ църкви личатъ два пласта мазилка съ живописъ, доленъ съ български, а горенъ съ гръцки надписи. Подъ Хисара сж църквитѣ: 1. Св. Апостоли Петъръ и Павелъ въ старата митрополия; г-нъ Беронъ споменува до нея църквата Св. Иванъ Рилски; 2. Успѣние Прѣсвятия Богородици, която е била напълно прѣправена въ 1869 год. и 3. Св. 40 Мъченици,³⁾ отъ която е запазена само западната частъ — гробница и срѣдната — нартикъ съ старъ живописъ съ български надписи, а източната частъ —

¹⁾ Два вида подобни църкви срѣщаме и въ Абоба-Плиска (Извѣстія рускаго археологическаго института въ Константинополѣ X 1905), въ Прѣславъ (Извѣстія на Варненското археологическо дружество III 1910) и въ Месемврия (Сборникъ на министерството на Народното Просвѣщение III). Въ църквата № 5 е била намѣрена една тухла (25.5×14 см.) съ кръстъ и славянския надписъ: „Искони сѣ слоко и слоко сѣ Ш ба и бѣа сѣ слоко“ (Абоба-Плиска табл. XCVII обр. 21). Тухлата е въ Варненския музей.

²⁾ Споредъ Пажеводители на Търново стр. 16 надписътъ се чете „Госпожда Бойка“.

³⁾ Свѣтълина 1896, 38—40 съ планове.

самата църква — е напълно прѣправена, когато е била обърната въ джамия (Кавакъ-Баба-Текеси-джами), тъй щото и сѣверниятъ зидъ е построенъ вѣнъ до старата основа на църквата; отъ манастира Голѣма Лавра, що е билъ до тази църква, не сж останали никакви слѣди. За стълбоветъ въ тази църква сж надписа на Омортага и сж надписа на гр. Родосто (καὶστρον 'Редестоб'), който принадлежи къмъ редъ подобни стълбове отъ Абоба, изказахме мнѣние, че произлизатъ отъ базиликата въ първата българска столица Плиска.¹⁾

II. Френкъ-Хисаръ (иностранна, европейска крѣпость) е завземала западната половина на първия юго-източенъ завои на р. Янтра, подъ юго-източния ъгълъ на Хисара.

III. Еврейска махала подъ сѣверо-западния склонъ на Трапезица, въ мѣстността „Черничакъ“, въ послѣдне врѣме, по съобщение на г-на Москова, намѣрени сж тукъ и стари еврейски гробища.

Освѣтъ казанитѣ махали се споменува католическа търговска махала отъ гр. Дубровникъ (въ XVI и XVII ст.) съ църква Св. Богородица, която послѣ е служила на арменската колония; тя се намѣрва до днесъ въ Болѣвската махала и около нея се търкалятъ арменски надгробни камъни. Друга търговска гръцко-албанска колония е имало въ с. Арбанаси и богомилска колония на Марно-поле.

Въ една книга на Рилската библиотека отъ 1364 год. се споменува ... въ мѣстѣ ѱсты при Търновѣ градъ (срв. Спространовъ, Описъ на ръкописитѣ въ библиотеката при Рилския манастиръ, стр. 65—66). Иречекъ²⁾ прѣдполага, че това мѣсто е тъждествено съ южния проломъ „Устето“ на р. Янтра до Търново. Споредъ нашето мнѣние това название се отнася до стария градъ съ крѣпости, разположенъ въ завоитѣ на рѣката Янтра, въ пролома и прѣзъ южния скалистъ клонъ на Търновската планина, до Балванъ-махле, който проломъ до днесъ носи сѣщото название „Устето“ (гд. по-долѣ).

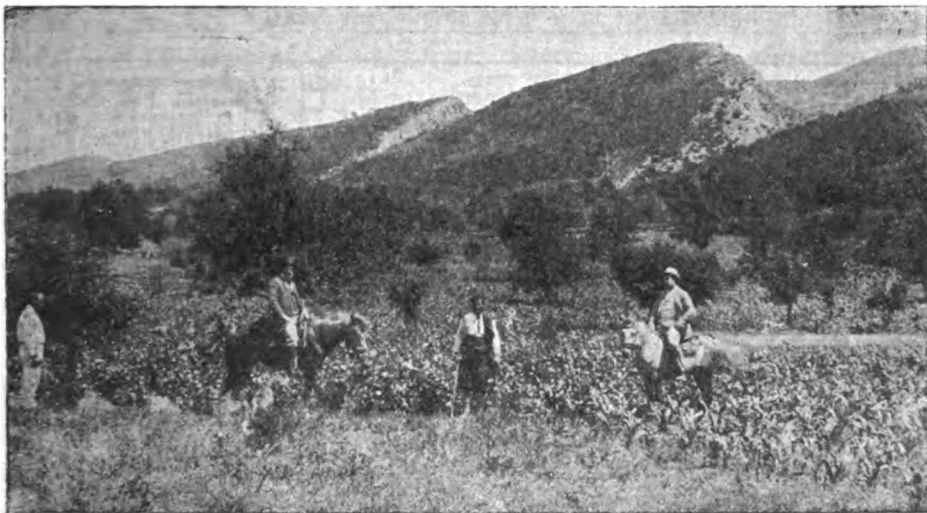
Крѣпости въ Търновската околностъ.

Къмъ Търновскитѣ крѣпости трѣбва да се причисли и калето Пещеритѣ (обр. 15 и 16). Развалинитѣ на тази крѣпость се намѣрватъ на сѣвернитѣ склонове на Арбанашката планина, 6 км. на сѣверъ отъ Търново и 2 км. на югозападъ отъ с. Темниско. Сѣвернитѣ склонове на Арбанашката планина сж разцѣпени съ кѣси долове, наречени „боази“

¹⁾ Абоба-Плиска стр. 113.

²⁾ Jireček, Cesty стр. 162.

и то: източенъ Долень или Краень боазъ, прѣзъ който води шосето отъ Горня-Орѣховица за с. Поликраище; Срѣденъ боазъ на западъ отъ първия, и Горень боазъ, прѣзъ който тече рѣкичката Габеръ. Между послѣднитѣ два боаза се издига върхъ съ развалинитѣ Пещеритѣ, който се спуска отъ върха Чуруковецъ, заедно съ източния отъ него върхъ Крайно бърдо и западнитѣ отъ него Змеица, Липаво и др. въ долината на р. Янтра.



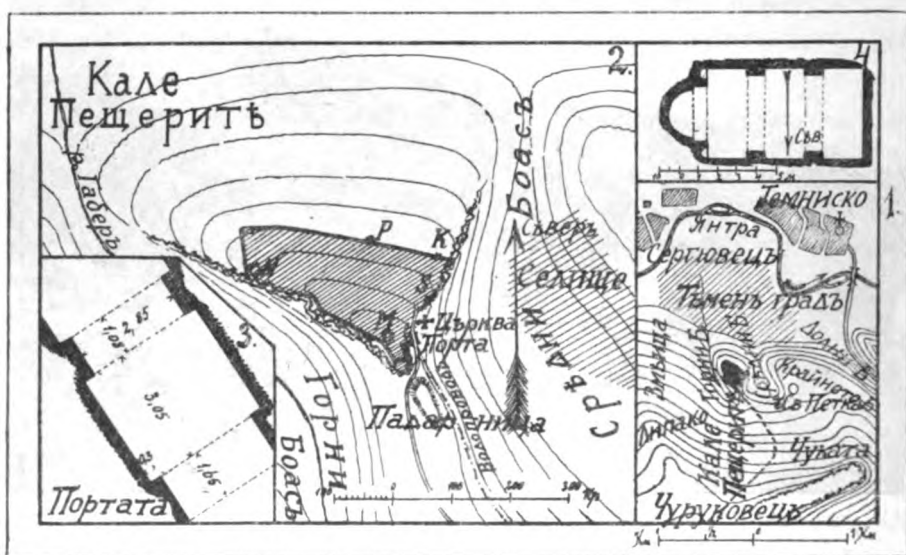
Обр. 15.

„Пещеритѣ“ при с. Темниско.

Скловетѣ на крѣпостъта къмъ двата боаза сж стрѣмни и скалисти; къмъ сѣверъ скловетѣ постепенно се спуска отъ най-високото и най-тѣсно мѣсто въ южния жгълъ на върха.

Сѣверниятъ крѣпостенъ зидъ върви почти хоризонтално на разстояние 365 кр. въ срѣдата на склона и е залѣпенъ до източната скалиста стѣна; при западния си край този зидъ се прѣчупва къмъ югъ и на разстояние 80 кр. достига юго-западната скала. Въ зида се забѣлѣзватъ останки отъ една малка порта (К) и на една кула (Р). По разказа на старитѣ жители въ с. Темниско, подъ развалинитѣ на кулата Р е имало подземенъ пътъ съ цилиндрически сводъ, който, споредъ едно прѣдание, е водѣлъ въ Търново; вѣроятно това е било малка порта върху която е била построена горѣказаната кула и която съ натрупване на прѣстѣта отвѣтрѣ напълно се е засипала. Отъ подземния входъ, нареченъ отъ населението „пещера“, е произлѣзло и сегашното название на крѣпостъта.

Отъ другитѣ страни крѣпостъта е била пазена съ скалисти стѣни, особно отъ юго-западната страна; тукъ се забѣлѣзватъ само незначителни слѣди отъ крѣпостенъ зидъ. Южниятъ остъръ край на крѣпостъта излиза въ видъ на скалистъ носъ и е билъ укрѣпенъ съ особна постройка, каквато видѣхме и у търновскитѣ крѣпости; тази постройка е била до 20 вр. широка и до нея има развалини на една кула (М) съ диаметръ 10 вр.; подобна кула N е имало и до западния жгълъ на крѣпостъта.



Обр. 16.

Планъ на „Пещеритъ“ при с. Темниско.

Подъ крѣпостната постройка на носа се е намѣрвала главната порта на крѣпостъта. Отъ нея сж запазени стѣни отъ двѣтъ ѝ страни (обр. 16, 3), отъ които излизатъ 0·30 м. навънъ подпирни полупиластри 1·65 м. и 1·08 м. широки, на разстояние 3·05 м. едни отъ други, които сж служили вѣроятно за основа на цилиндрически сводови пояси съ диаметръ 2·85 м. Портата е била построена отъ прости мѣстни камѣни съ бѣлъ хоросанъ, смѣсенъ съ рѣченъ пѣськъ; за изравнение на пластоветѣ сж служили надлъжни и напрѣчни греди вътрѣ въ зидоветѣ. Близко подъ главния входъ има развалини на една църквица, къмъ която се е слизало отъ крѣпостъта чрѣзъ малка порта съ стѣпала, изсѣчени въ скалистата стѣна (S). Вътрѣшностъта на крѣпостъта е изпълнена съ простъ камененъ материалъ отъ постройката.

На срѣща на южния носъ, на сѣдловината, която съединява крѣпостта съ върха Чуруковецъ, се издига малко възвишение въ видъ на плоска могила, която, споредъ прѣданието, е служила за стража и затова носи название Падарница. Между тази могила и южния носъ е слизалъ камененъ пътъ (Ташъ-йолъ) отъ Търново прѣзъ „Каменець“ къмъ главната порта.

На юго-изтокъ отъ крѣпостта, на склона на планината къмъ Срѣдния боазъ, се намиратъ развалинитѣ на църквицата Св. Петка съ една чешма; водата на чешмата е била прѣкарана въ крѣпостта прѣзъ единъ кюнковъ водопроводъ; кюнцитѣ му се намиратъ близо до главната порта. Въ Срѣдния боазъ се намѣрватъ развалини на старо село, по прѣдание старото мѣсто на с. Темниско.

До сѣвернитѣ поли на крѣпостта и околнитѣ върхове въ сегашнитѣ лозя на с. Темниско се намиратъ развалини на градъ, покрити съ наноси на малки планински рѣкички отъ двата боаза. Развалинитѣ носятъ названието Тѣменъ градъ.

Паритѣ, които видѣхъ отъ тѣзи мѣста, сж византийски и български, особно Иванъ Александрови грошове; споредъ прѣданието, тукъ е имало тарапана на българскитѣ царе и затова тѣзи мѣста сж много посѣщавани отъ малджиитѣ, разрушителната дѣйность на които се явява навсѣкѣдѣ. Пътътъ, който е слизалъ въ крѣпостта, продължавалъ на сѣверъ къмъ града Червенъ на р. Черни-Ломъ до с. Червенъ (Русенско).

При похода на полско-маджарския кралъ Владислава въ 1444 г.¹⁾ се споменува до Търново крѣпостта, наречена „Rahautsch“ („Sloss Rahautsch genant“ у М. Beheim), което е изкривено „Орѣховець“.²⁾ Вѣроятно тази крѣпостъ е тѣждествена съ Пещеритѣ и Тѣменъ градъ. Значи стариятъ пътъ отъ Дунавската равнина³⁾ за Търново още въ XV вѣкъ е минавалъ прѣзъ крѣпостта Пещеритѣ; той се е изкачвалъ по

¹⁾ Християнскитѣ войски сж минали отъ Свищовъ по старото римско шосе до римския Никополъ (до с. Никюпъ) и „склопцѣнитѣ“ постройки, мраморни монументи съ гръцки и латински надписи, горделиви сводове и високи стълбове отъ развалини, които доказватъ барбаризма на Турцитѣ“, за които се говори при похода, се отнасятъ до развалинитѣ на този градъ (Nicopolis ad Istrum); отъ тука християнитѣ сж дошли до Rahautsch и, когато едно отдѣление на християнската войска е било отблъснато отъ Търново (Ternowe), а крѣпостта западена, заминали сж по римския пътъ Никополъ—Маркианополъ къмъ Нови Пазаръ — Шуменъ.

²⁾ Старото име е „Орѣховець“ вмѣсто „Орѣховица“; „Лѣсковецъ“ въ старо врѣме е било „Лѣсковица“.

³⁾ Тукъ наречена просто „Поле“.

стръмнитѣ склонове на в. Чуруковецъ и отъ него прѣзъ мѣстото Каменецъ е слизалъ къмъ Търново. Той е билъ постанъ съ камъни.

На западъ отъ Тъменъ градъ е сѣверното устие на пролома Дервентъ, къмъ което се спуща и долината Раковецъ подъ с. Самоводени. Надъ десния брѣгъ на р. Янтра на склона на Арбанашката планина, дѣто новата линия завива въ Дервента, въ една нива се намиратъ развалини на малка църква, по прѣдание Св. Никола, наречена споредъ близкия изворъ „Шишменецъ“; църквата има форма на правоъгълникъ, 7·90 м. дългъ въ източно направление и 4·90 м. широкъ, съ една полукръгла апсида съ диаметръ 2·55 м. Отъ двѣтъ страни на апсидата има по една ниша съ диаметръ 0·60 м. Въ страничните стѣни има по два зидани полуиластри, 0·80 широки (обр. 16, 4).

Споредъ прѣданието, най-стариятъ манастиръ въ пролома Дервентъ — Св. Троица — се е намѣрвалъ на югъ (около 1·50 км.) отъ сегашния манастиръ Св. Прѣображение, подъ скалистата стѣна на изтокъ отъ с. Бѣлаковецъ; старата икона Св. Троица е прѣхвъркнала, споредъ сжщото прѣдание, на мѣстото на сегашния манастиръ Св. Троица.

Остатъци на други манастири близо до Търново се намѣрватъ: I. на Св. Гора (Светифора у Х. Калфа), близу до източния край на новото шосе прѣзъ тази гора; при пострѣката на шосето сж били открити основи на два зида отъ манастирски здания; и до днесъ на Гергѡвъ денъ тукъ става сборъ. II. Между пролома Устето и Сини-виръ, който пробива южния скалистъ клонъ на Търновската планина между с. с. Шемшево и Чолакова Махала, има редъ скалисти върхове, които затварятъ малката долинка до второто село, отъ сѣверната ѣ страна. Западниятъ отъ тѣзи върхове се нарича Клисѣ-баиръ, а западниятъ му край надъ пролома Сини-виръ — Кървава-скала (Канлж-кая). На върха Клисѣ-баиръ на двѣ мѣста се виждатъ развалини на манастиръ, за които не се е запазило никакво прѣдание.

На Канлж-кая се намиратъ развалинитѣ на една ограда, 100 кр. дълга и 35 кр. широка, отъ югъ ограничена съ скалиста стѣна; около оградата и вътрѣ въ нея сж разхвърляни стрѡшени материали отъ прѡсти камъни и рѣдко тухли и керамиди. На изтокъ отъ тѣзи развалини, близо до източния край на в. Клисѣ-баиръ, се намиратъ развалинитѣ на друга ограда, 60 кр. дълга. До източния край въ оградата слѣдватъ развалинитѣ на една църква (20 кр. дълга и 10 кр. широка) съ нартикъ и апсида. До срѣдата на западната стѣна на оградата е имало единъ кладенецъ.

*

Въпросътъ, дали Търновскитѣ крѣпости Хисаръ и Трапезица сж съществували още въ прѣдбългарското врѣме, не може окончателно да се рѣши безъ систематични разкопки; досегашнитѣ частични разкопки на отдѣлни постройки, безъ система, на които резултатитѣ до днесъ не сж публикувани, не хвърлятъ никаква свѣтлина по този въпросъ. Крѣпостнитѣ постройки показватъ старобългарско врѣме, а сжщо и квадровитѣ зидове до главната порта, които нѣкои мислятъ за римски. Противъ римското произхождение говори и географическото положение на Търново въ това врѣме. Римскитѣ паметници, намѣрени въ търновскитѣ крѣпости, сж донесени отъ римскитѣ развалини, особно отъ развалинитѣ на Никополъ, името на който градъ се споменува и въ нѣкои отъ надписитѣ, намѣрени въ Търново.

Главниятъ центръ въ тѣзи страни въ римско врѣме е билъ Никополъ (Nicopolis ad Istrum) на р. Росица.¹⁾ Най-важниятъ пѣтъ отъ този градъ къмъ югъ, прѣзъ Търновската планина, не е минавалъ прѣзъ Търново, но по-назападъ отъ него (15 км.).

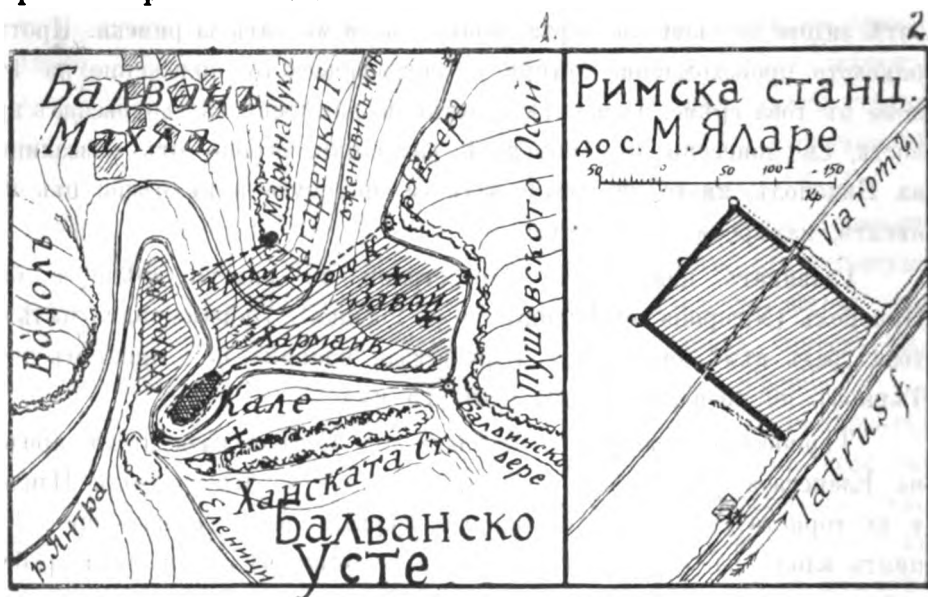
Търновската планина е отдѣлена отъ Севлиевската чрѣзъ пролома на Еленската рѣка, която се почва между с. с. Малкочево и Идилево, и въ горнето си течение се нарича Кървава рѣка (Канлъ-дере). Южниятъ клонъ на Търновската планина се отличава съ скалистъ гребенъ, който се почва до пролома на Кървава рѣка и върви по права линия 40 км. къмъ изтокъ до в. Костимелъ (Остра могила), на западъ надъ с. Драгичево; този клонъ е пробитъ на три мѣста отъ р. Янтра въ ежси скалисти и живописни проломи:

1. Балванско Усте на югъ подъ с. Балванъ-Махале, между скалитѣ Водолъ и Ханската стѣна.
2. Сини-виръ между скалитѣ Малки-мѣлъ и Канлъ-кая и
3. Търновско Усте между Марманлийския върхъ и върха Трушана.

Между проломитѣ се образуватъ на р. Янтра двѣ долинки — Пущевска и Чолаково-махаленска. Тритѣ пролома сж сгодни за прѣкарване пѣтъ прѣзъ Търновската планина. Римлянитѣ сж избрали първия — Балванското Усте. Римскитѣ пѣтъ, като минава р. Росица подъ самия градъ Никополъ, е вървѣлъ по десния брѣгъ на р. Бохута къмъ с. Хот-

¹⁾ Абоба-Плиска стр. 473—478, планъ на табл. СІ обр. 4; планъ отъ инженера П. Ц. Абаджиевъ въ Пътеводителъ на гр. В.-Търново.

ница; на този пътъ близо до шосето Самоводени—Ръсенъ, въ мѣстността Лжео, сж били открити (1891 год.) въ една могила основи на квадратна кула съ страна 6 м., отъ голѣми квадратни камъни. На Търновската планина римското шосе се е изкачвало до с. Хотница и между събореното село Карабунаръ и с. Кестамболъ, на изтокъ отъ с. Балванъ, сочи къмъ Балванския проломъ Устето, къмъ което слиза по източния склонъ на върха Магарешки Токове.



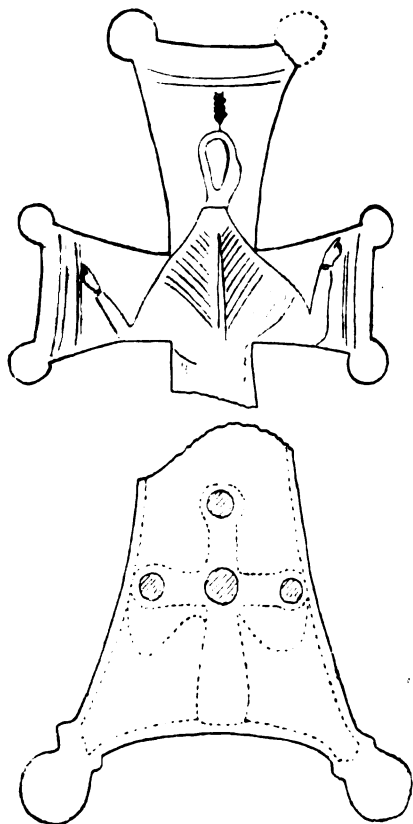
Обр. 17.

Планъ на Балванското Усте и римската станция при с. М. Яларе.

Въ пролома Устето се намиратъ развалинитѣ на старъ градъ и вѣрности, между три завоя на р. Янтра: между скалиститѣ върхове Водолъ и Ханската Стѣна, които сж отдѣлени чрѣзъ самия проломъ, и Ханската Стѣна и Пущевскитѣ Осои, които сж отдѣлени чрѣзъ малкия притокъ Балдинско дере, се спуска отъ сѣверъ между завоитѣ на Янтра рътътъ Магарешки Токове (обр. 17, 1).

На десния брѣгъ на Янтра, въ първия западенъ завои, на единъ рътъ, който се спуска отъ Ханската Стѣна, е разположена сегашната махала на с. Балванъ-Махале, наречена Стара Дженовисъ махале, която е построена върху развалинитѣ на една частъ отъ стария градъ; отъ тази махала къмъ югъ, прѣзъ единъ просѣкъ въ Ханската Стѣна, нареченъ сжщо „Устето“, води старъ пътъ къмъ с. Еленци. Въ подножието на сѣверната скала на Ханската Стѣна се намиратъ развалинитѣ на една църква.

На лѣвия брѣгъ на р. Янтра има да отбѣлѣжимъ слѣднитѣ развалини: на скалистия носъ на Магарешкиѣ Токове, нареченъ Марина Чука, се намиратъ развалинитѣ на една кула — Марина Кула; отъ тази кула се спускатъ по западния и източния наклонъ на върха крѣпостни зидове къмъ р. Янтра, наречени Крайното Кале, които сж заграждали града отъ сѣверна страна. Въ юго-източното подножие на



Обр. 18.

Бронзовъ кръстъ отъ калето при Ханската стѣна.

върха Магарешки Токове, въ източния завои на рѣката, въ една котловинка се намиратъ развалини на частъ отъ града, наречени Завой, съ двѣ развалени църкви. На юго-западъ отъ върха Магарешки Токове, прѣзъ могилообразното възвишение Харманъ, се спуска скалистъ рѣтъ въ срѣдния най-тѣсенъ завои на рѣката; върху него сж развалинитѣ на вътрѣшната крѣпостъ, наречени Кале. Въ крѣпостъта се влиза прѣзъ една стѣснена ивица, която скалистото се спуска къмъ рѣката; туку е имало крѣпостенъ зидъ съ порта; въ самата порта е билъ поставенъ камѣкъ съ латински надписъ;¹⁾ горнята частъ на камѣка е паднала въ рѣката. Крѣпостъта, която скалисто и стрѣмно се спуща отъ всички страни, е продълговата, въ юго-западно направление, съ дължина 215 кр.; по сѣверо-западния наклонъ слиза единъ пътъ съ стѣпала, около 1·80 м. широкъ, съ двѣ разклонения; при долнето разклонение отъ вънѣшната страна е имало пармаклѣкъ отъ плочи; при горния край

на горнето разклонение се намиратъ развалинитѣ на една малка порта; подъ тази порта на по-долната скала е имало кладенецъ, горниятъ камѣкъ на който е билъ прѣнесенъ на новъ кладенецъ на южния край на с. Балванъ. Развалини на единъ зидъ се забѣлѣзватъ и на подножието на крѣпостъта, а пъкъ развалини на една църква се намиратъ

¹⁾ Škorpił, Antike Inschriften aus Bulgarien въ Arch.-epigr. Mitteilungen XV 217 № 102.

надъ южния склонъ между портата и вършината Харманъ; тукъ сж били намѣрени камъни отъ варовникъ съ гръцки надписи (Αγαθῆι τύχη).¹⁾

Любопитно е, че споредъ тукашното прѣдание, както въ Търново, и тукъ е имало мостъ отъ синджири отъ крѣпостъта въ срѣдния завои направо къмъ църквата на Ханската Стѣна. Монетитѣ, намѣрени тукъ, сж римски, византийски и български.²⁾ Както по-горѣ споменахме, тукъ е било мѣстото Усте, дѣто е била писана въ 1364 год. книгата Лѣствица. сега въ Рилския манастиръ; вижда се отъ запазенитѣ останки, че тукъ е билъ важенъ пунктъ, особно въ българско врѣме.

Стариятъ римски път (Дженевисъ йолъ) е продължавалъ по лѣвия брѣгъ на р. Янтра и на югъ отъ с. Гостилица е достигалъ до римската станция. Развалинитѣ на тази станция се намиратъ на самия лѣвъ брѣгъ на р. Янтра, въ малката Малко-Яларска долина, между устията на два малки лѣви притока: Узуново дере и Малко-Яларската рѣчица. Формата ѝ напълно отговаря на формата на римскитѣ станции — право-жгълникъ съ жглитѣ обърнати къмъ свѣтовитѣ страни, 150 кр. дълъгъ и 125 кр. широкъ, край рѣката (обр. 17, 2). Крѣпостниятъ зидъ къмъ рѣката е измитъ; въ жглитѣ се забѣлѣзватъ останки на кули; ровътъ около стѣнитѣ е почти засипанъ. Въ турско врѣме тукъ сж били намѣрени останки отъ портитѣ на двѣтъ страни, перпендикулярни къмъ рѣката; до южната отъ двѣтъ порти сж намѣрени камъни съ гръцки надписи;³⁾ други надписи сж прѣнесени въ с. Гостилица. Въ ново врѣме разкопава тази станция г. Гжбенски. Отъ тукъ къмъ югъ римскитѣ път е продължавалъ къмъ Шипченския проходъ.

Въ южния клонъ на Търновската планина е имало и други крѣпости освѣнъ Търновскитѣ и Балванското Усте, и то: 1. между селата Гостилица и Малкочева на сѣверъ, надъ пътя между двѣтъ села, дѣто сега се намиратъ развалини на крѣпостъ и стара колония до нея; 2. на скалистия гребенъ на югъ надъ Пушевската долина е имало двѣ крѣпости: западна, наречена Кале на Дѣдовия Осой на юго-западъ отъ с. Леденикъ, и другата на Малкий Мѣлъ, на юго-изтокъ отъ сѣщото село.



¹⁾ Antike Inschriften стр. 216 и 217, № 100 и 101.

²⁾ Въ църквата до вътрѣшната крѣпостъ сж били намѣрени части на два кръста отъ бронзъ (обр. 18); на едина отъ тѣхъ има изображение на Исуса Христа, който благославя; главата му е украсена съ перо, както на стари рисунки отъ Абоба (Абоба-Плиска табл. LIV и LV, стр. 283).

³⁾ Škorpil, Arch.-epigr. Mitteil. XVII 188 и 199, № 45, 46 и 47.

Два могилни гроба въ Балкана

отъ Б. Филовъ

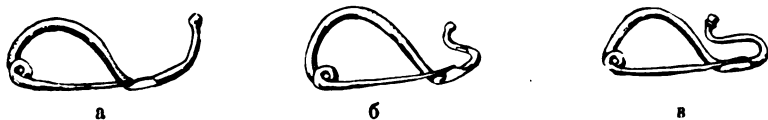
Прѣдъ видъ на малкото систематически изучени могили у насъ, двата могилни гроба, които описваме по-долѣ, макаръ и да не сж изслѣдвани отъ специалисти, прѣдставятъ твърдѣ голѣмъ интересъ както по самата си конструкция, така и по намѣренитѣ въ тѣхъ прѣдмети. Свѣдѣнията върху тѣзи гробове се дължатъ на учителя М. Пеновъ въ Троянъ и на инженера В. Коевски, на които изказвамъ на това мѣсто най-го-лѣма благодарностъ за оказаното съдѣйствиe. Намѣренитѣ въ гробоветѣ прѣдмети, които описваме по-долѣ, сж прѣдадени всички въ Народ-ния музей.

I. Могиленъ гробъ въ нивата на М. Пеновъ при Троянъ. Въ мо-гилата, която изглежда да е била твърдѣ низка, сж намѣрени човѣшки кости и слѣднитѣ прѣдмети: 1) три добръ запазени игли за дрѣхи (фибули) отъ бронзовъ телъ, дълги 0·04 до 0·045 м. (обр. 1 а, б и в); 2) частъ отъ счупена бронзова фибула съ плоскъ лжкъ; 3) желѣзно копие, дълго 0·36 м. съ издаденъ ржбъ по срѣдата (обр. 2); 4) три части отъ второ такова копие; 5) желѣзно копие, четиристранно, при-лично на шишъ, дълго 0·205 м.

Фибулитѣ, по своята форма, се различаватъ рѣзко отъ фибулитѣ, които се срѣщатъ въ римско врѣме, отъ първото столѣтие слѣдъ Христа нататъкъ, и които за други страни сж щателно проучени.¹⁾ Отъ събра-нитѣ до сега материали въ Народния музей се вижда, че и у насъ въ римско врѣме сж били употребявани фибули отъ сжщитѣ форми, както и въ други страни. Троянскитѣ фибули нѣматъ нищо общо съ тѣзи форми. Трѣбва, слѣдователно, да приемемъ, че тѣ сж отъ прѣдиримско врѣме и че самиятъ гробъ е тракийски.

¹⁾ Almgren, Studien über nordeuropäische Fibelformen; ср. и Reinach у Daremberg-Saglio, Dictionn. des antiquités IV подъ думата fibula.

По своята конструкция фибулитѣ отъ Троянѣ стоятъ най-близко до онзи типъ, който въ Италия е познатъ по името на града Чертоза.¹⁾ Характерното въ този типъ е това, че краятъ на лѣва се извива назадъ къмъ гърба на фибулата, като завършва съ топче или малък кръгъ.²⁾ Този видъ фибули се отличава отъ латенскитѣ, нѣкои отъ които иматъ сжщата форма,³⁾ по това, че спиралата не е билатерална, както въ латенскитѣ фибули, а проста и се намира само на едната страна на лѣва. По врѣме фибулитѣ отъ Чертоза принадлежатъ къмъ петото столѣтие прѣди Христа. Латенскитѣ фибули, които иматъ сжщата форма съ билатерална спирала, се датиратъ около третето столѣтие прѣди Христа.⁴⁾ Ако приемемъ — както е вѣроятно — че и у насъ формата на фибулитѣ се е развивала по сжщия начинъ въ приблизително сжщитѣ врѣмenni граници,⁵⁾ то ще трѣбва да отнесемъ и троянския гробъ къмъ 5-то до 3-то столѣтия прѣди Христа.



Обр. 1.

Бронзови фибули отъ гроба при Троянѣ.



Обр. 2.

Желѣзно копие отъ гроба при Троянѣ.

II. Могиленъ гробъ по желѣзноопжтната линия Царева Ливада — Габрово, при км. 12+368, около 6 км. на сѣверо-изтокъ отъ Габрово, между колибитѣ Иванковци и Брънецитѣ. Могилата, която е имала диаметръ въ основата 9·20 м., се е издигала на източната страна 1·53 м., а на западната страна 0·89 м. надъ околното равнище. Самиятъ гробъ.

¹⁾ Montelius, *La civilisation primitive en Italie* I стр. III на въведението и табл. XI.

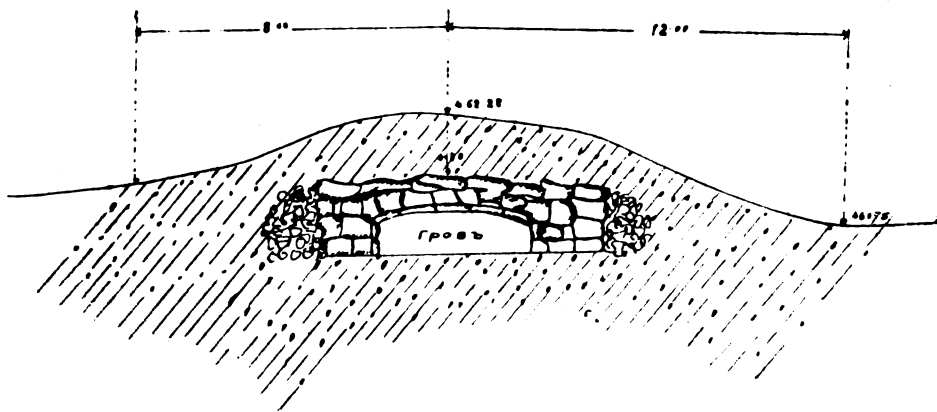
²⁾ Между обнародванитѣ отъ този видъ фибули липсватъ екземпляри, които да са съвсѣмъ идентични съ троянскитѣ. Възможно е, сѣдователно, што тѣзи послѣднитѣ да прѣставятъ особна мѣстна вариация.

³⁾ Cp. Reinach ц. м. обр. 3006; Forrer, *Reallexikon der prähist. klass. und frühchristl. Altertümer* табл. 57, 10.

⁴⁾ Montelius ц. съч. стр. V; Forrer, ц. съч. стр. 230.

⁵⁾ Този въпросъ, който е отъ първостепенна важность за датирането на нашитѣ прѣримски находки, заслужава отдѣлно и обстойно проучване.

граденъ отъ недѣлани камъни, които образуватъ нѣщо като сводъ, се е намиралъ 0·80 м. подъ повърхността на могилата (гл. разрѣза въ обр. 3 споредъ инженеръ Коевски). Гробътъ е дълъгъ 1·95 м. и високъ 0·55 м. Скелетътъ е билъ обърнатъ съ главата на изтокъ. Отдесно до ржката е намѣренъ глинениятъ сждъ обр. 4, високъ безъ гърлото 0·21 м., съ гърлото 0·265 м. Освѣнъ това изъ прѣстѣта на гроба е намѣрена и сребърната фибула обр. 5, дълга 0·05 м. Вънъ отъ гроба, на западната страна, е намѣренъ бронзовъ кръгъ съ диаметръ 0·08 м., който е служилъ за подставка на нѣкакъвъ бронзовъ сждъ.¹⁾



Обр. 3.

Разрѣзъ на могилата при Габрово.

Гробътъ, както по своята конструкция, така и по малката височина на могилата, показва голѣмо сходство съ открития напослѣдъкъ гробъ при Бѣдняково (Чирпанско),²⁾ който споредъ намѣренитѣ въ него прѣдмети се датира въ четвъртото столѣтие прѣди Христа. Гробътъ при Габрово ще бѣде приблизително отъ сѣщото врѣме не само поради тази аналогия, но сѣщо и поради намѣрената въ него сребърна фибула (обр. 5). За тази фибула важи сѣщото, което казахме по-горѣ за троянскитѣ фибули. Макаръ краятъ на нейния лжеъ да не се извива така силно, тя по всичко друго прилича на троянскитѣ и ще бѣде, слѣдователно, отъ сѣщата епоха.³⁾

¹⁾ Този сждъ трѣбва да е билъ или кана, или кофа, каквато е намѣрена напр. въ единъ гробъ при Ст.-Загора (Пер. спис. XXI 1909, 600 и обр. 7). Подставката на тази кофа е сѣщата, както троянската.

²⁾ Б. Филовъ, Пер. спис. XXI 1909, 590 сл.

³⁾ Фибули отъ сѣщия видъ като габровската сѣ намирани у насъ и по-рано. Единъ бронзовъ екземпляръ отъ Карлуково и единъ сребренъ отъ Лѣсура (Вратчанско) се намиратъ сега въ Народния музей (инв. № 683 и 4396).

Особно внимание заслужава, поради оригиналната си форма, глиненият сждъ (обр. 4). Той е направенъ, съ помощта на колело, много



Обр. 4.
Глиненъ сждъ.

правилно и старателно отъ прѣчистена и добръ изпечена глина съ свѣтлочервенъ цвѣтъ. Дебелината на стѣнитѣ достига до 9 мм. Подобенъ сждъ, който има съвършено сжщата форма, но само е по-малкъ (високъ 0·085 м., диаметръ 0·13 м.), е билъ намѣренъ прѣзъ 1890 г. въ единъ могиленъ гробъ при Варна, заедно съ други глинени сждове и нѣколко теракоти.¹⁾ Формата на тѣзи сждове напомни донѣкъдѣ

гръцкия аскосъ (отъ *ἄσχος* — тулумъ), който обикновено има два отвора, но се срѣща и само съ единъ. На всѣки случай тѣзи сждове не сж гръцки и ще трѣбва да се припишатъ на мѣстната тракийска керамика.²⁾



Обр. 5.
Сребърна фибула.

¹⁾ Цѣлата находка се намира сега въ Народния музей. Изображения у К. и Х. Шкорпила, Сб. за нар. умотворения VII 1892 таблица.

²⁾ Както ми съобщава г. К. Шкорпила, подобни сждове за ракия се употребявали и до днесъ въ Балкана.

Сводеста гробница при Плѣвенъ

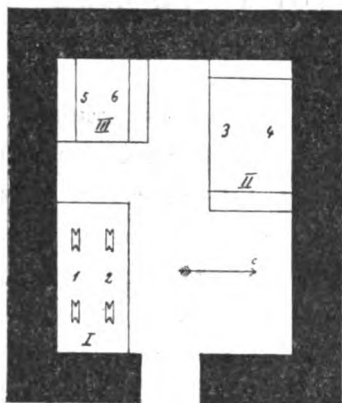
отъ Б. Филковъ

Въ края на мѣсець Ноември миналата година бѣ откритъ при Плѣвенъ една голѣма сводеста гробница, която азъ имахъ случай да разгледамъ 2—3 дена слѣдъ откриването ѝ.¹⁾ Гробницата се намира около 2 км. на югъ отъ Плѣвенъ, въ мѣстността Кайлъка, въ „Лѣсковата нива“. Откриването е станало случайно при копанъ на нивата, тъй като горниятъ край на гробницата е само на 30—40 см. подъ земята. Вратата, висока 1·20 м. и широка 0·80 м., се намира на изтокъ. Тя бѣше затворена съ голѣма каменна плоча, снабдена съ желѣзна халка за отмиѣтане. Петъ каменни стѣпала, широки и високи по 0·37 м. и заградени отъ двѣтъ страни съ камененъ зидъ, водятъ къмъ вратата. Самата гробница има четвъртита форма съ правиленъ полукръгълъ сводъ (обр. 1 и 2). Тя е дълга 3·90 м., широка 3·10 м. и висока 2·90 м. Градена е отъ голѣми тухли (0·30×0·35 м., дебели 0·04 м.) и хоросанъ съ чукани керамиди, който е нанасянъ на дебели пластове (0·03—0·04 м). Стѣнитѣ сѫ дебели 0·65 м. Цѣлата вътрѣшность на гробницата, заедно съ пода, е измазана съ дебелъ пластъ твърда като бетонъ мазилка, направена отъ варъ, пѣськъ и голѣмо количество счукани на ситно керамиди.

Въ гробницата се намираха шестъ трупа, поставени по два на три легла съ главитѣ на западъ. Скелетитѣ се очертаваха още ясно, обаче бѣха се разобърнали всецѣло на прахъ и се разпадаха при най-малкото побутване. Тукъ-тамъ личеха парчета отъ дрехитѣ. Намѣриха се също една цѣла и нѣмъ отчасти вече разрушени кожани обувки. Тѣ приличатъ съвършено на днешнитѣ царвули, само че иматъ по-сегантна и по-правилна форма: на върха сѫ заострени и сѫ нагодени така, че покри-

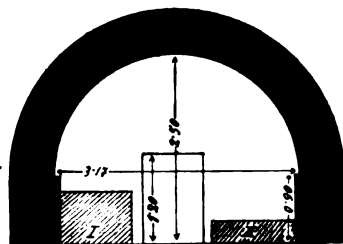
¹⁾ Билѣшка за тази гробница се даватъ и по-долѣ въ отчета за разкопкитѣ на Плѣвненското археологическо дружество.

ватъ само ходилото. По края сж пробити дупки за връзкитѣ, които сж придържали обувката за крака. Никакви слѣди по тѣхъ отъ пирони или столове се не забѣлѣзваха. Макаръ че гробницата изглеждаше да не е била отваряна по-рано, въ нея не се намѣриха никакви други прѣдмети. Само на едно мѣсто въ пепельта имаше зелена патина, която свидѣтелствуваше, че на това мѣсто е изгнилъ нѣкакъвъ мѣденъ или бронзовъ прѣдметъ.



Обр. 1.

Планъ на гробницата.



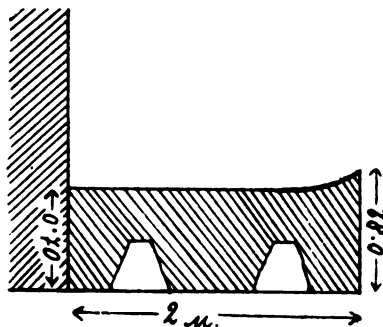
Обр. 2.

Отвѣсенъ разрѣзъ на гробницата.

Отъ леглата само едното, поставено въ юго-източния жгълъ, е градено съ тухли и хоросанъ, а останалитѣ двѣ сж направени отъ дъски, сложени върху по-дебели дървета. Граденото легло (I) е дълго 2 м., широко 0.95 м. и високо 0.70 м. На западния край, дѣто сж били сложени главитѣ на труповетѣ, то се издига малко и достига височина 0.82 м. Отдолѣ сж оставени двѣ голѣми празнини съ отвори на сѣверната страна, които го правятъ да прилича на пещъ (гл. профила въ обр. 3). Всѣа една отъ тѣзи празнини е отворена отгорѣ посрѣдствомъ двѣ по-малки дупки (гл. обр. 1). Каква цѣль е прѣслѣдвана съ тази особна конструкция, не е ясно. Труповетѣ сж поставени така, че дохождатъ точно надъ малкитѣ дупки. Обаче за нѣкакво изгаряне, за което конструкцията на леглото като че ли специално е нагласена, не може и дума да става. тѣй като липсватъ каквито и да било слѣди отъ горѣне. Строителниятъ материалъ на това легло не е сжщиятъ както на самата гробница. Тухлитѣ сж значително по-малки, а въ хоросана липсватъ чукани

керамиди. Отъ това може да се заключи, че леглото е правено много по-късно отъ двѣтѣ дървени легла, тъй като въ противенъ случай то не би било поставено при вратата. Леглото II е също 2 м. дълго, обаче по-широко (1·20 м.), а III е най-малко (1·20 м. дълго и 1·20 м. широко). Върху първитѣ двѣ легла изглежда да сж били погребани двѣ сѣмейни двойки: скелетътъ № 1, високъ 1·50 м., е женски, № 2 (1·75 м.) — мъжки, № 3 (1·75 м.) — мъжки, № 4 (1·60 м.) — женски. Върху леглото III сж били погребани двѣ дѣца. Тѣхнитѣ скелети не можахъ да се измѣратъ, тъй като вече не личеха достатъчно.

Върху датата на гробницата не може да се каже нищо положително. На всѣки случай сигурно е, че тя не е римска и че сравнително е отъ по-късно врѣме. Ако се сжди по материала и начина на градежа, които сж чисто византийски, а тъй сжщо



Обр. 3.

Разрѣзъ на леглото I.

и по обстоятелството, че при погребението не сж оставени никакви прѣдмети, то като най-вѣроятна дата може да се посочи VI—IX столѣтие. Необикновеното въ тази гробница, което ѝ прѣдава особенъ интересъ и значение, сж леглата, на които сж били поставени труповетѣ. Азъ не бихъ могълъ да посоча нѣкои близки аналогии отъ сжщото врѣме. Обаче нѣщо подобно намираме въ много по-старо врѣме, още въ четвъртото столѣтие прѣди Христа, въ Македония. Тѣзи македонски гробници, които сжщо сж сводести, се състоятъ обикновено отъ двѣ отдѣления, въ вжтрѣшното отъ които се намиратъ градени легла за труповетѣ на погребанитѣ¹⁾. Обаче, освѣнъ по двѣтѣ си отдѣления, тѣ се отличаватъ отъ Плѣвенската гробница още и по това, че се намиратъ надъ земята и сж затрупани сега въ могили. А Плѣвенската гробница, както показватъ стѣпалата, които водятъ къмъ вратата ѝ, се е намирала още отъ самото начало дълбоко въ земята.

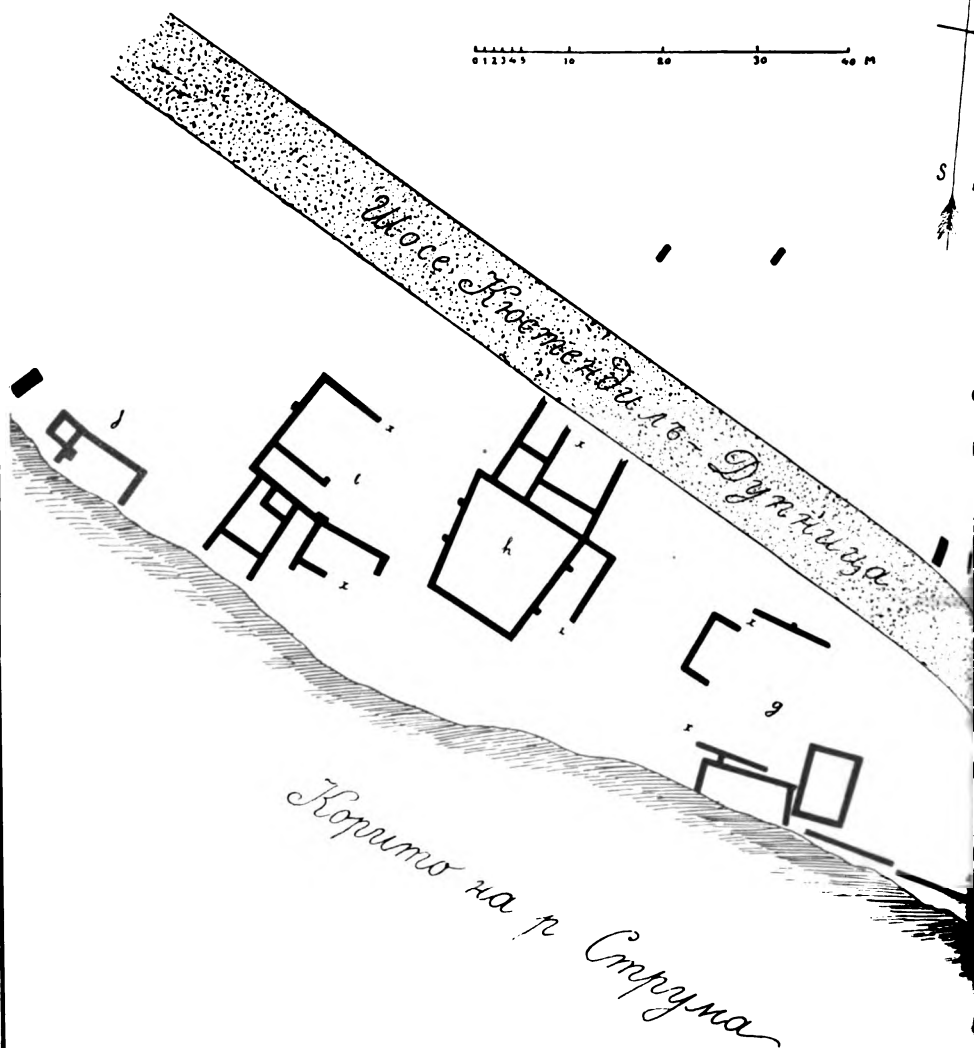


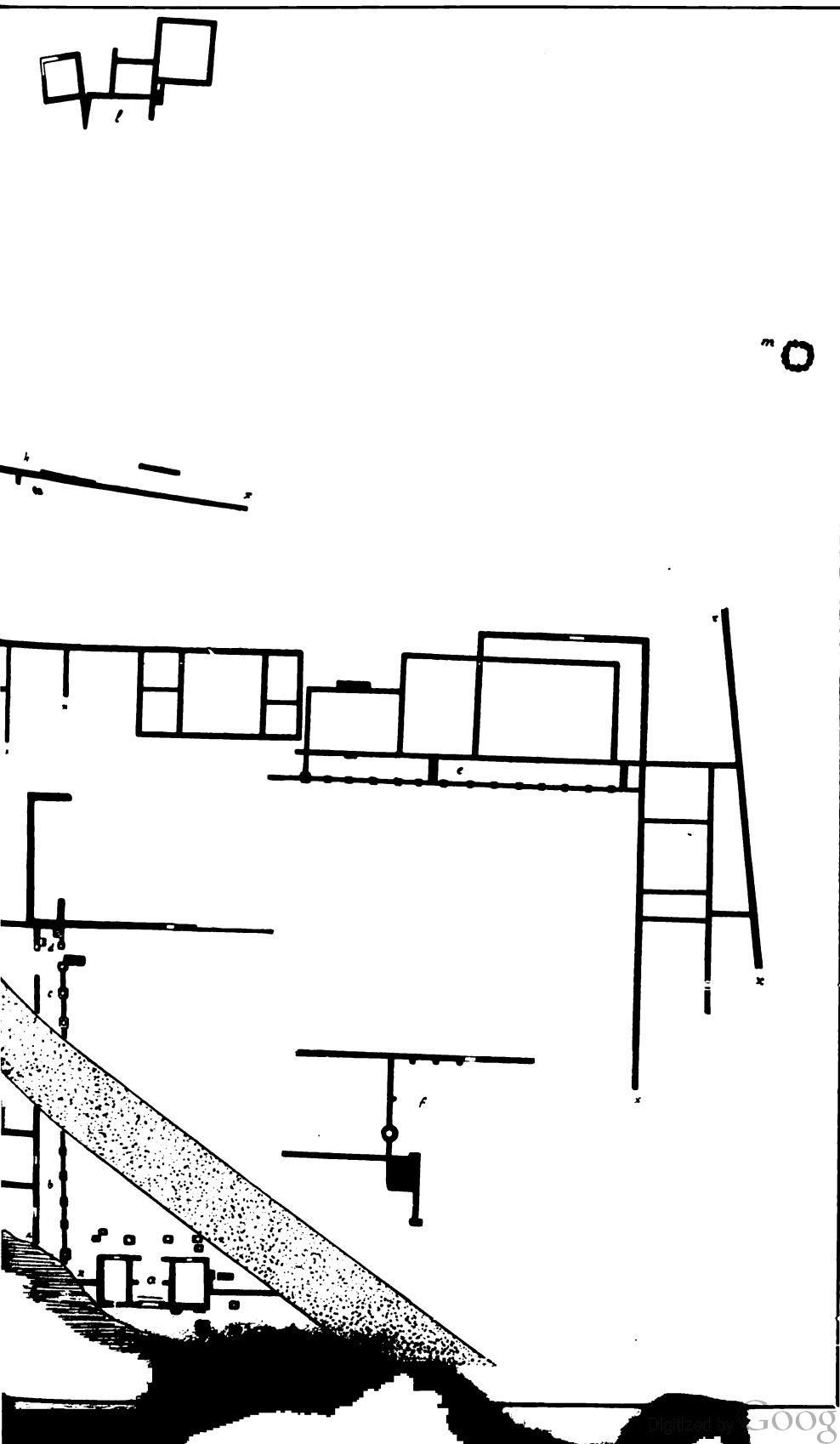
¹⁾ Гл. Perdrizet въ Bull. de corresp. hellénique XXII 1898, 335 сл.

ПЛАНЪ
НА
РАЗКОПКИТЪ ПРИ КАДИНЪ-МОСТЪ

1904-1906 г.

0 1 2 3 4 5 10 20 30 40 М





Отчетъ за разкопкитѣ при Кадинъ-мостъ (Кюстендилско)

отъ Йор. Ивановъ

Прѣзъ 1903 г. бѣ помѣстено едно мое издирване — Архиепископ-ията и градътъ Първа Юстиниана — въ приложенията на Църковенъ вѣстникъ отъ сѣщата година, стр. 110—139. Цѣльта ми бѣше да посоча, че търсениятъ отъ историци и археолози градъ Първа Юстиниана не е на онѣзи мѣста, които сж бивали посочвани досега, като напр. Охридъ, Скопйе, София, Кюстендилъ, Пекъ, Призрѣнъ, Гиляни, Прѣкуплье, Митровица и др., и че най-надеждно е да го диримъ въ Кюстендилско, или въ Скопско, но не и въ самитѣ градове Кюстендилъ и Скопйе. Въ полза на Кюстендилско се явяватъ укрѣплението Брдуна и близкото до него село Таваличаво, а за Скопско селата Бадеръ и Таоръ, като отговарящи на Бедерина и Таврезиумъ, близо при които Юстинианъ I бѣше въздигналъ своята любима Първа Юстиниана. Прѣдимства за Кюстендилско даваше между друго и самиятъ официаленъ актъ на императора въ Novella XI, дѣто Юстинианъ посочва родното си мѣсто въ Вѣтрѣшна Дакия (Кюстендилъ, Нишъ, София, Сапаревска Бани), а не въ Дардания, дѣто лежи Скопско. Отъ близкитѣ до Брдуна и Таваличаво градища, каквито има при селата Горня и Долня-Градица, при Кадинъ-мостъ, при Катрица и др. и дѣто бихме могли да търсимъ Първа Юстиниана, азъ се спрѣхъ прѣди всичко на кадинмостката околност. Археологическиятъ интересъ за тамъ бѣше по-голямъ, защото освѣнъ селището тамъ се намиратъ и десетина могили, които обграждатъ котловината. Софийското Археологическо дружество рѣши да се направятъ сондажи въ казаната мѣстностъ подъ мое ръководство. Азъ почнахъ работа прѣзъ есента 1904 г., и понеже сондажътъ даде насърчителни резултати, дружеството пожела да продължа разкопкитѣ на откритото селище и на могилитѣ прѣзъ ваканцитѣ на слѣднитѣ години 1905 и 1906. Прѣкиятъ и постояненъ надзоръ на разкопкитѣ повѣ-

рихъ на учителя Сл. Вълковъ, който се отнесе съ любовъ къмъ дѣлото и съ внимателното си старание съумѣ да разкрие непожтнати градежитѣ и дребнитѣ старини. За разкритото и намѣреното прѣзъ това врѣме при Кадинъ-мостъ се отнася и прѣдлаганиятъ ми отчетъ.

Мѣстото Мѡщени.

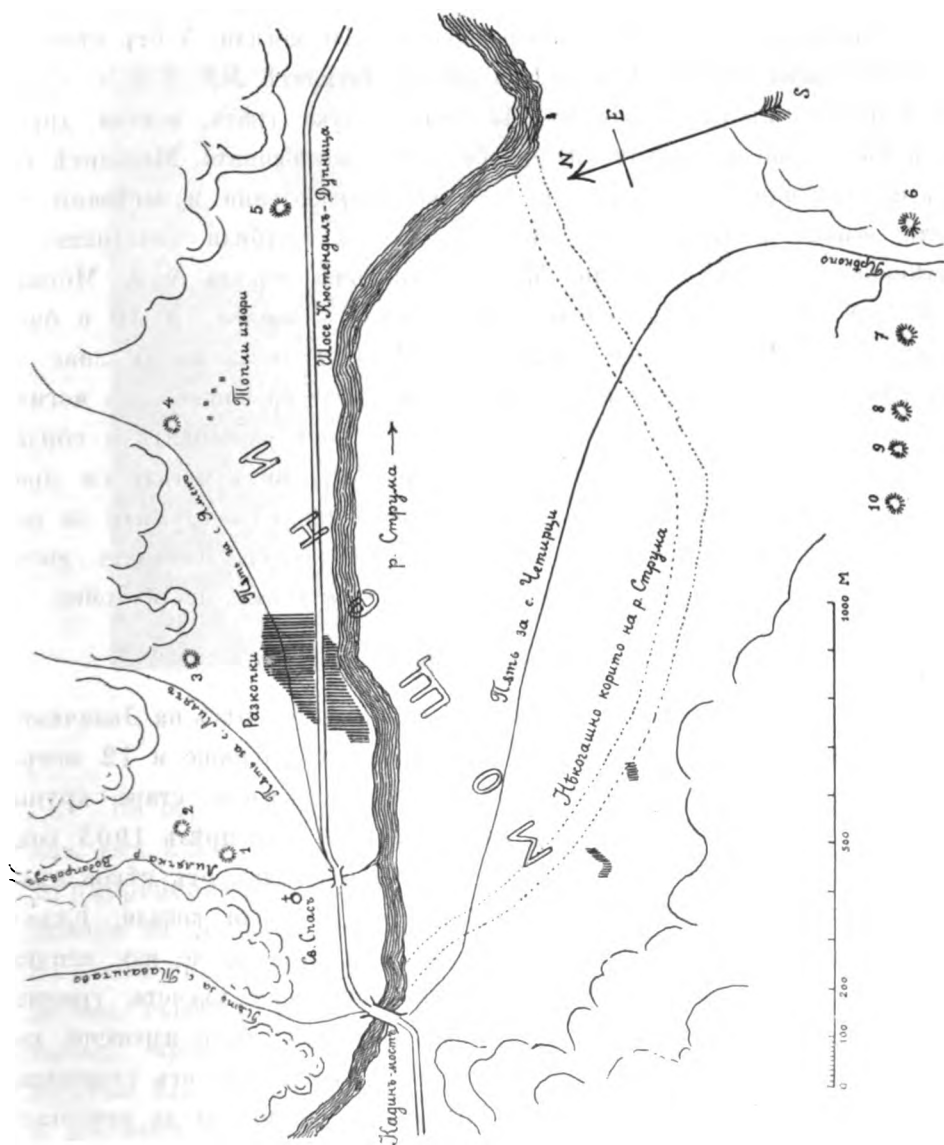
На 15 километра източно отъ Кюстендилъ, по-долу отъ Кадинъ-мостъ на Струма, има котловина дълга около 3 и широка около 2 километра. Прѣзъ нея протича рѣка Струма и я дѣли на двѣ половини — сѣверна и южна (обр. 1). Въ народнитѣ спомени тази котловина се нарича Мѡщени. Нѣкогашното корито на Струма било на 1 километъръ по на югъ, дѣто ясно личатъ прѣжнитѣ брѣгове и насипи. Сегашното корито сѣ се отмѣстя на сѣверъ и рови сѣверната мощенска половина, като образува високи брѣгове до 5—6 метра. Лилчката рѣкичка, идеща отъ южнитѣ склонове отъ Конявската планина, прѣсича западната частъ на котловината и се влива въ Струма. Отвредъ изокколо котловината е обградена съ хълмове, едни отъ които се спущатъ отъ Конявската планина, а други сж далечни разклонения на Осогово. Мощенската котловина се обработва току-речи цѣлата: по сѣверната по-висока половина — ниви, а по десната, по-низка и достъпна за заливане отъ водитѣ на Струма — главно ливади.

Поради своето положение между древната Пауталия (Кюстендилъ) и Германе (Сапаревска Баня), и на пътя отъ Македония, прѣзъ с. Фролошъ (φροβρησις стража, постъ), с. Друмоаръ (δρῶμος пътъ, χάρις добъръ), укрѣплението Брдуия (Bederiana) за Сердика (София), пъкъ най-сетнѣ и поради своитѣ собствени сгоди — голѣма рѣка, топли извори — мощенската котловина отрано ще да е имала голѣмо селище. Това селище е запусъло къмъ края на римското владичество; по-сетнѣ било пакъ възобновено и повторно запусъло прѣзъ турското робство. Народни прѣдания посочватъ тукъ голѣмъ градъ наричанъ „Мѡщени“, затрупуванъ веднажъ отъ силнодошлата Лилчка суходолица, а други пътъ запусълъ отъ турски золуми.¹⁾

Вече и безъ каквито и да е прѣдания и исторически извѣстия, каквито азъ посочихъ въ горѣпоменатото си издирване, имаше доста външни, очевидни признаци, които свидѣлствуватъ за живота, що е

¹⁾ Селата Невѣстино и Четирци се изселили въ сегашнитѣ си затулени долини, отстранени отъ главния пътъ, поради честитѣ обири и насипия, вършени отъ „турци“ надъ града, който най-сетнѣ е загиналъ.

кѣпѣлъ нѣкога въ котловината, особно въ сѣверната ѣ половина. Такива бѣха развалинитѣ на стара църквичка, съ гранитенъ езически жертвеникъ ватрѣ, могилитѣ, наредени около котловината, изобилието на останки отъ



Обр. 1.

Котловина Мощени.

старовръмски градежъ, запазенитѣ зидове и парчета отъ домашни сѣдове по лѣвия брѣгъ на Струма, гранитни дѣлани плочи, извадени отъ стари постройки на близѣкъ градъ и сега постлани по Кадинъ-мостъ и др.

Туй, което се разкри отъ тѣзи старини, ще го разпрѣдѣлимъ на два дѣла: погребални могили и селище.

Погребални могили.

Мощенската котловина е обградена отъ 10 могили, 5 отъ сѣверна и 5 отъ южна страна. Съ изключение на могили № 1 и 2, които сж издигнати въ равнището на нѣкогашния тука градъ, всички други се намиратъ по хълмоветѣ, що заобикалятъ котловината. Могили № сж срѣдня голѣмина и полукръгли. Бидейки разработвани и засѣвани съ жито, всички могили, повече или по-малко, сж изгубили началната си голѣмина и сж се снишили. Много е снишена могила № 2. Могили № 7, 8 и 9 сега сж току-речи изравнени съ земята; № 10 е била разорана и прѣстѣта ѝ прѣсната неотколѣ. Отъ това, що се знае за погребалнитѣ обичаи на старитѣ, отъ положението на мощенскитѣ могили като вѣнецъ около нѣкогашния тука градъ и отъ разкопкитѣ и сондажитѣ на сжщитѣ, трѣбва да се приеме, че въпроснитѣ могили сж принадлежали на тукашното трако-пеонско население и сж служили за погребение. За начинитѣ на трако-пеонското погребение говорятъ доста ясно могили № 1, 2 и 3, които бидоха изслѣдвани по-обстойно.

Могила № 1.

Тази валчеста могила се издига на самия лѣвъ брѣгъ на Лиличката суходолица, съ височина 4 метра надъ околното равнище и 12 метра въ диаметръ. Въ сѣверо-източната ѝ пола е израсла стара круша ситница. Тази могила привлѣче вниманието ми още прѣзъ 1903 год., когато посѣтихъ този край. Върхътъ ѝ бѣше разравянъ отъ нѣкон иманяри, които прѣкратили копането, понеже се показали кокали. Единъ старецъ орачъ, който орѣше до могилата, ми съобщи, че изъ всички околни ниви се изравяли разни желѣзца, пиринчени кжсчета, гривни, и че прѣди години въ брѣга, току подъ могилата, били изровени два дебели рѣждявали желѣзни обржча, по всѣка вѣроятностъ отъ старинска бойна колесница. Обржчитѣ били занесени „у градъ“, за да изчезнатъ безслѣдно. Всички тѣзи признаци ме убѣдиха, че могилата е погребална и че слѣдователно нейното съдържание ще прѣдставя голѣмъ интересъ за науката.

Разкопахме могилата по тѣжъ жгълъ, 150°, съ връхъ обърватъ на изтокъ. До главния гробъ, който се намери подъ равнището, прѣстѣта бѣше еднаква, твърда, избъркана съ рѣченъ чакълъ, взетъ отъ съседнитѣ

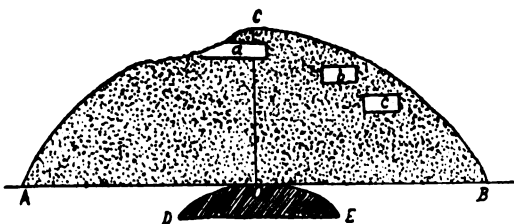
рѣвничка. Тукъ-тамъ изъ прѣстѣта се намираха въгленчета и парчета отъ червени глинени черепки. Въ отвора се откриха три човѣшки скелета — погребение чрѣвъ заравяне, и единъ главенъ, сводиранъ гробъ, дѣто погребението е станало чрѣвъ изгаряне.



Обр. 2.

Външенъ изгледъ на могила № 1.

Въ обр. 3 е прѣдставена могилата въ отвѣсенъ разрѣзъ по дължина отъ югъ къмъ сѣверъ, дѣто а) е разбъркани човѣшки кокали; б) погребение въ западната половина на могилата (човѣшки скелетъ въ хоризонтално положение, гърбомъ, главата къмъ западъ, краката къмъ изтокъ; бидейки близо до повърхността и достъпни за влага и корени, кокалитѣ бѣха полуизгнили, черептъ разнизанъ и невъзстановимъ); в) погребение въ източната половина на могилата, човѣшки скелетъ въ сѣщото положение, както въ гроба б, съ лошо запазени кокали.

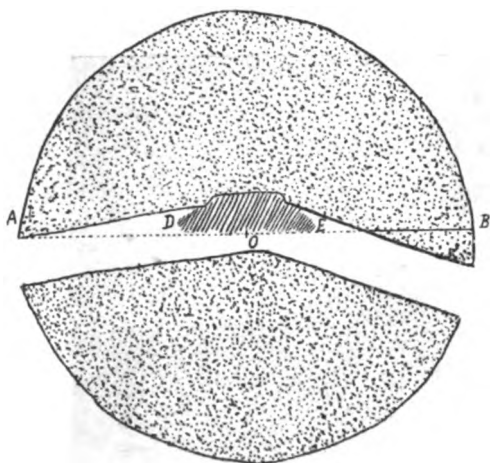


Обр. 3.

Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 1.

Сводниятъ гробъ, що се намѣри подъ равнището, въ центра на могилата, малко на изтокъ (обр. 3 и 4 DE), е твърдѣ поучителенъ отъ

всѣхъ страна. По него и по намѣренитѣ въ него прѣдмети можемъ си състави понятие за погребението на тракитѣ, за които напоследѣкъ тѣй много се приказва въ науката и тѣй малко още се знае нѣщо положително.



Обр. 4.

Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 1.



Обр. 5.

Сводна гробница въ мог. № 1. Отвѣсенъ разрѣзъ.



Обр. 6.

$\frac{1}{4}$ естествена голѣмина.

Гробътъ е цѣлъ подъ равнището TR въ видѣ на подница съ връшникъ, дѣто подницата е самиятъ гробъ, а връшникътъ е сводъ, въ форма на сегментъ (обр. 5). Първиятъ доленъ слой на гробницата се състои отъ обикновена глина (f), разстлана върху дѣвствена здрава прѣстъ и чакълъ. Понеже този най-доленъ пластъ, на който бѣха сложени останкитѣ отъ гореното тѣло и др. прѣдмети, не бѣше обгоренъ и, слѣдователно, зачервенъ и втвърдналъ, трѣбва да се приеме, че тѣлото е било изгорено нѣидѣ наблизко и сетѣ останкитѣ сж били прѣнесени на могиленото мѣсто-гробъ.

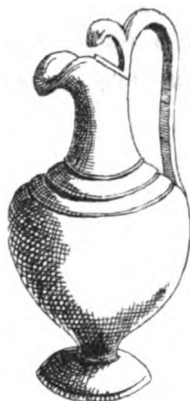
Вториятъ пластъ е вече сива и много мазна човѣшка пепель (e), на мѣста чиста и на дебелина отъ 1—2 сантиметра, а другадѣ избъркана съ хубаво запазени дѣбови вжглища. На мѣста, а особно отъ странитѣ изокколо, се намѣри поясъ

отъ бѣла глина. Въ сжщия втори пластъ се намѣриха, въ източната страна на гроба, три хубави, слабо запазени бронзови сѣда, именно една патера (обр. 6), употребявана въ древностъ като священъ сѣдъ за виноизлияние при жертвуване и други обреди. Нашата патера се отличава съ хубава масивна направа и дръжка, прѣдставляща миниатюрень лостъ на стѣнбоитна машина съ овнешка глава (aries).

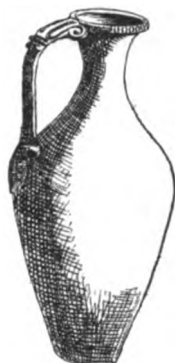
Въ патерата бѣше поставена друга още по-хубава бронзова стомничка (обр. 7), употребявана за сжитѣ обредни цѣли.

До патерата източно бѣше положенъ третиятъ бронзовъ сждъ като стомна, съ широка уста и съ дръжка (обр. 8).

Въ сщия този втори главенъ слой, се намѣриха прѣснати нѣколко голѣми желязни пирона, както и счупени лакриматории (балзаматории), шишенца отъ бистро и зеленикаво стъкло, съ дълги шии, въ които се поставяли миризми или противогниещи течности. Намѣри се и бронзова счупена чашка (обр. 9), въ дъното на която бѣ засъхнала тъмна жидкостъ. Други дебели стъкленици пъкъ бѣха или съвсѣмъ изпотрошени, или изкривени отъ силенъ огънь. Сѣ тамъ се намѣриха изпочупени червени и сиви глинени сждове, панички, както и нѣколко купчини отъ бѣла брашнена материя. На парчета отъ бакъренъ сждъ личеха залѣпени кжчета бѣло платно, чиста ленена тъканъ. Въ пепельта изровихме и овжглена половинка отъ орѣхова черупка, както и една лѣяна оловена щипалка (обр. 10).



Обр. 7.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 8.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

Въ сщия тѣзи вещи бѣха непосредно отрупани отъ единъ слой глина (d, обр. 5), надъ него другъ слой чистъ ситенъ пѣськъ (с), по-горѣ слой (b) отъ глина, горени кокали, овчи кокалчета недогорѣли, черепки — останали вѣроятно отъ жертвуванията при изгаряне на тѣлото. Най-горниятъ пластъ бѣше отъ едъръ чакълъ (а), който като да образуваше вѣнецъ на свода. Надъ разнитѣ тѣзи пластове бѣше нахвърлена прѣстѣта на могилата съ споменатитѣ по-горѣ гробове.

Всички тѣзи вещи бѣха непосредно отрупани отъ единъ слой глина (d, обр. 5), надъ него другъ слой чистъ ситенъ пѣськъ (с), по-горѣ слой (b) отъ глина, горени кокали, овчи кокалчета недогорѣли, черепки — останали вѣроятно отъ жертвуванията при изгаряне на тѣлото. Най-горниятъ пластъ бѣше отъ едъръ чакълъ (а), който като да образуваше вѣнецъ на свода. Надъ разнитѣ тѣзи пластове бѣше нахвърлена прѣстѣта на могилата съ споменатитѣ по-горѣ гробове.



Обр. 9.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

Като се откри главниятъ гробъ сравнително лесно, не продължавахме да разкриваме цѣлата могила, защото за това нѣщо трѣбваша голѣми суми, а освѣнъ това отъ прѣдполагаемитѣ обикновени гробове, каквито се разкриха въ горнитѣ пластове, науката би извлѣкла малко поука.



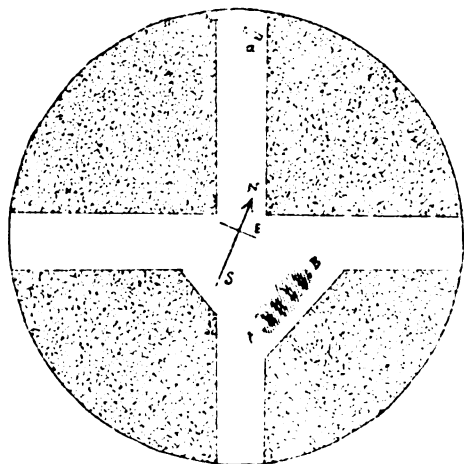
Обр. 10.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

За датирането на могилното погребение могатъ да ни послужатъ главно глинени черепки и бронзовитѣ сждове, съ своята форма и

орнаменти. Тѣ ни сочатъ първитѣ столѣтия слѣдъ Христа и принадлежатъ на трако-пеонското население по горня Струма, което се намирало подъ културното влияние на елинизма.

Могила № 2.

И тази могила бѣше валчеста (полукръгла), каквито сѣ и другитѣ околни могили. Тя бѣше прѣборавана отъ дълги години, прѣстѣта ѝ свлѣ-

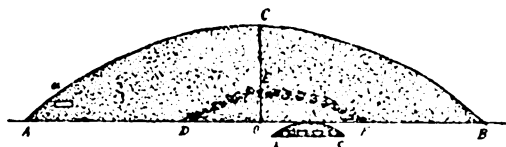


Обр. 11.

Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 2.

чена и посѣвана съ жито, поради което кръглата ѝ форма едва се познаваше (обр. 11 и 12). Приблизителниятъ ѝ диаметръ е 24 м. а височината 4-50 м. За пестене на срѣдства, и тази могила не се разкри цѣла, а, за да се намѣри главното погребение, направиха се два отвѣсни прорѣза, единъ по диаметра отъ изтокъ къмъ западъ и другъ отъ сѣверъ къмъ югъ. Въ първия прорѣзъ на сѣверния край (а) се намѣриха човѣшки прогнили отъ влагата кокали; сѣ обаче се позна-

ваше положението на скелета — съ глава на западъ, съ крака на изтокъ, както това се откри и въ могилитѣ №№ 1 и 3.



Обр. 12.

Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 2.

Главното гробно мѣсто (обр. 11 АВ) се откри малко на ю.-и. отъ срѣдата на могилата, на $\frac{1}{2}$ метръ нѣщо подъ равнището на нивата, което собствено не може точно да се опрѣдѣли.

защото е подигнато отъ свлѣлата се прѣстъ на могилата. Гробътъ е продълговатъ, отъ с. къмъ ю., съ дължина 3 м. Върху здрава земя, отъ обикновенъ рѣченъ чакълъ, е направена подница отъ обжарена червена прѣстъ, отгорѣ поизравнена и загладена, дебела 3—4 см. Прѣстѣта за подницата е донесена отъ друго мѣсто, защото околната прѣстъ е отъ другъ съставъ. Не е ясно, дали обжарването на подницата е станало на сегашното ѝ мѣсто или тя цѣла е донесена тукъ и сложена, за да служи за постилка на гроба. Въ полза на това, че тя е била обжа-

рена въ самото могилно мѣсто говори нейното долно дѣно, което е неравно и се прѣлива въ околната по-долу срѣда. Отъ друга пѣкъ страна не се забѣлѣзватъ вжглени и пепель, освѣнъ ако сж били поместени нарочно, за да се очисти гробната подница. На тази червена, лесно трошлива подница бѣха сложени наредъ по дължината ѝ 3 глинени сѣда, грубо издѣлие отъ нечиста прѣстъ смѣсена съ камъчета. Сѣдоветѣ бѣха напукани, изпочупени и още мокри отъ голѣмата влага на мѣстото. Околната прѣстъ бѣше навлѣзла въ тѣхъ отъ устието и отъ страни прѣзъ пробититѣ мѣста; поради това и възстановката на сѣдоветѣ бѣше невъзможна. Само на най-голѣмия сѣдъ можаха да се взематъ размѣритѣ, по това както стѣнитѣ му се бѣха отпечатели въ прѣстѣта. На височина той достига 45 см., съ диаметръ на корема си 30 см., а по форма приличаше на този въ обр. 89. Сѣщата форма имаше и вториятъ по-малѣкъ сѣдъ. Частитѣ на третия сѣдъ бѣха измѣсени съ околната прѣстъ, та и формата му никакъ не можеше да се опрѣдѣли. Вѣроятно, въ тѣзи сѣдове е била положена пепельта на изгорелитѣ покойници, сега неузнаваема, понеже е смѣсена съ околната прѣстъ на могилата. Сѣ на сѣщата подница бѣ сложена и една малка хубава глинена паничка съ двѣ дръжки отъ страни (обр. 13). Тя е единствениятъ прѣдметъ, по който може приблизително да се датира могилата. Паничката е правена на колело, стѣнитѣ ѝ сж позагладени; формата ѝ напомня подобнитѣ сѣдове отъ гръко-римско врѣме отъ първитѣ вѣкове слѣдъ Хр. Сѣ около сѣдоветѣ се намѣриха и кжсове отъ рѣждивъ мѣденъ телъ, дебелъ 2—3 мм.



Обр. 13.

 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

Гробното мѣсто съ подницата и сѣдоветѣ бѣха покрити съ джговитѣ сводъ отъ прѣстъ и едъръ чакълъ на дебелина около 15 см. Надъ този сводъ е натрупана прѣстъ отъ околната нива.

Могила № 3.

Тази могила се намира на изтокъ отъ първитѣ двѣ, на една издигнатина надъ селището, косто е въ равнище. Тя бѣ обрасла съ рѣдка джбова горячка (обр. 14 и 15). Отъ южната ѝ страна се намира площадка, дълга около 15 м., между могилата и спусъка къмъ селището. Още прѣди да почнемъ разкопкитѣ, по тази площадка личеха разбъркани тухли, камъни и хоросанъ. Споредъ това и разкриването трѣбваше да стане главно на двѣ мѣста — площадката BD и самата могила AB (обр. 14).

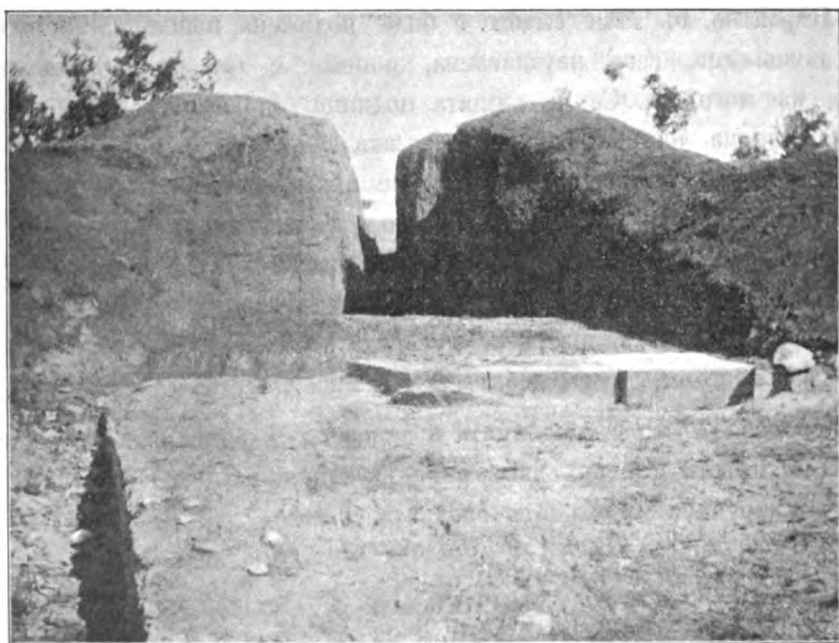
На една-двѣ педи подъ прѣстѣта на площадката се оказа якъ правоъгъленъ градежъ (обр. 15) отъ камъни и хоросанъ, постланъ хори-



Обр. 14.

Внѣшенъ изгледъ на могила № 3.

зонтално съ червени тухли. Нѣкои отъ тухлитѣ стоеха на мѣстата си, а други бѣха изкъртени отъ палешника на орача-стопанинъ. Неизрове-

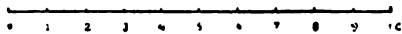
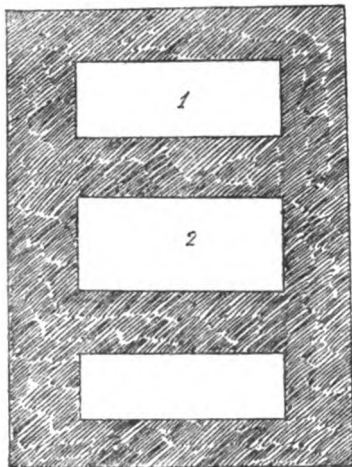


Обр. 15.

Разрѣзъ въ могила № 3 и площадката прѣдъ нея.

нитѣ тухли бѣха наредени и слѣпени успоредно съ стѣнитѣ на правоъгълника. Градежътъ имаше слѣднитѣ размѣри: 12 м. дължина, 9 м. широчина и 2 м. дълбочина въ земята. На срѣдата на сѣверната половина на площадката, връхъ тухлената настилка, бѣха сложени гранитни

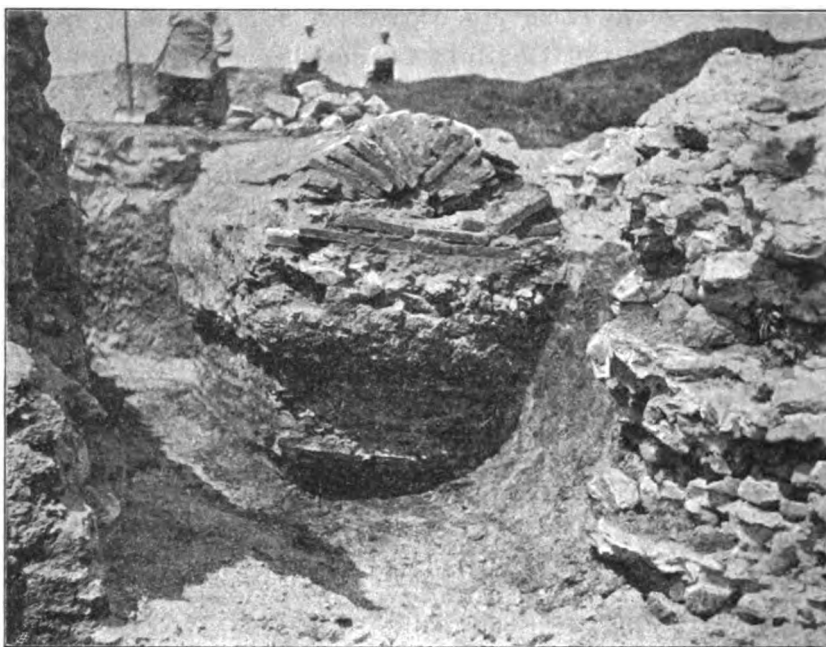
дѣлани блокове, които сжщо тѣй образуваха правоѳгълникъ, дългѣтъ 4 м., широкъ 2 м., дебелъ 30 см. Прѣдъ южното лице на гранитния правоѳгълникъ, до крайщата, бѣха сложени три недѣлани камѣка, два къмъ изтокъ, единъ къмъ западъ. Повърхността на единия отъ източнитѣ камѣни е покрита съ гладко-стъклена материя, образувана вѣроятно при силно нагорещаване. За подобни три камѣка, нагорещавани до червено, употребявани при погребението на ски-титѣ, говори Херодотъ въ кн. IV гл. 73. Отъ южна страна прѣдъ площадката се откри градежъ, който изглежда да е опора за стѣпала къмъ площадката. (Ср. обр. 23 буква С). Твърдѣ е вѣроятно площадката да е подъ на езически храмъ, входътъ, стѣпалата и вратата на който сж били обѣрнати на югъ. При гранитната издигнатата площадка е било самото свето мѣсто (*ναός*, *cella*), дѣто поставяли статуйтѣ на божествата.



Обр. 16.

Видъ на пода подъ тухлената настилка.

Подъ тухлената постилка на площадката се оказаха три правоѳгълни отдѣления (1, 2, 3 на обр. 16) отсетнѣ заплънени съ камѣни и хоросанъ. Отъ тѣхъ отдѣление 1 се намира подъ гранитнитѣ плочи. Като разкъртихме якия градежъ на това отдѣление, въ срѣдата му се откри много интересна сводова гробница, поставена по посока отъ н. къмъ з. Тя е съградена отъ червени тухли и хоросанъ (обр. 17, 18 и 19). Самиятъ гробъ образува правоѳгълно корито, покрито съ тухленъ крѳгълъ сводъ. Врата нѣма отъ никъдѣ. Размѣритѣ на гробницата сж слѣднитѣ: дължина 2·80 м., при свода височината 1·65 м., широчина на свода 1·20, широчина на основата 1 м. Вжтрѣшността на гробницата е подѣлена хоризонтално, съ редъ голѣми тухли на двѣ куѳини — горня, подъ самия сводъ, и долня (обр. 18, 19). Долното четвъртито корито е сжщинската гробница; празното му пространство е на дължъ 2 м., широко 55 см. и дълбоко 65 см. Долното гробно корито бѣ напълнено на дълбочина 10—12 см. съ пластъ отъ горени вещи, повечето нахвърляни безразборно. По-голѣмата частъ отъ тази горѣла материя съставяха пепелътъ и вѣглищата (борови и дѣбови); слѣдъ това идѣха животински и човѣшки останки отъ горени кокали,



Обр. 17.
Сводовата гробница гледана отъ ю.-и.-и.



Обр. 18.
Сводовата гробница полуразкрита.

двѣ носни кости отъ човѣшко лице, двѣ долни човѣшки челюсти, лобни кости отъ човѣкъ, много стѣкленици отъ сиво стѣкло, едни отъ които съвсѣмъ изкривени и полустопени отъ огънь, а други запазени цѣли съ бѣлѣзникава материя вътрѣ (обр. 20), единъ камененъ сѣдъ (обр. 21), една игла за коса отъ слонова кость (обр. 22), петъ сребърни римски императорски монети отъ I—II вѣкъ слѣдъ Хр. Всички тѣзи монети



Обр. 19.

Сводовата гробница разкрита.

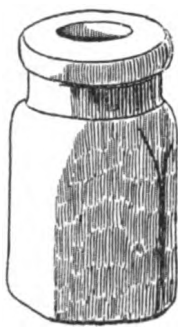
сж пострадали отъ огънь, изкривили се и отчасти стопили. Тѣ сж били хвърлени въ костера на покойницитѣ, или сж се намирали въ тѣхъ, за да имъ послужатъ за онзи свѣтъ. Отъ тѣхъ една е отъ императоръ Галба (68—69 г.), друга отъ Веспасиана (69—79 г.), третата отъ Антонина Благочестиви (131—161); останалитѣ двѣ сж много поврѣдени, но личи, по чистотата на среброто и голѣмината имъ, че сж отъ I—II вѣкъ. Споредъ това и могилата трѣбва да смѣтаме въздигната прѣзъ II вѣкъ слѣдъ Христа.

Отъ намѣренитѣ вещи въ гробницата и тѣхната постановка личи, че въ случая е имало погребение на двѣ лица, вѣроятно мъжъ и жена. Тѣлата ще да сж били изгорени на страни отъ сегашния гробъ и сетнѣ останкитѣ имъ прѣнесени въ съградената гробница заедно съ останкитѣ

отъ жертвуванитѣ животни, съ сѣдове, съ вжглени и др. вещи. Една желязна юзда и бронзови кжсове се намѣриха извънъ гробницата, заздани въ отдѣление 2 (обр. 16). Въ отдѣление 3 се намѣриха черепки



Обр. 20.
½ ест. гол.



Обр. 21.
ест. гол.

отъ глинени сѣдове, които по своя червения цвѣтъ, чисто тѣсто и алена глазуръ ще се отнасятъ къмъ II — III в.

Всичко това ни подсѣща за погребението на тракитѣ и скититѣ, описано у Херодота (V 8). „Богатитѣ (траки) се погребватъ така, казва Херодотъ. Тѣ излагатъ три дѣня наредъ трупа, сетнѣ волятъ всевъзможни жертвени животни, оплакватъ покойника и се гощаватъ. Тѣлото погребватъ било като го изгорятъ, било

като го заровятъ по другъ нѣкой начинъ, и, като насипатъ могила, устройватъ всевъзможни състезания. При най-важното състезание се даватъ и



Обр. 22.
½ ест. гол.

сѣотвѣтни награди. Така се погребватъ тракитѣ“. Относително жертвуване на жени, какъвто е случаятъ при нашата могила № 3, сжщиятъ Херодотъ (V 5) за погребение на мъжа у крестонцитѣ-траки казва това: „Крестонцитѣ постѣпватъ така. Всѣки отъ тѣхъ има по нѣколко жени, та когато нѣкой отъ тѣхъ умре, женитѣ почватъ да спорятъ, и приятелитѣ му гледатъ да узнаятъ, коя измежду женитѣ е била най-любима на покойника. И тази, която се признае за първа любимка, мъже и жени я занасятъ тържествено надъ гроба, дѣто бива убита отъ най-близкия роднина и послѣ погребана съ мъжа си. Останалитѣ нѣкъ жени смѣтатъ това като нещастие за себе си, защото то се брои у тѣхъ за най-голѣмъ позоръ“. А що се отнася до погребението на коне при покойника, за което ни подсѣща юздата намѣрена при нашата гробница, сжщиятъ Херодотъ говори за този обичай у скититѣ (LXXI, LXXII). И куманитѣ сж жертвували коне при погребението (Иречекъ, Исторія Болгаръ стр. 272).

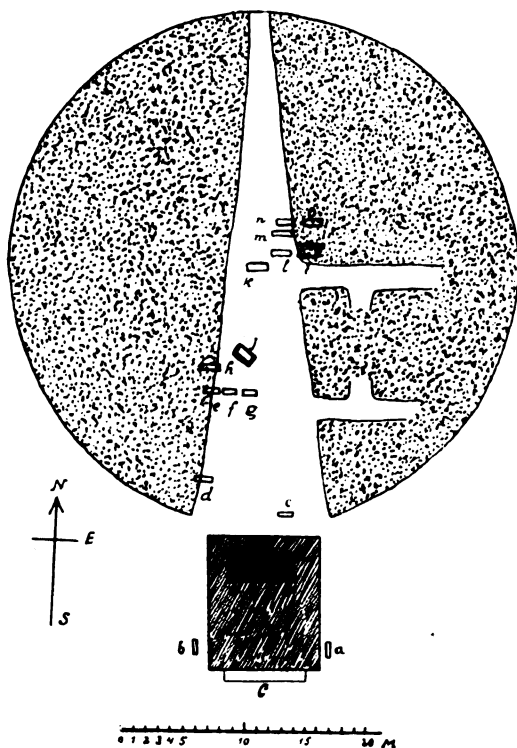
За разкопаването на самата голѣма могила № 3 се изискаха много сръдства, съ каквито не разполагахъ. (Въ диаметръ тя е дълга 42 м. и висока около 8 м. спрямо околното равнище). За това се задоволихъ само съ единъ голѣмъ и два по-малки разрѣза, толкозъ повече, че главното погребение, свързано съ могилата, се откри

при самата ѝ окръжностъ, въ горѣописания сводиранъ гробъ. Голѣмниятъ разрѣзъ се прокара по диаметра отъ югъ къмъ сѣверъ, а отъ останалитѣ два — единъ отъ центра къмъ изтокъ, а другъ успоредъ на него по на югъ. Отъ южна страна разрѣзътъ се направи широкъ 10 м., съобразно съ широчината на съседната 9-метрова страна на каменната площадка съ гробницата. Къмъ сѣверна страна той бѣ стѣсненъ и на края бѣ докаранъ едва до 1 м. 50 см. Източниятъ радиусенъ разрѣзъ се прокара сѣ съ омисль къмъ правилото, че въ повечето случаи главниятъ гробъ се намира източно отъ центра. На дълбочина отидохме до здрава, нетрупуна почва, до 10 м.

Въ двата разрѣза се откриха два вида погребения — обикновено заравяне на скелета и трупоизгаряне. Гробове съ обикновено заравяне се намѣриха 14, на дълбочина $\frac{1}{2}$ —1 м. подъ могилната повърхнина, всички въ лежаще положеніе, възнакъ, глава къмъ западъ, крака къмъ изтокъ. Наоколо не се оказаха пирони, които да сочатъ за употреба на дървени погребални ковчежи. Разположението на тѣзи гробове въ хоризонталенъ разрѣзъ е посочено въ обр. 23, а въ отвѣсенъ разрѣзъ въ обр. 24.

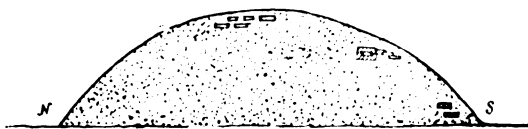
Черепътъ при гроба е (обр. 23) имаме index 0.76. Току подъ брадата на черепа, на гръднитѣ кости, се намѣри сребърно колце, вѣроятно обѣца.

Въ мѣстото j (обр. 23), на дълбочина 1.75 м., се откри продълговатото отъ западъ къмъ изтокъ погребално огнище, подобно на



Обр. 23.

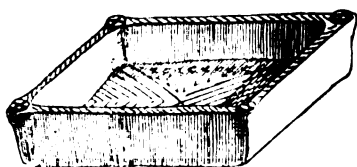
Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 3.



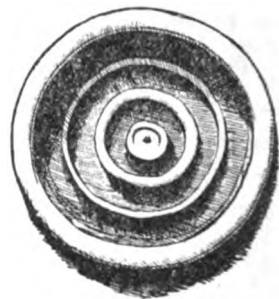
Обр. 24.

Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 3.

онова въ могила № 1, но безъ сводъ. Въ огнището имаше разстлана мазна човѣшка пепель, въглища и нѣколко сѣда натрупани на купчина.



Обр. 25.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 27.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 26.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



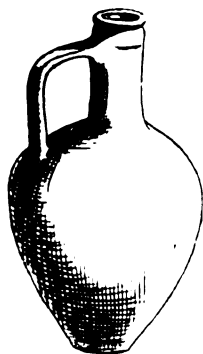
Обр. 28.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 29.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 30.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 32.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 31.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 33.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

Всичко туй пъкъ бѣше зарито съ обикновената жълточервена пръстъ (иловица) на могилата. Здравитѣ и възстановими сѣдове и тѣхнитѣ части сж слѣднитѣ: 1) Четвъртитѣ глинени сѣдъ (обр. 25), по рѣбоветѣ и дѣното на който личатъ прости орнаменти отъ наведени чертици или

жгли, а на горнитѣ четири рога стои по една прилѣпнала питка съ орнаментъ отъ двѣ кръстосани линии. 2) Бронзова патера съ счупена дръжка (обр. 26) и съ концентрично наредени изданки на дъното (обр. 27). 3) Парчета отъ бронзова чашка. 4) Червена глинена патера хубаво изработена (обр. 28). 5) Малка червена паничка съ дебели стѣни (обр. 29). 6) Нѣколко счупени глинени балзамарии съ тѣсно дълго гърло, притиснато при разширението на корема (обр. 30), а други съ прѣшленовидна шия (обр. 31). 7) Двѣ счупени стомни, които могатъ да се възстановятъ както въ обр. 32. По вътрѣшнитѣ стѣни на едната има два-три сантиметровъ пластъ отъ черна затвърдяла смола. 8) Долня частъ отъ бронзова чашка като обр. 9, въ която се намѣри нѣваква горѣла бѣла материя и въсчета отъ въгленъ. 9) Вита дръжка отъ счупенъ глиненъ сждъ.

Погребалното огнище въ мѣсто i (обр. 23), на дълбочина 1·50 м., бѣше малко и, освѣнъ малко пепель, размѣсена съ въглища, друго не съдържаше.

Въ рушевинитѣ при пода А се намѣри счупена глинена ламбичка (обр. 33).

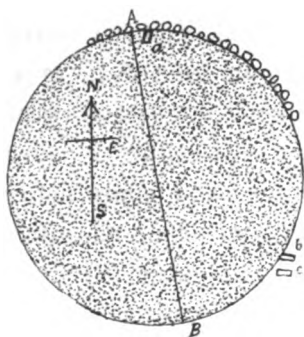
Два човѣшки скелета се намѣриха до сѣщия подъ при мѣста *a* и *b* (обр. 23). Този при *a* бѣ на дълбочина $\frac{1}{2}$ м., прострѣнъ по дължината на стѣната, току-речи цѣлъ изгнилъ, та едва можаха да се прикрѣпятъ коститѣ на лоба, който даде *index cephalicus* 0·80. Вториятъ скелетъ, при *b*, бѣше въ сѣщото положение, съ черепъ невъзстановимъ.

Могили № № 4—10.

Могилата № 4 (ср. обр. 1) е отъ срѣдня голѣмина, съ диаметръ 31 м. Отъ малкитѣ опитни разкопвания при тази могила се установява, че и тя е била погребална. Изоколо по окръжността ѝ се намѣриха наредени камъни, и то само на с.-и. ѝ жгълъ (обр. 34). На сѣверния край, на самата периферия (*a*), се откри глиненъ разпадналъ сждъ, съдържащъ въглени и прѣстъ, вѣроятно погребална урна съ пепель отъ човѣшко изгорено тѣло. На ю.-и. край на могилата се намѣриха два гроба (*b* и *c*) — погребение съ обикновено заравяне на скелета, съ посока отъ и. къмъ з. Скелетитѣ, поради голѣмата влага, бѣха съвсѣмъ разнебитени и невъзстановими.

Могила № 5 (ср. обр. 1) е надъ самото дупнишко шосе, натрупана надъ една природна издигнатина. Селянитѣ я наричатъ „Амѣдов гробъ“ или просто „Гробо“. Тамъ не правихъ никакви разкопки.

Могила № 6 е заобиколена по окръжността си съ камъни, като при могила № 4. И тя остана неразкопвана.



Обр. 34.

Отъ останалитѣ могили № 10 е била равнина отъ селянитѣ прѣди години. Намѣрени били черепки отъ глинени сѣдове и въглени; отъ това личи, че тя е съдържала между друго и костерно погребение, чрѣвъ изгаряне на тѣлото.

Разкопки на селището.

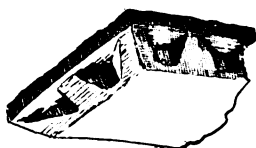
Отъ градежнитѣ останки — тухли, хоросанъ, дѣлани камъни — прѣснати туку-речи изъ цѣлата мощенска котловина, може да се прѣдположи, че нѣкогашното селище е захващало голѣма частъ отъ пространството между сѣвернитѣ и южнитѣ могили. Мѣстнитѣ спомени посочватъ старото легло на р. Струма да е било близо на 1 километъръ по на югъ отъ сегашното; рѣката нѣкога е завивала отъ Кадинъ-мостъ на ю.-и. и е допирала до хълмовитѣ спусъци, които падатъ отъ гребена, ще отдѣля Мощени отъ с. Четирци. Ако слѣдователно нѣкогашното селище е заемало срѣдата на котловината, по-голѣмата му частъ ще да е залѣно, изровено и занесено отъ Струма, която постоянно се отмѣстала на сѣверъ. Селяни разказватъ, че тъкмо подъ разкопекитѣ и по-долу изъ коритото на рѣката се виждали, слѣдъ особно поройно дохождане на рѣката, цѣли тухли и други градежни останки, които отсетнѣ бивали заливани съ пѣсъкъ и тина. По лѣвия високъ брѣгъ на Струма, на 15 кил. по шосето Кюстендилъ-Дупница, личеха още зидове и слѣди отъ сѣдове и други домашни потрѣби, които рѣката при всѣко дотичане рови и носи. Туй даде поводъ да се захванатъ разкопекитѣ на селището на това именно мѣсто. Отъ брѣга се отиваше нагорѣ къмъ шосето и надъ шосето, дѣто продължаваха зидоветѣ по посока къмъ могила № 3. Основи се показаха и при топлитѣ извори подъ могила № 4, сѣщо и сѣверно отъ могили № № 1 и 2; на югъ при стария брѣгъ на Струма (срв. обр. 1) сѣщо тѣй се откриха слѣди отъ зидове и много голѣми тухли; за послѣднитѣ се узна отъ опитнитѣ фугаси, които туку се правѣха за упражнение отъ I и VII пионерни дружини. Тамъ селяни бѣха памѣрили атински и Филипови тетрадрахми. За по-късенъ животъ въ котловината говорѣха рушевинитѣ на църквата при Лилячката рѣчичка и многото гробища около нея. Отъ направенитѣ сондажи се

видѣ, че откъмъ сѣверна страна пластътъ, що покрива старинскитѣ зидове, е съвсѣмъ тънъкъ; на мѣста той бѣше дебелъ само една-двѣ педи, на други мѣста този пластъ е билъ съвсѣмъ незначителенъ, та орачитѣ сж ровили и вадили отдавна камънитѣ и тухлитѣ на селището. По брѣга на Струма културниятъ пластъ слизаше до 2—3 метра. Слѣдъ направенитѣ сондажи на посоченитѣ мѣста, главната работа се спре на мѣстото при 15-ия километъръ, наричано отъ населението „Престоло“.



Обр. 35.

Камененъ прагъ съ дупки за оситѣ на вратата.

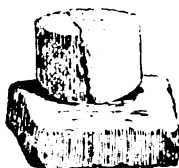


Обр. 36.

Капителъ.



Обр. 37.



Обр. 38.

Подставки за колони.



Обр. 39.

Откритото мѣсто при букви *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *k*, *l* (гл. плана на разкопкитѣ) прѣдстави основи на часть отъ нѣкогашенъ градъ. Току-речи всички форми сж четвъртити (обр. 35—40). Градивото на зидовѣтѣ е отъ ломенъ и рѣченъ камъкъ съ хоросанъ. Хоросанътъ е смѣсъ на варъ, пѣсьъзъ и кълцани червени тухли. Не липсва обаче и дѣланъ камъкъ, както напр. въ стѣнитѣ при *a*, *b*, *c*, *d*, *e*. Каменни плочи сж употрѣбени при *b*, *c*, *e* като подставки на колонитѣ. Онѣзи стѣни, които сж по-високо запазени, вече иматъ и тухленъ градеженъ материалъ, особено въ жглитѣ, както напр. при сграда *a*, при стѣналата до *d*. Това показва, че надъ основата нагорѣ въ това селище зидовѣтѣ отчасти сж били градени съ камъкъ и тухли. Дебелината на стѣнитѣ варира между 50 и 90 см. Колонитѣ при *a*, *c* и *d* сж били кръгли каменни, както личи отъ намѣренитѣ повалени по земята подставки, половини и по-малки части отъ колонитѣ, капители и пр. Камъкътъ на колонитѣ е пѣсчаникъ, какъто



Обр. 40.

Долня керамида отъ покривъ.

обикновено се намира въ околността. Повечето отъ поставкитѣ на колонитѣ сж отъ гранитъ. При буква е по основния зидъ на галернитѣ стълбове се намѣриха само четвъртити плочи, служещи за подставки. Не се намѣри обаче паднала ни една колона или частъ отъ нея; това показва, че тамъ стълбоветѣ ще да сж били дървени или пъкъ ще да сж били извадени отъ орачитѣ, толкова повече, че тамъ подставкитѣ се



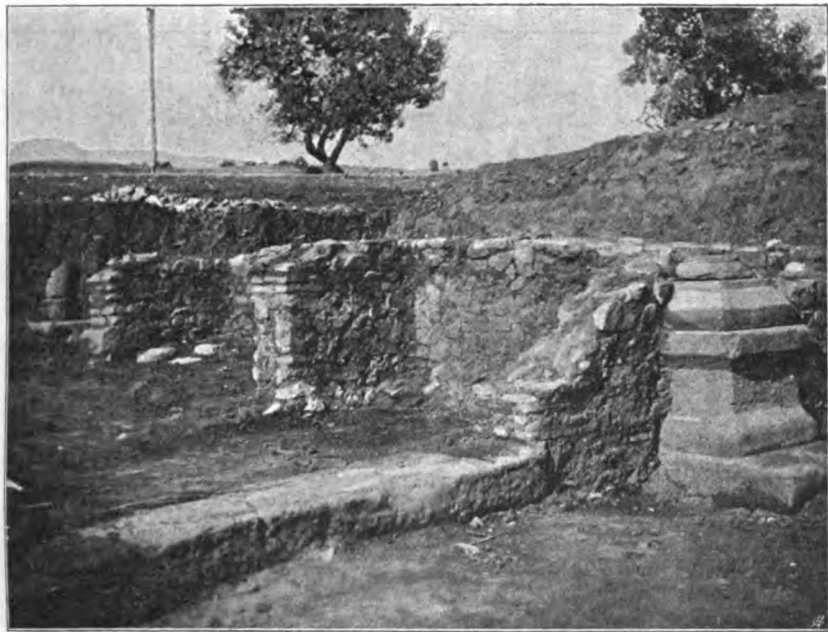
Обр. 41.

Изгледъ на останкитѣ отъ трѣма при с, d на плана.

намиратъ плитко въ земята. Намѣриха се и много слѣди отъ дървенъ градеженъ материалъ, обрнатъ въ въглени или части отъ овжлени греди. Ако се сжди по голѣмото количество въглени, намѣрени изъ цѣлото разкопано пространство, както и отъ факта, че керамики, домашни сждове и вещи, монети и др. прѣдмети сж избъркани безразборно, трѣбва да се приеме, че градътъ ще е билъ поразенъ отъ голѣмъ пожаръ и слѣдъ това вече не се е въздигалъ на това мѣсто. Липсата на цѣнни сждове и домашни вещи посочва още, че градътъ ще е билъ и ограбенъ още при опожаряването му, а по-сетнѣ пъкъ селянитѣ сж задигнали по-добрия и по-здравия останалъ градеженъ материалъ.

Поради тършуванията изъ сградитѣ отъ селяни и иманяри, разбъркани сж и културнитѣ наслоения, които се напластаватъ естествено при нѣколко вѣковното просъществуване на извѣстно селище. Не е чудно

слѣдователно, дѣто на едно и сѣщо мѣсто тукъ се намиратъ вещи отъ прѣдисторично врѣме, смѣсени съ такива отъ елинското и римско изкуство. Всичко това показва само старостъта на селището и неговото загинване прѣзъ края на римската епоха, отъ когато не се вѣствяватъ никакви културни вещи. Изключение прави мѣстото около църквата и отчасти при западнитѣ зидове.



Обр. 42.

Изгледъ на останкитѣ отъ сграда а, откъмъ вратата.

Особенъ интересъ прѣдставятъ тукъ зидоветѣ при мѣстото *g*, *h*, *i*, *j*, защото тукъ културнитѣ наслоения сѣ запазени сравнително добръ. По отвѣсно изровения брѣгъ на Струма, на дълбочина до 3—4 метра, личатъ слѣди отъ нѣкогашенъ животъ: горѣла прѣстъ, грънчарски черепки, животински кости. Този пластъ заслужава вниманието на праисторика. Надъ този пластъ стоятъ основитѣ на сгради, дълбоки $\frac{1}{2}$ — $1\frac{1}{2}$ м. Тѣзи основи не се различаватъ отъ лежащитѣ на изтокъ отъ тѣхъ, само че сѣ градени съ камъни и калъ; тукъ-тамъ само личи и хоросанъ. Прѣдметитѣ, що се намѣриха ниско край тѣзи зидове, се отнасятъ къмъ римската епоха: голѣми правилни кюпове, тънки глинени сѣдлови, черепки отъ черна, сива и алена римска глина и орнаменти, римски императорски монети. Отчасти изъ самия този римски пластъ и надъ него се отвориха прѣдмети отъ варварска култура: свински

зжби служащи за украшения, костена кука, грънчарски черепки отъ грубо тѣсто и форми, нѣкои работени безъ колело, полирани каменни брадвички. На пръвъ погледъ човѣкъ би рекълъ, че тукъ цивилизацията, слѣдъ своя гръко-римски разцвѣтъ, е ударила назадъ и, слѣдъ като човѣкъ е знаелъ металическитѣ оржия и лѣхубавитѣ издѣлия на грънчарството, повърналъ се е назадъ къмъ простотия, къмъ каменни оржия и



Обр. 43.

Изгледъ на сжщата сграда « отзадъ.

първобитни домашни сждове. Безъ съмнѣние, случаятъ най-добрѣ ще се обясни не съ нѣкакъвъ назадъкъ у мѣстното население, а съ заселването на нови по-малокултурни сѣверни пришелци, каквито сж били нѣкои отъ скитскитѣ племена, които прѣзъ първитѣ вѣкове на византийската епоха се поселиха въ балканскитѣ земи, едни мирно, други насилствено съ огънь и мечъ. Тѣзи каменни и костени оржия и по-първобитни грънчарски сждове отгорѣ надъ издѣлията на гръко-римската култура ще принадлежатъ на готи и хуни, словѣни или на прабългаритѣ, защото други по-нови сѣверни вълни не сж заливали тѣзи краища прѣзъ началото на срѣднитѣ вѣкове.

Както личи и отъ плана на разкопкитѣ, нѣщо цѣлостно въ градежно отношение прѣдставятъ основитѣ при *a, b, c, d, e, f*. Едно про-

странство отъ около 10.000 \square м. е било застроено квадратно съ стаи и отдѣления по квадратната линия и въ срѣдата дворъ. Отѣмъ двора сградитѣ сж имали галерия (трѣмъ), издигната на колони, чаето личи отъ останкитѣ на базитѣ при сграда *a*, *b*, *c*, *e*. Сравнително по-добрѣ бѣха запазени основитѣ и около единъ метъръ високо и стѣнитѣ на сграда *a* (обр. 42—44). Лицето на сградата е обърнато на югъ, дѣто се намира

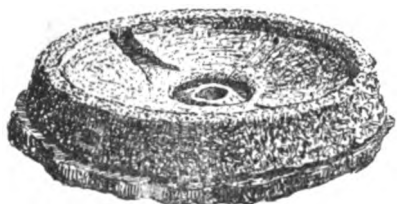


Обр. 44.

Изгледъ на зидовѣтѣ при *a* и *b*.

и голѣма врата, широка 2.70 м. На долния камененъ прагъ (2.70 м. \times 70 см.) отъ двѣтѣ крайни страни има по една трапчинка (обр. 35). Въ тѣзи двѣ трапчинки сж стоели оситѣ, около които сж се въртели цѣлтѣ крила на вратата. До вратата, на десно въ плана, въ стѣната сж вздани два каменни жертвеника; на втория отъ тѣхъ стои прѣчупена каменна колона. Току-речи изотвредѣ около сграда *a* се намѣриха парчета отъ каменни колони, повалени до базитѣ и плочитѣ, които си бѣха на старото мѣсто. Прѣди години тукъ билъ намѣренъ единъ дѣланъ жертвеникъ и билъ употребенъ отъ кантонеритѣ при градежа на една брѣгова подпора на шосето до самата Струма. Вѣроятно по този и други подобни жертвеници (прѣстоли), които се намирали нѣкога тукъ, и мѣстото носи име въ населението „Прѣстоло“.

Отъ вещитѣ, които се намѣриха при разкопкитѣ, голѣма частъ принадлежи на сградата при *a*. Тамъ се намѣриха грънчарски сѣдове, домашни вещи, храни, монети и др. Въ двѣтѣ крила на тази сграда се намѣриха 4—5 гранитни ръчни воденици (хромели-*χαιρόμυλον*), които приличатъ на запазенитѣ досега такава, съ които се меле солъ, болгаръ и др. (обр. 45).



Обр. 45.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.

Въ нѣколко голѣми глинени връчви при *a* се намѣриха храни, наистина вече овжглени отъ пожаръ, но се пазещи формата на зърната си: пшеница, рѣжъ, овесъ, уровъ. Една-двѣ шепи просо, запазено случайно отъ огъня и влагата, се намѣри въ единъ сѣдъ въ отлично състояние. Въ една малка чашка се намѣри

цѣла глава овжгленъ чесънъ, частитѣ и люспитѣ на който се познаваха най-потънко.

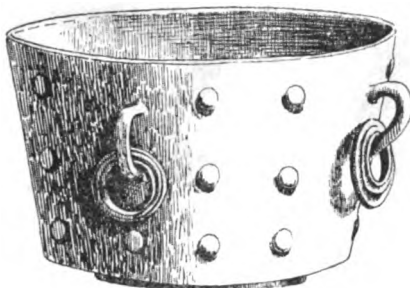
Грънчарскитѣ издѣлия, каквито се отериха изъ разкопкитѣ на много мѣста, сж интересни както поради материята си, тъй и поради формата си. Като изключимъ нѣкои съ груба, ронлива или пѣсъчлива глина, една частъ отъ керамическитѣ работи прилича по съставъ на сегашнитѣ български глинени сѣдове, а други сж направени отъ съвсѣмъ прѣчистено глинено тѣсто, изпечено въ алень (багрѣнъ) цвѣтъ или пъкъ сж отъ черна или сива чиста хубава глина, позната и сега на нѣкои македонски грънчари. Отъ алена и черна глина сж изработени най-хубавитѣ и тънки керамически нѣща, намѣрени въ мощенскитѣ разкопки. Тѣ стоятъ много по-високо отъ сегашнитѣ български грънчарски сѣдове. Една частъ отъ сѣдоветѣ сж намазани по външната си стѣна съ тънъкъ пластъ червена материя или прѣчистена глинена каша, която лъщи като съврѣмения гледжъ, тогава непознатъ. Други керамически издѣлия се отличаватъ съ съвсѣмъ тънъкъ, току-речи невидимъ, гладъкъ и лъскавъ горенъ пластъ, чието образуване е останало и досега тайна за историка на римската керамика.

По форма нашитѣ керамически находки сж отъ разенъ видъ: едни се сходатъ съ издѣлията на елинското изкуство, други съ тѣзи на римското, а трети ще да си иматъ домашенъ тракийски произходъ. Това ще има да опрѣдѣлятъ бъдащитѣ издирвачи на тракийската материална култура въ деня, когато се събератъ повече паметници отъ първитѣ познати староседѣлци на Балканския Полуостровъ. Отъ намѣренитѣ гли-

нени сѣдове заслужаватъ внимание грамаднитѣ дебелѣ врѣзчи съ тѣсни дѣна,¹⁾ кюпове, стомни съ високи гърла, стомнички съ тѣсна кжса шия, издутъ коремъ и тѣсно дѣно, бардученца и гърнета като сегашнитѣ, полукѣлбовѣ паници, изящни вази съ халѣи или лѣвовѣ глави, малки



Обр. 46.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 47.
О $\frac{1}{4}$ ест. гол.



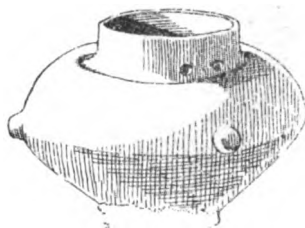
Обр. 48.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 49.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



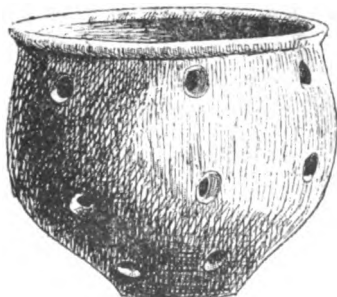
Обр. 50.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 51.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 52.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 53.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 54.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

¹⁾ Изъ Кюстендилско и Дупнишко селянитѣ си поставятъ въ такива старински врѣзчи: жито, сливи, вино. Една отъ тѣхъ събира 1300 оки, друга 700 оки и т. п.
На Хисарлъка при Кюстендилъ бидоха открити 15 здрави и нѣколко счупени голѣми врѣзчи.

чапки отъ черна глина съ двѣ дръжки, кандилници, саесии, ламбички и др. На първо мѣсто даваме образитѣ на глинени сѣдове, които можемъ да отнесемъ къмъ римската императорска епоха (обр. 46—63). Други намѣрени край зидоветѣ и въ сградитѣ грънчарски издѣлия сѣ:



Обр. 55.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



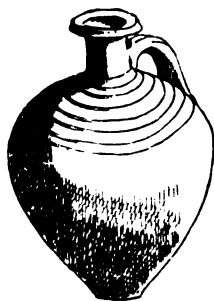
Обр. 56.
 $\frac{1}{14}$ ест. гол.



Обр. 57.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 58.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 59.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 60.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



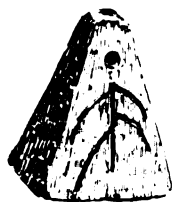
Обр. 61.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



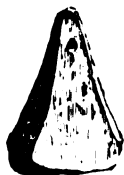
Обр. 62.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 63.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 64.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 65.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 66.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 67.
ест. гол.

грузила (тежести, обр. 64—65), прѣшлени (обр. 66—67), куршуми на войницитѣ пращници (68—69). Въ лѣвото отдѣление на *a* се намѣриха около 30 парчета отъ тѣзи тъкарски тежести, употребявани на рибарскитѣ мръжи и на становетѣ, за дърпане основата. И сега намѣста въ Българско си служатъ съ подобни тежини при тъчене. Всичкитѣ пирамидки сѣ продупчени на горната частъ, а нѣкои иматъ на едната си стѣна орнаментъ като клонче. Едни отъ тежеститѣ иматъ форма на конуси.

Прѣшленитѣ сж или отъ недопечена бѣлизнява глина или добръ опечена, червена (обр. 66—67). Нѣкои отъ тѣхъ, както това личи по малкитѣ имъ дупки, ще да сж служили за огърлица.

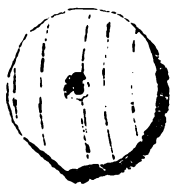
Камъчетата, що сж хвърляли войницитѣ прашници, сж били пра-



Обр. 68.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



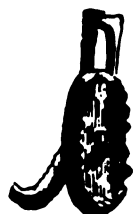
Обр. 69.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 70.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 71.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



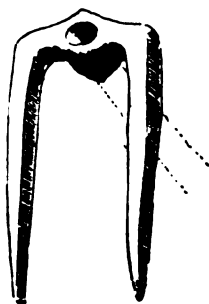
Обр. 72.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 73.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 74.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 75.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.

вени или отъ олово или отъ печена глина. Намѣренитѣ въ нашитѣ разкопки сж тежки, продълговати колкото джбовъ желадъ, въ срѣдата издути, а на краищата изострени (обр. 68—69).

За пълнота, нека спомена и за една дѣтска играчка. Думата ми е за двѣ търкалца отъ ступенъ глиненъ сждъ, провъртени въ срѣдата, за да служатъ за миниатурна дѣтска воличка (обр. 70—71) досажъ като тѣзи, що си правятъ нашитѣ дѣца по селата и паланкитѣ.

Освѣнъ глиненитѣ сждове жителитѣ на нашето селище сж употрѣбавали и стъкленни — едни отъ дебело синкаво



Обр. 76.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 77.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

стъкло, други отъ тънка и доста чиста, прозрачна материя. Дебелитѣ по-тъмни въсчета бѣха отъ шише, а прозрачните — отъ чаши и вази; но както еднитѣ, тъй и другитѣ сж тъй поврѣдени или полустопени и изкривени отъ силенъ огънь, че е невъзможно да се възстанови правилно формата на сждоветѣ. Намѣриха се и тънки цѣвички, волкото дръжка на гѣше перо, отъ синя стъклена материя.

Намѣренитѣ бронзови работи сж повечето малки: едно звънче, на което стои отжтрѣ и глаголецътъ, разни колца, малка масивна чашка като масивно хаванче, наръбено стълбче (обр. 77), нѣколко куфара (обр. 72—73).

Отъ желѣзнитѣ нѣща, много пострадали отъ ржждата и огъня, намѣриха се най-вече голѣми разнообразни пирони (такива имаше покрай всичкитѣ разрити зидове на градището), единъ отъ които дълъгъ 30 см.; голѣми скоби за свързване частитѣ на сградата или вратата; една верига; една брадва; единъ дикелъ, който се отличава отъ сегашнитѣ по острия жгълъ, образуванъ между дръжката и ушитѣ (обр. 75); една стрѣла (обр. 76).

За да се опрѣдѣли епохата, на която принадлежатъ зидоветѣ при мѣстата а-1, спомагатъ донѣйдѣ и самитѣ стѣни, тѣхниятъ градеженъ материалъ, разпрѣдѣлението на жилищнитѣ отдѣления. Освѣтъ това и всички намѣрени домашни вещи и грънчарски издѣлия, съ изключение на посоченитѣ по-горѣ костени и каменни орждия, сѣ сочатъ едно врѣме — римско-императорската епоха до срѣдата на IV в. Останки отъ християнски култъ не се намѣриха. За опрѣдѣляне на епохата най-добрѣ служатъ надписитѣ и монетитѣ. По-долу отъ разкопкитѣ, край шосето, се намѣри прѣчуупена надгробна плоча отъ пѣсѣчникъ, 1.55 м. × 70 см. × 22 см., съ надписъ отъ прѣдхристиянско врѣме. Плочата била поставена отъ нѣкого си Меркурия за споменъ на покойната му жена, която живѣла 25 год.:

Прочетено: Βιόσασα ἔτη καὶ Μερκούριος ἀνώνυμος τῇ ἰδίᾳ γυναικὶ μνημῆος χάριν.

Камъкътъ е прибранъ въ сбирката на Кюстендилската гимназия.

На върха на единъ отъ сѣвернитѣ хълмове, наричанъ „Пропастъ“, надъ разкопкитѣ се намира каменна ограда, като станчка, отъ блокове и други по-дребни камъни. На единъ отъ блоковетѣ има малъкъ надписъ, който гласи Σηλυγῆ Μουχωνοῦ Δολήρου (обр. 78). Той е важенъ поради двѣтѣ тракийски имена: Мукнанъ и Долесъ, каквито се срѣщатъ твърдѣ често изъ Тракия (ср. Dumont, Monuments figurés de la Thrace, 22;

Tomaschek, Thraker II 34; Мсб. XVI—XVII 18). Тѣзи тракийски имена говорятъ достатъчно за нѣкогашния етниченъ съставъ на населението при Кадинъ-мость.

Къмъ прѣдметитѣ на тузашния нѣ-
кога езически култъ трѣбва да отнесемъ
между друго и мраморната плочка съ
релефенъ образъ на бога Митра
(обр. 79). Тя се намѣри въ сграда I,
заедно съ една теракотена малка глава
(лицето), една глинена маска (обр. 80) и ламбичка. Култътъ на иран-
ското божество Митра се разпространилъ у насъ най-вече въ II—III вѣкѣ,
та и горната находка ще отнесемъ къмъ това врѣме.

СКНѢ
✕КІАНѢ ✕ ΔН
δс

Обр. 78.



Обр. 79.

† естествена голѣмина.

Монетитѣ опрѣдѣлятъ най-добрѣ епохата на разкопаното селище Мощени. Двѣ се намѣриха на югъ отъ рѣката: една атинска тетрадрахма отъ III в. пр. Хр. и една Филипова дидрахма. Селището обаче при букви а—I, съ зидовѣтъ и вѣщитѣ, които се разкриха, ще да е

възникнало тепърва въ римско врѣме, къмъ края на I в., и е било разрушено и опожарено прѣзъ IV в. И монетитѣ обхващатъ тази епоха, отъ I—IV в. сл. Хр. Тѣ сж бронзови, отъ I в.: Реметалкъ I и Клавди I по 1 монета; II в.: Траянъ 2 монети, Маркъ Аврели 2 монети; III в.: Септими Северъ 1 монета, сѣчена въ Пауталия (Кюстендилъ), Юлия Домна 1 монета отъ Адрианополъ, Каравала 8 монети, отъ които 4 отъ



Обр. 80.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 81.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



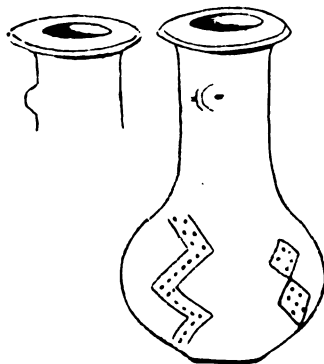
Обр. 82.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 83.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 84.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 85.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



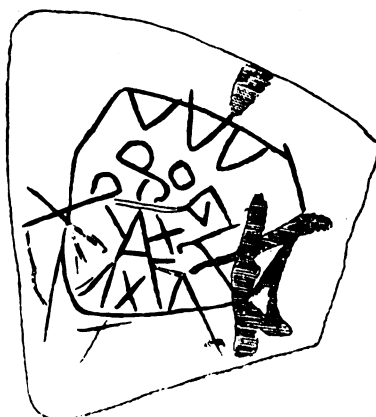
Обр. 86.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

Пауталия, 1 отъ Филинополъ, 3 отъ Сердика, Гета 2 монети отъ Пауталия, Ал. Северъ 2 монети отъ Никея, Галиенъ 1 монета, Пробъ 1 монета, неопрѣдѣлени отъ сѣщия вѣкъ 3 монети; III и IV в.: Констанци Хлоръ 3 монети; IV в.: Константинъ Велики 1 монета, Криспъ 1 монета и 2 неопрѣдѣлени.

Казахме по-горѣ (стр. 183 сл.), че заедно съ прѣдметитѣ отъ по-късна култура отъ римско врѣме се намиратъ избѣркани и тавива отъ по-старо врѣме или пъкъ принадлежатъ на сѣверни пришелци. Между тѣхъ като типични ще отбѣлѣжимъ двѣ идолчета отъ печена глина (обр. 81 и 82). По-здраво запазеното (обр. 82) по формитѣ на тѣлото си и въсата

си опашка изглежда на мечка. Досищъ такива идолчета бидоха намѣрени отъ Р. Поповъ въ Коджа-Дерменската могила (ср. Пер. сп. LXX, табл. XXIII 4). Къмъ прѣдисторично врѣме се отнасятъ и двата глинени сжда (обр. 83 и 85), правени безъ грънчарско колело и имащи по една изданка като носъ и двѣ очи; не изглежда тѣзи изданки да сж за прокараване врѣвъ и носене на сждоветѣ, защото дупката на единия сждъ е запушена, а на другия съвсѣмъ тънка. Сѣ къмъ това врѣме ще отнесемъ востенитѣ и рогови орждия, както напр. куката обр. 84. Отъ намѣренитѣ каменни тѣсли, съ позната обикновена форма, двѣ сж съвсѣмъ плоски и иматъ видъ на лопатки (обр. 86).

Отъ особенъ интересъ за въпроса по рунското писмо у германскитѣ и словѣнски народи се явява каменниятъ надписъ № 87. По своя общъ изгледъ и по своята рамка около бѣлѣзитѣ той досищъ подсѣща за двата микорински словѣнски надписа (J. Lesiejewski, Runy, 99); по третѣ си бѣлѣга $\wedge \wedge \wedge$ прилича на Иланджийския надписъ въ Родопитѣ, а изобщо напомня и германскитѣ рунски каменни надписи (ср. Wimmer, Die Runenschrift 247, 254, 357 и др.)



Обр. 87.

 $\frac{1}{2}$ естествена голѣмина.

И тѣй, разкрититѣ при букви $a-l$ зидове и вещи се отнасятъ до нѣкой непознатъ градецъ, просъществувалъ прѣзъ врѣме на римското владичество отъ I—IV в. и загиналъ вѣроятно прѣзъ врѣме на великото прѣселение на народитѣ. Споредъ това, ако старинитѣ и по десния брѣгъ на Струма излѣзатъ отъ това врѣме, би трѣбвало да отиѣстимъ и диреното тукъ мѣстоположение на Юстиниановия градъ, който е отъ VI в. Между посоченитѣ по-горѣ (стр. 163) старински мѣстности близки до Брдуня и Таваличаво (прѣдполагаеми Бедеряна и Таврезинумъ), особно внимание заслужаватъ селата Долня и Горня-Гращица.¹⁾ Тѣ лежатъ по склоноветѣ на Конявската планина и сж се намирали на римския

¹⁾ Като е дума за града първа Юстиниана и неговото мѣстонахождение, нека наведемъ думитѣ на Прокопия, секретаръ Юстиниановъ: „ . . . Има едно село нар чено Таврезинумъ (Ταβριζινον), нахоще се близо до крѣпостта Бедеряна (Βεδερικον). Въ това село се е родилъ всемирниятъ владѣтель, царъ Юстинианъ . . . Наблизо пъвъ до това село той съгради великолѣпенъ градъ и го назова Първа Юстиниана“ (De Aedif VI 1). Отъ Брдуня и Таваличаво (Бедеряна и Таврезинумъ) до Кадинъ-мостъ има собствено 6—7 километра, до Горня-Гращица $3\frac{1}{2}$, а до Долня-Гращица около 6 километра.

пътъ Пауталия—Елея—Сердика. За старинския дълъгъ 70 м. гранитенъ мостъ на Струма, който съединявалъ Пауталия съ Долня-Гращица, прѣди още да бѣде съграденъ Кадинъ-мостъ, поменахъ въ книгата си Сѣверна Македония, стр. 20 и 407. Старини сж запазени особено въ Долня-Гращица. Това село се таи въ хубава долинка, изобилно напоявана. Изокolo му се издигатъ хълмове, по двата западни и южни отъ които личатъ слѣди отъ стари градежи. Развалинитѣ на най-западния хълмъ, дѣто сега се нахождатъ християнскитѣ гробища, сж познати у селянитѣ съ името „Лятинската црква“. На отсрѣщното западно по-низко възвишение стоятъ основитѣ на продълговато укрѣпление, наричано отъ населението „Кальѣто, Градището“. Подобни зидове се намиратъ и по южния продълговатъ хълмъ. „Кальѣ“ има и въ близкото село Горня-Гращица. Отъ находкитѣ въ Долня-Гращица виждахъ у селянитѣ една бронзова Хермесова статуйка, глинена конна статуйка, римски императорски монети, византийски отъ VI в., именно отъ Юстина и Юстиниана (една златна). Въ църквата на Горня-Гращица били зазидани строшени мраморни статуи. Най-сетнѣ самото име Гращица подсѣща за старинското укрѣпление (градъ) и се нахожда въ свръзка съ имената на селата Градешница, въ Мелнишко и Битолско.

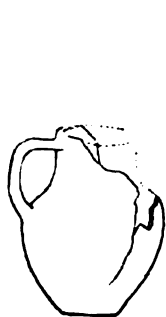
Сондажъ около топлитѣ извори. Южно отъ могила № 4. току подъ наклона на хълма, извира топла вода отъ четири извора. Сега служи за киснене на вонопъ и се нарича отъ околното население Топликъ, Яменски топликъ,¹⁾ Четирски топликъ. Като имахъ прѣдъ видъ, че нѣкогашниятъ градъ въ котловината ще да е използвалъ тази вода за бани, направихъ сондажи около изворитѣ. По-голѣми разкривания не се направиха поради наводнената мѣстность и липсата на нужнитѣ за случая помпи. Между двата по-горни извора, на дълбочина 1.50 м., се разкри нѣкогашенъ зидъ. На 60 м. юго-източно отъ могилата, току надъ самитѣ извори, се откри и други зидъ, на дълбочина 2 м. въ земята. При него се намѣри половина отъ голѣма глинена врѣзва. Изобщо около и при изворитѣ се срѣщатъ изровени камъни, по които има още частъ отъ хоросанъ. Водата е симпурно-минерална и има 24° С. топлина въ всѣки отъ мѣренитѣ три извора.

Основи отъ водопроводъ се откриха край Лилячката рѣка. Тѣ се намиратъ току при изхода на рѣката отъ тѣсния долъ. Запазени

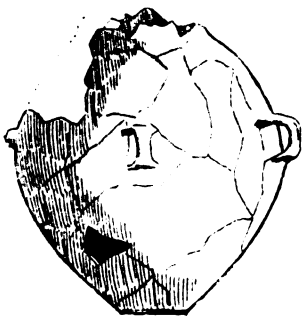
¹⁾ Надъ изворитѣ минава пътъ за близкото селце Ямепъ. Може би самото име на селото да е старинско и значението му да е въ свръзка съ топлика, защото на грѣцки *ισχυρή* *исхирѣ* ще рече мочурливо мѣсто, нилана.

сж всичко 4 стълба по лѣвия брѣгъ на рѣката. По градежъ, градеженъ материалъ и останки около тѣхъ тѣ се отнасятъ къмъ сжщата епоха, отъ която е и града при шосето. Отъ посоката на стълбоветѣ личи, че водата за града е била доварана по акведуктъ откъмъ канаритѣ надъ с. Таваличаво, дѣто и сега има хубава балканска вода.

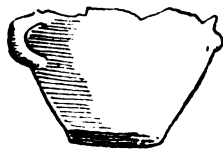
Дълбока, кръгла гробница се намѣри при мѣсто *m* на плана. На 50 см. подъ повърхнината на нивата се отвори кръгла ограда отъ недѣлани камъни, 3 м. въ диаметръ. Гробницата е дълбока 4 м. На 2 м. дълбочина, въ центра на окръжността, се показаха слѣди отъ горена червеникава прѣстъ и тамъ положени три строшени глинени сѣда, въ двата по-голѣми отъ които се намѣриха части отъ човѣшки скелетъ, избъркани съ жълта прѣстъ; прѣстътъ е проникнала отсетнѣ отъ околната почва въ сѣдоветѣ. Голѣмиятъ сѣдъ, чиито късове можаха да се наредятъ съ голѣмъ трудъ, прѣдставя широкъ къпъ съ малки дръжки изокколо, отъ които двѣ сж здраво запазени, както и частъ отъ третя (обр. 89). Сѣдътъ е високъ 32 см., а широкъ въ диаметръ



Обр. 88.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 89.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

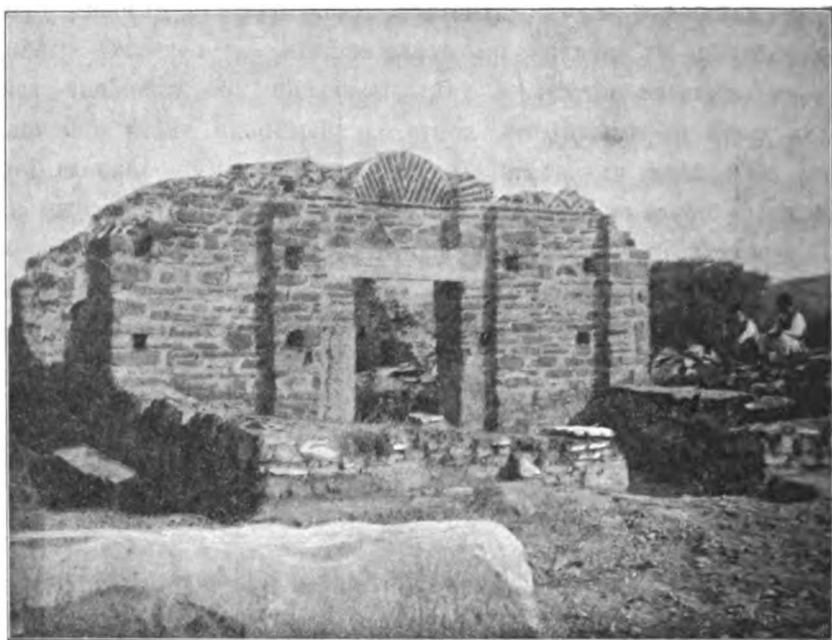


Обр. 90.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

27.5 см. Дъното му е плоско съ неправилно продълговата окръжност, което вече посочва, че сѣдътъ не е правенъ на колело; пъкъ това показватъ изобщо и стѣнитѣ, които не сж завити правилно. Глината е сравнително прочистена отъ едри камъчета и на цвѣтъ тъмно-червена; лицето на стѣнитѣ е углаждано механически. Вториятъ сѣдъ прилича на сегашно селско гърне по форма и голѣмина; и то е правено на ръка, безъ гърнчарско колело. Прѣстътъ му е аленочервена (обр. 88). Отъ третия сѣдъ, най-малъкъ, като дълбока паничка, е запазена само едната половина съ малка дръжка и два израстъка (обр. 90). И този сѣдъ е билъ работенъ безъ гърнчарско колело и отъ слабо прѣчистена прѣстъ. Отъ вазаното е явно, че тази гробница не е частъ отъ другитѣ останки на разкопаното нще и припада къмъ прѣдисторичната епоха.

Разкопки при църквата Св. Спасъ.

Църквата е най-новата старина въ мощенската котловина (обр. 91). Тя е отъ края на сръднитѣ вѣкове. Запазени сж стѣнитѣ и апсидата; покривътъ ѝ е съборенъ. Размѣритѣ ѝ сж: 14 м. дължина съ притвора, 7 м. широчина (обр. 92). Градежътъ е отъ ломенъ камъкъ и бѣлъ хоросанъ. Тухли сж употребени при апсидата и съсѣднитѣ ниши, както и



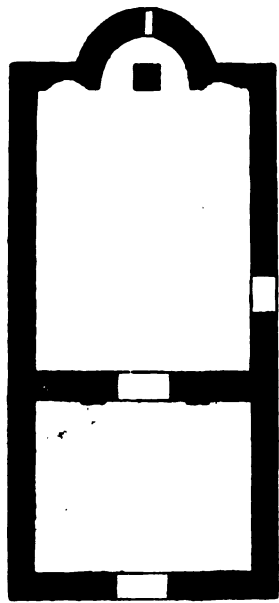
Обр. 91.

Църквата Св. Спасъ при Кадинъ-мостъ.

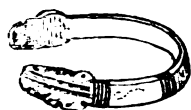
за орнаментація по стѣнитѣ. Отъ гранитъ сж праговетѣ на вратитѣ — западна и южна, страничнитѣ имъ подпори, жертвенникътъ (езически) и нѣкои плочи по пода. Слаби слѣди отъ фрески сж запазени само въ апсидата и нишитѣ. Всѣка година на деня на Възнесение тукъ се събира голѣмъ съборъ. Прѣданието казва, че по-рано при църквата е имало село, но то се прѣснало въ кърджалийскитѣ вѣремена (прѣди 100 г.) отъ турски насилия. Отъ южна и сѣверна страна църквата е обиколена съ гробища, чиито слѣди отвънъ не личатъ. При самитѣ стѣни на църквата сж старитѣ гробища, отъ сръднитѣ вѣкове и началото на турската епоха, а гробищата отстранени на сѣверъ сж отъ турското робство до края на XVIII вѣкъ. Отъ старинскитѣ гробища се извадиха десетина здрави черепи. Тѣ ще послужатъ добръ за из-

слѣдване на сръднообългарската кранология, толкозъ повече, че за сега имаме твърдѣ малко изровени черепи въ България съ сигурно посочване на епохата, къмъ която принадлежатъ. (За съжаление, черепитѣ отъ Трапезица, отъ Св. Четиридесетъ, отъ Хисара въ Търново безразборно сж събрани въ сандъци и захвърлени въ черевата Св. Димитъръ). Монетитѣ се намѣриха паднали главно при витката на десната рѣка; тѣ сж корубести мѣдни византийски, сребърни сръбски и венециански. Особено сж важни по своята форма и орнаменти гривнитѣ (обр. 93 — 95) и пръстенитѣ (бронзови, сребърни и единъ позлатенъ).

Еднакво заслужава внимание и единъ сръднообългарски юсовъ надписъ, издѣланъ на каменна колона, обдѣлана отъ едната си страна плоско, за да служи за надгробна плоча. Дължина на плочата 2.15 м., широчина 54 см. Отъ надписа (обр. 96) се чете слѣдното... **СТЕКА(НЪ)** **ЖЕНА**... **ЕУДОРА**... **МСАРА**... **Д. Д(К)НБРЪ Б(О)ГЪ** да л. прости.

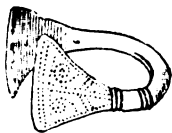


Обр. 92.



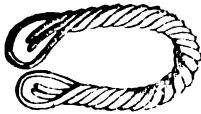
Обр. 93.

1/2 ест. гол.



Обр. 94.

1/2 ест. гол.



Обр. 95.

1/2 ест. гол.

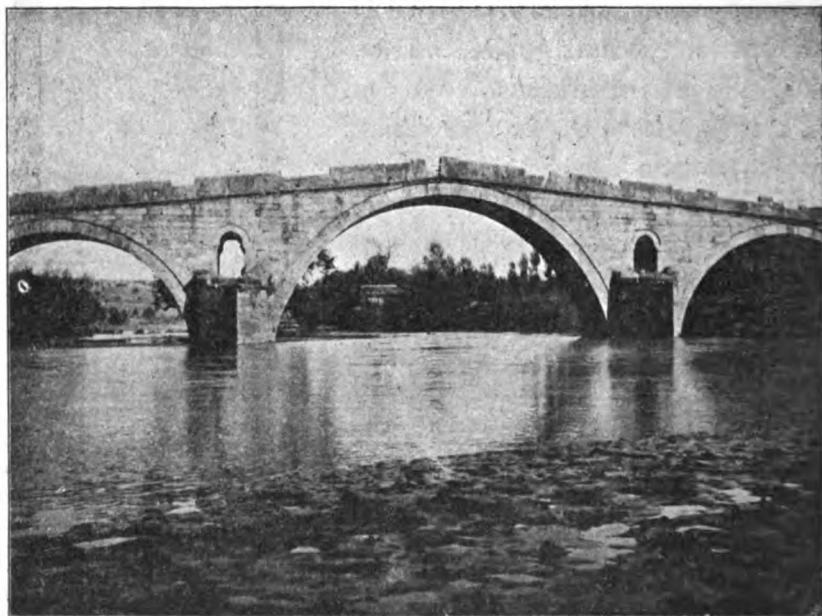
СТЕКА
ЖЕНА
ЕУДОРА
МСАРА
Д. Д(К)НБРЪ
Б(О)ГЪ
АПРОСТН

Обр. 96.

Кадинъ-мостъ.

Въ землището на разкопкитѣ се намира една отъ най-монументалнитѣ старини на българската земя — Кадинъ-мостъ на р. Струма. Повече бълъжки за моста дадохъ въ труда си Сѣверна Македония,

стр. 155—159, а туѣъ ще кажа нѣколко думи за него главно отъкъ археологична страна. По изгледъ Кадинъ-мостъ наумява за подобнитѣ мостове въ Турция: мостътъ на р. Марица въ Одринъ, свопскиятъ мостъ на р. Вардаръ, щипскиятъ мостъ на р. Брѣгалница и др.; различава се обаче отъ всички тѣхъ по издържливостта на своитѣ архитектурни форми и изобщо по своята хубостъ и докато тежината на камъка въ



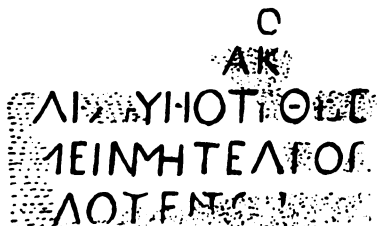
Обр. 97.

Срѣдната часть на Кадинъ-мостъ.

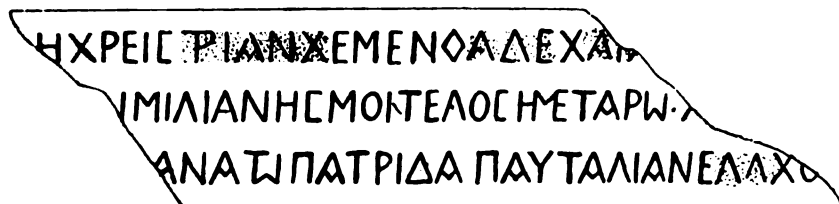
еднитѣ тежи и на погледа, при Кадинъ-мостъ особно лево бие на овето лекостта на здравата и тежка инакъ постройка. Кадинъ-мостъ е съграденъ само отъ дѣлани гранитни камъни. Той има на дължина 150 крачки, на широчина 8. Отъ 5-тѣхъ вжгли свода срѣдниятъ е най-голѣмъ и най-високъ, а страничнитѣ се снишаватъ тѣй, че мостътъ изглежда прѣгърбенъ. Мостътъ е постланъ съ голѣми гранитни плочи, което, при наклона на двѣтѣ му половини, го прави твърдѣ хлъзгавъ и опасенъ за коне и волове. За перила отъ двѣтѣ страни сж положени пакъ голѣми гранитни плочи. Долната часть на стълбоветѣ се издава клиновидно за цѣпене на водата; въ всѣки стълбъ е пробитъ по единъ прозорецъ, едно за протичане на водата при бурно пълноводие, а друго и за хубостъ.

Относително древността на постройката общеприето е мнѣнието, че мостътъ е отъ римско врѣме. Това е заблуждение. Цѣлата сграда, отъ основа до горѣ е старотурско архитектурно дѣло. Наистина, на една плоча отъ постилката (обр. 98) и на друга една при клинчестата сѣверна изданка се четатъ елински надписи, но тѣзи плочи сж били донесени тука отъ развалинитѣ на околни съсипани градове, както е напр. случаятъ съ втората плоча, на която се чете добръ ... Πατριδα Παυταλίου „отечество Пауталия (Кюстендилъ)“ (обр. 99).

Пъкъ и отъ другия градеженъ материалъ на моста голѣма частъ произхожда отъ други постройки; това личи най-добръ отъ дупкитѣ, первазитѣ, издѣлбаванията, правени за други цѣли. Нѣма съмнѣние, че най-вече материалъ е изваденъ за моста



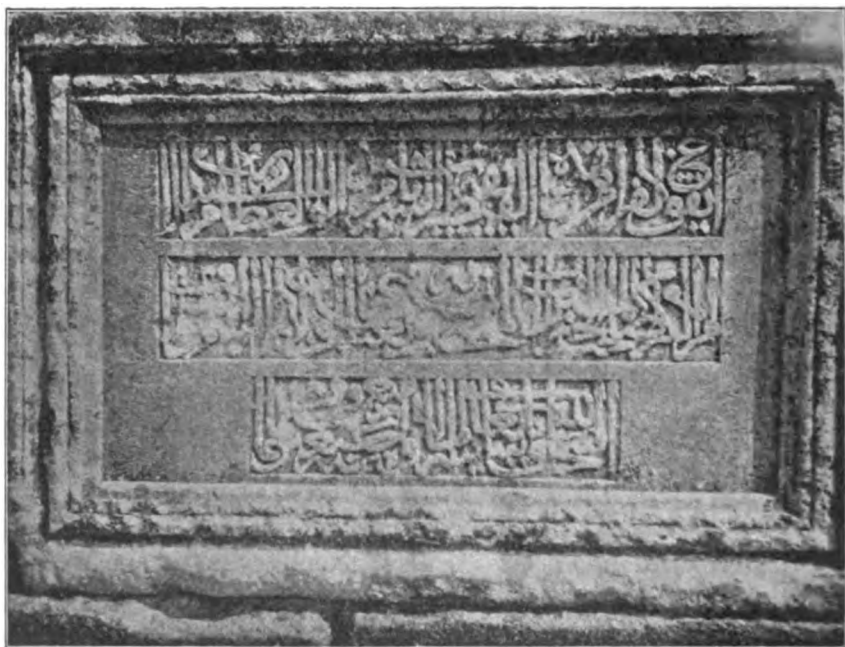
Обр. 98.



Обр. 99.

отъ близкия до него градъ, за развалинитѣ на който се говори по-горѣ, а сжщо тѣй и отъ Пауталия. Новиятъ материалъ, споредъ прѣданието, е билъ въртенъ въ Осоговската планина. За материалъ носенъ за Кадинъ-мостъ отъ Хисарлъка надъ Кюстендилъ говори дубровчанинътъ Маринъ Кабога, който прѣзъ 1706 г. миналъ отъ тука. „Кюстендилъ е разположенъ, казва той, въ подножието на старинския градъ на Константина, разрушенъ отъ турцитѣ при покоряването на тази страна. На 15 августъ тръгнахме отъ Кюстендилъ, и за 9 часа дойдохме въ Дупница. На пята видохме единъ мостъ, съграденъ отъ рушевинитѣ и материалитѣ на горѣречения градъ на Константина“. (Giornale del Nobile Marino di Maroizza C. Saboga и пр. въ Споменик XXXIV 222). По-добръ издаватъ турската направа на моста онѣзи признаци, които характеризиратъ турско-арабската архитектура. Такива признаци сж слѣдующитѣ. Неотемленъ признакъ на турско-арабското градежно дѣло сж сталактитовитѣ орнаменти, които заедно съ арабескитѣ красятъ и придаватъ характера на вратитѣ, сводоветѣ, прозорцитѣ при мохаме-

данскитѣ постройки. Такива 4 сталактитови орнаменти сж поставени по единъ въ четиритѣ жгла, образувани между сръднитѣ стълбове и клиновиднитѣ изданки. Другъ признакъ сж розеткитѣ, издълбани на лицето на високо поставени градежни плочи или камъни. Двѣ такива розетки личатъ по източната страна на моста на ключовитѣ камъни на втория сводъ. Прозорцитѣ, пробити въ стълбоветѣ, издаватъ сжщо тѣй турско-арабска форма, дѣто заострения сводъ се опира на двѣ издадени малко плочи, подъ които прозорецътъ се разширява. Най-сетнѣ, арабскиятъ надписъ за съграждането на моста (обр. 100) е поставенъ въ едно крило,




Обр. 100.

[Надпись за съграждане на Кадинъ-мостъ прѣзъ 1470 г.

чиито основи сж градени и захванати съ моста още при зидането на послѣдния. Това крило се издава надъ юго-източния сводъ. Отъ този надписъ узнаваме, че дѣйствително мостътъ е старъ, отъ 1470 г., и слѣдователно принадлежи на първия вѣкъ на тувашното турско господство. Буквитѣ на надписа сж изрѣзани релефно въ голѣмата гранитна плоча. Прѣведенъ надписътъ гласи: „По високото разпореждане на Исакъ паша, единъ отъ най-великитѣ везири и благородни началници, който върши добрина отъ чисто душевно подбуждение, за да получи отъ създателя горѣ

съотвѣтно възмездие, заповѣда се да се построи въ тази страна този свещенъ мостъ за безплатно минаване на пѣтници. Нека всевишниятъ Богъ изпълни живота му съ радостъ и веселие. Година 874“ (1469—1470 г.). Исакъ паша дѣйствително е билъ везиръ и военачалникъ при султанъ Мохамеда II. Мостътъ ще да е билъ проектиранъ прѣзъ 1463 г., когато отъ тукъ миналъ Мохамедъ II за Босна. Мѣстното прѣдание приказва слѣдното. Когато нѣкога царъ Мурадъ (попр. Мохамедъ II) съ войската си се приближавалъ до Струма, при сегашния Кадинъ-мостъ, на срѣща му се показала българска сватба. Уплашенитѣ сватбари, слѣдъ дълго колебание, рѣшили да не бѣгатъ прѣдъ царската войска, толкова повече, че и самиятъ султанъ вървѣлъ съ нея. Кога се срѣщнали войска и сватбари, невѣстата се поклонила на султана, който я попиталъ, какво да я подари. Понеже тогава тамъ нѣмало мостъ на Струма, невѣстата казала: „Царю честѣти, ништо друго ти нечем, но брѣднината тѣва ни је мачна . . . “. Султанътъ се досѣтилъ за благородното желание на невѣстата и заповѣдалъ да се построи мостъ на Струма. Мостътъ билъ построенъ и нареченъ Невѣстинъ-мостъ или на турски прѣведено Кадинъ-кюприси. Отсетнѣ мостътъ почналъ да се нарича Кадинъ-кюприси, на български Кадинъ или Кадинъ-мостъ, ужъ поради нѣкой си Кадия (сѣдия), който се билъ погрижилъ за съграждането му. Интересно е, че и близкото село се нарича Невѣстино.



Разкопки при Плѣвенъ

отъ К. Вълковъ

Долината, въ която е разположенъ гр. Плѣвенъ, се стѣснява къмъ югъ, а около единъ километъръ вѣнъ отъ града въ сѣщото направление тая долина се обръща въ тѣснина (100—150 м. широка), заградена отъ двѣтъ страни съ успоредно вървещи отвѣсни скали. Това е богатиятъ съ прѣлестни пейзажи „Кайлъкъ“. По срѣдата на тая тѣснина, която свършва на около 10—12 километра при с. Тученица, лжеатуши малката „Тученишка бара“. По двѣтъ страни на тѣснината се простиратъ редица хълмове, покрити съ ниви и повече лозя. На всѣка крачка изъ тѣхъ се срѣщатъ слѣди отъ старини, още отъ прѣдисторическо врѣме.

Върху една рѣтлива, заградена отъ тритѣ страни съ извиващата се около нея Кайлъшка тѣснина, се издигатъ развалинитѣ на една крѣпостъ, която по формата си много напомня търновската „Трапезица“. Тази крѣпостъ въ турско врѣме, споредъ Вилхелмъ Лежанъ, била наричана „Дженевизъ калеси“ (Генуезка крѣпостъ), съ което име турцитѣ означавали всички развалини отъ стари крѣпости. Отъ разпитвания узнахъ, че това мѣсто се наричало и „Асѣново кале“, а споредъ други „Мънастиря“. Това сж обаче названия, които чухъ само отъ отдѣлни лица. Обикновеното име, подъ което сж извѣстни тѣзи развалини, е „калето срѣщу пещерата“.

Въ и около тая крѣпостъ се е концентриралъ дълго врѣме животътъ на града и затова тамъ ще трѣбва да се търсятъ по-забѣлжителнитѣ паметници на далечното минало. Самата Кайлъшка тѣснина, подъ крѣпостта, е усѣяна съ слѣди отъ постройки, а мѣжду тѣхъ сж и слѣдитѣ на старъ пѣтъ, който е съединявалъ тоя градъ съ Colonia Ulria Oescus (при с. Гигенъ на Дунава) отъ една страна и съ крѣпостта при Ловечъ отъ друга. Слѣдитѣ на тоя пѣтъ биха могли да се прослѣдятъ чакъ до Ловечъ. Тамъ, дѣто Кайлъкътъ оставя главното си напра-

вление къмъ югъ и завива къмъ изтокъ, близо до селото Тученица, пътятъ е напускалъ тѣснината и все въ южна посока е отивалъ до Ловечъ.

Все въ Кайлъшката тѣснина, 2—3 километра на югъ отъ горнитѣ развалини, върху една малка издигнатина личатъ основитѣ на разрушения отъ кърджалиитѣ старобългарски манастиръ „Св. Георги“, въ който на врѣмето си се подвизавалъ, споредъ едно прѣдание, нѣкой си патриархъ Теодоси. Тоя манастиръ е разкопанъ прѣди 10—15 години и били намѣрени нѣкои черковни прѣдмети, но на лице сега нѣма нищо.

Въ свръзка съ тоя манастиръ, съ множеството голѣми и малки пещери изъ Кайлъка и най-вече въ свръзка съ сега разкопанитѣ развалини съществува една твърдѣ интересна легенда. Ето какво ни се разказва въ нея. Царь Иванъ Шишманъ два пѣти билъ побѣждавалъ отъ турцитѣ и двата пѣти давалъ обѣщание да почита сюзеренството на турския султанъ и да му плаща опрѣдѣленъ данѣкъ, но и двата пѣти измѣнялъ. Когато трети пѣтъ билъ нападнатъ отъ турската армия, която покорила впоследствие цѣла България, той я недочакалъ въ Търново, а рѣшилъ да избѣга въ Влашко, дѣто мислилъ да търси и съюзници, които да спасятъ загиващия му прѣстолъ. При Никополъ обаче, отдѣто той мислѣлъ да прѣмине Дунава, билъ посрѣщнатъ и отблъснатъ отъ турцитѣ. Пѣти му за Влашко билъ отсѣченъ, а и войскитѣ му навсѣкѣдѣ разбивани. По „Коюнлу-йолъ“ (кояловския пѣтъ) — тѣй било отбѣлѣзано въ пергаментитѣ, отъ които били извлѣчени тѣзи свѣдѣния — нещастниятъ царь се запѣтилъ къмъ Плевенъ и се скрилъ въ отбѣлѣзанието по-горѣ манастиръ „Св. Георги“. Тукъ, въ пълно отчаяние, той прѣживѣлъ двѣ седмици, старателно скриванъ отъ очитѣ на турцитѣ, които наводнили цѣла България. Когато се научилъ за падането на Търново, той рѣшилъ да тури край на живота си като се самоотровилъ, а споредъ други той се самоубилъ съ помощта на особенъ уредъ (ая съ два ножа, които промушвали тоя, който стѣпѣлъ на ая). Придружаващитѣ го боляри и посветенитѣ въ тайната калугери отъ манастира поставили неговия трупъ въ царската кола, наредили въ нея и всичкитѣ му съкровища, покрили всичко това съ меча кожа и го поставили въ нѣкакво си подземие изъ Кайлъка.

Калугеритѣ отъ манастира свето пазѣли тайната за това съкровище, което трѣбвало да дочака освобождението на България. Но за нещастие, настѣпили размирнитѣ кърджалийски години (въ края на XVIII в.) и въпросниятъ манастиръ билъ разрушенъ. Тайната за съкровището била застрашена и единъ отъ останалитѣ живи калугери я повѣрилъ на нѣкои

българи — кърджалийски войводи. Прѣдъ блѣсъва и значението на тия съкровища у тия разбойници заговорило националното чувство и тѣ взели мѣрки да се запази тая тайна до възвръщането на българската свобода. Описали тѣ мѣстото въ пергаменти, които се прѣдавали по наследство и въ които се казвало, че тѣзи съкровища трѣбва да се търсятъ само слѣдъ освобождението на България. Въ тия пергаменти, които никой отъ разказвачитѣ не е видѣлъ, съ най-голѣми подробности, но все съ загадки, забивалки и символически знаци, се опрѣдѣляло мѣстото, дѣто и досега се намирали тѣзи съкровища. Ето какво ще чуете отъ устата на всѣки посветенъ въ подробноститѣ на тази тайна. „Намира се на 6 часа отъ Дунава; въ политѣ на балкана, дѣто има пѣстърва риба; наблизо има букова гора и Манюво езеро; бѣлий брѣгъ, Грива рѣка, Раковъ долъ, Кече-дере, Баллата, Сарж-мише, Дрѣнъ, Бѣчвата и Черна рѣка. Тамъ дѣто е това мѣсто, има паланка; ако вземешъ горещъ симитъ отъ тая паланка, додѣто отидешъ до това мѣсто, той не ще успѣе да изстине; като го разчупишъ, ще излѣзе фанера (sic).¹⁾ Отъ Коюнлу-Йолъ ще отидешъ въ Върбица и отъ тамъ въ едно турско село. Като минешъ прѣзъ него и излѣзешъ на другия му край, при единъ турски гробъ, ще се отдѣлятъ два пѣтя: единиятъ къмъ изтокъ, другиятъ къмъ югъ. Въ пѣтя къмъ изтокъ нѣмашъ работа — тръгвай по южния, който ще те заведе между канари“. По-голѣмата частъ отъ тѣзи имена, назначението на които е да опрѣдѣлятъ мѣстността, сж вече изтълуквани отъ неуморимитѣ издирвачи на това съкровище и всички сж, споредъ тѣхъ, около Плѣвенъ, означенъ въ тая легенда съ името турско село, за да се заблуждаватъ търсачитѣ. Бѣлий брѣгъ не е нищо друго освѣнъ кайлъшкитѣ канари; Грива-рѣка значело Гривишка (отъ Гривица) рѣка; Раковъ долъ значело Радишевски долъ; Кече-дере означавало рѣката Пърчовица; съ Черна-рѣка се означавала р. Чернялка. Могилата, отъ която се виждало едно турско село (Плѣвенъ), не е нищо друго, освѣнъ най-издигнатата частъ на Асѣповото калѣ. По-нататѣкъ слѣдва изреждането на маса условни знаци, по които щѣло да се опрѣдѣли вече самото подземие. За примѣръ ще спомена само нѣколко: „5 стѣпала въ канарата до рѣката; гнѣздо на часовникъ; конска стѣпца; побитъ камѣкъ съ кръстъ; 7 човѣшки скелети; 3 кемерлини гробове, на вратата на които висѣли желѣзни халки“. По всичко изглежда, че тая легенда ще е била твърдѣ разпространена още въ

¹⁾ Отъ грѣцкото *φανέρα* — явно, очевидно (Ред.).

турско време и тя ще е била една отъ главнитѣ, ако не и единствена причина за развитието на она пакостенъ за археологията занаятъ — иманярството, който е унищожилъ маса цѣни паметници.

Мѣстото, въ което се произвеждаха разкопкитѣ, е привличало вниманието на всички, които сж се интересували за старинитѣ у насъ. Знаменитиятъ френски пътешественикъ Вилхелмъ Лежанъ, който пропитувалъ прѣзъ шейсетѣтъ години на миналото столѣтие голѣма часть отъ нашето отечество, като миналъ и прѣзъ Плѣвентъ, не говори почти нищо за самия градъ. Обаче легендарнитѣ разкази за тайнственитѣ пещери въ Кайлъка го привличатъ и той съ свѣщъ въ ръка навлиза въ една отъ тѣхъ, за която му разправяли разни басни. Нищо особно въ нея не намѣрилъ, но разочарованието му отъ тая „измама“, както се изразява самъ той, скоро се замѣнила съ радостъ отъ натъкването на разкопаванитѣ сега развалини, които той въ бѣлѣжкитѣ си отъждествява съ римската станция *Dogiones*. Нѣколко години слѣдъ него идва и Каницъ. Той се спира повече върху града, като дава и нѣколко археологически бѣлѣжки. Отбѣлѣзва напр., че прѣстолътъ на църквата Св. Николай е изваденъ отъ мѣстото на каймаканския конакъ, при който до 1865 г. стѣрчели стѣнитѣ на единъ кастелъ. (Това здание сега служи за помѣщение на окръжното управление). И нему мѣстнитѣ жители разправили за легендарнитѣ пещери въ Кайлъка и за тѣхнитѣ съкровища, но той знаелъ за разочарованието на Лежана и за това се спрѣлъ само на кайлъшкитѣ развалини. Въ това време крѣпостъта ще е била ровена повече, разбира се отъ иманяри, затова на поврѣхнината се търкаляли множество тухли и други стари нѣща.

Въ засѣданието си отъ 4 юли 1909 год. настоятелството на Плѣвентския клонъ на Българското археологическо дружество ми възложи да произведа разкопки въ споменатата крѣпостъ. Воденето на разкопкитѣ бѣ свързано съ голѣми мъчности, тъй като не разполагахме съ достатъчно срѣдства. При все това, благодарение на съдѣйствието, което ни се оказа отъ военнитѣ власти и отъ прокурорството, като се изпратиха войници и затворници да помагатъ при разкопкитѣ, успѣхме да направимъ сондажи на нѣколко мѣста и да разкриемъ основитѣ на цѣла една църква въ крѣпостъта. Тукъ ще изложимъ накратко добититѣ резултати.

Крѣпостъта съ своитѣ два-метрови стѣни загражда една висока рѣтлива отъ около 20 декара. На това мѣсто „Тученишката баирка“ е принудена да направи голѣмъ завои около този езикъ-рѣтлива, който

отъ тритѣ страни завършва съ отвѣсни и едва достъпни скали, високи 10—15 м. Въ източния и западния краища на тая продълговата крѣпостъ сж се издигали двѣ кули, отъ които западната е пазила главния входъ въ крѣпостъта, а и като стоеща върху най-високия пунктъ на крѣпостъта ще е служила за огледване на далечни разстояния. Съ кола въ крѣпостъта е могло да се влѣзе само отѣмъ западния край, до който и сега се извежда коларски пѣтъ до каменната кариера, която лежи на около 20 м. отъ наблюдателната кула. Направенитѣ сондажи изъ вътрѣшността на тая крѣпостъ показватъ, че тя е била изпълнена съ голѣми постройки. Най-голѣмата и сравнително най-важна сграда е полуоткритата базилика, която се отличава по своитѣ голѣми размѣри. Тя е дълга 46 м. и широка 28 м. Това сж размѣри, които въ България се надминаватъ само отъ базиликата при Абоба. Дебелината на зидоветѣ е 90 см. за вътрѣшнитѣ стѣни, 1 м. за страничнитѣ и 1.50 м. за зидоветѣ на апсидитѣ. Южната външна стѣна се губи; отъ нея не е останало почти нищо и мѣстото ѝ може да се опрѣдѣли само по съвсѣмъ малко запазената частъ отъ нея до апсидата.

Щоради липса на достатъчно срѣдства и врѣме, бѣхме си поставили за цѣль прѣзъ изтеклото лѣто да разкриемъ само основитѣ на цѣлата постройка и съ това да се очертае поне нейниятъ планъ — за изхвърлянето на грамадната маса насипъ, и то при условие да се прѣглежда, не можеше и да се мисли. За жалостъ и тази скромна задача немоща да се постигне, по която причина ще се ограничимъ за сега да дадемъ само нѣколко кратки бѣлѣжки. Прѣди всичко заслужава да се отбѣлѣжи липсата на симетрия въ плана на базиликата. Най-много прави впечатление това, че сѣверната и южната части на църквата заедно съ апсидитѣ не си приличатъ ни по широчина, ни по дебелина на зидоветѣ, нито даже по формата на апсидитѣ — сѣверната апсида е повече издута отъ южната. Необясними сж още и нѣкои форми въ прѣдната западна частъ на църквата, дѣто разкопаването на зидоветѣ не е довършено. Тамъ, въ сѣверозападния жгълъ, между тритѣ зида се разкри единъ неподзиданъ трапъ, дѣното на който не е достигнато. За какво е служилъ той, не можа да се разбере. Нѣколко метра на сѣверъ отъ мѣстото, дѣто се започватъ извивкитѣ на апсидитѣ, се показаха основитѣ на единъ иззиданъ квадратенъ стълбъ. Като изключимъ външния юженъ зидъ, лежащата до него южна апсида, а отчасти и срѣдната, които сж служили за каменна кариера слѣдъ разрушаването на града, останалитѣ основи на тая голѣма постройка сж

запазени до мѣстото, отдѣто е започнала тухлената зидария. Насипътъ върху и около зиждетѣ е изключително отъ прѣстъ и съвсѣмъ малко камъни и изтрошени тухли, което показва, че слѣдъ разрушаването си тая църква е служила за карьера на градеженъ материалъ, отъ който изглежда да е изградена полусъборената вече турска баня въ сегашния Плѣвенъ, строена още при идването на турцитѣ. При по-внимателно вглеждане въ мѣстото, дѣто се споява сѣверната апсида съ съответния зидъ на базиликата, се забѣлѣзва съвършено ясно, че тая апсида е просто прилѣпена къмъ тия зидове. Това обстоятелство, заедно съ изброенитѣ по-рано — липса на симетрия, на еднаквостъ въ дебелината на различнитѣ зидове и др. — показва, че тая базилика има твърдѣ дълга история.

Въ сѣверо-източния край на крѣпостта се отвори и една малка домашна баня, 3 м. дълга и толкова широка. Подътъ ѝ се състоеше отъ голѣми квадратни (42×42 см.) тухли, подъ които се виждаше единъ тѣсенъ водопроводъ. Така разкритата находка се намѣри разровена на слѣдующия день — това, разбира се, трѣбва да се впише въ активъ на малджийската тайфа, която още много пакости е правила на археологическото дѣло.

За да свършимъ съ разкрититѣ въ самата крѣпостъ постройки, трѣбва да се каже нѣщо и за кулитѣ, кито сж се издигали на двата края на крѣпостта. Едната отъ тѣхъ се е издигала въ юго-източния край на крѣпостта, дѣто езикътъ, върху който е сложена крѣпостта, се така стѣснява, че отъ тая кула свободно е могло да се оглежда по три направления вънъ отъ крѣпостта. Зиждетѣ на тази кула съвсѣмъ не отговарятъ по своята дебелина на ония въ другитѣ части на крѣпостта. Това се обяснява съ обстоятелството, че отвѣснитѣ скали, които сж лежали подъ нея, сж я правили недостѣпна за стѣнбойнитѣ машини на онова врѣме. Нѣколко метра навтрь отъ нея почватъ да се разкриватъ дребни постройки, които сж зидани вече съ камъни и калъ.

Доста интересна постройка е западната кула, която, както отбѣлѣзахъ вече, заема най-високата точка въ крѣпостта. При все това тя е леснодостѣпна и затова е трѣбовало да ѝ се даде по-голѣма солидностъ. Зиждетѣ ѝ сж дебели 1·50 м., като при това и втрьшността ѝ, слѣдъ като е оставена една галерия широка 1·50 м., е изпълнена съ масивенъ ($4·5 \times 7·5$ м.) зидъ отъ дребни камъни и хоросанъ. Тоя зидъ е прилѣпенъ къмъ външната стѣна и съ това я прави неразрушима. Мѣстото вънъ отъ крѣпостта и особено покрай рѣката, дѣто е минавалъ пѣтьтъ,

който е идълъ отѣмъ Дунава и отивалъ къмъ Ловечъ, е покрито съ малки неравности, подъ които всѣкога ще намѣрите зидове отъ развалени постройки. Въ плана ми влизахе да произведа разкопки и около крѣпостта, дѣто бѣха направени вече нѣколко сполучливи сондажа; но това се отлагаше като по-второстепенна работа за послѣ, слѣдъ като се изучи самата крѣпостъ. Обаче случайното откриване на мозаика, и то тъмо въ мѣсто, прѣзъ което вървѣше единъ полски пътъ, ни накара да направимъ отстъпление отъ плана. Тукъ намѣрихме една по-малка църква, интересна поради своята красива мозаика съ латински и грѣцки надписи. Мозаиката, която заема едно пространство отъ около 40 кв. м., е изработена отъ разноцвѣтни (червени, тъмносини, варовникови и мраморни) кубчета отъ по 1 куб. сантиметъръ, образуващи много сложни и красиви геометрически фигури, които взаимно се прѣплитатъ. Между тѣзи фигури личатъ слѣдните надписи: въ сѣверния край на мозаиката:

//////OIBOADALTAREMDEI////EV MOI////T////T////

Половинъ метъръ южно отъ тоя надписъ, тъмо въ срѣдата на мозаиката, личи мѣстото, дѣто се е издигалъ жертвеникъ или прѣстолъ. Въ сѣверната частъ на мозаиката личи слѣдниятъ надписъ, разкъсанъ на отдѣлни срички, изработени отъ мраморни кубчета и разпрѣснати изъ фигуритъ на мозаиката:

//////IA | LI | V | S | IVS | SAL |////

Въ сѣщата мозаика, надъ тоя надписъ, личатъ буквитъ A O, изработени отъ тухлени кубчета.

Че тази сграда е църква, не подлежи на съмнѣние; въ това ни увѣряватъ както надписитъ по мозаиката, тъй и намѣренитъ въ развалинитъ черковни прѣдмети: части отъ стѣклени кандила, единъ мѣденъ кръстъ и др. Като се вземе при това прѣдъ видъ латинското писмо, съ което сж написани уцѣлѣлитъ редове отъ мозаичнитъ надписи, трѣбва да заключимъ, че постройкитъ сж отъ прѣди петия вѣкъ, защото съ падането на западната римска империя (476 г.) грѣцкиятъ езикъ бързо е измѣствалъ латинския. Вижда се по-нататкъ отъ грубитъ кални зидове, че тая църква е прѣживѣла едно разорение и слѣдъ това е била възстановявана отъ хора съ много по-долна култура. Мъчно е обаче да се опрѣдѣлятъ разнитъ части на тая постройка, отъ която източната частъ е отнесена отъ течещата до нея рѣка, а другитъ ѝ части сж разрушавани и възстановявани въ свѣсѣмъ други форми. По таквъ начинъ планътъ на откритата частъ отъ постройката (около 250 кв. м.) се е обърналъ въ сложна и неправилна фигура. Разкритата апсида е обър-

ната съ краглата си частъ къмъ югъ. По всека вѣроятностъ намираме се прѣдъ една църква отъ онзи типъ, въ който третѣ апсиди не сж все къмъ изтокъ, както въ крѣпостната базилика, а на третѣ страни (сѣверъ, изтокъ и югъ) — църквата значи е имала вѣрстообразна форма.

Твърдѣ интересни за археолога сж и случайно открититѣ зидани гробници въ околността на изучваната крѣпостъ. Изучилъ съмъ двѣ, а имамъ свѣдѣния, че близо до по-малката се показали още двѣ, отъ които едната съборена. Едната отъ изученитѣ е открита и разровена отъ малджинтѣ прѣди много години. Намира се тъкмо срѣщу крѣпостъта, отъ другата страна на кайлъшката долина, край лозето на Христо Пановъ. Когато прѣди 3 години я посѣтихъ, прѣдставяше отъ себе си грижливо зидана подземна правоъгълна стаячка, 3 м. дълга, 2 м. широка и 1·50 м. дълбока. Отгорѣ върху стѣнитѣ личеха слѣди отъ сводъ.

Много по-важна е разкритата отъ дружеството прѣди единъ мѣсець фамилна гробница въ „Лѣсковата нива“, само 400 м. на западъ отъ крѣпостъта.¹⁾ До вратата на гробницата се слиза по каменна стълба съ 5 стѣпала, 37 см. широки и толкова високи, а широчината на стълбата е 1·70 м. и се загражда отъ двѣтѣ страни съ каменни зидове, дебели 48 см. Входътъ на гробницата, високъ 1·20 м. и широкъ 80 см., се намѣри затворенъ отъ единъ камъкъ, върху който висѣше дебела желѣзна халка. Вътрѣшността на гробницата прѣдставя правоъгълна стаячка, 3·90 м. дълга, 3·10 широка и 2·50 висока. Всичкитѣ стѣни, включително и подътъ, сж измазани съ хоросанъ, върху който надъ вратата е драснатъ съ прѣстъ, още прѣди засъхването му, единъ кръстъ. На лѣво отъ вратата до южната стѣна се издига одъръ, зиданъ отъ по-малки тухли и хоросанъ. Дългътъ е 2 м., широкъ 1 м. и високъ при краката 70 см., а при главитѣ 82 см. При зидането на тоя одъръ сж оставени двѣ трапецовидни празнини, които се сношаватъ съ повърхнината на одъра чрѣзъ четири продълговати дупки. Върху тоя одъръ се намѣриха съвсѣмъ добрѣ запазени скелетитѣ на една семейна двойка, главитѣ на които оставаха къмъ западъ. Скелетитѣ бѣха покрити съ черно вещество, като сажди, а тукъ-тамъ върху него се забѣлѣзваше и бѣлѣзникава пепель. Присѣтствието на тоя черенъ слой и отбѣлѣзанитѣ празнини подъ одъра, които наподобяватъ пещи, ни наведоха най-напърѣдъ на мисълта, че тѣлата сж подлагани на изгаряне. По-внимателното вглеждане обаче веднага опроверга това прѣдполо-

¹⁾ Гл. за тази гробница по-горѣ стр. 159 сл.

жение — горение е имало, но то е извършено не отъ хората, а отъ самата природа — бѣхме прѣдъ единъ случай на вѣковно химическо горение безъ присѣтствието на кислородъ, който е изгорѣлъ още въ началото и образувалъ бѣлѣзникавата пепелъ, която по-горѣ отбѣлѣ-захъ. Въ срѣщуположния (сѣверо-западенъ) жгълъ на гробницата по-чиваше друга двойка, положена вече върху низкъ дъсченъ одѣръ, за подпорки на който служеха двѣ напрѣчно сложени, 25 см. въ диаметръ дървета. Въ юго-западния жгълъ пѣкъ се намѣри съборенъ по-късъ одѣръ, дълъгъ само 1·10 м. и широкъ 1·20 м. Въ тоя купъ отъ дебели, но меки като праханъ дървета, се намѣриха само изгнили дрехи, подметки отъ дѣтински обуца и нито слѣда отъ кости. Очевидно е, че тукъ сж били нареджани дѣцата, коститѣ на които сж се съвършено разпаднали. Дори коститѣ отъ възрастнитѣ хора се размазваха при най-слабото стисване между прѣститѣ. Липсата на ваѣвъ и да е надписъ прави трудно опрѣдѣлянето на врѣмето, отъ което е останала тая гробница. Само върху архитрава надъ входа личатъ нѣколко латински букви, които изглежда да сж отъ IV или V вѣкъ, но очевидно е, че тоя надписъ не се отнася до гробницата. Изглежда, че камѣкътъ, върху който личи този надписъ, е служилъ по-рано за база на статуя и е употрѣбенъ тука като строителенъ материалъ.

Подвижни находки.

Изъ крѣпостъта и въ околността ѝ сж намѣрени слѣднитѣ по-важни каменни, керамически, металически, стѣклени и костени находки:

1. База на статуя, 50 см. дълга, 42 см. широка и 93 см. висока. За да прилегне по-добрѣ къмъ стѣната, до която бѣше взидала при едни врата на източната кула, корнизитѣ отъ тритѣ ѝ страни сж унищожени. Надписътъ е издаденъ по-горѣ стр. 116.

2. Изъ развалинитѣ на базиликата се намѣри гладко издѣланъ камѣкъ съ размѣри: 30 см. дължина, 20 см. широчина и 15 см. дебелина. Върху него личи слѣдната частъ отъ добрѣ изработенъ латински надписъ: CON ... | VATO ... | ... PV ... | Унищожената частъ отъ надписа заедно съ камѣка, върху който е лежала, е съзнателно прѣмахната, за да добие камѣкътъ форма, каквато е била нужна на зидаритѣ.

3. На сжщото мѣсто се намира другъ фрагментъ, на който личи само ... SIATI ...

4. Фрагментъ отъ плоча, намѣренъ въ нивата на Стефанъ Гетовъ, срѣщу крѣпостъта, отъ другата страна на Кайлъшката тѣснина (гл. стр. 118).

5. Мраморенъ капителъ отъ коринтски стилъ, високъ 42 см. Намѣри се въ източната кула.

6. Намѣриха се и множество мраморни и варовникови фрагменти отъ колони (четвъртити и обли), бази отъ колони, единъ фрагментъ отъ мраморенъ корнизъ и разни други архитектурни украшения, измежду които по-забѣлжителенъ е единъ фрагментъ отъ архитравъ, украсенъ съ хубави орнаменти.

Като скулптурни паметници заслужаватъ да се отбѣлжатъ слѣднитѣ находки:

1. Грубо изработена глава отъ обикновенъ варовникъ, съ диаметръ 20 см. Изглежда, че ваятелътъ е искалъ да прѣдстави лѣвска глава, обаче опитътъ е излѣзълъ несполучливъ.

2. Близко до нея въ базиликата се намѣри продълговато четвъртито камъче, дълго 40 см., широко 20 см. и високо 15 см., което ще е служило за украшение върху амвона. Отпрѣдъ е изработенъ кръстъ; върху едната отъ странитѣ е прѣдставенъ бѣгащъ конь, а върху другата — крава съ човѣкъ прѣдъ нея.

3. На това мѣсто трѣбва да се отбѣлжи и намѣрениятъ прѣдн нѣколко години, при Плѣвентската държавна винарска изба, въ мѣсто, дѣто по-рано е имало турски гробища, мраморенъ барелиефъ на старогръцкия и тракийски херой Херкулесъ. Изработенъ е върху мраморна плоча, широка 18 см. долѣ, 19 см. горѣ, а висока 30 см. Работата не се отличава съ голѣма изящностъ.

Керамиката въ количествено отношение се прѣдставя добръ въ сбирката отъ тѣзи разкопки, но почти всичко е изпочушено. Има доста характерни фрагменти, между които и нѣколко отъ прѣдисторическо врѣме, но нито врѣмето, съ което разполагамъ, нито пъкъ подготовката ми позволява тѣхното научно изслѣждане. Мимоходомъ само ще отбѣлжа тритѣ вида керамики, които ще сж отъ двѣ различни епохи. Еднитѣ сж голѣми, плоски, съ малки правоъгълни подгвѣки въ двата края; другитѣ, 38 см. широки и толкова дълги, сж съвършено слабо изпъкнали, и най-сетнѣ третиятъ типъ сж като обикновенитѣ съврѣмenni керамики. Струшени глинени сѣдове се срѣщатъ въ голѣмо количество, особно отъ по-късно врѣме.

Сщщото почти трѣбва да се каже и за стѣкленитѣ находки. Най-много сж фрагментитѣ отъ обикновени джамове, отъ стѣклени кандила съ стѣснена цилиндрическа частъ отъ долѣ, нѣколко парчета отъ колчази (стѣклени гривни) и едно стѣклено мѣнисто.

Намѣриха се и костени прѣдмети — множество голѣми жбѣи отъ глинани, едно костено издѣлие отъ ония, които и сега се срѣщатъ по овчарскитѣ кожени чанти, и най-сетнѣ два еленови рога.

Най-богата е сравнително сбирката съ металически прѣдмети: желѣзни, мѣдни и бронзови. Ще се задоволя само съ тѣхното сумарно изброяване:

1) Желѣзни прѣдмети: Една кирка, два върха отъ копия и множество стрѣли, ножчета, гвоздеи съ дължина отъ 3 до 25 см., едно желѣзно художествено изработено стрѣме, едно малко кръстче — частъ отъ нѣкой по-голѣмъ прѣдметъ, една желѣзна халка като прѣстенъ и двѣ чересла, които се различаватъ отъ съврѣменнитѣ само по това, че иматъ по-широки и дълги остриета.

2) Мѣдни и бронзови прѣдмети: единъ грубо изработенъ мѣденъ кръстъ съ широки прѣстени въ двата края на хоризонталната частъ, въ които сж се помѣствали стѣклени кандила, частитѣ на които се намѣриха на сжщото мѣсто. Около сжщото мѣсто се намѣриха пръчици отъ мѣдни верижки и малки оловени лентички. Намѣри се така сжщо едно малко двойно, художествено изработено кръстче, на което двѣтѣ половини при слѣпяването си образуватъ празнина, въ която сж туряни мощи. Върху едната половина личи релефното изображение на разпятието, а върху другата — кръщение господне. По-нататъеъ слѣдватъ 8 прѣстени, 5 различни обѣци, частъ отъ една мѣдна нашарена гривна; една мѣдна брошка съ розово стѣкло отгорѣ, и други подобни украшения безъ особно значение.

Ще завърши изброяването на находкитѣ съ забѣлѣжката, че въ и около крѣпостъта се събраха 60 монети, отъ които 2 сребърни, 3 бронзови и останалитѣ мѣдни. По време тѣ се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: 28 отъ времето на римската империя, 2 византийски отъ X в., 29 отъ корубеститѣ монети отъ династията на Комненовцитѣ, и най-сетнѣ една мѣдна старобългарска монета. Болшинството отъ монетитѣ сж много изтрити, тѣй че образитѣ едва се различаватъ.

Въ заключение на изложеното до тукъ ще добавя, че е още трудно да се говори много за историята на разрушения градъ. Тѣй като разкопкитѣ, както вече имахъ случай да отбѣлѣжа, сж още въ началото си, ще бѣде засега прибързано да се вадятъ окончателни заключения. Открититѣ развалини сж на всѣки случай отъ единъ градъ, чието име още не е извѣстно. Споредъ Вилхелмъ Лежана, Каница и Иречека това

сж развалинитѣ на Doriones, който градъ споредъ Пеутингеровата карта е лежалъ на пътя Oescus (при Гигентъ) — Strogosia — Doriones — Melta — Sostra. Проф. Успенски обаче оспорва отъждествяването на Melta съ развалинитѣ при Ловечъ, като я поставя при с. Чомаковци на р. Искъръ.¹⁾ Съ това той косвено опровергава и отъждествяването на Плъвенскитѣ развалини съ Doriones. Томашекъ²⁾ пъкъ отъждествява Плъвенскитѣ развалини съ Strogosia, безъ да привежда убѣдителни аргументи за това твърдение. Изучването на слѣдитѣ отъ римски пѣтища, както и по-нататъшнитѣ разкопки, сигурно ще разрѣшатъ тоя въпросъ.



¹⁾ Успенскій, Абоба-Плиска стр. 482.

²⁾ Tomaschek, Die alten Thraker II 81.

Археологически вѣсти.

Софийско Археологическо Дружество. Редовното годишно събрание на дружеството се състоя на 19 Февруари 1910 год., когато настоятелството даде и отчетъ за своята дѣятелностъ прѣзъ годината. Прѣзъ 1909 год. сж били продължени разкопкитѣ на Хисарлъка въ Кюстендилъ подъ ръководството на проф. Йор. Ивановъ, който даде въ годишното събрание кратки свѣдѣния за цѣлнитѣ резултати на тия разкопки. Освѣнъ това дружеството издаде своето Упѣтване за събиране и запазване на старини (София 1909) и се погрижи за неговото разпространение. Прѣзъ годината сж били четени слѣднитѣ реферати: отъ д-ръ Б. Филонъ върху новооткрити старини въ Чирпанско и Старо-Загорско (печатано въ Пер. спис. XXI 1909, 589—602), отъ проф. Г. И. Кацаровъ върху етнографическото положение на старитѣ македонци (печатано въ Минало I 1910), отъ В. Аврамовъ върху римския градъ Асамусъ на Дунава и отъ А. Чилингировъ върху неговитѣ праисторически издирвания по дунавския брѣгъ, извършени съ подкрѣпата на дружеството. Бѣха устроени и два излѣта за членоветѣ на дружеството до Бояна и Кюстендилъ.

Г. И. К.

Археологическа конференция въ Търново. Отъ 6—10 Юни 1910 г. се състоя въ Търново археологическата конференция, свикана отъ Софийското археологическо дружество. Прѣдставени бѣха въ нея съ по единъ или

двама делегати археологическитѣ дружества отъ София, Варна, Шуменъ, Прѣславъ, Плевенъ, Видинъ, Казанлъкъ, Ст.-Загора, Кюстендилъ и Търново; присѣтствуваха сжщо и двама делегати отъ Министерството на Народното Просвѣщение (всичко 18 души). Въ конференцията между другото се рѣши: всички археологически дружества въ България да се обединятъ въ единъ съюзъ и да почнатъ издаването на общъ печатенъ органъ; за такъвъ да служи урежданото отъ Софийското археологическо дружество списание. Прие се сжщо да се свика въ София археологически съборъ. Главната работа обаче на конференцията бѣше да разгледа новия законопроектъ за старинитѣ; конференцията прѣдложи нѣкои измѣнения въ тоя законопроектъ, които бидоха съобщени на г-на Министра на Народното Просвѣщение съ молба да ги има прѣдъ видъ при внасянето на законопроекта въ народното събрание. — Въ първото публично засѣдание на конференцията г-нъ Московъ чете рефератъ: „Положението на българскитѣ старини и мѣрки за запазването имъ“, а г-нъ Й. Ивановъ направи съобщение за единъ старобългарски златенъ прѣстенъ съ надписъ, придобитъ тая година отъ Народния археологически музей.

Г. И. К.

Балканска Археологическа Комисия. Директорътъ на руския Археологически Институтъ въ Цариградъ, г-нъ Успенски, е влѣзълъ въ прѣговори съ българскитѣ и сръбски

археолози за образуването на една Балканска Археологическа Комисия, която ще има сѣдалището си въ Цариградъ съ секретариати въ София и Бѣлградъ. Цѣльта на тази комисия ще бѣде да прѣдприема съ задружни сили изучаването на такива археологически въпроси, които прѣдставятъ общъ интересъ за цѣлия Балкански полуостровъ и които не биха могли да се проучатъ само отъ една отъ балканскитѣ държави. Проектира се да се заинтересува съ тази работа и Турция, която сѣщо да има свой прѣдставителъ въ комисията. Срѣдствата за научнитѣ издирвания и разкопки на комисията ще се даватъ отъ руското, българското и сръбското правителства, а може би и отъ турското, ако то сѣщо се съгласи да вземе участие въ комисията. Прѣзъ мѣсецъ Юни т. г. въ София е билъ изработенъ отъ г-на Успенски и прѣдставителитѣ на Софийското археологическо дружество единъ писменъ проектъ за функционирането на комисията, който е билъ прѣдставенъ за одобрение на тритѣ заинтересовани правителства. Както се научаваме, руското и сръбското правителства сѣ възприели вече по принципъ този проектъ и сѣ отпуснали нужнитѣ суми — руското 10.000 лева, а сръбското 5.000 лева. Остава сега само да видимъ, какво ще направи и нашето правителство.

Б. Ф.

Фондъ за историята на София. Софийскиятъ градски съвѣтъ е ималъ благородната идея да образува особенъ фондъ за написване историята на София и за издаване на материали върху тази история. Научната работа въ свръзка съ фонда е възложена на Софийското археологическо дружество, което тази година издаде вече първата книга отъ „Материалитѣ“ (Приносъ къмъ старата история на София, отъ проф. Г. И. Кацаровъ, София 1910). Въ прѣдговора къмъ тая книга заинтересованитѣ ще намѣрятъ всички подробности по уреждането и управлението на фонда.

Б. Ф.

Находки въ с. Арчаръ (Ratiaria). Въ мѣстността Кукарнешъ (въ „Калето“) на западъ отъ с. Арчаръ били открити тая година двѣ сводести, свързани по между си гробници, градени отъ римски тухли съ хоросанъ, смѣсенъ съ чукани керамиди; всѣка отъ гробницитѣ е висока 1.50 м., широка 2.10 м. и дълга 1.65 м. Завторътъ на гробницитѣ е билъ разрушенъ още въ старо врѣме; при разчистването имъ се намѣриха само незначителни прѣдмета. Прѣдъ първата гробница се намѣри повалена надгробна плоча (висока 2.35 м., широка 0.85 м. и дебела 0.32 м.) съ хубави орнаменти и надписъ; тя биде прѣнесена въ Народния музей въ София.

Недалечъ отъ сѣщото село по шосето Арчаръ—Ломъ прѣзъ Мартъ т. г. работницитѣ открили долията частъ на кръгла гробница (диаметъръ 7 м.), съградена отъ варовити каменни блокове; запазени бѣха само три цръстена: най-долниятъ, който лежи на почвата, и вториятъ сѣ профилирани. Гробницата била разчистена отъ Видинското археологическо дружество и снета отъ Видинския окръженъ инженеръ г. Юрд. Русевъ. По-подробно ще бѣдатъ описани тия находки въ Период. спис.

Г. И. К.

Находки въ Айтоскитѣ бани (Aquaе Calidae). Тази година, при каптажа на водитѣ въ Айтоскитѣ бани, сѣ били направени твърдѣ важни археологически открития. На мѣстото на самия изворъ, на дълбочина 5.50 м. подъ сегашното равнище, сѣ намѣрени значителни остатъци отъ старитѣ римски бани. Тѣзи бани сѣ имали два голѣми басейна: единиятъ кръгълъ съ диаметъръ 9 м., а другиятъ четвъртитъ съ размѣри 7.50×12 м. Двата басейна сѣ отдѣлени съ стѣна, поставена върху голѣми дървени колове, за да може водата да минава свободно отдолу. По всичко изглежда, че тази римска баня е била построена твърдѣ солидно и разкопно. И до сега сѣ запазени въ първоначалния си видъ нѣколко отъ стѣпалата отъ хубавъ бѣлъ мря-

морь, които сж водѣли въ басейнитѣ. Кръглиятъ басейнъ е билъ постланъ съ голѣми каменни плочи, всѣка отъ които е снабдена съ една дупка по срѣдата, за да може водата да излиза нагорѣ. Този камененъ подъ на кръглия басейнъ е билъ запазенъ много добръ. Слѣдъ неговото разрушение при работитѣ на каптажа, намѣрени сж подъ него, въ пѣсѣка на самия изворъ, голѣмо количество (около 3000—4000) антични монети, повечето бронзови, но имало е сжщо и нѣкои сребърни. Най-старитѣ монети сж отъ Филипа II Македонски и Александра Велики. Особно многочислени сж автономнитѣ монети отъ грѣцкитѣ градове по брѣга на Черното и Егейското морета, като Tomi (Кюстенджа), Mesembria, Apollonia (Сонополь), Byzantium (Цариградъ), Pegintus (Хераклия), Thessalonike (Солунъ) и др., а така сжщо и монетитѣ на тракийския васаленъ князь Реметалъ I (въ врѣмето на императора Августа). Сжщо така многобройни сж и римскитѣ монети отъ първата половина на първото столѣтие сл. Хр. Монетитѣ отъ по-късно врѣме сж съвсѣмъ рѣдки и, както изглежда, тѣ сж били намѣрени вече въ по-горнитѣ пластове надъ басейна.

Възъ основа на изложеното дотукъ може да се направи слѣдното заключение: банитѣ сж били посѣщавани твърдѣ много още отъ четвъртото столѣтие пр. Хр. и то не само отъ мѣстното население, но и отъ по-далечни мѣста отъ цѣлата източна часть на Балканския полуостровъ. Тѣзи посѣтители сж хвърляли въ извора за здраве дребни пари, които сж останали заровени въ пѣсѣка. Тогава банитѣ ще да сж били още открити, или пъкъ имало е само дървена постройка, която е изчезнала безслѣдно. Къмъ срѣдата на първото столѣтие сл. Хр., когато Тракия е била обвърната въ римска провинция, била е построена римската баня, отъ която сж запазени басейнитѣ. Тази римска баня по-късно е била разрушена и върху нейнитѣ основи е била издигната втора постройка, която е имала сжщия планъ, пакъ съ единъ

кръгълъ и единъ четвъртитъ басейнъ, обаче въ по-малки размѣри (четвъртитиятъ басейнъ има 6·50×10 м.). Отъ тѣзи басейни сж запазени сжщо значителни части, около 1·50 м. по-високо надъ старитѣ.

Освѣнъ монети, намѣрени сж въ разнитѣ пластове и много други антични и срѣдневѣковни прѣдмети, особно прѣстени (златни, нѣкои отъ които много интересни, сребърни и бронзови), разни видове безопасни игли (фибули) отъ бронзъ, геми, кръстове, глинени сѣдове, дървени прѣдмети (между другото единъ старъ гребенъ) и други подобни. Особно внимание заслужаватъ фрагментитѣ отъ мраморни оброчни плочки на тритѣ Нимфи, а така сжщо фрагментътъ отъ една хубава мраморна статуйка на сжщитѣ богини. Отъ тѣзи паметници се вижда, че изворътъ на лѣковититѣ Айтоски бани е билъ посветенъ въ старо врѣме на тритѣ Нимфи, както този въ Кюстендилъ е билъ посветенъ на Асклепия.

За жалость при разкопкитѣ, направени въ свръзка съ каптажа, не е билъ упражненъ достатъченъ контролъ върху работницитѣ, а така сжщо не е билъ прѣдупрѣденъ Народния музей, за да изпрати нѣкое школувано лице, което да слѣди разкопкитѣ и да направи нужнитѣ въ случая проучвания. Когато управлението на музея узна по околентъ пакъ за тѣзи разкопки, бѣ вече късно за систематическото изучаване на открититѣ паметници. При такива условия може да се счита пакъ за голѣмо щастие, че Народниятъ музей успѣ поне да откупи по околентъ пакъ най-важнитѣ отъ намѣренитѣ прѣдмети, а нѣкои твърдѣ интересни работи, между които и мраморнитѣ фрагменти отъ статуиката и релефитѣ на Нимфитѣ бѣха подарени на музея отъ инженеръ Т. Михайловски, който ръководѣше каптажа.

Б. Ф.

Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. Тѣ бидоха продължени прѣзъ лѣтото 1909 и 1910 г. съ срѣдства на Софийското археологическо дру-

жество и при ръководството на под-писания. Прѣзъ това врѣме бѣ раз-крита юго-източната и източна стѣна на крѣпостъта, пъкъ се опрѣдѣли по-точно и посоката на сѣверната стѣна. Относително древността на крѣпостъта разкопкитѣ потвърдиха посочването на Прокопия, споредъ когото (De aedif. IV 1 Bonn. 267—8) порушената отъ врѣмето нѣкогашна пауталийска (кюстендилска) крѣпостъ била въздигната въ VI в. отъ императоръ Юстиниана I. По край стѣната се намѣриха десетки монети, принадлежащи на Юстина, Юстиниана и изобщо на императори отъ VI в. Градежниятъ материалъ на стѣната отговаря изобщо на старовизантийското врѣме. Зидътъ е градевъ съ ломенъ камѣкъ и червеникавъ хоросанъ, съставенъ отъ варъ, едъръ пѣськъ и стрити червени тухли; на извѣстни разстояния зидътъ се краси съ четириредовъ поясъ отъ червени тухли, които изравняватъ градежа и му придаватъ хубостъ. На юго-източната стѣна се отериха, освѣтъ основитѣ на крайни кръгли кули, и двѣ четвъртити кули, които бранѣли входа къмъ съседнитѣ врати. Едната отъ вратитѣ е съ камененъ прагъ и съ двѣ дупки отъ страни, служещи за лоста, що подпираше вратата. Току срѣщу вратитѣ отвѣтрѣ се показаха основи и стѣни на сгради, живѣлища на войската, както и редове голѣми глинени делви. Интересенъ е единъ четириколоненъ атриумъ посланъ съ голѣми тухли. Ако сѣднѣмъ по останкитѣ въ тѣзи сгради, трѣба да прѣдположимъ, че едни отъ тѣхъ сж били работилници за войската, ковачници, хлѣбарници и др.

Отъ сѣверна страна, откъмъ града, се откри и втора стѣна, отвѣтрѣ на Юстиниановата и вървеща успоредно съ послѣдната. Тази втора стѣна е по-късна, по-тънка и по-слаба.

Отъ надписитѣ и дребнитѣ находки едни принадлежатъ на езическо врѣме и сж въ свръзка съ храма на Асклепия, развалинитѣ на който се намиратъ до сѣверната стѣна на крѣпостъта, откъмъ града. Другата частъ отъ находкитѣ

се отнася къмъ византийско-българската епоха. Отъ градежния материалъ на Асклепиона досега сж открити гранитни цокли, колони, жертвеници, бази, капители, корнизи, единъ хубавъ мраморенъ акротеръ съ женска глава, фризове и пр., тъй че за възстановката на храма повечето отъ формитѣ сж запазени. Къмъ съдържанието на храма ще се отнасятъ: една висеща на вериги бронзова лампа, фрагменти отъ мраморни статуи, оброчни плочки съ надписи. Отъ каменнитѣ надписи по колони, плочи, жертвеници и оброчни икони, нѣкои сж посветени на Асклепия, на Зевса и Хера, на Олимпийскитѣ богове, на Сабазия и др.

Въ свръзка съ находкитѣ при този храмъ се намиратъ и открититѣ вещи току подъ Хисарлъка, дѣто е имало друго отдѣление, посветено на Асклепия. Тамъ, по случай каптажа на топлитѣ води, се разкриха стари зидове и голѣми гранитни дѣлани блокове и жертвеници, произходещи отъ светилището, изобразено на пауталийски монети отъ Каракала и Гета. По-важни отъ намѣренитѣ тамъ прѣдмети сж слѣднитѣ: мраморна главичка отъ статуйка, прѣдставеща бога Асклепия; оброчна мраморна плочка съ барелефни образи на Асклепия и дъщеря му Хигия и надписъ; друга подобна плочка съ прибавка на трето божество — Телесфоръ; трета подобна плочка безъ Телесфора; частъ отъ грамадна мраморна статуя, прѣдставеща кривакъ съ навита оболо му змия и произходеща безъ съмнѣние отъ статуи на Асклепия; голѣмо каменно яйце (18×12 см., тежко 3·525 кгр.), единъ отъ символитѣ на сжщото божество; една оброчна плочка на Херкулеса; монети отъ римската императорска епоха и др. прѣдмети, най-вече ножове.

Къмъ византийско-словѣнско врѣме се отнасятъ прѣди всичко основитѣ на голѣма църква, току до съседнитѣ на езическия храмъ на Хисарлъка, византийски и югословѣнски монети, фрагменти отъ мраморни хубави плочи съ кръстове, единъ словѣнски надписъ при образъ на езическо божество и

единъ моливдовулъ. Моливдовулътъ отъ XI в. особно е цѣненъ за мѣстната история, защото има двустипенъ гръцки надписъ съ името на кюстендилския владика и словѣнското име на града, прѣддено на гръцки Βελε-ροῦσδιον. Още по-важна се явява мѣдната плочка съ ликъ на словѣнско езическо божество и словѣнски архаиченъ надписъ **МНОСТѢ** . . . Въ слѣдната книжка на Извѣстията ще бждатъ оповѣстени подробно тѣзи находки.

Й. Ив.

Разкопки въ Хисаря (Пловдивско). Миналата година Народниятъ музей бѣ прѣдприелъ, подъ ръководство на подписания, разкопки и изучавания на Хисарската крѣпостъ въ южнитѣ склонове на Сръдня-гора, 42 км. на сѣверъ отъ Пловдивъ, която е най-големата и най-добрѣ запазена крѣпостъ въ България. Понеже резултатитѣ отъ тѣзи изучавания ще бждатъ обнародвани наскоро въ Пер. списание, тукъ ще се задоволимъ да дадемъ само съвсѣмъ кратки свѣдѣния (гл. и Jahrbuch des deutschen archaeol. Inst. XXV 1910 Anzeiger стр. 394 сл.). Стѣнитѣ на крѣпостта, дебели 2-50 до 3 м. и запазени на мѣста още на височина 8—10 м., образуватъ неправиленъ квадратъ съ размѣри 616×589×473×548 м. Сѣверната страна на крѣпостта сега е съвсѣмъ разрушена. Първоначално тя е била образувана отъ двѣ паралелни по между си стѣни, отдалечени една отъ друга съ 10 м. На четиритѣ жгли на крѣпостта сж се намирали 4 кули, които сега сж съвсѣмъ разрушени. Отъ направенитѣ разкопки обаче можа да се констатира, че кулата на сѣверо-източния жгълъ е била кръгла, а на юго-източния четвъртита. Сжщо и на западната стѣна сж се намирали нѣколко по-малки четвъртити кули. Крѣпостта е имала три врати, тѣй като на източната страна мѣстото е твърдѣ стрѣмво, та не е било удобно да се остави врата. Най-важната врата изглежда да е била южната, която е

извѣстна подъ името Камилитѣ. Въ западното ѝ крило е направена стѣлба, по която човѣкъ и сега още може да се изкачи на горнята площадка на вратата. Крѣпостта сигурно не е римска, както обикновено се мисли. Внимателното изслѣждане на градежа ѝ показва, че тя е ранно-византийска, а извѣстни обстоятелства говорятъ въ полза на прѣдположението, че е била градена въ врѣмето на Юстиниана.

До южната стѣна вжтрѣ въ крѣпостта, около 100 м. на западъ отъ Камилитѣ, сж разкрити основитѣ на стара базилика, дълга 28 м. Базиликата е имала първоначално три кораба, обаче десниятъ отъ тѣхъ е билъ отсѣченъ, когато е градена крѣпостта. Базиликата има сжщия планъ, както Св. Климентъ въ Римъ, и принадлежи, слѣдователно, къмъ най-старитѣ извѣстни до сега християнски базилики (IV или V вѣкъ). Прѣдъ алтаря се е намирало издигнато четвъртито мѣсто, заградено съ мряморни плочи, което е било прѣдизначено за ниспето духовенство и цѣвцитѣ. Четири отъ мряморнитѣ плочи, украсени съ хубави византийски орнаменти, бѣха намѣрени почти цѣли въ развалинитѣ на църквата и сж прѣнесени сега въ Народния музей.

Б. Ф.

Разкопки при Прѣславъ. Археологическото дружество въ Прѣславъ е прѣдприело миналата и тази година, подъ ръководството на г. Ю. Господиновъ, значителни разкопки въ мѣстността Патлейна, около 5 км. на юго-изтокъ отъ сегашния градъ. Открита е една стара църква, дълга 13 м. и широка около 8 м., чиито стѣни сж запазени още на височина 2—3 м. (гл. бѣлѣжкитѣ на Ю. Господиновъ въ Извѣстия на Варненското Археологическо Д-во III 1910, 93 сл. съ планъ отъ Шкорпилъ). Църквата има три апсиди и доста широко прѣддверие, въ сѣверната частъ на което сж намѣрени слѣди отъ стѣлби, които сж водили вѣроятно за хора на пѣвцитѣ надъ прѣддверието. Подътъ на

църквата е билъ постанъ съ малки тухли, размѣсени съ четвъртити или тригълни плочки отъ мряморъ и серпентинъ така, че да образуватъ разни геометрически фигури. Строежътъ на самата църква е твърдъ простъ и слабъ. За градиво сж употребени ломени камъни отъ непосредствената околностъ и варъ, размѣсена съ пѣськъ. Наредъ съ камънитѣ се намиратъ обаче и парчета отъ строшени тухли или керамиди, които вѣроятно сж били вземени отъ друга разрушена сграда. Стѣнитѣ сж били украсени съ фрески, отъ които има запазени твърдѣ малко слѣди.

Въ насипа на самата църква, както и около нея, сж намѣрени многобройни парчета отъ една твърдъ оригинална керамика отъ бѣлѣзникава добръ изпечена глина съ хубава прозрачна глазура и рисувани орнаменти (срѣщатъ се боитѣ зелена, червена, черна, жълта и кафява). Между орнаментитѣ, наредъ съ характерната византийско-българска плетеница и разни мотиви отъ растителното царство, намираме и подражение на нѣкои антични форми, като напр. на йонически архитравъ съ жбестъ орнаментъ и палмети, дорическа кима и др. под. Срѣщатъ се също и човѣшки фигури. Изглежда, че тази керамика, освѣтъ като сѣдове, е служила главно и за облицовка на стѣнитѣ на църквата, може би прѣди тѣхното изписване съ фрески.

Въ околността на църквата сж разкрити още разни други постройки, а именно нѣколко отдѣлни групи отъ по 2—3 стаи, пещъ, кръгла кула, сводова гробница съ 6 скелети и др. Всички тѣзи постройки въ своята общностъ навеждатъ на мисълта, че тукъ е имало манастиръ, за който напълно подхожда и усамотената планинска мѣстностъ.

Б. Ф.

Разкопки въ Св. София. Софийското Археологическо дружество е прѣдприело, подъ ръководство на подписания, разкопки около и въ църквата Св. София въ столицата, като

се е възползувало за тая цѣль отъ срѣдствата на фонда за написване историята на София, отпуснати отъ градския съвѣтъ. Цѣльта на разкопкитѣ е, да се установи прѣди всичко първоначалния планъ на църквата и да се събератъ материали за историята на нейната постройка. Макарь че разкопкитѣ още не сж привършени, тѣ вече дадоха отлични резултати. Прѣди всичко откриха се основитѣ на двѣ странични пристройки къмъ църквата, които се намиратъ отъ страни на западната фасада. Тѣзи пристройки иматъ по двѣ кръгли апсиди и сж били покрити съ сводове. По всичко изглежда, че тѣ сж служили като самостоятелни параклиси. Въ сѣверната пристройка, на дълбочина около 2'50 м., се намѣри римски гробъ, вѣроятно още отъ второто или третото столѣтие сл. Хр., граденъ отъ голѣми каменни блокове съ каменодѣлски знакове и по-слабъ съ тухли. Гробътъ бѣ прѣнесенъ на части въ Народния музей, дѣто бѣ наново построенъ въ първоначалния си видъ.

Освѣтъ този гробъ, около църквата, подъ алтаря и на разни мѣста въ самата църква се намѣриха още многобройни гробове, било единични съ дървени ковчези, било въ градени сводести гробници. Тѣзи послѣднитѣ споредъ намѣренитѣ монети, трѣбва да сж отъ третото и четвъртото столѣтие сл. Хр. Въ два отъ най-къснитѣ гробове въ самата църква се намѣриха два много интересни златни пръстени. Единиятъ отъ тѣхъ е украсенъ съ гравираното изображение на силно стилизирано лъвче, около което се намира вѣнецъ отъ византийски полупалмети. Другиятъ пръстенъ има отгорѣ кръгла плочка, поставена въ устата на двѣ лѣвски главички. Върху плочката е гравиранъ голѣмъ двубедренъ кръстъ, около който се намира надписъ *Ходорокъ пръстенъ*.

Най-голѣмъ интересъ прѣдставя мозаиката, която бѣ открита на дълбочина около 0'40 м. подъ първоначалното ниво на църквата. Тази мозаика е, слѣдователно, по-стара отъ църквата

и вѣроятно та е принадлежала къмъ друга по-стара и по-малка църква, която се е намирала тукъ и върху чинто развалини отпослѣ е била съградена сегашната Св. София. Мозаиката е направена отъ малки (около 1 кв. см.) камъчета, червени, бѣли, зеленикави и сиви, които образуватъ най-разнообразни геометрически фигури. За слѣпяването и прикрѣпяването на камъчетата е била употребена смѣсь отъ варъ, пѣськъ и доста едро стукани керамиди, която смѣсь дава много яка циментоподобна маса.

Слѣдъ свършването на разкопкитѣ, Археологическото дружество проектира да издаде върху Св. София особна книга, която ще съдържа не само подробно описание на църквата и нейната история, но така също и реконструкция на първоначалния ѝ видъ съ многобройни чертежи, планове и фотографии.

Б. Ф.

Българска историческа картина. Българското ново художество несъмнено е направило за послѣднитѣ години голѣмъ напредѣкъ, който се констатира вече много пѣти. Но, ако то е дало досега много добри произведения, въ които сѣ застъпени почти всички страни на нашия животъ и всички жанрове на изкуството, то твърдѣ малко и дори съвсѣмъ не е застъпвало една област на художественото изкуство, а именно историческата живопись. На послѣдѣкъ обаче забѣлѣзваме, че и въ тая област се правятъ вече опити и, повидимому, нашитѣ художници се стремятъ да създадатъ и нашитѣ исторически типове, които сѣ тѣй необходими за повдигане на народното самосъзнание. Ние тукъ разбираме послѣдната историческа картина на В. Антоновъ, която ние имаме възможностъ да видимъ свършена. Слѣдъ първия си доста сполучливъ опитъ да ни прѣдстави общината фигура на Аспаруха, основателя на българското царство, Антоновъ е обърналъ вниманието си върху друга една не по-малко знаменита и важна

въ старата ни история личностъ — на Крума, когото той ни прѣдстави на връщане отъ побѣдата му надъ Никифора. Надъ тая картина А. е работилъ повече отъ три години, и за да даде по-голѣма пълнота и, доколкото е възможно, по-близка до дѣйствителността историческа вѣрностъ, той бѣ прѣдприелъ прѣзъ послѣднитѣ години пътувания по разни музеи (Буда-Пеша, Мюнхенъ и Римъ), дѣто е сполучилъ да намѣри и да събере не малко историко-археологически материалъ, който му е далъ възможностъ ясно да си прѣдстави много страни отъ бита и облѣклото на нашитѣ царе отъ езическата епоха. Освѣня това А. си е послужилъ не по-малко и съ съществуещата досега литература по интересущия го въпросъ, като е използвалъ всичко, което се отнася къмъ културата на българитѣ прѣзъ първитѣ вѣкове до и слѣдъ основанието на царството. Като имаме прѣдъ видъ, че А. се отнесълъ твърдѣ добросъвѣстно къмъ своята задача, ние се надѣваме, че българското общество ще посрѣщне на драго сърдце картината на А. и ще оцѣни заслужено тоя неговъ опитъ въ историческата живопись.

В. Н. З.

Хамди бей †. На 24 Февруари т. г. се е поминалъ въ Цариградъ директорътъ на императорския Отомански музей Османъ Хамди бей. Покойниятъ е билъ синъ на великия везиръ Едхемъ паша и е получилъ своето образование въ Парижъ, дѣто наредъ съ правото той се прѣдалъ отъ все сърдце на живописъта като ученикъ на знаменития френски живописецъ Бургро. Хамди бей, въпрѣки голѣмия си успѣхъ като живописецъ, е постѣпилъ на служба въ министерството на вътрѣшнитѣ работи и твърдѣ скоро е билъ назначенъ за валия на Багдадъ. За директоръ на музея той е билъ назначенъ прѣзъ 1882 год. и е останалъ на тази длѣжностъ до самата си смъртъ. Въпрѣки голѣматѣ прѣчки, съ които е трѣбвало да се бори, той е успѣлъ да организира

музея по европейски образец и си е спечелил по този начин голѣми заслуги за археологията въ Турция.

Б. Ф.

Адолфъ Михаелисъ †. На 12 Августъ н. ст. се е поминалъ въ Щрасбургъ, на 76 годишна възраст, професорътъ по археология въ Щрасбургския университетъ Адолфъ Михаелисъ. Покойникътъ принадлежеше къмъ най-добритѣ германски археолози отъ по-старото поколение и може да се каже, че слѣдъ Фуртвенглеръ той се ползуваше съ най-голѣма популярностъ както въ Германия, така и въ странство. Неговитѣ научни трудове сж главно изъ областта на старогръцкото изкуство, спрѣмо което той е проявявалъ рѣдко разбиране и твърдѣ дели-

катно чувство. Михаелисъ стана извѣстенъ на по-широки кръгове главно чрѣзъ прѣработването на първия томъ отъ популярната история на изкуството отъ Шпрингера, а особно чрѣзъ своята книга за археологическитѣ открития на послѣдното столѣтие, която той написа наскоро прѣди смъртта си и която въ кжсо врѣме видѣ двѣ издания. Сжщо и въ устройството и управлението на Германския археологически институтъ Михаелисъ е взималъ дѣятелно участие, като е написалъ между другото и подробната история на института. Съ неговата смъртъ германската наука губи единъ отъ най-добритѣ си прѣдставители, който за своитѣ голѣми научни заслуги е билъ избранъ за дописенъ членъ и на французката академия.

Б. Ф.

Новооткрити старини

(съобщава Б. Филовъ)

София. На ъгъла на улицитѣ Ломска и св. Кирилъ и Методи, въ двора на Никола Рунтовъ, бѣ открита на 10 Априлъ 1909 год. една сводова гробница, висока 2 м., дълга 4·22 м. и широка 3·23 м. Входътъ на гробницата се намира на източната стѣна. Къмъ вратата води тѣсенъ коридоръ, изграденъ отъ страни съ тухли. Самата гробница е градена съ тухли и хоросанъ, а камъни сж употребени отчасти само за източната и западната стѣни. Хоросанътъ има твърдѣ малко чукани керамиди. Тухлитѣ на свода сж наредени по такъвъ начинъ, че образуватъ по диагоналитѣ на свода рѣбове. При откриването на гробницата западната стѣна се намѣри пробоина, а до дупката отвънъ бѣха прѣснати парчетата на една доста голѣма глинена делва. Отъ това се вижда, че гробницата е била отваряна вече по-рано. Голѣмо количество кости бѣха натрупани въ единъ ъгълъ. Изъ прѣстѣта вътрѣ въ гробницата се намѣри една много изгрита бронзова

монета отъ Септими Севера (193—211 год.) и една глинена лампичка съ орнаменти (лоза). Споредъ това може да се прѣдполага, че гробницата датира отъ третото столѣтие сл. Хр. — На ъгъла на булевардъ Дондуковъ и пасажъ св. Никола, при копане основитѣ за кжщата на г-жа Стамболова, сж открити два дѣгови свода, съ направление отъ сѣверъ къмъ югъ, градени съ голѣми тухли и хоросанъ безъ керамиди. Единиятъ отъ тѣхъ, широкъ около 2 м., служилъ за скривалище на стока прѣзъ турско врѣме. Другиятъ, широкъ около 1 м., е затворенъ на сѣверния край съ стѣна, измазана съ хоросанъ и боядисана съ синя боя. Подобни сводове били намѣрени по-рано и на площадъ св. Кралъ, когато се градила кжщата на д-ръ Калевичъ. Изглежда, че тѣзи сводове датиратъ едва отъ турско врѣме. — На ул. Царъ Калоянъ № 7, срѣщу входа на църквата св. Никола, е разкритъ на дълбочина 1·50 м. горниятъ край отъ единъ много широкъ дѣговъ сводъ,

граденъ отъ тухли и хоросанъ съ керамиди. Огворътъ на свода трѣбва да е ималъ около 4 м. Изглежда да е още отъ римско врѣме. Около него се намиратъ стѣни отъ турско врѣме, градени съ камъни между четири тухли. — Въ двора на църквата св. Спасъ е открита прѣзъ мѣсецъ Юли 1910 год., на дълбочина около 2 м., една гробница съ заостренъ (арабски) сводъ, ориентирана отъ изтокъ къмъ западъ. Гробницата е градена само отъ тухли и хоросанъ. Тя е висока 1·20 м., дълга 1·90 м. и широка 0·75 м. Освѣтъ кости намѣриха се въ нея парчета отъ свещеническа одежда, шита съ сѣрма, парчета отъ черковна книга съ славянски букви и кожана подвързия и двѣ счупени и изтрити турски монети. Гробницата датира вѣроятно отъ XVII столѣтие. Близко при тази гробница, на много по-голъма дълбочина (около 4 м.), бѣха намѣрени частитѣ отъ една каменна група (отъ варовникъ), която изобразява отнисянето на Ганимеда отъ орела. Тази скулптура се пази сега въ Народния музей. — Въ мѣстността Куру-багларъ, надъ тухлената фабрика, сж открити развалинитѣ на нѣкаква византийска постройка, градена отъ голѣми тухли и хоросанъ съ керамиди. Сградата е била твърдъ солидна и здрава. Намѣрени сж и нѣколко голѣми дѣлани гранитни камъни, които съставятъ частъ отъ сжщата постройка.

С. Бояна (Софийско). Миналата година сж били намѣрени 487 римски бронзови монети отъ третото столѣтие, покрити съ цинкъ. Монетитѣ сж отлично запазени и частъ отъ тѣхъ сж задържани въ Народния музей. Болшинството отъ монетитѣ (384 парчета) сж отъ императора Пробъ (276—282 г.). Останалитѣ монети се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: отъ Галиенъ 2, отъ Клавди Готски 1, отъ Аврелианъ 45, отъ Северина 4, отъ Тацитъ 30 и отъ Флорианъ 21. Понеже въ цѣлата находка нѣма монети по-късни отъ врѣмето на Проба, то явно е, че тѣ сж били законани още при царуването на този императоръ.

С. Врѣбница (Софийско). При направата на шосето близо до това село сж намѣрени прѣзъ мѣсецъ Априлъ миналата година 65 сребърни монети отъ 17-то столѣтие, повечето отъ които сж злѣ запазени. Монетитѣ сж: белгийски, на голѣмина колкото една петолевка (41—43 мм.), отъ 1617—1679 г. — 11 екземпляра; австрийски талери отъ Матей I (14 екземпляра), Фердинандъ II (6 екземпляра) и Фердинандъ III (3 екземпляра); полски отъ Сигизмунда II и Сигизмунда III (24 екземпляра). Останалитѣ 7 екземпляра сж отъ Бранденбургъ (2), отъ Лотарингия (2) и неопрѣдѣлени.

С. Реброво (Софийско). Прѣзъ мѣсецъ Августъ 1909 год. Бота Митрова намѣрила 72 сребърни монети отъ 18-то столѣтие. Между тѣзи монети има 29 турски отъ султанъ Мустафа синъ на султанъ Ахмеда съ дата 1757 год. (1171 отъ егира) и отъ султанъ Селима III съ дата 1788 (1203 отъ егира). Останалитѣ сж австрийски (талери), повечето отъ Мария Терезия, съ дати 1761, 1762, 1764, 1765—1769 год., и рагузански отъ 1759, 1763, 1766—1768, 1771—1773 год.

С. Елисейна (Софийско). Тукъ сж намѣрени, неизвѣстно кога, 116 бронзови колониални монети, разпрѣдѣлени както слѣдва: Никомидия, отъ Максимъ 1; Анхиало, отъ Септими Северъ 3, отъ Каракала 4; Калатисъ, отъ Гета 1; Хадрианополъ, отъ Каракала 3, отъ Гордианъ 7; Одесусъ, отъ Гордианъ 1; Сердика, отъ Каракала 1; Томи, отъ Гордианъ 1; Августа Траяна, отъ Гета 1; Виминациумъ, отъ Филипъ Арабъ 1, отъ Траянъ Деци 1; Маркианополъ, отъ Септими Северъ 10, отъ Каракала 7, отъ Гета 1, отъ Макрипъ 1, отъ Елагабалъ 7, отъ Северъ Александъръ 13, отъ Гордианъ 1; Никополъ (ad Istrum), отъ Септими Северъ 2, отъ Каракала 13, отъ Гета 2, отъ Макринъ 16, отъ Диадуменианъ 9, отъ Гордианъ 4 и, най-послѣ, 5 неопрѣдѣлени.

С. Орѣшене (Луковитско). Въ мѣстността Мартиница сѣ намѣрени една римска желѣзна копачка и нѣколко римски монети, а именно: една бронзова отъ Хадрианъ, сребърна отъ Юлия Домна, сребърна отъ Филипъ Арабъ, бронзова отъ Тацитъ, бронзова отъ Максимианъ, двѣ бронзови отъ Константинъ Велики и една бронзова отъ Делмаци.

Мездра (Вратчанско). Въ насипа при „Калето“, което се намира до желѣзопѣтната линия и датира отъ поново врѣме, сѣ открити два фрагмента отъ мраморни релефа. Единиятъ отъ тѣхъ е фрагментъ отъ релефъ на тракийски конникъ съ надписъ:

...ΑΡΧΕΡΩΜΕΝΟΣ
...ΙΟΥΑΝΕΘΗΚΕΝ

Другиятъ фрагментъ е отъ оброчна плочка на Зевса съ надписъ:

...ΚΜΙΑΝΟΣ ΙΑΡΟΥΛΟΥ
ΕΓΧΗΝ.

Вратца. Въ околността на този градъ (точното мѣсто неизвѣстно) сѣ били изкопани твърди интересни бронзови прѣдмети отъ халтшатската епоха. Находката съдържа 4 бронзови гривни, една бронзова игла за дрехи (фибула), 3 части отъ обкова на ножница, украсена съ орнаменти и нѣколко парчета отъ добръ угладенъ бронзовъ телъ, навитъ спирално въ правилни трѣби. Цѣлата находка се съхранява сега въ Народния музей.

С. Баня (Фердинандовска околия). Прѣзъ мѣсець Май 1909 год. сѣ намѣрени въ мѣстността „Лозята“ 44 сребърни тетрадрахми отъ първата македонска област. Монетитѣ, частъ отъ които сѣ задържани за Народния музей, сѣ отлично запазени. Въ тѣхъ се срѣщатъ три вариации, които се различаватъ по монограмитѣ.

С. Салашъ (Бѣлоградчишко). Георги Богдановъ, жителъ отъ сѣщото село, като копаятъ въ мѣстността Кокошевецъ, за да дири имане, открилъ четири стѣни, които изглеждали да

бждатъ отъ нѣкаква стара църква. Мѣстото не е било разслѣдвано по-подробно.

С. Рабиша (Бѣлоградчишко). Намѣрени сѣ три сребърни сѣда съ орнаменти, а така сѣщо и единъ позлатенъ сребренъ сѣдъ, украсенъ съ изпъкнали изображения на разни животни. Заедно съ сѣдоветѣ е намѣрена и една златна венецианска монета. Всички прѣдмети се съхраняватъ сега въ Народния музей.

С. Долня-Гнойница (Орѣховско). Прѣзъ мѣсець Мартъ т. г. били намѣрени въ пѣсъка на една вада голѣмо количество сребърни римски републикански монети. Споредъ прѣсмѣтания на очевидци тѣ достигали до 1000 парчета. Отъ тѣхъ само 23 парчета сѣ били изпратени чрѣзъ околийското управление въ Народния музей.

С. Долни-Джбникъ (Плѣвенско). Намѣрени сѣ 134 сребърни монети отъ врѣмето на римската република и отъ първото столѣтие сл. Хр., които се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: републикански 87, отъ Августъ 13, отъ Тиберий 4, отъ Неронъ 5, отъ Вители 1 и отъ Веспасианъ 24. Частъ отъ тѣзи монети сѣ задържани за сбиркитѣ на Народния музей.

С. Николаево (Плѣвенско). Близо до това село е направена миналата година една отъ най-важнитѣ археологически находки у насъ. Намѣренъ е при копанъ на кукурузъ въ мѣстността Сантра (Зелковско землище. Сотевска община, Ловченско) голѣмъ наикитъ отъ златни и сребърни прѣдмети, който се състонъ отъ 7 златни отгърлици, 8 златни и 2 сребърни гривни, единъ ажуренъ златенъ прѣстень съ надписъ AVRELIVS BITVS BOTV HERCVLI, 5 златни и единъ сребренъ прѣстени, 3 чифта златни обѣци, една сребърна игла за дрехи (фибула) и още нѣколко дребни строшени златни и сребърни прѣдмети.

Отъ намѣренитѣ заедно съ нахитя монети се вижда, че цѣлата находка е била закопана въ царуването на римския императоръ Филипъ Арабъ (244—249 год.). Цѣлата находка, които сега се съхранява въ Народния музей, ще бѣде обнародвана съ подробно описание и фототипии въ слѣдната книжка на списанието.

С. Батинъ (Бѣленска околина). Прѣзъ мѣсецъ Май 1909 год. сѣ били намѣрени въ една нива 20 сребърни и една златна монети отъ XVII стол., поставени въ глинено гърне. Златната монета е турска, а сребърнитѣ сѣ отчасти австрийски (отъ Матей I и Фердинандъ III), отчасти белгийски и испански.

С. Вишовградъ (Търновско). Въ мѣстността Върбоклица, при насаждането на американски лози, на дълбочина 0'50—0'60 м. сѣ намѣрени въ едно гърне 768 римски сребърни денара отъ врѣмето на империята. Монетитѣ се разпрѣдѣлятъ по владѣтели както слѣдва: Антонинъ Пий 1, Маркъ Аврели 1, Комодъ 1, Септими Северъ 30, Юлия Домна 14, Каракала 21, Плавтила 4, Гета 5, Макринъ 1, Диадуменианъ 1, Елагабалъ 27, Юлия Павла 2, Юлия Соемия 2, Юлия Меза 7, Северъ Александъръ 46, Юлия Мама 10, Максиминъ 8, Гордианъ Африкански 1, Балбинъ 1, Пупиенъ 2, Гордианъ III 219, Транквилина 1, Филипъ баща 113, Отацелия 23, Филипъ синъ 30, Траянъ Деци 145, Етрусцила 47 и Хостилианъ 3. Монетитѣ сѣ били заровени въ врѣмето на императора Траянъ Деци (248—251), когато готитѣ опустошавали дунавскитѣ земи и прѣвзели даже и Филиполъ. Часть отъ тѣзи монети сѣ откупени за Народния музей.

С. Невша (Шуменско). Близко до това село е намѣрена прѣди нѣколко години една твърдѣ интересна погребална глинена амфора, която е съдържала още части отъ горени кости.

Амфората, висока 0'35 м., е правена безъ колело. Отвѣнъ има четири масивни придатѣка, които сѣ служили за дръжки. Амфората се пази отъ миналата година въ Народния музей.

Прѣславъ. Миналата година сѣ намѣрени въ едно глинено гърне 294 бронзови византийски монети отъ династията на Каменовцитѣ. Монетитѣ сѣ много лошо запазени и за това мъчно могатъ да се опрѣдѣлятъ точно. Между тѣхъ се срѣщатъ обаче нѣкои интересни типове, както напр. една монета съ образитѣ на двама императори, отъ които единиятъ стои правъ, а другиятъ до него е изобразенъ наопаки съ краката нагорѣ. Часть отъ тѣзи монети се пази въ Народния музей.

С. Златаръ (Прѣславско). Въ началото на Ноември миналата година, при разчистването на една нива, били открити основитѣ отъ алтаря на стара църква. Общината запрѣтила разкриването на останалата часть и запазила изваденитѣ камѣни.

Разградъ. На 10 Априлъ т. г. Величко Христовъ изкопалъ въ нивата си, въ мѣстността Тилка-йолу, голѣмъ камененъ саркофагъ, дълъгъ около 1'50 м., широкъ 0'60—0'70 м. и дълбокъ 0'40—0'50 м. Саркофагътъ е билъ затворенъ отгорѣ съ плоча. Вътрѣ сѣ били намѣрени кости и части отъ сребренъ съдъ, а така сѣщо една много изтрита бронзова монета отъ римски императоръ, както изглежда отъ Веспасианъ (69—79 г.).

Неизвѣстно е мѣстонахождението на единъ чифтъ отлично изработени златни обѣци, които сѣ били продадени въ Народния музей съ невѣрното указание, че били намѣрени въ единъ старъ гробъ при Станимака. Споредъ допълнителни свѣдѣния тѣ произхождатъ отъ Балчишко или Добруджа. Обѣцитѣ иматъ форма на бикови глави и сѣ украсени съ орна-

менти, изработени отъ тънки златни нишки, които наподобяватъ гранулираната техника (обр. 1). Въ тѣзи орнаменти личатъ слѣди отъ емайль.



Обр. 1.

Аѣхнало. Въ развалинитѣ на старата църква, между митрополията и джамията, се намира жертвеникъ отъ бѣлъ мраморъ, високъ 0.72 м., широкъ въ срѣдата 0.32 м., а долѣ 0.41 м.; дебелина по срѣдата 0.275 м., обаче задната му часть е отсѣчена. Върху жертвеника има букви ΔΙ' ΟΛΟΡΙΠΙΩ. Височина на буквитѣ 0.06 м. — Въ развалинитѣ на митрополията се намира плоча отъ бѣлъ мраморъ, висока 0.62 м., дълга 0.65 м. и дебела 0.07 м., съ много изтритъ надписъ, отъ който се чете:

... ΡΟΝ ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΡ ΠΟΛΥΧΡΟΝΙΟΣ
ΑΤ/// ΥΜΒΙΟΥΜΟΥΛΗ
/// ΓΑΛΥΚΟΥΦΥΛΗ
ΡΩΜΟΝΕΚΤΩΝ
[ΕΥΦ]ΡΟΣΥΝΗΣ
Π

Бургасъ. Въ мѣстността „Сладкитѣ кладенци“ се намиратъ въ твърдѣ голѣмо количество чирепи отъ стропени глинени съдове съ черъ фирнисъ и червени фигури (отъ сѣщия видъ като атическитѣ), а така сѣщо и други антични прѣдмети, които съ положителностъ могатъ да се датиратъ не по-късно отъ четвъртото столѣтие пр. Хр. Отъ тѣзи находки се вижда, че Бургасъ не е билъ основанъ едва въ византийско врѣме, както до сега се мислѣше, но че на това мѣсто е сѣществувалъ много по-старъ градъ още отъ врѣмето на старогръцката колонизация по бѣрга на Черно море.

С. Аптаръзакъ (Айтоско). При разработване на една кариера прѣзъ Септември миналата година били открити стари зидове, градени съ правилни дѣлани камъни. Властитѣ взели мѣрки за запазването на зидоветѣ.

С. Иситлии (Карнобадско). Миналата година сѣ намѣрени въ една могила бронзовитѣ и желѣзни части на една колесница. Отъ бронзовитѣ части най-важната е бюстътъ на сатиръ, който е билъ прикрѣпенъ върхотъ на дървото между двата коня. Бюстътъ е отлично изработенъ, особено главата, която е цизелирана съ най-голѣма грижливостъ (обр. 2). Очитѣ ябълки сѣ направени отъ сребро, а зѣвницитѣ сѣ били отъ особна материя, която е паднала. Между останалитѣ бронзови



Обр. 2.

Бронзовъ бюстъ отъ Иситлии.

части се намиратъ двѣ статуйки на гиганти, 3 лѣвски глави и една конска. На сѣщото мѣсто сѣ били намѣрени 8 добръ запазени сребърни тетрадрахми отъ Маронея. Всички тѣзи прѣдмети сѣ откупени за Народния музей.

С. Тасъ-Тепе (Карнобадско). Намѣрени сж, неизвѣстно точно кога и въ коя мѣстность, 88 римски сребърни денара отъ врѣмето на империята, които по владѣтели се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: Веспасианъ 1, Траянъ 6, Хадрианъ 15, Сабина 1, Антонинъ Пий 11, Фаустина стара 6, Маркъ Аврели 7, Фаустина млада 5, Луци Верж 1, Септими Северъ 5, Юлиа Домна 7, Каракала 11, Гета 1, Макринъ 3, Северъ Александъръ 3, Максиминъ 3, Максимъ Цезаръ 1, Гордианъ 1.

С. Изворъ (Ямболско). Намѣренъ е миналата година единъ малък мряморенъ алтарь (високъ 0.46 м.) съ латински надписъ, който гласи: *Apolini | Tadeno Aeliius Tar|sas. (centurio coh(ortis) | II Lucensi|um. memo|riae causae | v(otum) l(ibens) s(olvit)*. Прѣкорътъ на Аполона *Tadenus* бѣ извѣстенъ до сега отъ два гръцки надписа, единиятъ отъ Говосъ въ Тесалия (*Inscriptiones Graecae* на берлинската академия IX 1076), а другиятъ отъ Зеленъ-градъ, Трънско (*Kalinka, Antike Denkm. in Bulgarien* 158, прѣиздаденъ и поправенъ у Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София стр. 88 н° 65). И въ двата надписа прѣкорътъ е билъ четенъ по-рано погрѣшно. Гл. върху неговото четене В. Filow въ *Klio* VI 1906, 534 и Пер. сп. LXVIII 1907, 786.

С. Св. Кирилово (Ст.-Загорско). На югъ отъ селото, на Миховата рѣтина, е намѣрена колона отъ варовникъ, висока 1.65 м. съ диаметръ горѣ 0.24 м., долѣ 0.28 м. Колоната има 4 реда надписъ *ΡΟΔΟΔΗΒΙΟΥΟΣ ΠΑΤΡΩΩ ΘΕΩ*. Колоната е прѣнесена сега въ Народния музей. — Въ двора на Андрея Йовчевъ се намира частъ отъ римска пѣтна колона съ латински надписъ. Колоната е висока 1.15 м. съ 0.34 м. диаметръ. Отъ надписа се различава ... *maximo victori ac triumphatori semper augustissimo et Constante*...

С. Куртбунаръ (Чирпанско). Въ избата на Дечо Дечевъ е билъ намѣ-

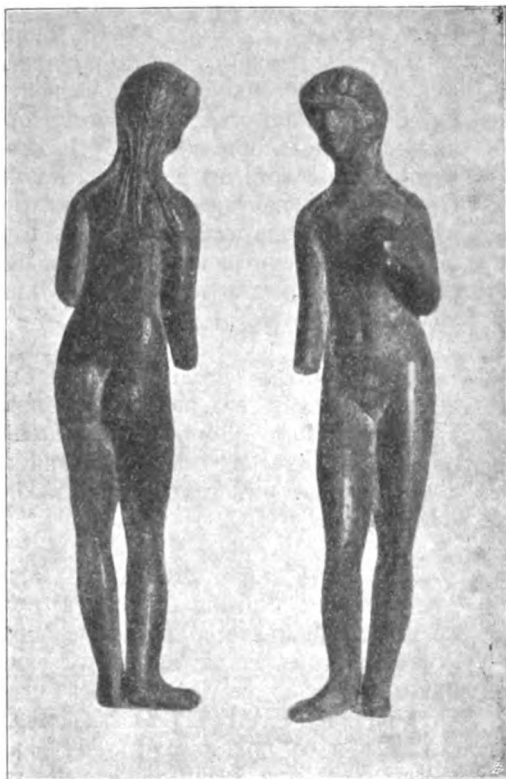
ренъ жертвеникъ отъ варовникъ, високъ 0.30 м., широкъ 0.46 м. и дебелъ 0.42 м., съ гръцки надписъ въ честь на Асклепия, който, до колкото може да се прочете, гласи: *Ἀντο... αἰης εὐχὴν. Ἀσκληπείε | δῶτερ υἱεῖης· θήκατ' ὁ Μουχίανδς ἦν ἐς πατρίδα γαίαν | Παννονίης ἐλθὼν ἔτεσιν | δέκα καὶ ἐννέα τοῖσις | σῆς ἀρετῆς ἔνεχευ ἔνχ σοι μ...* — Въ двора на Златанъ Ивановъ се намира частъ отъ канелирана мряморна колона, която вмѣсто капителъ има само единъ корнизъ съ ийцевъ орнаментъ. — На югоизтокъ отъ селото, въ нивата на Калчо Стойковъ, сж намѣрени развалини отъ нѣкаква антична сграда и частъ отъ мозаика съ геометрически фигури, образувани отъ малки камъчета, голѣми колкото 1 кв. см.

С. Изворово (Чирпанско). Въ къщата на единъ селенинъ се намира античенъ купъ (*dolium*), интересенъ по това, че има на устата си надписъ, който означава вмѣстимостта на купа: *XIONΉC XIONΉC*.

С. Мерицлери (Чирпанско). Въ мѣстността „Читашкитѣ юртя“ сж били намѣрени четири сребърни, добръ запазени тетрадрахми, а именно: една отъ о-въ Тасосъ съ Херкулесъ на опако, надписъ *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ* и въ полето буква М; една тетрадрахма отъ Лизимаха, сѣчена въ Византия, съ седнала Атина на опако, надписъ *ΒΑΣΙΛΕΩ[Σ] ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ* и подъ стола на Атина ΒΓ, а въ полето монограма: двѣ тетрадрахми отъ първата македонска областъ съ надписъ *ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ*, отъ които едната има монограма ΑΡ.

С. Чилтикчий (Чирпанско) Намѣрена е пѣтна колона отъ бѣлѣзникавъ пѣсчаникъ, висока 0.40 м. (прѣчупена) съ диаметръ 0.27 м. Колоната има латински надписъ отъ врѣмето на Диоклециана и Максимиана, който гласи: *imp. c(aes.) C. Val. Diocletiano [imp. c(aes.) M. Aur.] p. f. Aug. at Val. Maximiano p. f. Aug.* Колоната се намира сега въ музея въ Ст.-Загора.

С. Башъ-Тепе (Чирпанско). Намътрена е една бронзова статуйка на Венера, висока 0·15 м., която се отличава по оригиналната прическа на косата. Статуйката е откупена за Народния музей (обр. 3).



Обр. 3.

Бронзова статуйка отъ Башъ-Тепе.

С. Карамустафаларъ (Пловдивско). Близко до това село се намира една много голъма могила, извѣстна подъ името „Калето“, въ подножието на която извира голъма вода. Тази могила е много богата съ прѣдисторически старини. По самата повърхностъ се намиратъ въ голъмо количество чирепи отъ строшени глинени сѣдове, правени безъ колело и украсени съ различни вдлъбнати или рисувани орнаменти. Срѣщатъ се тъй сѣщо парчета отъ кремъчни оръдия, глинени идоли и др. подобни. Изглежда,

че на това мѣсто се е намирало едно отъ най-значителнитѣ прѣдисторически селища въ България. Върхътъ на могилата е съвсѣмъ равна плоскостъ съ диаметръ почти отъ 100 метра.

С. Кара-Бунаръ (Пазарджишко). Цѣтанъ и Атанасъ Пачови, при оранъ на една нива, намѣрили прѣзъ Октомври миналата година около 60 сребърни и 3 златни монети отъ Филипа II Македонски. Монетитѣ сѣ били разпродадени на разни лица и отчасти стопени. Въ Народния музей сѣ попаднали само петъ екземпляра отъ сребърнитѣ монети.

С. Ели-дере (Пазарджишко). Жертвеникъ отъ бѣлѣзникавъ варовникъ, долната частъ прѣчупена, горѣ украсенъ съ простъ корнизъ. Жертвеникътъ е високъ сега около 0·55 м., широкъ 0·28 м. и дебелъ 0·20 м. Върху него много поврѣденъ и нечетливъ надписъ:

HPAINAEINHNH
ΠΙΟΟΣΛΟΠΠΟΥ
ΠΟεΡС....
ΧΛΟΥΣΕΠС

Въ началото на първия редъ Н и Р сѣ съединени, сѣщо Н, Н и Н въ края на реда.

С. Попница (Панагюрско). Споредъ разказа на нѣкои лица въ началото на текущата година били намѣрени стотина сребърни тетрадрахми отъ о-въ Тасосъ. Монетитѣ сѣ били отъ обикновения типъ съ глава на Диониса на лицето и съ Херкулесъ на opakoto.

С. Клисекъой (Пирдоуска околия). Въ развалинитѣ на стария манастиръ св. Екатерина били намѣрени прѣзъ лѣтото 1909 год. много кости и срѣднѣковни украшения (гривни, игли, написта и др. подобни).

С. Осоица (Новоселско). Намѣрени сѣ, неизвѣстно точно кога, 36 сребърни републикански монети, отлично запазени.

С. Ерулъ (Трънско). Прѣз мѣсецъ Октомври миналата година сж били намѣрени 82 бронзови монети, болшинството отъ Лицини, Максимианъ и Константинъ Велики.

Кюстендилъ. Миналата година, при каптажа на топлитѣ води, въ подножието на Хисарлъка сж намѣрени нѣколко оброчни мряморни плочки съ релефи и гръцки надписи. Най-важната и най-добрѣ запазената отъ тѣхъ е тази съ изображения на Зевсъ и Хера, висока 0.47 м., широка 0.35 м.,

посветена отъ Πό(δ)ιος Ἀδριάνος Μουσικός. Друга една плочка (размѣри 0.21×0.27 м.) е посветена на Асклепи, Хигия и Телесфоръ. Отъ останалитѣ находки заслужаватъ да се споменатъ една малка мряморна главичка на Асклепи, едно голѣмо мряморно яйце като атрибутъ на Асклепи и нѣколко фрагмента отъ мряморни оброчни релефи на Асклепи и Хигия, на Хигия и Зевсъ, на тракийски конникъ и др. подобни. Всички тѣзи старини се намиратъ сега въ Кюстендилския музей.

Оцѣнки и библиография.

Paul Perdrizet, Cultes et Mythes du Pangée, въ Annales de l'Est, 24^e année, fasc. 1. Paris et Nancy 1910 (и отдѣлно).

Френскиятъ ученъ професоръ Пердризе, който е правилъ нѣколко пътувания въ Македония, излага въ горѣозначеното си съчинение тракийскитѣ култове и сказания на планината Пангей (Пърнаръ), която съ право би могла да се нарече свещена: „le Pangée compte parmi les cimes sacrées d'où se sont répandus sur le monde ancien des effluves mystiques, des ferments religieux dont l'action, pour impondérable qu'elle soit, ne saurait être niée“ (прѣдговоръ стр. 9). За сега Пердризе разглежда най-главния отъ тия култове — култа на Диониса и тѣсно свързанитѣ съ него божества.

Гл. I (стр. 13—28) е посветена на Реза (Ῥήσος), тракийския герой, за когото споменува вече Илиадата. Пердризе изтъква, че това име е тракийско (ср. тракийското име Ραϊζδος въ единъ дельфийски надписъ) и приема мнѣнието на Томашека, споредъ когото Ῥήσος произлиза отъ корена rēg — (лат. гех, готско reiks). Не може да има съмнѣние, че Резъ билъ тракийско божество; още въ III в. сл. Хр. той се почиталъ отъ беситѣ въ Родопитѣ като богъ-

ловецъ и като закрилникъ на хората отъ чума. Много добрѣ изтъква авторътъ, че Резъ прилича на извѣстния тракийски конникъ Ἡρώς или Ἡρών, чието собствено име ние не знаемъ. Отъ друга страна, както Херосъ тѣй и Резъ сж сродни съ Диониса, когото тракитѣ сж прѣдставяли понѣкога като ловджия. Въ Пангей Резъ се смѣталъ като προφήτης Βάχχου (пророкъ на Вакха).

Въ гл. II, между друго, авторътъ оборва мнѣнието на Maass, който приема, че Орфей ималъ светилище въ Пангей.

Въ гл. III (стр. 33—35) Пердризе минава къмъ Ликурга, легендата на когото тоже е свързана съ Пангей. Различни легенди разказватъ, какъ тоя едонски царъ прѣслѣдвалъ почитателитѣ на Диониса, и какъ си отмѣстилъ послѣдниятъ. Обяснението на тия легенди авторътъ търси въ стари аграрни обреди, съ които се унищожавалъ демонътъ на растителността на изтеклата година, за да се роди демонътъ на растителността на новата година.

Въ гл. IV (стр. 37—43) авторътъ говори за прочутия оракулъ на Диониса въ Пангей, който принадлежалъ на сатритѣ. Светилището, което се намѣрвало на най-високия върхъ на плавината (днесъ Пилафъ-тепе), не било

храмъ като гръцкитѣ, ами вѣроятно една пещера. Тукъ пророкувала, като служителка на Вакха, една жрица (*πρόμαυς*), и то по сѣция начинъ както Пития въ Делфи; специални жреци нареждали несвързанитѣ думи на пророчицата и ги съобщавали на просителитѣ. Споредъ Херодота тия жреци били беси (*Βήσοι*), които, както се вижда, особно били опитни въ дионисовитѣ обреди. Това име може да се зближи съ тракийскитѣ *Βασσάραι*; на тракийски *βασσάρα* значи лисица. Може да се прѣдполага, че въ първобитно врѣме беситѣ почитали като „тотемъ“ лисицата и се прѣобличали като лисици, за да извършватъ култа на своя богъ-лисица.¹⁾ Съ това светилище на Пангей не бива да се смѣсва светилището на Диониса въ Родопитѣ, което притежавали беситѣ и което Красъ далъ на одриситѣ (въ 28 г. пр. Хр.). Пердризе прѣдполага, че родопското светилище е сѣщото, за което говори Макроби (I 18 § 11).

Въ гл. V (стр. 45—51) се разглежда тѣ свѣдѣнията, които дава Илиадата за тракийския Дионисъ. Хомеръ съобщава, че Ликургъ прѣслѣдвалъ кърмачкитѣ на Диониса въ священата Ниса (*Καὶ ἡγάγεον Νύστην*). Ниса е тракийско име, което споредъ Пердризе е навѣрно самия Пангей или нѣкое мѣсто въ него²⁾. Дионисъ не значи нищо друго освѣнъ „богъ на Ниса“.

Гл. VI (стр. 53—70) е посветена на Сабазия, когото Пердризе смѣта за тракийски богъ. Той не взима прѣдъ видъ мнѣнието на Eisele³⁾, който мисли, че Сабазий е малозийско (прѣдфригийско) божество, което рано още проникнало въ Тракия и Македония; споредъ тоя ученъ Дионисъ и Сабазий сѣ двѣ различни божества, при всячко че рѣно още култоветѣ имъ били смѣсени. — Съ право П. отхвърля мнѣ-

нието на нѣкои учени, които смѣтатъ Сабазия за богъ на виното; сѣщо не приема и мнѣнието на Јапс Naggison, споредъ която Сабазий първоначално билъ богъ на бирата (*Sabaïum*). Споредъ П. Дионисъ-Сабазий първоначално билъ богъ на растителността; брънлянтъ билъ нему священъ, и би могло да се прѣдположи, че това растение въ първобитно врѣме ще да е било тотемъ на нѣкои тракийски племена. Въ тая глава П. засѣга и въпроса за разпространението на Диониса въ Гърция и специално за неговия култъ въ Делфи.

Понеже чисто тракийскиятъ култъ на Диониса малко ни е извѣстенъ, то сме принудени да се ползуваме отъ свѣдѣнията, които имаме за Дионисовия култъ въ Гърция. Въ гл. VII П. търси елементитѣ въ тоя култъ, които би могли да се смѣтатъ за тракийски. Това сѣ: ужаснитѣ обреди *σπαρχμός* и *ὠμοφαγία* т. е. разкъсване на священото животно (бикъ, еленъ и пр.), което почитателитѣ изядали сурово; жертвуването на човѣци; изтѣпленieto (екстазътъ), въ който изпадали миститѣ въ врѣме на оргинитѣ. Тукъ авторътъ обяснява и името *Σαβαΐος*; то е произлѣзло отъ обредното обращение къмъ бога: *σαβοί* (*εβοί сабоί*). Почитателитѣ на тоя богъ се наричали *Σάβοι*, което П. остроумно зближава съ племенното име *Σάπαι* (тракийско племе на изтокъ отъ Пангей).

Въ послѣдната VIII гл. (стр. 83—103) авторътъ говори за Дионисова култъ въ Пангей прѣзъ гръко-римския периодъ, като засѣга и отношенията на тоя култъ къмъ Атисъ и великата богиня-майка, спира се и върху дружествата на вакховитѣ почитатели, които се споменуватъ въ надписи, намѣрени въ областта на Пангей и които сѣ билл, както се вижда, *collegia fu-*

¹⁾ Г. Н. Кацаровъ. Замоксисъ, въ Годишника на Соф. университетъ III 159.

²⁾ Сѣщото мнѣние бѣ изказалъ Tomaschek, Über Brumalia und Rosalia, въ Sitzungsber. der Wiener Akad. LX 1868, 352. Интересно е да забѣлжимъ, че споредъ свѣдѣнията на В. Дѣчовъ (Родопски Папруджъ, II 76) на сѣверо-изтокъ отъ Ениханъ-тепе (което е свързано съ Чалъ-тепе) имало планина съ име Ниса (или Тиса).

³⁾ F. Roscher. Lex. der griech.-röm. Mythologie и въ Neue Jahrbücher f. d. klass. Alt. XII 1909, 625.

peraticia. По-нататъкъ П. обяснява религиозния смисълъ на тетовирането, което се упражнявало отъ тракитѣ и най-послѣ се спира върху въпроса, отъ кое врѣме произлиза вѣрата въ безсмъртието на душата, която вѣра играе такава важна роля въ дионисовата религия.

Горнитѣ бѣлѣжки не изчерпватъ богатото съдържание на книжката на Пердризе; тѣ само прѣслѣдватъ цѣль да обърнатъ внимание върху това изслѣждане, което прѣдставя за насъ особенъ интересъ, защото авторътъ трѣзво и умѣло е разгледалъ много важни въпроси изъ областта на старата тракийска религия. Не ще и дума, че П. познава отлично старитѣ извори, епиграфическитѣ паметници и по-новата литература по третиранитѣ отъ него въпроси. Неговото съчинение заслужава горещо да се прѣпоръча на нашитѣ читатели.

Г. И. Кацаровъ.

H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, I Abteilung: die makedonischen Landesmünzen, das Provinzialgeld und münzähnliche Gepräge makedonischen Ursprungs (Die antiken Münzen Nordgriechenlands, herausgegeben von der kgl. Akademie der Wissenschaften in Berlin, Band III 1) Berlin, Reimer 1906, 196 стр. съ 5 фототипични таблици.

Капиталното издание на Берлинската академия на наукитѣ върху античнитѣ монети на сѣверна Гърция, къмъ които сѣ причислени и областитѣ Скития, Дакия, Мизия и Тракия, напрѣдватъ твърдѣ бавно. Въ 1898 година излезе първата часть на първия томъ, която обхваща Дакия, горня Мизия и часть отъ градоветѣ на Долня Мизия¹⁾. Слѣдниятъ свитѣкъ, върху който правимъ настоящата бѣлѣжка, се яви едва слѣдъ осемъ години, а тази година се очаква да излезе първата часть отъ тракийскитѣ монети, чието каталогизиране е

възложено на професоритѣ Strack и Münzer. Причинитѣ за тази бавност на изданието се криятъ въ самия му планъ и въ голѣмото богатство на материала. Цѣльта на издателитѣ не е да обнародватъ само разнитѣ видове извѣстни до сега монети, но по възможность да събератъ въ отпечатъци и да опишатъ всички сѣществующи екземпляри отъ единъ и сѣщи видъ, тъй щото да дадатъ единъ каталогъ не само на видоветѣ, но на самитѣ печати на монетитѣ. Ето защо не само всички извѣстни вариации сѣ точно описани, но при всѣка монета сѣ изброени всички извѣстни на издателитѣ екземляри отъ сѣщия типъ. Разбира се, че такава една обширна задача не може никога да се постигне напълно. Това нѣщо се видѣ още при излизането на първия свитѣкъ. Въпрѣки всички старания на издателитѣ, голѣма часть отъ материала, особно въ частнитѣ колекции, не е могълъ да бѣде използванъ. Освѣнъ това постоянно ставатъ нови находки, които безспирно увеличаватъ материала. Ето защо излишно би било да се чака нѣкакъвъ по-благоприятенъ моментъ за издаването на каталога. И наистина излизането още на първия свитѣкъ принесе грамадна услуга на античната нумизматика, толкозъ повече, че изданието бѣше започнато съ ония области, чиито монети и до сега сѣ най-малко изучени, а именно Мизия, Тракия и Македония. Появяването на първия свитѣкъ на мизийскитѣ монети, който съдържаше вече огроменъ и отлично нареденъ и описанъ материалъ, стана причина да се прѣтърсатъ наново много обществени и частни колекции, които до тогава бѣха останали надостѣпни на учевитѣ, и откритиятъ новъ материалъ да се публикува допълнително въ разни издания, за да влезе по-късно въ supplementитѣ на каталога на берлинската академия.

Всичко това важи напълно и за втория свитѣкъ на каталога, за маке-

¹⁾ B. Pick, Die antiken Münzen Nordgriechenlands, Band I 1: Dacien und Moesien, Berlin, Reimer 1898.

донскитѣ монети на Геблера. Материалътъ е билъ събранъ и описанъ пакъ съ сѣщото стрѣмление къмъ пълнота и съ сѣщата акуратностъ, на които само немскитѣ учени сѣ способни. Използувани сѣ били 67 обществени сбирки въ всички държави на Европа, въ това число и сбиркитѣ на Народния музей въ София и на библиотеката въ Пловдивъ. Освѣнъ тѣхъ още 53 частни сбирки, между които и сбирката на нашия нумизматикъ В. Аврамовъ въ София.

Обаче главната заслуга на каталога на Геблера не се състои само въ пълнотата и образцовото описание на монетитѣ, а въ още по-голѣма степенъ въ тѣхната научна класификация, направена възъ основа както на исторически, така и на стилови изучавания. Тѣкмо въ това отношение се чувствува най-много разликата между новия каталогъ и остарѣлиятъ вече въ всѣко отношение Мионе.

Излезлиятъ свитѣкъ съдържа въ сѣщностъ само малка частъ отъ македонскитѣ монети, а именно автономнитѣ монети на областта Македония както отъ прѣдиримско врѣме (отъ врѣмето на Филипа V насетнѣ), така и отъ римско врѣме. Освѣнъ това монетитѣ на римската провинция Македония (не на отдѣлнитѣ градове), сѣчени прѣзъ врѣме на империята, и най-послѣ нѣкои медали и жетони, които не сѣ имали курсъ на монети, а сѣ служили като награди при тържествени игри. Липсватъ, значи, монетитѣ на македонскитѣ царе и на отдѣлнитѣ градове, които прѣдставятъ много по-голѣмъ материалъ.

Казахме вече, че главната заслуга на новия каталогъ се състои въ научната хронологическа класификация, благодарение на която е прѣмахнатъ оня хаосъ, който до сега владѣеше по отношение на македонскитѣ автономни монети. Геблеръ различава петъ периода, които се съвпадатъ съ важни и коренни промѣни въ политическото устройство на Македония. Както справедливо изтъква авторътъ въ прѣдговора (стр. 1), появяването на авто-

номни македонски монети се намира въ най-тѣсна причинна връзка съ отслабването на кралската властъ въ Македония. Голѣмата нужда за пари, която е чувствувалъ Филипъ V при приготовленията си за борбата съ Римъ, го е заставила да разрѣши на жителитѣ на богатитѣ съ руди области да взематъ участие, срѣщу голѣмъ наемъ, въ експлоатацията на рудницитѣ чрѣзъ сѣчене на свои собствени монети. Това нѣщо е траяло отъ 185 год. пр. Хр. до покоряването на Македония отъ римлянитѣ въ 168 год. пр. Хр. Прѣзъ този периодъ се различаватъ три серии монети споредъ тритѣ области, въ които тѣ сѣ били сѣчени, а именно Edonis, Amphaxitis и Bottiaia. Монетитѣ на всѣка една отъ тѣзи области сѣ носили нейното име, означено или изцѣло, или съ монограма.

Слѣдъ покоряването на Македония отъ римлянитѣ, цѣлата страна е била раздѣлена на четири административни области (regiones, *περίδες*), всѣка отъ които е сѣкла свои собствени монети. Този втори периодъ е траялъ отъ 158—150 год. пр. Хр. Особно многобройни сѣ, въ сравнение съ краткото врѣме, монетитѣ на първата областъ съ надписъ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ, а отъ третата областъ до сега не сѣ намѣрени никакви монети.

Третиятъ периодъ обхваща врѣмето, прѣзъ което е траяло възстанието на македонцитѣ подъ водителството на Андрискосъ (150—148 год. пр. Хр.). Прѣзъ това врѣме сѣ се появили два нови типа монети: еднитѣ сѣ били сѣчени прѣзъ 149 год. отъ римския преторъ Р. Juventius Thalna, а другитѣ сѣ били сѣчени отъ възстаницитѣ прѣзъ 149/8 год. пр. Хр. Първитѣ отъ тѣзи монети се отличаватъ съ това, че на онакото си иматъ рѣзка съ лаврово клонче и титлата LEG(atus pro quaestore), а вторитѣ — че върху главата на Диана, вмѣсто диадема, е поставенъ лавровъ вѣнецъ.

Четвъртиятъ периодъ обхваща врѣмето, прѣзъ което Македония е била уредена вече като римска провинция до врѣмето на империята. Прѣзъ това

врѣме нѣкои отъ римскитѣ управители сѣбѣли монети, върху които сѣ поставяли и своето име. Най-извѣстни отъ този периодъ сѣ сребърнитѣ монети на римския квесторъ Aesilas.

Най-послѣ петиятъ периодъ обхваща автономнитѣ македонски монети, сѣчени прѣзъ врѣме на империята. Тѣ започватъ съ царуването на императора Клавдий (41—54 год. сл. Хр.), отъ когато Македония окончателно е останала сенаторска провинция (въ 44 г.), и продължаватъ до царуването на императора Филипъ Арабъ (244—248 г.). Къмъ този периодъ принадлежатъ и многобройнитѣ монети съ главата на Александра Велики на лицето и надписъ KOINON MAKEDONQN на opakото, които съставятъ грамадното болшинство отъ македонскитѣ автономни монети (отъ 902 монети, описани у Геблера, 581 сѣ само отъ този типъ). Геблеръ прѣвъ внася извѣстенъ редъ въ тѣзи монети, като ги нарежда хронологически споредъ тѣхния стилъ въ царуването на императоритѣ Елагабалъ, Северъ Александъръ, Гордианъ III и Филипъ Арабъ. Обаче това строго хронологическо подраздѣление не би било удобно за единъ каталогъ, понеже то не почива на нѣкакви характерни вѣншви бѣлѣзи, които да улеснятъ намирането на разнитѣ типове. По тази причина, слѣдъ като дава въ прѣдговора една таблица за хронологическото разпрѣдѣление на монетитѣ, въ самия каталогъ Геблеръ ги е наредилъ въ три групи споредъ това, дали тѣ въобще нѣматъ титлата *νεωχόρος*, дали иматъ само *νεωχόρος* или пъкъ *ρ' νεωχόρος*.

Мисля, че тѣзи кратки бѣлѣжки сѣ достатѣчни, за да се види, какъвъ голѣмъ прогресъ прѣдставя каталогътъ на Геблера по отношение на по-старитѣ каталози на македонскитѣ монети както по своята пълнота, така и по своята научна стойностъ. Не остава освѣнъ да пожелаемъ, щото и останалата частъ на каталога да излѣзе по-скоро. Може да се каже, че за насъ българитѣ е щастие, дѣто берлинската академия започна публикуването на

своя каталогъ тъкмо съ ония области, които най-много ни интересуватъ. Особно съ голѣмо нетърпение ще очакваме прѣдстоящото появяване на каталога на тракийскитѣ монети, върху който можемъ да обърнемъ вниманието на нашитѣ читатели още отъ сега.

В. Филовъ.

Θ. И. Успенскій, О вновь открытыхъ мозаикахъ въ церкви св. Димитрія въ Солуни (въ Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ XIV 1909).

Прѣзъ 1907—1908 год. турскитѣ власти поправили нѣкои части отъ вътрѣшността на историческата солунска църква Св. Димитъръ, сега джамия Касъмиѣ. При разкѣртване на мозаиката се показва старинска християнска мозаика. Гръцкиятъ въ Солунъ археологъ П. Папагеоргиу измоли да бѣде допуснатъ да присѣтствува при поправкитѣ и да използва за науката открититѣ християнски древности. Той обнародва свой отчетъ *Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγάλου ἀγίου Δημητρίου* въ *Byz. Zeitschrift* XVII 1908. Прѣди това за старинската поправка на църквата писа Tafraли, *Sur les réparations faites au VII^e siècle à l'église de St Démétrius de Salonique*, Paris 1907. Когато поправкитѣ въ църквата бѣха на приврѣшване, директорътъ на руския археологически институтъ въ Цариградъ Θ. И. Успенски и художникътъ Н. К. Клуге имаха сѣщо тѣй възможность да разгледатъ разкритото и да направятъ нужнитѣ снимки и изучаваня, часть отъ които сѣ вложени въ горѣнаписаното изслѣждане. Трудътъ на почтенния руски археологъ е придруженъ отъ 20 цвѣтны таблицы и черни снимки отъ вътрѣшността на църквата и отъ новооткрититѣ мозаични образи и надписи.

Папагеоргиу въ своя трудъ дава общъ отчетъ и описание на намѣреното, както и поправка на вѣститѣ, които се знаеха за църквата отъ порано. Успенски се спира главно на новооткрититѣ мѣста въ свръзка съ

историята на храма и словѣнскитѣ движения около Солунъ прѣзъ VI и VII в. Едно словѣнско отражение е било изобразено въ лѣвни корабенѣ корнизъ на църквата, както личи и отъ запазенія отчасти надписъ: τοῦ ἀγίου μάρτυρος Σκλάβων ἀνδρῶν (καταπολέμησις). Още по-интересно се явява изслѣдването на Успенски съ извѣстията си за прабългаритѣ, които още прѣзъ първата половина на VII в., ще рече прѣди Аспаруха, се настаняватъ въ византийскитѣ земи подъ войводството на българския князь Кубера (Кубрата). Ние ще се спремъ само на този дѣлъ отъ книгата на Успенски. Това волкото ново¹⁾, толкова смѣло и любопитно мнѣние мѣри да подрови съвсѣмъ установеното сега въ науката твърдение, споредъ което Кубратъ се поминалъ въ Приазовска България и едва при сина му Аспаруха е станало дохождането на българитѣ въ днешна сѣверо-източна България, прѣзъ 679 г.

Твърдението си за дѣйствиата на Кубрата на югъ отъ Дунава Успенски основава на слѣднитѣ посочвания, отнесеши се до едно и също лице:

1-во. Патриархъ Никифоръ свидѣтельствува, че властительтъ на уногундуритѣ (българитѣ) Кубратъ (Κοῦβρατος) се е отцѣпилъ отъ аваритѣ въ Панония, влѣзълъ въ мирни сношения съ византийския императоръ Ираклия (610—641 г.) и получилъ отъ послѣдния много дарове и титулъ патрици.

2-ро. Йоанъ отъ Никиу разказва за Кубрата, хунски князь, какъ билъ кръстенъ въ Цариградъ, какъ живѣлъ въ приятелство съ императоръ Ираклия и какъ слѣдъ смъртъта на послѣдния зашитававалъ дѣцата му и съпругата му Мартина.

3-то. Въ житието на св. Димитрия Солунски доста подробно се говори за Кубера. Куберъ (Κοῦβερ), който е князь на българитѣ, що живѣять въ

Панония, прѣминава съ своя народъ прѣзъ Дунава въ Византия, заема Керамисийския станъ и скрипомъ гледа да прѣвземе Солунъ, пъкъ дори и Цариградъ.

Смѣлото мнѣние на Успенски, би-дейки изказано повече въ наброски, има нужда отъ по-широко обосноваване или по-добръ отъ по-голъмо освѣтление; за да се приеме за историческа истина, то ще трѣбва най-първо да отбие овѣзи противни вѣсти у Мойсея Хоренски, Теофана, Никифора, родослова на българскитѣ князе и др., които говорятъ за Кубратова дѣйност само на сѣверъ отъ Дунава. Това освѣтление пакъ може да ни даде най-добръ въ-роятно Успенски. Ако слѣдователно за сега науката не може безъ колебание да приеме изцѣло мнѣнието на Успенски, фактътъ за едно прабългарско движение и заселване въ Византия още прѣди Аспаруха трѣбва да се признае.

За рѣшението на въпроса, дѣ именно е било срѣдището на прѣселената българска орда въ врѣме на Ираклия, дѣ е билъ Керамисийскитъ лагеръ (Κεραμίσσιος κἀμπός), Успенски признава известни затруднения. При все това, като има прѣдъ видъ, че всичкитѣ български нападения и първи станове сж били на долния Дунавъ, прави само догадка, че и Керамисиевиятъ лагеръ ще да се е нахождалъ тамъ: „Теперь, что касается того пункта, который первоначально захватили Болгары, то здѣсь не рискуя дѣлать новыя топографическія разслѣдованія, мы можемъ идти по слѣдамъ изучавшихъ древнюю исторію Болгаръ по переселеніи ихъ за Дунай. Въ этомъ отношеніи слѣдуетъ указать на такъ называемый Аспаруховъ Уголъ, Переяславецъ на Дунаѣ и Николицкое укрѣпленіе, къ каковымъ слѣдуетъ прибавить нынѣ Кермисіевъ станъ — всѣ эти наименованія должны обозначать одну и ту же мѣстность, нынѣ указываемою близъ Исакии на Дунаѣ“ (стр. 54).

¹⁾ II пражскитъ професоръ Нидерле, независимо и по-рано отъ Успенски, подъ името Куберъ въ Чудесата на св. Димитрия разбира Кубрата. Slovanské starožitnosti II 1 стр. 235 год. 1906.

Докато Успенски дири Керамисиевият лагеръ на долния Дунавъ, К. Шкорпилъ неотдавна изказа мнѣние, че „Керамисиевият лагеръ трѣбва да се търси въ западната частъ на тракийското поле, а именно въ лѣвния агълъ на стичането на р. Тополница въ р. Марица, на западъ отъ гр. Т.-Пазарджикъ и на югъ отъ с. Хаджилий“.

(III. Извѣстия на Варненското археологическо дружество. Варна 1910 стр. 144). К. Шкорпилъ основава своето категорично твърдение: 1-во на извѣстието у Захариева (Описаніе на Т.-Пазарджишкѣ-та кааза, 77) за мѣстността въ Пазарджишко наречена Кермитъ-пара или Трояновъ градъ, и 2-ро на името Драговития, споменавано въ титлитъ на пловдивския митрополитъ, а драговититъ пъкъ, споредъ Чудесата на св. Димитрия, сж били съсъди на Кубера въ Керамисиевия лагеръ. Ние намираме тѣзи посочвания за недостатъчни и несигурни. Името Кермитъ-пара на пръвъ погледъ ни напаса въ старотракийско врѣме (пара = *πύρις* = градъ), но въ сжщностъ то ще бѣде съвсѣмъ ново. Първата половина на тази грѣцка дума има досѣщъ турски изговоръ (кермитъ = керамида); пъкъ и втората частъ ни подсѣща за турско-персийското „пара, паре“, което ще рече късъ, парче. Твърдѣ е вѣроятно, слѣдователно, турцитѣ да сж нарекли мѣстото Кермитъ-пара поради многото тухли и керамиди, които личели нѣкога при посоченитѣ старински рушевини. И дѣйствително, описанието, което дава за това мѣсто нашиятъ старъ археологъ Захариевъ, иде да подкрѣпи нашето прѣдположение. У Захариева (Описаніе на Т.-Пазарджишкѣ-та кааза, 77) четемъ: „Между това село (Асѣлханлъ) къмъ юго-изтокъ и рѣководите отъ Сръдна гора нарѣчена Стража, отъ развалини-ты дѣто е стояла българска стража, има въ полето едно равно мѣсто пространно съ развалени къщи. Това мѣсто българити наричатъ Трояновъ градъ, а

турци-ты Кермитъ-пара, отъ многото циглы (тувли), които ся намиратъ въ развалини-ты. Тамо въ 1860 год. видѣхъ...“ И тѣй, първата опора (името Кермитъ-пара) въ мнѣнието на К. Шкорпила изглежда несигурна; втората пъкъ, за дрогувититѣ¹⁾ въ Пловдивско, е още по-слаба. Както ще видимъ, дрогувититѣ живѣли на западъ отъ Солунъ, въ полето между този градъ и Беръ (Караферия) т. е. въ днешно Енидже-Вардарско. Прѣзъ XIII в. частъ отъ дрогувититѣ се споменаватъ отъ Димитрия Хоматяна въ Тетовско, сѣверо-западна Македония. Драговитското епископство, като съсъдно до Солунъ, било подчинено на Солунския митрополитъ. Едва прѣзъ турската епоха пловдивскиятъ митрополитъ почналъ да се титулува и Драговитски: „Екзархъ на цѣла Европа (тракийска) и на Драговития“, или „Екзархъ на тракийска Драговития“. Иречекъ, който се занима доста обстойно съ въпроса, намира, че произвицето Драговитски въ титула на пловдивския митрополитъ е просто прѣхвърляне на име, присвояване, и че не е въ свѣръзка съ покраина Драговития въ Пловдивско и Родопитѣ. Той заключава така: „Ако се не намѣри нѣкое сигурно извѣстие за драговичитѣ въ родопитѣ отъ сръднитѣ вѣкове, това племе трѣбва да се изличи отъ критическия народописъ на Тракия“. (Пѣтувания, 397).

Слѣдователно, Керамисийскиятъ лагеръ, или както го нарича К. Шкорпилъ — първа българска столица на Балканския полуостровъ, не може да се дири въ Т.-Пазарджишко, пъкъ той не е и на долния Дунавъ. Напротивъ, всички данни ни упѣтватъ да поставимъ въ Македония първия укрѣсенъ станъ, дѣто българскитѣ орди отъ Панония се бѣха наставали прѣзъ първата половина на VII в. Ето прочее нашитѣ положения:

1-во. Извѣстията въ Чудесата на св. Димитрия Солунски, че Куберъ съ своитѣ орди и народъ иде отъ Па-

¹⁾ Употрѣбяваното въ науката прѣдаване на грѣцката форма *Δρογούβιται* съ драговичи не е сполучливо. За това ще имаме възможностъ да се повърнемъ на друго мѣсто.

нония (сегашно западно Маджарско), прѣминава на югъ отъ Дунава (или отъ Сава) и се настанява въ Керамия, вече естествено ни каратъ да дириимъ търсениятъ лагеръ не въ източния дѣлъ на полуострова, а въ западния.

Вѣститѣ за това се заключаватъ главно въ пасажа: . . . Κούβερ μετὰ τοῦ εἰρημένου σὺν αὐτῷ παντὸς λαοῦ (българи) τὸν προαφηγγηθέντα Δάνουβιν ποταμὸν, καὶ ἐλθεῖν εἰς τὰ πρὸς ἡμᾶς μέρη, καὶ κρατῆσαι τὸν Κεραμῆσιον κάμπον. Срв. Tougard, De l'histoire profane, 188.

2-ро. Отъ своя Карамисийски лагеръ българитѣ кроятъ да прѣвзематъ не далечния Солунъ, и дори Куберъ изпраща тамъ своя опитенъ човѣкъ Мавра, който се прѣструва за гръцки приятель.

Освѣнъ това тѣ иматъ очи и на Цариградъ и на другитѣ тракийски градове. . . . οἱ μὲν τὴν καθ' ἡμᾶς μαρτυροφυλάκτων τῶν Θεσσαλονικέων πόλιν, ἄλλοι δὲ τὴν πανευδαίμονα καὶ βασιλίδα τῶν πόλεων (Цариградъ), ἕτεροι δὲ τὰς ἀπομεινάσας τῆς Θράκης πόλεις. Пакъ тамъ, стр. 188, 190. За Мавра (Μαῦρος) стр. 192 сл.

3-то. Императоръ Иракли позволява на българитѣ отъ Карамисийския лагеръ да събиратъ данѣкъ отъ словѣнското племе дрогувити, които живѣли не далече отъ Солунъ. Или както разказва солунскиятъ авторъ на Чудесата: Καὶ τότε . . . ἔστειλε (Κυβερъ) πρὸς τὸν κύριον (Ираклия) τῶν σκήπτρων πρεσβεύσων αὐτῷ, ἐφ' ᾧ μείναι μετὰ τοῦ σὺν αὐτῷ ὑπάρχοντος λαοῦ ἐκεῖσε, αὐτῶν κελευσθῆναι τὰ παρακείμενα ἡμῖν (до насъ, до Солунъ) τῶν Δρογουβιτῶν ἔθνη, δαπάνας κατὰ τὸ ἱκανὸν αὐτοῖς ἐπιχορηγῆσαι. ὃ δὲ καὶ γεγέννηται. (Пакъ тамъ 190). Това извѣстие още повече ни приближава къмъ Керамия. Дрогувитската епископия (ὁ Δρογουβιτίας, Gelzer, Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcoporum, München 1901, стр. 554) прѣзъ IX—X в. е поставява подъ Солунския митрополитъ. Населението пѣкъ на тази епископия — дрогувититѣ — прѣзъ X в. се посочватъ отъ Ивана

Каменията на западъ отъ Солунъ, между този градъ и Беръ (Καραφερία) т. е. въ Вардарията и Енидже-Вардарско. Ето неговитѣ думи: „На западъ (отъ Солунъ) се шири равнина, която държи до едни планини, дѣто се намира така наречениятъ градъ Беръ . . . Посрѣдъ тази равнина сѫ разположени прѣснати села, едни отъ които, що сѫ откъмъ града, се наричатъ другувити и сагудати (Δρογουβιτῆς καὶ Σαγουδάτοι)...“ Срв. J. Cameniatia, De exc. Thess., при Theoph. Continuatus, Ed. Bonnæ 496.

4-то. Българитѣ отъ Карамисийския лагеръ узнаватъ отъ дрогувититѣ, отъ които взематъ данѣкъ, че Солунъ не е далечъ или както е казано изрично: Καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ ἐπὶ σπασμοῦ εἰσελθόντων πλείστον εἰς τὰς τῶν Σκλαῶν (т. е. Δρογουβιτῶν) σκηνὰς καὶ διερωτῶντων περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς πόλεως (т. е. Солунъ) καὶ ἀκριβοθέντες ὥς ἐκ μήκους μὴ ὑπάρχειν ταύτην (Тамъ пакъ 190) Това извѣстие въ Чудесата на св. Димитрия и по-горното за дрогувититѣ въ Енидже-Вардарско взаимно посочватъ, че Керамия е била подалече отъ Солунъ, нѣждъ задъ дрогувититѣ, които сѫ били прѣки западни съсѣди на Солунъ.

5-то. И дѣйствително, градъ Керамия или както е въ Чудесата — Карамисийски лагеръ (Κεραμῆσιος κάμπος) намираме на сѣверо-западъ отъ земята на дрогувититѣ — въ днешно Битолско. На старинската Пеутингерска карта градъ Керамие (Сегашие) лежи на римския пътъ между Хераклея (Битоля) и Стоби (сега Грацко, при вливането на р. Църна въ Вардаръ). на XI мили или 16 километра отъ Битоля. Пътътъ е вѣрвѣлъ тѣй: Negaclea, Ceramie, Euristo, Stoppis. Наистина, още Тафелъ прѣди 70 г. (De Thessalonica, 98) бѣ се опиталъ да опрѣдѣли Ceramie, но направи една неволна грѣшка, като постави търсениятъ градъ между Битоля и Охридъ (Lignido). Нѣма съмнѣние, той се е заблудилъ при прѣнасянето посочката къмъ Керамие, защото на картата

градътъ се намира тъкмо на прѣгъването, на сегментъ VII.

6-то. Керамия се споменава и много по-късно, прѣзъ 1271 г., у Пахимера (De Michaelae Palaeologo I. IV, I, 335). Гръцкитѣ войски, слѣдъ боя при Димитрияда, минали въ Керамия, която се намирала тогава въ състава на голѣмата Охридска провинция *ὁ δὲ δεσποτὴς καὶ ὁ συν αὐτῷ γυμνοὶ τῶν ἀπάντων ὄντες, προεβαλόντες τῷ Ἀχρίδων Κεραμείᾳ*).

Учевиятъ пѣтешественикъ Хапъ (Reise, 204) отъждествява Керамия съ сегашното с. Ношпалъ. То се нахожда до пѣтя между Битоля и Прилѣпъ, край лѣвния брѣгъ на р. Църна, на възвишение, което владѣе пелагонийското поле. Тукъ можемъ посочи и други мѣста и села обилни съ старини, като Могила, Ченигово и особно мѣстността Бакърно-гумно съ нейнитѣ митологични прѣдания.

П. Сречковичъ (Историја српскога народа I 311) твърди, не зная въз основа на какво, че Куберъ билъ синъ на Кубрата. Той поставя прѣминаването на Кубера съ частъ отъ своитѣ българи около 740 (попр. 640) г. изъ Панония въ Охридско. Той дори намира, че поселенитѣ тамъ българи оставили името си въ титула на Керамийския владика, който носѣлъ и прозвище „на Стара България“ (*ἀρχαίης Βουλγαρίας*). Доколкото ми сѣ познати старитѣ титли на македонскитѣ владци, керамийски владика съ такъвъ титулъ не е имало, пѣкъ и не се знае, дали е имало „керамийски“ владика. Сречковичъ навѣрно е съчинилъ речения титулъ отъ тѣзи на костурския и битолски митрополити. Първиятъ се е титулувалъ „Екзархъ на цѣла стара България“ (*ἐξάρχος πάσης παλαιάς Βουλγαρίας*), а вториятъ — „Екзархъ на горня Македония“ (*ἐξάρχος ἄνω Μακεδονίας*).

Явно е, чини ми се, отъ обясненията на Успенски и отъ бѣлѣжкитѣ, които дадохме за положението на Керамийския лагеръ, че още прѣзъ първата половина на VII в., ще рече прѣди

Аспаруха, една значителна прабългарска орда се заселила въ сърдцето на Македония, при р. Църна, въ Пелагонийско. Този фактъ има особно значение както за етнографския съставъ на македонското население, тъй и за разпространението на името „българинъ“ между словѣнското население въ западния дѣлъ на полуострова. Досега се знаеше, че българскитѣ орди нѣколко пѣти сѣ минавали Дунава, плѣнили сѣ изъ Византия и послѣ се връщали отвъдъ рѣката, докато едва прѣзъ 679 г. Аспарухъ не заседна въ Карвунския край съ своята орда, която се прѣтопи слѣдъ врѣме въ словѣнскитѣ тамъ племена. Приемаше се сѣщо, че ако е станала смѣсица между покорители и завоеватели, тя е могла да стане въ сѣвероизточна България, а въ останалитѣ области словѣнското население, като се запазило по-чисто, приело само държавно име „българи“, когато влѣзло въ състава на българската държава. Сега сме принудени да признаемъ, че словѣно-българска смѣсица е имало не само въ сѣвероизточна България, но и въ сърдцето на Македония, и че за лесното разпространение и закрѣпване на името българинъ въ западнитѣ краища сѣ помогнали, покрай властничеството на българитѣ, още и българскитѣ селища.

Йор. Нвановъ.

J. B. Bury, The Chronological Cycle of the Bulgarians (Byzantinische Zeitschrift, Bd. XIX, 1 и 2 (Doppel-) Heft, S. 127—144).

Недавно професорътъ на Кембрижкия университетъ J. B. Bury въ статията си подъ горния надсловъ ни даде отъ давно търсения ключъ на непонятнитѣ доскоро изрази диломъ твиремъ, шегоръ вечемъ, дваншехтемъ шегоръ алемъ и пр. въ извѣстиятъ нареченъ „Именикъ на цървитѣ български князе“, издаденъ още въ 1866 г. отъ А. Н. Поповъ. Съ това си откритие Бъри даде възможность да се опрѣ-

дѣли не само точната хронология на първитѣ български управители, но и други нови исторически дати отъ голѣма важностъ за културната ни история и между тѣхъ най-главното е установяването на собствена българска ера.

Своята статия Б. почва съ окончателно установяване, възъ основа на самитѣ данни на Именика, че тия изрази сж бройни числа и при това не равностойни съ редомъ стоещитѣ славянски числа, които означаватъ продължителността на всѣко царуване, защото се срѣщатъ свършено еднакви изрази за царувания отъ различна продължителностъ. Но най-ясно доказателство, че това сж числа, ни дава Омортаговиятъ надписъ, памѣренъ при с. Чаталаръ (с. Крумово, Шуменско), споредъ който основанието на Прѣславъ било положено въ година *оуорелер* у българитѣ и въ 15-я индиктионъ у гърцитѣ. Едничкиятъ 15-й индиктионъ, който се е падалъ прѣзъ царуването на Омортага, се продължавалъ отъ 1 септемврий 821 г. до 31 августъ 822 г., слѣдов. частъ отъ това 12-мѣсечие е съвпадало съ частъ отъ оная година, които българитѣ сж означавали съ *оуорелер*, който е нищо друго освѣнъ шегоръ алемъ отъ Именика; оттука Б. заключава, че „тия глоси даватъ абсолютни хронологически дати и прѣдставятъ една стара българска хронологическа система“. Задачата на Б. е да рѣши, каква е била тая система. Но прѣди да пристъпи къмъ рѣшението на тая задача, той прави слѣднитѣ хипотези, които той по-сетнѣ потвърждава съ добититѣ отъ него резултати.

1. Мѣстата на Телеца и Винеха въ Именика сж размѣстени, т. е. слѣдъ Кормисоша се покачилъ не Винехъ, а Телецъ.

2. Тѣй като смъртта на Телеца се опредѣля точно отъ византийскитѣ хроники веднага слѣдъ 30 юний 763 г. отъ Хр., оттука покачването на Винеха се отнася къмъ тая дата, а годината на тоя князь въ Именика

е шегоръ алемъ, слѣдов. тия български числа означаватъ годината на покачването на всѣки князь. Заедно съ това се установява още една дата за шегоръ алемъ — 763 г. редомъ съ друга съвпадаеща съ 821—822 г. По тоя начинъ се установява, че една шегоръ алемъ година е отдалечена отъ друга такава съ единъ интервалъ отъ около 60 години, а това веднага ни кара да се усѣтимъ, че българитѣ сж смѣтали хронологията си съ единъ цикълъ отъ 60 години; на това посочватъ и шеститѣ десетици въ нашия паметникъ, които ще се получатъ, ако предположимъ, че втората дума въ всѣки изразъ, който се свършва на -емъ (-имъ) или -омъ, е десетица, а именно; твиремъ (твиримъ), вечемъ (вечемъ, текоуч[ет]емъ), алемъ (алтемъ), ехтемъ (или шехтемъ), алтомъ и тутомъ. За първата дума въ всѣки изразъ трѣбва да признаемъ, че е единица, както това се доказва и отъ старо-турскитѣ надписи, дѣто нашето число, напр 19, се отбѣлѣзвало 9.20, което означана не 29, а 19.

3. Послѣ Б. установява, че българитѣ сж броили не съ слънчеви години, а съ лунни, т. е. българитѣ сж имали 60-годишенъ луненъ цикълъ и при това безъ интеркалация, който води началото си отъ дълбока старина, когато източнитѣ турци и българитѣ се намирали въ контактъ съ китайцитѣ, у които само срѣщаме сѣщия 60-годишенъ цикълъ.

4. Б. допуска, че българитѣ сж усвоили за официална хронология луннитѣ години отъ Хиджра, а оттука и българската лунна година се е съвпадала съ лунната година отъ Хиджра, и най-сетнѣ

5. Като съпостави българскитѣ числа, дадени за годинитѣ на Еспериха верени алемъ и на Безмѣра — шегоръ вечемъ, дохожда до заключение, че шегоръ може да бѣде или 8, тогава верени = 1, или 9, тогава верени = 2, и взема като хипотеза, че шегоръ = 8.

Най-сетѣ Б. посочва, въ кръга на какви данни ще поведе своите изчисления. Той се отказва отъ каквито и да било етимологически сравнения на българските числа съ турски и други езици. „Моятъ методъ, казва Б., е да изслѣдвамъ списъка (Именика) въ свѣтлината на собственото му указание и да търся външна помощъ само въ ония отъ извѣстията на гръцкитѣ хроники, които се отнасятъ къмъ осмия вѣкъ. Азъ нѣма да правя лингвистически прѣдположения, а ще слѣдвамъ, както казва Платонъ, *ὅτι ἀνὸ λόγος ἀγῆ*“ (стр. 132).

Освѣтъ тия прѣдварителни хипотези Б., прѣди да пристѣпи къмъ главната си задача, прави и други критически бѣлѣжки върху текста на Именика: 1. той доказва, че за Гостуновото царуване е дадено 2 години, когато би трѣбвало да бѣде 12, и 2. че славянскитѣ числа за врѣмето на Тервеля до Кормисоша сѣ погрѣшни и има цѣли вписки пропуснати. Тия недостатѣци на текста накарали Б. да приеме, че „българскитѣ години на възкачванията, писани изцѣло, сѣ правилни и че въ случаи на несъгласие грѣшката трѣбва да се търси въ славянскитѣ числа, които прѣдставятъ годинитѣ на царуванията, или другадѣ“. — Най-сетѣ Б. посочва и на тая особеностъ въ текста, че годинитѣ на царуванията не сѣ оригинални данни; ако тѣ бѣха оригинално вписани, то не само годинитѣ, но и мѣсецитѣ щѣха тѣй сѣщо да бѣдатъ отбѣлѣзани, защото не е възможно да се мисли, че всѣки князь е царувалъ точно еди-колко си години безъ мѣсеци; напротивъ годинитѣ на възкачването (българскитѣ числа) образуватъ първоначалното записване и отъ тѣхъ сѣ прѣсмѣтнати годинитѣ на царуванията чрезъ механическо изброяване. Б. приема още изказаното по-рано мнѣние, че нашиятъ Именикъ първоначално е билъ писанъ на гръцки езикъ, както това свидѣтелствуватъ старитѣ български каменни надписи прѣди покръщението, и че славянскиятъ текстъ е прѣводъ отъ гръцки.

Слѣдъ тия прѣдварителни пояснения и прѣдположения Б. минава къмъ главната си задача, като първомъ опрѣдѣля цикличния редъ на декаднитѣ числа, които, споредъ даннитѣ на Именика, получаватъ тоя редъ, ехтемъ, алтомъ, твиремъ, вечемъ; алемъ и тутомъ, т. е. имената на 6-тѣ декади на 60-годишния цикълъ въ тѣхния послѣдователенъ редъ. Съгласно съ хипотезата си, че лунната година отъ Хиджра е съвпадала съ лунната българска година и като знае, че 763 г. отъ Хр. е шегоръ вечемъ, а 763 г. отъ Хр. = 146 г. отъ Хиджра, и че българитѣ не сѣ си служили съ интеркалация, то за Б. не било трудно да опрѣдѣли, че шегоръ алемъ = 850 или 48, а именно: $622 + 146 = 768$, т. е. че алемъ = 50; тогава за другитѣ ще се получатъ слѣднитѣ бройни значения: ехтемъ = 10, алтомъ = 20, твиремъ = 30, вечемъ = 40, алемъ = 50 и тутомъ = 60. При тия несъмнѣни данни, Б. пристѣпва къмъ опрѣдѣлението хронологията на българскитѣ князе отъ Именика, като въ сѣщо врѣме опрѣдѣля и бройното значение на единицитѣ.

Тѣй като самиятъ текстъ на Именика дѣли българската история на два периода, при което точката на дѣленieto е прѣминаването на българитѣ отсамъ Дунава при Испериха, Б. почва отъ първия периодъ, въ който извѣстията на Именика сѣ донѣйдѣ митични.

„Знаемъ, пише Б., отъ гръцкитѣ хроники, че Исперихъ (Аспарухъ), който поведе народа си прѣзъ Дунава, е живѣлъ въ VII вѣкъ. Неговата година е верени алемъ и единичката година съ това означение, която може да се вземе въ съображение, е тая, която съотвѣтствува на 19 год. отъ Хиджра = 640 г. отъ Хр. (2 януарий — 20 декември)“. До това заключение Б. е дошълъ по слѣдния начинъ: $19 + 622 = 641$, дѣлено на 60, въ остатѣка дава 41 = верени алемъ, като се основава на хипотезата, че „българитѣ сѣ нѣмали никаква интеркалационна метода, за да хармониратъ отъ врѣме

на време луннитѣ периоди съ слънчевитѣ“. По сѣщия начинъ той опрѣдѣля Безмѣровата година на възкачването, която съответствува на 638 българска година, която дава $38 =$ шегоръ вечемъ, а отъ Хр. 637 г. По-нататъкъ Б. работи вече иначе, понеже годинитѣ отъ Хиджра се свършватъ, именно като изважда годинитѣ на царуването на всѣки князь съответно отъ годината на слѣдния въ обратенъ редъ. Така, Куртъ се е покачилъ въ 638—60=578, което дава $38 =$ шегоръ вечемъ или отъ Хр. 637—58 (защото 60 лунни год. = 58 слънч.) = 579 г.; Гостунъ — $578 - 12 = 566$ г., която дава $26 =$ дохсъ твиремъ, оттука дохсъ = 6. Извѣстна мѣчнотия Б. срѣща при опрѣдѣлението на Ирниковата година — диломъ твиремъ, защото даденото въ текста число 108, извадено отъ 566, не дава диломъ твиремъ; не се постига цѣльта сѣщо, ако поправимъ числото 108 на 118 или 150, както прѣдлага Иречекъ. Затова Б., като смѣта за вѣрно 108, прѣдполага, че тукъ има грѣшка, която може да се поправи, ако допуснемъ, че между Ирника и Гостуна или между Гостуна и Курта е изпусната нѣкоя вписка на нѣкой князь, като обяснява, че прѣписвачътъ е почналъ съ една вписка и е свършилъ съ друга. Той прѣдлага такава интерполация:

Гостунъ . намѣстникъ сѣи | ꙗ ꙗ ꙗ ꙗ
емоу *, а ꙗ ꙗ ꙗ ꙗ (=3) алтомъ.

* . намѣстникъ сѣи | ꙗ ꙗ ꙗ ꙗ
Ерин, а ꙗ ꙗ ꙗ ꙗ дохсъ твиремъ;

при това забѣлѣзва, че е имало прѣди Испериха 6 княза, а не 5, както ни дава именника, оттука въ израза „сѣи ꙗ ꙗ ꙗ ꙗ“ той смѣта 5 за интерполация. При такава поправка ще имаме, че безименниятъ князь се е покачилъ въ дохсъ твиремъ, т. е. въ 566 г. или 567 отъ Хр., Гостунъ — въ 3. алтомъ, т. е. въ 553 или въ 554 отъ Хр., и най-сетнѣ за Ирника — диломъ твиремъ, т. е. 445 или 450 отъ Хр. Годината на легендарния Авитохолъ, чиито години били 300 лун. (= 291 слънчеви) ще бѣде 145 лун. година или 159 г. отъ Хр.

Слѣдъ това Б. се обръща къмъ обяснението на числото 515, което ни дава текстътъ като количество на годинитѣ, прѣзъ които сѣ управлявали българскитѣ петъ князе отъвѣдъ Дунава. Като посочва, че даденитѣ отъ текста години за царуванята въ сумата си се равняватъ на 473 ($= 300 + 108 + 2 + 60 + 3$), — число, което далечъ отстои отъ 515, Б. съ своитѣ поправки получава $(300 + 108 + 13 + 12 + 60 + 3 =)$ 496, и съ разликата между това число и 515 = 19 г. опрѣдѣля годинитѣ, прѣзъ които Исперихъ е управлявалъ отъвѣдъ Дунава, „защото, казва Б., нѣмаме причина да прѣдполагаме, че той се е прѣселилъ въ годината на възкачването си“.

Щомъ това установява, Б. по-нататъкъ си задава въпросъ: „сега въ положение ли сме да рѣшимъ въпроса, въ коя година цикълътъ е започналъ? Каква е била българската ера?“ И Б. отговаря: „рѣшителното събитие въ българската история е било прѣселението, което е водѣло къмъ постоянно заселване въ Мизия, и то стои отбѣлѣзано като една ера въ царския списъкъ (Именика). И то е отбѣлѣзано като събитие, което вѣроятно (к. в.) е послужило за изходна точка на хронологията“. Като необходимо условие, че българската хронологическа ера наистина е съставляло прѣминаването на Дунава, Б. туря това, че „датата на това събитие да отбѣлѣзва началото на една нова декада“, и намира, че „тъй като Испериховата година била верени алемъ, то 19-та му година е изтекла въ тутомъ (т. е. $641 + 19 = 660$) година, и прѣминаването прѣзъ Дунава се установява съ тутомъ верени ехтемъ, — точката, отъ която почва една нова декада“. По тоя начинъ Б. извежда, че годината тутомъ = 660 отговаря на 658/9 г. отъ Хр. (т. е. $640 + 18 = 658$), слѣдов. годината „659 отъ Хр. е датата на българското прѣселение и началото на хронологическия цикълъ“. При всичко чета тая дата не отговаря на 679 г., които ни даватъ византийскитѣ хронисти.

Б. обаче, като посочва, че събитията у последнитѣ сж забъркани, приема, че на датата 679 г. трѣбва да гледаме, като на врѣме, когато българитѣ, слѣдъ като се разселили по Добруджа, сж завладѣли Мизия.

Слѣдъ това Б. прѣминава къмъ втората частъ на Именика, т. е. къмъ списъка на отсамъ-дунавскитѣ князе, но още въ самото начало срѣща мъжнотии, понеже неговитѣ изчисления не се срѣщатъ съ датитѣ на Именика. Затова, да ги примири и нагласи, той отново прибѣгва къмъ интерполации и къмъ поправки въ славянскитѣ числа. Така, той доказва, че Есперихъ не е могълъ да царува 61 години, а всичко 21, че годинитѣ на Тервеля сж сжщо погрѣшни, а присѣтствието на думата твиремъ слѣдъ годината на Тервеля текоучетемъ, го навело на мисль, че тукъ пакъ има пропусната вписка, и затова той, като прѣдполага, че редътъ на царуванята е размѣстенъ и че двама безименни князе, чиито години на възкачването били твиремъ и дваншъ ехтемъ, въ сжщностъ сж прѣдхождали Тервеля, прави слѣднитѣ интерполации между Еспериха и Тервеля:

[—] ꙗ ꙗ ꙗ лѣ. рѣ емоу доуло, а лѣ
емоу дваншъ ехтемъ
[—] ꙗ лѣ. рѣ емоу доуло, а лѣ емоу
твиремъ

и тогава получава:

Есперихъ се възкачилъ въ 1. алемъ,
царувалъ 21 година, отъ Хр.
640—660/1.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ 2. ехтемъ,
царувалъ 28 год., отъ
Хр. 660—687/8.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ твиремъ,
царувалъ 9 години, отъ
Хр. 687/8—696/7.

Тервель се възкачилъ въ текъ
чемъ, отъ Хр. 696/7.

Тая интерполация донѣйдѣ забъркала Б., и той отново срѣща мъжнотии при изчислението на слѣднитѣ царуваня. Затова той се видѣлъ принуденъ да поправи и годинитѣ на Тервелевото царуване отъ 21 на 24, за да може заедно съ годинитѣ на не-

извѣстния слѣдъ Тервеля князь, за когото той опрѣдѣля 10 години, да получи тохъ алтомъ — годината на Севаровото покачване. Тѣй че у него се получаватъ данни, които съвсѣмъ не намираме въ текста:

Тервель се възкачилъ въ текъ
чемъ, царувалъ 24 години,
отъ Хр. 696/7—719/20.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ [тохъ
ехтемъ], царувалъ 10 год.,
отъ Хр. 719/20—729/30.

Севаръ се възкачилъ въ тохъ алтомъ,
царувалъ 15 години,
отъ Хр. 729/30—743/44.

Кормисошъ се възкачилъ въ шегоръ
твиремъ, отъ Хр. въ
743/44.

Оттука обаче за годината на Кормисошевия приемникъ Б. така сжщо срѣща затруднение, понеже шегоръ твиремъ+17 (Кормисошевитѣ години) не дава соморъ алемъ, а диломъ алемъ. Затова, като прѣдполага, че Телецъ се е покачилъ въ края на соморъ алемъ и умрѣлъ въ първитѣ мѣсеци на шегоръ алемъ, за да се смѣтатъ годинитѣ му равно 3, Б. отново прибѣгва къмъ помощта на лѣтоброението отъ Хиджра. „Тѣй като, пише той, 146 г. отъ Хиджра (=шегоръ вечемъ) е почвала на 21 мартъ 763 г. и 142 г. отъ Хиджра (=соморъ алемъ) е свършвала на 21 априлъ 760 г., то тия данни сж въ съгласие съ възможността, че българската лунна година е съвпадала съ арабската година. Напр., ако Телецъ се е възкачилъ въ мартъ или априлъ 760 г. и е билъ убитъ въ началото на юли 763 год., то даннитѣ сж удовлетворени. Сжщо, ако Кормисошъ е царувалъ, напр., отъ края на октомври 743 г. до края на мартъ 760 г., то неговитѣ царски години могатъ да се смѣтатъ за 17 (16½)“. По тоя начинъ, макаръ и доста натегнато, Б. обяснява, какъ е произлѣзло соморъ алемъ, като въ сжщото врѣме вижда въ добититѣ резултати потвърждение на мисльта си, че българската лунна година се съвпада съ арабската.

Най-сетнѣ Б. опрѣдѣля годинитѣ на послѣднитѣ двама князе отъ Именика — Винеха и Умора, като се стареа да примири противорѣчието между даннитѣ на нашия текстъ съ извѣстията на византийскитѣ хронисти, а именно: споредъ Теофана, слѣдъ като Винехъ (= Сабинъ) билъ изгоненъ отъ България и избѣгалъ въ Цариградъ, на негово мѣсто билъ избранъ Паганъ или Баянъ въ 764—765 г. отъ Хр., а пѣкъ Никифоръ съобщава, че Омаръ билъ покаченъ отъ Сабина, слѣдователно царуването на Сабина се е продължавало само нѣколко мѣсеци, когато Именика дава за него 7 години. Като обръща внимание на това, че Паганъ или Баянъ не се споменува въ Именика, Б. обяснява противорѣчието между изводитѣ съ това, че „авторътъ на списъка билъ партизанинъ на Винеха и го считалъ, дори когато той е билъ въ изгнание въ Цариградъ, за законенъ ханъ. Неговитѣ 7 години, слѣдов., се смѣтатъ отъ възкачването му въ шегоръ алемъ не до изгонването му, а до смъртъта му вѣроятно въ Цариградъ, въ диломъ тутомъ (153+622=775 или 770 год. отъ Хр.), къмъ която година се отнася и Уморовото 40-дневно царуване. По тоя начинъ Б. дава за послѣднитѣ четирма князе слѣдната хронология:

Кормисошъ се възкачилъ въ шегоръ твиремъ, царувалъ 17 г., отъ Хр. 743/4—759.

Телецъ се възкачилъ въ соморъ алемъ, царувалъ 3 год., отъ Хр. 759/60—763/4.

Винехъ се възкачилъ въ шегоръ алемъ, царувалъ 7 год., отъ Хр. 763/4—770.

Уморъ се възкачилъ въ диломъ тутомъ, царувалъ 40 дена прѣзъ 770 отъ Хр.

Като допълнение къмъ статията си и възъ основа на полученитѣ резултати Б. дава обяснение и на извѣстията въ прѣписката на Тудора Доксовъ отъ 907 г. изразъ етхъ бехти, който е означенъ като година, въ която е станало покръщението на българитѣ (... Сей же Борисъ болгары

крестиль естъ в лѣто етхъ бехти). Най-лесното и най-явното възстановяване на тоя изразъ, споредъ Б., може да бѣде или тохъ вечемъ или текъ вечемъ, отъ които той приема първото, защото, като установява, че годината на българското покръщение възъ основа на други данни се опрѣдѣля между 864 и 866, тохъ вечемъ отговаря на 251 г. отъ Хиджра, която се продължавала отъ 2 февруарий 865 до 21 януарий 866 г.; съ други думи, то ни дава 865 год., като точна дата на покръщението.

Въ заключителната си глава Б. групира полученитѣ отъ него резултати:

1. Бройното значение на българскитѣ числа: верени=1, дваншъ (или двншъ)=2, тохъ=3, соморъ=4, диломъ=5, дохсъ=6, шегоръ=8, текъ=9; ехтемъ (или шехтемъ)=10, алтомъ=20, твиремъ=30, вечемъ=40, алемъ=50 и тутомъ=60.

2. Всичкитѣ установени дати отъ Хиджра и отъ Христа, и

3. Единъ ревизиранъ текстъ на Именика.

Б. свършва статията съ слѣднитѣ думи: „Съ пълно съзнание мога да кажа, че реконструирането, което прѣдложихъ за периода между Еспериха и Севара, е твърдѣ проблематично. Развалата на тая частъ отъ текста прави невъзможно нѣкое извѣстно възстановяване, докато се не явятъ нови доказателства. Но тоя недостатъкъ не обезцѣнява общитѣ резултати, до които съмъ дошълъ съ единъ процесъ на изслѣждане съвсѣмъ чистъ (позволявамъ си пакъ да настоявамъ на тая точка) отъ прѣдположения, базирани на лингвистични сравнения“.

И наистина ние тукъ прѣдадохме, доколкото бѣ възможно накратко, съдържанието на статията, за да поохимъ начина, по който Бърн е достигналъ откриването ключа на българскитѣ числа отъ една страна, а отъ друга — добититѣ отъ него резултати безъ да си задаваме за цѣль да ги подлагаме на критика. Обаче считамъ

за нужно да заблѣжимъ, че доколкото е правилнѣт и напълно цѣлесъобразнѣт методътъ, който Б. е употребилъ при опрѣдѣлението бройното значение на българскитѣ числа, до толкова начинътъ на изчисленията на датитѣ се явява неточнѣт и неправиленъ. Вече това обстоятелство, че той е билъ принуденъ да прави много прѣдположения и да прибѣгва къмъ разни интерполации и коригирания на отделни числа, показва, че той не е излѣзълъ на правиа пѣтъ. Очевидно, че

той е направилъ грѣшки, които, споредъ нашето схващане, сѣ произлѣзли: 1. отъ хипотезата му, че българитѣ сѣ вѣмали интеркалация, 2. отъ това, че годинитѣ въ първата частъ на текста е взелъ за лунни, когато тѣ могатъ да бѣдатъ само слѣнчеви, и 3. че си е послужилъ при изчисленията съ лѣтоброението отъ Хиджра. Какъ сѣ произлѣзли тия грѣшки и въ каквотѣ сѣ се изразили, ще посочимъ подробно на друго мѣсто.

В. Н. Златарски.

Библиография

Баласчевъ Г. Титлитъ на старобългарскитѣ господари. Минало I 1910, 79—93.

— Върху държавното и военно устройство на старобългарската държава. Пакъ тамъ 96—117, 203—216, 314—324.

— Българскитѣ държавенъ гербъ. Пакъ тамъ 175—187.

— Старобългарскитѣ каменни надписи отъ врѣмето на великия канъ Омѣртагъ. Пакъ тамъ 219—238, 327—345.

— Златопечатното слово отъ царъ Иоанъ Шишманъ, дадено на Рилския манастиръ. Пакъ тамъ 400—411.

Bréhier, L. La question Bulgare au moyen âge. Rev. des cours et conférences XVII (1908/9) № 26.

Бърн, Дж. В. Хронологическитѣ цикли на българитѣ (прѣводъ отъ английски). Минало I 1910, 383—399.

Walter, O. Ein Denkmal des Metercultes in Sophia. Athen. Mitteil. XXXV 1910, 139—148.

Ватевъ, Д-ръ С. Чужда литература по антропологията на българитѣ. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—123.

Wilke, Spiral- und Mäanderkeramik und Gefäßmalerei, Heft I: Hellenen und Thraker, Würzburg 1910 (Darstel-

lungen über früh- und vorgeschichtliche Kultur- Kunst- und Völkerentwicklung, herausgegeben von Kossina).

Вуличъ, Н. Аурелијанова подела горње Мезије. Глас Српске Акад. LXXXII 1909, 1—20.

— Прилози к историји данашнѣ Србије у римско доба (I. Поход Александра Велика на Трибале; II. Година X и XI на виминацијском новцу; III. Ратови римски у данашнѣј Србији до 29 год. пре Хр.). Глас Српске Акад. LXXXII 1909, 40—100.

Vulič, N. Antike Denkmäler in Serbien. Jahresh. des Oesterr. arch. Inst. XII 1909 Beibl. 147—204.

Господиновъ, Иор. Разкопкитѣ въ Патлейна (до Прѣславъ) и значението имъ за българската история. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 93—100.

Diehl, Ch. et Le Tourneau, Les mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique. Monuments Piot XVI 1909 стр. 39—60, табл. IV—VI и обр. 1—13.

Димитровъ, Г. Сражението при Варна въ 1444 год. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 49—85.

Дяковичъ, Б. Старъ гробъ надъ с. Изворъ (Пловдивско). Пер. сп. LXX 1909, 156—158.

Кацаровъ, Д-ръ Г. И. Приносъ къмъ старата история на София (Материали за историята на София, изд. Соф. Арх. Д-во, книга I), София 1910, 94 стр. 8° съ 1 табл.

— Етнографическото положение на старитѣ македонци. Минало I 1910, 156—175, 265—281.

— По въпроса за похода на Александра Велики къмъ Дунава. Пер. сп. XXI 1909, 469—472.

— По въпроса за Крумовитѣ закони. Пер. сп. LXXI 1910, 466—468.

— Български за историята на София. Пакъ тамъ стр. 468.

Köstlin, D-r E. Die Donaukriege Domitians, Tübingen 1910, 100 стр. 8°.

Мирски, Н. К. Битката при Варна, въ 1444 год. (споредъ Фулстинъ). Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 85—88.

Maurice, J. Serdica, classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Serdica pendant la période Constantinienne de 305—311. Rev. belge de numismatique LXV 1909.

Мутафчиевъ, П. Селското землевладѣние въ Византия. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—72.

Peisker, J. Neue Grundlagen der slavischen Altertumskunde. Ein Vorbericht. Stuttgart 1910, 8 стр. 8°.

Поповъ Р. Коджа-Дерменската могила. Приносъ къмъ прѣдисторията на България. Пер. сп. XXI 1909, 503—562 съ 27 табл.

Reinach, A. J. Delphes et les Bastarnes. Bull. de corresp. hell. XXXIV 1910, 249—330.

Tafrali, O. Sur la date de l'église et des mosaïques de Saint Démétrius de Salonique. Rev. archéol. 1909 I 83—101.

— Sur les réparations faites au VII siècle à l'église de Saint Démétrius de Salonique. Пакъ тамъ II 380—386.

Téglás, G. Zur Frage nach der ersten Besatzung Daciens. Hermes XLIV 1909, 618—621.

Trojanovič, S. Die Megalithe in Serbien mit Bezug auf einige Kulturverhältnisse der Balkanhalbinsel. Mitteil. der anthropol. Gesell. in Wien XXXIX 1909, 163—171.

Филовъ, Б. Стари гробове въ Чирпанско и Старозагорско. Пер. сп. XXI 1909, 589—602 съ 2 табл.

— Старото изкуство въ България (съ паралеленъ текстъ на френски). Архивъ на М-вото на Нар. Просв. II 1910, 312—341.

Filow, B. Erosstatue aus Nikopolis ad Istrum. Jahrb. des deutschen archaeol. Inst. XXIV 1909, 60—73 съ 2 табл.

— Archaeologische Funde in Bulgarien im Jahre 1909. Пакъ тамъ XXV 1910 Anzeiger 391—403.

Fischer, Die thrakische Grundlage im Rumänischen. Zeitschr. für Ethnologie 1910 II 311—315.

Чилингировъ, А. Костни идоли отъ праисторическото селище въ с. Султанаъ. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—54 съ 2 табл.

Schwarz, F. Die Dakerkriege Traians Festschr. zur Einweihung des neuen Gymnasialgebäudes in Putbus, 1909, 45—78.

Шкорпилъ, Х. К. Одесусъ и Варна. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910 3—23.

— Прѣславъ. Географически прѣгледъ на околността му и описание на старинитѣ му. Пакъ тамъ 101—146.

Schmidt, H. Goldschmuck aus Varna in Bulgarien im Museum für Völkerkunde (aus spät — oder nachrömischer Zeit). Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen (Beibl. zum Jahrb. der kgl. Preuss. Kunstsammlungen) XXXI 1909, 21—24.

Stern, E. von, Die griechische Kolonisation am Nordgestade des Schwarzen Meeres im Lichte archaeologischer Forschung. Klio IX 1909, 139—152.



БРОНЗОВА СТАТУЙКА ОТЪ СВ. КИРИЛОВО



Ликъ на Уриела отъ гробницата въ София.



1



2



3



4



5



6



7



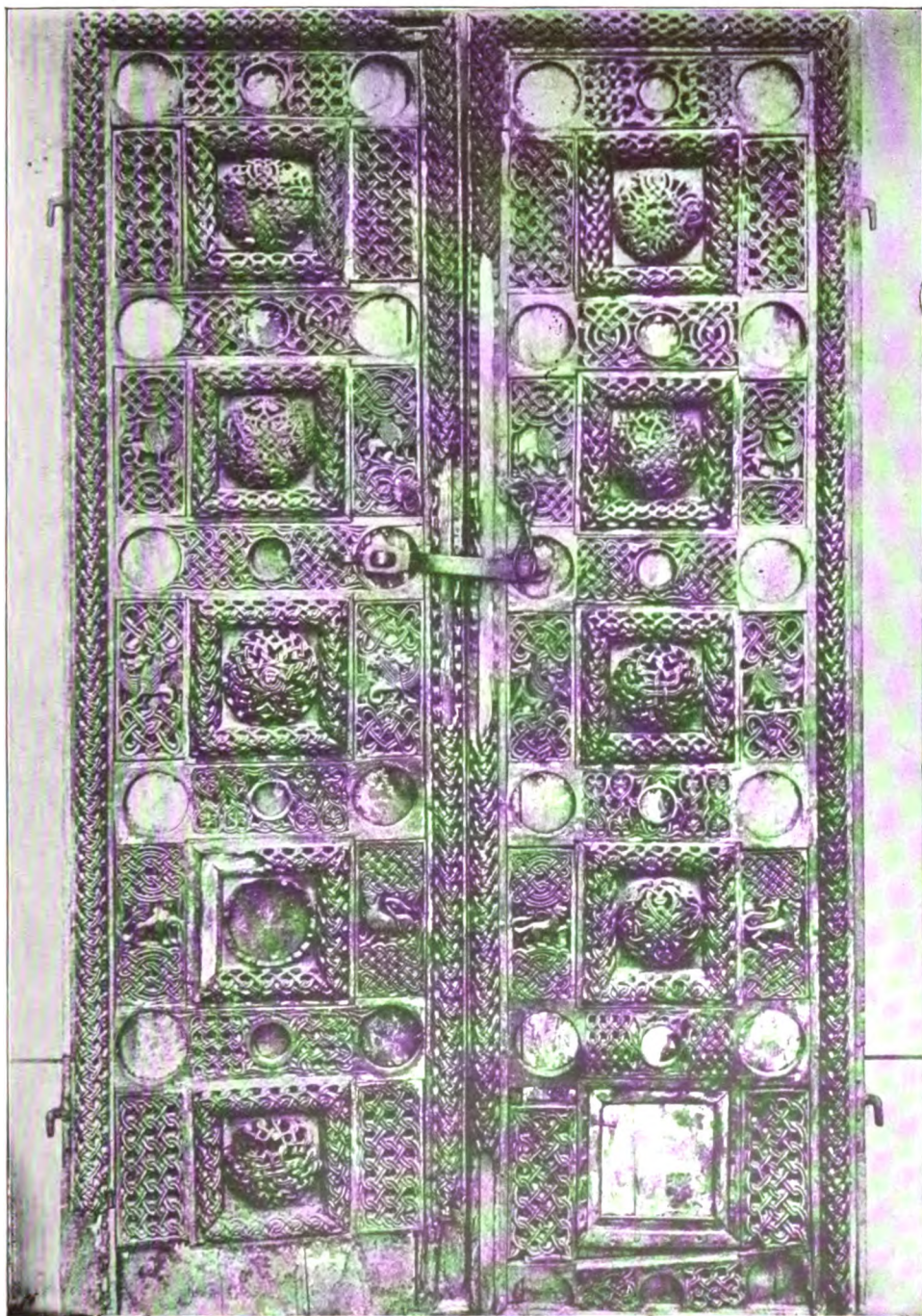
8



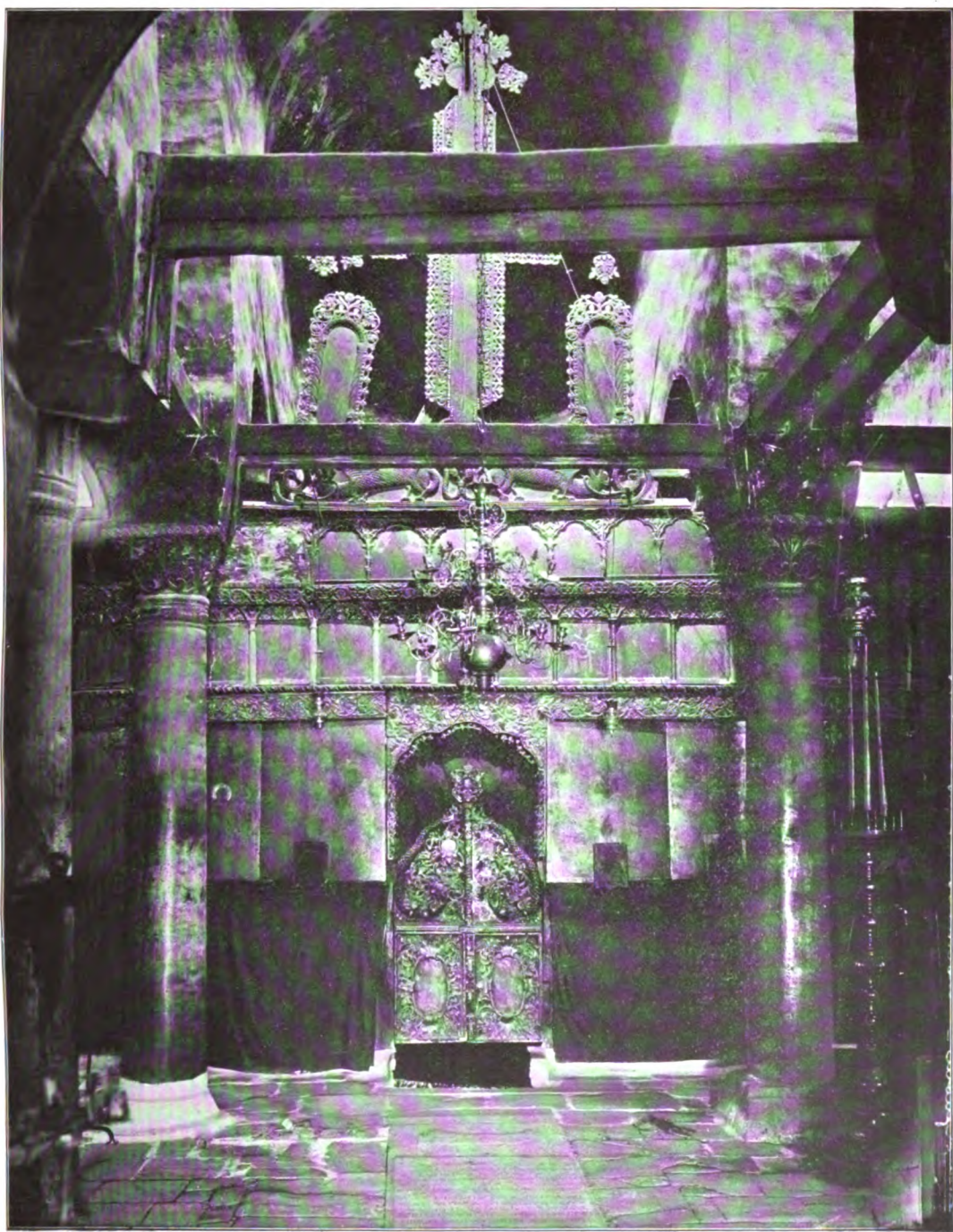
9



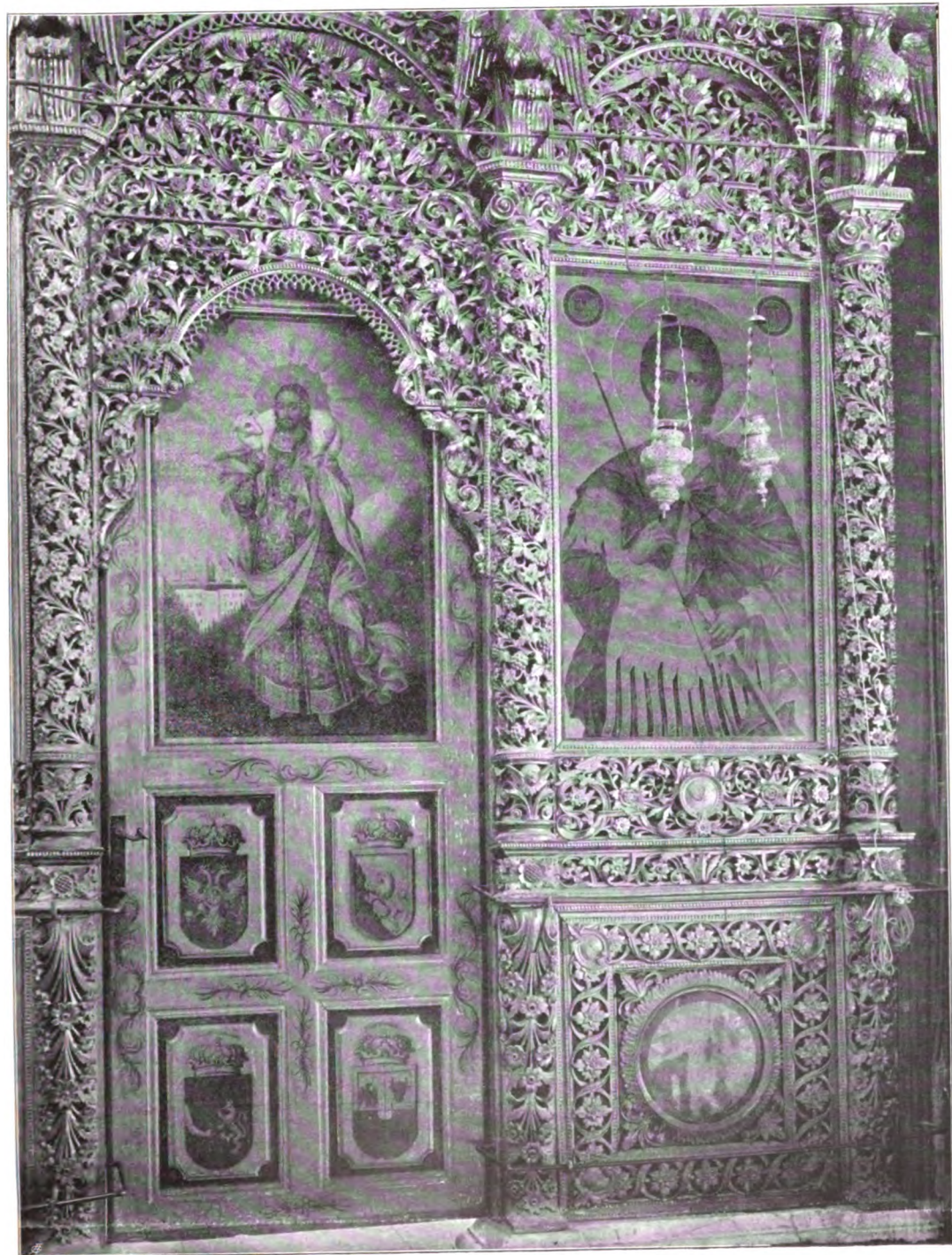
10



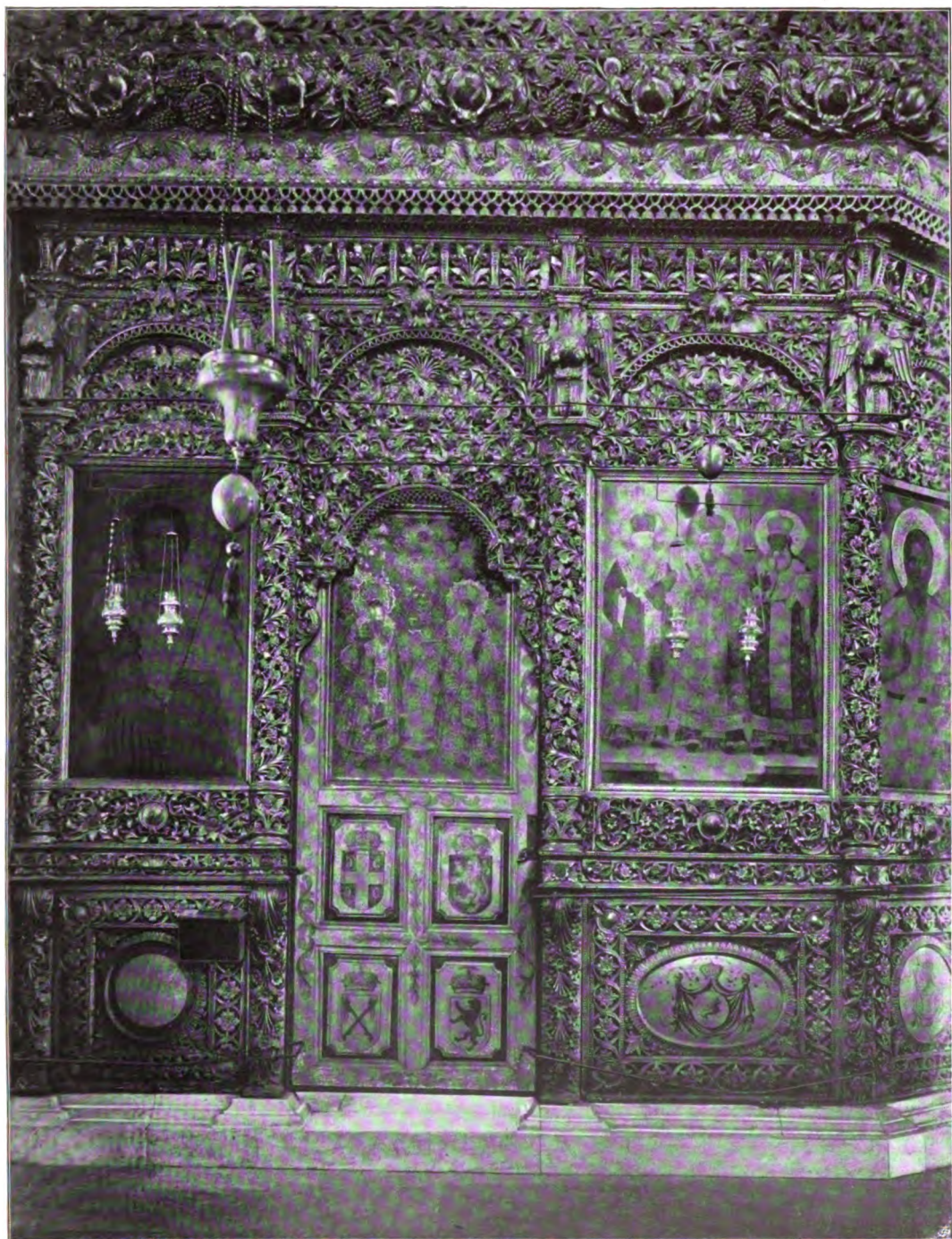
Стара врата отъ Рилския манастиръ.



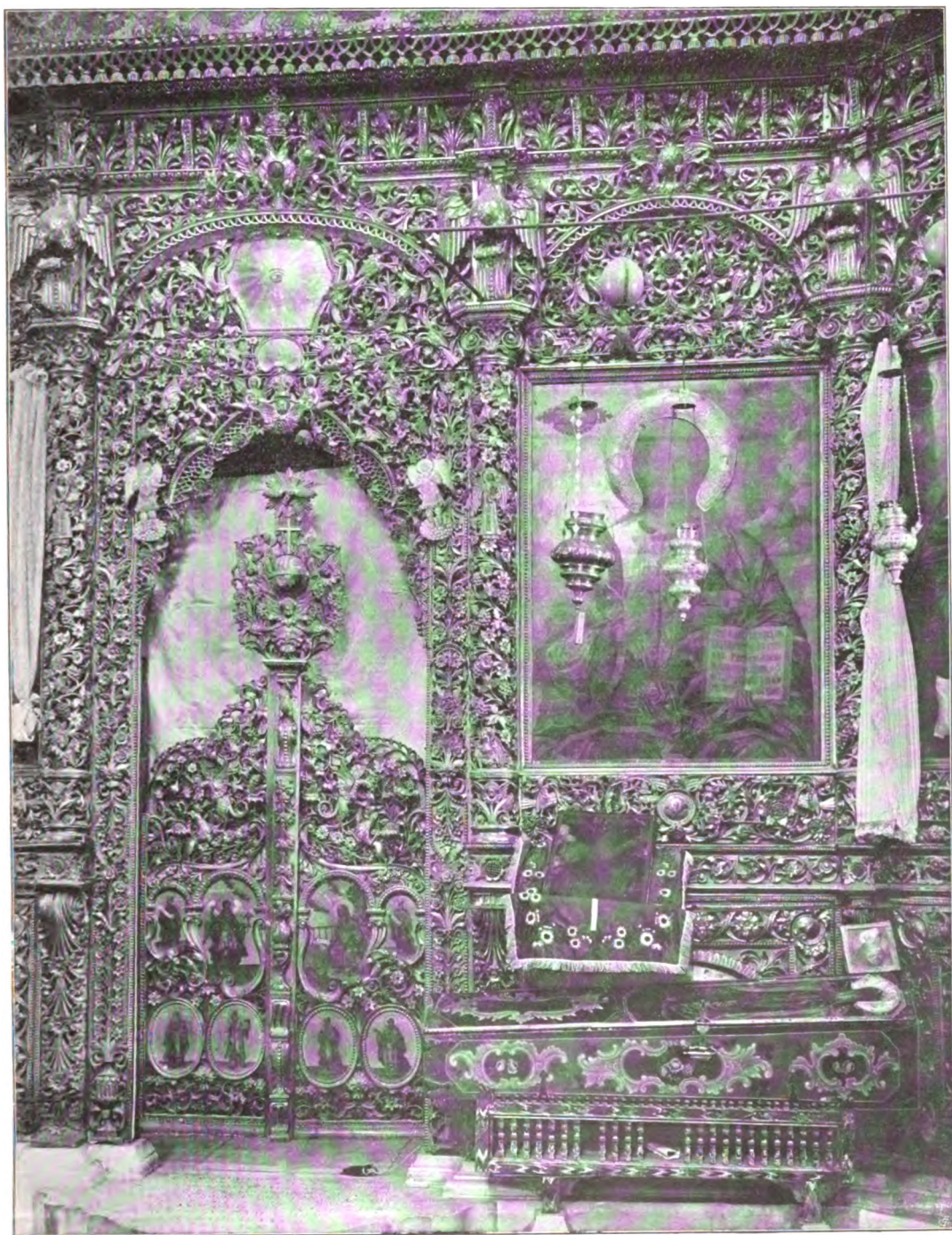
Вжтрѣшность на църквата Св. Петъръ и Павелъ въ Търново.



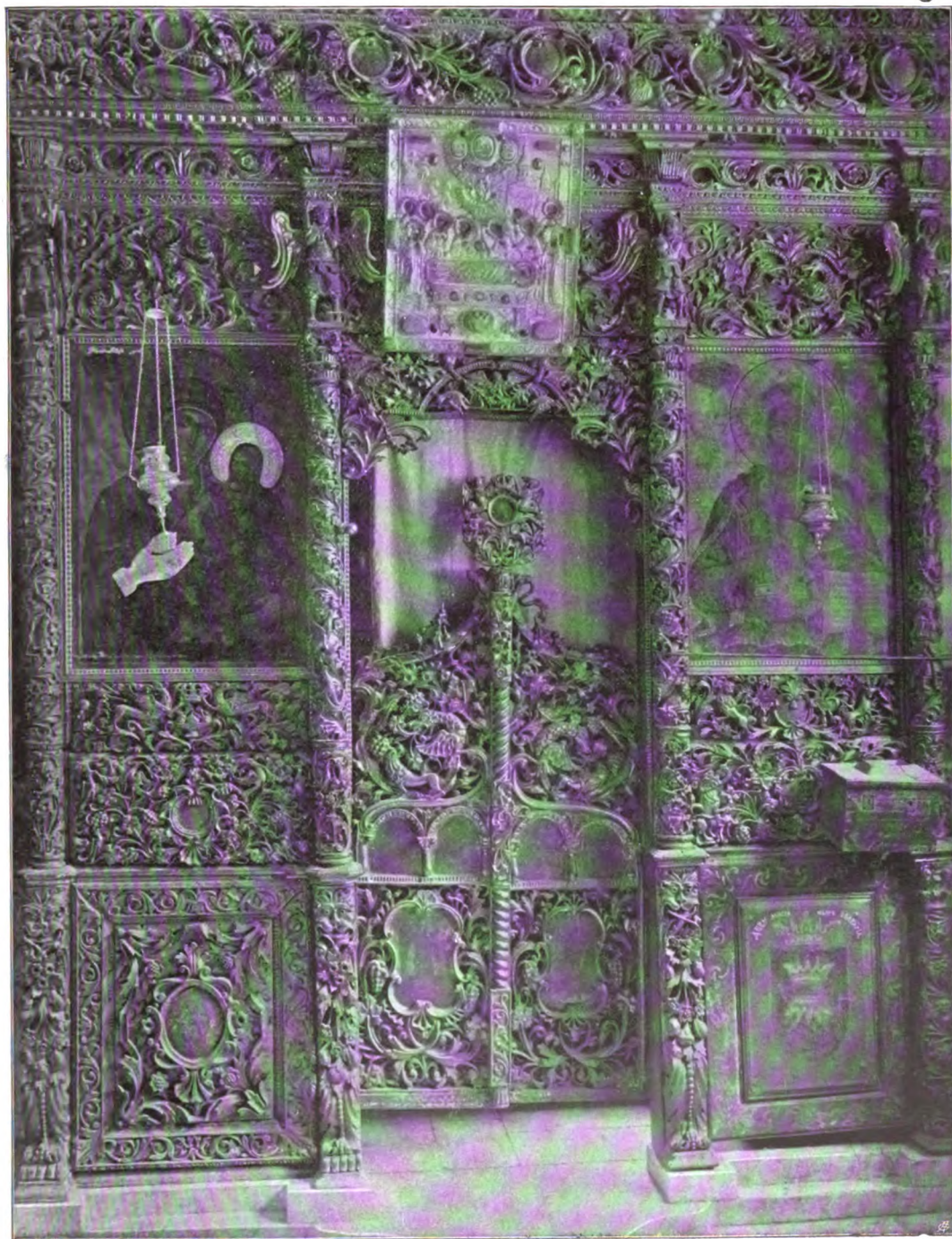
Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ (лѣва страна).



Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ (лѣва страна).



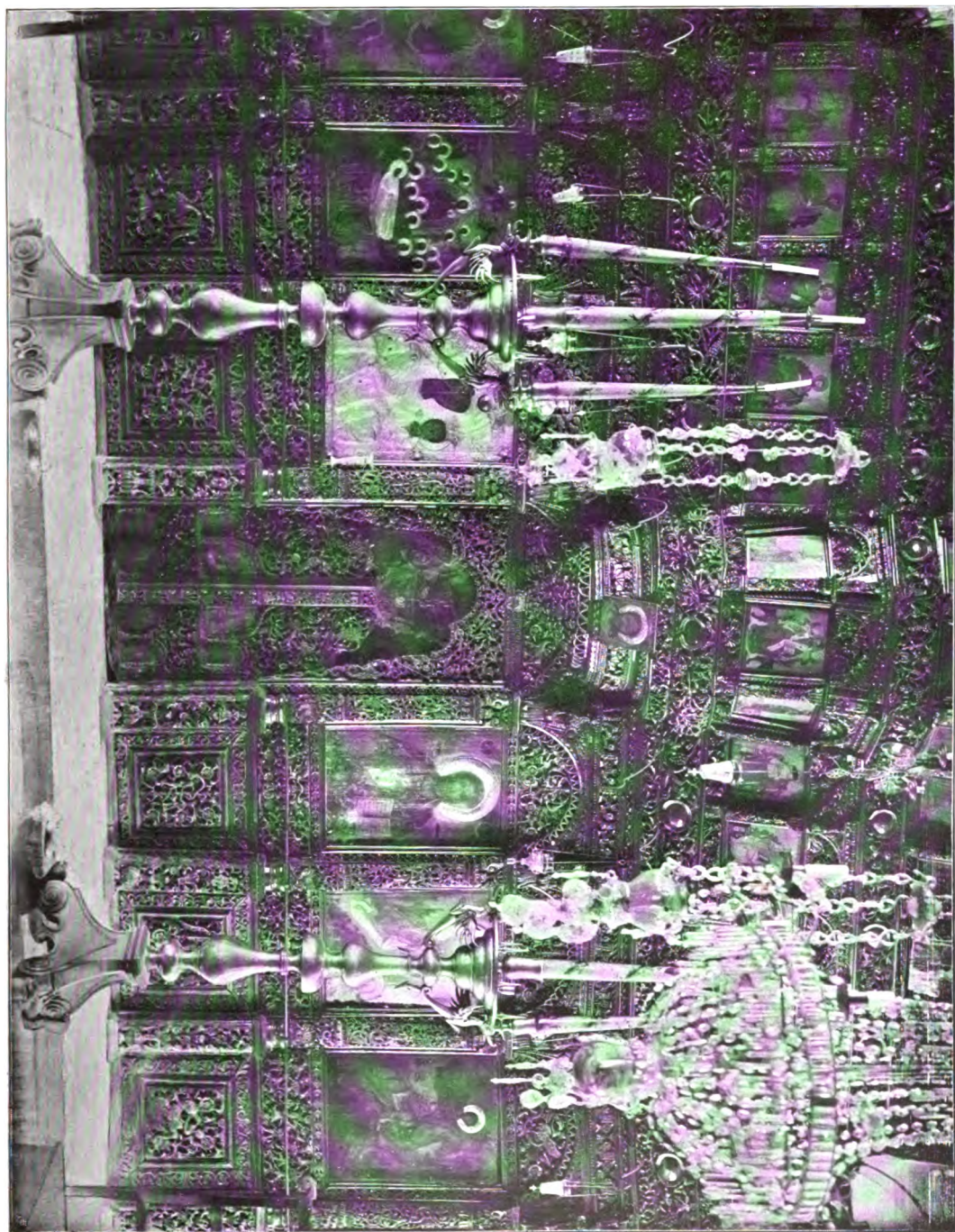
Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ (срѣдня часть).



Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ (десна страна).



Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ (десна страна).



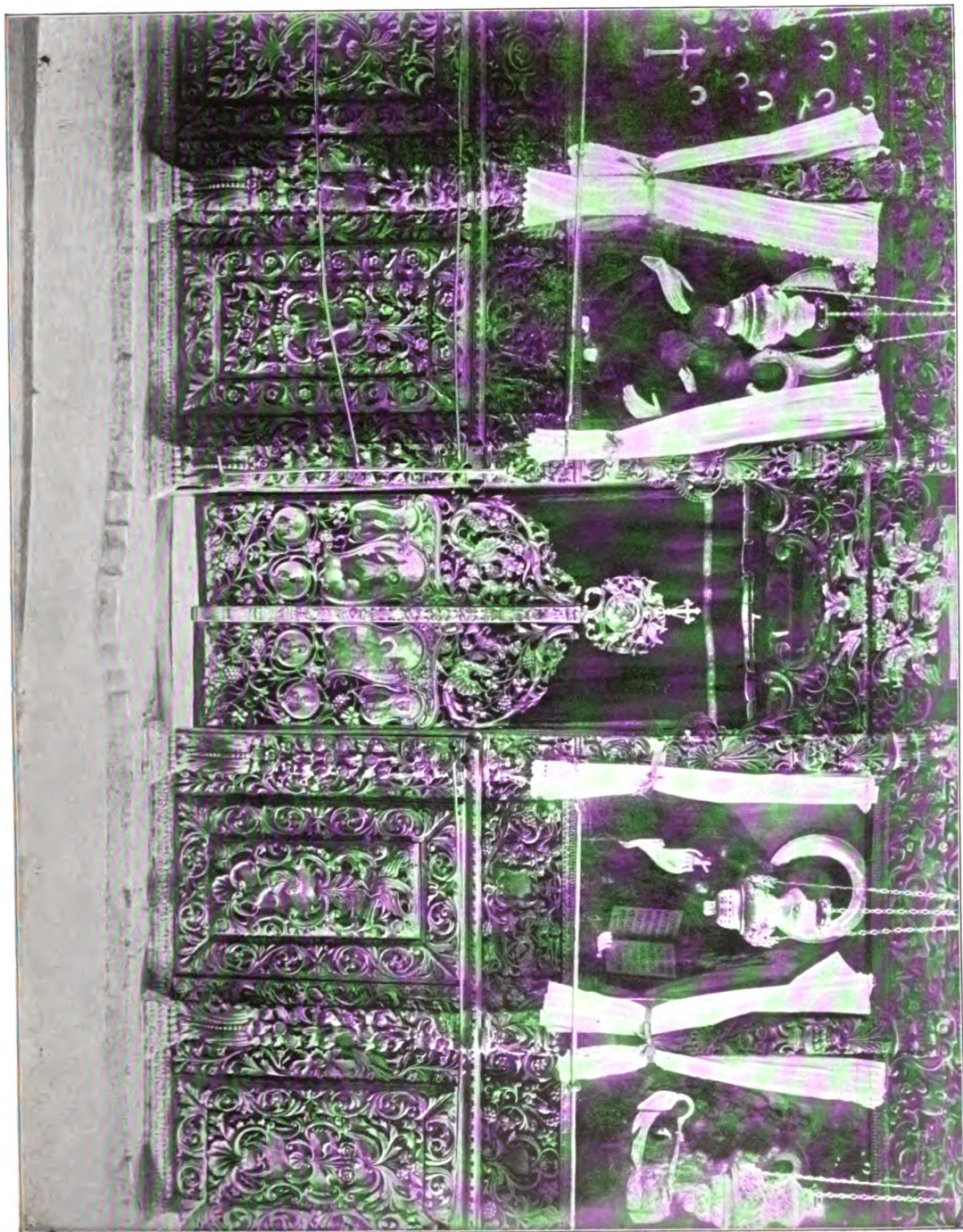
Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Станимака,



Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Станимака (десна страна).



Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ (срѣдня часть).



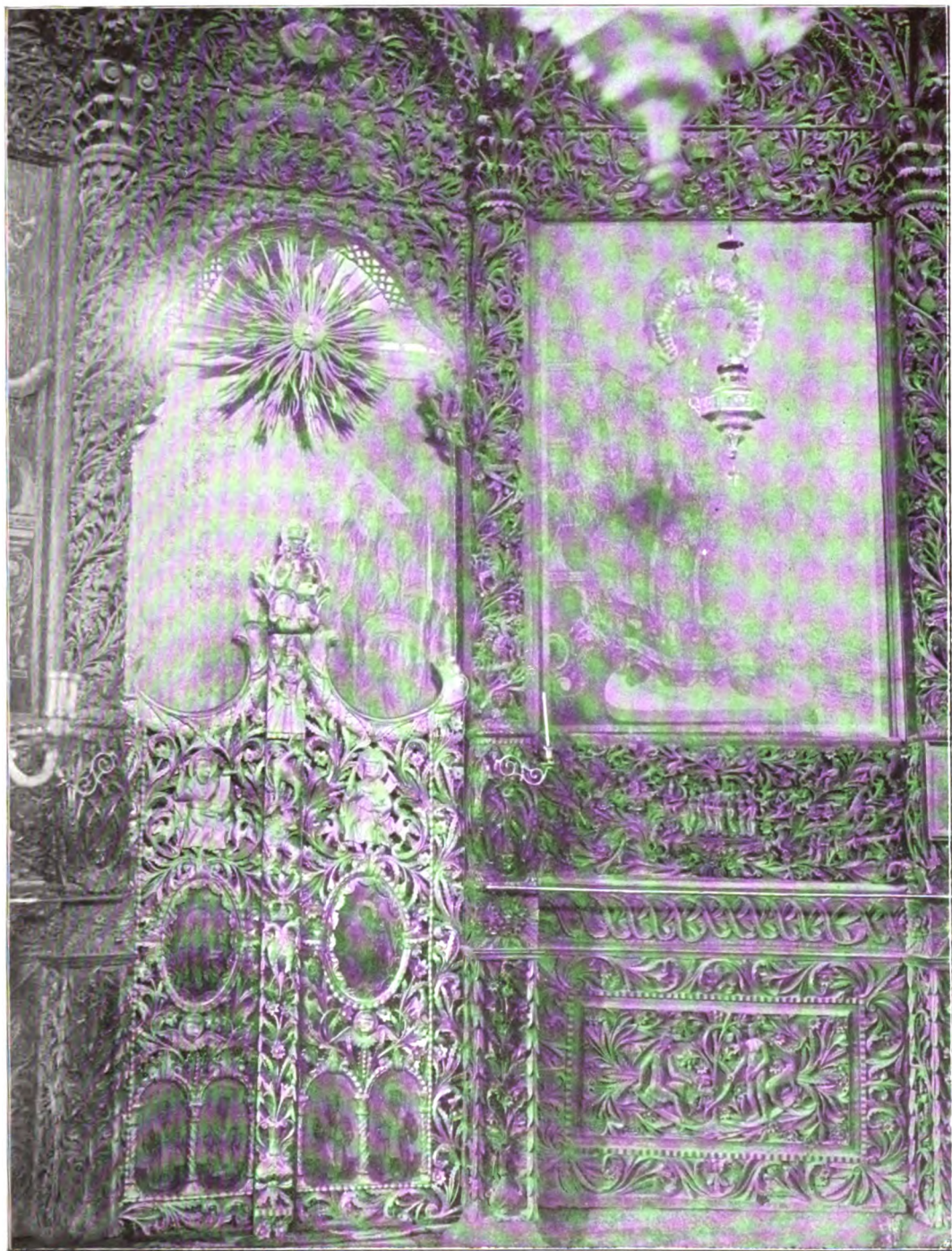
Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ.



Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ (десна страна).



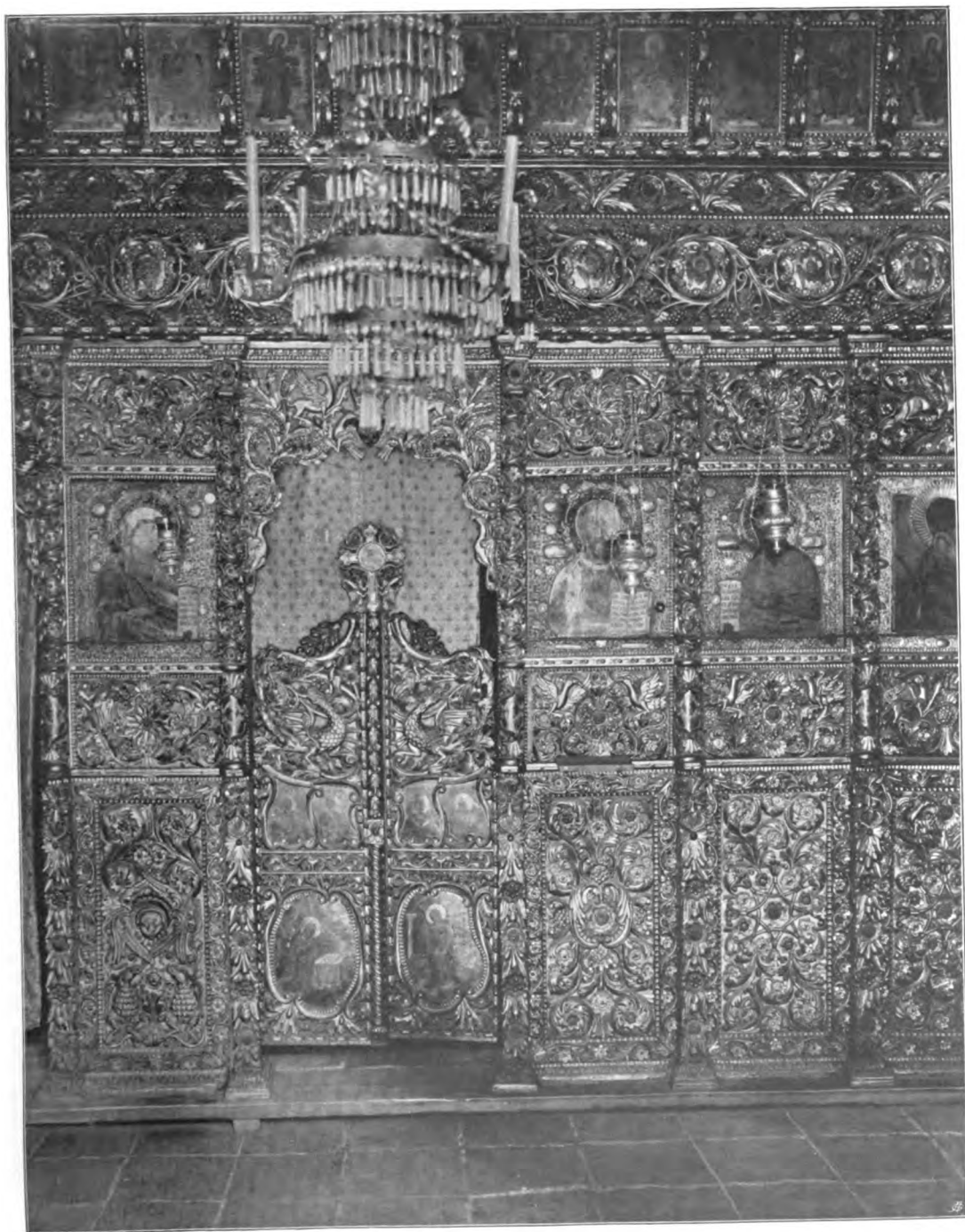
Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ (десна страна).



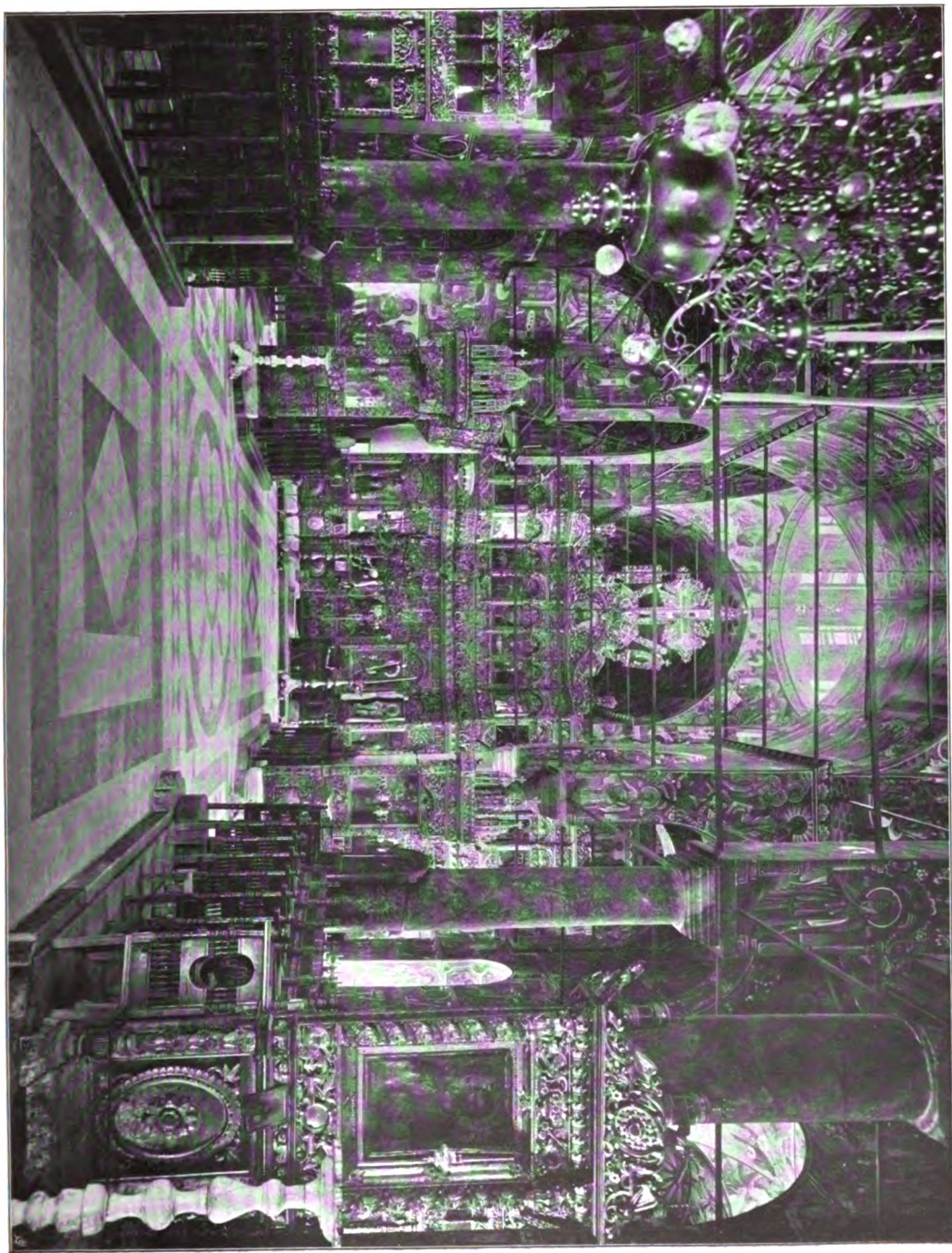
Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ (срѣдня часть).



Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ.



Иконостасъ въ параклиса при Рилския манастиръ.



Вжтрѣшность на църквата въ Рилския манастиръ.

Изда н и я

на

Археологическото Дружество въ София



Упътване за събиране и запазване на старини, София 1909,
82 стр. 16° съ 159 образа. — Цѣна 60 ст.

Проф. Г. И. Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на
София (Материали за историята на София, книжка първа), София
1910, 94 стр. 8° съ една фототипична таблица и 8 образа въ текста. —
Цѣна 1 левъ.

 **Намиратъ се за проданъ въ книжарницата на**
Хр. Олчевъ въ София.

Цѣна 10 лева — Prix 10 francs

Редакцията на списанието се намира въ Народния музей въ София.

Продава се въ книжарницата на Хр. Олчевъ въ София.

—XG—

Rédaction au Musée National Bulgare à Sofia.

En vente: Librairie Chr. Olitchew à Sofia.

DR51
B872

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
STACKS
MAY - 8 1971

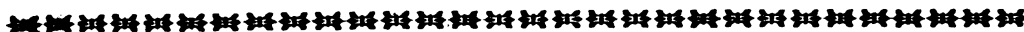
ИЗВѢСТІЯ

НА

БЪЛГАРСКОТО АРХЕОЛОГИЧЕСКО ДРУЖЕСТВО

ТОМЪ II СВЕЗКА 1

1911



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE

TOME II FASCICULE 1

1911

СОФИЯ — SOPHIA

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА — IMPRIMERIE DE L'ÉTAT

1911

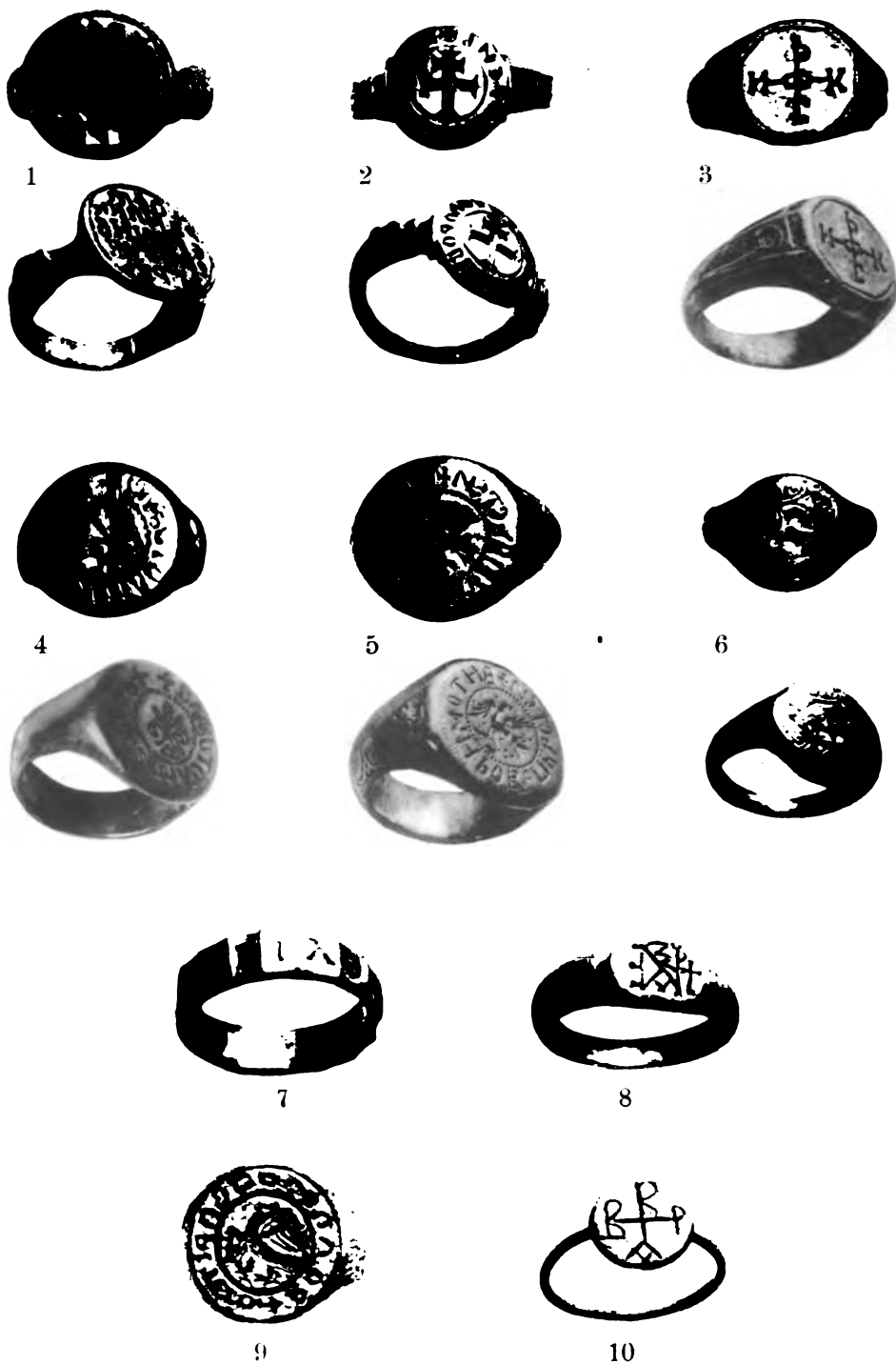
Съдържание

	Стр
Йор. Ивановъ, Старобългарски и византийски пръстени (съ една фототипия, табл. I)	1
П. Мутафчиевъ, Църковни старини отъ XVII и XVIII вѣкъ	13
Г. И. Кацаровъ, Нови паметници на Митра въ България	46
Р. Поповъ, Идоли и животински фигури отъ прѣдисторичната могила при „Коджа-Дерменъ“	70
Ан. Д. Чилингировъ, Плоски костни идоли отъ Рачевата могила при Ямболъ	81
В. Филовъ, Релефъ на Херкулеса отъ Мадара	88
— Хисарската крѣпостъ въ Пловдивско и нейната базилика	99
Ан. Д. Чилингировъ, Прѣдисторични находки край Дунава, отъ Тимокъ до Витъ	147

Table des matières

(voir le résumé français à la fin de chaque article)

	Page
J. Ivanow, Anneaux vieux bulgares et byzantins (avec pl. I)	1
P. Moutaftchiow, Antiquités chrétiennes du XVII ^e et XVIII ^e siècles	13
G. Kazarow, Nouveaux monuments de Mithra en Bulgarie	46
R. Popow, Idoles et figurines d'animaux du tumulus préhistorique près de Kodja-Dermen	70
A. Tchilinghirow, Figurines en os du tumulus Ratchew	81
B. Filow, Bas-relief d'Hercule, provenant de Madara	88
— La forteresse de Hissar-Bania et sa basilique	99
A. Tchilinghirow, Stations préhistoriques sur le bord du Danube, depuis Timok jusqu'à Vite	147



Стари български и византийски пръстени.

1—7: златни. 8—10: сребърни.

Старобългарски и византийски пръстени

отъ Йор. Ивановъ.

(съ една фототипия, табл. I)



Българското археологическо дѣло прѣзъ 1910 год. бѣше особено честито съ находки на цѣнни пръстени. По случай на улавянето на изворитѣ въ топлитѣ Айтоски бани, бидоха открити много антични и сръдновежковни дребни прѣдмети и около 3000 монети, повечето отъ които били хвърлени въ басейнитѣ за здраве. Три отъ намѣренитѣ тамъ пръстени (единъ златенъ български, единъ златенъ византийски и другъ сребъренъ) попаднаха въ сбиркитѣ на Народния музей. Прѣзъ сѣщата година Софійското археологическо дружество прѣдприе разкопки въ и около базиликата Св. София въ столицата. Между другитѣ прѣдмети въ вжтрѣшнитѣ гробници на църквата се намѣриха три златни пръстени, които сега се пазятъ въ сбиркитѣ на сѣщия музей. Тѣзи пръстени принадлежатъ на видни софійски велможи отъ второто българско царство, които, било поради заслугитѣ си къмъ държавата, било за щедроститѣ си къмъ църквата, сѣ били погребани въ самия митрополитски храмъ. Освѣнъ тѣзи пръстени отъ Айтоскитѣ бани и отъ Св. София, въ бѣлѣжкитѣ си описвамъ и други три, български и византийски, сега въ Народния музей, както и единъ златенъ български, който е отъ първостепенно значение. Този (Славовъ) пръстенъ се намира въ частната сбирка на Негово Величество царѣтъ, който съ учеполубива готовность го отстъпи за обнародване въ Извѣстията на археологическото дружество. Пръстенѣтъ е билъ намѣренъ прѣди години отъ работници въ Търново.

Петъ отъ нашитѣ пръстени сѣ служили, освѣнъ за украшение, още и за печати; единъ е вѣнчаленъ, а на останалитѣ четири стоятъ монограмитѣ на притежателитѣ имъ. Българскитѣ пръстени, за които, доколото знаемъ, сега за пръвъ пѣтъ се пише, ни обръщатъ вниманието съ своята форма и техника, съ орнаментитѣ, съ образитѣ на лѣвъ и едноглавъ орелъ и най-сетнѣ съ надписитѣ по тѣхъ и имената на стопанитѣ имъ (царски братовчеди, царски столници).

1. Пръстенъ-печать на царския братовчедъ Петра (табл. I 1.) — Този старъ български пръстенъ се намъри въ Айтос-китѣ бани. Той е излѣнъ отъ чисто злато и тежи 27.72 грама. Лицето му прѣдставя кръгълъ печать съ надписъ, въ диаметръ 19 мм. Халката се залавя за печата посрѣдствомъ двѣ лъвски главички. Външниятъ диаметръ на халката е 26 мм., а вътрѣшниятъ 18 мм. Надписътъ и кръгътъ точки около него сж врѣзани съ острие отсетнѣ, слѣдъ изливането; отсетнѣ сж нарѣзвани и чертитѣ, изобразяващи носа, очитѣ и гривата на лъвскитѣ глави. Изобщо погледнато, прѣдметътъ не може да се похвали съ хубостъ въ изработката, но не е и тъй грубо издѣлие на доленъ златаръ.

Отъ орнаментална страна обръщатъ внимание лъвскитѣ главички. Този мотивъ е познатъ и въ старото изкуство, въ римскитѣ и византийски пръстени, пъкъ дори и въ етрускитѣ (F. H. Marshall, Catalogue of the finger rings in the British Museum, п. 300 и 306). Не бива да се мисли, че тѣзи лъвски глави, поставени на пръстенъ, принадлежащъ на човѣкъ отъ българския царски родъ отъ XIII в., иматъ нѣкаква връзка съ прѣдполагаемъ български гербъ, какъвто прѣзъ онова врѣме още не е билъ установенъ въ сегашния си смисълъ.

Най-интересното въ пръстена е неговиятъ надписъ. Той е врѣзанъ наопаки, въ негативъ, та да може да бѣде отпечатванъ на восѣтъ или на друго вещество. Службата на пръстенитѣ като печати е била извѣстна и въ старо врѣме. Отъ югословѣнската старина ще посоча само пръстена на кралъ Вълкашина, баща на Крали-Марка. Единъ хрисовулъ, даденъ на 5 априли 1370 год. отъ Вълкашина на дубровнишкитѣ търговци, носи и печата на сжщия владѣтель. Отпечатването е станало отъ пръстенъ, както личи добръ и отъ самия надписъ: **Благоверна крала Вълкашина пръстенъ** (П. Карано-Твртковић, Србски споменици. У Бѣограду 1840 стр. 77). Надписътъ на нашия пръстенъ е въ петъ реда, прѣдхождайки отъ кръстенъ знакъ. Ето факсимиле отъ него въ единъ редъ:

† ПЄТРЪ ННІКЕРЪНІ БРАТЪУАД(Ъ)

Раздѣленъ на думи, той се чете така: † Петръ нпикеръни братъуад(ъ) џ(а)р(е)къ т. е. † Петъръ виночерпецъ братовчедъ царевъ. За датироването на паметника ще ни помогне на първо мѣсто палеографията на надписа. Отъ тази страна пръстенътъ трѣбва да бѣде отнесенъ къмъ XIII в. Формата на буква у като чашка се употрѣблява въ най-старитѣ

български писмени паметници до XII—XIII вѣкѣ. Прѣзъ тѣзи вѣкове боязливо се явява и второто начертание на тази буква, като чеперашка *у*. Ако подиримъ по-осѣзателна поддрѣпа за това въ паметници отъ самото Търново, отдѣто иде и пръстенътъ, намираме тъкмо тѣзи двѣ начертания на въпросната буква въ Асѣновия камененъ надписъ отъ 1230 год. въ църквата Св. Четиредесетъ и въ фресковитѣ надписи на сѣщия храмъ отъ сѣщото врѣме. Въ каменния надписъ имаме и двата старински вида на буквата *у*, *у*, а въ фресковитѣ надписи *у*. За най-стара традиция говори и буквата *ц*, писана цѣла въ реда, безъ да се спуща опашката по-долѣ отъ другитѣ букви. Така е и въ Асѣновия надписъ отъ 1230 г. Старинно е сѣщо начертанието на *ѿ* съ отвѣсна черта, както и *ъ*, съ силно косо главното стълбче. Буква *т* като *т* на пръвъ погледъ ни праща къмъ XIV—XV в.; не е неизвѣстно обаче това ѣ начертание и въ паметници отъ XII—XIII в., напр. въ Охридския апостолъ. Извѣнъ палеографията, за старинността на надписа говори отчасти и написването ипикеръни съ *ъ* слѣдъ *р*, както и *л* въ думата брѣтъудъ вм. *ж*, както се срѣща по-често въ срѣднебългарската епоха. Но въпрѣки тѣзи явни древни особености, едвали можемъ да отидемъ по-назадъ отъ търновското царство, и Петра виночерпеца трѣбва да подиримъ между Асѣновци.

Притежателятъ на пръстена билъ братовчедъ на българския царъ и ималъ дворцовъ чинъ пинкерни. Кой обаче царъ се подразбира тука и кога прѣзъ XIII в. е живѣлъ Петъръ, за това не можемъ узна нищо положително отъ запазенитѣ родословни и исторически данни за Асѣновци. Петъръ, Асѣновиятъ братъ, не би могълъ да се титулува братовчедъ царевъ. Между дѣцата на Асѣня II се поменава една негова дъщеря, омѣжена за севастократора Петра, който владѣлъ особенъ дѣлъ отъ българската земя подъ върховенството на царя. Въ съюзния договоръ между Дубровникъ и Михаила Асѣня отъ 1253 г. дубровничани говорятъ на българския царъ за своитѣ търговци: *еже приходеть въ земле сегого ти царьства и въ земле зете сегого ти царьство Петра севастократора* (Miklosich, Monumenta serbica 37). Твърдѣ е за вѣрване, че този севастократоръ Петъръ, Асѣновъ зеть, е билъ едноврѣмено и втори братовчедъ Асѣновъ и по-късно е станалъ и неговъ зеть. Въ дворцовитѣ бракове строгоститѣ на църковнитѣ закони сѣ били хлабави. Нашиятъ пръстенъ, слѣдователно, е могълъ да бѣде на този Петра, когато послѣдниятъ не е билъ възведенъ въ севастократорски санъ, а е билъ само пинкерни (виночерпецъ). Намирането на пръстена

въ басейна на Айтоскитѣ бани говори за посѣщението на послѣднитѣ отъ дворцовитѣ хора и царскитѣ сродници.

Освѣнъ личността на Петра, интересува ни и неговиятъ чинъ *пинкерни*. За обяснението му имаме доста византийски и югословѣнски извѣстия. Прѣди всичко знаемъ, че държавнитѣ и църковни институции въ България бѣха подражание на византийскитѣ. Между придворнитѣ длѣжности и чинове на Византия намираме и длѣжността на пинкернисъ (*ὁ πινκέρνης*). Отъ свѣдѣнията на Кодина, Ана Комнина и Кинама знаемъ, че пинкернѣтъ (великиятъ виночерпецъ) е билъ дворцовъ сановникъ, комуто е повѣренъ надзора на царскитѣ вина и пития. Този чинъ е могълъ да бѣде и почетенъ. У българския царски дворъ е билъ възприетъ този санъ и именуванъ съ гръцкото прозвище, малко промѣнено, като ипикерни или епикерни. Въ двора на Ив. Александра е поменатъ като такъвъ монахъ Силвестъръ, който **ѣ** *ѣпикерни* *великааго црѣ Іωάννα Ἀλεξάνδρα* (ср. Синодикътъ на Борила, изд. на Картограф. институтъ, 59). Другъ виночерпецъ при сѣщия български царь отъ 1344 г. се е зовалъ Страцимиръ. Съ благоволенieto на византийския императоръ Ивана Палеолога той подарилъ на Зографския български манастиръ землището Мармара (*Μαρμάριον*). Въ грамотата на този императоръ той е нареченъ: Господинъ Страцимиръ виночерпецъ на възвишения царь на българитѣ (*πινκέρνης ὁ Στρατζιμιρός* . . , или *ὁ πινκέρνης τοῦ ὑψηλοτάτου βασιλέως τῶν Βουλγάρων* . . . *κὺρ Στραντζιμιρός*. *Actes de l'Athos IV*, приложение на Виз. Врем. XIII, Спб. 1907, стр. 88—89). Най-сетнѣ за установеното употрѣбение на тази титла у българитѣ свидѣтельствува и прозвището Епикерневъ, дадено на манастиря Св. Богородица въ Сливенската гора, чийто ктиторъ билъ пѣкой си „епикерни“. За това имаме бѣлѣжка въ житието на Теодосия Търновски. Послѣдниятъ като отишълъ въ **горуѣ Сливѣнскою . . . манастиръ тамо ѡбрѣтъ . . . ѣпикернескъ зѡкѡ** (изд. на В. Н. Златарски, стр. 12).

У сѣрбитѣ длѣжността на виночерпеца се наричала съ синонимната дума на *πινκέρνης*, именно *ὀνοχός* (въ Алексиядата на Ана Комнина VIII 9: *Μιχαὴλ ὁ ὀνοχός ὢν καὶ πινκέρνης συνήθως οὗ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς διονυμίζουσιν*). Гръцкото име *ὀνοχός* е дало у сѣрбитѣ *енохнѣръ*, както за това знаемъ отъ единъ надписъ отъ 1362 г., на външната стѣна на Трескавския манастиръ до Прилѣпъ: **рѣкъ бѣн Дажиникъ: енохнѣръ: црѣ Оѣрошъ** (ср. Йор. Ивановъ, Български старини изъ Македония стр. 225).

Власитѣ, които заеха държавнитѣ си институции главно отъ българитѣ, за виночерпската длъжностъ сж употрѣбавали прозвището **пѣхарникъ**, както това личи отъ влашеитѣ грамоти отъ XV—XVI в. Думата е въ свръзка съ малоруското похарь, пухарь, маджарското *rohár*, новобългарското пахарь и пр., а всички идатъ отъ по-старото *πυχέρυης* (πίνω — пия и *κεράω*, *κεράνυμι* — смѣсвамъ, наливамъ).

2. Ходоровъ пръстенъ-печатъ (табл. I 2.) — Този пръстенъ се намѣри въ гробницитѣ, които се откриха миналата година въ вжтрѣшността на църквата Св. София. Той е излѣнъ отъ злато. Като типъ прилича на Петровия пръстенъ (№ 1): лицето му е служило за печатъ, а халвата му е съединена съ печата посрѣдствомъ лѣвски главички. Лицето има диам. 15 мм., външниятъ диаметръ на халвата е 25 мм., а вжтрѣшниятъ 19 мм.; тежи 13.65 грама. Лицето има малко изпъбнала повърхнина. Въ срѣдата му е издълбанъ шестоконеченъ кръстъ, а около него е надписъ въ негативъ,
сж думитѣ **✠ Ходоровъ пръс- ✠ ХОАПРОВЪ ПРЪСТЕНЬ**
тень или въ факсимиле:

Отъ палеографията на надписа не можемъ заключи за старостъта на пръстена; но отъ това, което знаемъ за врѣмето, до когато църквата Св. София е била въ български ржцѣ и когато сж могли да се погребаватъ въ нея знатни софийски първенци, трѣбва да приемемъ, че и Ходоровиятъ пръстенъ ще да е отъ XIII—XV в. Интересно е собственото име Ходоръ вм. Теодоръ, Тодоръ. Това му начертание не ще е грѣшка на златаря, що е правилъ пръстена и надписа, защото името се срѣща и въ нѣкои стари паметници. Така, въ бѣлѣжката при едно ржкописно евангелие отъ 1283 г., въ Московския публиченъ и Румяновски музей, се чете слѣдната руска бѣлѣжка: **се книги коупилъ Константинъ Маноико соеъ на сїсьнїе и родоу и племеню .: Таткынъ брат... Ходора. Фланпа. Акыма и пр.** (Г. Воскресенскій, Древнеславянское евангеліе, 1894, стр. 33). За звука **ѡ**, **ѡ** като **х** у българския езикъ имаме примѣръ въ ямболския говоръ, дѣто вмѣсто Трифонъ чуваме Трихонъ:

Йова Трихону думаше:
Трихоне, хѡлан, Трихоне.¹⁾

¹⁾ Илковъ, Български народни пѣсни, Пловдивъ 1908, стр. 118.

3. Пръстенъ на царския столникъ Слава (табл. I 4.) — Славовиятъ пръстенъ прѣдстави особенъ интересъ за българската история и зачатъцитѣ на българската хералдика. Както поменахме, той е билъ намѣренъ въ старата българска столица Търново, а сега се пази въ сбиркитѣ на Негово Величество царя.

Пръстенътъ е излѣнъ изцѣло отъ чисто злато. По типа си напълно прилича на пръстенитѣ № 4 и 5. На плоското му кръгло лице е издълбанъ кринъ и наоколо му надписъ, който разгнать се чете така:

† СЛАВЪ СТОЛНИКЪ ЧРЪВЪ †

или † Славъ столникъ царевъ †. Паметникътъ припада на търновското царство и е, слѣдователно, отъ XIII-XIV вѣкъ.

За по-точното датиране тукъ палеографията може само отчасти да ни упъти, защото въ надписа нѣма повече характерни букви. Порѣшителни посочвания даватъ само буквитѣ ц, а, р въ последната дума и буквата в въ първата и последната думи. Сравнени съ буквитѣ и лигатуритѣ на Асѣновия надписъ отъ 1230 год., посоченитѣ букви на пръстена иматъ пълно сходство съ тѣхъ. Другитѣ букви сж съ по-общъ характеръ. Споредъ това, бихме имали повече право да отнесемъ пръстена къмъ XIII вѣкъ, отколкото къмъ XIV.

Двѣ нѣща привличатъ вниманието ни въ Славовия пръстенъ: името на притежателя му и орнаментътъ му. Подиримъ ли нѣкое видно държавно лице отъ врѣмето на търновското царство, което да е носило името Славъ, ние трѣбва да се спремъ прѣди всичко на онзи мощенъ владѣтель Слава, Асѣновъ сродникъ, който управляваше широки земи по Родопитѣ прѣзъ първата половина на XIII в. Той бивалъ ту областенъ началникъ при вуйча си Калояна, ту независимъ владѣтель при царь Борила, ту съюзникъ на латинската държава въ Цариградъ. При Асѣня II Славовитѣ земи влѣзли отново въ състава на търновското царство и Славъ, самси вѣроятно или принудително, се приbralъ въ Търново и прѣкаралъ старинитѣ си въ двора на знаменития български царь. Той свързалъ обаче името си съ Родопитѣ, познати като Слависви гори у домашнитѣ писатели и у чуждестраннитѣ пътешественици. Въ Синодика на царя Борила българската църква е поставила: Славовъ деспотю вѣчнаа памать. Ако слѣдователно пръстенътъ принадлежалъ на тогози Слава, то е могло да бже отъ врѣмето, когато Славъ, прѣди още да стане деспотъ, е изпълнявалъ почетната дворцова длъжностъ столникъ, като близъкъ царски сродникъ. Друго лице съ това име отъ врѣме на Търновското царство не е познато по паметниците.

Титлата **столиникъ** бѣше извѣстна досега само между влашкитѣ и руски дворцови длѣжности отъ XV в. и насетѣ. Въ никой български паметникъ не бѣше поменато това име. Поради това можеше само да се прѣдполага, че титултъ е съществувалъ може би и въ българската държавна терминология. Прѣдположението сега става истина: Славовиятъ пръстенъ съ чина **столиникъ** е намѣренъ въ старата българска столица и е принадлежалъ на български велможа. Въ послѣднето се увѣряваме най-добрѣ отъ думата **царевъ**, която може да засѣга само българската терминология, защото власитѣ не сж имали царь, а руситѣ се сдобиха съ такъвъ едва прѣвъ 1547 г., при Ивана Грозни. Реалната длѣжностъ на **столиника** се състояла изобщо въ грижата и надзора за царската трапеза; въ извѣстни случаи **столиникътъ**, за охрана на своя господарь, е вкусувалъ прѣвъ отъ сложенитѣ на царската трапеза ястия. Титлата и службата на **столиника** минали отъ българитѣ у съсѣднитѣ власи. За влашкия (великъ) **столиникъ** имаме поменъ у влахо-българскитѣ грамоти; длѣжността пѣвъ (*Marele stolnicu*) обяснява Кантемиръ въ своето *Descrierea Moldaviei* II 82—83.

Славовиятъ пръстенъ е интересенъ за науката особено съ своя орнаментъ — френскиятъ царственъ кринъ или лилия, *fleur de lis*. На прѣвъ погледъ този бѣлѣгъ като да се различава отъ общепознатия френски трилистъ гербъ; знае се обаче, че тъкмо прѣвъ XIII в. френцитѣ сж употребявали кринъ и съ 5 разклонения, какъвто намираме и на Славовия пръстенъ. Явява се въпросъ, отъ на този български пръстенъ да стои френски гербовъ бѣлѣгъ? Отъ това, което знаемъ за появяването на герба въ западноевропейскитѣ сръдновековни държави и по-късното му вѣставане въ източна Европа, трѣбва да приемемъ, че и въ България гербовитѣ емблеми ще сж се явили слѣдъ прѣвото съприкосновение на българитѣ съ кръстоносцитѣ и особно слѣдъ като се основаха латинскитѣ господарства въ Цариградъ, Солунъ, Ахая и др. прѣвъ XIII в. Употребяването на тѣзи емблеми у насъ не е било въ строгъ хералдиченъ смисълъ. За противното поне нѣмаме положителни извѣстия. Що се отнася до крина на Славовия пръстенъ, едно историческо свидѣтелство като да хвърля свѣтлина върху питането. Заемането на френския гербъ отъ Слава е могло да стане чрѣзъ женитбата на сжщия Слава съ дъщерята на неговия съюзникъ, франколатинския императоръ въ Цариградъ Хенриха Фландрски, прѣвъ 1208 год. За това събитие е запазенъ развазътъ на съврѣмения френски лѣтописецъ



Хенрихъ отъ Валансиенъ.¹⁾ Когато Славъ се помирилъ съ Асѣня II, ще е получилъ титла столникъ и най-сетнѣ чинъ деспотъ.

По-късно френскиятъ гербъ се явява и у други български, сръбски и босненски владѣтели и велможи. Въ монетитѣ на българския царъ Теодора Светослава (1295—1322) тронътъ на спасителя е украсенъ съ трилистъ кринъ. Въ монетитѣ на Срацимира Видински трилистниятъ кринъ украсява не само царския прѣстолъ, но и скиптра му. Френскиятъ гербъ бѣ миналъ у сръбския дворъ, у Неманичитѣ, пакъ при женитба по женска линия. Въ печати на Милутина, на Стефана Остонча, на Стефана Томаша кринътъ личи много добръ било по стълбоветѣ, било по коронитѣ или по щитоветѣ (гл. А. Ивић, Стари српски печати и грбови. Нови Сад 1910, № 11, 38, 39, 54, 55 и др.) Монетитѣ на сѣверомакедонския князь Константина отъ края на XIV в. иматъ сѣщо така знакъ на fleur de lis (Йор. Ивановъ, Сѣверна Македония стр. 131). Напоследѣкъ сѣщиятъ орнаментъ се откри и по фрескитѣ на Бѣловската (Земенска) църква отъ XIV в. Не е останалъ непознатъ този бѣлѣгъ и у гърцитѣ. Въ монетитѣ на никейскитѣ и трапезунтски императори (Ив. Дука, Ватацесъ, Теодоръ Ласкарисъ, Ивана I, Алекси II Комненъ) кринътъ съ три разклонения е нѣщо най-обикновено (Sabatier, Description générale des monnaies byzantines II 293, 297, 298, 312, 321, pl. LXIV—LXVIII).

4. Витомировъ пръстенъ-печать (табл. I 5). — Той прилича по типъ твърдѣ много на Славовия пръстенъ. Намѣри се въ вътрѣшнитѣ гробници на Св. София. Витомировиятъ пръстенъ е излѣнъ цѣлъ отъ

¹⁾ Ето прочее нѣкои извадки отъ старофренския разказъ за женитбата на Слава съ дъщерята на латинския императоръ: „Нашитѣ войски, казва френецътъ, пристигнаха въ Кричимъ (Cricumont) и затвориха града и кулата. Славъ (Eslas), високопоставенъ велможа, който воюваше съ Борила . . . понеже искаше да си помогне съ войскитѣ на императора Хенриха, поиска да направи съ него миръ . . . Мирътъ бѣ сключенъ и утвърденъ . . . Тогава Славъ колѣнничу прѣдъ императора и му рече: Господарю, чувамъ, че сте имали дъщеря, която, моля Ви се, ако бива, дайте ми я за жена. Азъ съмъ доста богатъ съ земи и сѣкровища отъ сребро и злато; въ моята земя ме тачатъ доста като благородникъ“. По съвета на своитѣ велможи императорътъ далъ дума на Слава и му обѣщавъ да го направи господарь на България. Славъ се захитилъ за Цариградъ да вземе царската дъщеря; тя прѣчакала годинка си въ Силиврия, отдѣто заминали за столицата. „И когато императорътъ се научи за ставалото, излѣзе на срѣща на Слава и сетнѣ се завърнаха заедно въ Цариградъ. Тамъ императорътъ го ожени. Не трѣбва и да се пита, колко и какви развабчения станаха тогава. Имаше изобилие на всичко, само и само да се задоволи вкуса на хората; всичко бликаше като отъ изворъ. Славъ прѣстолъ въ Цариградъ цѣла седмица и сетнѣ напусна града заедно съ жена си“. (Histoire de la conquête de Constantinople par G. de Ville-Hardouin avec la continuation de Henri de Valenciennes. Publié par M. N. de Wailly. Paris 1887, стр. 213-218).

злато. Лицето му е кръгла плоскостъ, съ 20 мм. диам.; външниятъ диам. на халката има 27 мм., а вътрѣшниятъ 20 мм.; тежи 35.05 грама. На лицето е изрѣзанъ орелъ, а изоколо му е надписътъ въ негативъ
† Витомировъ пръстенъ, или въ факсимиле:

† ВИТОМИРОВЪ ПРЪСТЕНЪ

И тукъ палеографията малко помага, защото надписътъ не съдържа характерни за епохата букви. За датирането му може би да помогне името на собственика на пръстена-печатъ Витомиръ. Погребението на Витомира въ митрополитската църква вече показва, че последниятъ е билъ твърдъ видно лице въ нѣкогашна София. Подиримъ ли името и въ други паметници, близки до миналото на сегашната българска столица, намираме дѣйствително единъ Витомиръ въ надписъ на Боанската църква. Споредъ този надписъ Витомиръ се изтъква като знатно лице, баща на Алтимира, който се поминалъ прѣзъ 1346 год. Голѣма е вѣроятността, че погребениятъ въ Св. София велможа Витомиръ е сѣщиятъ онзи баща на Алтимира, поменатъ въ Боанския надписъ. Интересно е, че между ктиторитѣ на Бѣловската (Земенска) църква въ Радомирско стои lika на единъ Витомиръ съ надписъ: **МОЛБА РАБА БЖІА Витомира.** А знайно е, че тази църква е отъ XIV в., съ главенъ ктиторъ деспотъ Дѣянъ. Името Витомиръ е познато и въ сръбскитѣ паметници.

Орелътъ, който е изобразенъ въ срѣдата на печата, е съ издигната назадъ глава и съ разперени крилѣ. Такъвъ орелъ личи и на Радославовия пръстенъ отъ Кюстендилъ, пъкъ го срѣщаме и въ единъ византийски пръстенъ, сега въ Сиракузския музей (Byzant. Zeitschrift XVIII 472). Нѣма съмнѣние, че тукъ орелътъ е употребенъ като орнаментъ и нѣма значение на гербъ. Трѣбва обаче да забѣлѣжимъ, че подбирането на емблеми у старитѣ български пръстени и др. прѣдмети е цѣнно за историческото развитие на домашната хералдика и появяването на фамиленъ и държавенъ гербъ. Любопитно е, дѣто се прѣдпочитатъ лъвътъ и орелътъ.



Халката на Витомировия пръстенъ е украсена съ вита полупалмета, каквито срѣщаме употребени, освѣнъ въ античното и византийско изкуство, още и въ нѣкои български рѣзби, а сѣщо тѣй и въ фресковата живопись на сръднебългарскитѣ църкви, напр. въ Бѣловската при Земенъ.



5. Пръстенъ съ образъ на лъвъ (табл. I 6). — Той е отъ еднакъвъ типъ съ Витомировия и Славовия пръстени. Намъри се въ вътрѣшнитѣ гробници на Св. София. Кръглото му лице има диаметръ 15 мм.; халката му е съ 22 мм. външенъ диаметръ и 19 мм. вътрѣшенъ; тежи 11·06 грама. Въ срѣдата на лицето е изрѣзанъ лъвъ съ вдигнатъ кракъ и вдигната надирѣ опашка. Употрѣбението му ще има сжщата служба, както и образътъ на орела на Витомировия пръстенъ. Наоколо лъва вмѣсто надписъ има вѣнецъ отъ сжщитѣ основни елементи, както и украсението на Витомировия пръстенъ. Ако гледаме това сходство въ орнаментитѣ, еднакъвъ



типъ на двата тѣзи пръстени, както и обстоятелството, че и двата се намъриха въ гробницитѣ на Св. София,

можемъ съ голѣма правдоподобностъ да допуснемъ, че двата прѣдмета сж излѣзли отъ ржцѣтъ на една златарска школа.

6. Радославовъ пръстенъ-печатъ (табл. I 9). — Този пръстенъ е сребренъ, съ слѣди отъ позлата. Намъренъ е въ Кюстендилъ. По типъ той се приближава много до горѣописанитѣ пръстени 3, 4 и 5. Кръговото му лице има диам. 20 мм., външниятъ диам. на халката е 24 мм., а вътрѣшниятъ 19·5 мм.; тежи 11·30 грама. Въ срѣдата на кръга е издълбанъ образъ на орелъ, а около него е надписътъ въ негативъ: Радосла(в)ов прстѣнъ, или въ факсимиле:



РАДОСЛАВОВПРСТѢНЪ

По широкитѣ страни на халката, тамъ дѣто


тя се залавя за кръга, има слѣдния орнаментъ:




Този пръстенъ-печатъ ще да е отъ XIV—XV в., както за това бихме могли да заключимъ отъ начертанието на надписа.

Ако гледаме материала, изработката на печата и на надписа, трѣбва да приемемъ, че пръстенътъ не ще е билъ на нѣкое високопоставено лице, а е принадлежалъ може би на нѣкой търговецъ или по-заможенъ гражданинъ, който е ималъ нужда отъ печатъ. Въ старитѣ кюстендилски паметници това име е познато отъ надписа на Кюстендилската камбана, най-стариятъ датиранъ югословѣнски звѣнецъ, именно отъ 1429 г. Този камбана е била подарена отъ нѣкого си Радослава, както стон и въ подписа: сѣе зконо стомъ Николе въ лето 5948 по изволенію кжю азъ


Радосавъ прилож(н)хъ. (Йор. Ивановъ, Сѣверна Македония стр. 399 и 166 сл.). За тъждеството на двѣтѣ лица, притежательтъ на пръстена и дарителтъ на камбаната, не може да се настоява.

7. Александровъ пръстенъ (табл. I 8). — Този сребъренъ пръстенъ е билъ намѣренъ въ мѣстността Стѣкленъ до Свищовъ. По типъ той се приближава до гръко-римскитѣ пръстени. Има малко овално лице, съ диам. 13×9 мм.; външенъ диаметъръ на халката 27 мм., вътрѣшенъ 22·5 мм.; тегло 8·35 грама. На лицето стои издълбанъ гръцки монограмъ. Формата на монограма и на пръстена отнасятъ послѣдния къмъ началото на срѣднитѣ вѣкове. Притежательтъ на пръстена е билъ нѣкой си Александъръ, както личи отъ развързването на монограма: *Ἀλεξάνδρου*. 

8. Варваринъ пръстенъ (табл. I 10). — Намѣренъ е билъ въ басейна на Айтоскитѣ бани. Сглобенъ е отъ монетовидно кръгче и тънка като тель халка. Диаметъръ на кръгчето 13 мм., външенъ диам. на халката 24 мм., вътрѣшенъ 21 мм.; тежи 2·58 грама. Този типъ пръстени сж добръ познати още у римлянитѣ. Нѣколко вече били намѣрени въ развалинитѣ на Помпей и на Херкуланумъ, пъкъ се знаятъ и у византийцитѣ (гл. хубавата монографийка за пръстенитѣ на Leclercq въ *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, fasc. VIII, col. 2190, 2192, 2204). На кръгчето на нашия екземпляръ стои гръцки монограмъ съ форма на буквитѣ отъ VI—X вѣкъ; такива срѣщаме и на каменнитѣ надписи на Омортага и Маламира: В. А. Монограмътъ може да се развърже въ женско име Варвара (*Βαρβάρα*). 

9. Атанасинъ пръстенъ (табл. I 7). — Този златенъ пръстенъ е намѣренъ въ с. Бѣлени (Свищовска околия). По типъ се отнася къмъ полигоналитѣ пръстени, употребявани у римлянитѣ и у византийцитѣ. Състои се само отъ халка, която отвлтрѣ е съ равна плоскостъ, а отвънъ съ многожгълна и конкавна. Лентата на халката е широка 6 мм., вътрѣшниятъ диаметъръ е 22 мм., а външниятъ до жглитѣ 25·5 мм.; тегло 12·92 грама. Около лентата на пръстена има надписъ, изработенъ съ черенъ емайлъ, познатъ въ науката съ термина ниело т. е. черенъ (niello). Този емайлъ е смѣсъ отъ сребро, олово и сѣра. Надписътъ се чете: ΑΘΑΝΑΣΙΑ ΠΑΡΗΓΟΡΙΑ. Атанасия (*Αθανασία*) е име на египетска светица отъ V в. Покрай това името означава и „безсмъртие, вѣчност“.

Втората дума *παρρηγορία* ще каже „утѣха, увѣреніе“. Споредъ това пръстенътъ ще да е билъ вѣнчаленъ, за увѣреніе на вѣчна любовъ, съ двойно значение на името на булката, като собствено и като нарицателно. Обичай е било у византийцитѣ, щото на вѣнчалнитѣ пръстени да употребяватъ надписи едноврѣмено съ прѣко и алегорично значение: прѣкото е било изразено въ личното име, а прѣносното въ етимологията на сжщото име. Така, на единъ вѣнчаленъ византийски пръстенъ въ Палермския музей (Krumbacher, Ein serbisch-byzantinischer Verlobungsring. въ Sitzungsberichte на Мюнх. академия на наукитѣ за 1906, стр. 438) стои надпись: (Κύριε) ὡς ὅπλον Εὐδοκίας ἐστεφάνωσας ἡμᾶς т. е. Господи, ти ни вѣнча като съ щитъ на благоволение! Едноврѣмено съ това прѣко значение на надписа, въ него думата *Εὐδοκία* е и собствено име, името на булката. Пъкъ не само това: цѣлото прѣдложение е и часть отъ V псаломъ Давидовъ, стихъ 12.

10. Никифоровъ пръстенъ-печать (табл. I 3). — Намѣри се въ Айтоскитѣ бани. Излѣнъ е отъ чисто злато. Има кръгло лице съ диаметръ 15·5 мм.; външниятъ диаметръ на халката е 25 мм., а вътрѣшниятъ 19 мм.; тежи 30·25 грама. На плоското му лице, въ осмо-

 жгълна рамка е врѣзанъ въ негативъ монограмъ, а по рамената надолъ стоятъ трапчинки отъ изпадналъ емайль. Едни отъ трапчинекитѣ показватъ ясно очертанието на православни светци, а други сж били емайлирани въ келийки съ златни рамчици. Всичко това показва, че пръстенътъ е билъ художествена и скъпа вещь, принадлежаща на знатно лице. Монограмътъ ще се прочете *Νικηφόρος* (Никифоръ). Подиримъ ли въ византийската старина аналогии на нашия пръстенъ, подобенъ монограмъ намираме въ монетитѣ на византийския императоръ Никифоръ II Фока (963—969), съврѣменникъ на българския царъ Петра (Sabatier I pl. I 59; Catalogue of the Imperial byzantine coins in the British Museum II 473, 622, pl. LIV 9). Съвпадението на двата монограма, въ пръстена и въ монетитѣ на императоръ Никифора, ни навежда на мисль да се запитае, дали тукъ нѣмаме работа съ царски пръстенъ. Наистина, изработката на златния пръстенъ съ емайль въ клѣтки, образитѣ на двама светци по бедрата на халката, бѣлѣзитѣ за неговата датировка отъ сръдневизантийско врѣме, както и монограмътъ говорятъ доста за подобно прѣдположение; но по-далечъ отъ прѣдположението не бива да отиваме, защото пръстенътъ е могълъ да принадлежи и на нѣкое високопоставено лице отъ Византия. Било

тъй или иначе, фактъ е, че Айтоскитѣ бани сж били твърдѣ прочути и сж се посѣщавали отъ най-видни личности и държавни глави. Така, още Готскиятъ историкъ Йорданъ (Get. 20) поставя Айтоскитѣ ладжи на първо мѣсто между всички бани на свѣта (... inter reliqua totius mundi thermarum innumerabilium loca omnino praecipue ad sanitatem infirmorum efficacissime. Императоръ Юстинианъ заповѣдалъ да се заградятъ съ крѣпки стѣни Айтоскитѣ бани, и съ това посѣтителитѣ на водитѣ да се поставятъ въ безопасностъ отъ външни нападения. Прѣзъ 583 г. въ тѣзи бани се въпалъ харемѣтъ на аварския хаганъ. Арабскиятъ географъ Идризиди именува мѣстото Мегали Терми, както въ него врѣме (1153 г.) били познати банитѣ (Μεγάλη Θέρμη). Старофренскиятъ историкъ Вилхардуенъ подъ год. 1206 сжщо така признава Айтоскитѣ бани за най-хубави на цѣлъ свѣтъ (li baing chaut li plus bel de tot le mond. Ср. Tomaschek, Zur Kunde der Hämus-Halbinsel II 34). Не е чудно, слѣдователно, ако въ тѣзи бани се намиратъ вещи, принадлежащи на видни лица, между които пръстенътъ на царския български братовчедъ Петра, на Никифора и др.

Anneaux vieux bulgares et byzantins. — Des dix anneaux que nous publions ici pour la première fois six appartiennent aux acquisitions archéologiques bulgares de l'année dernière, notamment les numéros: 1, 2, 4, 5, 8, 10. Trois anneaux d'or (n. 2, 4, 5) ont été trouvés dans les sépultures intérieures de l'église S^{te} Sophie à Sofia; ils font partie des collections du Musée National. Deux anneaux en or (n. 1, 10) et un autre en argent (n. 8) ont été recueillis parmi les riches trouvailles lors du captage des eaux minérales d'Aïtos (Aquae Calidae, Μεγάλη Θέρμη); ils se trouvent également au Musée National. Dans notre description sont entrés encore trois anneaux (n. 6, 7, 9) du même musée et un exemplaire du Cabinet de Sa Majesté le roi des Bulgares. Les numéros 1, 3, 4, 5, 6 sont intéressants surtout par les noms de leurs propriétaires, personnages historiques, par les symboles qui y figurent (le lion, l'aigle), enfin par leurs ornements. — 1. Anneau sigillaire du grand échanson Pierre, en or (pl. I 1). Trouvé dans les bains d'Aïtos. Porte l'inscription Ⳛ Петръ нпикеръни братъуадъ и(а)р(е)въ, c'est-à-dire: Pierre grand échanson, cousin du roi. Le jonc est orné de deux têtes de lions. Par la paléographie de la légende l'anneau peut remonter au XIII^e siècle. L'échanson de notre anneau pourrait être identique avec le sébastocrator Pierre mentionné dans un acte de 1253 (Miklosich, Mon. serbica 37). — 2. Anneau sigillaire de Khodor, en or (pl. I 2). Trouvé dans les sépultures de S^{te} Sophie. Le chaton porte une croix entourée de l'inscription

Ходоровъ пръстенъ, c'est-à-dire: Anneau de Khodor. Par ses têtes de lions cet exemplaire ressemble au précédent. Khodor (Théodore) paraît être un dignitaire de Sofia vivant au XIV^e siècle. — 3. Anneau d'or du grand sénéchal Slave (pl. I 4). Trouvé à Tirnovo et entré dans le Cabinet de Sa Majesté le roi des Bulgares. Le chaton porte une singulière forme de fleur de lis entourée de la légende circulaire **† СЛАВ(Ъ) СТОЛНИК(Ъ) ЦАРС(Ъ)**, c'est-à-dire: Slave grand sénéchal du roi. Le possesseur paraît être identique avec ce même Esclas du chroniqueur Henri de Valenciennes, qui en 1208 épousa la fille de l'empereur Henri de Constantinople. Ce qui concerne la fleur de lis chez un prince bulgare, on pourrait supposer une influence de la monarchie franque. — 4. Anneau sigillaire de Vitomir, en or (pl. I 5). Trouvé dans les sépultures de S^{te} Sophie. Il porte un aigle entouré de la légende **† ВИТОМИРОВЪ ПРЪСТЕН(Ъ)**, c'est-à-dire: Anneau de Vitomir. Un seigneur sofote de ce nom est mentionné dans une inscription de l'église de Bojana de 1346. — 5. Anneau d'or (pl. I 6), représentant un lion entouré d'un ornement circulaire de palmettes. Trouvé dans les sépultures de S^{te} Sophie. Même type comme numéros 3, 4. — 6. Anneau sigillaire de Radoslave, en argent (pl. I 9). Trouvé à Kustendil. Il porte un aigle entouré de la légende: **† РАДОСЛАВ(Ъ) ПР(Ъ)СТЕН(Ъ)**, c'est-à-dire: Anneau de Radoslave. Un Radoslave figure sur l'inscription de la cloche de Kustendil datée de 1429. Même type comme numéros 3, 4, 5. — 7. Anneau d'Alexandre (pl. I 8). En argent, trouvé à Steklène, près de Sistov. Le monogramme peut être déchiffré: 'Αλεξάνδρου, nom du propriétaire au génitif. — 8. Anneau d'argent (pl. I 10), portant le monogramme de la propriétaire **Βαρβαρα** (Barbara). Trouvé dans les bains d'Aïtos. — 9. Anneau polygonal d'or (pl. I 7). Trouvé à Béléni (arr. de Sistov). Composé d'un simple jonc, il porte à l'extérieur une inscription niellée en grec: **ΑΘΑΝΑCΙΑ ΠΑΡΗΓΟΡΙΑ**. La double signification d' *'Αθανασία*, comme nom propre de femme et comme nom commun (immortalité, éternité), ainsi que la signification de *παρηγορία* (exhortation, consolation) nous font penser à un anneau de fiançailles ou de mariage. — 10. Anneau sigillaire de Nicéphore, en or (pl. I 3). Trouvé dans les bains d'Aïtos. Sur le jonc, dont l'émail est tombé, figurent deux personnages nimbés et des ornements d'émail cloisonné. Le monogramme rappelle celui des monnaies de l'empereur Nicéphore Phocas (963—969), **Νικηφόρος**.

J. Iva now.

Църковни старини отъ XVII и XVIII вѣкъ

отъ П. Мутафчиевъ

I. Набедреникъ отъ 1636 година.

Описваниятъ тукъ набедреникъ (обр. 1; размѣри 34·2×32·3 см.) е прибранъ въ Народния музей изъ една отъ старитѣ софийски църкви и е записанъ въ инвентара на сръдновековния отдѣлъ подъ № 721. Лицето му е отъ червена копринена материя, подплатена съ зелено, сега избѣлѣло платно. Между лицето и опакоето е подложенъ дебелъ коприненъ платъ. Крайщата на набедреника сж поржбени съ тѣсна ивица (ширитѣ), изтъкана отъ копринени конци, осукани съ сребърни металически нишки, които само тукъ-тамъ сж запазени, а при всѣки отъ жглитѣ му сж прикачени копринени пискули; единиятъ отъ тѣхъ, при горния десенъ жгълъ, е изгубенъ; другитѣ два — при горния лѣвъ и долния десенъ жгли — сж отъ кафяна коприна, а тоя при долния лѣвъ — отъ яносиня.

Копринената материя, отъ която е направено лицето на набедреника, е изтъкана съ червенъ вѣтъкъ върху жълта основа. Отъ дългото употребление концитѣ на вѣтъка на много мѣста сж изтрити, а нѣкъдѣ е разкъсана и самата основа.

Лицето на набедреника е разпрѣдѣлено чрѣзъ везани ивици на нѣколко дѣла. Въ тия, които отговарятъ на четиритѣ жгли (гл. обр. 1), сж извезани символитѣ на четирмата евангелисти съ съответнитѣ монограми. Въ широкото поле по сръдата на набедреника пъкъ е извезана алегорията на „Възкресението“ — слизането на Христа въ ада.

Християнската теология е навикнала да свързва възкресението на Исуса съ идеята за общочовѣшкото изкупление. За нея смисълътъ на възкресението, прѣдставляще само по себе си побѣда надъ смъртѣта, не се изчерпва съ доказаната чрѣзъ него богочовѣшка природа на Христа. Исусъ се подлага на мъки за грѣховетѣ на човѣчеството, приема смъртѣта, за да го спаси. И неговото възкресение именно заради това е побѣда

надъ грѣха. Поколѣнията, съврѣмenniци на Исусовото „първо пришествие“, и тѣзи, които идатъ слѣдъ него, могатъ да чуютъ евангелското слово: тѣхното спасение слѣдователно ще зависи отъ това — ще го приематъ ли или не; то ще опрѣдѣли и тѣхната задгробна сѣдба. Не е тѣй обаче съ старозавѣтното човѣчество, което не по своя вина е носило товара на първородния грѣхъ. Тази, вече доста наказана половина на човѣчеството, не може да не получи своя дѣлъ въ деня на всеобщото изкупление. Ето защо въ християнската теология възкресението на Христа се явява въ сѣщото врѣме и като освобождение на старозавѣтното човѣчество отъ властѣта на сатаната.



Обр. 1.

Набедреникъ отъ 1636 год.

Християнското изкуство, което е слѣдѣло развитието на богословската мисль, не е могло да остави незабѣлѣзана тая идея. То я възприема, за да я въплоти въ живи, конкретни форми. У него тя изгубва

абстрактния си и символиченъ характеръ и се изразява въ пълна съ драматизъмъ сцена, при която Исусъ, строшилъ вратата на ада, се явява въ него, за да изведе отъ тамъ старозавѣтнитѣ патриарси, които олицетворяватъ цѣлото старозавѣтно човѣчество.

Разработката на тази теологическа концепция е оставила слѣди и въ художествената композиция на съответната сцена. При едни случаи въ послѣдната е взета само сжщността на идеята, като сж избѣгнати излишнитѣ подробности: Исусъ слиза въ ада, за да изведе отъ тамъ Адама и Ева, отцитѣ на вехтозавѣтния грѣхъ. Въ други случаи тържествеността на сцената е усилена и съ присѣтствието на вехтозавѣтнитѣ царе и праведници, сжщо тѣй получили спасението си заедно съ човѣшкитѣ прародители. Тази разлика въ композициитѣ на въпросната сцена навѣрно произлиза отъ художественитѣ вкусове на врѣмето и мѣстото, но едва ли въ нея ще трѣбва да се съзратъ два етапа отъ хронологическо развитие на сюжета. Опростената композиция на тази сцена срѣщаме въ паметници отъ IX в. и въ такива отъ XIV в.,¹⁾ сжщо тѣй както и обратното: сложната и отрупана композиция на сжщата сцена намираме и въ паметници отъ VIII и IX в.²⁾ Вѣрното е само това, че въ по-къснитѣ паметници на византийското изкуство прѣобладаватъ именно по-сложнитѣ композиции. Отъ такъвъ характеръ е и композицията на „Слизането въ Ада“ и върху разглеждания паметникъ.

Адътъ тукъ е прѣдставенъ като тѣсна долина: въ задния планъ — отъ десно и лѣво — силно начупени линии прѣдставятъ високи скалисти върхове. По срѣдата полуобърнатиятъ на лѣво Исусъ, облѣченъ въ дълъгъ хитонъ и окръженъ съ тройна ивица ореолъ, подава десница на колѣничилата прѣдъ него мъжка фигура. Техниката, употребена при везбата, и поврѣдитѣ, които послѣдната е прѣтърпѣла отъ дългото употребление на прѣдмета, не позволяватъ да се установятъ чѣртитѣ на колѣничилния мъжъ. Че е мъжъ, това може да се заключи по издадената долна частъ на лицето му, която вѣроятно е прѣдставяла дълга брада. Почти въ всички извѣстни композиции на тази сцена Исусъ извежда Адама и Ева. Вслѣдствие на това може да се приеме, че и въ дадения случай колѣничилата фигура прѣдставя Адама. Лицето на Ева не може да се прѣдположи въ никоя отъ извезанитѣ тукъ фигури. Адамъ

¹⁾ Покровскій, Евангеліе въ паметникахъ иконографіи, преимуществено византийскихъ и русскихъ, Сиб. 1892, стр. 399 сл.

²⁾ Н. Кондаковъ, Исторія визант. искусства и иконографіи по миниатюрамъ греч. рукописей, Одесса 1876, стр. 132.

е колѣнчилъ върху извезана само въ контуритѣ си четвъртита подставка, която означава празенъ саркофагъ; нему отговаря другъ единъ въ лѣвия доленъ ъгълъ на изображението. Исусъ е стъпилъ върху двѣ поставени на кръстъ подложки, които означаватъ строшенитѣ врати на ада.¹⁾ Въ нашия случай везачътъ не е пропусналъ да означа и оситѣ, на които вратитѣ сж били закрѣпени. Задъ Адама, въ десната страна на сцената, сж наредени прави и единъ задъ другъ, споредъ условния византийски начинъ за прѣдставяне въ перспектива, фигуритѣ на седмина мжже съ нимби. Тѣ сж изобразени само въ общи контури и техниката на везбата, за която ще говоримъ по-долѣ, позволява да се сжди само, че тѣ сж облѣчени съ дълги хитони. На десно отъ Исуса сж наредени по сщия начинъ, но въ по-близка перспектива, фигуритѣ на други петима мжже, сжщо тѣй съ нимби и облѣчени по сщия начинъ, но само по-богато: дългитѣ ивици, извезани отъ плещитѣ надолѣ, навѣрно прѣдставятъ мантиитѣ, съ които сж наметнати. На подобнитѣ сцени въ извѣстнитѣ ни паметници срѣщу страната, на която е поставенъ Адамъ, обикновено сж изобразени вехтозавѣтнитѣ царе — Давидъ, Соломонъ и др.²⁾ Може да се прѣдположи, че и въ дадения случай нареденитѣ отъ десно на Христа фигури прѣдставятъ библейскитѣ царе.³⁾

Особено интересенъ е начинътъ, по който сж изработени фигуритѣ на централното изображение. Казахме по-горѣ, че отдѣлнитѣ фигури сж прѣдставени само въ най-общи контури, прокарани доста грубо и съ голѣма несръчностъ. Контуритѣ засѣгатъ само ограничителнитѣ чърти на всѣка една фигура, но везачътъ се е помжчилъ туътамъ да прѣдаде съ тѣхъ и гнѣнитѣ на дрехитѣ. И въ единия и въ другия случай той е пристѣпвалъ къмъ задачата си по слѣдния начинъ: набѣлѣзалъ еднажъ очертанията на всѣка фигура отдѣлно, той ги е обточвалъ съ подложки отъ копринени конци, които отгорѣ замрѣжвалъ съ успореденъ шевъ отъ металически жици. По такъвъ начинъ се е постигалъ и релефътъ на изображението.

¹⁾ Покровскій, цит. съч. стр. 399 и сл.

²⁾ Покровскій, цит. м.

³⁾ Такова е разположението на фигуритѣ и въ други три композиции на сжщата сцена. И тритѣ сж изработени върху металически плочи, които обковаватъ корицитѣ на ръкописни евангелия (пазятъ се въ Народния музей). Въ едната отъ тѣхъ (инв. № 785) задъ Адама сж колѣнчили мжжъ и жена, а въ десно сж изковани изображения на двама царе съ корони. Надъ лѣвата група е изправенъ ангелъ съ осмokraенъ кръстъ въ ръка. Въ другата (инв. № 151) Исусъ съ десната ръка издига колѣнчилъ Адамъ, а съ лѣвата — Ева. Отъ изправенитѣ отъ десната страна на Исуса трима мжже, двамата носятъ корони. Сжщото е и при третата (№ 1151), съ тази разлика само, че подъ краката на Исуса е изобразенъ побѣдени сатана.

Характерното при този начинъ на работа е това, че металическитѣ жици не се явяватъ на опакоето на плата. Тамъ образуваниѣ отъ тѣхъ примки сж били скачвани съ коприненъ конецъ, който сжщо тѣй образува успоредни шевове, отговарящи на тия отъ лицевата страна. Естествено е, че при тази техника мжно могатъ да се прѣдадатъ сѣннитѣ и плавнитѣ очертания. За да изтъне разликата между ограничителнитѣ чѣрти и тия, които прѣдставятъ диплитѣ на облѣклото, везачтъ си е послужилъ съ смѣната на тѣснитѣ и широки шевове. Но и тука технически причини не сж му позволили да бжде послѣдователенъ: мѣстото не на всѣкъдѣ е допускало да се употребятъ широкитѣ линии за очертанията на фигуритѣ, тѣй че, даже и когато се взре човѣкъ въ изобразеното, мжно може да различи, дѣ започватъ очертанията на една фигура и дѣ свършватъ тия на друга, а сжщо тѣй — какво прѣдставя тази или друга бродирана ивица. Впрочемъ, може би тоя недостатъкъ се дължи въ извѣстна степенъ и на поврѣдитѣ, които е прѣтърпѣлъ прѣдметътъ.

Съ по-вече срдства е разполагалъ майсторътъ, за да прѣдстави различieto въ цвѣтоветѣ. Както казахме, като материалъ за везбата сж служили металически сребърни конци. Въ едни случаи — напр. при везбата на голитѣ части на тѣлото, лицето, или рждѣтъ — тѣ сж употребени чисти, а на друго — позлатени. Когато прѣдметътъ е билъ новъ, смѣната на златожълтото и сребърнобѣлото е произвеждала извѣстенъ ефектъ; сега обаче позлатата върху сребърнитѣ нишки е изтрита, нѣкъдѣ до такава степенъ, че даже и съ увеличително стѣкло мжно може да се познае. Навѣрно сжщо съ цѣлъ да се усили контрастътъ между тия два цвѣта, при везбата съ позлатенитѣ жици е употребена за подложка тъмножълтата коприна, а при сребърнитѣ — бѣла. Като трете срдство, за да се разнообрази колорита, е послужило сплитането на металическитѣ жици съ копринени, прѣдимно отъ синъ или зеленъ цвѣтъ. Тѣй напр., ореолътъ около Исуса е прѣдставенъ чрѣзъ три везани ивици. Вътрѣшната е извезана съ позлатени металически жици върху тъмножълтата подложка; срѣдната — сжщо отъ позлатени, но осукани въ една нишка съ сини копринени конци; крайната — отъ сребърни металически жици върху бѣла подложка. При дрехитѣ на стоещитѣ въ лѣвата страна на изображението праведници сж употребени зеленитѣ и кафянитѣ копринени конци, осукани съ позлатени жици. По сжщия начинъ сж прѣдставени и очертанията на скалитѣ въ задния планъ на изображението:

тия къмъ лѣво сж извезани отъ позлатени жици, примѣсени съ зелени копринени конци, а другитѣ, на десно, — отъ сребърни жици, подъ които ясно е личала подложката отъ черна коприна.

Лицата на фигуритѣ сж изработени по единъ не по-малко оригиналенъ начинъ. Всѣко лице прѣдства извезана съ сребърни жици върху бѣла подложка овална плоскостъ, върху която съ черни свилени конци сж били отбѣлѣзани очитѣ, носътъ и пр. Доколко сполучливо е било послѣдното, мажко може сега да се сѣди, понеже коприненитѣ нишки сж изтрити. Косата на всички фигури е била извѣзана само отъ черна коприна, безъ подложка; везбата тукъ е навсѣкѣдъ изтрита, тъй че личатъ само малки остатъци.

Нимбитѣ на фигуритѣ сж извезани отъ позлатени металчески жици върху тъмножълта подложка. Отъ сѣщия материалъ сж извезани и емблемитѣ на евангелиститѣ при жлитѣ на набедреника. И тукъ и тамъ, обаче, плоскостъта на шева е отстранена, като върху металческитѣ жици въ правилни разстояния сж нашити съ жълта коприна дребни четирижгълничета. Навѣрно тоя начинъ на везба е подражание на мозаичната работа.

Това, което въ описвания прѣдметъ обръща най-вече внимание, не сж везанитѣ изображения, а надписитѣ около тѣхъ. Въ горната частъ на набедреника, надъ централното изображение, сж извезани съ обичайнитѣ съкращения думитѣ *вскрѣніе хбо*. На десно и лѣво отъ сцената на „Възкресението“ е извезана датата — *въ лѣта 7300* (7144) т. е. 1636 споредъ сегашното лѣтоброение. Подъ централното изображение, въ долната частъ на набедреника, върху заградено съ четири ивици поле, сж извезани имената на дарителитѣ: *жупа хриза вѣ са н жупаница его гергина*. — „жупанъ Хриза, великъ банъ и (жена му) жупаница Гергина“. Буквитѣ на тоя надписъ, както и тия на горнитѣ, сж извезани съ металчески жици, при което — за по-голямъ ефектъ — буквитѣ, извезани отъ сребърни жици, се редуватъ прѣзъ една съ тия, извезани отъ позлатени. Отдѣлнитѣ думи сж раздѣлени една отъ друга съ извезани сѣщо тъй отъ металчески жици точки; при това точкитѣ сж поставени не въ долния край на редовѣтъ, а по срѣдата. Нераздѣлени, вѣроятно поради липса на мѣсто, сж оставени само прѣдпослѣднитѣ три думи отъ долния надписъ. Поради сѣщата причина послѣднитѣ два слога на послѣдната дума сж прѣнесени на втори редъ. Въпрѣки недостатъчното мѣсто, съ което е разполагалъ везачътъ, съ съкращението

на думитѣ не е злоупотрѣбено. Лигатура е допустната само въ два случая: въ думата *жѣпаница* първата чѣрта на буквата *ц* е употрѣбена и за буква *і*; вториятъ случай е въ сжщата дума, при буквитѣ *а* и *м*: първата отвѣсна черта на буквата *м* е употрѣбена за отвѣсна чѣрта и на буквата *а*. Формата на буквитѣ е характерна за врѣмето си. Прави впечатление начертанието на буквата *а*, образувана отъ една съвсѣмъ отвѣсна чѣрта съ малка дѣга отъ лѣва страна. Характерно е сжщо тѣй и обстоятелството, че не е прокарана разлива въ формата на буквитѣ *м* и *и*; начѣртанието и на двѣтѣ е едно и сжщо: двѣ отвѣсни чѣрти съ една хоризонтална между тѣхъ. Аво се сѣди по писанитѣ на славянски езикъ влашки грамоти, врѣмето прѣзъ XVI и XVII в. ще трѣбва да се вземе за периодъ, прѣзъ който буквитѣ *м* и *и* измѣнятъ първоначалнитѣ си начѣртания (*м* за *и* и *и* за *и*) и почватъ да се смѣсватъ.¹⁾

Въ послѣдния надписъ обръща внимание прѣди всичко името на дарителя — *Хризъ*. Името *Хризъ* бѣ познато до сега въ науката отъ „Историята“ на Никита Акоминатъ: *Χρῖσος* споредъ византийския историкъ се е наричалъ единъ отъ водителитѣ на българското въстание прѣзъ 1186 г., по-сетнѣшниятъ пръвъ независимъ владѣтель на просѣбското княжество.²⁾ Името *Хризъ* до сега не бѣше извѣстно отъ славянски документи, поради което се считаше, че славянското, неизопачено отъ гръцката транскрипция и отъ сближението му съ гръцката ономастика (*Χρῖσος* на гръцки значи злато, отъ което и *Χρῖσος* — Златео) име на първия просѣбски князь е било *Стразъ* или *Стрежъ*, име на извѣстния отъ славянскитѣ източници³⁾ български велможа и сжщо тѣй владѣтель на Просѣбъ отъ 1208—1214 год. Всички тѣзи обстоятелства бѣха спомогнали да се създаде схващането, че двамата просѣбски князе сж въ сжщность едно и сжщо историческо лице, чиято дѣйность ни е позната отъ два вида независими единъ отъ другъ — славянски и гръцки — източници.

Пръвъ, който опроверга това схващане и разграничи дѣйността на двамата просѣбски владѣтели, бѣ сръбскиятъ ученъ Н. Радойичичъ.⁴⁾

¹⁾ Гл. Венелинъ, Влахобългарскіа грамоти, атласъ, № 12 и др.

²⁾ Nicetas Honiatae Historia, ex recens. Im. Bekkeri, Bonnae 1835, стр. 643 и сл.

³⁾ Синодикътъ на царъ Борила (гл. изданието на М. Г. Попруженко, Одесса 1899, стр. 68); житието на св. Сава отъ Теодосия (изд. на Даничић, 1860, стр. 103 и сл.); житието на Стефанъ Неманъ и св. Сава отъ Доментяна (изд. на Даничић, 1865, стр. 206); житието на Неманъ отъ Стеф. Първовѣнчани (изд. на Šafařík въ Раматку XVII).

⁴⁾ О некимъ господарима града Просека на Вардару (Летопис Матице српске VII, 1909, 16.

Той показва, че не може да се приеме твърдението, какво славянското име Стрѣзъ е минало въ грѣцка транскрипция подъ формата Хрѣозъ; както и обратното, тъй като името на втория просѣбски князь, Стрѣзъ, е познато отъ творенията на единъ съврѣмененъ нему византийски писателъ въ транскрипцията Στρέαζος, когато пъкъ грѣцкото име Хрѣозъ се е употрѣблявало между славянитѣ на полуострова въ формата Хръсъ. Надписътъ въ публикувания тукъ паметникъ оборва послѣдната частъ отъ твърдението на Радойчица. Несъмнѣно е, че името Хриза тукъ е, ако не буквална транскрипция на грѣцкото Хрѣозъ, то въ всѣки случай такава, която е много по-близка нему, отколкото формата Хръсъ. Разликата между грѣцкото име и славянската му транскрипция се състои въ това, че ъ и ѳ сж замѣстени съ и и з. Тази разлика въ писането изчезва обаче при изговарянето. Обстоятелството, че написаното на славянски име Хризъ се отнася, споредъ датата на нашия паметникъ, къмъ XVII в., не говори противъ сжщността на направеното отъ Радойчица разграничение, тъй като това име е могло да се пише на славянски еднакво, както въ XVII, тъй и въ XII или XIII вѣкове.¹⁾

Въ извезания надписъ дарителътъ на разглеждания набедреникъ носи титлитѣ „жупанъ“ и „великъ банъ“. Въ разяснение на положението, свързано съ тѣхъ, може съ извѣстна сигурностъ да се опрѣдѣли, кой е билъ въпросниятъ Хриза и, слѣдователно, отъ дѣ произхожда набедреникътъ.

Най-стариятъ отъ паметниците на югославянската история, въ който срѣщаме званieto жупанъ, е извѣстниятъ Омортаговъ стѣлбъ, издигнатъ въ паметъ на войводата Охсунъ. Въ надписа на тоя стѣлбъ Охсунъ е нареченъ, между другото, и жупанъ — Ὁχσοῦνδος ὁ ζουπάν.²⁾ Свѣдѣнията, които се съдържатъ въ надписа, не сж достатъчни, за да се каже нѣщо опрѣдѣлено за смисъла, въ който е употрѣбена тая титла. Втори и послѣденъ пътъ срѣщаме жупанската титла у българитѣ въ единъ документъ

¹⁾ Разбира се, че тукъ не важи въпросътъ за народността на Хриза у Никита и на едноименника му въ нашия паметникъ. Даже и да бѣде доказано, че и единиятъ и другиятъ не сж славяни, респ. българи, което за първия е спорно, а за втория твърдѣ вѣроятно, както по-долѣ ще видимъ, все пакъ остава засвидѣтелствуванъ фактътъ, че точната славянска транскрипция на името Хризъ е сжществувала. А това е твърдѣ важно, за да се дойде до заключението, че, ако двамата извѣстни господари на Просѣкъ, прѣзъ края на XII и началото на XIII в., сж били едно и сжщо лице, което най-напрѣдъ се явява у византийския историкъ подъ името Хрѣозъ, славянскитѣ автори не сж могли да го пишатъ Стрѣзъ и обратно.

²⁾ Θ. Успенскій, Матеріали для болг. древностей (Изв. Руск. археол. инстт. въ Константи. X 190); сжщо и Г. Баласчевъ, Старобълг. каменни надписи отъ врѣмето на Омортага, Минало I, 1910, 236.

отъ 1469 г. Това е житието на св. Ив. Рилски отъ Владислава Граматикъ, съставено по поводъ на прѣнасянето на мощитѣ на светеца отъ Търново въ Рилския манастиръ. Житописецътъ разправя, че на връщане отъ Търново рилскитѣ монаси приближили **Никопольскому градуу** (днесъ Никюпъ), дѣто ги посрѣщналъ **нѣкоторыи велмоужь** . . . и **коуплю сѣ ними въшѣдше въ градъ и въ иеговыхъ полатахъ бѣше и пр.**¹⁾ Една бѣлѣжка отъ страна на текста, по бѣлото поле на листа, съобщава, че тоя **велмоужь** се наричалъ **Богданъ жупану**. Това извѣстие наводжа на заключението, че Богданъ жупачъ (жупанъ) е билъ мѣстенъ велможа, запазилъ своето положение и слѣдъ падането на българското царство.

Двѣтѣ приведени извѣстия изъ двѣ крайни точки на българската история свидѣлствуватъ, че жупанството като болярски чинъ е съществувало прѣзъ цѣлия периодъ на държавенъ животъ у българитѣ и се е запазило дори слѣдъ падането на царството, макаръ че нѣмаме никакви данни за това, какво е прѣдставляло то. Повече свѣдѣния за него намираме въ източникитѣ на сръбската история. Споредъ тѣхъ жупанътъ е билъ глава на жупата — областъ, състояща се отъ нѣколко села, а често пѣти и градове.²⁾ Самата жупа навѣрно е била продуктъ на родовия строй срѣдъ славянитѣ: прѣдставляла е първоначалния родъ, разселенъ върху една по-широка територия. Подробни извѣстия за отношенията, съществували въ нея, нѣма, но това, което ни е извѣстно, е достатъчно да я характеризира като голѣма родова община, съ най-главнитѣ ѝ атрибути: общо владѣние на необработенитѣ земи,³⁾ солидарна углавна и гражданска отговорност,⁴⁾ обща държавна повинност⁵⁾ и т. н. При началото на държавния животъ у сърбитѣ жупата е съставяла и особено политическо тѣло на чело съ родовия старейшина — жупанътъ.⁶⁾ По-късно, когато развитието на кралската власть унищожава областната самостоятелностъ, жупанътъ у сърбитѣ — а вѣроятно и у българитѣ — постепенно се прѣвръща въ чиновникъ на централното правителство: сѣдия и администраторъ въ мирно врѣме и прѣдводителъ на областната войска въ военно.

¹⁾ Гл. Гласникъ XXII, 1867, 295.

²⁾ Гл. Fr. Miklovič, Monumenta Serbica стр. 217 сл.; сжщо тѣй Iv. Ćurčić, Rora Dukljanina Letopis 1874 гл. XXX стр. 38—39 и съответнитѣ бѣлѣжки на Ст. Новаковичъ въ статията му „Српске области X и XII века“, Гласникъ кн. 48.

³⁾ Гл. Законника на Стефана Душана (у Šafařík, Památky tit. XXVI §§ 63, 64).

⁴⁾ Сжщо тамъ tit. XCI § 186; сжщо тѣй XCVII 160.

⁵⁾ Сжщо CX 150; XCVII 159 и 160; LX 109.

⁶⁾ За жупата и жупанството гл. и Новаковић, Визант. чиновн и титуле у српскимъ землями XI—XV вѣка. Гласъ, LXXVIII 183 и сл.

Жупанството става по тоя начинъ срѣдата, изъ която се набира придворното и военно съсловие: още въ твърдѣ ранно врѣме въ сръбскитѣ документи намираме жупани „отъ двора“.¹⁾

Наредъ съ титлата „жупанъ“ лицето, чието име срѣщаме въ нашия набедреникъ, носи и титлата „великъ банъ“. У насъ титлата „банъ“ се срѣща сѣщо така рѣдко както първата. Най-рано тя се споменува въ едно турско извѣстие отъ епохата на завоеванието. Отъ него научаваме за нѣкой банъ Янко, който владѣлъ въ софийската областъ.²⁾ Другото извѣстие е у Ст. Захариевъ: при потурчването на Чепино прѣзъ срѣдата на XVII в. глава на областта е билъ нѣкой банъ Велмо.³⁾ Името банъ се срѣща и въ народнитѣ ни пѣсни като титла на областенъ, господарь, по-доленъ отъ царь и краль.⁴⁾ Въ такъвъ смисълъ сж носили титлата банове и господаритѣ на Босна и Хърватско прѣди провъзгласяването на кралството въ тия двѣ страни.⁵⁾ Въ първата отъ тѣхъ — Босна — бантъ отъ 1234 до 1249 г. се е наричалъ „великъ банъ“,⁶⁾ титла, която за България е неизвѣстна. Въ Босненско, Далмация и Хърватско въ врѣме на кралството бановетѣ сж били областни владѣтели и първи сановници въ държавата.⁷⁾ Въ такъвъ смисълъ ще трѣбва да се тълкуватъ вѣроятно и свѣдѣніята за бановетѣ въ Чепино и София.

Явява се сега въпросътъ, дали споменатиятъ въ нашия паметникъ „жупанъ Хриза, великъ банъ“ не е билъ, както титлитѣ му показватъ, велможа и областенъ господарь нѣидѣ изъ земитѣ на старото българско царство или на сръбското кралство?

Въ Сърбия достоинството банъ не е сѣществувало,⁸⁾ а името жупанъ излиза изъ употрѣбение къмъ началото на XV в.⁹⁾ Въ България, ако се признае историческа достовѣрность на бѣлѣжката за „жупана Богданъ“,

¹⁾ Monumenta Serb. стр. 227.

²⁾ Иречекъ, История на българитѣ, бълг. прѣводъ, стр. 433 сл.

³⁾ Ст. Захариевъ, Геогр.-историко-статистич. описаніе на т.-пазаржишката кааза. Виена 1870, стр. 67. До с. Перушица въ Родопитѣ е извѣстна „Банова могила“ (Иречекъ, Княжество България II 430 на бълг. прѣводъ).

⁴⁾ Срѣщатъ се имената на Бановикъ Петъръ (другаѣ — Царь Бановикъ Петъръ), за който на едно мѣсто се говори че владѣлъ „земля Карадачка“ (Мсб. II 86), а друга пѣть — (Мсб. XVI—XVII 156), че билъ отъ „Мусура града“, и на банъ Михаилъ, който владѣлъ Одринъ и се борилъ съ царь Мурада (Мсб. X 90).

⁵⁾ Rječnik hrv. ili srpskoga jezika, izd. Jugosl. akad. I а. в., а сѣщо и Даничинъ, Рјечник из књиж. старина српских. I а. в.

⁶⁾ Даничинъ, пакъ тамъ; сѣщо и въ Monumenta Serb. p. 28 и 32.

⁷⁾ Rječnik hrv. ili srpsk. jaz. I а. в.

⁸⁾ Jireček, Geschichte der Serben, Gotha 1911, I 128 заб. 2.

⁹⁾ Пакъ тамъ стр. 127.

последното извѣстие за жупанството ще е отъ XV в. Въ българскитѣ народни пѣсни бановетѣ се споменуватъ при борбитѣ съ турцитѣ, а въ разказа за „банъ Велю“ хронологията е забървана, тъй че едва ли може да се допусне, че Чепино е запазило своя банъ до срѣдата на XVII в.¹⁾ Софийското банство, за което знаемъ отъ турски източникъ, навѣрно е било унищожено съ смъртта на банъ Янка: още при завоеванието на полуострова турцитѣ направили отъ София седалище на румелийския бей-лербей.²⁾ Извѣстията за бановетѣ въ България, слѣдователно, не сж по-стари отъ послѣднитѣ дни на търновското царство и първитѣ години на робството. Късното врѣме, отъ което произхожда нашиятъ паметникъ, ни заставя прочее да отхвърлимъ прѣдположението, че неговиятъ дарителъ „жупанъ и великъ банъ“, както самъ се е титулувалъ, е билъ нѣкой боляринъ изъ българскитѣ или даже изъ сръбскитѣ земи.

Византийско-славянската държавна наредба съ нейната йерархическа номенклатура се задържа късно врѣме слѣдъ падането на балканскитѣ държави само въ ромънскитѣ войводства. Достоинствата банъ и жупанъ, за които споменуватъ най-старитѣ влашки документи отъ края на XIV в., се срѣщатъ непрѣкъснато въ грамотитѣ на влашкитѣ войводи дори до срѣдата на XVII в.

Както отъ много нѣща може да се заключи, боярството въ влашкото войводство е отъ служебенъ произходъ. Частно, жупантъ тукъ е билъ благородникъ, получилъ своя чинъ и свързанитѣ съ него привилегии за заслугитѣ си къмъ войводата.³⁾ По-високо отъ жупана е стоялъ въ войводството бантъ. Тази послѣдната титла сж носили владѣтелитѣ на области, намиращи се подъ върховната властъ на войводата. Това, което въ случая е най-интересно за насъ, то е че въ грамотитѣ на влашкитѣ войводи отъ XVI и XVII вѣкъ срѣщаме достоинствата банъ и жупанъ съединени въ едно лице.⁴⁾

Отъ тукъ се заражда съвсѣмъ естествено въпросътъ, дали поменатиятъ въ надписа на нашия набедрениеъ „жупанъ Хриза, великъ банъ“ не е нѣкой влашки боляринъ отъ XVII в.? Противъ такова прѣдполо-

¹⁾ Споредъ разказа, чепинци били потурчени отъ великия везиръ Мохамедъ Кюпрюлю (1656—1661 г.), когато пльз самиятъ разказъ е датиранъ съ годината 1600 (аѣто 1418 г.). Гл. Захариевъ, цит. съч. стр. 68). Излиза значи, че е писанъ прѣди събитнето, за което разказва.

²⁾ Иречекъ, История на българитѣ стр. 561.

³⁾ Гл. A.-D. Xénopol, Histoire des Roumains de la Dacie Trajane, Paris 1896, I 228 сл.

⁴⁾ Т. напр. въ една грамота на Влада IX (1530—1532) намираме жупан Барбл бан Жилски; въ друга отъ Радула VII (1534, 1536—1546) — жупан Шербан банки бан Краилески. (Гл. Л. Милетичъ и Д. Агура, Дакорумжнитѣ и тѣхната славянска писменостъ, Мсб. IX 356).

жение говори само обстоятелството, че набедреникътъ е намѣренъ въ софийска църква. Извѣстно е, обаче, че прѣзъ врѣме на робството нашето духовенство често е търсило въ Ромѣнскитѣ княжества помощи за поддържане на църкви и манастири и винаги е намирало готовност за християнска поддрѣпа у влашкитѣ войводи и боляри.¹⁾

Въ влашкитѣ грамоти отъ първата четвъртъ на XVII в. ние дори срѣщаме и лицето, което може да се отъждестви съ дарителя на нашия набедреникъ. Въ една грамота на Радулъ Михня, издадена въ 1623 г., е подписанъ **жупан Хриза вел. вистиаръ**.²⁾ Сщиятъ Хриза, пакъ съ титлата **жупанъ** и **великъ вистиаръ**, е подписанъ и въ друга грамота на Радулъ Михня отъ 1622.³⁾ Малко по-късно, въ 1626 год., въ една грамота на Александра войвода се поменува **жупан Хреза вел. логофетъ**.⁴⁾ Навѣрно вистиарътъ (ковчезникъ) Хриза и логотетътъ (началникъ на канцеларията и пазителъ на войводския печатъ) Хреза сж едно и сщщо лице, което послѣдователно е заемало двѣ различни длѣжности. Нищо не прѣчи да се приеме, че слѣдъ като въ 1626 г. жупанътъ Хриза или Хреза е билъ великъ логотетъ — най-висока придворна длѣжностъ, — десетъ години по-късно се издига до положението на великъ банъ, вече първи сановникъ въ войводството, какѣвто го намираме и въ надписа на нашия набедреникъ.⁵⁾ Въ Влашко банътъ е билъ единъ видъ чиновникъ на войводата и неговъ прѣдставителъ въ управляваната областъ; той е зависѣлъ отъ войводата, по чието желание е можелъ да бѣде назначенъ или депостиранъ. Такова заключение поне може да се извади отъ влашкитѣ грамоти, дѣто не еднажъ срѣщаме боярски имена, придружени съ епитета „бивши банъ“.⁶⁾

¹⁾ Такъвъ е случаятъ и съ везания епитрахиль отъ 1528 г., обнародванъ отъ М. Валтровицъ въ Старинар VI бр. 3 и 4. Тамъ има надписъ, въ който сщщо е поменатъ дарителътъ-ключаръ на жупаница Елѣми.

²⁾ Милетицъ и Агура, ц. м. стр. 370.

³⁾ Венелинъ, Влахоболг. грамоты, атласъ XV.

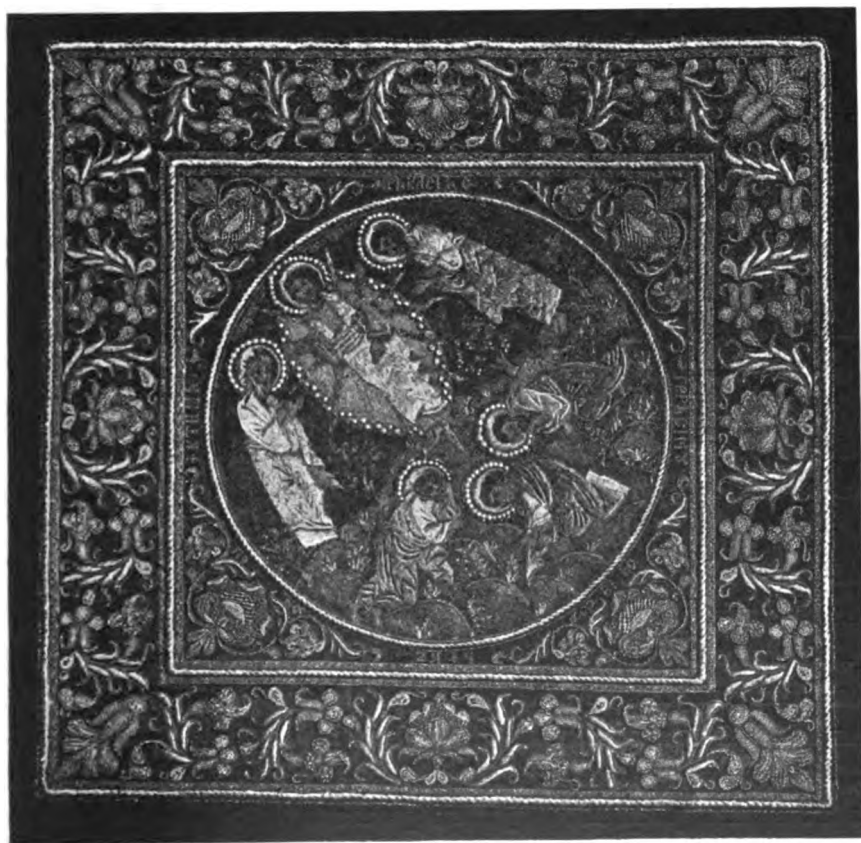
⁴⁾ Милетицъ и Агура, цит. съч. стр. 371.

⁵⁾ Въ началото на единъ ръкописенъ сборникъ отъ XV в. въ Ромѣнския Нар. музей стои бѣлѣжката † жупа^н Хриза вел^к краловскимъ (гл. А. И. Яцимирскій, Славянскія и русскія рукописи румѣнскихъ библиотекъ, Сборн. отдѣл. русск. языка и слов. Импер. акад. наукъ, LXXIX, 469). Кога е живѣлъ тоя Хриза и дали той не е едно и сщщо лице съ Хриза въ нашия паметникъ, — при липса на други по-точни указания — не може да се опрѣдѣли. Въ полза на тѣждеството на тия лица могатъ да се приведатъ двѣ съображения: 1) отбѣлѣзанитъ въ приписката Хризъ е възможно да е живѣлъ прѣзъ XVII в., щомъ като сборникътъ, дѣто е записано името му, е отъ XV в.; 2) въ набедреника Хризъ има титлата „жупанъ и великъ банъ“. Титлата „великъ банъ“ е носилъ банътъ на Крайова (центъръ на Мала Влахва). А банъ на Крайова (Кралево) е билъ и поменатиятъ въ бѣлѣжката на сборника Хризъ (или краловскимъ).

⁶⁾ Милетицъ и Агура, стр. 363 и 368.

II. Набедреникъ отъ 1727 година.

Набедреникътъ (обр. 2; размѣри 29×30 см.) е постъпилъ въ Народния музей неотдавна чрѣзъ наслѣдниците на починалия прѣзъ 1906 год. битолски митрополитъ Григори. Изработенъ е отъ червена копринена материя, подшита съ тънъкъ лененъ платъ. Споредъ думитѣ на тия, които сж го виждали прѣди да бѣде прибранъ въ Музея, набедреникътъ билъ съ двѣ лица; сега едното липсва и вмѣсто него е подложенъ дебелъ картонъ.



Обр. 2.

Набедреникъ отъ 1727 год.

Лицевата страна на набедреника е обградена съ широка, богато везана рамка, обточена съ осукани металически конци. Въ срѣдната, на кръгло поле, е извезана сцената на „Прѣображението“. За материалъ на везбата сж употребени металически жици — сребърни и позлатени —

и разноцвѣтни свилени конци. Начинътъ на везбата е както и въ прѣди-описания набедреникъ. Металическитѣ жици не излизатъ на опако: тамъ образуванитѣ отъ тѣхъ примки сж се скачавали при шиенето съ жълти свилени конци. Свилениятъ шевъ е употребенъ само при везбата на голитѣ части на тѣлото: лицето, косата, рацѣтъ и краката. Отъ свила — черна, свѣтло и тъмно-зелена — е изработена и зеленината на четиритѣ дървета, съ които се завършва ландшафтътъ.

Приложената тукъ фотография на набедреника дава достатъчно ясно прѣдставление за композицията на „Прѣображението“. Върху слабо вълниста мѣстность — планината Таворъ — е прѣдставенъ Исусъ правъ, обърнатъ напредъ, съ свитѣтъ въ лѣва ръка и съ благославяща десница; облѣченъ е въ хитонъ, извезанъ отъ сребърни жици съ матово-жълтъ цвѣтъ, и върху него дълтъгъ плащъ. Послѣдниятъ, извезанъ съ свѣтли сребърни жици, е опасанъ около вѣста и единиятъ му край виси надъ лѣвото му рамо. Очертанията на плаща и хитона сж обточени съ тънки ивици отъ осукани златни жици. Исусъ е окръженъ съ ореолъ, изработенъ отъ плтно извезани металически нишки съ ясенъ матовъ цвѣтъ. Ореолътъ е ограниченъ съ изплетена отъ позлатени жици тѣсна ивица, върху която въ зигзагъ сж нашити дребни бисерни зрънца. Отъ Исуса излизатъ 13 снопа лъчи, извезани съ златни жици. Около главата на Исуса е извезана нимба отъ златни жици, оградена сжщо тѣй съ редица бисерни зрънца. Отъ двѣтъ страни на Исуса, полуобърнати къмъ него, сж изправени въ положение на молещи се Мойсей и Илия.

Въ композициитѣ на „Прѣображението“ християнската и частно източната иконография не е създала строго установени правила. Тѣй напр., въ многото извѣстни композиции на тази сцена мѣстото на двамата вехтозавѣтни пророци спрѣмо Исуса не е точно опрѣдѣлено. Въ едни случаи Мойсей е прѣдставенъ отъ лѣвата му страна, а Илия отъ десната, а въ други — обратно.¹⁾ Въ най-старитѣ паметници на християнската иконописъ различието при изображаването на Мойсея и Илия се състои въ това, че Мойсей е прѣдставенъ като младъ човѣкъ, често пѣти юноша дори, понѣкога съ скрижали въ рацѣ, когато за Илия винаги се е спазвалъ типътъ на бѣлобродъ старецъ.²⁾ Тия два типа съ малки отклонения се удържатъ и въ къснитѣ паметници на визан-

¹⁾ Гл. примѣри за това у Покровскій, Евангеліе въ паметникъ. иконографія стр. 196 и сл.

²⁾ Пакъ тамъ стр. 196 и сл.; ср. сжщо и Ch. Bayet, L'art byzantin стр. 153.

тийската иконография.¹⁾ Като имаме казаното прѣдъ видъ, ще трѣбва да приемемъ, че въ нашия паметникъ лицето, поставено отъ десната страна на Исуса — старецъ съ бѣла коса и дълга бѣла брада — прѣдставя Илия, а това отъ лѣво — Мойсея. Послѣдниятъ тукъ е прѣдставенъ вече не като юноша, а като зрѣлъ мжжъ съ закржглена кестенява брада. Двамата събесѣдници на Исуса въ всѣво друго отношение сж прилични единъ на други: облѣчени сж въ хитони, везани съ свѣтли сребърни жици и въ плащове съ златожълтъ цвѣтъ. Нимбитѣ около главитѣ имъ сж извезани сжщо тѣй отъ златни нишки и сж оградени съ бисерни зрънца.

Въ долната частъ на изображението сж прѣдставени тримата апостоли: въ лѣво — Петъръ, до него — Иоанъ и въ десно — Яковъ. Първиятъ отъ тѣхъ е легналъ по гърди, съ глава положена върху дланѣта на лѣвата си ръка, която се опира на земята. Погледътъ му, въ който може да се прочете по-малко уплаха, а повече очудване, е обърнатъ къмъ Исуса и събесѣдникитѣ му, както въ всичкитѣ познати композиции на сжщата сцена. Въ срѣдата, подъ самия Исусъ, е прѣдставенъ апостолъ Иоанъ въ момента, когато, поразенъ отъ чудото на прѣображението, пада по очитѣ си: съ ръцѣ той се е опрѣлъ на земята, а краятъ на плаща му е разпротрѣнъ подъ него. На десно Яковъ е прѣдставенъ възлегналъ на десната си страна, съ дланъ подложена подъ лицето, което е по-спокойно отъ това на другаритѣ му.

Фигуритѣ на апостолитѣ сж прѣдадени чрѣзъ сжщия материалъ и при спазване на сжщитѣ условия, както и тия на събесѣдникитѣ на Исуса. Облѣчени сж тѣ въ ширококоржавни хитони, везани съ свѣтли сребърни жици и съ овити около тѣлото плащове, чиито свободни краища сж прѣметнати прѣзъ раменѣ; нимбитѣ имъ сж сжщо извезани съ златни жици и сж окръжени съ бисерни зрънца.

Вънъ отъ богатството на употребения за везбата материалъ, най-характерното въ нашия набедреникъ е самото изпълнение на начертаната композиция и техниката, съ която е постигната тая цѣль. И едното и другото тукъ достигатъ до такова съвършенство, което при тоя родъ изкуство и днесъ едва ли би могло да бѣде надминато. При везбата на лицата и коситѣ на отдѣлнитѣ фигури е употребена, както казахме, свилата. Тукъ до най-тънцитѣ подробности и по най-естественъ начинъ сж прѣдадени бръчкитѣ на лицата, сѣнкитѣ по тѣхъ, цвѣтътъ на коситѣ

¹⁾ Гл. Покровскій, ц. м. стр. 201.

и прическата имъ, като дори е прѣдставенъ и релефътъ на отдѣлнитѣ снопчета коси и на издаденитѣ части на лицето — носътъ, ушитѣ, устнитѣ и пр. И въпрѣки всичко това везбата е тѣй гладка и точна, линиитѣ сж тѣй строги, че на пръвъ погледъ дори и за опитното око изображения изглеждатъ да сж рисувани. Измамата окончателно се отстранява, само когато се прибѣгне до помощта на иглата и увеличителното стѣкло. Едва тогава могатъ да се различатъ добръ отдѣлнитѣ едноцвѣтни нишки и снопчета отъ такива, а сжщо тѣй — и начинътъ, по който сж извезани. Вижда се, напримѣръ, че за дазначи нѣкоя тънка бръчка на лицето, везачътъ е избождалъ едно до друго и въ желаната посока двѣ снопчета нишки, всѣка нишка избодена отдѣлно, разбира се. По тоя начинъ сѣнката, образувана между двѣтѣ снопчета най-естествено означава бръчката, която е било нужно да се прѣдстави. Сжщо тѣй сж прѣдадени границитѣ между снопчетата коси, но тукъ тѣ се усилватъ и отъ употребението на нишки съ по-тънки и по-свѣтли цвѣтове и съ постепенното прѣливане на единъ цвѣтъ въ други. Направлението на влакната отъ косата, при това, е прѣдадено чрѣзъ съотвѣтното направление на отдѣлнитѣ нишки или снопчета отъ такива; сжщото е и за останалитѣ части на лицето. При везбата на челото, напр., сж употребени навредъ хоризонталнитѣ бодове, при носътъ — отвѣснитѣ, при очитѣ и чъртитѣ около тѣхъ — джговиднитѣ и полегатитѣ.

Съ не по-малка вѣщина е изработено и облѣклото на фигуритѣ, макаръ че употребениятъ тукъ материалъ — сребърнитѣ и позлатенитѣ металчески жици — като по-грубъ, прави по-трудна тънката работа. И тукъ везбата — съ цѣлъ да ѝ се прѣдаде релефность — е извършена надъ подложка отъ свилени конци. За да прѣдаде направлението на диплитѣ у дрехитѣ и образуванитѣ при тѣхъ сѣнки, везачътъ и тукъ е измѣнялъ направлението на везанитѣ жици. При повечето случаи всѣка една дипла е везана отдѣлно отъ жици съ еднакво направление, при което гънктѣ естествено се образуватъ въ линията, дѣто свършватъ жицитѣ отъ едната дипла, за да започнатъ тия на другата. Това за дълбокитѣ гънки. Плиткитѣ и малки гънки пъкъ сж прѣдставени чрѣзъ снопчета, жицитѣ на едното у които сж успоредни съ тия на другото.

Въ ивицата, ограничена между кръга на централното изображение и срѣдната квадратна нашивка, е извѣзанъ орнаментъ отъ стилизувани листа, цвѣтя и палмети, при който основнитѣ линии, тѣй обикновени за орнаментиката на италианския ренесансъ, сж слабо прикрити съ подроб-

ности отъ източень вкусъ. Материалътъ за везбата на тоя орнаментъ, по начина на употрѣбението си, се отличава отъ тоя на централното изображение. Употрѣбени сж и тукъ металическитѣ жици — сребърни или позлатени, — но докато при първия случай везбата е извършена съ обикновени такива жици, тукъ тѣ сж употрѣбени спирално навити, въ тръбички, които сж прикрѣпени къмъ материята чрѣзъ прокарани прѣзъ тѣхъ свилени конци. По тоя начинъ сж извезани палметитѣ, цвѣтчетата и стѣблата имъ; тънката жица е употрѣбена само при везбата на листата.

По сжщия начинъ и при сжщата техника е извезанъ орнаментътъ и въ крайната ивица на набедреника — между срѣдната и външната квадратни нашивки. То е сложно, отрупано дори, съчетание на листа и цвѣтчета, а основната му форма е непрѣжснатата волута — единъ отъ най-разпространенитѣ орнаментални мотиви при италианския ренесансъ. Влиянието на ренесанса изобщо се чувствува въ цѣлата изработка на набедреника. Хубавитѣ пропорции на тѣлата, животътъ, който имъ е прѣдаденъ, сполучливо постигнатиятъ контрастъ между покоя и движението: всичко това, особено ако направимъ сравнение съ востъчнитѣ фигури на византийската иконописъ прѣзъ XVII—XVIII в., говори за везача на разглеждания набедреникъ като за човѣкъ, който не е билъ чуждъ на западното влияние.

Това, което въ дадената работа издава византийския майсторъ, то е прѣди всичко любовта къмъ симетрията и желанието да се не остави незапълнено и най-малкото свободно мѣсто. Фигуритѣ на Мойсея и Илия, напр., сж въ строго симетрично положение къмъ тая на Исуса. Сжщо тѣй сж разположени и апостолитѣ. По тоя начинъ цѣлата композиция е разпрѣдѣлена на двѣ симетрични въ себе си и една къмъ друга групи, като е изтъкнато първенстващото положение на първата. Шаблонътъ и свойствената на късновизантийската иконография монотонность сж избѣгнати, обаче, тѣй като майсторътъ е сполучилъ да прѣдаде на всѣко едно отъ тѣй симетрично разположенитѣ лица прѣживяванията на момента и то тѣй, както би трѣбвало да се отразятъ тѣ у тѣхъ съобразно съ положението на едни и темпераментитѣ на други. Спокойствието на Исуса, прѣдадено и чрѣзъ израза на лицето и чрѣзъ положението на тѣлото, живо хармонира съ момента, когато той се явява въ пълно божеско величие. Отъ позитѣ на Мойсея и Илия дѣха дълбокото смирение на старозавѣтнитѣ праведници къмъ очаквания богочеловѣкъ. Съ най-голѣма живость сж прѣдставени, обаче, присѣтствава-

питѣ на „Прѣображението“ апостоли. И тримата тѣ се намиратъ подѣ силата на едно и сѣщо впечатление, и тримата сѣ поразени отъ случилото се. Но въпрѣки това, еднообразието въ тѣхнитѣ пози е избѣгнато: въ израза на лицата и въ положението на тѣлата имъ е отпечатанъ начинътъ, по който всѣки единъ отъ тѣхъ, по свойството на темперамента си, се е отнесълъ къмъ неочакваното чудо; и туеѣ доста сполучливо е изтъкната разликата между винаги спокойния Яковъ, нѣжния и силно впечатлителенъ Иоанъ и експулсивния Петъръ.

Традицията на византийското изкуство е запазена при централното изображение на разглеждания набедреникъ въ формата и подробноститѣ на ореола около Исуса. Ореолътъ туеѣ има жгеста елипсовидна форма; полето му е кръстосано съ снопове лъчи, които изхождатъ отъ Исуса и излизатъ вѣнъ отъ това поле. Елипсовидната жгеста форма на ореола намираме въ паметниците на византийското и изобщо на източното изкуство още прѣзъ VI в.;¹⁾ тя се запазва и слѣдъ това врѣме,²⁾ като минава и на западъ — главно въ Италия.³⁾ Разноцвѣтнитѣ ивици, които ограждатъ централното поле на ореола, както и лъчитѣ, които излизатъ отъ Исуса, сѣщо тѣй сѣ създание на византийската иконописъ. Отъ византийскитѣ земи бордирания ореолъ се разпространява въ Италия и южна Франция, но докато на западъ изчезва още въ XV—XVI в., на изтокъ се запазва до най-ново врѣме.⁴⁾

По вѣтрѣшното поле на набедреника, около главата на Исуса, отъ двѣ страни внимателно е извѣзанъ съ злато надписътъ: ἡ μεταμόρφωσις τοῦ Σωτῆρος. Употрѣбени сѣ уставнитѣ разчленени едри букви, но при все това сѣ означени ударенията на думитѣ тамъ, дѣто за това не е имало технически прѣчки. Лигатури се срѣщатъ само въ думата μεταμόρφωσις при буквитѣ τ и α.

По-важенъ за датиране и опрѣдѣляне произхода на набедреника е надписътъ, извезанъ съ златни жици въ ивицата между крага на „Прѣображението“ и срѣдната квадратна обшивка. Туеѣ четемъ: † ΚΤΗΜΑ ΠΡΑΚΛΕΙΑΣ ΓΕΡΑΣΙΜΩ ΠΟΝΟΣ ΕΥΣΕΒΙΑΣ, ΑΨΚΖ. Надписътъ е добръ запазенъ и доста четливъ; буквитѣ сѣ извезани отдѣлно съ включение на лигатуритѣ при Н и Р въ думата Ἰρακλείας и при Ε и V въ думата εὐσεβίας.

¹⁾ Покровский, цит. съч. стр. 196.

²⁾ Bayet, цит. съч. стр. 153.

³⁾ M. Didron, Iconographie chrétienne, Paris 1843.

⁴⁾ Пакъ тамъ стр. 130 сл.

Споредъ горния надписъ излиза, че набедреникътъ е билъ поднесенъ като „трудъ на благочестие“ отъ неизвѣстенъ дарителъ прѣзъ 1727 г. Думата *πόνος* (трудъ), употребена тукъ вмѣсто думата *δῶρον* (даръ), позволява прѣдположението, че дарителъ на набедреника е билъ самиятъ му везачъ. Подаренъ е билъ той на Герасима (епископъ или митрополитъ) на Ираклия. Духовенъ началникъ на коя епархия е било това лице?

Прѣзъ срѣднитѣ вѣкове като епископски седалища въ областитѣ на цариградската черква сж извѣстни нѣколко града съ името 'Ηρακλεῖα. Въ ектезиса на Епифанія Кипърски, дѣто сж изложени редътъ и разпрѣдѣлението на епархиитѣ прѣзъ иконоборческата епоха, намираме 'Επαρχία Εὐρώπης Θράκης съ митрополитско седалище градътъ 'Ηρακλεῖα.¹⁾ Това е стариятъ градъ Перинтъ на Мраморното море, на мѣстото на сегашния турски Ерегли. Като митрополитски центъръ той е извѣстенъ прѣзъ цѣлата византийска епоха, тагѣвъ остава и слѣдъ турското завоевание.²⁾

Освѣнъ тракийската Ираклия, извѣстна е като митрополитско седалище още и Ираклия Понтийска (Ποντοηρακλεῖα, 'Ηρακλεῖα Πόντου) въ Витинія, на брѣга на Черно море. Въ ектезиса на Епифанія тя се споменува като седалище на епископъ, зависимъ отъ клавдиополския митрополитъ,³⁾ но въздигнатъ въ митрополитски санъ прѣзъ врѣмето на Андроника Палеологъ (1282—1328 г.).⁴⁾ Въ Кария, Мала Азия, сж извѣстни два града съ името 'Ηρακλεῖα, като седалища на епископи зависими отъ митрополита на Ставрополъ. Това сж тѣй нареченитѣ за разлика единъ отъ другъ 'Ηρακλεῖα Σαλβάκων и 'Ηρακλεῖα Λακύμων.⁵⁾

'Ηρακλεῖα е старо име и на Битоля. Заради това битолскиятъ или пелагонийски митрополитъ е носилъ отначало титлата „Ираклийски“. ⁶⁾ Още въ началото на XI вѣкъ обаче името Ираклия е почнало да излиза изъ употребението и тамошниятъ архиерей почналъ да се зове битолски или пелагонийски.⁷⁾ Въ XVIII в., — врѣмето къмъ което се отнася

¹⁾ H. Gelzer, Ungedruckte und ungenügend veröffentl. Texte der Notitiae episcopatumum Въ Abhandl. d. Bayer. Akad. der Wiss. XXI, III Abt. стр. 536).

²⁾ Пакъ тамъ стр. 550 и сл.; също и въ друга статия на Gelzer: Ungedr. und wenig. bekannte Bistümerverzeichnisse der orient. Kirchen (Byz. Zeitschrift I, 1892, 253.)

³⁾ Gelzer, Abhandl. d. Bayer. Akad. d. Wiss. XXI 539 и сл.

⁴⁾ Пакъ тамъ стр. 597.

⁵⁾ Пакъ тамъ стр. 540 и 555.

⁶⁾ Gelzer, Byz. Zeitschrift I, 1892, 257 (δ 'Ηρακλεῖας ἦτοι Πελαγονίας); също и у Иор. Ивановъ, Възг. старини отъ Македония, София 1908, стр. 220.

⁷⁾ Т. напр. въ грамотитѣ на Василия II: . . . καὶ τὸν ἐπίσκοπον Βουτάλαως εἰς τὴν Πελαγονίαν. (Gelzer, Byz. Zeitschr. II 42).

разглежданиятъ паметникъ, — същиятъ митрополитъ се срѣща само съ тая послѣдната титла и съ нея е подписанъ въ официалнитѣ актове.¹⁾

Вслѣдствие на горнитѣ съображения, макаръ че, както казахме, набедреникътъ и да е принадлежалъ въ послѣдне врѣме на битолския митрополитъ Григория, — прѣдположението, че Ираклия тукъ означава Битоля и че набедреникътъ е билъ подаренъ на митрополитъ, който въ 1727 год. е заемалъ Пелагонийската катедра, не може да се приеме. Противъ това нѣщо говори и обстоятелството, че прѣзъ същата 1727 г. — както ще видимъ при разглеждането на слѣдния паметникъ — пелагонийски митрополитъ е билъ не Герасимъ, а друго лице. Остава да се приеме въ такъвъ случай, че въ набедреника е названъ митрополитъ, който прѣзъ казаното врѣме е заемалъ катедрата въ единъ отъ другитѣ извѣстни подъ името Ираклия градове, — най-вѣроятно въ Ираклия тракийска.²⁾

III. Антиминсъ отъ 1727 година.

Антиминсътъ е отъ бѣлъ, пожълтѣлъ отъ врѣмето, дебелъ лененъ платъ, дълъгъ 56 см., широкъ 41 см., подплатенъ отъ опакото съ кафяно вонопено платно, чиито краища сж подгнати и образуватъ по периферията на лицевата страна тѣсни ивици. Както се вижда отъ приложената тукъ фотография (обр. 3), запазенъ е сравнително добръ, съ изключение на малки поврѣди, които има въ срѣдната си частъ и долната десна страна. Тѣ сж причинени навѣрно отъ изгаряне: отчертанията на поврѣденитѣ части сж доста рѣзки. На двѣ мѣста, дѣто поврѣдитѣ сж били по-голѣми, закърпени сж съ бѣло ленено платно и — като се сжи по цвѣта на кръпкитѣ — въ съвсѣмъ ново врѣме.

По краищата на антиминса въ нееднакво широки ивици е начертанъ гръцки и славянски надписъ. Линиитѣ, които ограждатъ ивицитѣ, сж прокарани съ черно мастило и, — ако се сжи по тѣхната неравномѣрна дебелина и по това, че тукъ-тамъ сж поизкривени, — прокарвани сж тѣ съ рѣка. По същия начинъ и пакъ съ черно мастило въ срѣдата на антиминса е начертанъ шестокраенъ кръстъ върху висока подставка, а отъ двѣтѣ му страни — надписи на гръцки и славянски.

¹⁾ Гл. „Кодексътъ св. Климентъ“ у Gelzer, Der Patriarchat von Achrida стр. 50 сл. (Abh. d. phil.-hist. Cl. d. Sächs. Gesell. d. Wiss. XX), а също и въ Мсб. VI 192 сл. и X 536 сл.

²⁾ Ὁ Ἰρακλειᾶς καὶ Ῥαιθιστοῦ, πρόεδρος . . . καὶ ἐξάρχος πάσης Θράκης καὶ Μακεδονίας. (Ῥάλλη — Πότλη Σύνταγμα V 498, 514).

Както материалътъ, тъй и сръдствата за изработването на антиминса, особено като се сравнятъ съ тия на прѣдиописания набедреникъ, който произхожда отъ едно и също врѣме — 1727 година — съ него, свидѣтелствуватъ за извънредна осекъдностъ.

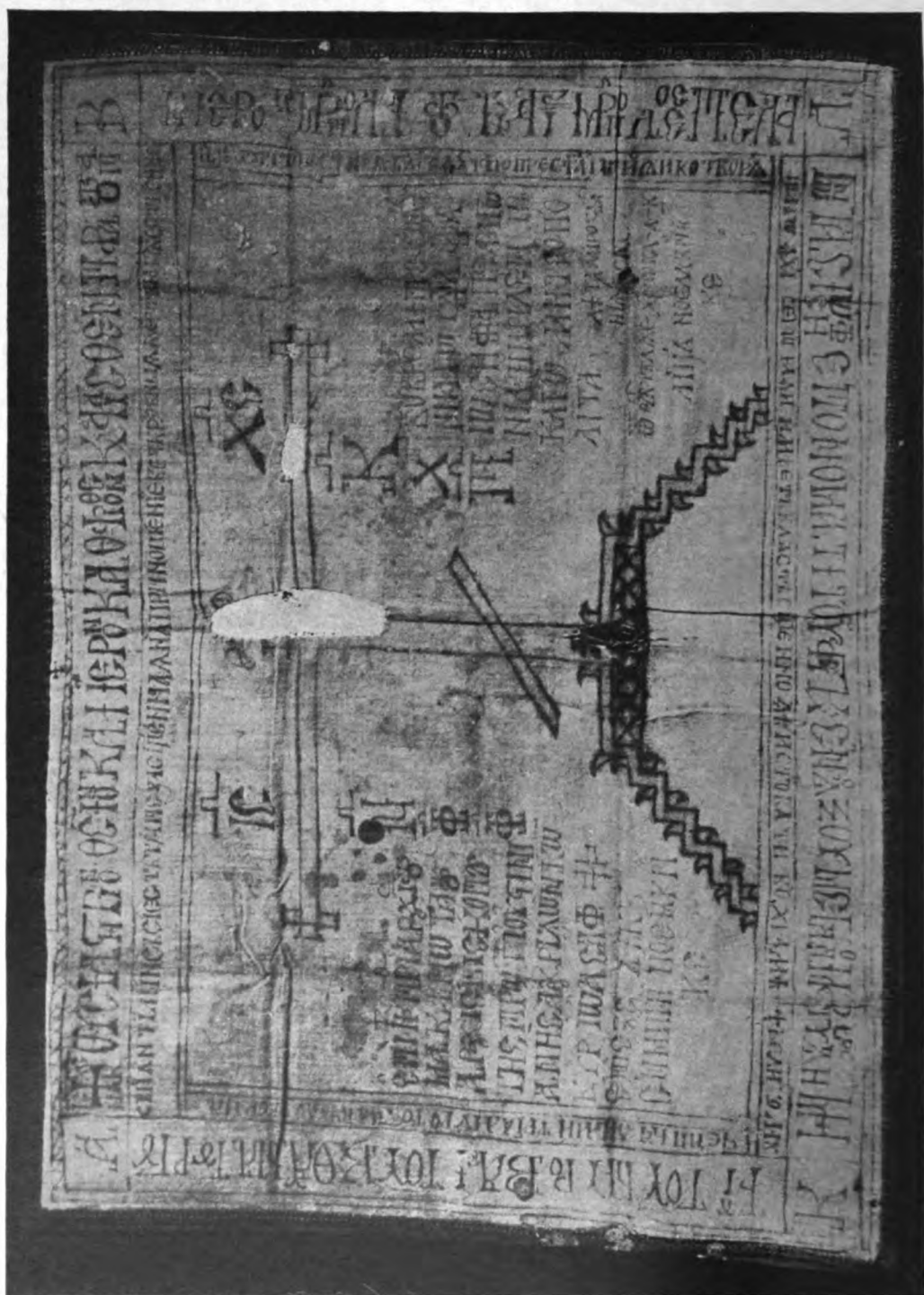
Върху прѣдмети отъ рода на тоя обикновено се извезва сцената на „полагането на Христа въ гроба.“ Въ дадения случай везбата е замѣнена съ рисуваната. Но да се изрисува казаната сцена, види се, не е било по силитѣ на майстора на нашия антиминосъ и за това той се задоволилъ да прѣдстави само кръста — символъ на Иисусовата смъртъ.

Въ формата на изрисувания върху антиминоса кръстъ има нѣколко нѣща, които обръщатъ внимание. Въ основата си тоя кръстъ е шесто-краенъ: къмъ долнето му дълго рамо е прѣдставена закрѣпена кжса напрѣчна греда, наклонена отъ десно къмъ лѣво. Това ѣ положение е необикновено; ние поне за пръвъ пътъ го срѣщаме въ дадения случай. Тази напрѣчна греда въ изображението на Разпятието води произхода си отъ подставката (sedile), върху която, въ врѣмената на кръстната смъртъ, е стѣпвалъ разпѣнатиѣтъ. Тя е прѣдставяла тамъ кжса хоризонтална подложка, чиито два края не сж излизали отъ прѣдѣла, очертанъ съ странитѣ на отвѣсното рамо, къмъ което е била прикована. Тѣй се срѣща тя и въ най-раннитѣ паметници на християнската иконография. Едва въ IX в. тя почва да се изобразява по-дълга, съ краища, които излизатъ далечъ задъ странитѣ на отвѣсната греда, но все още въ хоризонтално положение.¹⁾ Въ периода отъ IX до XI в., споредъ Покровски, и то въ Русия, тя почва да се изобразява наклонено отъ лѣво къмъ десно (по отношение на зрителя); причината на това е била или несръчността на майсторитѣ да прѣдставятъ въ перспектива хоризонталното ѣ положение, или пъкъ желанието да се доведе въ хармония положението ѣ съ наклоненото къмъ десно тѣло на разпѣнатиѣ Иисусъ.²⁾ По-късно, въ XVI и XVII в., тази наклонена отъ лѣво къмъ десно форма на долната напрѣчна греда се явява навредъ въ източноправославнитѣ земи и добива символично значение: въ деня на страшния съдъ стоящитѣ отъ десно на Христа (на лѣво отъ зрителя) праведници ще се възнесатъ на небето, а стоящитѣ отъ лѣво ще бждатъ погълнати отъ пламъцитѣ на Ада.³⁾ Съвсѣмъ обратното положение на долната напрѣчна

¹⁾ Гл. Н. Покровскій, Евангеліе въ паметникахъ иконографіи стр. 347.

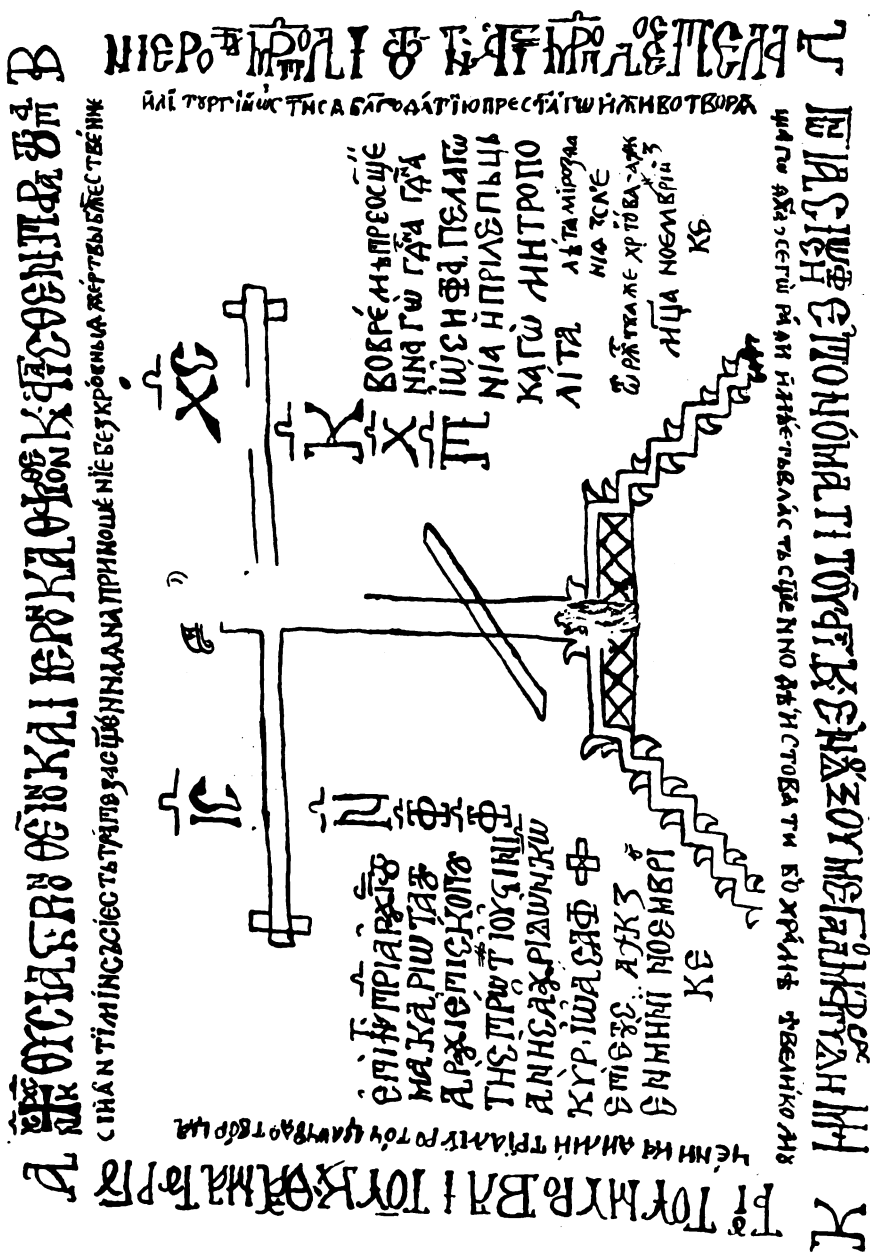
²⁾ Пакъ тамъ, стр. 348.

³⁾ Пакъ тамъ, стр. 348.



Обр. 3.

Антиминсь отъ 1727 год.



Обр. 4.

Антипинскъ отъ 1727 год.

грѣда въ разглеждания отъ насъ антиминосъ показва, че рисуващѣтъ не е билъ запознатъ съ символиката ѿ, и че случайно я е поставилъ въ положението, което му попаднало.

Къмъ краищата на хоризонталнитѣ рамена на кръста сж прѣдставени, закрѣпени отвѣсно, други двѣ малки греди; тази особностъ се явава въ XVI—XVII в. и е прѣдизвикана навѣрно отъ желанието да се смегчатъ строгитѣ линии въ краищата на хоризонталнитѣ рамена.¹⁾ Горното отвѣсно рамо на кръста, вѣроятно поради недостатъчното мѣсто, е изрисувано съвсѣмъ ежсо, форма, която се отдалечава отъ грѣцкия сгих quadrata и е съвсѣмъ близка съ латинската. Надъ него е начѣртанъ разгърнатъ свитѣкъ, съдържащъ инициалитѣ на извѣстния подигравателенъ надписъ. На това мѣсто, обаче, платѣтъ е поврѣденъ и върху свитѣка личи само пѣрвата буква н.

Въ антиминосъ кръстѣтъ е нарисуванъ върху профиливана трапецовидна подставка въ видъ на естрада съ 6 стѣпала. Възвишението, на което се издига кръстѣтъ, въ християнската иконография обикновено символизира лобното мѣсто — Голгота, която най-често намираме прѣдставена като стилизувана гола скала съ пещера, въ която е поставенъ черепѣтъ на Адама. Навѣрно и въ нашия случай подставката е несполосанъ опитъ да се прѣдстави скалата на лобното мѣсто съ гроба въ нея. Къмъ това прѣдположение ни напѣтва и незапълнената празнина, оградена отъ профила на подставката.

Старото християнско сказание е поставяло гроба на Адама на сжщото мѣсто, дѣто билъ изправенъ кръстѣтъ на Исуса. Отъ тукъ и изображението на адамовия черепъ подъ Разпятието.²⁾ Теологичната мисль и тукъ е отѣрила символизма, за да го прѣдаде на иконографията: кръстната смъртъ тържествува надъ смъртъта, родена чрѣзъ пѣрвородния грѣхъ; кръвъта на Исуса измива черепа на Адама, тѣй както неговитѣ страдания изкупватъ грѣховетѣ на вѣхтозавѣтното човѣчество.

Въ свръзка съ тази символика сж и криптограмитѣ, начѣртани около кръста въ разглеждания антиминосъ. Надъ двѣтъ хоризонтални рамена четемъ ІС ХС, а подъ тѣхъ Ν Κ, което е извѣстното Ἰσοῦς Χρ-

¹⁾ Напоследѣкъ Народниятъ музей придоби три дървени, обложени съ сѣдефъ кръстове (инв. 1170—1172 на срѣднѣвѣкъ, отдѣлъ), чиито краища на хоризонталнитѣ рамена сжщо сж разчленени съ по 2 отвѣсни прибавки. Тѣхнитѣ върхове обаче сж тѣй изгладени, че иматъ форма на малки кръгчета или полуелипси и заедно съ краищата на хоризонталнитѣ рамена образуватъ фигурки на трилистници. Отъ това става явно, че съ тѣхъ майсторѣтъ е прѣслѣдвалъ само орнаментални цѣли.

²⁾ Покровскій, цит. съч. стр. 353 и сл.

отъс нѣкъ. По-долѣ, отъ двѣтъ страни на отвѣстното рамо: Ф Х и Ф П, което значи Фѡς Χριστοῦ φαίνει πᾶσιν — свѣтлината на Христа озарява всички.¹⁾ Въ четиритѣ жгли на антиминса сж начѣртани, по една въ жгълъ, буквитѣ А, К, В, Л, криещи въ себе си пакъ нѣкаква подобна мисль. Нейното обяснение ние не можемъ да дадемъ. Възможно е, че пръвитѣ двѣ букви А, К, прѣдставятъ начало на думитѣ 'Аδαмоῦ κρα-
νίου и въ такъвъ случай, може би, сжщо тѣй поясняватъ символиката на кръстното изображение.

Интересното въ антиминса сж надписитѣ, които той съдържа. Написани сж тѣ на грѣцки и славянски съ черно мастило. Редовитѣ сж доста неравни, което се дължи на самата материя, върху която е писано. Съкращенията, особено въ грѣцкия текстъ, сж много чести, а буквитѣ сж тѣй сплетени и украсени съ завитки, че се четатъ твърдѣ трудно.

Крайната ивица по продължение на четиритѣ страни на антиминса, е заета отъ едъръ грѣцки надписъ, който почва отъ горната страна, продължава по десната и долната, и свършва при горния лѣвъ жгълъ (гл. обр. 4). Надписътъ развързанъ е слѣдниятъ: $\frac{\text{ΙΟ}|\text{ΧΣ}}{\text{Ν}|\text{Κ}}$ Θυσιαστήριον θεῶν καὶ ἱερῶν, καθίστοθεν καὶ ἀγίασθεν παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου τῆς ἀγίας μητροπόλεως Πελαγονίας, Ἰωσήφ, ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἀγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου τοῦ μυροβλίτου καὶ ταυματοουργοῦ. (Божественъ и священъ жертвеникъ, поставенъ и осветенъ отъ прѣосвященна митрополитъ на светата митрополия Пелагония, Иосифъ, на името на светия славенъ великомъченикъ Димитри мироточецъ и чудотворецъ).

Славянскитѣ надписъ, — неравно уставно писмо, съ по-дребни букви, — въ четиритѣ околни вжтрѣшни ивици (обр. 4) гласи:

- 1) Горенъ редъ: сѣи антѣминскъ сѣстъ трапѣза сѣѣнна на приношеніе безкрѡвныя жѣрты бжественне-
- 2) Десенъ редъ: ѿ литургіи ѡсѣи са блгодатію пресѣгѡ ѿ живо-творѣ-
- 3) Доленъ редъ: цѣгѡ дхѣ, сегѡ рѣди ѿмѣтъ власть сѣѣннодѣнствѣ-вати во храмѣ † великомъ-
- 4) Лѣвъ редъ: ѹѣнника димѣтріѡ мѣротѡуца и ѹѣдотѡрѣца

Въ славянскитѣ надписъ е пропуснато името на архиерея, който е осветилъ антиминса, но за това пѣкъ е посочено по-точно, че той е билъ прѣдначенъ за нѣкой храмъ на името на св. Димитрия. Дѣ се

¹⁾ Пакъ тамъ стр. 356.

намира тоя храмъ, не е показано; споредъ горѣприведения гръцки надписъ той ще трѣбва да се търси нѣйдѣ изъ епархията на Пелагонийския митрополитъ. Въ инвентара на музея (№ 440) е вписана вѣската бѣлѣжка, че антиминсътъ е изпратенъ отъ Македония.

Името на митрополита, при когото е билъ осветенъ антиминса, а сжщо тѣй и годината на освещението, сж отбѣлѣзани въ славянския надписъ отъ лѣва страна на кръста:

ко вре́мѣ пребо́сѣ
 мѣнаго̀ гѣна гѣна
 іѡсифа пелаго̀
 нѣа ѿ приле́пѣць
 каго̀, митропо
 літа, літа мѣрозда́
 нѣа гзслє (7235)
 ѿ рѣтва же хрѣ́това глѣзз (1727)
 мѣа ноѣмврѣи
 ке (25)

Съответно на тоя славянски надписъ, отъ десната страна на кръста е начертанъ 9-редовъ гръцки надписъ по сжщия манеръ както и първиятъ — по крайщата на антиминса: 'Επί τῆς πατριαρχίας τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχριδῶν κ(υρίω) κθρ Ἰωάσαφ, ἐπὶ ἔτους αψκζ, ἐν μηνὶ νοεμβρίου κα (при патриаршеството на блаженнейшия архиепископъ на Първа Юстиниана Охридска, господинъ Иосафъ 1727 г., ноември 25).

Прѣди да се спремъ на личноститѣ на двамата архиереи, отъ чието врѣме произхожда антиминса, ще обърнемъ внимание на титлитѣ, които тѣ носятъ.

Титлитѣ, съ които е придружено името на митрополита Иосифа, се различаватъ въ гръцкия и славянския надписи. Въ славянския надписъ той е нареченъ „митрополитъ пелагонийски и прилѣпски“, а въ гръцкия — само „митрополитъ пелагонийски“. Въ първия случай е запазена традиционната формула, която — както изглежда — по-късно е взела да изчезва. Споредъ извѣстието на единъ гръцки кодексъ отъ края на XVII в. или началото на XVIII в. Пелагонийската (Битолската) митрополия е имала по-рано подчинена епископия въ Прилѣпъ, но послѣ и двѣтѣ били съединени въ едно, та митрополитътъ ѿ почналъ да се

нарича митрополитъ на Пелагония или на Прилѣпъ (Πελαγονίας ἢ Περλῆπου).¹⁾ Това название е носилъ той, може би, до половината на XVII в., тъй като въ всичкитѣ актове отъ „Кодекса на Охр. Архиепископия“ митрополититѣ на тази катедрa сж подписани само съ титлата δ Πελαγονίας. Прѣзъ XVIII в. пълната имъ титла намираме само въ славянския надписъ на нашия антиминъ.

Архиепископътъ Иосафъ е споменатъ само въ грѣцкия надписъ на антиминъса; нареченъ е ἀρχιεπίσκοπος τῆς Πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρίδων. Обстоятелството, че титлата на архиепископа въ случая не е прѣдadena изцѣло, а е изпусната послѣдната ѝ часть — καὶ πάσης Βουλγαρίας — се обяснява, може би, само съ недостатъчното мѣсто, съ което е разполагалъ писачътъ. Пълната титла на охридскитѣ архиепископи срѣщаме въ официалнитѣ актове на архиепископията прѣди и слѣдъ датата, отъ която е антиминъсьтъ.

Името на архиепископа Иосафа е свързано съ единъ интересенъ периодъ отъ живота на архиепископията, периодъ, когато тя — въ навечерието на своето унищожение — прѣживѣва послѣдния си подемъ. Отъ края на XVII в. охридската черковна област е прѣдставяла печално зрѣлище. Архиепископскитѣ прѣстоли едно слѣдъ друго се заемалъ отъ лица, които, издигнати на него съ простени и непростени срѣдства, сж се грижили за всичко друго, но не и за пастирскитѣ си длѣжности. Запазенитѣ актове отъ тъй наречения „Кодексъ на св. Климента“²⁾ даватъ страшна картина за покварата у охридскитѣ духовни началници. Въ единъ периодъ отъ 30 години (1688—1718) биватъ смѣнени 8 архиепископи, трима отъ които повторно сполучватъ да се издигнатъ на архиепископския прѣстолъ, за да бждатъ отново свалени. Къмъ тия вътрѣшни борби се прибавятъ и интригитѣ на цариградския патриархъ, който по това врѣме почва рѣшителнитѣ опити за унищожението на самостоятелната охридска църква.³⁾

Споменатиятъ въ нашия паметникъ архиепископъ Иосафъ билъ избранъ въ 1719 г. на мѣстото на архиепископа Филотея, който билъ

¹⁾ H. Gelzer, Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden. (Abhandl. d. ph.-hist. Classe der Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss. XX 30).

²⁾ Издаденъ отъ А. Шоповъ и Г. Стрѣзовъ, Мсб. VI (192—225) и X (536—579), също и отъ Gelzer'a, цит. съч. стр. 45—113.

³⁾ Посланието на патр. Калиника, у Дрѣнова, Историч. прѣгледъ на Бълг. църква, 1889, стр. 135 сл. За послѣднитѣ години на Охридската архиепископия гл. Г. Баласчевъ, Финансовото положение на Охрид. архиепископия и нейното унищожение стр. 26 сл.

сваленъ по искането на цѣлия охридски клиръ заради многобройнитѣ му прѣстѣпления.¹⁾ Родомъ отъ Мосхополъ, ю.-и. Албания, Иоасафъ до 1709 г. е билъ прѣспански епископъ. Пръвъ пѣтъ срѣщаме неговото име въ кодекса при синодалния актъ отъ 4 юни 1709 г., съ който той билъ избранъ за митрополитъ на Корча и Саласфоръ,²⁾ какъвто останалъ до 1719 г., когато билъ повиканъ на архиепископския прѣстолъ. Него заемалъ той повече отъ 25 години, и прѣзъ това врѣме на пълненъ вътрѣшенъ миръ, Иоасафъ се прѣдалъ на работа за повдигане на упадналата нравственостъ срѣдъ духовенството и на религиозното съзнание у населението. Първата работа на Иоасафа слѣдъ избирането му за архиепископъ била да се обърне къмъ клира и паството си съ послание, въ което заради доброто на черквата съвѣтвалъ да се забравятъ дотогавашнитѣ вражди. Навѣрно прѣдупрѣжденията на това послание сж били продиктувани въ голѣма степенъ отъ отношенията на цариградския патриархъ къмъ архиепископията: фанариотитѣ не прѣставали да работятъ за нейното унищожение и вътрѣшниятъ миръ въ нея е билъ най-вече необходимъ, за да се отбиятъ тѣхнитѣ атаки, да се направятъ невъзможни тѣ. Може би съ сжщата цѣль — да ограда архиепископията отъ опасноститѣ, съ които сж я заплашвали домогванията на Фенеръ, ще трѣбва да се обясни и друга една страна отъ пастирската дѣйностъ на Иоасафа: възкресяване на забравенитѣ спомени за мѣстнитѣ светци и усиляване на тѣхното почитание. Единъ отъ тия мѣстни светци, чиято дѣйностъ е тѣсно свързана съ миналото на охридскитѣ земи, е ученикътъ на Кирила и Методия — св. Наумъ, чиято паметъ се празд-

¹⁾ Обвиненъ въ користолюбие, шпионство прѣдъ турскитѣ власти, нарушение на черковнитѣ канони и правата на синода и пр. Горѣпосочената дата за избирането на Иоасафа за архиепископъ не е сигурна. Въ кодекса по тоя въпросъ сж запазени три документа. Първиятъ отъ 6 юни 1718 г. (Gelzer стр. 81—83; сжцо у Стрѣзовъ и Шоповъ Мсб. X 540—541) провъзгласява Иоасафа за архиепископъ на мѣстото на Филотея, когото обявява сваленъ; вториятъ актъ, отъ 1 февр. 1719 г., обявява сваленето на Филотея и лишението му отъ свещенническия санъ (Gelzer 83—86; Шоповъ и Стрѣзовъ, 542—546); въ него Иоасафъ фигурира и като архиепископъ, и като корчански митрополитъ. Третиятъ документъ отъ 12 февр. сжщата 1719 г. е пакъ за избирането на Иоасафа за архиепископъ. Накаръ провъзгласенъ за такъвъ още прѣзъ прѣдидущата 1718 г., Иоасафъ навѣрно е можалъ да заеме прѣстола си едва слѣдъ окончателното отстранение на Филотея и за това ще е станало нужда да се потвърди избора му отъ 1718 г.

²⁾ Gelzer, стр. 74. Датата е съмнителна. На друго мѣсто въ сжщия кодексъ намираме Иоасафа като митрополитъ на Корча и Селасфоръ прѣзъ 1708 (Gelzer, стр. 73), значи едва година прѣди датата, която носи актътъ за избирането му. Възможно е въ послѣдния случай годината 1708 да е погрѣшно написана вмѣсто 1709 (αφη в. αφθ).

нувала на 23 декември. Съ съгласието на Синода, Иоасафъ прѣмѣстилъ празника на 20 юни. Промѣната на датата се направила, за да се въздаде по-голяма слава и честь на светията (διὰ πλειοτέραν δόξαν καὶ τιμὴν τοῦ ἁγίου).¹⁾

Отъ сѣщия духъ е било проникнато и друго дѣло на Иоасафа, навѣрно продължение на горното. Подъ негово покровителство въ 1740—41 г. въ Мосхополъ бива отпечатана книгата „Послѣдования (Ἀκολουθίαι) на св. Седмочисленици“. На това именно издание днесъ науката дължи, задѣто тѣй цѣннитѣ житиета на св. Климента (т. нар. Българска легенда), на св. Наума (Македонска легенда) и на Ив. Владимира сж запазени отъ гибель.²⁾ Възкресяването на паметта на славянскитѣ първоучители въ Македония прѣзъ врѣмето, когато славянското име въ областитѣ на гръцката черква е било съвсѣмъ заглѣхнало, е събуждало споменитѣ за славянското минало на охридската черква. Дали чрѣзъ това охридскиятъ архиепископъ не е искалъ да събуди у славянското си паство съзнанието за неговата племенна и църковна обособеност и съ това да създаде отъ него една здрава вътрѣшна опора срѣщу домогванията на цариградския патриархъ? — Гильфердингъ, който издаде помѣстената въ Мосхополския сборникъ служба на славянскитѣ първоучители, се очудва на тая любовъ къмъ славянитѣ и славянската църква, съ която е проникната „службата“, прѣписана, споредъ него, не отъ нѣкой старъ славянски ръкописъ, а съставена отъ самитѣ издатели на сборника.³⁾

Годината, прѣзъ която Иоасафъ освободилъ архиепископския прѣстолъ, е неизвѣстна. Споредъ забѣлжката на Георги Бодлевъ въ оставения отъ него прѣписъ на кодекса, Иоасафъ е умрѣлъ на 22 октомври 1745 г.⁴⁾ На негово мѣсто билъ избранъ споменатиятъ въ нашия антиминсъ пелагонийски митрополитъ Иосифъ. Актътъ, съ който е провъзгласено избирането му, е отъ 13 януари 1746 г. и въ него е казано, че изборътъ станалъ съ благословението на Иоасафа. Отъ това слѣдва вѣроятното заключение, че до тази дата Иоасафъ е билъ още живъ и

¹⁾ Gelzer стр. 97.

²⁾ Гильфердингъ, Греч. служба св. Первоучит. славянскимъ и житіе св. Наума Болгарскаго, Русс. бесѣда II, 1859, 127 и сл.; сравни сѣщо и Бильбасовъ, Кирилъ и Меѳодій II 133.

³⁾ цит. съч. стр. 128—129.

⁴⁾ Gelzer стр. 104; Мсб. X 562.

че оттеглянето му отъ архиепископския прѣстолъ е станало прѣди смъртта му.¹⁾

Като пелагонийски митрополитъ Иосифъ за пръвъ пътъ се споменува въ единъ актъ на кодекса отъ 1714 г.²⁾ Въ другъ актъ отъ 1709 г. изъ сщия кодексъ е споменатъ като пелагонийски митрополитъ Яковъ.³⁾ Врѣмето, когато Иосифъ е заемъ митрополитската катедра на Пелагония, ще трѣбва да се търси, значи, между тия двѣ дати.

Съ акта, чрѣзъ който Иосифъ билъ провъзгласенъ за охридски архиепископъ, се свръшватъ документитѣ на кодекса. Отъ нѣколко разписки, издадени отъ Охридския архиепископъ на сисанийския митрополитъ Никифора става извѣстно, че Иосифъ е заемалъ архиепископската катедра и въ 1748 г.⁴⁾ Бодлевъ въ бѣлѣжкитѣ си къмъ кодекса съобщава, че той останалъ на прѣстола до 1749 г.⁵⁾ И напстина въ разписката отъ 1749 г. като охридски архиепископъ е подписано друго лице. Въ едно славянско евангелие отъ Слѣпченския манастиръ пъкъ Иосифъ е подписанъ като архиепископъ подъ годината „ѡѡѡѡ — 1751 г.“⁶⁾ Последното свидѣтелство за насъ е съмнително. Това обаче, което се напълно установява отъ останалитѣ разписки, издадени на сисанийския митрополитъ, е, че отъ 1752 г. Иосифъ отново се явява като митрополитъ на Пелагония, какѣвто го намираме въ сщитѣ документи чакъ до 1761 г.⁷⁾ Отъ това слѣдва, че той не е стоялъ архиепископъ дълго врѣме, а наскоро слѣдъ избирането си е билъ сваленъ или е подалъ оставка. Бързото смѣняване на архиепископитѣ, което почва слѣдъ това, показва, че въ охридската църква отново начеватъ безредицитѣ, които слѣдъ 20 години довеждатъ до нейното унищожение.

¹⁾ Г. Баласчевъ въ статията си „Кодексътъ на Охридската архиепископия“ (Период. списание кн. LV—LVI) стр. 38, като взема прѣдъ видъ грѣцкия текстъ въ издаването на кодекса у Шопова и Стрѣзова, дѣто за дата на избирането на Иосифа за архиепископъ е посочена годината ѡѡѡѡ, счита, че годината 1746, която се намира на съотвѣтното мѣсто въ бѣлг. прѣводъ на документитѣ при сщното издание, стои погрѣшно вмѣсто 1747. По-вѣрно е, че грѣцката дата тукъ е побъркана като намѣсто ѡ стои ѡ, тъй като въ издаването на кодекса у Gelzer'a стр. 103 подъ въпросния актъ стои годината ѡѡѡѡ т. е. 1746. Тя се потвърждава и отъ бѣлѣжката на Бодлева, че Иосифъ билъ избранъ за архиепископъ въ 1746 г. Гл. Gelzer стр. 105, Мсб. X 562; у Шоповъ и тукъ стои ѡ вм. ѡ.

²⁾ Gelzer стр. 77; Мсб. VI 224 сл.

³⁾ Gelzer стр. 74; Мсб. VI 222.

⁴⁾ Отъ тази дата е разписката, обнародвана у Баласчевъ (цит. ст. стр. 22), която липсва у Стрѣзова и Шопова.

⁵⁾ Gelzer стр. 105; Мсб. X 562.

⁶⁾ В. Кънячевъ, Новонайдени охридски старини, Мсб. XIII 259.

⁷⁾ Gelzer стр. 108 сл.; Мсб. X 564 и сл.

Antiquités chrétiennes du XVII^e et XVIII^e siècles. —

1. Une épigonate de 1636. Au Musée National à Sofia. Faite en étoffe de soie rouge brodée d'or et d'argent. Aux quatre coins sont les emblèmes des évangélistes; la scène centrale représente la descente du Christ aux enfers où figurent Adam, Eve et les rois bibliques. L'inscription, datée de 1636, est en slavon. Elle comprend La Résurrection du Christ et les noms des donateurs, le joupан Khrise et sa femme la joupанitsa Gherghina. Le titre de joupан suivi de celui de бан qui n'était porté au XVII^e siècle que par les dignitaires roumains, le nom même de Khrise que l'on rencontre dans trois bulles valaques de 1622, 1623 et 1626 et la paléographie de l'inscription nous font supposer que la monument est de provenance roumaine et que le joupан Khrise de l'inscription est identique au joupан Khrise des bulles. — 2. Une épigonate de 1727. Au Musée National à Sofia. Ouvrage artistique en filigrane sur tissu de soie rouge. La scène représente La Transfiguration. L'influence de la Renaissance italienne se fait sentir dans l'effort de rendre les figures expressives et dans la forme de l'auréole. L'inscription KTHMA HPAKAEIAC ΓΕΡΑΣΙΜΩ, ΠΟΝΟC ΕΥΧΕΥΙΑC ΑΨΚΖ indique le porteur de l'épigonate — Gerasimos, évêque d'Héraclée, 1727. (ὁ Ἡρακλείας καὶ Παῖδου . . . καὶ ἐξάρχος πάσης Θράκης καὶ Μακεδονίας). — 3. Un antimenson de 1727. Au Musée National à Sofia. L'antimenson de l'église orientale c'est le corporal de l'église catholique. Notre antimenson est une nappe en toile de lin. Il porte une croix peinte en noir et deux inscriptions en grec et en slavon de 1727. Y sont mentionnés le métropolitain de Pélagonie (Monastir, Bytolia) Joseph et l'archevêque d'Okhrida Joasaph.

P. Moutaftchiew.

Нови паметници на Митра въ България

отъ Г. И. Кацаровъ

I.

Култътъ на персийския богъ Митра, който почналъ да прониква въ западната римска империя въ епохата на Флавиитѣ и добилъ извънредно разпространение въ II и III в. сл. Хр., е тоя източень култъ, който, покрай християнството, има най-голъмо значение за западния свѣтъ.

Митра, който се споменува и въ Ведитѣ и въ Авеста, е билъ почитанъ отъ арийцитѣ, още прѣди да се раздѣлятъ. Това се потвърди въ послѣдне врѣме и отъ една находка при разкопкитѣ на Х. Винклеръ при Багазъ-еюй въ М.-Азия (Кападокия). На това мѣсто се намѣрвала столицата на мощното Хетитско царство, което цвѣтѣло отъ края на XV в. до началото на XII в. пр. Хр. Тукъ при разкопкитѣ си Х. Винклеръ, между другото, намѣри текстове на договори, написани на глинени таблици съ клинообразно писмо, които били сключени отъ хетитския царъ съ царя на Митани (сѣверо-западна Месопотамия) въ XIV в. пр. Хр.; въ тѣхъ като покровители на договора се споменуватъ, покрай вавилонски и митански божества, и боговетѣ Митра, Варуна и Индра.¹⁾ Значи въ Митани въ XV в. пр. Хр. е властувало арийско племе върху другоплеменния митански народъ, което племе донесло съ себе си и своитѣ богове.

Въ Авеста Митра е богъ на небесната свѣтлина, а въ морално отношение богъ на истината. Той прѣслѣдва постоянно злитѣ духове на тъмнината и помага на почитателитѣ си; той е прѣдимно воински богъ, помощникъ на висшия богъ въ борбата му противъ Ахримана. Персийскитѣ царе го почитали като свой богъ покровителъ, който имъ дарявалъ побѣда; и всрѣдъ аристокрацията той се ползувалъ съ голѣма почитъ;

¹⁾ Cp. Ed. Meyer, Zeitschr. für vergleich. Sprachforsch. XLII, 1908, 24 сл.; самия въ Sitzungsber. Berl. Akad. 1908, 14 сл.; Th. Kluge, Der Mithrakult стр. 3.

празникътъ му (Mithrakana), който се извършвалъ много тържествено, билъ прочутъ въ цѣла прѣдня Азия.

Въ врѣме на Ахеменидитѣ Митровиятъ култъ заедно съ други ирански божества проникналъ въ Вавилония, дѣто върху него се наслоили елементи отъ астралната вавилонска религия: тамъ староперсийскитѣ богове били отъждествени съ звѣздитѣ: Митра се смѣсилъ съ Шамашъ (Слънцето). Сжщеврѣменно проникнали и нови идеи въ старитѣ ирански догми: напр. за странствоването на душата прѣзъ небеснитѣ сфери и за зависимостта на човѣшката съдба отъ движенията на звѣздитѣ. Прѣзъ Месопотамия магитѣ прѣнесли култа въ Армения и М. Азия (Кападокия, Понтъ, Галатия, Фригия и пр.), дѣто той тоже възприелъ чужди елементи, като билъ отъждественъ Митра съ малоазиятски божества (Менъ, Сабазии и др.). И слѣдъ пропадането на персийското царство династиитѣ въ малоазиятскитѣ области, които изкарвали произхода си отъ Ахеменидитѣ, продължавали да почитатъ Митра: честата употреба на името Митрадатъ въ тѣхнитѣ фамилии най-ясно свидѣлствува за това.

Въ елинския свѣтъ обаче Митра не можалъ да проникне, затова и римлянитѣ въсно се запознали съ тоя богъ. Тепърва когато въ I в. сл. Хр. малоазиятскитѣ области: Киликия, Кападокия, Комагена, малка Армения и западната частъ на Понтъ влѣзли въ състава на римската империя, Митра почналъ да се разпростира и на западъ. Плутархъ (Vita Romp. 24) съобщава, че най-напрѣдъ побѣденитѣ отъ Помпея виликийски пирати научили римлянитѣ на Митровитѣ мистерии; възможно е наистина, че още въ края на републиката Митра ималъ нѣкои привърженици въ Римъ; обаче за Митра почва да се говори тепърва въ края на I в. сл. Хр. Поетътъ Стаци (ок. 80 г. сл. Хр.) познава вече типичния образъ на Митра-бикобиецъ; па и епиграфическитѣ паметници ни учатъ, че именно въ това врѣме пада разпространението на Митровия култъ на западъ.¹⁾

Най-важниятъ носителъ и разпространителъ на тоя култъ била войската; Митра е билъ и си е останалъ прѣдимно солдашки богъ. Въ римската войска, особно въ помощнитѣ войски (auxilia), служили много ориенталци; при размѣстването на войскитѣ отъ една провинция въ друга, тѣ могли, разбира се, да разнасятъ своя култъ въ най-далечни

¹⁾ За горното гл. Fr. Cumont, Die Mysterien des Mithra стр. 1 сл. Статнитѣ на сжщия ученъ у Roscher, Lexikon der griech. und röm. Mythologie, и у Daremberg-Saglio, Dictionnaire les antiquités подъ думата Mithra.

мѣста. Не малко съдѣйствували за разпространението на култа и ветеранитѣ, които се връщали у дома си или оставали да живѣятъ въ нѣкой по-голямъ градъ на империята. Обаче въ вътрѣшността на страната култътъ се разнасялъ главно отъ робитѣ, понеже и до сега азиатскитѣ провинции били главниятъ изворъ, отъ който се рекрутирали робитѣ: обяснимо е, че много отъ надписитѣ, въ които се споменува Митра, сж посветени отъ роби и волноотпущеници. Най-послѣ не трѣбва да се забравя, че и сирийскитѣ търговци, които притежавали контори въ всички по-важни пристанища на римската империя, сж имали своя дѣлъ въ разпространението на Митровия култъ.¹⁾

И въ нашата страна, която е съставяла частъ отъ широката римска империя, сж намѣрени доста паметници, които свидѣлствуватъ за почитането на Митра на много мѣста въ Тракия и Мизия. Паметниците, които сж били извѣстни до 1896 год., сж издадени въ капиталното съчинение на Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* т. II; тѣ сж прѣиздадени съ добавка на нѣкои нови паметници отъ Добруски въ Мсб. XVI—XVII 36 сл.; нѣколко нови паметника издаде сжщиятъ въ Мсб. XVIII 752 сл. Въ послѣднитѣ десетъ години се откриха нови паметници, които ние ще опишемъ въ слѣднитѣ редове.

II.

1. Мраморна плоча, висока 0·97 м., широка 0·95 м., дебела 0·08—0·09 м., намѣрена при с. Таваличаво (Кюстендилско), сега въ мѣстния музей въ Кюстендилъ (обр. 1). Плочата е счупена на четири части, една незначителна частъ липсува; тя е единъ отъ най-големитѣ Митрови релефи, намѣрени до сега въ България. Вѣроятно е служила като култовъ образъ въ нѣкое светилище на Митра.

Релефната плоскостъ е раздѣлена на три полета. 1) Сръднето поле, вис. 0·50 м., се загражда отлѣво и отдесно съ по единъ пиластъръ, чийто капителъ е украсенъ съ листа и плодове. Въ сръдата е изобразенъ Митра — бикобиецъ, въ типичната си поза и облѣкло; фигурата на Митра е доста поврѣдена: отчупена е главата и десната ръка съ частъ отъ гърдитѣ; отчупена е сжщо и частъ отъ главата на бика; върху шията му личи остатъкъ отъ ръката на Митра съ ножа, който е държала. Подъ бика пълзи къмъ десно змията; надъ нея слабо личи

¹⁾ Ср. главно Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain* стр. 30.

скорпионътъ. Срѣщу раната на бика подскача кучето. Прѣдъ и задъ бика стоятъ съ свръстени крака двата дадофори, облѣчени съ дипломестъ хитонъ и хламида, обути съ високи обуца ($\epsilon\mu\beta\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma$), на главата съ фригийска шапка, подъ която се подава вѣдравата имъ коса; дадофорътъ въ десно държи съ лѣвата си ръка *pedum* (вжса крива гега), опрѣнъ върху рамото; десната му вдигната нагоръ ръка е отчупена заедно съ долната частъ на лицето му. Дадофорътъ задъ Митра държи въ



Обр. 1.

Релиефъ отъ Таваличево.

лѣвата си ръка *pedum*, а съ десницата — наведена надолъ факла. Задъ него се подава прѣдницата на тичащъ лъвъ. Надъ лѣвия дадофоръ въ жъгла се вижда Митра, възседналъ на бика, хламидата му се развѣва задъ гърба. Прѣдъ тая фигура е изобразенъ пакъ Митра съ типичното си облѣкло, който е метналъ на гърба си бика, като го държи за задъ-

нитѣ му крака. Въ десната страна надъ главата на бива се вижда ладия, въ която стои изправенъ единъ бикъ, обърнатъ надесно; въ жгъла Митра съ фригийска шапка и съ вдигнати нагорѣ рацѣ израства отъ една скала; прѣдметътъ, що държи въ десницата си, не личи. Между тия четири сцени, които заематъ горнята частъ на срѣдното поле, сж прѣснати седмъ звѣзди; въ образъ 1 тѣ се виждатъ ясно, съ изключение на звѣздата задъ лодката, която не личи добръ. — 2) Въ горнето поле на рельефа, ограничено отдолѣ съ единъ рѣбъ, се вижда въ десно облѣченъ бюстъ на Луна, отъ рамената на който се издаватъ два лунни сърпа; тоя образъ е заграденъ съ полуджга; въ лѣво — бюстъ на Солъ (Слънцето), лѣвата страна на който е покрита съ хламидата, а десната е гола, косата къдрава; отъ лѣвото рамо на бюста се издава единъ закривенъ прѣдметъ, който прѣдставя камшикъ; и тоя образъ е обкръженъ съ полуджга. Пространството между тия два бюста наподобява тригъленъ фронтонъ, въ който сж прѣдставени слѣднитѣ сцени: Митра въ обикновеното си облѣкло, седналъ на скала, пуца стрѣла изъ лѣва си; прѣдъ него е полуколѣничило едно лице гърбомъ, което вдига шепата си къмъ устата; задъ стрѣлящия Митра стои право едно лице, облѣчено съ хламида и съ шапка, което простира десната си рѣка къмъ Митра. Прѣдъ колѣничилото лице се вижда фасада на къщичка, отъ която се подава на половина бикътъ, за да извоюне отъ нея; прѣдъ тая сцена тича къмъ десно едно животно. Въ тригълното пространство извънъ фронтонъ отлѣво сж изобразени седмъ алтари, подъ които стои гарванътъ. Въ съответното пространство въ десно сцената е доста заличена: двѣ лица облѣчени въ хитонъ и хламида и, както се вижда, съ шапки на глава, вървятъ едно слѣдъ друго; заднето е по-добръ запазено и изглежда, че съ проснатата си напрѣдъ десница се опира върху тояга; сжщиятъ жестъ има и прѣдното лице, отъ което се вижда по-добръ само горнята частъ. Задъ тия двѣ лица тича куче (?) надесно. — 3) Въ долнето поле сж изобразени слѣднитѣ сцени: а) въ лѣво Митра съ обикновеното си облѣкло, поставя лѣвицата си върху главата на едно колѣничило прѣдъ него лице (Солъ), а въ десницата си държи рогъ; надъ тая сцена се вие единъ полукръгъ (пещера); б) въ слѣдната сцена, тоже заобиколена съ полукръгъ, виждаме Митра и Солъ, полулегнали къмъ десно прѣдъ една маса (пиршество); в) Солъ съ намѣтало върху колесница, върѣгната съ четворка коне, съ лѣвата рѣка държи юздитѣ, а съ десната помага на Митра да се качи на колесницата; г) прѣдъ колесницата Океанъ се издава надъ вълнитѣ

той е брадатъ, съ вѣдрава коса, тѣлото му голо, десната му ръка е вдигната нагорѣ прѣдъ конетѣ, а лѣвата се подава надъ вълнитѣ; надъ главата му се вие малка дѣга.

2. Мряморна плоча, вис. 0·34 м., шир. 0·29 м., деб. 0·02—0·024 м., счупена на 5 къса; намѣрена въ 1910 год. въ Русе при фабриката на г-на П. Петковъ, недалечъ отъ мѣстото, дѣто р. Ломъ се втича въ Дунава; заедно съ нея били намѣрени и други стари прѣдмети (гривни,



Обр. 2.

Релиефъ отъ Русе.

пръстени и пр.), които обаче изчезнали между работниците, които копали. Г-нъ П. Петковъ запазилъ плочата и я подарилъ на Народния археологически музей въ София. Обр. 2.

Релиефътъ, грубичко изработенъ, отчасти съ полуизтрити фигури, е раздѣленъ на три полета. Въ срѣднето поле виждаме групата на Митра-бикобиеца; Митра съ типичното си облѣкло, мушка ножа въ шията на бика; срѣщу раната скача кучето; змията и скорпионътъ липсватъ. На развѣтата хламида на Митра е вацналъ гарванътъ. Задъ бика стои дадофорътъ Каутопатесъ, съ скръстени крака и обикновеното източно облѣкло; съ десната си ръка държи факлата надолѣ, а съ лѣвата просната напредъ ръка държи лжеъ; предъ бика стои другиятъ дадофоръ Каутесъ, който съ десната си ръка вдига факла нагорѣ, а съ лѣвата държи *pedum*.

Въ горнето поле сж наредени отъ лѣво къмъ десно слѣднитѣ сцени: а) въ жгъла единъ доста заличенъ бюстъ (Солъ); б) Митра седи, както се вижда, на нѣкакъвъ прѣдметъ и пуца стрѣла отъ лжеа си къмъ скалата (полуджга); подъ нея колѣнничу едно лице, което едва се познава; задъ гърба на Митра стои едно лице съ източно облѣкло, което простира лѣвата си ръка къмъ Митра. Тая сцена е раздѣлена отъ слѣдната съ една вертикална лента; с) една ладийка, въ която стои бикътъ; съ лѣвия си край тя се опира о единъ прѣдметъ, който прилича на тронъ; д) въ жгъла една триножна трапеза, предъ която седи една неясна фигура.

Въ долнето поле сж изобразени отъ лѣво къмъ десно слѣднитѣ сцени: а) Митра разкراченъ постави десницата си върху главата на колѣнничилия предъ него Солъ, който слабо личи; тая сцена е обкръжена отгорѣ съ една джга (пещера); б) въ колесница, впрегната съ единъ конь, стои Солъ и простира десницата си къмъ Митра, който се качва на колесницата; с) брадата фигура, полулегнала върху лѣвата си ръка, облѣчена съ наметало, което оставя откритата десната частъ на гърдитѣ, простира десната си ръка къмъ колесницата на Солъ, като че ли иска да я спре (Океанъ).

3. Мряморна плочка, горѣ закръглена, висока 0·115 м., широка долѣ 0·11 м., деб. ок. 0·015 м., намѣрена въ римското градище до с. Сухиндолъ (Севлиевска околия). Сега въ Народния музей въ София. Обр. 3.

Релиефътъ прѣдставя: Митра, въ обикновено източно облѣкло, убива бика; кучето подскача къмъ раната; извънъ полето на релиефа върху долната рамка е изобразена змията, че пълзи въ десно къмъ мадата на бика, до които се вижда и слѣда отъ скорпиона. Предъ бика стои Каутесъ съ скръстени крака и източно облѣкло, въ лѣвата си ръка

държи крива тояга (pedum), която опира на рамото си; десницата му не се вижда. Задъ бива се вижда Каутопатесъ, който съ десната си ръка държи наведена на долъ факлата, а съ лѣвата — pedum, опрѣнъ върху рамото му. Горѣ въ десния край на релефното пространство се вижда облѣченъ бюстъ на Луна, а въ лѣвия край — бюстъ на Солъ. Лицата на фигуритѣ сж изтрити.



Обр. 3.

Релефъ отъ Сухиндолъ.

4. Мраморна плоча, вис. 0·67 м., шир. 0·68, деб. 0·18 м., намѣрена въ Плѣвенъ при разтурянето старитѣ келии на една църква; дали тая плоча се е намирала първоначално въ Плѣвенъ, или е донесена тамъ отъ друго мѣсто, не се знае. Сега въ Народния музей. Обр. 4.

Срѣдната сцена прѣдставя Митра бикобнеца въ типичното му облѣкло; кучето подскача къмъ раната на бика; до мждата му се вижда скорпионъ; извънъ релефа върху рамката подъ бика се виже змията въ десно. Дадорфъ прѣдъ Митра вдига съ десницата си факлата нагорѣ, а лѣвата си ръка опира до гърдитѣ (изглежда като че

ли държи въ нея нѣкакъвъ прѣдметъ?). Дадорфътъ въ лѣво задъ Митра съ десната си ръка държи наведената надолѣ факла, а лѣвата си е свилъ до гърдитѣ. Надъ тая сцена се вие наръбена дъга (пещера), върху която е кацналъ гарванътъ. Въ десния жгълъ на плочата извънъ дъгата се вижда облѣченъ бюстъ на Луна, отъ рамената на която израстватъ два лунни сърпа. Въ лѣвия жгълъ — бюстъ на Солъ съ едрава коса, отъ която излизатъ лъчи.



Обр. 4.

Релиефъ отъ Плъвень.

5. Четирижгълна плоча¹⁾ отъ туфъ, висока 0·615 м., шир. 0·72 м., дебела 0·27 м.; счупена на двѣ. Намѣрена въ Гигентъ, сега въ Народния музей. Обр. 5.

Релиефътъ, обкръженъ съ висока рамка, прѣдставя Митра убиващъ поваления бикъ. Опащката на бика като че ли свършва съ класове (не личи добръ). Дадорфътъ въ десно вдига факлата съ лѣвата си ръка; десницата му е спусната; прѣдъ краката му много слабо личи кучето.

¹⁾ Десната половина на тая плоча е издадена у Добруски, Мсб. XVI—XVII 44 и у Kalinka, Ant. Denkmäler in Bulgarien 148.

Додофорътъ въ лѣво съ десницата си вдига факлата, лѣвицата му е спусната надолѣ. Въ десния жгълъ горѣ се вижда облѣченъ бюстъ на Луна, отъ рамената на която се издаватъ нагорѣ крайщата на полумѣсеца. Въ лѣвия жгълъ — бюстъ на Солъ, отъ косата на когото излизатъ шесть лъчи. Върху лѣвата рамка е издълбанъ правъ кръстъ, също и върху десната; между главата на Митра и бюста на Луна е издълбанъ другъ изкривенъ кръстъ въ форма на свастика. Релефътъ е отъ груба направа и е разѣденъ.



Обр. 5.

Релефъ отъ Гигенъ.

6. Мраморна плоча, горѣ закръглена, вис. 0.24 м. шир. 0.20 м., деб. ок. 0.02 м., намѣрена въ с. Ярловци (Трънска околия). Релефътъ е много извѣтрѣлъ и слабо личи, особено въ лѣвата страна, дѣто е отчупена една малка частъ. Сега въ Народния музей. Обр. 6.

Въ срѣдата се вижда извѣстната група на Митра бикобиецъ; кучето, което подскача къмъ раната, едвамъ личи. Подъ бика се вижда змията, пълзеща къмъ десно; прѣдъ бика стои додофорътъ съ скръстени крака и простира лѣвата си ръка къмъ бика; дали държи нѣщо съ тая ръка, не личи. Отъ додофора въ лѣво задъ бика сж останали незначителни слѣди. Надъ десния додофоръ въ жгъла се вижда неясно бюстъ (Луна); на другата страна въ лѣво слаба слѣда отъ други бюстъ.



Обр. 6.

Релефъ отъ Ярловци.

7. Мраморна плоча, счупена на двѣ, едната часть изгубена; висока 0·24 м., шир. долѣ 0·26 м., деб. около 0·025 м.; мѣстонахождение неизвѣстно. Сега въ Народния музей. Обр. 7.

Релефътъ, който е доста затритъ, е раздѣленъ на три полета. Въ срѣднето поле Митра съ обикновено облѣкло убива бика; кучето свача къмъ раната. Подъ бика пълзи къмъ десно змията. Главата на дадофора, който стои отдесно прѣдъ бика и простира напрѣдъ десницата си, е счупена, тѣлото му е много изтрито. Отъ дадофора въ лѣво задъ бика сж запазени само скръстенитѣ крака. Въ десно отъ главата на Митра неясенъ бюстъ на Луна, въ лѣво — бюстъ на Солъ.

Въ горнето поле, въ десно Митра, съ вдигнати нагорѣ ръцѣ, израства отъ скалата (личи слабо); въ лѣво отъ него се виждатъ много неясно слѣди отъ жертвеници (?); въ останалата частъ на рамката не личи нищо.

Въ долнето поле първата сцена въ лѣво е стъпена; слѣдната сцена, обкръжена отгорѣ съ дъга, е прѣдставяла навѣрно Митра съ колѣнничия прѣдъ него Солъ; слѣдва неясна сцена, която прѣдставя пиршеството на Солъ и Митра; другитѣ сцени не личатъ.



Обр. 7.

Релефъ въ Народния музей.

8. Отломъкътъ отъ мраморна плоча, вис. 0·205 м., шир. долѣ 0·23 м., дебела 0·03 м., намѣрена въ Стѣленъ (Novae) при Свищовъ; сега въ Народния музей. Обр. 8.

Отъ релефа сж запазени слѣднитѣ сцени: Митра убива бика (отъ Митра сж запазени само краката, главата на бика е отчупена); кучето скача въмъ раната; по страната на бика се вие нагорѣ змията. Прѣдъ бика стои дадофорътъ Каутесъ, който съ лѣвата си ръка държи върху

рамото си една гета (pedum); десната му ръка слабо личи. Както се вижда, тая централна сцена е била заградена съ два пиластра: десниятъ пиластъръ задъ дадофора се вижда.

Въ долнето поле: а) половината отъ първата сцена, заградена съ дъга, е ступена; вижда се само слѣда отъ горната частъ на тѣлото на човѣкъ, който вдига десницата си нагорѣ къмъ друго колѣнничило прѣдъ него лице, което, както изглежда, простира лѣвата си ръка къмъ първото лице. б) Втората сцена, тоже обкръжена съ дъга, прѣдставя двѣ лица полулегнали върху легло; деснитѣ имъ ръцѣ сж вдигнати нагорѣ (пиршество на Митра и Солъ). в) Трета



Обр. 8.

Релиефъ отъ Стъклень.

сцена: Солъ върху колесницата си (съ единъ конь) простира десната ръка къмъ Митра, който тоже се е качилъ вече на колата.

Въ полето надесно се вижда единъ четириръгъленъ олтаръ, върху който лежатъ два неясни прѣдмета. Надъ него една доста изтрита сцена, която прѣдставя израстването на Митра отъ скала (или бюстъ на Луна). Изобщо трѣбва да забѣлѣжимъ, че всичкитѣ фигури на релефа сж доста заличени.

9. Отломъкъ отъ мраморна плоча, отгорѣ закръглена, вис. 0·31 м., шир. 0·36 м., дебела 0·14 м.; намѣрена въ Арчаръ (Ratiaria), сега въ Народния музей. Обр. 9.



Обр. 9.

Релиефъ отъ Арчаръ.

Отъ главната сцена се вижда само частъ отъ хламидата на Митра, върху която е кацналъ гарванътъ. Въ горнето поле се вижда отъ лѣво къмъ десно: а) Митра съ фригийска шапка

е нарамилъ бика и крачи въ десно; b) Митра възседналъ бика, когото, както изглежда, държи за рогата, хламидата се развѣва задъ гърба му; c) фигура съ фригийска шапка, седнала върху скала, пуща стрѣла съ лѣва.

10. Отломъкъ отъ плоча (варовикъ), вис. 0·36 м., шир. 0·27 м., деб. 0·10 м., намѣрена въ с. Шамлиево (Ниеополска околия), сега въ Народния музей. Релефътъ е грубо изработенъ, освѣнъ това е много разяденъ. Обр. 10. — Запазена е частъ отъ Митра и отъ бика, кучето, дадофорътъ въ десно съ вдигната нагорѣ факла, а прѣдъ него въ горната част на релефа се вижда бюстътъ на Луна.¹⁾



Обр. 10.

Релефъ отъ Шамлиево.

11. Мраморенъ фрагментъ отъ статуйка на Митра — бикобиецъ; високъ 0·12 м., шир. 0·11 м., деб. 0·02 м.; намѣренъ въ Арчаръ (Ratiaria). Сега въ Народния музей. Обр. 11. — Запазено е само тѣлото на

¹⁾ Описанъ отъ Добруски Мсб. XVIII 753 безъ образъ. Добруски съобщава, че тоя паметникъ билъ намѣренъ въ римското градище Utum, при устието на Витъ, и отъ тамъ билъ прѣнесенъ въ с. Шамлиево.

Митра безъ главата; отъ бика липсватъ главата и краката; слѣди отъ скорпиона подъ мждата на бика личатъ.



Обр. 11.

Статуйка отъ Арчаръ.

12. Обла мраморна плочка, шир. 0·13 м., вис. 0·10 м., деб. ок. 0·01 м., долъ една малка частъ отчупена. Плочката е намѣрена въ развопкитѣ при Кадинъ Мостъ (Кюстендилско),¹⁾ сега се пази въ сбирката на Българското Арх. дружество въ София.

Релефътъ на плочката, сравнително по-грижливо изработенъ, е доста заличенъ. Плочката е раздѣлена на двѣ полета. Въ горнето е изобразенъ Митра-биеобиецъ; подъ бика се вне змията въ десно; кучето, доста неясно, скача къмъ раната. Прѣдъ бика въ десно стои дадофорътъ Каутесъ

¹⁾ Публикувана отъ И. Ивановъ въ Извѣстия I, 1910, 191 съ образъ въ естествена голѣмина.

съ обикновеното си облъкло, съ десната си ръка държи факлата нагорѣ, а съ лѣвата опира върху рамото си гегата. Задъ Митра-бикобиеца стои другиятъ дадофоръ Каутопатесъ, който съ десницата си държи факлата надолѣ. Надъ него е изобразенъ Митра, който крачи въ десно и носи на рамената си бика. Въ десния жгълъ се вижда неясенъ бюстъ на Луна, а въ лѣвия — бюстъ на Солъ.

Долнето поле е раздѣлено съ отвѣсни рамки на три отдѣления, чиято долня частъ е отчупена. Въ първото отдѣление се вижда слѣда отъ Митра, който простира ръка надъ колѣнничия прѣдъ него Солъ (който липсва); въ второто отдѣление — Солъ и Митра пируватъ (запазени само главитѣ); въ послѣдното отдѣление се вижда коньтъ на колесницата, въ която стоятъ Митра и Солъ (колесницата липсва).

III.

Като пристъпваме да дадемъ обяснителни бѣлѣжки къмъ горѣописанитѣ релефи, ще забѣлѣжимъ най-напрѣдъ, че при тълкуването на изобразенитѣ сцени ще се ползуваме отъ съчинението на Кюмонъ (томъ I), за което всички учени признаватъ, че трѣбва да служи като основа на изучаванята върху Митровата религия.¹⁾

Отъ горнето описание на Митровитѣ релефи ясно се вижда, че Митра е заемалъ централно мѣсто въ мистеритѣ. Нека видимъ сега каква е била неговата роля, какво се е разказвало и вѣрвало за него.

1. Споредъ легендата, запазена у стари автори, Митра се родилъ отъ камѣкъ ($\Theta\epsilon\omicron\varsigma \epsilon\kappa \pi\acute{\epsilon}\tau\rho\alpha\varsigma$); затова въ светилищата се почитала въ форма на конически стълбъ священата скала, отъ която се родилъ Митра. Обяснението на тая легенда може би трѣбва да се търси въ първобитното вѣрване у много народи, споредъ което небесниятъ сводъ е отъ металъ или твърдъ камѣкъ. Значи, може да се приеме, че Митра, който се ражда отъ скалата, е олицетворение на свѣтлината, която се появява призори на хоризонта. Обикновено Митра се изобразява въ тая сцена като голо момче, но съ фригийска шапка,²⁾ потънало до колѣнитѣ или

¹⁾ Така напр. А. Dieterich, който слѣдъ Cumont има най-голѣми заслуги за изслѣдването на Митровитѣ мистерии, казва: „Който днесъ иска да говори върху главнитѣ точки на Митровитѣ мистерии, прави само изложение на работата на Cumont“. Гл. Bonner Jahrb. CVIII/CIX, 1901, 27, цитирано у Roesse, Über Mithrasdienst стр. 5.

²⁾ За фригийската шапка гл. Truhelka въ Wiss. Mitteil. aus Bosnien und der Herzegovina IV, 1896, 509 сл.; той указва, че женска покривка на главата съ подобна форма се е запазила до ново врѣме въ Босна. Възможно е, че фригитѣ сѣ носили подобни шапки още въ старото си отечество Тракия.

слабинитѣ въ скала; обикновено той съ едната си ръка вдига ножъ, а съ другата факла (емблема на свѣтлината). Въ нѣкои релефи скалата е обкръжена отъ змия (символъ на земята), която изправя главата си къмъ момчето.

Друга сцена, която има свързка съ живота на Митра, е слѣдната: едно лице — Митра — съ източно облѣкло и фригийска шапка, държи лъкъ и пуца стрѣла срѣщу една издигната скала; въ удареното мѣсто на скалата влопочи изворъ; друго лице въ източно облѣкло, колѣнничло въ основата на скалата, черпи вода съ шепата си, която понѣкога поднася къмъ устата си, за да пие. Въ нѣкои релефи задъ Митра стои друго лице, което простира ръка къмъ Митра или я слага върху рамото му. Тая сцена може да се тълкува така: Митра, т. е. слънцето или подобръ свѣтлината, пронизва съ лкитѣ си облака, за да падне дъждъ отъ небето върху жѣдната земя (въ нѣкои образи дѣйствително скалата прилича на облакъ). Кюмонъ прѣдполага, че въ мистериитѣ имало нѣкаква легенда, може би съ слѣдното съдържание: слѣдъ дълга суша, която измѣчвала земята, хората се помолили на Митра да тури край на това зло; тогава богътъ се смилилъ и съ лъка си изкаралъ отъ скалата единъ непрѣсхващъ изворъ. Тукъ трѣбва да поменемъ и сцената, която виждаме въ горния прѣградка на релефа обр. 1: двѣ лица, облѣчени въ хитонъ и хламида, опирайки се съ десницата си върху бастунъ, крачатъ къмъ десно; задъ тѣхъ тича куче (?). Подобна сцена виждаме напр. въ релефа у Simonet II обр. 170, дѣто сж изобразени двѣ лица прави, отъ които първото опира ръката си върху бастунъ. Значението на тая сцена е тъмно; може би и тя се отнася къмъ подвизитѣ на Митра.

2. Слѣдва една група отъ сцени, въ които Митра се явява заедно съ Хелиосъ (Солъ, Слънцето). Тия образи се отнасятъ къмъ едно и сѣщо сказание, но мжно е да се възстанови драмата, която възпроизвеждатъ. Забѣлжително е, че тукъ Митра се явява винаги по-мощицъ отъ Солъ. Обикновено Солъ, голъ или съ хламида, колѣннич въ пасивно положение прѣдъ Митра, който държи надъ главата му единъ неясенъ прѣдметъ (рогъ, ритонъ). Въ други релефи Митра поставя върху главата на Солъ лъчеста корона. Тая сцена би могла да се тълкува като тържествена инвеститура на Солъ чрѣзъ Митра: чрѣзъ коронацията Солъ получава божествената си сила. Въ единъ паметникъ (отъ Virupis въ Noricum) Солъ колѣннич прѣдъ Митра, който поставя лѣвицата си върху главата му, а съ десницата държи една бича плешка.¹⁾ Съ сѣщия

¹⁾ За првъ пътъ тоя паметникъ изтъкува А. Dieterich, Eine Mithraaliturgie стр. 77.

атрибутъ се явява богътъ прѣдъ посветения въ една литургия, която биде изтълкувана отъ А. Дитерихъ.¹⁾ Солъ, значи, е първиятъ мистъ, който билъ приетъ отъ Митра.

Подиръ горната сцена въ нашитѣ паметници обикновено се намѣрва друга, въ която Митра и Солъ пируватъ прѣдъ една маса, полулегнали, опрѣни върху лѣвия си лакътъ. Съ това пиршество, както се вижда, Митра и Солъ празнуватъ края на своитѣ подвизи. „Ако си припомнимъ, казва Кюмонъ, че споредъ свидѣтелството на отцитѣ въ мистериитѣ (на Митра) се извършвало нѣщо като причастие, ще разберемъ лесно високото значение, което се отдавало на това послѣдне угощение на Митра и сътрепезницитѣ му. Таинството, което се прѣдписвало отъ литургията, се извършвало за споменъ на това, за което богътъ нѣкога прѣвъ далъ примѣръ“ (т. II 175).

Слѣдва друга сцена: Хелиосъ е правъ въ колесницата, теглена обикновено отъ четворка коне въ галопъ, съ лѣвицата си държи юздата, а десницата си простира къмъ Митра, за да му помогне да се качи на колесницата. Сходността на това изображение съ образитѣ, въ които въ раннохристиянското изкуство се прѣдставя възнасянето на Илия къмъ небото въ колесницата, дава поводъ на Кюмонъ да прѣдполага, че и Митра, слѣдъ като свършилъ земната си мисия, се възнесълъ на небото. Тая сцена напомнявала на посветенитѣ въ мистериитѣ, че и тѣ ще се сподобятъ единъ день съ сжщата участъ, както тѣхниятъ богъ: тѣ вѣрвали че Митра, който станалъ слънчево божество, ще отведе безсмъртната имъ душа на небото.²⁾

Прѣдъ колесницата се изобразява брадатъ човѣкъ, краката му увити въ мантия, опрѣнъ по нѣкога върху урна, а тѣлото му обвито обикновено съ голѣма змия или, както въ нашия обр. 1, той се подава надъ вълнитѣ. Той простира десницата си къмъ конетѣ, като че ли иска да ги спре. Това е Океанъ.

3. Друга група образи е тая, въ която играе роля бикътъ. Една лодка, която, както изглежда, плува по водитѣ, носи митическия бикъ (правъ или легналъ). До водитѣ се вижда кщичка съ жгловатъ покривъ, отъ която бикътъ се готви да изкокне. Кюмонъ така конструира легендата, къмъ която се отнася тоя образъ: слѣдъ сушата, която Митра-стрѣлецътъ прѣвжсналъ, други злини опустошили земята: именно пожаръ

¹⁾ Цит. мѣсто стр. 76 сл.

²⁾ Ср. Cumont въ *Revue de l'histoire des religions* LXII 160.

и наводнение; но божествениятъ биеъ, отъ който ще произлѣзатъ всички животни — се спасилъ, като избѣгалъ отъ запалената си къща и послѣ плувалъ съ лодката по водитѣ. Въ нашия релефъ обр. 1 прѣдъ къщичката, отъ която се подава биеътъ, търчи въ десно нѣкакво животно (сърна?), значението на което остава тъмно.

Има и други сцени, въ които се явява биеътъ. Въ нѣкои релефи биеътъ пасе мирно; явява се Митра и го улавя за рогаветѣ; или Митра е яхналъ бика, държи го съ десницата си за рогата и язди спокойно; биеътъ тича и Митра е прострѣнъ върху гърба му, като е увилъ рѣцѣтъ си около шията му. Най-послѣ животното е укротено; Митра го улавя за заднитѣ му крака, метва го на раменѣтъ си и го носи. Тая редица се завършва съ главната сцена, въ която е прѣдставено убиването на бика отъ Митра. Юношескиятъ образъ на Митра-бикобиецъ вѣроятно е билъ създаденъ отъ нѣкой хеленистически художникъ въ II в. пр. Хр., и то по образа на богинята на побѣдата (Нике), която принася въ жертва бика (*Nike Bouboulos*).

Ние срѣцнахме вече много пѣти тая сцена, която се извършва въ пещера. Митра въ източно облѣкло улавя съ лѣвата си ръка ноздритѣ на поваления на земята биеъ, опира лѣвото си колѣно върху гърба му, а съ десницата си забива широкъ ножъ въ шията му. Змия и куче лижатъ кръвта, която изтича отъ раната; скорпионъ улавя мѣдата му, а горѣ стои единъ гарванъ или лети къмъ Митра.

Споредъ космогоническитѣ сказания на перситѣ биеътъ билъ първото живо същество, създадено отъ Ахура-Мазда; чрѣзъ неговата смъртъ по чуденъ начинъ произлѣзли всички земни създания. Отъ тѣлото му произлѣзли разни растения — затова въ нѣкои релефи опашката на бика свършва съ класове — а отъ сѣмето му, прѣчистено отъ Луната, произлѣзли всички животни. Обаче Ахриманъ, злиятъ духъ, се мъчи да поврѣди на създанието: скорпионътъ, неговото свещено животно, иска да изѣде мѣдата на бика. Змията, която пие кръвъ, е символъ на земята, що се оплодява отъ свещената течность. Кучето, животното на Ахура-Мазда, почитано твърдѣ много отъ старитѣ перси, навѣрно иска да улови душата на бика, която била прѣдначена за нови задачи. Гарванътъ, пратеникъ на Аполонъ-Хелносъ, показва навѣрно, че убийството на бика е извършено по заповѣдъ на Хелносъ; Митра обръща глава къмъ гарвана, като че ли иска да чуе неговото извѣстис. Както се вижда, Митра се смѣталъ като създателъ на всичко, що живѣе на земята.

Тоя образъ на Митра напомнялъ на вѣруещитѣ и друга важна задача на бога: Митра като спасителъ при свѣршъка на свѣта. Споредъ персийското вѣрване въ послѣдния день на свѣта трѣбва да бѣде пожъртуванъ пакъ единъ бикъ, за да възкрѣснатъ хората: трѣбва да забѣлѣжимъ, че както старитѣ перси, тъй и почитателитѣ на Митра вѣрвали въ възкресението на мртвитѣ и въ безсмъртието на душата. При тоя прѣходъ отъ смъртта къмъ бѣдеция животъ Митра щѣлъ да изпълнява важна служба: да придружава и пази душитѣ. Тая вѣра въ безсмъртието навѣрно не малко е съдѣйствувала за разпространението на Митровитѣ мистерии.

Но нека се повърнемъ отново къмъ образитѣ. Прѣдъ и задъ групата на Митра-бикобиецъ стоятъ обикновено двѣ момчета факлоносци (дадофори), които въ надписитѣ се наричатъ Каутесъ и Каутопатесъ; Каутесъ е съ вдигната факла, Каутопатесъ съ наведена. Гегата (*pedum*), която държатъ, навѣрно е заета отъ култа на Менъ или Атисъ, който тоже билъ обвърнатъ въ слънчевъ богъ.¹⁾ Въ нашия релефъ бр. 2 Каутопатесъ държи съ лѣвата си ръка лѣкъ; тоя атрибутъ е заетъ отъ самия Митра.²⁾

Каутесъ и Каутопатесъ трѣбва да се смѣтатъ като повторения на самия Митра (*τρίπλασις Μίθρας*): Митра прѣдставя слънцето въ неговата пълна непобѣдима сила (*Sol invictus*), а дадофоритѣ—олицетворяватъ усилавашето се и отслабващото слънце въ врѣме на равноденствията. Лъвътъ, който въ нашия релефъ обр. 1 се подава задъ дадофора, се смѣта като олицетворение на огъня.

4. Ние споменахме вече, че въ иранскитѣ вѣрвания проникнали елементи отъ халдейската астрална религия. Въ нѣкои релефи се изобразяватъ планетитѣ като седмъ звѣзди или по-съкратено седмъ кръста съ по четири или шестъ върха (ср. обр. 1). Къмъ планетитѣ ще да се отнасятъ и седмътѣ жертвеника, които се срѣщатъ въ нѣкои паметници (обр. 1). Не ще съмнѣние, че култътъ на планетитѣ е заемалъ важно мѣсто въ Митровитѣ мистерии и че числото седмъ се считало священно (и почитателитѣ на Митра били раздѣлени на 7 степени). Споредъ Митровата религия всѣки день отъ седмицата се намѣрвалъ одъ покровителството на една планета; най-свещенъ отъ 7-тѣ дни билъ *dies Solis* (деньтъ на Слънцето) т. е. недѣлята, както у християнитѣ. Въ

¹⁾ Ср. Cumont y Pauly-Wissowa, *Realenc.* III 1813.

²⁾ Cumont, *Textes et Monuments* I 209.

нашия релефъ обр. 5 върху лѣвата и десната рамка сж изобразени два кръста; прѣдъ главата на Митра — кръстъ-свастика. Какво е значението на тоя символъ?

Трѣбва най-напрѣдъ да забѣлѣжимъ, че свастиката е твърдѣ разпространенъ знакъ.¹⁾ Споредъ д'Алвиела тоя знакъ произлѣзълъ първоначално на едно неизвѣстно мѣсто, отдѣто се разпространилъ въ Троада, и въ с. Италия. Въ Троя се явява още въ втория градъ; въ XIII в. — въ микенския културенъ кръгъ и въ терамаритѣ на равнината на По. Отъ микенския кръгъ се разпространява въ XI и слѣднитѣ вѣкове къмъ Изтокъ. Въ XI—VI в. пр. Хр. се срѣща върху гръцки вазн, по-послѣ и върху гръцки, тракийски, македонски и малоазийски монети. На западъ отъ културата на терамаритѣ се прѣдава въ изкуството на Вила-нова, въ VI в. минува въ етруското и велико-гръцкото изкуство, въ IV в. — въ Сицилия и отъ тамъ въ с. Африка. Въ III в. сл. Хр. го срѣщаме въ римскитѣ катакомби. Отъ III в. пр. Хр. се почва прѣнасянето му отъ Италия въ Галия, Британия, Скандинавия и пр.

Върху първоначалното значение на тоя знакъ сж изказани най-разнообразни мнѣния, върху които тука не можемъ да се спираме.²⁾ Въ по-ново врѣме Карлъ фонъ денъ Щайненъ³⁾ се опита да докаже, че свастиката не е нищо друго освѣнъ схематизиранъ образъ на хвърчащъ щъркелъ. Обаче Дешелетъ⁴⁾ рѣшително отхвърля това мнѣние и се присъединява къмъ пказаното вече отъ други учени мнѣние, че свастиката е символъ на слънцето.⁵⁾ Нейниятъ произходъ трѣбва да се търси въ егейската областъ, отдѣто се разпространила и въ Азия; наистина въ старо-критската религия кръстътъ играе роля, която има свръзка съ култа на слънцето.⁶⁾ Интересно е да забѣлѣжимъ, че свастиката се срѣща изобразена и въ единъ паметникъ отъ Бѣла-Черкова (Търновско)⁷⁾, който принадлежи къмъ група религиозни паметници,⁸⁾

¹⁾ G. d'Alviella, La migration des symboles стр. 41 сл.; M. Hoernes, Urgesch. der bildenden Kunst стр. 337 сл.; Déchelette, Manuel d'archéol. II 1, 453 сл.

²⁾ Тѣ сж изложени у G. d'Alviella цит. съч.

³⁾ Karl von den Steinen, Festschrift für Bastian 1896, 47 сл. Ср. Hoernes, Urgesch. der bild. Kunst 339 сл.; S. Reinach, Cultes, Mythes et Religions II 237 сл.

⁴⁾ Revue Archéol. 1909 II 102.

⁵⁾ Déchelette, Rev. archéol. 1909 I 313 сл.

⁶⁾ Ср. R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques стр. 233.

⁷⁾ Добруски, Арх. Изв. на Нар. Музей I 140.

⁸⁾ Тия паметници ще бѣдатъ прѣиздадени отъ Г. И. Кацаровъ въ Archiv für Religionswiss. 1911.

още не разяснени достатъчно, въ които обаче сигурно има елементи, заети отъ мистериите на Митра.

Нека се повърнемъ отново къмъ образите на митровите релефи. Слънцето и Луната заематъ важно мѣсто въ тѣхъ, както се вижда вече отъ обстоятелството, че се срѣщатъ почти въ всички релефи. Тѣхното мѣсто е обикновено въ горните краища на релефите, извънъ пещерата, въ която Митра убива бика; понѣкога, когато пещерата не е изобразена, тѣ сж поставени въ десно и въ лѣво отъ главата на Митра-бикобиецъ; трѣбва сжщо да забѣлжимъ, че Солъ се намѣрва винаги въ лѣво, а Луната въ десно. Най-често тѣ се изобразяватъ само въ бюстъ, или само главата обикновено en face.

Солъ се изобразява младъ, съ въдрава коса, облѣченъ съ хламида, стегната на рамото и съ лъчеста корона, или пѣкъ отъ главата му излизатъ лъчи. (обикновено 7 лъчи). Понѣкога Солъ държи камшикъ (емблема на неговата колесница). Въ нашия релефъ обр. 1 камшикътъ се вижда задъ лѣвото рамо на Солъ.

Луна обикновено се характеризира съ луненъ сърпъ, поставенъ задъ рамената ѝ или задъ главата, та се виждатъ само рогаветъ му. Въ нѣкои релефи сърпътъ е поставенъ на челото ѝ. Тя се изобразява млада, съ гъста коса, понѣкога украсена съ диадема; носи туника, закачена на рамената и спусната върху гърдите ѝ.

Горните кратки бѣлѣжки сж достатъчни за обяснение за нашите релефи; тука не ще засѣгаме други въпроси отъ Митровата религия, защото имаме случай да говоримъ върху нея на друго мѣсто.¹⁾

IV.

Като вземемъ прѣдъ видъ всички извѣстни досега паметници по култа на Митра въ България, излиза, че въ Мизия сж намѣрени паметници (релефи и надписи) на слѣдните мѣста: Арчаръ (Ratiaria) два; Гигенъ (Oescus) петъ; Русе (Prista) единъ; Стъкленъ (Novaе при Свищовъ) единъ; Силистра (Durostorum) единъ; с. Шамлиево (Никополска околия, отъ Utum?) единъ; Куле-махала (Ломско) четири; Фердинандъ (Civitas Montanensium) единъ; Никюпъ (Nicomolis ad Istrum) единъ; с. Сухинъ-долъ (Севлиевска околия) единъ; Плѣвенъ (?) единъ.

Въ Тракия сж намѣрени по единъ паметникъ на слѣдните мѣста: София (Serdica); Татаръ-Пазарджикъ (Bessara); с. Рогошъ (Пловдивско);

¹⁾ Г. И. Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София стр. 58 сл.

с. Коняво (Кюстендилско); Кадинъ-Мостъ (Кюстендилско); с. Таваличаво (Кюстендилско); с. Дебели-Лакъ (Радомирско); Ярловци (Трънско); и единъ паметникъ съ неизвѣстно мѣстонахождение.

Както виждаме, най-много паметници за сега имаме отъ Мизия и то главно отъ крайдунавскитѣ мѣста, между които на първо мѣсто стоятъ Гигенъ (Oescus) и Куле-махала, не далечъ отъ Ломъ (Almus). Отъ числото на паметникитѣ, намѣрени въ тия двѣ мѣста, може да се прави заключение, че тамъ сж сѣществували Митрови светилища.¹⁾ Не ще съмнѣние, че туѣзъ култътъ е билъ присажданъ отъ войската: ние знаемъ, че римскитѣ легиони сж стационариали въ Арчаръ, Гигенъ, Стъвленъ и Силистра.²⁾

Въ Тракия отъ околността на Кюстендилъ (Pautalia) имаме три релефа; въ Таваличаво (Tauresium)³⁾ навѣрно е имало Митрово скетилище; това село лежи на римския пѣтъ, който водѣлъ отъ Stobi (Грацко) прѣзъ Пауталия къмъ Сердиеа.

Nouveaux monuments de Mithra en Bulgarie. — Notre article contient la description de plusieurs monuments de Mithra déconverts ces derniers temps en Bulgarie. A l'exception du bas-relief № 1, qui se trouve au Musée de Kustendil, tous les autres monuments font partie des collections du Musée National à Sofia. — 1. Bas-relief en marbre, h. 0·97 m., larg. 0·95 m., ép. 0·08-0·09 m., brisé en quatre morceaux; trouvé près du village Tavalicavo⁴⁾ (arrond. de Kustendil—Pautalia), provenant probablement d'un sanctuaire de Mithra. Fig. 1. — 2. Bas-relief en marbre, provenant de Roustchuk publié dans la Revue archéol. 1911 II. Fig. 2. — 3. Bas-relief en marbre, h. 0·115 m., l. en bas 0·11 m., ép. 0·015 m., trouvé dans le castel romain près de Soukhine-Dol (arrond. de Sévliévo). Fig. 3. — 4. Bas-relief en marbre, h. 0·67 m., l. 0·68 m., ép. 0·18 m., trouvé parmi les pièces d'une église démolie à Pléven. Fig. 4. — 5. Bas-relief en tuf, h. 0·615 m., l. 0·72 m., ép. 0·27-0·30 m., brisé en deux morceaux, provenant de Ghighen (Oescus sur le Danube); la moitié droite du monument a été reproduite chez Kalinka. Ant. Denkm. in Bulg. № 148. Nous donnons le monument en entier. Fig. 5. — 6. Bas-relief en marbre, h. 0·24 m., l. 0·20 m., ép. 0·02 m., provenant de Iarlovtsi (arrond. de Trin). La surface très endommagée.

¹⁾ Cp. Kalinka, Ant. Denkmäler in Bulgarien стр. 137.

²⁾ Cp. Filow, Legionen des provinz Moesia. passim.

³⁾ Гл. И. Ивановъ, Сѣверна Македония стр. 21.

⁴⁾ Tava ličavoest identique probablement avec l'ancien Tauresium en Dacie Méditer—ranée, où naquit l'empereur Justinien (J. Ivanow, La Macédoine du Nord [en. bulg.] p. 12).

Fig. 6. — 7. Bas-relief en marbre, h. 0·24 m., l. en bas 0·26 m., ép. 0·025 m., brisé en deux morceaux; provenance inconnue. Fig. 7. — 8. Fragment d'un bas-relief en marbre, h. 0·205 m., l. en bas 0·23 m., ép. 0·03 m., trouvé à Steklen (Novae) près de Svichtov. Mal conservé. Fig. 8. — 9. Fragment d'un bas-relief en marbre, h. 0·31 m., l. 0·36 m., ép. 0·14 m., provenant d'Artchar (Ratiaria). Fig. 9. — 10. Fragment d'un bas-relief en calcaire, h. 0·36 m., l. 0·27 m., ép. 0·10 m., provenant de Chamliévo (arrond. Nicopoli).¹⁾ Très endommagé et d'une exécution inférieure. Fig. 10. — 11. Fragment d'une statuette en marbre, h. 0·12 m., l. 0·11 m., ép. 0·02 m., provenant d'Artchar. Fig. 11. — 12. Bas-relief en marbre, h. 0·13 m., l. 0·10 m., ép. 0·01 m., un morceau d'en bas manque; trouvé dans les ruines de la ville romaine près de Kadine-Most (arrond. Kustendil). Reproduit dans ce même Bulletin I, 1910, 191.

G. Kazarow.

¹⁾ Selon Dobrousky (Sbornik XVIII 753) le relief aurait été trouvé à Utum sur le Danube et puis transporté à Chamliévo.

Идоли и животински фигури отъ прѣдисторичната могила при „Коджа-дерменъ“

отъ Р. Поповъ



Идолитѣ и животинскитѣ фигури, за които става дума тукъ, съставятъ незначителна частъ отъ културния материалъ, полученъ прѣзъ лѣтото на 1907 и 1908 год. отъ Коджа-дерменската могила. Тя се намира на с.-западъ отъ Шуменъ (6·5 км.), край шосето за Разградъ, и е единъ отъ многобройнитѣ паметници отъ прѣдисторичнитѣ врѣмена, съ каквито страната ни, особно сѣверо-източната частъ, е твърдѣ богата. Не е нужно да казваме, че систематичното проучване на тѣзи паметници, разположени тъкмо на пътя, прѣзъ който културата се е прѣдавала отъ изтокъ къмъ западъ, е отъ голѣма научна стойностъ и общо културно значение; трѣбва обаче да признаемъ, че незначителна частъ отъ тѣхъ е разкопана и то въ повечето случаи безъ опрѣдѣленъ планъ.

Разкопкитѣ, които направихме на въпросната могила, не претендиратъ да сж научно почнати. Ние заварихме голѣма частъ отъ могилата вече разкопана отъ работниците, които трасираха новостроещето се шосе Шуменъ—Разградъ, и поради малкото срѣдства, съ които разполагахме, ограничихме се да закрѣглимъ направенитѣ вече разкопки, да съберемъ изкопания отъ работниците материалъ и да го запазимъ заедно съ новодобития.¹⁾

Отъ получения резултатъ се вижда, че Коджа-дерменската могила прѣдставя голѣмъ наученъ интересъ. Прѣдвидъ на това ние ще продължимъ по-късно разкопаването ѝ.

За да бждатъ разкопкитѣ систематично почнати и научно рѣководени, ще трѣбва да станатъ откъмъ незасегнатитѣ склонове. Тогава,

¹⁾ Материалътъ отъ могилата е собственостъ на Шуменското археологическо дружество, на чиито срѣдства правихме разкопкитѣ.

смѣемъ да вѣрваме, извѣстни въпроси, върху които ние не се спрѣхме въ публикацията на общия материалъ въ резюме¹⁾ и които тука сѣщо не засѣгаме, ще бѣдатъ уяснени.

І. Идоли отъ глина.

1. Обр. 1 ни прѣдставя единъ отъ въпроснитѣ идоли въ двѣ положения: отпрѣдъ и въ профилъ. Височината му е около 8 см. Върху главата, която не особно ясно се различава отъ трупa, освѣтъ на носа, изразенъ съ груба изпъкналостъ, други части отъ лицето не сѣ прѣдставени. Рѣцѣтъ сѣ несъразмѣрно ежси и, както въ останалитѣ идоли, моделирани сѣ въ хоризонтално положение, опънати надесно и налѣво. Останалата частъ отъ тѣлото има цилиндрична форма. Долнитѣ крайници не сѣ прѣдставени.



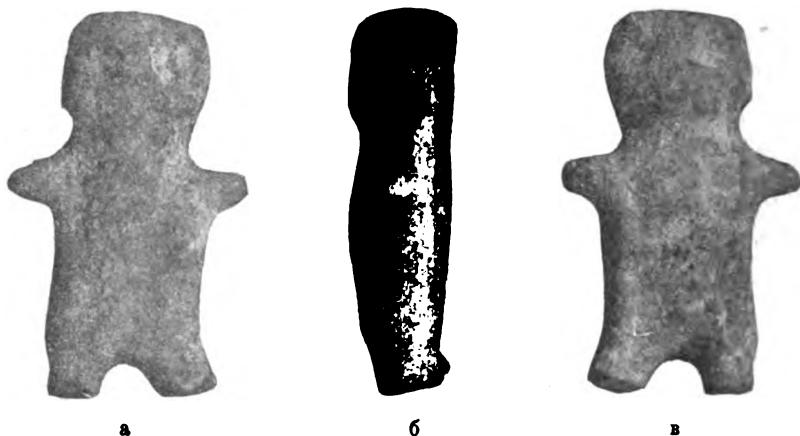
Обр. 1.

Глиненъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

2. Въ по-свършена форма ни се прѣдставя вториятъ идолъ (обр. 2), чиято височина (7·9 см.) почти се равнява на тая на първия. Главата, ясно отдѣлена отъ трупa съ ежса шийка, има четвъртита форма съ слѣднитѣ размѣри: напрѣченъ диаметръ (максимална ширина) 3·1 см., надлъженъ диаметръ (максимална дебелина) 2·2 см., а височината ѝ (2·4 см.) съставя $\frac{1}{3}$ отъ цѣлата височина на тѣлото. Върху прѣдната, както и върху задната (тилната) страни на главата сѣ издълбани по двѣ плитки вдлжбнатини, които заематъ голѣма частъ отъ главата. На пръвъ погледъ би прѣдположилъ човѣкъ, че идолътъ е снабденъ съ двѣ лица; обаче за очи ще трѣбва да се приематъ по-дълбокитѣ и съ по-опрѣдѣлени контури вдлжбнатини (обр. 2 а), а противоположнитѣ двѣ (обр. 2 в) прѣдставятъ случайни отпечатьци отъ показалеца или срѣдния прѣстъ, който е служилъ за подпорка при моделировката на очитѣ съ голѣмия прѣстъ. Върху лицето други части не сѣ прѣдставени. Рѣцѣтъ сѣ ежси и, както въ първия случай, моделирани въ хоризонтално положение,

¹⁾ ПерIOD. спис. XXI, 1909, 503—562.

опънати настрани. Трупътъ има приблизително квадратна форма (3.5×3.1 см.). Както и ржцѣтъ, краката сж въси и завършватъ съ малки плоскости, върху които обаче идолътъ не може да стои безъ подпорка.

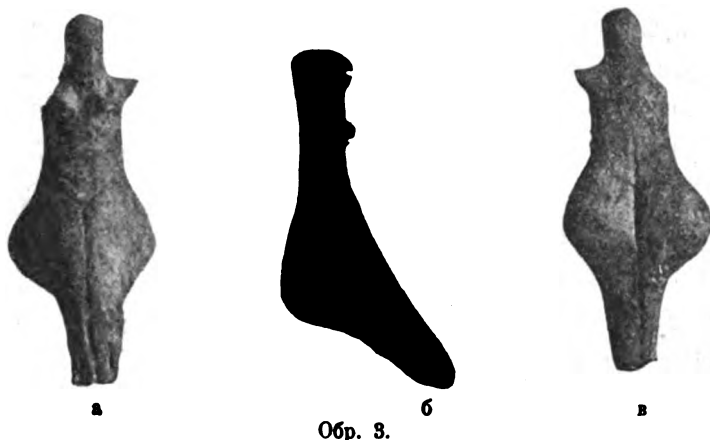


Обр. 2.

Глиненъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

3. Отъ гледна точка на повече анатомични детайли и спазване близки до нормата съотношения между отдѣлнитѣ части на тѣлото, още по-съвършенъ е третиятъ идолъ (обр. 3 и 4), който много ясно ни прѣдставя голо женско тѣло въ седяще положение. Височината на тѣлото, мѣрена по права линия, е 7.5 см., а главата, силѣсната отъ двѣтъ страни, заема $\frac{1}{7}$ отъ цѣлата височина, — съотношение, което съществува въ единъ срѣденъ човѣшки ръстъ. Очитѣ сж прѣдставени чрѣзъ двѣ малки дупки, издълбани отлѣво и отдесно на главата. Носѣтъ е прѣдставенъ съ сравнително голѣма издаднина, която наподобява влюнъ (Vogelgesicht), а една доста дълбока напрѣчна брѣзда подъ него замѣня устата (обр. 3 б). Ржцѣтъ сж въси, моделирани настрани въ хоризонтално положение. Почти въ областта на раменния поясъ сж прѣдставени гърдитѣ. Моделировката на трупъ, чийто напрѣченъ диаметръ не надминава 1.6 см., е твърдѣ похватна. Отношението му спрѣмо височината на главата и дължината на краката се приближава до естествената норма. Двѣ успоредни брѣзди отлѣво, други двѣ отдесно, затварящи въ уро-гениталната областъ ъгълъ приблизително отъ 90° , разграничаватъ трупъ отъ долнитѣ крайници (гл. обр. 4 а и б). Последнитѣ двѣ брѣзди, заедно съ една хоризонтална (Г), малко по-долѣ отъ срѣдата на трупъ, опрѣдѣлятъ хипогастралната областъ. Тази областъ твърдѣ често е прѣдставена въ прѣдисторичнитѣ

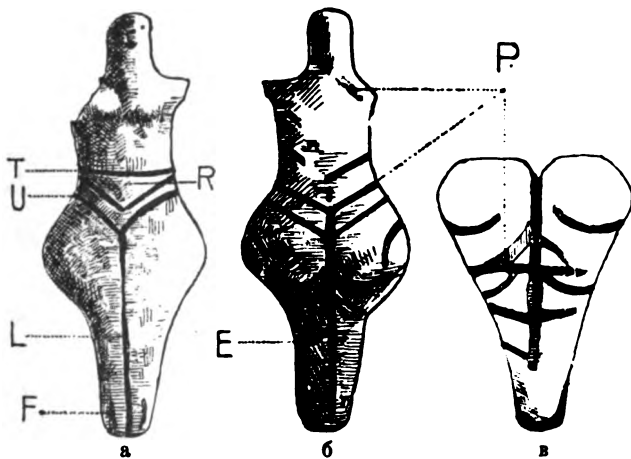
фигури¹⁾ и често пѣти съ твърдѣ силно развити интимни органи. Несъразмѣрно развита е прѣдставена сѣдалищната областъ (regio glutea), което впрочемъ, трѣбва да кажемъ, е характерно за повечето прѣдисто-



Обр. 3.

Глиненъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

рични идоли и рисунки, като се почне отъ палеолитното врѣме. Максималната ширина въ тая областъ е 3 см., т. е. два пѣти по-голяма отъ



Обр. 4.

Глиненъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

тая на трупа. Една отвѣсна брѣзда отъ срамната областъ надолѣ (L въ обр. 4 а), друга спущайки се по-горѣ отъ сѣдалищната областъ

¹⁾ Напр. въ прѣдмекенския мраморенъ идолъ отъ о-въ Amorgos: S. Muller, Urgeschichte Europas стр. 33 обр. 23.

(Е въ обр. 4 б), разграничаватъ двата крака. Последната брѣзда между сѣдалищнитѣ мускули е издълбана по-дълбоко, за да прѣдстави аналниятъ отворъ. Трудно е да се каже обаче, какво значение иматъ двѣ продълговати брѣзди въ долния край на краката (F въ обр. 4 а); най-вѣроятно е, че тѣ прѣдставятъ междина отъ голѣмия прѣстъ до останалитѣ четири. Брѣздитѣ, които разграничаватъ отдѣлнитѣ части на тѣлото, сж инерустирани съ червена боя, вѣроятно хематитна охра. По цѣлата повърхнина на тѣлото личатъ слѣди отъ прави и криви линии, рисувани съ сѣщата боя (обр 4 б и в). Би могло да се прѣдположи, че въ дадения случай имаме татуирано тѣло.

Идолътъ по всѣка вѣроятностъ е билъ поставенъ въ седяще положение върху малко столче, каквито имаме случай да намѣримъ нѣколко въ могилата. Въ това отношение той напомня глинената фигура отъ Винча, прѣдставляща гола жена, седнала върху тронъ съ дѣте въ рѣцѣ.¹⁾

Освѣнъ описанитѣ здрави идоли, намѣриха се слѣднитѣ фрагменти:

1. Долна половина отъ идолъ (краката заедно съ частъ отъ трупа), прѣдставлящъ голо женско тѣло въ седяще положение. По отношение на размѣритѣ, цвѣта и моделировката този фрагментъ принадлежи на идолъ напълно аналогиченъ съ третия отъ здравитѣ.

2. Трупъ отъ идолъ въ стояще положение съ рѣцѣ разперени на страни въ хоризонтално положение.

3. Трети фрагментъ, прѣдставлящъ трупъ отъ идолъ сѣщо въ стояще положение съ рѣцѣ разперени на страни и не вече въ хоризонтално положение, а малко наведени надолѣ. Въ общи черти този фрагментъ наподобява два идола отъ Люблянския прѣдисторически музей,²⁾ съ тази разлика, че повърхността му не е съ орнаменти.

Тритѣ описани идола прѣдставятъ три отдѣлни типа по форма и изпълнение. Първиятъ отъ тѣхъ ни прѣдства схематично човѣшко тѣло. Прѣдставени сж главата и рѣцѣтѣ, а останалата частъ на тѣлото, както казахме, има цилиндрична форма съ равна основа, върху която идолътъ взима право устойчиво положение. Този идолъ напомня два троянски екземпляра,³⁾ съ които имаме случай да направимъ обстойно сравнение.

¹⁾ Praehist. Zft II 1910, 33 Abb. 101.

²⁾ G. Cotteau, Le préhistorique en Europe, Congrès — Musées — Excursions, Paris 1889, 224 и 225, обр. 70 и 71.

³⁾ Museum für Völkerkunde въ Берлинъ, Heinr. Schliemann-Saal I № 7638 и 7639.

Единиятъ отъ тѣхъ има лице, чиято моделировка е напълно идентична съ лицето на нашия идолъ. По-другъ е изразътъ на лицето въ втория идолъ, обаче то отговаря на лицето на третия отъ нашитѣ идоли. Що се отнася до размѣритѣ на рѣцѣтъ, тѣхното положение, както и формата на останалата частъ на тѣлото, не съществува разлика между троанскитѣ идоли и коджа-дерменския. За голѣмо съжаление обаче тѣхната старостъ не е опрѣдѣлена. Отнесени сж съ съмнѣние къмъ VI—VII пластове. Като аналогия бихме споменали мъжката глинена статуйка отъ Винча (Сърбия).¹⁾

Вториятъ отъ нашитѣ идоли прѣдства другъ типъ, при който, освѣнъ главата и рѣцѣтъ, твърдѣ ясно сж прѣдставени трупътъ и краката. Изпълнението обаче е тѣй просто, както и при първия типъ. Повърхността е груба, неизглаждана, и понеже изпичането е било недостатъчно, то и двата идола иматъ сивочеръ цвѣтъ. Между троанскитѣ глинени идоли № 7641 (VI—VII пласть?) подхожда на нашия; отличава се по това, че главата му е почти валчеста и, сравнително тѣлото, по-малка, а краката сж малко по-дълги и заострени.

Най-послѣ другъ единъ типъ ни прѣдства третиятъ идолъ. Ако той не бѣ се намѣрилъ по-дълбоко отъ първия, бихме го приели за по-младъ. Докато за първитѣ два идола нищо положително не може да се каже относно това, дали тѣ прѣдставятъ женско или мъжко тѣло, очевидно третиятъ идолъ възпроизвежда детайлно голо женско тѣло. Като обща характеристика на тритѣ типа, която би могла да се отнесе и за троанскитѣ глинени идоли, както и за ония отъ Винча и отъ други мѣста, е моделировката на рѣцѣтъ въ хоризонтално положение, разперени настрани, което ще трѣбва да обяснимъ съ това, че прѣдставянето на рѣцѣтъ по този начинъ е било най-лесно.

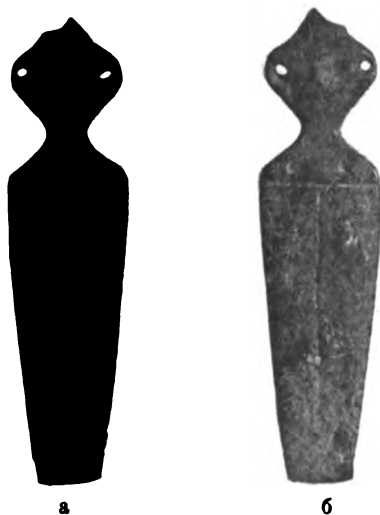
II. Идоли отъ кость.

Единствениятъ костенъ идолъ отъ Коджа-дерменската могила е прѣдставенъ въ обр. 5 и 6. Частъ отъ горния край е отчупена. Ако послѣдната е прѣдставляла главата, трупътъ ще бѣде съставенъ отъ двѣ части, ясно разграничени една отъ друга. Горната половина има почти квадратна форма съ двѣ странични дупки, чиито диаметри мѣрятъ около 2 мм. Тѣ може би прѣдставятъ междината, образувана отъ рѣцѣтъ,

¹⁾ Praehist. Zft II 1910 табл. XII обр. h.

когато се поставятъ върху гърдитѣ¹⁾ или върху поясната областъ, или пъкъ сж служили за окачване на идола. Между тѣхъ върху прѣдната страна на идола е издълбана плитка кръгла дупка, чийто диаметръ не надминава 1 мм. Долната частъ отъ трупа има ромбоидна форма, ограничена откъмъ краката съ двѣ наклонени къмъ срамната областъ брѣзди (Е въ обр. 6 а). Последнитѣ двѣ съ една хоризонтала (F) затварятъ равнобедренъ тригълникъ, който прѣдства regio hypogastrica (H).

Отъ върха на този тригълникъ се спуща вертикална брѣзда (P), която разграничава двата крака. Върху задната страна труптътъ е от-



Обр. 5.

Костенъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

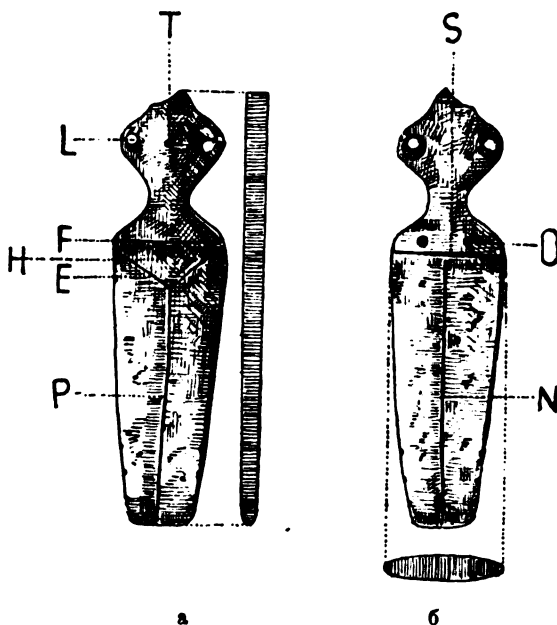
дѣленъ отъ краката съ хоризонтална брѣзда (S въ обр. 6 б). Друга една перпендикулярна на последната (N) очертава двата крака откъмъ задната страна. Трудно е да се каже, какво прѣдставятъ двѣтъ плитки кръгли вдлжбнатини (O въ обр. 6 б) надъ хоризонталната брѣзда. Ако допуснемъ, че тази частъ, която ние приехме за горня половина отъ трупа, прѣдства глава, тогава последната е завършвала въ горния край съ острие, и подобно на плоскитѣ каменни идоли отъ Троя (№ 7514—7517 витрина 28 въ Берлинския музей). Въ този случай двѣтъ странични дупки биха прѣдставяли очитѣ или ушнитѣ дупки и тогава не бихме могли да кажемъ,

какво прѣдства малката кръгла вдлжбнатина между тѣхъ. Дори и при това прѣдположение не може да се говори за значението на двѣтъ кръгли вдлжбнатини върху гръбната частъ на трупа. Идолътъ има слѣднитѣ размѣри: височина 9·4 см., напрѣченъ диам. на горната частъ на трупа 2·2 см., диаметръ въ тасната областъ 2·4 см., максимална дебелина 0·55 см.

Този идолъ, който принадлежи къмъ типа на плоскитѣ идоли, напомня троянскитѣ костени идоли, намѣрени въ I до VI селища, но аналогиченъ твърдѣ много на нѣкои плоски каменни идоли отъ II—V

¹⁾ Въ подобно положение сж прѣдставени рцѣтъ напримѣръ въ ирморийнитѣ идоли отъ Аморгосъ и Спарта (S. Müller, Urgesch. Europas стр. 33 обр. 23 и 25).

селища, при които личи зачатъкъ отъ ржцѣ и тѣлото ясно е раздѣлено на три части. Нашиятъ идолъ обаче се отличава отъ троянскитѣ по това, че въ него сж прѣдставени повече детайли, върху които се спрѣхме накратко, за да обяснимъ тѣхното значение, доколкото това бѣше възможно.



Обр. 6.

Костенъ идолъ отъ Коджа-дерменъ.

Освѣнъ въ Троя, аналогични идоли се срѣщатъ и въ Сърбия.¹⁾ У насъ сж намѣрени въ Султанското прѣдисторическо селище.²⁾

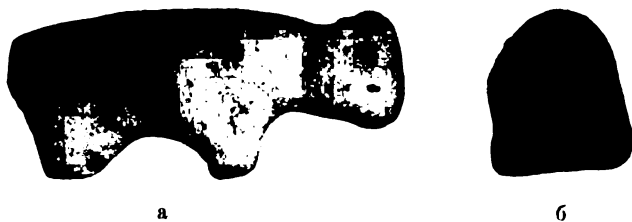
III. Животински фигури.

Не по-малъкъ интересъ отъ идолитѣ прѣдставятъ двѣ животински фигури. Обр. 7 прѣдства една отъ тия фигури въ двѣ положения. Дължината ѝ е 8·1 см., а максималната дебелина не надминава 2·6 см. Височината при прѣднитѣ крака достига 3·3 см., а при заднитѣ — 3·1 см. Главата, твърдѣ ясно отдѣлена отъ тупа съ къса шийка, има почти валчеста форма (2·5 ст. × 2·3 ст.) съ двѣ груби и тѣпи изпъкналости, които вѣроятно прѣдставятъ ушитѣ. Прѣзъ главата, малко по-долѣ

¹⁾ Praehist. Zft табл. IX обр. i.

²⁾ А. Чилингировъ, Мсб. XXV, 1910, табл. I и II.

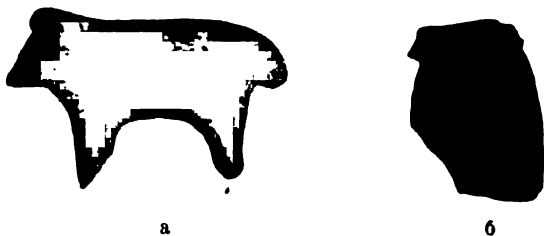
отъ срѣдата, е прѣкарана напрѣчна дупка, чиито два отвора прѣдставятъ очитѣ. Трупътъ има цилиндрична форма. Прѣднитѣ, както и заднитѣ крайници, сж сравнително кжси и слѣпени. Трупътъ завършва съ кжса опашка, подъ която е прѣдставенъ аналниятъ отворъ. Поради липса на характерни морфологични детайли, трудно е да се каже съ положителностъ, какъвъ животински видъ ни прѣдставя тази фигура. Най-вѣроятно прѣдъ насъ стои образътъ на домашното куче, нераздѣлния спътникъ на човѣка отъ най-древнитѣ врѣмена до днесъ.



Обр. 7.

Глинено животно отъ Коджа-дерменъ.

Втората фигура (обр. 8) прѣди всичко прави впечатление съ спазването съотношението между отдѣлнитѣ части на тѣлото, което ни кара да прѣдположимъ, че прѣдъ насъ стои работата на по-вѣща ръка или, ако можемъ да кажемъ, на единъ по-добъръ художникъ. Животното е моделирано въ спокойно положение. Главата, ясно очертана отъ трупъ, е снабдена съ конична муцунка, малко наведена надолѣ, дълга около 1 см. Двѣтѣ заострени странични изпъкналости прѣдставятъ вѣроятно рога. Трупътъ има цилиндрична форма, малко сплѣснатъ въ коремната областъ. Прѣднитѣ, както и заднитѣ крака сж слѣпени, както и при първата фигурка. Височината на тѣлото, въ областта на прѣднитѣ крайници, е 3·7 см., а при заднитѣ 3·6 см. Трупътъ завършва съ опашка, една частъ отъ която е отчупена. Отъ запазената частъ може да се заключи,



Обр. 8.

Глинено животно отъ Коджа-дерменъ.

че тя е била доста дълга. Дължината на тѣлото, мѣрена отъ върха на муцунката до края на опашката, достига 5·8 см. Нашата фигурка прѣд-

ставя вѣроятно нѣкакавъ рогатъ домашенъ добитѣкъ. Аналогични екземпляри сж намѣрени на много мѣста на сѣверъ отъ Гърция, които спадатъ къмъ външната зона около Микенската култура, и въ които едноврѣменно се е развила около началото на второто хилядолѣтие прѣди Христа каменно-бронзова култура.¹⁾

Троянскитѣ глинени животински фигури се отличаватъ твърдѣ много отъ нашитѣ: тѣ сж много по-груби и почти сурови (ср. 7644--7649); по-голѣмо сходство сжествува обаче съ животинскитѣ идоли отъ Кукутени въ Ромъния, съ които имахъ случай да се запозная отблизо, благодарение любезността на проф. Шмидтъ, ржководителя на разкопкитѣ на казаното мѣсто прѣзъ есенъта на 1909 год. Сходенъ на втората фигурка екземпляръ е намѣрилъ Йор. Ивановъ при Кадинъ-мостъ.²⁾

Що се отнася до датирането на идолитѣ и животинскитѣ фигури, ние нѣма да влизаме въ подробности, защото ще бжде нужно да се спремъ върху характера на останалия материалъ отъ могилата. Въ статията си върху тази могила ние отнесохме материала къмъ края на каменната и началото на бронзовата епоха; сжщото мнѣние поддържаме и тукъ. Въ полза на постѣднето ние посочваме голѣмото сходство, което сжествува между материала отъ Коджа-дерменската могила и тоя отъ Кукутени. Разкопкитѣ, ржководени отъ проф. Шмидтъ, даватъ резултати, които довеждатъ автора до мисълъта, че на долнето течение на Дунава, край рѣкитѣ Серетъ, Прутъ, Днестъръ и Днепъръ, а така сжщо и въ земитѣ на сѣверъ отъ Гърция (България, Ромъния), се е разпространила отъ непознатъ центъръ особенъ типъ неолитична култура (aeneolithicum), слѣди отъ която, споредъ насъ, ние намираме въ Коджа-дерменската могила. Върху тази нова свѣтлина, която се хвърля въ областъта на прѣдисторията на юго-източна Европа, ние си запазваме правото да говоримъ по-късно, когато ще разгледаме останалия материалъ отъ могилата и слѣдъ като проф. Шмидтъ публикува резултата отъ своитѣ двѣгодишни основни изучавания на прѣдисторията на ориента, за да имаме възможность да изтъкнемъ сжществуващитѣ аналогии съ материалитѣ отъ разкопанитѣ отъ насъ могили.

Idoles et figurines d'animaux du tumulus préhistorique près de Kodja-Dermen (arrond. de Choumen). — La Société archéologique de Choumen entreprit en 1907/1908 des fouilles

¹⁾ S. Müller, Urgesch. Europas стр. 36.

²⁾ Известия I, 1910, 192 обр. 82.

dans le tumulus de Kodja-Dermen. Une communication sommaire a été faite dans la Revue de la Société littéraire bulgare XXI, 1909, 503—562. Nous publions ici seulement les monuments suivants. I. Idoles en terre cuite: figurine d'homme, h. 8 cm. (fig. 1); figurine analogue, h. 7·9 cm. (fig. 2); figurine de femme assise, h. 7·5 cm. (fig. 3 et 4). — II. Idole de femme en os, h. 6·2 cm. (fig. 5 et 6). III. Figurines d'animaux: un chien (?), h. 3·7 cm. (fig. 7); un bœuf, h. 3·7 cm. (fig. 8). — Toutes ces figurines appartiennent à la fin de la période néolithique ou au commencement de l'âge de bronze. Les autres objets et les outils qui les accompagnent se rapportent à la même époque.

R. Попов.

Плоски костни идоли отъ Рачевата могила при Ямболъ¹⁾

отъ Ан. Д. Чилингировъ

Освѣнъ обнародванитѣ отъ насъ костни плоски²⁾ и стѣпални³⁾ идоли отъ прѣдисторическото селище въ с. Султанъ, Поповско, такива у насъ сж намѣрени до сега и въ Рачевата могила до Ямболъ⁴⁾ и въ могилата Коджа-дерменъ до Шуменъ.⁵⁾ Единъ отъ намѣренитѣ въ Рачевата могила костни идоли е обнародванъ⁶⁾ и по всѣка вѣроятност се пази въ Лувърския музей въ Парижъ. Обнародванъ е и костниятъ идолъ отъ могилата Коджа-дерменъ.⁷⁾ При описанието на костнитѣ идоли и отъ двѣтѣ тѣзи могили не е обърнато достатъчно внимание, понеже е дадена формата имъ само отъ прѣдната страна.

Отъ намѣренитѣ въ Рачевата могила плоски костни идоли, единъ здравъ и три поврѣдени се пазятъ въ Народния музей (инв. 3086). Тукъ ги описваме поради научния интересъ, който тѣ прѣдставятъ по своята прилика съ обнародванитѣ отъ насъ плоски костни идоли отъ Султанъ, която прилика говори за едновременностъ и еднаквостъ на тѣзи двѣ културни находища.

Костниятъ идолъ обр. 1 а (отпрѣдъ) и б (отзадъ), съ размѣри $7.5 \times 1.8 \times 0.4$ см., по своята форма принадлежи къмъ II типъ плоски костни идоли отъ Султанъ, който се характеризира по това, че идолитѣ отъ него сж раздѣлени на глава, гърди и коремокрайщникъ и иматъ пѣпа си или орнамента по дрехитѣ на мѣстото на пѣпа на горния край на коремокрайщника.⁸⁾ Той твърдѣ много наподобява публикувания

¹⁾ За разкопкитѣ на тази могила и намѣренитѣ въ нея прѣдмети гл. Jérome, *Revue archéol.* 1901 II 328—349 и Seure et Degrand, *Bull. de corr. hellén.* XXX, 1906, 359—432.

²⁾ Чилингировъ, Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ, Мсб. XXV, 1910, 1—54.

³⁾ Чилингировъ, Стѣпални костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ, *Извѣстия* I, 1910, 105—110.

⁴⁾ Seure et Degrand, цит. съч. стр. 415.

⁵⁾ Р. Поповъ, *Пер. сп.* XXI, 1909, 454.

⁶⁾ Seure et Degrand, цит. м. стр. 415 обр. 57.

⁷⁾ Поповъ, цит. м. табл. XI обр. 2.

⁸⁾ Чилингировъ, Костни идоли стр. 33.

отъ Рачевата могила,¹⁾ както и единъ отъ Султанъ.²⁾ Отличава се отъ послѣдния по това, че на страничните краища на ромбовидните си гърди, както и отъ страни на горния край на коремокрайщника, нѣма кръгли вдлъбнатинки или дупки. На главата му, която по своята форма



Обр. 1.

твърдѣ много наподобява главата на единъ отъ плоските костни идоли отъ Султанъ,³⁾ съ представени съ кръгли вдлъбнатинки очите и съ хоризонтална рѣзтица — устата. Съ означенъ половъ тригълникъ, на идола намираме само прѣдната раздѣляща нозѣтъ рѣзка. Поясната рѣзка отпрѣдъ е по-ниска отъ поясната рѣзка отзадъ. Всичкото пространство надъ прѣдната поясна рѣзка и подъ половия тригълникъ и задната поясна рѣзка е изпълнено съ прави черти. Такива черти намираме и въ Султан. плоски костни идоли,⁴⁾ както и въ обнародвания костенъ идолъ отъ Рачевата могила.⁵⁾ Тукъ тѣ ясно показватъ облъкло.⁶⁾ Половиятъ тригълникъ и раздѣлящата нозѣтъ рѣзка при описвания идолъ иматъ орнаментално или символично значение,⁷⁾ но по никакъвъ начинъ не издаватъ голо тѣло.

Поврѣдениятъ костенъ идолъ обр. 2 а (отпрѣдъ) и б (отзадъ), съ размѣри $5.1 \times 1.5 \times 0.3$ см., прѣдства по всѣка вѣроятностъ коремокрайщника (долната частъ на корема и краищата) на костенъ идолъ отъ I типъ на установенитѣ отъ насъ типове плоски костни идоли отъ Султанъ, който се характеризира по това, че идолиътъ сѣ раздѣлени на глава, гърдокоремъ и коремокрайщникъ и иматъ пѣпа си или орнамента по дрехитѣ на мѣстото на пѣпа на прѣхода между втората и третата части.⁸⁾ На описванитѣ тукъ здравъ и поврѣденъ костни идоли пѣпътъ или орнаментътъ на мѣстото на пѣпа не сѣ прѣдставени. Слабоворубестъ отъ задната си страна, навѣрно вслѣдствие огъня, отъ който е побѣгълъ,

¹⁾ Seure et Degrand, цит. м. стр. 415 обр. 57.

²⁾ Чилингировъ, Костни идоли, табл. I обр. 5 а, б.

³⁾ Пакъ тамъ табл. I обр. 4 а, б.

⁴⁾ Пакъ тамъ табл. I обр. 5 а, б и обр. 3 а, б.

⁵⁾ Seure et Degrand, цит. м. стр. 415 обр. 57.

⁶⁾ Между разнитѣ мнѣния, които обясняватъ подобнитѣ рѣзки по идолиътъ, сѣществуватъ и такова мнѣние, споредъ което тѣ издавали движението на мускулитѣ. Гл. А. Скрипченко. Труды двѣнадцатаго археологическаго съѣзда въ Харьковѣ I, 1905, 149.

⁷⁾ Чилингировъ, Костни идоли стр. 17. ⁸⁾ Пакъ тамъ стр. 33.

този костенъ идолъ е закръгленъ отъ прѣдната страна по направление на дължината. На него сж означени половиятъ тригълникъ и прѣдната и задня раздѣляща нозѣтъ рѣзка, както и прѣдната и задня поясни рѣзки, които сж на една и сѣща височина. Характеризира се още: 1) по една си редъ кръгли вдлъбнатинки отъ горната страна на прѣдната поясна рѣзка, които намираме у Султанскитѣ плоски костни идоли отъ I типъ; 2) по двата си реда кръгли вдлъбнатинки по срѣдата на нозѣтъ, и 3) по двѣтъ си кръгли вдлъбнатинки на срѣдата надъ задната поясна рѣзка, които обяснихме, че прѣдаватъ силно издаденитѣ назадъ сѣдални части¹⁾ или пъкъ сж орнаменти на тѣзи части отъ дрехитѣ. Навѣрно орнаментални сж тукъ и кръглитѣ вдлъбнатинки надъ прѣдната поясна рѣзка, споредъ както ги обяснихме у Султанскитѣ костни идоли.²⁾

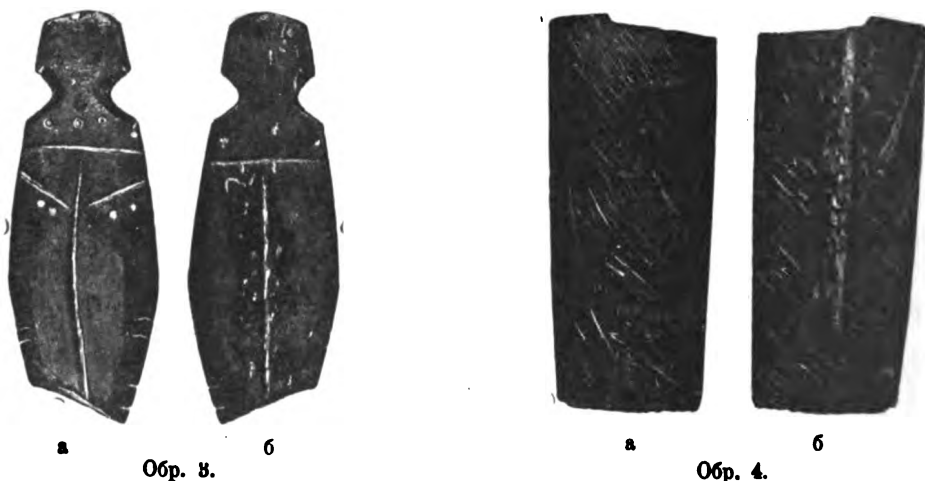


а б
Обр. 2.

Поврѣдениятъ костенъ идолъ обр. 3 а (отпрѣдъ) и б (отзадъ), съ размѣри $5.5 \times 2 \times 0.2$ см., по всѣка вѣроятностъ прѣдставя грѣдокорема и коремокрайщника на плоскъ костенъ идолъ отъ I типъ на Султанскитѣ плоски костни идоли, понеже пжпѣтъ или орнаментътъ, който прѣдава пжпа, намираме на прѣхода между втората и третата му части. Затѣпенитѣ странични рогове на ромбовидния му грѣдокоремъ сѣвсѣмъ не говорятъ противъ нашето мнѣние, понеже тѣхното затѣпяване е послѣпна работа, както послѣпна работа е и заглаждането на горния му край, който е съединявалъ грѣдокорема съ главата. По всѣка вѣроятностъ ромбовиднитѣ му гърди на страничитѣ си рогове сж били снабдени съ кръгли дупки, които сж означавали сгнатитѣ въ лактитѣ и положени на корема ржцѣ и сж служили сѣщеврѣменно за окачване, както обяснихме страничитѣ дупки на гърдитѣ у плоскитѣ костни идоли отъ I типъ отъ Султанъ.³⁾ Плоскъ отъ задната си страна, той е слабо корубестъ отъ прѣдната, по направление на дължината. На него е означенъ половиятъ тригълникъ, задната и прѣдната поясни рѣзки, които сж на еднаква височина, и раздѣлящитѣ нозѣтъ отпрѣдъ и отзадъ рѣзки. Тукъ раздѣлящата нозѣтъ отпрѣдъ рѣзка прѣминава половия връхъ, навѣрно съ цѣлъ да означаи мѣстото на женския половъ органъ. Кръглитѣ вдлъбнатинки надъ прѣдната поясна рѣзка у плоскитѣ костни идоли отъ

¹⁾ Пакъ тамъ стр. 18. ²⁾ Пакъ тамъ стр. 17. ³⁾ Пакъ тамъ стр. 7 сл.

I типъ намираме и тукъ, както и една редъ кръгли вдлъбнатинки подъ рѣзкитѣ на половия жгълъ. Ромбовидната форма на коремокрайщника, както и фактътъ, дѣто прѣдната поясна рѣзка не се срѣща съ рѣзкитѣ на половия жгълъ, тукъ обясняваме съ това, че костниятъ идолъ, слѣдъ като е получилъ формата на I типъ, е билъ счупенъ или поврѣденъ. На това отдаваме и двѣтъ странични кръгли вдлъбнатинки на горния край отъ задната страна, които навѣрно сж недовършени дупки за окачване. Стра-



ничнитѣ рѣзки на долния край отъ прѣдната и задна страни на коремокрайщника, които намираме и у единъ костенъ идолъ отъ I типъ отъ Султанъ,¹⁾ навѣрно означаватъ дреха.

Обр. 4 а (отпрѣдъ) и б (отзадъ), съ размѣри $5.1 \times 2.2 \times 0.5$ см., който прѣдстави отчупена на двата края овжглена кость, е по всѣка вѣроятностъ часть отъ коремокрайщника на костенъ идолъ отъ I типъ на Султанскитѣ плоски костни идоли, понеже твърдѣ много наподобява коремокрайщника на единъ отъ Султанскитѣ идоли.²⁾ Плоско загладенъ отъ едната си страна (навѣрно задната), отъ другата той е закржгленъ по направление на дължината.³⁾

Figurines en os du tumulus Ratchew, près de Iambol. — Les quatre figurines de forme plate sont semblables à celles de Soultan, publiées par nous dans le Sbornik XXV, 1910, 1—54 et dans le Bulletin I, 1910, 105—110. La figurine fig. 1 appartient au type II et les fig. 2—4 au type I de Soultan.

A. Tchilinghirow.

¹⁾ Пакъ тамъ табл. I обр. 3. ²⁾ Пакъ тамъ табл. I обр. 1.

³⁾ Относително въпроса, кой отъ тѣзи два типа плоски костни идоли е по-старъ и въ кое време трѣбва да се отнесатъ, гл. Костни идоли стр. 36 и 53_сл.

Релиефъ на Херкулеса отъ Мадара

отъ Б. Филковъ

Оброчниятъ релефъ на Херкулеса, който обнародваме за пръвъ
икъ (обр. 1), бѣ намѣренъ миналата година при с. Мадара, Шуменско,
и постѣпи въ сбиркитѣ на Народния музей (инв. 4710 на старовѣковния
отдѣлъ). Релефътъ има четвъртита, на горния край закръглена форма,
съ простъ профилъ по края. Той е високъ 47 см., широкъ 40·5 см. и
дебелъ около 5 см. Долнитѣ два ъгла сж отчупени. Направенъ е отъ
едрозърнестъ бѣлъ мраморъ. Изображенията сж разпрѣдѣлени въ двѣ
полета. Въ по-голѣмото горне, малко вдлъбнато поле е прѣдставенъ Хер-
кулесъ, брадатъ, голъ, лежащъ налѣво върху лѣвската кожа подъ едно
дърво (пиния?), около което се увива змия. На дървото е окаченъ лѣкътъ
на Херкулеса и колчанътъ съ стрѣлитѣ. Въ лѣвата си ръка Херкулесъ
държи кривака, облегатъ върху лавета му, а въ десната — чаша съ
двѣ дрѣжки, въ която трима души му наливатъ същеврѣменно вино и
вода. Лицето, което стои надесно и държи въ ръцѣтъ си амфора, отъ
която налива вода, е безъ съмнѣние нимфа. Десниятъ ѣ кракъ е кръсто-
санъ върху лѣвия, а смѣкналата се дреха я покрива само отъ пояса
надолѣ. Другитѣ двѣ лица, които държатъ мѣха съ виното, сж мѣже
Тѣ могатъ да бждатъ въ тази обстановка само сатири, макаръ и да не
сж ясно характеризирани, поради грубата работа, като такива. Първиятъ
отъ тѣхъ е облѣченъ само съ къса прѣстилка, която обгрѣща цѣлото
гѣло и стига почти до колѣнитѣ. Вториятъ е по-малкъ, съвсѣмъ голъ,
колѣничилъ на земята и подигащъ съ двѣтъ ръцѣ задната частъ на мѣха.
Подъ него, въ края на релефа, е изобразена четвъртита плочка съ три
пави, облѣчени въ дълги дрехи жени. Тѣ и тритѣ стоятъ на лѣвия
си кракъ, а десниятъ е свободенъ и поставенъ малко назадъ. Първитѣ
двѣ отлѣво държатъ ръцѣтъ си кръстосани върху гърдитѣ. Третията дига
десната си ръка къмъ главата, лѣвата е пусната свободно надолѣ. Тази
плочка съ тритѣ женски фигури не прѣдства нищо друго, освѣнъ

оброченъ релефъ на тритѣ нимфи.¹⁾ Додѣто другитѣ лица сж мислени въ релефа като живи, които взематъ участие въ прѣдставеното дѣйствиe, плочката съ нимфитѣ е само прѣдметъ, прѣдзначенъ да характеризира мѣстото на дѣйствието като сзетилище на нимфитѣ. Че мѣстото е наистина светилище, се вижда впрочемъ и отъ дървото съ змиата. Трѣбва да си прѣдставимъ, слѣдователно, че Херкулесъ си отпочива въ едно светилище на нимфитѣ, услужванъ отъ една нимфа и два сатира, които му наливатъ да пие.



Обр. 1.

Мраморенъ релефъ отъ Мадара.

Лъвската кожа, на която лежи Херкулесъ, е прострѣна подъ цѣлото му тѣло и то така, че лѣвата му ржка се подпира върху главата на

¹⁾ Стойката на тритѣ нимфи въ нашия случай се отклонява отъ обыкновенния типъ на тѣзи богини, дѣто тѣ сж прѣдставени или че танцуватъ, или че се държатъ било за рацѣтъ, било за рамената. Подобно отклонение прѣдства впрочемъ и релефътъ на нимфитѣ отъ Лѣсковецъ (Кацаровъ, Извѣстия I, 1910, 113 и обр. 2), дѣто всѣма отъ тѣхъ държи десната си рака върху гърдитѣ, а лѣвата е спусната свободно надолѣ.

лзва. Единият кракът от кожата, с три голъми и остри нокти, е прѣ-
карана между вѣстосанитѣ крака на Херкулеса и виси върху лѣвото
му бедро, малко надъ колѣното. Прѣдъ Херкулеса сж изобразени нѣколко
животни, които символизиратъ неговитѣ подвизи. Най-напрѣдъ налѣво,
подъ стѣпалото на Херкулеса, виждаме лернейската хидра съ деветъ
глави; послѣ слѣдва еримантскиятъ глиганъ, закритъ отчасти задъ
хидрата, тъй че се вижда само прѣдната частъ на тѣлото му. По-на-
татъкъ лежи на земята четвероного животно съ дълга глава, което,
въпрѣки малкитѣ размѣри, прилича най-много на конь или кошута и
ще да напомня, слѣдователно, подвига съ конетѣ на Диомеда или улавя-
нето на керинитската кошута. Най-послѣ, съвсѣмъ въ десно, виждаме,
едва разпознаваеми, тритѣ стимфалски птици.

Подъ главното изображение се намира още единъ поясъ съ релефи,
поставени на по-високъ фонъ, който образува нѣщо като основа отъ
рамката на цѣлия релефъ. Въ този поясъ виждаме най-напрѣдъ въ
лѣво единъ бикъ или волъ, отъ който е запазена само главата съ малка
частъ отъ гърба. Прѣдъ него се намира голѣмъ крѣгълъ прѣдметъ като
дискъ и една изправена тояга. По-нататъкъ слѣдватъ двѣ симетрични
групи отъ два коня и два вола. Въ всѣка група едно отъ животнитѣ
е обърнато налѣво, а другото надесно. Най-послѣ на десния край
е изобразенъ младъ конникъ безъ брада съ фригийска шапка и дигнати
нагорѣ рѣцѣ, въ десната отъ които той държи двойна брадва, а въ
лѣвата — малкъ амазонски щитъ. Отъ коня е запазена само шията
и частъ отъ задницата му, тъй че липсватъ и краката на конника. Върху
тълкуването на тѣзи изображения ще се повърнемъ (стр. 92).

Надъ релефа се намира латински надписъ *HERCULIS INVICTO*,
а подъ релефа — сжщо слѣди отъ надписъ, отъ който въ първия
редъ сж запазени буквитѣ /ET/, а въ втория О. Прави впечат-
ление грѣшката въ горния надписъ *Herculis* въ родителенъ падежъ
вмѣсто правилното *Herculi* въ дателенъ, съ което се съгласява и
правилно употребеното прилагателно *invicto*. Подобни грѣшки се срѣ-
щатъ често въ мѣстнитѣ латински надписи и сж характерни за раз-
валения латински езикъ, който е говорило мѣстното романизирано
население.

Изработката на релефа е твърдѣ груба, както почти при всички
оброчни релефи отъ римската епоха въ дунавскитѣ провинции. Особно
лицата на фигуритѣ сж скицирани съвсѣмъ повърхностно. Очитѣ, косата

и другите детайли на главите сж били изработени така плетко, че съ течение на времето почти сж се заличили. Само главата на Херкулеса е изработена съ повече старание, обаче за жалост тя е обезобразена чрезъ отчупването на долната ѝ частъ. Прави впечатление, че лѣвото ухо е поставено много напредъ, съвсѣмъ близо до око̀то. Съ сжщата несръчностъ сж изработени и животните прѣдъ Херкулеса. Само въ рисунката на релефа се забѣлѣзва по-голяма похватностъ, — нѣщо, което кара да се мисли, че скулпторътъ е ималъ за образецъ нѣкой по-добъръ оригиналъ. Особно сполучливо сж скицирани фигурите на нимфата и на правия сатиръ, чието внимание всецѣло е погълнато отъ работата, която върши. Релефътъ ще трѣбва да се датира, както показва стилътъ на работата, особно начинътъ, по който сж направени коситѣ, не по-късно отъ второто столѣтие сл. Хр.

Значението на релефа отъ Мадара впрочемъ не се заключава въ неговата художествена изработка, но — отъ една страна — въ типа на Херкулеса, и отъ друга — въ религиозните прѣдстави, изразени въ него.

Въ Народния музей се намира още единъ подобенъ фрагментиранъ релефъ на Херкулеса, чието мѣстонахождение за жалостъ не е извѣстно и който обнародваме тукъ сжщо за пръвъ пътъ (обр. 2). Фрагментътъ е високъ сега 23 см., широкъ 27 см. и дебелъ около 3-5 см. Запазена е почти цѣлата фигура на Херкулеса, съ изключение на главата и десната ръка. Отдолъ сж прѣдставени въ два пояса подвижитѣ на Херкулеса и то въ слѣдния редъ. Въ горния поясъ отлѣво надесно: немейскиятъ лъвъ (фигурата на Херкулеса тукъ е отчупена), амазонката Хиполита (?),¹⁾ еримантскиятъ глиганъ, веринитската кошута, стимфалскитѣ птици, лернейската хидра (?).²⁾ Въ втория поясъ първата сцена е отчупена, послѣ слѣдва убиването на Диомеда (?),³⁾ убиването на триглавия Гермонъ, критскиятъ бикъ и още една или двѣ сцени, които сж отчупени.⁴⁾

¹⁾ Колѣничката прѣдъ Херкулеса фигура изглежда да е жена, тъй като е облечена въ дълга дреха, която се разстила по земята. Сцената на всѣки случай не е съвсѣмъ ясна, поради грубото изпълнение на релефа.

²⁾ И тази сцена не е сигурна. Фигурата на Херкулеса се е намирала отдесно и е отчупена. Отлѣво се намира нѣщо като голяма изправена нагорѣ змия, вѣроятно хидрата. На всѣки случай подвигътъ съ лернейската хидра не би могълъ да липсва въ този цикълъ.

³⁾ Тукъ ясно е прѣдставено, че Херкулесъ убива колѣничка на земята човѣкъ, който въ тази връзка би могълъ да бжде само Диомедъ. Неговото убиване е прѣдставено по сѣмъ начинъ върху единъ неиздаденъ още саркофагъ отъ с. Лажане, Ловчанско, сега въ Народния музей.

⁴⁾ Въ горния поясъ на релефитѣ сж прѣдставени шестъ сцени изъ подвижитѣ на Херкулеса. Въ долния поясъ имаме най-малко петъ сцени. Обаче вѣроятно е, че и тукъ тѣ сж били първоначално шестъ, макаръ че мѣстото, което остава свободно въ десно, изглежда

Главната фигура на Херкулеса въ този релефъ показва пълно сходство съ съответната фигура на Херкулеса въ Мадарския релефъ. И тукъ пакъ Херкулесъ лежи по сщия начинъ върху лъвската кожа, като опира лъвия си лаветъ върху главата на лъва. По сщия начинъ сж



Обр. 2.

Мраморенъ релефъ въ Народния музей.

кръстосани и краката. Даже такава второстепенна подробност, като прѣкарването на единия кракъ отъ лъвската кожа между краката на

твърдѣ малко за двѣ сцени. Релефитѣ прѣдставятъ слѣдователно канонизираниѣ въ хеленистическо врѣме дванадесетъ подвига на Херкулеса, така наречения додекаталонъ (ср. Dugbachi Daremberg-Saglio, Dictionnaire des antiquités V 85 сл.). Тритѣ сцени, които липсватъ въ нашия релефъ, ще бѣдатъ въ такъвъ случай: изчистването на оборитѣ на Аугиасъ, борбата съ Антей или нѣкой другъ отъ свързаниѣ съ него подвизи, напр. хесперидитѣ, и изваждането на Цербера изъ ада. — Дванадесетѣтѣ подвига на Херкулеса сж прѣдставени и върху една бронзова монета отъ Hadrianopolis отъ врѣмето на Гордиана (Pick, Jahrb. des deutschen arch. Inst. XIII, 1898, 141 сл. и табл. X 8) и то въ слѣдния редъ: лъвътъ, хидрата, глиганътъ, еленътъ, птицѣтѣ, амазонката (?), Аугиасъ, бикътъ, конетѣ на Диомеда, Церинъ, Хесперидитѣ (?) и Церберътъ. Този редъ отговаря напълно на реда на подвизитѣ на Херкулеса, както тѣ се срѣщатъ прѣдставени върху римскитѣ саркофази (гл. Pick, цит. м. стр. 143). Въ нашия релефъ е слѣдванъ явно другъ редъ.

Херкулеса, е прѣдadena съвършено идентично и въ двата случая. Понеже и материалътъ на втория релефъ е сѣщиятъ едрозърнестъ мряморъ, отъ който е направенъ и Мадарскиятъ релефъ, то твърдѣ въроятно е, че и двата паметника сѣ излѣзли отъ едно и сѣщо ателие въ сѣверна България, дѣто култътъ на Херкулеса, по свидѣтелството на многобройни надписи и релефи, е билъ много разпространенъ.¹⁾

Херкулесъ, лежащъ върху лѣвската кожа въ сѣщата поза, както въ нашитѣ два случая, се срѣща още въ редица оброчни релефи, болшинството отъ които произхождатъ отъ Атика, но сега сѣ разпрѣснати въ разни музеи, повечето вѣнъ отъ Гърция.²⁾ Съ релефитѣ се сходятъ нѣкои късни монети отъ Мала-Азия,³⁾ както и нѣкои геми.⁴⁾ Като оставимъ настрана второстепеннитѣ подробности, можемъ да различимъ между релефитѣ два главни типа на Херкулеса. Въ единия той държи чашата въ лѣвата си ръка, а десната е сложена празна върху бедрото.⁵⁾

¹⁾ Гл. Дяковичъ, Археологически излетъ въ крайдунавска България (Мсб. XX 1904) стр. 34 сл. Дяковичъ справедливо изтъква, че въ сѣверна България култътъ на Херкулеса е билъ разпространенъ главно чрѣзъ римскитѣ легиони, съ което се и обяснява, защо въ южна България той не е билъ тъй популяренъ, както се вижда отъ малкото запазени паметници. Къмъ изброенитѣ отъ Дяковича паметници трѣбва да се прибавятъ още два оброчни релефа отъ Варна (Kalinka, Ant. Denkm. in Bulg. п. 196 и 197), единъ отъ Пловдивъ (пакъ тамъ п. 198) и единъ отъ София (Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София стр. 43 и обр. 6). Освѣнъ това нѣкои още неиздадени паметници, а именно единъ оброченъ релефъ отъ с. Мъртваца, Плѣвенско (сега въ Народния музей, инв. 5035), единъ подобенъ релефъ сѣщо отъ Плѣвенско (сега въ Плѣвения музей) и една бронзова статуйка отъ Арчаръ (въ Народния музей, инв. 4934).

²⁾ Събрани и описани напоследѣкъ отъ Loewy, Röm. Mitteil. XII, 1897, 60—65, обр. 2 и 3 и табл. III. Отъ седмтъ описани отъ Loewy релефа четири сѣ сигурно и два въроятно отъ Атика. Гл. и Amelung, Skulpturen des Vatikan. Mus. I стр. 813. Къмъ тѣзи релефа трѣбва да се прибави още единъ, който се намира въ вилата Albani въ Римъ (Helbig, Führer durch die öffentlichen Samml. 2. изд. II п. 789) и въ който Херкулесъ е прѣдставенъ лежащъ върху лѣвската кожа, съ чаша въ лѣвата ръка, обиколень отъ сатири и бакхантки. Този последниятъ релефъ, поради материала, отъ който е направенъ (ситнозърнестъ мряморъ, наречень palombino), трѣбва да е отъ италианско произхождение.

³⁾ Монети отъ Пергамонъ отъ врѣмето на М. Аврели и Галиенъ: Mionnet, Suppl. V 442, 1014; 474, 1167. Монета отъ Caesarea Germanica въ Битиния отъ врѣмето на Максимъ: Imhoof-Blumer, Kleinasiat. Münzen II 501, 1 и табл. XX 2. Сѣщиятъ типъ отбѣлзана Imhoof-Blumer и въ една монета отъ Cius въ Битиния: Brit. Mus. Catal. Pontos etc. 133.35 и табл. XXVIII 18.

⁴⁾ Haup. Furtwaengler, Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Berlin 1896, п. 6485 съ изобр. на табл. XLV.

⁵⁾ У Loewy ц. м. екземпляритѣ А, С, D, Е и F. Подобень изглежда да е и цитираниятъ по-горѣ релефъ отъ вилата Albani (Helbig, Führer, 2. изд. II п. 789). Сѣщиятъ типъ намираме и въ една статуя въ Ватиканския музей: Helbig, цит. съч. I п. 128; Amelung, цит. съч. I п. 733 и табл. LXXXVII (Reinach, Répertoire I 469, 5). -- Съ този типъ се сходятъ и цитираниятъ по-горѣ монети и гема.

Вториятъ типъ, който се срѣща само въ два релефа,¹⁾ се схожда напълно съ нашитѣ екземпляри: Херкулесъ държи въ лѣвата си рѣка кривава, а въ десната, дигната настрана, чаша съ двѣ дръжки.

Най-стариятъ отъ приведенитѣ туку релефи изглежда да бѣде отъ второто столѣтие пр. Хр.,²⁾ обаче повечето сж едва отъ римско врѣме. По тази причина трѣбва да се приеме, че този типъ на лежащия Херкулесъ се е появилъ въ пластиката още въ хеленистическо врѣме, когато, наредъ съ по-старитѣ типове, сж започнали да прѣдставятъ Херкулеса, че си почива отъ голѣмитѣ трудове или че пирува.³⁾ По-голѣма популярностъ обаче изглежда да е добилъ типътъ едва въ римско врѣме, безъ да е билъ ограниченъ локално само въ извѣстна провинция. Че типътъ е билъ създаденъ и популяризиранъ първоначално чрѣзъ нѣкоя извѣстна статуя, като напр. *Hercules Olivarius* на по-младия Скопасъ или нѣкоя позната картина,⁴⁾ е твърдѣ вѣроятно. Обаче при по-къснитѣ повторения не може да се допустне съзнателно подражание на извѣстенъ оригиналъ, толкова повече, че запазенитѣ реплики сж долнекачествени и произхождатъ отъ далечни едно отъ друго мѣста. Въ тѣхъ само механически е била възпроизвеждана създадената веднажъ традиция, безъ да се знае първоначалния оригиналъ.

Сходството на Мадарския релефъ съ посоченитѣ туку аналогии се ограничава само върху фигурата на Херкулеса. По отношение на подробноститѣ на прѣдставената сцена Мадарскиятъ релефъ е, доволното ми е извѣстно, единственъ по рода си.⁵⁾ Прѣди всичко прави впечатление, че Херкулесъ е прѣдставенъ лежащъ въ светилище на нимфитѣ. Обяснението на това обстоятелство се намира въ тѣсната връзка, която сѣществва между Херкулеса и нимфитѣ. Специално въ римската митология Херкулесъ се явява като богъ на земното плодо-

¹⁾ У Лоewy екземпляритѣ В (въ Brocklesby Park въ Англия; възпроизведенъ у Лоewy обр. 2; ср. *Michaelis, Ancient Marbles, Brocklesby 28; Furtwaengler u Roscher, Lexik. I 2184*) и G (въ вилата Albani-Torlonia въ Римъ; възпроизведенъ у Zoëga, *Bassirelievi II табл. LXVIII* и у *Roscher, Lexik. II 2913*). Съ този типъ се схожда напълно и една малка мраморна статуя отъ Римъ: гл. Лоewy стр. 67 и Amelung I стр. 813.

²⁾ У Лоewy екземплярътъ D (въ Ватиканския музей).

³⁾ Върху развитието на типа на Херкулеса въ античното изкуство отъ това врѣме гл., *Furtwaengler u Roscher, Lexik. I 2174—2185; Durrbach u Daremberg-Saglio Dictionnaire des antiquités V 117 сл. (подъ думата Hercules).*

⁴⁾ Гл. върху това Лоewy стр. 59 и 66—69; Amelung I стр. 813 сл.

⁵⁾ Само дървото, съ окаченитѣ на него оржия, се срѣща и въ нѣкои отъ цитиранитѣ по-горѣ релефи, а именно въ екземпляритѣ Лоewy А, В и Е. Въ римския екземпляръ Лоewy G прѣдъ Херкулеса, който лежи подъ една лоза, се намира лаврово дърво, около което се увива змия.

родие, на горитѣ и на изворитѣ, отдѣто произлиза и неговото сродство съ нимфитѣ и Силвана.¹⁾ Тѣзи прѣдставления сж минали заедно съ римскитѣ колонисти и въ сѣверна България, дѣто тѣ сж могли да намѣрятъ много лесно достѣпъ, прѣдъ видъ на това, че култътъ на нимфитѣ тукъ е билъ силно разпространенъ.²⁾ Сжщо и обществото на сатиритѣ не може да ни изненада при Херкулеса, който винаги въ въображението на простолюдието е минавалъ за голѣмъ лакомецъ и любитель на виното.³⁾

Тълкуването на изображенията въ долния поясъ на релефа отъ Мадара прѣдства голѣми мъчнотии, толкова повече, че двата жгла сж отчупени, та сцената не е запазена цѣла. Прѣди всичко можемъ да констатираме, че тукъ е изобразено смѣсено стадо отъ говеда и коне, които лежатъ спокойно. Конникътъ, когото забѣлѣзваме въ десно, държи коня си обрнатъ въ страна, противоположна на стадото. Обаче самъ той се обръща къмъ стадото съ високо размахнати рацѣ, въ които държи оръжията си, като ли че иска да го подгони. Фригийската шапка, двойната брадва и амазонскиятъ щитъ, както и оброчниятъ характеръ на релефа, не оставятъ никакво съмнѣние, че тукъ имаме работа съ ориенталски богъ. Пита се само, кой може да бѣде този богъ?

Двойната брадва е характерниятъ атрибутъ на Лабрандийския Зевсъ, чието отечество е градътъ Лабранда въ Кария. Обаче нашиятъ конникъ не може да бѣде отъждественъ съ него, понеже той е билъ изобразяванъ — както подобава на Зевса — съ брада, и освѣнъ това не се срѣща като конникъ.⁴⁾ По сжщитѣ причини не може да се мисли въ нашия случай за боговетѣ Долихенъ и Сабазии, които носятъ наистина фригийска шапка, но сж брадати и не сж конници. Ще трѣбва слѣдователно да подиримъ нѣщо подобно между онѣзи богове-конници, които сж били твърдѣ популярни въ Мала-Азия и които ни сж извѣстни както отъ нѣкои релефи, така и отъ надписи.

¹⁾ Гл. Peter у Roscher, Lexik. II 2950 сл. Въ нѣкои оброчни релефи Херкулесъ се срѣща изобразенъ заедно съ нимфитѣ. Примѣри у Peter ц. м. стр. 2956. Ватиканскитѣ релефи на Ti. Claudius Asclepiades е издаденъ сега и у Amelung, ц. съч. II стр. 780 и табл. LXXXVIII 5, а така сжщо и у Roscher, Lexik. II 564 обр. 7.

²⁾ Гл. Добруски, Мсб. XIII, 1896, 400 сл. и XVI—XVII, 1900, 59 сл. и 64 сл.; Археол. Извѣстия на Нар. Муз. I, 1907, 84 п. 125 и обр. 64. Освѣнъ това споменатия по-горѣ релефъ отъ Лѣсковецъ: Кацаровъ, Извѣстия I, 1910, 113 и обр. 2. Релефи съ изображения на нимфитѣ сж намѣрени напоследъкъ и въ римския басейнъ на Айгоскиятъ бани.

³⁾ Ср. Preller, Griech. Mythol. 4. изд. I 727. Херкулесъ лежащъ, съ чана въ рака, заобиколенъ отъ сатири и бакхантки, е прѣдставенъ и въ поменатия вече по-горѣ релефъ въ Villa Albani въ Римъ: Helbig, Führer, 2. изд. II п. 789.

⁴⁾ Гл. Höfer у Roscher, Lexik. II 1776 сл.

Такъвъ богъ-конникъ е Созонъ, чийто култъ е билъ разпространенъ въ Фригия и съседнитъ ней страни.¹⁾ Въ единъ релефъ отъ Караманли ние го намираме и съ двойната брадва,²⁾ макаръ че тя, както изглежда, не е принадлежала къмъ неговитъ първични и съществени атрибути. Обаче, вмѣсто съ фригийска шапка, той е прѣдставенъ като слънчевъ богъ съ лъчи около главата. Другъ единъ богъ-конникъ, съ двойна брадва въ десната рѣка, е изобразенъ върху единъ алтаръ отъ Тимбреската долина въ Фригия, посветенъ на θεός δολός καὶ δ[ι]χαιός.³⁾ Отъ сѣция типъ е и ликийскитъ богъ-конникъ Kakasbos или Kakasbeus, вогото нѣкои отъждествяватъ и съ Созона.⁴⁾ Въпрѣки видимата прилика, нашиятъ конникъ не може да се сближи нито съ едно отъ тѣзи божества, тъй като тѣ иматъ само мѣстно значение, и тѣхниятъ култъ, поне досега, не е засвидѣтелствуванъ вѣнъ отъ границитъ на Мала-Азия.⁵⁾ Освѣнъ това, при такова отъждествяване, явяватъ се други мъчнотии, които ще имаме случай да изтъкнемъ по-долѣ.

Съ повече вѣроятностъ бихме могли да отъждествимъ нашия конникъ съ фригийския луненъ богъ Менъ.⁶⁾ Той сѣщо се явява въ нѣкои паметници⁷⁾ като младъ конникъ безъ брада⁸⁾ и съ фригийска шапка,

¹⁾ Гл. Collignon, Bull. de corresp. hell. IV, 1880, 291—295; Sarré, Archéol.-épigr. Mitteil. aus Oesterr. XIX, 1896, 50; Imhoof-Blumer, Kleinasiat. Münzen I стр. 299; Gruppe, Griech. Mythol. стр. 333 сл. и 1533 заб.

²⁾ Collignon, цит. м. стр. 293 п. 2 и табл. X 3.

³⁾ Mordtmann, Athen. Mitteil. X, 1885, 12. — Пухцайнъ (Humann und Puchstein, Reisen in Kleinasien und Nordsyrien стр. 341, 5) прѣдполага, че богътъ-конникъ съ двойната брадва, нареченъ въ надписа θεός δολός καὶ δ[ι]χαιός, е идентиченъ съ Митра. Гл. противъ това нѣко Сumont, Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra II 172 и 475, който справедливо изтъква, че думитъ δολός καὶ δ[ι]χαιός сж били просто единъ епитетъ, прикачанъ на разни божества. Ср. и Perdrizet, Bull. de corresp. hell. XX, 1896, 105.

⁴⁾ Гл. Drexler у Roscher, Lexik. II 919 сл.; Gruppe, Griech. Mythol. стр. 1533 заб.

⁵⁾ Изглежда, че въ Мала-Азия, особно въ Фригия, е билъ твърдъ разпространенъ култътъ на единъ богъ-конникъ, който обикновено се явява като слънчевъ богъ (гл. Collignon, цит. м. стр. 291 сл.; Dussaud, Rev. archéol. 1903 I 369—375) и е билъ почитанъ на разни мѣста вѣроятно подъ разни имена (Созонъ, Какасбосъ). Тукъ заслужава да се напоми и за „тракийския конникъ“, който се намира може би въ свързка съ сѣщитъ религиозни прѣстави. Тази свързка не би могла да ни отудва, като имаме прѣвидъ едноплеменността на тракийцитъ съ фригийцитъ. Гл. Kretschmer, Einleit. in die Gesch. der griech. Sprache стр. 172 сл.

⁶⁾ Drexler у Roscher, Lexik. II 2687—2770; Perdrizet, Bull. de corresp. hell. XX, 1896, 55—106; Gruppe, Griech. Mythol. стр. 1534 сл.

⁷⁾ Главно въ малоазийски монети: Imhoof-Blumer, Kleinasiat. Münzen I 195, 1; 245, 1 и табл. VII 3; 247, 1 и 2; II 353, 18; 354, 21; 393, 9 а; 399, 5. Сѣщо и въ единъ релефъ отъ Булдуръ въ Пизидия Менъ е прѣдставенъ като конникъ: Collignon, Bull. de corresp. hell. III, 1879, 334 п. 2. Релефътъ носи надписъ Μηνουῶς Τροφίμου Μηνὶ εὐχῆν, който изключва всѣкакво съмнѣние върху името на бога.

⁸⁾ Менъ, както и Митра, е билъ винаги изобразяванъ като младъ юноша безъ брада.

а върху една монета отъ града Алиа въ Фригия, отъ времето на Гордиана (238—244 год.), го намираме и съ двойната брадва, която той носи въ лѣвата ржека върху рамото си и държи съ десната ржека юздата на коня.¹⁾ Като луненъ богъ, Менъ се е считалъ вѣроятно и за богъ на стадата,²⁾ та въ такава смисълъ бихме могли да го изтъкуваме и въ нашия релефъ. Обаче и при това обяснение изпъкватъ пакъ голѣми мъчнотии, които го правятъ неправдоподобно. Прѣди всичко въ нашия релефъ конникътъ не е прѣдставенъ съ лунния сѣрпъ, който се явява като главенъ и нераздѣленъ атрибутъ на Мена. Освѣнъ това култътъ на Мена е застѣдѣтелствуванъ до сега само въ Мала-Азия и Гърция. Той не се срѣща не само въ Мизия, но сѣщо и въ Тракия,³⁾ па и въ другитѣ западни римски провинции, отдѣто може да се заключи, че въ тѣзи страни той въобще не е проникналъ. Най-послѣ Менъ нѣма нищо общо съ Херкулеса, комуто конникътъ отъ Мадарския релефъ не може да бѣде съвсѣмъ чуждъ.

Остава ни, слѣдователно, като послѣдня възможность да отъжде-ствимъ нашия конникъ съ фригийския богъ Митра. Този послѣдниятъ се срѣща като конникъ не само въ монетитѣ на Трапезундъ отъ третото столѣтие сл. Хр.⁴⁾, но така сѣщо и въ единъ отъ малкитѣ релефи на голѣмия Митровъ паметникъ отъ Остербургенъ въ Германия.⁵⁾ Въ релефа той е прѣдставенъ като конникъ съ фригийска шапка, ѣздящъ надесно и стрѣлящъ изъ лѣвъ. Наистина, оржията на нашия конникъ и на този Митра-конникъ сѣ различни. Обаче, като вземемъ прѣдвидъ, че концепцията на Митра като конникъ се е появила подъ влиянието на близкия нему Менъ-конникъ, по която причина бихме могли да

¹⁾ Imhoof-Blumer, цит. съч. I 196, 10 и табл. VI 26.

²⁾ Gl. Drexler у Roscher II 2761.

³⁾ Богътъ-конникъ, който се срѣща въ монетитѣ на Истропъ и Никополъ на Места, неправилно е билъ изтъкуванъ като Менъ (Brit Mus. Catal. Thrace стр. 27; Head, Historia numismat. [1. изд.] стр. 235 и 244). Въ сѣщностъ това е мѣстниятъ тракийски богъ-конникъ, който се явява въ сѣщия видъ върху монетитѣ и на много други градове въ Тракия и Мизия: Gl. Drexler у Roscher, Lexik. II 2729; Pick, Die antiken Münzen von Dacien und Moesien I стр. 157. Хтоническиятъ характеръ на този богъ-конникъ изтъква напослѣдъкъ много добръ М. Ростовцевъ, Роспись Керченской гробницы открытой въ 1891 году (въ Сборника въ честь на графа А. А. Бобринска, Спб. 1911) стр. 14 сл. на отдѣлении отпечатъкъ.

⁴⁾ Imhoof-Blumer, Griech. Münzen (Abhandl. der bayer. Akad. XVIII, 1690) стр. 59 п. 76 и табл. V 8 (монета отъ Северъ Александъръ); Cumont, Textes et monuments II 189 сл. и обр. 13—16 (монети отъ Каракала, Северъ Александъръ и Гордианъ).

⁵⁾ Cumont, Textes et monuments II 350 и табл. VI.

наречемъ този образъ Менъ-Митра,¹⁾ то лесно ще си обяснимъ, защо въ Мадарския релефъ той е изобразенъ съ двойна бравда. Амазонскиятъ щитъ служи само да изтъкне още по-силно малоазиатското произхождение на този богъ и нѣма значение като самостоятеленъ атрибутъ.

Едва сега ние можемъ да разберемъ, защо нашиятъ конникъ е прѣдставенъ върху единъ оброченъ релефъ на Херкулеса. Връзката между тѣзи два бога произлиза отъ това, че Херкулесъ е билъ отъждественъ отъ гърците съ иранския богъ Verethraghna, който въ Авеста се явява като боенъ богъ, помощникъ на Митра.²⁾ По тази причина и Херкулесъ се явява понѣкога въ Митровитѣ паметници или пъкъ въ свръзка съ култа на Митра.³⁾ Най-послѣ култътъ на Митра, както е извѣстно, е билъ твърдѣ разпространенъ въ Мизия,⁴⁾ тѣй че и въ това отношение тълкуването на нашия конникъ като Митра намира своето естествено обяснение.

Колкото се отнася до стадото отъ говеда и коне, изобразено въ Мадарския релефъ въ свръзка съ конника, то и него бихме могли да си обяснимъ пакъ най-добрѣ при тълкуването на конника като Митра. Въ релефитѣ Митра често е прѣдставенъ, че улавя бикъ, когото той язди или носи на гърба.⁵⁾ Подъ влиянието на гръцкитѣ митове за Херкулеса се образува прѣдставлението, че и Митра открадва небеснитѣ говеда, които той отварва заднишкомъ въ пещерата си, за да прикрие слѣдитѣ имъ.⁶⁾ Тъкмо тази сцена бихме могли да си мислимъ изобразена въ долния поясъ на Мадарския релефъ. Само конетѣ на пръвъ погледъ като че нѣматъ мѣсто въ нея. Обаче и тѣхното прибавяне бихме могли да си обяснимъ съ нѣкоя мѣстна традиция, създадена подъ влиянието на силно развитото у тракийцитѣ коневѣдство.

Мадарскиятъ релефъ е посветенъ, както вече казахме, на Hercules invictus. Херкулесъ подъ този прѣкоръ е билъ твърдѣ много почитанъ въ Римъ, дѣто той е притежавалъ и особенъ храмъ на Forum Boarium.⁷⁾ Вънъ отъ Италия неговиятъ култъ се срѣща твърдѣ рѣдко

¹⁾ Cumont, Textes et monuments I 174. 213. 235.

²⁾ Cumont y Roscher, Lexik. II 3043; Textes et monuments I 143.

³⁾ Cumont, Textes et monuments II 344 и обр. 218; 347 и обр. 221.

⁴⁾ Гл. по-горѣ статията на Кацаровъ, стр. 46 сл.

⁵⁾ Cumont, Textes et monuments I 169 сл.

⁶⁾ Cumont y Roscher, Lexik. II 3050; Textes et monuments I 171.

⁷⁾ Гл. Peter ц. м. стр. 2923. За прѣкора invictus у римскитѣ автори ср. и Carter, Epitheta deorum стр. 42.

въ римскитѣ провинции, съ изключение на Дакия¹⁾ и Мизия.²⁾ Като изтъква това нѣщо, както и възната дата на дакийскитѣ и мизийскитѣ надписи — повечето отъ тѣхъ сж отъ началото на третето столѣтие³⁾ — Поансо дава едно обяснение, което заслужава да се отбѣлѣжи. Той мисли, че култътъ на Hercules invictus е билъ въведенъ прѣзъ второто столѣтие официално въ римскитѣ легиони на Дакия и че този богъ е билъ отъждественъ може би съ нѣкой мѣстенъ богъ, на което би се дължала и голѣмата му популярностъ.⁴⁾ Въ сжщностъ изтъкнатитѣ факти биха могли да се обяснатъ по-лесно и по-правдоподобно по другъ начинъ. Извѣстно е, че Херкулесъ е билъ почитанъ, както у гърцитѣ, така и у римлянитѣ, между другото и като богъ на топлиѣ лѣчебни извори.⁵⁾ Този неговъ характеръ е билъ особно популяренъ у римлянитѣ поради сродството му съ Силвана и съ нимфитѣ.⁶⁾ Отъ друга страна ние намираме, че въ Дакия Херкулесъ е билъ най-много почитанъ въ Мехадия (ad Mediam), което мѣсто още въ старо врѣме е било извѣстно по своитѣ топли лѣчебни води. Болшинството отъ намѣренитѣ тука оброчни надписи сж посветени на Херкулеса.⁷⁾ Въ единъ отъ тѣхъ той носи прѣкора salu-tifer — „изцѣритель“.⁸⁾ Въ другъ оброченъ надписъ намираме неговото

¹⁾ Посвещения на Hercules invictus отъ Дакия въ Corp. inscr. Latin. III 877, 878 (ср. и 879), 1028, 1029, 1292, 1340, 1394, 1569—1571, 4272, 7681 (ср. и 7686).

²⁾ Отъ Мизия досега сж извѣстни четири посвещения:

а. отъ Гигенъ: *Hercul[i] invicto sac(rum)*, L. Valerius Domitianus. — CIL. III 7424.

б. отъ Бѣла, Бѣлоградчишко: *Herculi invicto pro sal(ute) d(omini) n(ostri) Aug(usti), Aur(elius) Erodes pro sal(ute) sua et suorum ex viso (posuit)*. — CIL. III 8082.

в. отъ Адамклиси, Добруджа: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo), Her(culi) in(victo), Cer(eri), Lib(ero) patr(i) pro sal(ute) imp(eratoris) Caes(aris) T. Ael(i) Hadr(iani) Ant(omini) Aug(usti) Pi(i) et Aur(elii) Ces(aris) [sic] liber(or)um q(ue) eo rum T. Vitrasio Pollioni leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), M. Stabius M. f. fl. Fab. Colonius d(omo?) Luca trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XI Cl(audiae) d(onum) d(edit)*. — CIL. III 14214.

г. отъ Арчаръ: *Herculi invicto, Aur(e)lius Erodes et Iul(ius) Super pro sal(ute) collegi... pos(uerunt)*. — Poinssot, Mémoires de la Soc. nation. des Antiquaires de France 1899 стр. 342 споредъ едно копие отъ Б. Дѣковичъ. Надписътъ е издаденъ по-късно и отъ Дѣковичъ (Мѣб. XX, 1904, 34), който изглежда, че не е познавалъ изданието на Poinssot.

³⁾ Най-стариятъ отъ датираниѣ надписи изглежда да бѣде цитираниятъ по-горѣ (заб. 2 в) надписъ отъ Адамклиси, който се пада въ врѣмето на Антонина Пия (138—160 година).

⁴⁾ Poinssot, цит. съч. стр. 348 сл.

⁵⁾ Preller, Röm. Mythol. 3. изд. II 144. 297; Peter, ц. и. стр. 2956; Gruppe, Griech. Mythol. стр. 454 заб. 3.

⁶⁾ Гл. по-горѣ стр. 92.

⁷⁾ CIL. III 1563—1573 и 1573а.

⁸⁾ CIL. III 1572.

име наредъ съ персонифициранитѣ горещи извори — *Fontes calidi*.¹⁾ Всичко това ни дава право да заключимъ, че топлитѣ извори въ Мехадия въ римско врѣме сж били посветени на Херкулеса, споменъ отъ което се е запазилъ и въ модерното име на банитѣ — Херкулесбадъ. Дали туку прѣди дохождането на римлянитѣ е билъ почитанъ нѣкой локаленъ богъ, измѣстенъ послѣ отъ Херкулеса, не може да се каже. На всѣки случай фактъ е, че култътъ на Херкулеса е взелъ въ Мехадия голѣми размѣри слѣдъ дохождането на римлянитѣ въ началото на второто столѣтие. Освѣтъ това ние виждаме, че тъкмо въ Мехадия е билъ популяренъ и култътъ специално на *Hercules invictus*. Нему сж посветени три²⁾ отъ 12-тѣ намѣрени туку надписи въ честь на Херкулеса. Слѣдователно, не римскитѣ легиони, а Мехадия е била центърътъ, отъ дѣто се е разпространилъ култътъ на *Hercules invictus* въ Дакия и крайдунавска Мизия.

Bas-relief d'Hercule, provenant de Madara (fig. 1). — Trouvé l'année dernière à Madara, arrond. de Choumen, ce bas-relief en marbre (h. 0.48 m., larg. 0.405 m., ép. 0.05 m.) fait partie des collections du Musée National à Sofia. Dans la scène principale Hercule est représenté se reposant sur la dépouille du lion dans un sanctuaire des Nymphes, si l'on en juge d'après le petit ex-voto à gauche et l'arbre avec un serpent entortillé. Dans la coupe à deux anses que le héros tient de sa main droite une nymphe et deux satyres versent de l'eau et du vin. Devant Hercule figurent quelques animaux symbolisant les exploits du héros: l'hydre, le sanglier, la biche (?), les oiseaux de Stymphale. Au-dessous de la scène principale est une frise de bas-reliefs. Malheureusement les deux côtés sont brisés, ce qui fait l'interprétation difficile. On y voit un troupeau de chevaux et de boeufs ou taureaux. A droite est un cavalier imberbe, coiffé d'un bonnet phrygien, tenant une double-hache dans la main droite et un bouclier d'amazone dans la main gauche. Le cavalier doit être sans doute un dieu oriental, probablement Mithra, dont le culte était très répandu dans la Mésie. De plus on connaît les rapports entre Mithra et Hercule que les Grecs ont identifié avec Verethraghna de l'Avesta. Le monument date du 2^me siècle après J. C. Le Musée National possède encore un bas-relief semblable (h. 0.23 m., larg. 0.27 m., ép. 0.035 m.), inédit et de provenance inconnue (fig. 2). La partie supérieure avec la tête d'Hercule manquent. L'attitude du dieu est exacte-

¹⁾ CIL. III 1566.

²⁾ CIL. III 1569—1571.

ment identique à celle du bas-relief de Madara. Sur les deux frises d'en bas figurent le douze exploits d'Hercule dans l'ordre suivant: le lion, l'amazone Hyppolite (?), le sanglier, la biche, les oiseaux de Stymphale, l'hydre (?) sur la 1^{re} frise; et sur la 2^{me} sont: (scène manquante), Diomède, Géryon, le taureau, (deux scènes manquantes). On retrouve le même type d'Hercule dans une série de monuments, surtout dans des bas-reliefs dont la plupart proviennent d'Attique (v. la littérature p. 90 note 2). — Le bas-relief de Madara est dédié, comme son inscription l'indique, à *Herculis invicto* (sic). Le culte d'Hercules invictus dans les pays danubiens était concentré à Méhadia-Herculesbad (ad Mediam) et de là il s'est répandu dans la Dacie et dans la Mésie.

B. Filow.

Хисарската крѣпость въ Пловдивско и нейната базилика

отъ Б. Филовъ.

Въ южнитѣ склонове на Сръдня-гора, 42 км. на сѣверъ отъ Пловдивъ, се намиратъ Хисарскитѣ бани, извѣстни по своитѣ топли гѣбовити води, които всѣко лѣто се посѣщаватъ отъ многобройни гости, дошли понѣкога чакъ отъ Ромѣния и Турция.¹⁾ Това мѣсто, разположено близо до главния проходъ, който съединява Пловдивското поле съ Карловската долина и отъ тамъ прѣзъ Троянския балканъ съ сѣверна България, трѣбва да е имало на врѣмето си важно стратегическо значенне, както се вижда отъ явитѣ крѣпостни стѣни, които и до сега още стърчатъ на мѣста 7—8 м. надъ земята. Тѣзи стѣни до прѣди 40—50 години сж били още по-добрѣ запазени. Обаче оттогава, особно слѣдъ освобождението, голѣма частъ отъ тѣхъ е била разрушена, за да се използва строителниятъ материалъ при постройката на новитѣ къщи и хотели. При все това голѣма частъ отъ стѣнитѣ е още отлично запазена и то на всичкитѣ четири страни на крѣпостъта. Поради голѣмата височина на стѣнитѣ, пѣтникътъ, който иде отъ Пловдивъ, Т.-Пазарджикъ или Карлово, не може да види къщитѣ на Хисаря. Прѣдъ неговия изненаданъ погледъ се изпрѣчватъ само внушителни крѣпостни стѣни, които стърчатъ усамотено всрѣдъ неравното, слабо залѣсено и не особно плодovitо поле, като произвеждатъ странно впечатление съ своя сивъ и тъженъ изгледъ. Особната прѣлестъ на тази единствена по рода си у насъ гледна не може да се не изпита отъ всѣки пѣтникъ, който за пръвъ пѣтъ влиза въ Хисаря, и никдѣ у насъ човѣкъ не се чувствува тъй силно прѣнесенъ въ миналото, както на това мѣсто, което още всецѣло му принадлежи.

¹⁾ Хисарскитѣ бани сж безъ съмнѣние най-добрѣ посѣщаванитѣ минерални извори у насъ. Прѣзъ лѣтото 1909 год. числото на посѣтителитѣ надминаваше 8000 души. Както навсѣкдѣ у насъ, тъй и тукъ сезонътъ трае само прѣзъ най-топлиятъ лѣтни мѣсеци, прѣзъ което врѣме царя негарнима жегъ.

Хисарътъ се пада доста настрана отъ главния пѣтъ, който води сега отъ Пловдивъ за Карлово и другитѣ подбалкански градове, и то на 9 км. на западъ отъ шосето Пловдивъ—Карлово. Обаче изглежда, че въ старо врѣме главниятъ пѣтъ е ималъ друго направление. Макаръ че той още не е изслѣдванъ подробно, все пакъ отъ досегашнитѣ наблюдения може да се заключи, че той е минавалъ прѣзъ Хисаря. Това нѣщо се поддържа отъ слѣднитѣ съображения. Додѣто по днешното шосе Пловдивъ—Карлово, както и въ самото Карлово, не сж намѣрени никакви слѣди отъ старъ римски пѣтъ и римски заселища, такива се срѣщатъ въ голѣмо изобилие на западъ отъ шосето, по направление отъ Пловдивъ къмъ Хисаря. Иречекъ¹⁾ споменава за „откъслекъ отъ калдърѣмъ, три метра широкъ, безъ съмнѣние остатъкъ отъ римското шосе отъ Пловдивъ за Хисаря“, който калдърѣмъ се намиралъ на южната страна на една могила между Пловдивъ и Строево.²⁾ Отъ Строево на сѣверъ, по направление къмъ Хисаря, цѣлата мѣстность е усѣяна съ многобройни могили. Римскиятъ пѣтъ трѣбва да е минавалъ или прѣзъ Насвакѡй и Кара-Мустафаларъ и оттамъ прѣзъ Демирджилери за Хисаря, или пъкъ, въ по-източно направление, прѣзъ селата Селджиково, Дудени и Даваджово, приблизително по направлението на днешното Хисарско шосе. Могилитѣ сж особно многобройни при селата Селджиково и Дувалии, дѣто само на разстояние 5 км. се наброяватъ около 30 могили, повечето съ малки размѣри. Близко при селото Дудени, при 38-ия км. на шосето, се виждатъ въ десно още двѣ малки могили, отъ които едната личи, че е била разкопвана; при 39-ия км. слѣдва още една могила пакъ въ десно, а малко по на сѣверъ, при Даваджово, налѣво отъ шосето, се намира още една голѣма могила. Всички тѣзи могили не сж прѣснати изъ полето, а се намиратъ все близо до шосето, отъ дѣто може да се заключи, че и въ старо врѣме пѣтътъ е вървѣлъ все край тѣхъ.

Въ сѣщото изобилие могилитѣ се намиратъ и по другото направление край селата Насвакѡй и Кара-Мустафаларъ. На югъ отъ послѣдното село, на десния брѣгъ на рѣката Пѣсченикъ, се намиратъ 6 могили. Около 1 км. на изтокъ отъ сѣщото село, до самия пѣтъ за Демирджилери, се намира грамадна прѣдисторическа могила, извѣстна на населението подъ името Калето, чийто връхъ е съвсѣмъ равна плоскостъ съ размѣри 80 × 90 м. За твърдѣ каксо врѣме можяхъ да събера по

¹⁾ Патувания, прѣв. Аргировъ, стр. 386.

²⁾ Селото Строево лежи около 10 км. на с. с. з. отъ Пловдивъ.

повърхността голѣмо количество чирепи отъ рисувани прѣдисторически глинени сѣдове, парчета отъ кремъчни ножове и частъ отъ женски идоли съ гравирани орнаменти, изпълнени съ бѣла боя.¹⁾ На срѣщната височина, на изтокъ, отгатыкъ пѣтя, се виждатъ още три могили. По-нататѣкъ, по направление къмъ Хисаря, намираме особно много остатъци отъ римско врѣме при селото Демиръ-Нова-Махала. Тукъ селенитѣ ми показаха нѣколко монети отъ римско и византийско врѣме, които били намирани край селото: една сребърна Юлия Меза, двѣ бронзови Кон-

Іванъ Цимисхи и още една . на югъ отъ селото, на могила, съ обла и продълготространство отъ около два (основи отъ стари зидове, „дземни стани“, въ които на съобщия за тѣхъ. Развалини въ отъ могилата, въ протяго 30 м. къмъ ю.-изтокъ, ментъ отъ антична статуя. тили, които се намиратъ при отдалечени само 2—3 км.

скиятъ пѣтъ на сѣверъ отъ Войнягово, на западъ отъ старъ вадъръмъ, извѣстенъ мѣ, вѣроятно остатѣкъ отъ енъ „четвъртитъ камѣкъ съ таръ. Отъ Войнягово пѣтътъ бма и е стигалъ до мѣстото роходъ, дѣто прѣди години правило разкопки и бѣ отататѣкъ пѣтътъ е минавалъ

горическо селище, чието изслѣждане частъ е висока 5—6 м., на западъ ѣ нея дълбока вода съ стрѣменъ налата, на с.-западната страна, извира

намираме въ единъ често издаванъ (узеѣ), който гласи: *[Ner]o C[la]u-Ti(beri) Caesaris Aug(usti) pron(epos),*

Хисарътъ се пада доста настрана отъ главния пътъ, който води сега отъ Пловдивъ за Карлово и другитѣ подбалкански градове, и то на 9 км. на западъ отъ шосето Пловдивъ—Карлово. Обаче изглежда, че въ старо врѣме главниятъ пътъ е ималъ друго направление. Макаръ че той още не е изслѣдванъ подробно, все пакъ отъ досегашнитѣ наблюдения може да се заключи, че той е минавалъ прѣзъ Хисаря. Това нѣщо се подерѣпя отъ слѣднитѣ съображения. Додѣто по днешното шосе Пловдивъ—Карлово, както и въ самото Карлово, не сж намѣрени никакви слѣди отъ старъ римски пътъ и нѣма нѣма изобилие на западъ отъ Хисаря. Пречка е метръ широкъ, безъ дивъ за Хисаря¹⁾, и една могила между направление къмъ могили. Римскиятъ и Кара-Мустафала пъкъ, въ по-източн Даваджово, приблиз Могилитѣ сж особн дѣто само на разст съ малки размѣри. се виждатъ въ дес че е била разкопва десно, а малко по намира още една и изъ полето, а се и заключи, че и въ

Въ сѣщото из-
ление край селата
нето село, на десни
Около 1 км. на изт
лери, се намира гра
нието подъ името
размѣри 80 × 90 м

¹⁾ Патувания, прѣзъ

²⁾ Селото Строево и

повърхността голѣмо количество чирепи отъ рисувани прѣдисторически глинени сѣдове, парчета отъ кремъчни ножове и частъ отъ женски идолъ съ гравирани орнаменти, изпълнени съ бѣла боя.¹⁾ На срѣщната височина, на изтокъ, отъ тѣкъ пѣтя, се виждатъ още три могили. По-нататѣкъ, по направление къмъ Хисаря, намираме особно много остатъци отъ римско врѣме при селото Демиръ-Нова-Махала. Тукъ селенитѣ ми показаха нѣколко монети отъ римско и византийско врѣме, които били намирани край селото: една сребърна Юлия Маса, двѣ бронзови Кон-

Цимисхи и още една югъ отъ селото, на съ обла и продълго- нство отъ около два ви отъ стари зидове, и станъ, въ които на ъи за тѣхъ. Развалини могилата, въ протя- 0 м. къмъ ю.-изтокъ, отъ антична статуя. оито се намиратъ при чени само 2—3 км.

пѣтъ на сѣверъ отъ ово, на западъ отъ гадъръмъ, извѣстенъ оятно остатъкъ отъ твъртитъ камѣкъ съ гъ Войнягово пѣтътъ стигалъ до мѣстото дѣто прѣди години разкопки и бѣ от- пѣтътъ е минавалъ

селище, чието изслѣждане висока 5—6 м., на западъ ока вода съ стрѣмъкъ на- западната страна, извира

въ единъ често издаванъ о гласи: [Ner]o C[la]u- zaris Aug(usti) prom(eros),

Врѣчането безплатно
On ne paie rien au porteur

ТЕЛЕГРАМА

№

Г.

Въ

Дадена на раздавача на 192 г.

Забележки

Приета отъ
Дата 192 г. ч. м.
Подпись:

Подадена въ
Разрешъ думи дата ч. м.

Хисарътъ се пада доста настрана отъ главния пътъ, който води сега отъ Пловдивъ за Карлово и другитѣ подбалкански градове, и то на 9 км. на западъ отъ шосето Пловдивъ—Карлово. Обаче изглежда, че въ старо врѣме главниятъ пътъ е ималъ друго направление. Макаръ че той още не е изслѣданъ подробно, все пакъ отъ досегашнитѣ наблюдения може да се заключи, че той е минавалъ прѣзъ Хисаря. Това нѣщо се подврѣща отъ слѣднитѣ съображения. Додѣто по днешното шосе Пловдивъ—Карлово, както и въ

отъ старъ римски пъкъ
лѣмо изобилие на за
къмъ Хисаря. Пречу
метра широкъ, безъ
дивъ за Хисаря“, и
една могила между
направление къмъ
могили. Римскиятъ
и Кара-Мустафала
пъкъ, въ по-източн
Даваджово, поблиз
Могилитѣ сж особн
дѣто само на разст
съ малки размѣри.
се виждатъ въ дес
че е била разкопва
десно, а малко по
намира още една и
изъ полето, а се н
заключи, че и въ

Въ сжщото из
ление край селата
нето село, на десни
Около 1 км. на изт
леръ, се намира гра
нето подъ името
размѣри 80 × 90

*) Пътувания, прѣзъ

*) Селото Строево.

повърхността голямо количество чирепи отъ рисувани прѣдисторически глинени сѣдове, парчета отъ кремъчни ножове и частъ отъ женски идолъ съ гравирани орнаменти, изпълнени съ бѣла боя.¹⁾ На срѣщната височина, на изтокъ, отъ тѣтъкъ пътя, се виждатъ още три могили. По-нататѣкъ, по направление къмъ Хисаря, намираме особно много остатѣци отъ римско врѣме при селото Демиръ-Нова-Махала. Тукъ селенитѣ ми показваха нѣколко монети отъ римско и византийско врѣме, които били намѣрени край селото: една сребърна Юлия Меза, двѣ бронзови Константинъ Велики, една Максимианъ, една Иванъ Цимисхи и още една византийска съвсѣмъ неясна. Около 1 км. на югъ отъ селото, на пътя за Хамбарлии, се намира Симонкова могила, съ обла и продълговата форма, висока около 6 м., заемаща пространство отъ около два декара. Около могилата често били намирани основи отъ стари зидове, а въ турско врѣме били открити и двѣ „подземни стаи“, въ които на врѣмето влизалъ единъ отъ селенитѣ, който ми съобщи за тѣхъ. Развалини отъ стари зидове се намиратъ и на изтокъ отъ могилата, въ протяжение на около 1 км. Близо до могилата, около 30 м. къмъ ю.-изтокъ, билъ намѣренъ прѣди нѣколко години фрагментъ отъ антична статуя. Най-послѣ остава да отбѣлѣжимъ още 5 могили, които се намиратъ при развалинитѣ на турското село Саламатларе, отдалечени само 2—3 км. отъ Хисаря.

По-сигурно може да се прослѣди римскиятъ пътъ на сѣверъ отъ Хисаря. На височината между Хисаря и Войнягово, на западъ отъ сегашния пътъ за Войнягово, се намиралъ старъ калдѣръмъ, извѣстенъ на селенитѣ подъ името Пенковъ калдѣръмъ, вѣроятно остатѣкъ отъ римското шосе. Близо до него билъ намѣренъ „четвъртитъ камѣкъ съ овнешка глава“, както изглежда античенъ алтаръ. Отъ Войнягово пътятъ е вървѣлъ вѣроятно по течението на Стрѣма и е стигалъ до мѣстото Текия въ самото подножие на Троянския проходъ, дѣто прѣди години Карловското археологическо дружество бѣ правило разкопки и бѣ открило римски развалини и монети.²⁾ По-нататѣкъ пътятъ е минавалъ

¹⁾ По всичко изглежда, че тази могила е прѣдисторическо селище, чието изслѣждане обѣщава отлични резултати. Могилата въ източната си частъ е висока 5—6 м., на западъ около 10 м., а на сѣверъ се спуска къмъ течащата край нея дълбока вода съ стрѣменъ наклонъ, високъ повече отъ 40 м. Въ подножието на могилата, на с.-западната страна, извира голяма вода.

²⁾ Интересни свѣдѣния за тукашния римски пътъ намираме въ единъ често издаванъ надписъ отъ врѣмето на Нерона (сега въ Народния музей), който гласи: *[Ner]o C[la]u- d[ius] divi C[la]udi f[ilius], Germ(anici) Caesaris n(epos), Ti(beri) Caesaris Aug(usti) pronepos,*

прѣзъ Троянъ и Ломецъ, дѣто прѣзъ третето столѣтие се е намиралъ римски кастелъ¹⁾, и послѣ, вѣроятно прѣзъ Ловечъ и Пгѣвентъ, е стигалъ до Гигентъ (Oescus). Отъ всичко това се вижда, че Хисарската крѣпостъ е лежала на единъ отъ главнитѣ римски пѣтища, който е съединявалъ Пловдивъ съ Дунава,²⁾ и че крѣпостъта е била прѣдначалена да пази прѣхода прѣзъ Сръдня гора, съ което се обяснява и нейното голѣмо стратегическо значение.

Днешното село, което се казва просто Хисаръ или Хисаръ-Баня, е съвсѣмъ незначително. То брой едва стотина къщи и до освобождението е било заселено само съ турци. Селото заема само сѣверо-западната четвъртъ на крѣпостъта. Останалото пространство е изпълнено съ лозя, градини и нѣколко модерни къщи и хотели, построени повечето слѣдъ освобождението. По всичко изглежда, че днешното население на Хисаря се е заселило тука едва въ по-ново врѣме. Това нѣщо се вижда както отъ изолираното положение на Хисаря между голѣми чисто български села, така и отъ самото му име, което е отъ съвсѣмъ новъ произходъ. Съвсѣмъ близо, 1—2 км. на сѣверъ и с.-изтокъ, се намиратъ голѣмитѣ български села Синджирлии и Киселери, които броятъ по 200—300 къщи. Също и на югъ, на 1.5 км., се намира българското католическо село Даваджово съ стотина къщи, което споредъ прѣданието било най-старото село въ цѣлата околностъ. Тѣзи български села трѣбва вече да сж съществували, когато Хисарьтъ е билъ отъ дълго врѣме разрушена и необитаема крѣпостъ, чието име даже не е било спазено у околното население. Както и други подобни развалини въ България и Турция, така и това мѣсто е било наречено просто Хисаръ, което не означава нищо друго, освѣнъ крѣпостъ, укрѣпление. Въ такова положение трѣбва да сж намѣрили Хисаря първитѣ турски заселници, които сж се уста-

divi Aug(usti) abn(e)pos, Caesar Aug(ustus) Germ(anicus) pontif(ice) max(imus), trib(unicia) pot(estate) VIII, imp(erator) VIII, co(n)s(ul) IIII (61 год. сл. Хр.), p(ater) p(atric), tabernae et praetoria per vias militares fieri iussit per T(itum) Iulium Ustum proc(uratorem) provinciae Thraciae). Надписътъ е билъ поставенъ прѣдъ църквата на близкото село Михалии, дѣто е билъ прѣнесенъ изъ околността. — Издаденъ напоследѣкъ най-добрѣ у Kalinka, Ant. Denkm. in Bulgarien n. 19; ср. също Мсб. XVI 97 сл. и Corp. inscr. latin. III 14207³⁴.

¹⁾ Ср. римскитѣ надписи Corp. inscr. latin. III 14428—14430, поправени въ Пер. слвс. LXVIII, 1907, 629 сл.

²⁾ Този пѣтъ едвали ще да е билъ единствениятъ, който въ римско врѣме е водилъ отъ Пловдивъ прѣзъ Балкана. На всѣки случай може да се счита за сигурно, че и Шипченскиятъ проходъ е билъ вече въ употребеніе по това врѣме. Напоследѣкъ генералъ Вгъслоуъ ми показа единъ голѣмъ бронзъ Реметалкъ (врѣмето на Августа), който билъ намѣренъ отъ него самия на шипченскитѣ позиции въ врѣме на освободителната война, и то въ една старе стѣна, открита при копане на шанци.

новили тукъ, изолирани подъ прикритие на полуразрушенитѣ стѣни отъ околното българско население.

Старата история на Хисаря е още съвсѣмъ тъмна. Това е толкова повече за съжаление, понеже крѣпостнитѣ стѣни и многобройнитѣ топли извори ни даватъ право да мислимъ, че Хисарьтъ е билъ единъ отъ важнитѣ градове въ древня Тракия. Отъ постройкитѣ на стария градъ е останало обаче твърдѣ малко. Освѣнъ крѣпостнитѣ стѣни, които отчасти сж отлично запазени, личатъ близо до банята Хавузъ тритѣ свода отъ нѣкаква голѣма стара сграда, зарита сега почти до покрива въ земята. По на изтокъ, въ десно отъ главната улица, която води отъ „Камилитѣ“ за площада, сж били открити прѣди нѣколко години основитѣ на дълъгъ и солиденъ зидъ, който е минавалъ прѣзъ двороветѣ на Странски и Голѣмановъ и е билъ граденъ отъ голѣми дѣлани блокове, дълги и широки около 1 метъръ. Въобще, дѣто и да се копае въ периферията на крѣпостъта, винаги се срѣщатъ основи отъ стари сгради, правени отъ голѣми четвъртити тухли и хоросанъ, смѣсенъ съ трошени керамиди. Освѣнъ това намиратъ се често римски и византийски монети, строшени стари глинени съдове, дѣлани камъни, понѣкога съ надписи (гл. по-долѣ), и др. подобни. Съ помощъта на тѣзи паметници може поне отчасти да се проникне въ тъмното минало на града и да се опрѣдѣлятъ главнитѣ периоди на неговото развитие.

Най-старитѣ паметници, намѣрени до сега въ Хисаря, сж бронзови монети отъ Александра Велики, двѣ отъ които ми бѣха показани на самото мѣсто, а една намѣрихъ самъ въ развалинитѣ на базиликата. Наистина, че тѣзи монети, намѣрени отдѣлно и случайно, нѣматъ голѣмо значение за хронологията на Хисаря и не доказватъ сами по себе си, че той е билъ заселенъ още въ Александрово врѣме. Обаче, като вземемъ отъ друга страна прѣдъ видъ, че Пловдивъ е билъ основанъ отъ Александровия баща Филипъ II¹⁾ и че Хисарьтъ съ своитѣ топли извори е билъ винаги лесно достъпенъ отъ Пловдивъ, то вѣроятно е, че и неговото заселване не ще да е станало много по-късно. Въ едно прѣдание се е спазилъ споменъ за това нѣщо. Царъ Филипъ, който царувалъ въ Пловдивъ, ималъ дъщеря на име Сара. Като не искалъ да я даде за жена на единъ князь, той я пратилъ и затворилъ въ Хисарската крѣпость, която отъ това врѣме започнала да се казва „Хисара“ отъ нейното име Сара. Това прѣдание има само за цѣль да

¹⁾ Бацаровъ, Мсб. XVIII, 1901, 653.

обясни посредствомъ твърдѣ наивна народна етимология произхождението на името Хисаръ. При все това интересно е, че и въ него основаването на Хисаря се туря въ свързка съ македонската династия.

На всѣки случай не може да има съмнѣние, че въ римско врѣме, т. е. въ първитѣ столѣтия слѣдъ Христа, Хисарьтъ е билъ вече заселенъ и организиранъ като градъ, както се вижда отъ намѣренитѣ тамъ монети и надписи. Монетитѣ, споредъ Иречека,¹⁾ сж повечето отъ второто и третето столѣтие сл. Хр. Азъ можахъ да видя на самото мѣсто само една бронзова монета, намѣрена въ една градина въ Хисаря, която, макаръ и много изтрита, по образа и типа личеше, че е отъ третето столѣтие. Всички други римски монети, които имахъ възможность да видя (около десетина парчета), бѣха все отъ четвъртото столѣтие, повечето отъ Константина Велики.

Надписи отъ Хисаря има извѣстни до сега само четири, отъ които три гръцки и единъ латински. Този послѣдниятъ, който по-рано се е намиралъ въ Хисарскитѣ гробища и сега е изчезналъ, гласи:²⁾

D(is) m(anibus) s(acrum).

Aurelio Se-

uti veter-

ano ex equ[i]ti-

bus si[ng]ulares i[m]p(eratoris)

n(ostri), vixit annos [L]XXX.

Това е надгробниятъ паметникъ на нѣкой си Аврели, синъ на Севтесъ, ветеранъ отъ конната императорска гвардия (*eques singularis*). Както показва бащиното му име Севтесъ, той е билъ по произхождение тракиецъ, родомъ вѣроятно отъ самия Хисаръ, дѣто се е завърналъ слѣдъ уволняването си отъ служба. Неграмотниятъ латински езикъ, на който е написанъ надписътъ (*siculares* вмѣсто *singularibus*, *equitibus* вмѣсто *equitibus*), служи за хубава иллюстрация на говорения по онова врѣме латински езикъ между тукашното романизирано население. Датата на надписа не може да се опрѣдѣли точно нито по формата на буквитѣ, тъй като факсимиле не е дадено, нито пъкъ по други бѣлѣзи. Но понеже конната императорска гвардия подъ името *equites singulares* е била учредена не по-рано отъ срѣдата на първото столѣтие сл. Хр.³⁾ и понеже въпросниятъ Аврели, прѣди да бѣде уволненъ, е трѣбвало да

¹⁾ Патувания стр. 381.

²⁾ Dumont, *Mélanges d'archéol.* стр. 330 n. 25; *Corp. inscr. latin.* III 6122 + стр. 1836.

³⁾ G. Liebenam у Pauly-Wissowa, *Realencycl.* VI 813.

прослужи най-малко 25 години, то надписътъ не може да бѣде по-старъ отъ началото на второто столѣтие сл. Хр.

По-важни сѣ два гръцки надписа отъ Хисаря, които сега се пазятъ въ Народния музей, дѣто имахъ случай да провѣря тѣхния текстъ. Единиятъ отъ тѣхъ,¹⁾ който е билъ зазидавъ въ западната порта на крѣпостта, е отъ врѣмето на императора Северъ Александъръ (222—235 год.) и има слѣдното съдържание:

[Αγαθ]ῆι τύχη | [Εἰς αἰῶ]να τὸν κύριον | [Αδρ(ήλιον) Ἀ]λέξανδρον |
[κ]ωμαρχία Ζερκλιν[ι]νῇ κ[α]ὶ κ[ωμ]αρχία Ζη[ρ]ροβαστηνῇ εὐχαρι[σ]τοῦμεν
διὰ κ[ωμ]μητῶν | Βρεντοπάρ[ω]ν κ[α]ὶ [αἰ] | Μωσυπηνῶν [ε]ὐχαρι[σ]τοῦμεν Αὐρη-
[λίω] | Καρδένθῃ Βειθυνικοῦ | [γ]ενομένω φυλάρχω | φυλῆς Ἑβρητῶς |
ἄρξαντι ἐν ἡμῖν ἀγνῶς καὶ ἐπεικῶς κατὰ τοὺς | [ν]όμους καὶ ἀπο| . . .

Както се вижда отъ този текстъ, надписътъ е поставенъ въ честь на филарха Аврели Кардентъ (Αδρήλιος Καρδένθης), синъ на Бейтиникъ (Βειθυνικός), заради неговото честно и справедливо управление на филата (малка административна областъ) Ἑβρητς. Надписътъ е поставенъ отъ селскитѣ общини (κωμαρχίαι) Ζερκλινῇ и Ζηροβαστηνῇ чрезъ посрѣдничеството на общинаритѣ Брентопарийци и Мозипенийци (διὰ κωμητῶν Βρεντοπάρων καὶ Μωσυπηνῶν).

Другиятъ надписъ,²⁾ който не е датиранъ, обаче по формата на буквитѣ е приблизително отъ сѣщото врѣме (III стол. сл. Хр.), има пакъ подобно съдържание:

Ἀγαθῆι τύχη | Κωμαρχίας Εἰτριζηνῆς | κωμῆται Ε[τ]ριζηνοὶ καὶ
κωμῆται Γειζαγηρηνοὶ καὶ κωμῆται Βδεχυρηνοὶ εὐχαρι[σ]τοῦσιν Αἰμῆλ[ω]
Βειθυ φυλ[α]ρχήσαντι κατὰ | τοὺς νόμους ἀγνῶς καὶ δ[ι]κ[αίω]ς].

Този надписъ е поставенъ въ честь на филарха Емили Бейтисъ (Αἰμῆλιος Βειθυσ) за сѣщитѣ заслуги отъ общинаритѣ на Ейтризене, Гейзагерене и Бдекирене (κωμῆται Εἰτριζηνοὶ καὶ Γειζαγηρηνοὶ καὶ Βδεχυρηνοὶ). И двата надписа, които изобилствуватъ съ тракийски имена, сѣ важни не само за историята на Хисаря, но и за устройството на Тракия въ римско врѣме. Отъ тѣхъ ние виждаме, че двѣ или повече селски общини сѣ образували една фила, на чело на която е стоялъ филархъ, който, споредъ имената въ надписитѣ, е билъ по произхождение тракийецъ, обаче поримченъ, тъй като първата частъ на името (Аврели и Емили) е римска. Хисарьтъ тогава не е билъ селска община наравно съ

¹⁾ Dumont, Mélanges d'archéol. стр. 331 n. 26; Мсб. XVIII 791 сл. n. 103; Kalinka, Ant. Denkm. in Bulgarien n. 55 и стр. 369.

²⁾ Мсб. XIII 432 сл.; Kalinka, Ant. Denkm. n. 100.

другитѣ, понеже въ такъвъ случай нѣмаше да се поставятъ въ него почетнитѣ надписи на филарситѣ. Напротивъ, това послѣдното обстоятелство показва, че Хисарьтъ като градъ е билъ административниятъ центъръ на една областъ, която се е състояла отъ нѣколко фили. Каква е била голѣмината на тази областъ, какво е било нейното име и името на самия Хисаръ, това сж въпроси, на които надписитѣ не даватъ никакъвъ отговоръ. Изброенитѣ въ тѣхъ селски общини, които иматъ все чисто тракийски имена, сж се намирали безъ съмнѣние въ непосредствената околностъ на Хисаря. Обаче за сега ние още не сме въ състояние да ги отъждествимъ съ нѣкои отъ околнитѣ заселища.

Сжщо и отъ ранно християнско врѣме, вѣроятно отъ IV столѣтие, има запазенъ единъ гръцки надписъ, който сега се намира тоже въ Народния музей:¹⁾

‘Ο τὸν ναὸν τῆς τετάρτης δεκάδος | ἀγίῳν ποτίσας εἰς ἀειδίον
οἰκητήριον καὶ δόμον εἰδικὸν ἀποστολικὸν ἱατῆριον κατασκευάσας Φλορέν-
τιος | ὁ τῆς εὐλαβοῦς μνήμης γενόμενος ἀναγνώστης(?) καὶ ἡγοούμενος
ἐ[ν]θάδε τὴν κατὰ[αυ]σιν ἡύρατο τῇ πρῆδ(ε) [κα]λανδὸν Μαρτίου ἐνδ-
(ικτιῶνος) ζ’.

Този надписъ е надгробенъ, на нѣкойси духовникъ Флоренти, който по собствено желание билъ погребанъ въ църквата на „Четвъртата декада светци“.²⁾ Отъ надписа ние виждаме, че християнството още твърдѣ рано се е утвърдило въ Хисаря като общопризната религия, за чието упражнение сж били построени една или повече църкви. Това обстоятелство ни кара да мислимъ, че Хисарьтъ и въ първото християнско врѣме е продължавалъ да има важно значение като градъ — едно прѣдположение, което ще видимъ да се потвърждава, когато разглеждаме откритата тукъ базилика.

Повече свѣтлина върху миналото на Хисаря може да се очаква само отъ подробни изучвания и разкопки на самото мѣсто, удобенъ случай за което ще се прѣдстави вѣроятно при постройката на новитѣ бани. Особно крѣпостъта, която е безъ съмнѣние най-голѣмата и най-добрѣ запазена крѣпостъ въ България, прѣдставя голѣмъ интересъ и бѣше привлѣкла отдавна моето внимание. Обаче едва прѣзъ гѣтото 1909 година добихъ възможность, по поръчка на Народния музей,

¹⁾ Kalinka, Ant. Denkm. n. 364. За обясненнето на надписа гл. бѣлѣжкитѣ у Калинка.

²⁾ Професоръ Нилесъ изтъква (въ бѣлѣжкитѣ къмъ надписа у Калинка), че светцитѣ понѣкога сж били почитани на декади, за което имаме и други примѣри, и че въ нашия случай по никой начинъ не трѣбва да се мисли за св. Четиредесетъ мъченици.

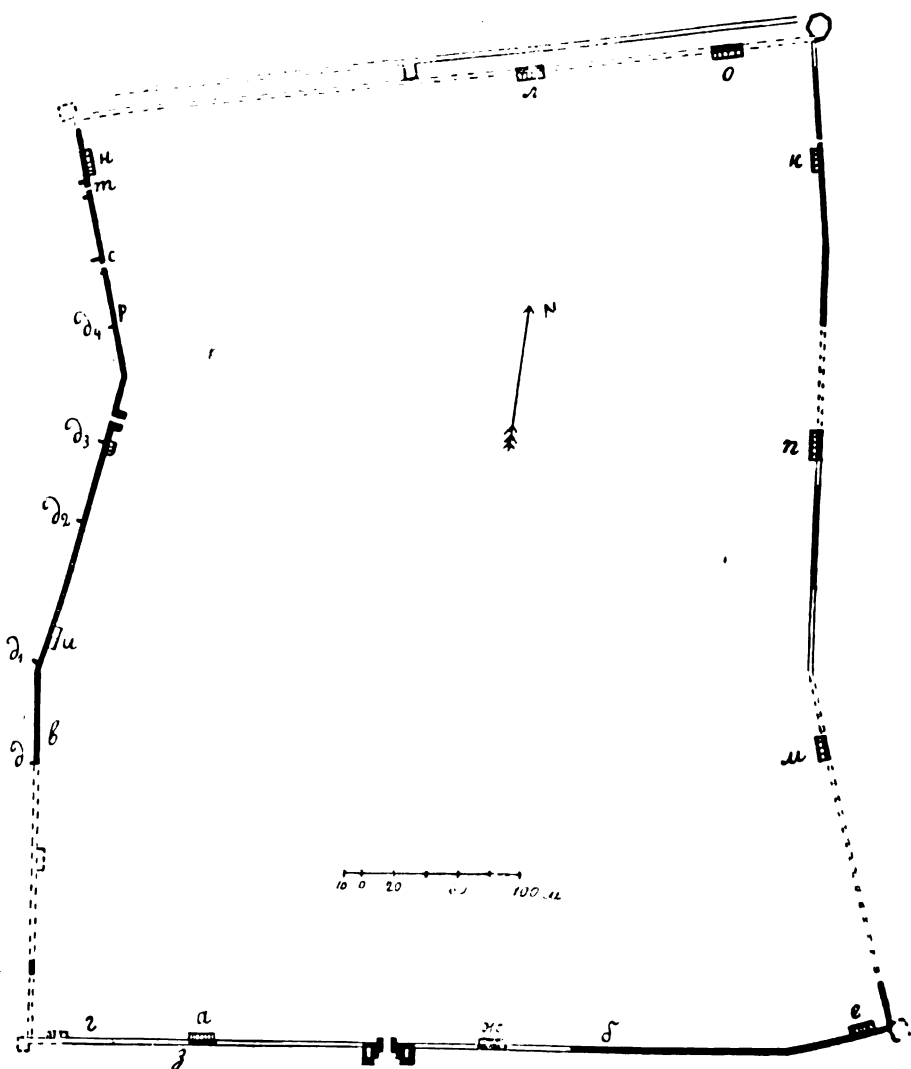
да направя гласенитѣ отдавна изучвания на това мѣсто. Когато въ края на августъ стигнахъ въ Хисаря, азъ имахъ намѣрение да се огранича само съ изучването на крѣпостъта, главно на нейния строежъ, и да направя за тая цѣль малки разкопки, които да уяснатъ нѣкои подробности въ плана ѝ. Обаче скоро стана нужно да се разшири работата. На южната стѣна, около 100 метра на западъ отъ главната порта, на едно мѣсто, дѣто стѣната е съборена, билъ констатиранъ порано, при обработване на лозето на Стоилъ Антоновъ, още единъ малъкъ изходъ, или, както тука казваха, една дупка въ самата стѣна, отъ която били извадени нѣколко обработени мраморни камъни. Карловското археологическо дружество натоварило хисарския кметъ Антоновъ, притежателя на лозето, да направя на това мѣсто разкопки, при които били извадени нѣколко обработени голѣми гранитни блокове, мраморни парчета и голѣмо количество недѣлани камъни. Гранитнитѣ блокове още стояха, съборени отъ височината, тъй че можахъ поне да ги измѣря (гл. по-долѣ). Обаче повечето отъ мраморнитѣ парчета, отъ които могли да се сглобятъ два „омивалника“, бѣха разнесени. Тѣзи „омивалници“ били плитки четвъртити корита съ дупка за изтичане на водата. Като искахъ да разслѣдвамъ по-подробно това мѣсто, азъ продължихъ разкопкитѣ навжтрѣ въ лозето и още на втория денъ се натъкнахме на една голѣма мраморна плоча, украсена отъ едната страна съ орнаменти, а отъ другата съ кръстъ, поставенъ върху изпъжналъ кръгъ. Понеже тази плоча, описана по-долѣ, по форма и орнаменти можеше да произхожда само отъ мраморната прѣграда прѣдъ олтаря на старохристиянска църква, то загадката съ тази находка бѣ разрѣшена. Въ сѣщото врѣме плочата показваше и отъ какъвъ типъ ще бѣде църквата, а именно отъ типа на Св. Климентъ въ Римъ, отдѣто веднага можеше да се заключи, че тя ще бѣде отъ първитѣ врѣмена на християнството. Понеже такава църква още не бѣше намирана въ България, азъ продължихъ разкопкитѣ, които оправдаха всички мои очаквания. Даже нѣщо повече. Оказа се, че църквата се намира въ такава тѣсна връзка съ крѣпостъта, дѣто изучването на едната безъ другата би било непълно.

Въ слѣдващитѣ редове излагамъ резултатитѣ на моитѣ изучвания и разкопки.¹⁾ За по-голѣма прѣгледностъ ще опиша най-напрѣдъ крѣпостъта и църквата по отдѣлно, а послѣ въ заключителната глава ще разгледамъ и двата тѣзи паметника отъ историко-архитектурно становище.

¹⁾ Краткъ отчетъ върху тѣхъ е обнародванъ вече въ *Jahrb. des deutschen arch. Inst.* XXV, 1910, *Anzeiger* стр. 394 сл.

I. Описание на крѣпостъта.

Хисарската крѣпость заема една малко издигната четвъртита плоскост, която на изтокъ и на западъ е ограничена съ двѣ маловодни, но широки и дълбоки дерета, чиито стръмни брѣгове образуватъ естествени ровове. Сѣверната и южната страни на тази плоскостъ сж за-



Обр. 1.

Планъ на Хисарската крѣпость.

щитени само отчасти съ малки долове, които се явяватъ като странични продължения на деретата. Стѣнитѣ на крѣпостъта слѣдватъ естественитѣ очертания на терена и образуватъ неправиленъ квадратъ, чиято страни се чупятъ на нѣколко мѣста. Приложениятъ тукъ планъ (обр. 1) дава

формата на квадрата и показва, кои страни до колко сж запазени. Нанесенитѣ съ дебели линии стѣни сж високи сега отъ 1 до 8 метра; двойнитѣ линии означаватъ тѣзи части отъ стѣнитѣ, на които само основитѣ личатъ надъ земята, а съ чертици сж прѣдадени частитѣ, които съвсѣмъ не личатъ надъ повърхността. Дължината на източната стѣна е 616 м. (не по права линия, а както е начупена стѣната), на западната 589 м., на сѣверната 437 м. и на южната 548 м. Цѣлата обиколка на крѣпостта има слѣдователно 2 км. и 226 м., а обема една квадратура отъ около 300 декара.

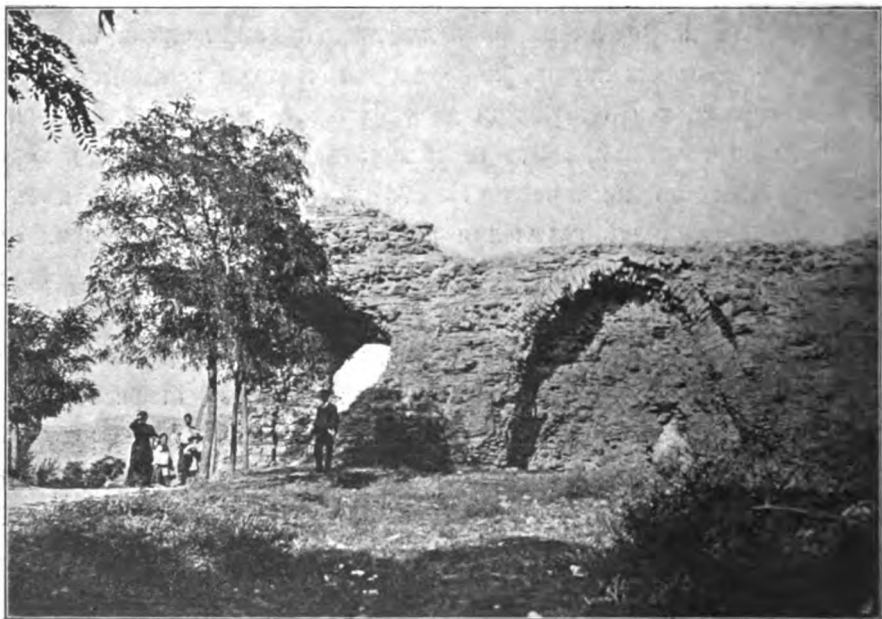
Крѣпостта не е имала ровъ, който при естествената стрѣмнина на терена е билъ ланишенъ, поне на източната и западната страни. Сѣверната страна, която изглежда да е фронтъ, е най-много изложена, както поради височинитѣ, които се намиратъ прѣдъ нея, така и поради естествения наклонъ на терена отъ сѣверъ къмъ югъ. Затова пъкъ тя е била защитена съ двѣ паралелни помежду си стѣни, отдалечени една отъ друга на 10 метра. Външната стѣна е съвсѣмъ разрушена съ изключение на основитѣ, които се подаватъ въ източната половина на нѣколко мѣста надъ земята. Вътрѣшната стѣна е сжщо съвсѣмъ разрушена съ изключение на двѣ малки парчета, които стърчатъ високо надъ земята. По тази причина не е вече възможно да се установи, безъ продължителни разкопки, по какъвъ начинъ сж били съединени двѣтѣ стѣни помежду си и какво е било прѣдначението на всѣка една отъ тѣхъ.

Най-низкото мѣсто на крѣпостта се намира на южната страна, близо до юго-западния ъгълъ, отъ който се изтича водата, която иде отъ разположенитѣ една до друга баби Хавузъ, Чулуджа и Инджезъ. На това мѣсто стѣната е съвсѣмъ разрушена.

Крѣпостта е имала три врати: на южната, на западната и на сѣверната страни. Първитѣ двѣ сж още добръ запазени, а отъ третата нѣма вече никакви слѣди; само по прѣдание се помни, че и на тази страна имало по-рано врата. На източната страна не е имало врата, вѣроятно поради голѣмата стрѣмнина на склона, която не е допускала прокарването на удобенъ пътъ. Модерниятъ твърдѣ стрѣменъ пътъ за Киселеръ—Карлово минава наистина прѣзъ единъ проломъ на стѣната (гл. обр. 2), обаче този проломъ е билъ отворенъ въ по-ново врѣме, както се вижда отъ обстоятелството, че той е твърдѣ тѣсенъ, неправиленъ, и че основитѣ на стѣната продължаватъ и подъ пъта. Наредъ

съ тия три главни врати сж съществували въротно и други по-малки изходи отъ крѣпостъта. Една такава малка врата, върху която ще се повърнемъ, се е намирала при базиликата. Обаче другадѣ не можахъ да се намѣрятъ сигурни слѣди отъ други подобни изходи.

Кули е имало на четиритѣ жгла, а може би, както ще видимъ по-долѣ, и на други мѣста край стѣнитѣ. На всѣки случай сигурни и значителни слѣди сж запазени, освѣнъ отъ страни на южната врата, само на сѣверо-източния и на юго-източния жгли.



Обр. 2.

Проломъ въ източната стѣна на крѣпостъта (вътрѣшна страна).

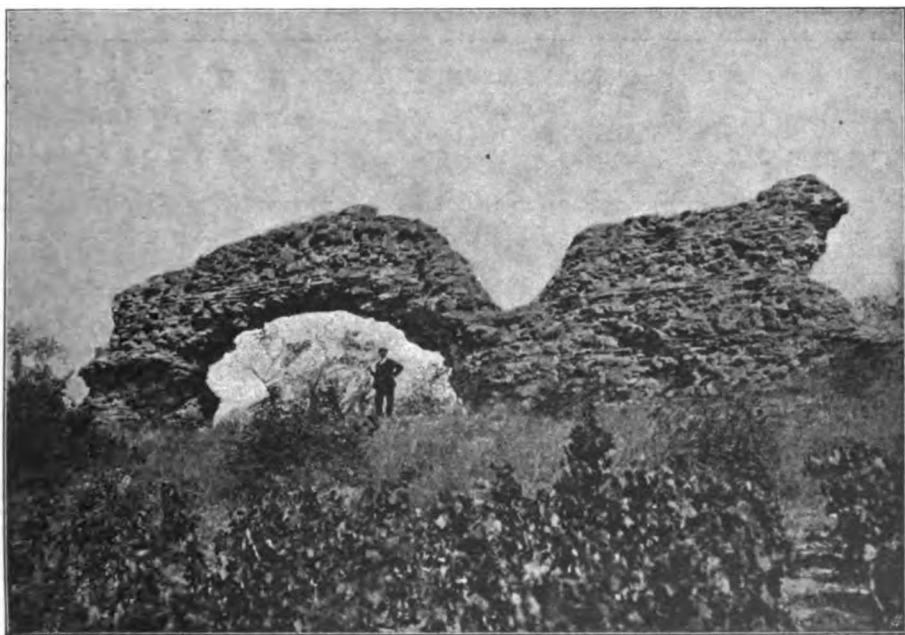
Слѣдъ тия общи бѣлѣжки ще разгледаме по-подробно отдѣлнитѣ части на крѣпостъта.

1. Стѣни.

Стѣнитѣ сж запазени на много мѣста доста добръ на височина 6 до 8 метра. Тѣ дълго врѣме сж служили като карьера за камъни и тухли и едва въ най-ново врѣме тѣхното по-нататѣшно разрушение е запрѣтено. Най-много сж пострадали долнитѣ части на стѣнитѣ, тъй като тѣ сж били по-леснодостъпни. При постепенното изваждане на материалъ тукъ сж се образували на нѣколко мѣста дупки като голѣми прозорци

(гл. обр. 3 и 4). Останалата горня часть въ такъвъ случай лесно се е събаряла при по-силни землетресения.¹⁾

Най-добръ е запазена стѣнната въ източната часть на южната страна (гл. обр. 5), дѣто тя достига най-голѣма височина (8 метра), като има при това и непожѣтната гладка повърхность, особно отвѣтрѣ. Понеже двѣтъ запазени врати сж високи и сега още около 12 метра, то вѣроятно е, че първоначалната височина на стѣннитѣ заедно съ збѣцитѣ, отъ които нищо не е запазено, е достигала поне 10 метра. Дебелината на



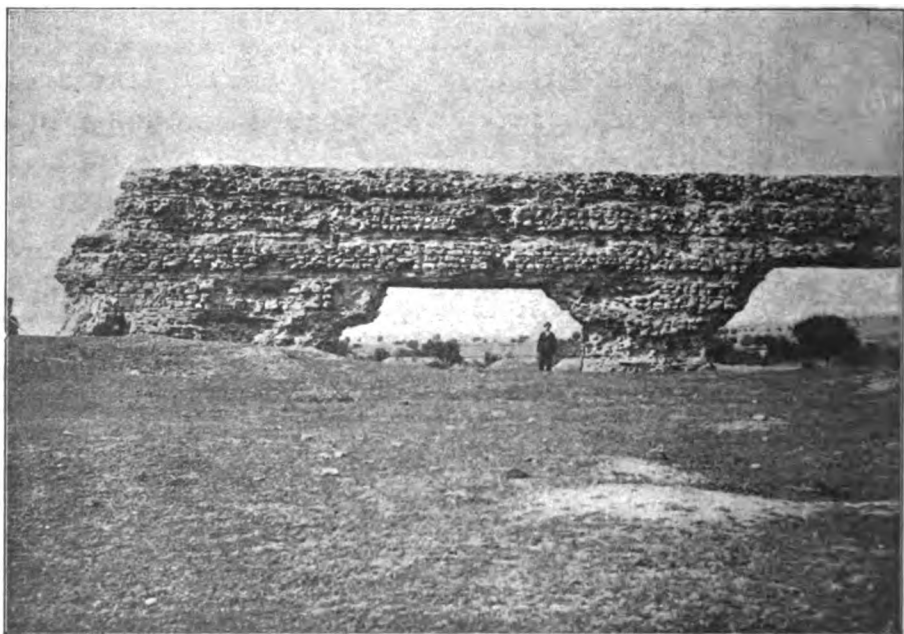
Обр. 3.

Часть отъ южната стѣна на крѣпостъта (външна страна).

стѣнитѣ не е навсѣкждѣ еднаква. Най-малката дебелина, която можахъ да констатирамъ (на плана при а), е 2·20 м., мѣрени въ основата. На повечето мѣста намѣрихъ 2·50 до 2·60 м., рѣдко 2·90 или 3 м. (на южната стѣна при б и на западната при в). Само въ най-низката часть на крѣпостъта, отдѣто се утичатъ водитѣ отъ банитѣ, дебелината достига до 3·60 м. (на плана при г).

¹⁾ По такъвъ начинъ е била разрушена отъ едно землетресение прѣди 4—5 години часть отъ южната стѣна, която е била подкопана отдолъ така, че се крѣпѣла само на единъ стълбъ и изглеждала отдалечъ като исполинска глѣба.

Стѣнитѣ сж градени отъ трошени камъни, тухли и хоросанъ, и то тѣй, че пластоветѣ отъ камъни и тухли се изреждатъ послѣдователно единъ слѣдъ другъ (обр. 5). Тухлитѣ сж наредени обикновено въ пластовете отъ 4 реда. Само на по-голѣма височина се срѣщатъ три реда, а два реда не се намѣриха никѣдѣ. Сжщо и каменнитѣ пластовете нѣматъ еднаква височина. Близко до основитѣ тѣ сж най-високи (1—1·20 м.), а послѣ постепенно се намаляватъ, като достигатъ на мѣста (напр. при западнитѣ врата) едва 40 до 50 см. Ето какви сж напр. размѣритѣ на пластоветѣ на частъ отъ западната стѣна: камененъ пластъ 1·20 м., 4 реда



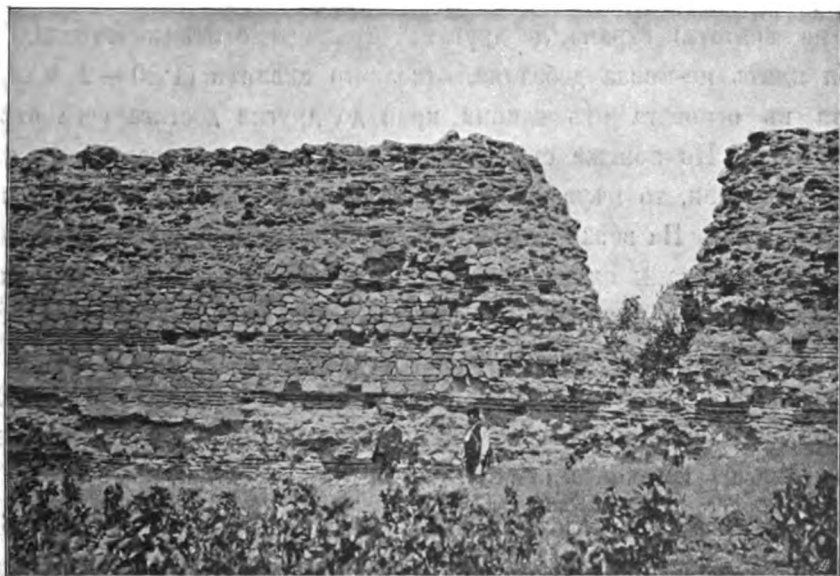
Сбр. 4.

Частъ отъ западната стѣна на крѣпостъта (вътрѣшна страна).

тухли (около 40 см.), камененъ пластъ 1 м., 4 реда тухли, камененъ пластъ 0·90 м., 4 реда тухли, камененъ пластъ пакъ 0·90 м., 4 реда тухли, послѣ слѣдва пакъ единъ непълненъ камененъ пластъ, отъ който нагорѣ стѣната вече е разрушена. По стѣнитѣ се виждатъ навсѣкѣдѣ малки и плитки четвъртити дупки, останали отъ свелѣята, които е служила при постройката.

Камънитѣ сж отъ мѣстна порода и сж ломени въ близки кариери по склоноветѣ на Срѣдня-гора. При тѣхното поставяне въ градежа е обръщано внимание на това, да се добие гладка повърхность. Тухлитѣ

сж квадратни, голѣми 35 до 37 см., рѣдко 38 см.,¹⁾ и сж много добрѣ изпечени.²⁾ Тѣ сж обикновено 4 до 5 см. дебели, рѣдко 6 или даже 7 см. На едната си страна, която е винаги загладена, иматъ знакове, направени съ прѣсти прѣди втвърдяването на тухлитѣ. Тѣзи знакове сж обикновено двѣ или три широки прави линии, теглени по диагонала на тухлата или пъкъ на кръстъ по двата диагонала. По-рѣдко тѣ сж извити елипсовидно. Върху нѣкои тухли се намиратъ случайни отпечатѣци отъ крака на хора или животни.



Обр. 5.

Часть отъ южната стѣна на крѣпостта (външна страна).

Хоросантъ, който се отличава съ голѣмата си явостъ, е образуванъ отъ варъ, смѣсена съ пѣськъ и строшени на ситно керамиди или тухли. Той е наслаганъ винаги въ голѣмо количество, особно между тухлитѣ, дѣто неговата дебелина се равнява обикновено на дебелината на тухлитѣ, а понякога я надминава. Благодарение на този отличенъ хоросанъ, стѣнитѣ сж необикновено яки.

¹⁾ Квадратътъ не е винаги съвсѣмъ правиленъ. Срѣщатъ се и мѣрки 37×38 см., даже 35×37 см.

²⁾ Съществува едно прѣданне, че тухлитѣ не били правени въ Хисаря, въ чиято околностъ нѣмало хубава глина, а въ Т.-Пазарджикъ. За тѣхното прѣнасяне били наредени хора единъ до другъ отъ Пазарджикъ до Хисаря (около 40 км.), които ги прѣхвърляли една по една отъ рама на рама.

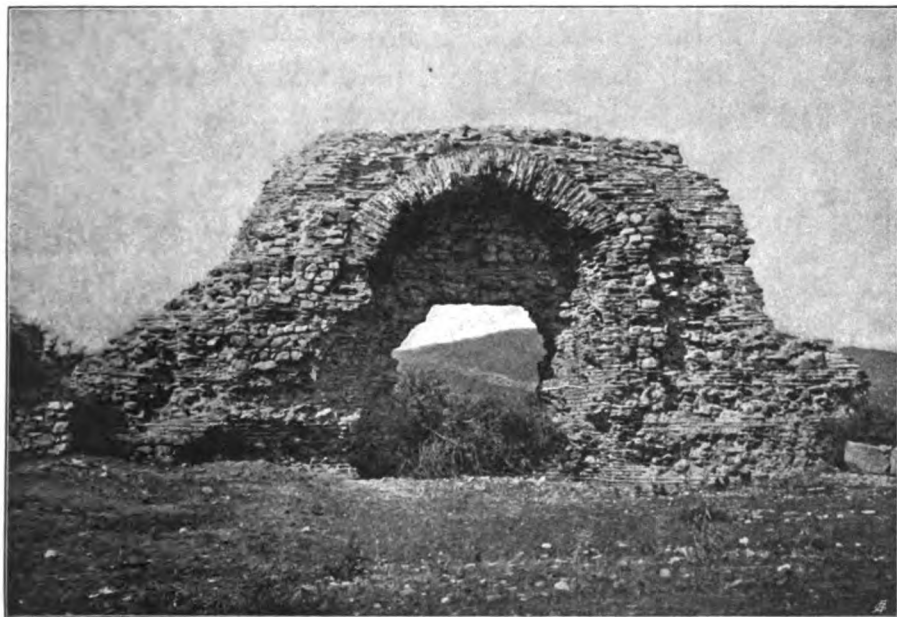
Подпорни стѣни не сж запазени. Само на западната страна се забѣлѣзватъ отвѣнѣ на нѣколко мѣста (на плана при δ , δ_1 , δ_2 и δ_3) слѣди отъ разрушени перпендикулярни зидове, които сж служили може би като подпорки. На другитѣ страни подобни слѣди нѣма.

За изкачване върху стѣнитѣ сж служили особни градени стълби, отъ които има нѣколко запазени (гл. обр. 2 и 6). Тѣ иматъ формата на прилѣпени до стѣната арки, отъ двѣтѣ страни на които се намиратъ стѣпалата. Само при една стълба — тази, която се намира при западната врата — стѣпалата сж поставени само отъ едната (противоположната на вратата) страна, а другата страна е съвсѣмъ отвѣсна. Тѣзи стълби иматъ по-малка дебелина, отколкото стѣнитѣ (1·80—2 м.). Дължината въ основата отъ единия край до другия достига сега отъ 14 до 18 метра. Но понеже стѣпалата и частъ отъ подпиратата ги стѣна все сж охъртени, то първоначалната дължина трѣбва да е била поне съ 1 м. по-голѣма. На всѣки случай добититѣ мѣрки показватъ, че стълбитѣ не сж имали една и съща дължина. Петъ отъ запазенитѣ сега стълби, отъ които три се намиратъ на южната, една на западната и една на източната стѣни (при e , $ж$, $з$, $и$, $к$), иматъ по 14 м. дължина; една на сѣверната и една на източната стѣни (при $л$, $м$) иматъ по 16 м.; една на западната и една на сѣверната (при $н$, $о$) по 17 м. и, най-послѣ, една на източната стѣна (при $п$) — 18 метра.

Стълбитѣ сж разположени така, че по една да се намира близо до всѣки жгълъ на крѣпостъта. Обаче разстоянията между разнитѣ стълби не сж еднакви. Само два пѣти намираме еднакво разстояние — 165 м. При другитѣ случаи имаме 78, 97, 109, 116, 164, 170, 178 и, най-много, 222 метра (между двѣтѣ стълби на южната стѣна въ десно). Срѣдното разстояние, на което сж били поставяни стълбитѣ, е слѣдователно 160 м. Обаче при всѣки отдѣленъ случай е трѣбовало да се взематъ въ внимание изхода на улицитѣ, съществуващитѣ постройки и др. подобни, които не сж позволявали да се поставятъ стълбитѣ все на еднакви разстояния.

Стѣнитѣ на нѣколко мѣста сж били пробити отъ отворитѣ на отводнитѣ канали. Отъ тѣзи отвори сж запазени два: единиятъ, широкъ 0·65 м., се намира на 58 м. на сѣверъ отъ западната врата (на плана при p), а другиятъ, широкъ около 1 м., се намира на самия юго-източенъ жгълъ на крѣпостъта. И двата отвора иматъ цилиндрически сводове

и сж градени само отъ тухли. Такъвъ отводенъ каналъ трѣбва да е имало и на южната стѣна, дѣто е най-низкото мѣсто въ Хисаря и отдѣто се утича водата.

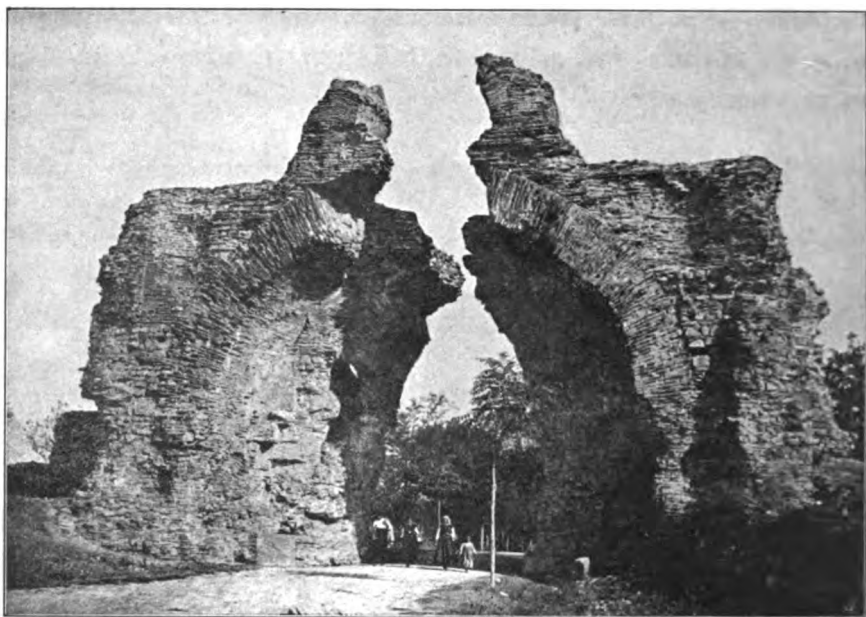


Обр. 6.

Стѣла отъ сѣверната стѣна на крѣпостъта.

2. Врати.

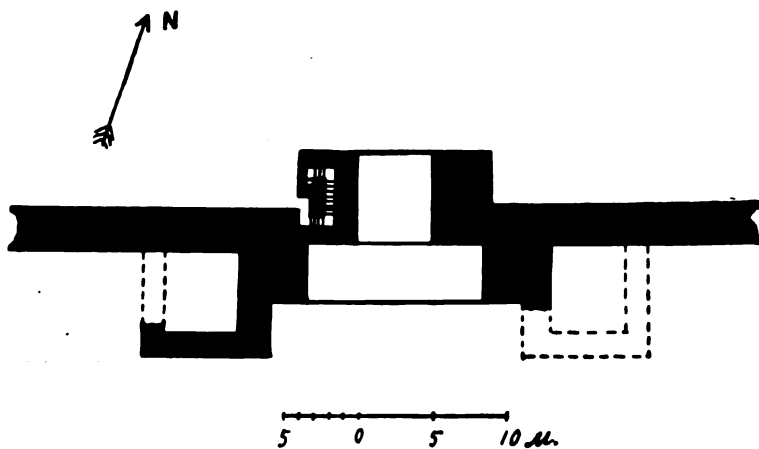
Южната врата, обрѣната къмъ Пловдивъ и извѣстна подъ името „Камилитѣ“, изглежда да е служила за главенъ входъ въ крѣпостъта. Маваръ вече и доста разрушена, тази врата е най-импозантната развалина не само въ Хисаря, но въобще въ южна България (гл. обр. 7). Не е прочее никакъ чудно, че тъмо въ нея е локализирано народното повѣрие за вграждане на сѣнката на живъ човѣкъ, безъ което постройката на крѣпостъта не щѣла да се удаде. Вградена била жената на единъ отъ майсторитѣ. Когато се приближавала къмъ работницитѣ, тя носѣла на рѣцѣ малко дѣте, което си играело съ орѣхъ, а шапката му била украсена съ седефъ. Тѣзи двѣ подробности сж притурени, за да се обяснятъ израстналитѣ въ пукнатинитѣ на върха на вратата орѣхъ и седефче, които споредъ прѣданието били винаги зелени.



Обр. 7.

Южната врата на крѣпостъта — „Камилитѣ“ (външна страна).

Вратата е имала само единъ отворъ, образуванъ отъ двѣ арки: една по-малка отвѣтрѣ и една по-голѣма отвънъ (гл. плана обр. 8). Надъ тази послѣдната се намира още една малка арка, която е служила само



Обр. 8.

Планъ на „Камилитѣ“.

за украшение. Крилата на вратата, които стояли още до прѣди 40—50 години, сж били прикрѣпени, по думитѣ на очевидци, въ по-малката вътрѣшна арка. Тѣ сж били дървени, обковани съ желѣзо.

Височината на вратата, до основата на горната малка арка, е 12 м., заедно съ малката арка до самия връхъ 14·50 м. Отворътъ на вътрѣшната по-малка арка мѣри сега въ основата 5·20 м. Обаче стѣнитѣ въ долната си частъ сж отчасти разкъртени, тъй че, като се вземе прѣдъ видъ тѣхното първоначално състояние, ще остане за широчина на отвора само 4·70 м. Дебелината на стѣлбоветѣ на арката е 4×6 метра. Въ западния стѣлбъ е изградена стѣлба, широка 0·80 м., по която и сега още може да се излѣзе на площадката надъ вратата. Едно тѣсно прозорче въ стѣнната, на височина 5 м. надъ земята, служи за освѣтление на стѣлбата и въ сщцото врѣме позволява да се гледа отъ нея навънъ къмъ полето. Положението на вътрѣшната по-малка арка спрѣмо стѣнитѣ на крѣпостъта е такова, че тѣхнитѣ външни линии се съвпадатъ. Голѣмата арка обаче излиза съ 3·95 м. навънъ отъ тази линия. Нейниятъ отворъ е 12·10 м.

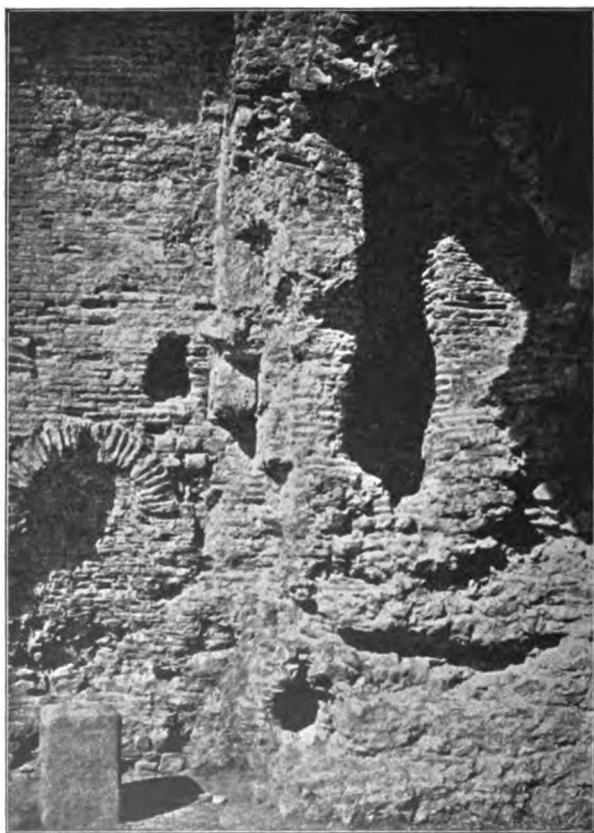


Обр. 9.

Основи на западната кула на „Камилитѣ“.

На външната страна на вратата се забѣлѣзватъ въ крайщата слѣди отъ перпендикулярни стѣни. За да се опрѣдѣли тѣхното направление и протажение, направиха се на 25 и на 26 августъ на западната страна разкопки, при които се откриха на дълбочина 0·50 до 1 м. основитѣ на една четвъртита кула (обр. 9). Въ плана (обр. 8) тѣ сж нанесени съ

дебела черна линия, до колкото бѣха разкрити, а останалата частъ с означена само съ чертици. Сѣщо такава кула трѣбва да е имало и на източната страна. Безъ тѣзи кули вратата не би могла да се защищава, понеже неприятельтъ лесно би могълъ да се укрие подъ външната по-голѣма арка и безпрѣпятствено да разбие крилата на вратата. Кулитѣ обаче, поради своята издаденостъ навънъ, даватъ възможностъ на защитниците да обстрѣлватъ неприятеля въ гърба, ако той би дошелъ толкова



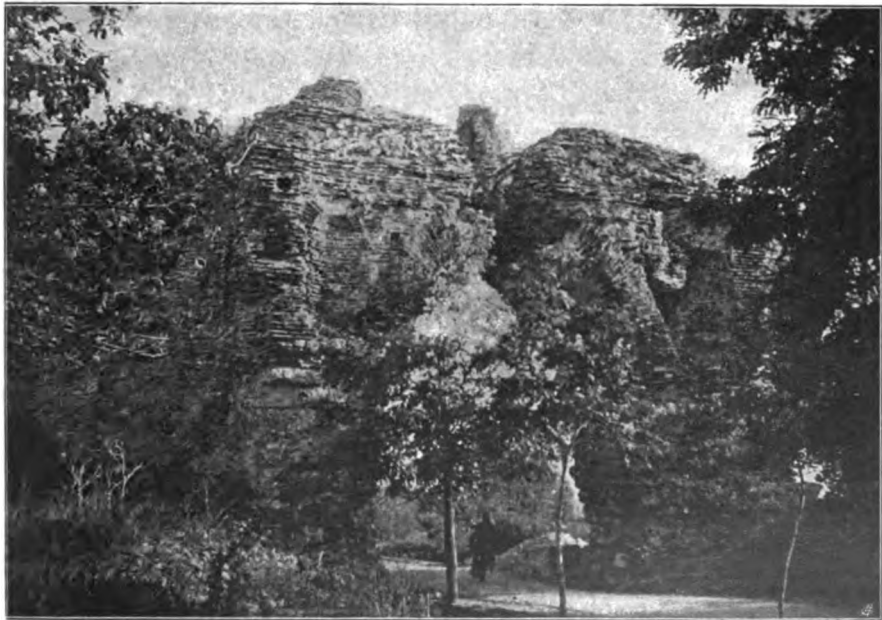
Обр. 10.

Детайлъ отъ западния стѣбъ на „Камнитѣ“.

близо, и по този начинъ да го държатъ на почетно разстояние. Стѣнитѣ на разкопаната кула сѣ значително по-тънки отъ стѣнитѣ на крѣпостта и мѣрятъ въ основата си само 1.75 до 2 м.

Градежътъ на вратата се отличава донѣгдѣ отъ градежа на стѣнитѣ на крѣпостта. Въ горната си частъ вратата е построена само отъ тухли и хоросанъ, което впрочемъ, се е изисквало и отъ конструкцията

на арките. Камъни, прошарени пакъ съ пластове отъ тухли, сж употребени само въ кулитѣ, а донѣгдѣ и въ долната частъ на външната арка. За вътрѣшната арка сж били употребени и голѣми дѣлани камъни, съ които е била облѣчена долната ѣ половина. Тѣзи камъни сж взети отчасти отъ по-стари постройки, както се вижда напр. отъ нѣкои профилирани вградени блокове. Въ западната половина, на височина около 0·80 м., се показва единъ блокъ отъ варовникъ, върху който има неясни остатъци отъ релефенъ образъ. Сжщо и двата голѣми четвъртити камѣка, които сж поставени въ двата жгла на вратата отвънъ (гл. обр. 10), сж взети отъ друга постройка. Камѣкътъ въ западния жгълъ е билъ свързанъ съ другъ камѣкъ, както се вижда отъ дупката за съединителното желѣзо и вдлъбнатината, по която е наливано оловото за спояване на



Обр. 11.

Вътрѣшната страна на „Камнитѣ“.

желѣзото. Какво е било прѣдначението на тѣзи камъни, не може да се каже. Тѣ сж поставени може би въ по-ново врѣме и сж служили за качване върху товаренъ добитѣкъ, за която цѣль и до сега се употребяватъ.

Декоративнитѣ елементи на вратата сж твърдѣ оскѣдни. Външната страна на вратата е украсена най-горѣ, както вече споменахме, съ една малка арка, а вътрѣшната — съ трижгленъ фронтонъ (гл. обр. 11), срѣдната частъ на който е разрушена. Този фронтонъ не се издига свободно,

като въ античните постройки, а е вграденъ въ стѣната чисто декоративно и то тъй, че двѣтъ му полегати страни сж означени съ поставени полегато въ два реда тухли. Празднитѣ тригълни пространства, които се образуватъ и на двѣтъ фасади отстрани на аркитѣ, сж оживени съ по една не особно дълбока ниша. Отъ тѣзи четири ниши е запазена по-добръ само онази, която се намира на вътрѣшната фасада отъ лѣво (гл. обр. 11). Освѣтъ това двѣ по-добръ запазени ниши се намиратъ още и въ странитѣ на голѣмата външна арка, 1 м. надъ земята (гл. обр. 10). Тѣ сж високи около 1·80 м., широки 0·80 м. и дълбоки 0·30 м. Надесно отъ западната ниша, съвсѣмъ низко, се намира една дълбока кръгла дупка съ диаметръ около 0·30 м., чието прѣдназначеніе остава неясно.



Обр. 12.

Западната врата на крепостта (външна страна).

Кулитѣ трѣбва да сж били на нѣколко етажа и тѣхната височина е надминавала вѣроятно височината на вратата. Въ запазената още вътрѣшна (сѣверна) стѣна на западната кула се забѣлѣзватъ слѣди отъ два сводови отвора, поставени единъ върху другъ. Ако приемемъ, че долниятъ отворъ е служилъ за врата на кулата, то горниятъ трѣбва да е служилъ като прозорецъ за нейното освѣтление.

Западната врата има много по-проста конструкция (обр. 12). Тя има сжщо само единъ отворъ и се състои само отъ една обикновена арка,

безъ кули и безъ каквито и да било декоративни елементи. Височината на отвора е 7·90 м., широчината 4·30 м., а дебелината на стѣнитѣ 5 м. Цѣлата височина на портата, заедно съ запазената частъ отъ стѣната надъ нея, достига 11·60 м. Въ издадената навжтрѣ сѣверна стѣна на вратата, на височина около 3 м. надъ земята, е отворенъ голѣмъ сводовъ прозорецъ, както изглежда безъ практическо прѣдназначение, а само за облекчение на стѣната. Строежътъ на вратата съ нищо не се различава отъ строежа на стѣнитѣ. Че арката е трѣбвало да бѣде направена само отъ тухли и хоросанъ, се разбира само по себе си.

Отъ сѣверната врата, както вече казахме, не сж останали никакви слѣди надъ земята. Тя би трѣбвало да се търси на всѣки случай тъкмо срѣщу южната врата, до самия модеренъ пътъ, който води за Синджирлии. Като се има прѣдъ видъ, че стѣната на тази страна е била двойна, то ще трѣбва да се очаква, че и планътъ на вратата ще да се е различавалъ отъ плановѣтъ на южната и западната врати.



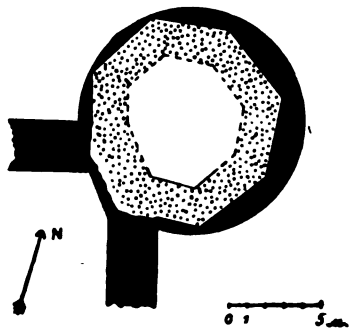
Обр. 13.

Сѣверо-източната кула на крѣпостъта.

3. Кули.

Освѣнъ двѣтъ кули на южната врата, крѣпостъта има още нѣколко кули съ разни планове. Най-добрѣ е запазена кулата на сѣверо-източния ъгълъ (гл. обр. 13). Въ основата си тя е кръгла съ диаметръ 12 м.

Градена е както стѣнитѣ, обаче тухлитѣ сж поставени въ пласть отъ петъ реда. Непосрѣдствено върху тази кръгла основа и не точно въ срѣдата ѝ се издига неправиленъ осмоѳгълникъ, чиито стѣни сж дебели 1·90 м. (обр. 14.) Очевидно е, че тукъ имаме остатѣци отъ двѣ кули



Обр. 14.

Планъ на сѣверо-източната кула.

отъ разни врѣмена. Кръглата кула с безъ съмнѣние по-стара и е градена сжщеврѣмено съ цѣлата крѣпостъ. Полигоналната кула е по-късна, както се вижда и отъ разликата въ градежа, който е много по-слабъ. Отъ кулата е запазено на всѣки случай твърдѣ малко, тъй че не можемъ да прослѣдимъ всички различия въ градежа. Хоросанътъ е наистина на гледъ сѣщиятъ, обаче държи много по-слабо, вслѣдствие на което камѣнитѣ лесно се вадятъ. Сжщо тъй не може да се каже, дали стѣнитѣ на

полигоналната кула сж били градени съ послѣдователни пластове отъ камѣни и тухли. Въ запазената сега частъ нѣма, наистина, никакви тухли; обаче височината на тази частъ е само 1·50 м. Понеже и на други мѣста височината на каменнитѣ пластове надминава единъ метъръ, то възможно е тухленитѣ пластове да сж слѣдвали на по-голѣма височина.

При тази кула се направи на 3 септември малка разкопка, която имаше за цѣль да опрѣдѣли направлението и дебелината на стѣнитѣ въ основата. Кръглата основа се прослѣди само отчасти, тъй като къмъ сѣверната страна тя бѣ затрупана съ насипъ около 2 метра дебелъ. Край основитѣ се намѣриха останки отъ старъ водопроводъ, направенъ отъ глинени трѣби, дълги около 30 см. съ диаметръ 10 см. (намѣриха се двѣ парчета).

Сжщо и на юго-източния ѳгълъ, който е добръ запазенъ, е имало кула. Това се виждаше отъ слѣдитѣ отъ перпендикулярни къмъ крѣпостѣта стѣни, които личеха близо до ѳгъла (гл. обр. 15). Самата кула е съвършено разрушена. За да се опрѣдѣли формата ѝ, прѣдприе се и тукъ на 2 септември малка разкопка. Основитѣ отъ западната стѣна на кулата се намѣриха 3 метра дълбоко въ земята и се прослѣдиха на разстояние 4·50 м., безъ да се стигне край. Стѣната, която е дебела 1·70 м., отива съвсѣмъ право и е перпендикулярна спрямо южната стѣна на крѣпостѣта. Отъ това може да се заключи, че кулата е имала

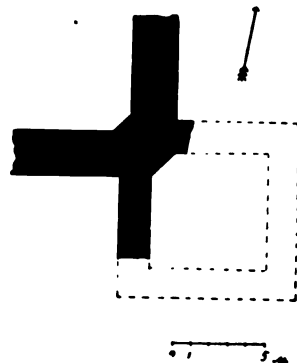


Обр. 15.

Юго-източният ъгъл на крепостта.

четвъртита форма (обр. 16). Разкопките се прѣустановиха прѣди да се намѣрятъ жлитѣ на кулата, понеже трѣбваше да се копае много на дълбоко и да се навлѣзе въ едно още небрано лозе. На всѣки случай стѣнитѣ на кулата не сж били по-дълги отъ 6 метра, тъй като насипътъ, въ който се намиратъ основитѣ на кулата, имаше отгорѣ размѣри 6 на 11 метра.

Другитѣ два жгла на крепостта сж съвсѣмъ разрушени. Обаче, както се вижда отъ формата и голѣмината на насипа, който сега заема мѣстото имъ, тѣ сжщо сж били снабдени съ кули, и то по всѣка вѣроятность сѣверо-западниятъ жгълъ съ кръгла, а юго-западниятъ съ четвъртита.



Обр. 16.

Юго-източната кула.

Сжщо и на нѣкои мѣста край стѣнитѣ, както изглежда, е имало кули. На сѣверната страна, на лѣво отъ пѣтя, който води за Синджирлии, сж запазени основитѣ на четвъртита кула (на плана при 9), чиито страни дължина, мѣрена извътрѣ, 5 на 5.30 м. Кулата е прилѣ

до вътрешната стѣна, тъй че между нея и външната стѣна остава свободно пространство. Останки отъ кули могатъ да се констатирайтъ още на двѣ мѣста на западната стѣна, на сѣверъ отъ вратата (на плана обр. 1 при с и т). И на двѣтѣ мѣста се виждатъ слѣди отъ перпендикулярни стѣни, дебели по 1·80 м. и раздалечени една отъ друга на 5·30 и 5·40 м. Между тѣхъ въ стѣната има пробита врата съ отворъ и въ двата случая по 3 метра (гл. обр. 17). Основитѣ на една отъ стѣнитѣ (лѣвата при обр. 17) могатъ да се прослѣдятъ съвсѣмъ плитко подъ земята на разстояние 4 метра. Дължината на тѣзи стѣни, тѣхното симетрично разположение и вратитѣ помежду имъ не допускатъ да се мисли,



Обр. 17.

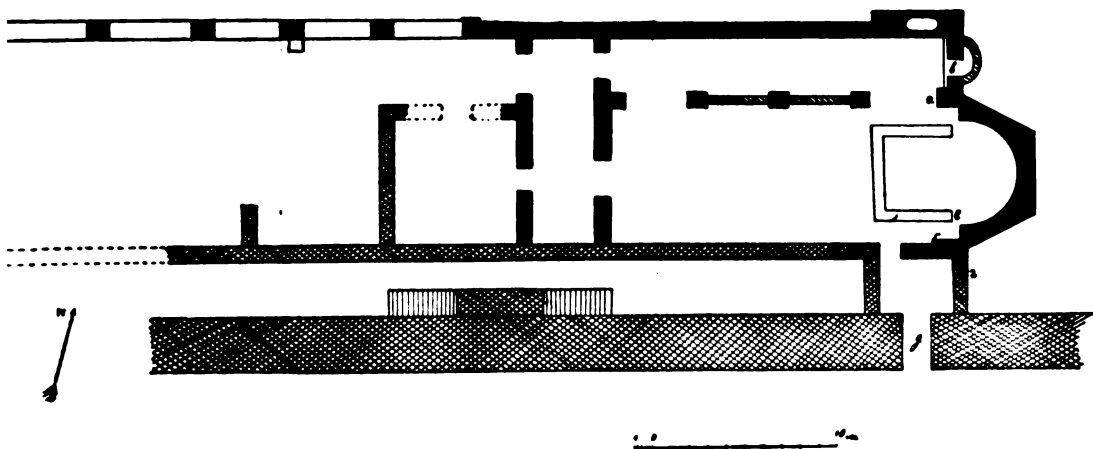
Останки отъ кула на западната стѣна (външна страна).

че тѣ сж просто подпорни стѣни. Отъ друга страна широчината на затвореното между тѣхъ пространство (5·30 и 5·40 м.) отговаря точно на широчината на четвъртитата кула до пътя за Синджирлии (5·30 м.). Не остава слѣдователно никакво съмнѣние, че и тукъ ние имаме работа съ кули.

По другитѣ стѣни, до колкото тѣ сж запазени, не се забѣлѣзватъ никакви слѣди отъ кули, макаръ отъ казаното до тукъ да става вѣроятно, че такива е имало и на други мѣста. Тѣ ще могатъ да се констатирайтъ само съ помощта на разкопки, които, при голѣмото протяжение на стѣнитѣ, биха отнели много врѣме и биха погълнали голѣми суми.

II. Описание на базиликата.

Базиликата се намира на 100 метра на западъ отъ „Камилитѣ“, въ лозето на Стоилъ Антоновъ, до самата крѣпостна стѣна вътрѣ въ крѣпостта. Запазена е само малка частъ отъ стѣнитѣ, на височина 0·50 до 1·50 м. Всичко бѣ затрупано съ насипъ, дебелъ отъ 1 до 3 метра, върху който се намираще лозето. Разкопкитѣ се почнаха на 25 августъ съ намѣрение да се изслѣдва констатирания по-рано отворъ въ крѣпостната стѣна. Още на слѣдвация день се намѣри плочата, която ме накара да търся и самата църква (гл. стр. 107). На 27 августъ стигнахме до южната стѣна на църквата, като вървѣхме отъ крѣпостната стѣна на сѣверъ. На 29 августъ започнахме разкриването на апсидата и разкопкитѣ продължиха почти непрѣкъснато до 17 септември включително. Разкри се цѣлата църква и се прослѣдиха постройкитѣ въ двора прѣдъ нея. Пълното разкриване на двора се изостави поради голѣмата дълбочина, на която трѣбваше да се копае (около 3 метра). Независимо отъ това, главнитѣ постройки се бѣха вече очертали и по-нататъшнитѣ разкопки не обѣщаваха да дадатъ нѣщо значително.



Обр. 18.

Планъ на Хисарската базилика.

Както се вижда отъ приложения тукъ планъ (обр. 18 и 19), църквата по форма е базилика и се състои отъ три части: главна алтарна частъ съ апсида, прѣддверие (нартексъ) и дворъ. Дължината на църквата съ апсидата и прѣддверието е 26·40 м., широчината 11·30 м., безъ дебелината на стѣнитѣ. Апсидата, която отвънъ има тригълна форма, е

широка извѣтрѣ 5·60 м. и дълбока 3·30 м. Прѣддвернето е дълбоко сѣщо 3·30 м. Дворѣтъ, който се простира на западъ прѣдъ църквата на еднаква широчина съ нея, е дългъ около 29 метра.

Планътъ на църквата е съвсѣмъ неправиленъ. Тя има само два кораба, отъ които главниятъ срѣщу апсидата е широкъ 7·50 м., а страничниятъ, отдѣленъ съ редица стълбове, е широкъ само 3 метра. Вече отъ това разпрѣдѣление на вѣтрѣшността се вижда, че сегашниятъ планъ не е първоначалниятъ и че църквата е прѣтърпѣла съ време значителни измѣнения. Това нѣщо се потвърдява и отъ нѣкои наблюдения въ размѣритѣ и строежа на стѣнитѣ. На лѣво отъ апсидата, точно срѣщу стълбоветѣ, които раздѣлятъ двата кораба, намираме единъ издатъкъ на стѣната (на плана при а), дебелъ 1 м. и дългъ отъ страната на апсидата 1·20 м., отъ страната на страничния корабъ 0·60 м.



Обр. 19.

Общъ изгледъ на базиликата.

Сѣщия издатъкъ намираме и надесно отъ апсидата (на плана при б), съ почти сѣщитѣ размѣри: дебелина 0·94 м., дължина отъ страна на апсидата 1·20 м., отъ другата страна 0·80 м. Обаче, вмѣсто редица стълбове, отъ десния издатъкъ изхожда непосредствено южната външна стѣна на църквата, дебела само 0·80 см. Явно е, че тази стѣна, макаръ и градена по сѣщия начинъ, не е първоначалната и че на нейно мѣсто по-рано е имало сѣщо стълбове.

Налѣво отъ апсидата, срѣщу страничния корабъ, се намира врата (на плана *в*), широка 0·90 м.¹⁾ Тази врата е била зазидана отпослѣ съ една малка кръгла апсида. Че тази апсида е наистина по-късна пристройка, се вижда отъ това, че тя е поставена направо върху земята, безъ основи, и че е градена отъ малки тухли и глина, додѣто останалата частъ на църквата е градена отъ камѣни, голѣми тухли като на крѣпостъта и хоросанъ, смѣсенъ съ пѣськъ и трошени керамиди. Надесно отъ апсидата се е намирала сжщо такава врата (на плана *г*), симетрична на лѣвата. Това се вижда отъ обстоятелството, че и тукъ източната стѣна, която е запазена на това мѣсто на височина 1·40 м., се продължава само на разстояние 0·65 м. (налѣво отъ апсидата съотвѣтната частъ е дълга 0·70 м.) и послѣ се прѣвѣсва въ правилна отвѣсна плоскостъ, отъ която започва другъ видъ, граденъ само съ камѣни, додѣто стѣната до апсидата е градена само съ тухли.

Най-послѣ остава още да се забѣлѣжи, че между третѣ стълба, които раздѣлятъ двата кораба, се намира една стѣна, дебела само 0·40 м. и висока сега само 0·30 м. Тази стѣна е градена по сжщия начинъ, както късната малка апсида при вратата *в*, отъ малки тухли и глина. Постройката на тази стѣна е слѣдователно сжщеврѣменна съ построяката на малката апсида.

Отъ тѣзи факти се вижда, че въ историята на църквата ще трѣбва да различаваме три строителни периода. Въ първия периодъ (стѣнитѣ отъ този периодъ сж нанесени въ плана съ широки черни линии) църквата е имала три кораба, раздѣлени съ два реда отъ по три стълба, а отъ страни на апсидата въ източната стѣна сж били отворени двѣ врати. По-късно, въ втория периодъ (стѣни съ крѣстосани линии), десниятъ страниченъ корабъ е билъ отрѣзанъ и на мѣстото на стълбоветѣ е била издигната масивна стѣна, която отъ това врѣме е служила за външна южна стѣна на църквата. Още по-късно лѣвиятъ страниченъ корабъ е билъ съвсѣмъ отдѣленъ посрѣдствомъ слаба стѣна, издигната между стълбоветѣ, а вратата на лѣво отъ апсидата е била запушена съ втора по-малка апсида. По този начинъ изглежда, че отъ страничния корабъ е направено самостоятелно отдѣление, въ което да се служи отдѣлно.

Отрѣзването на десния корабъ трѣбва да е станало при построяката на крѣпостъта, чиято стѣна е отдалечена сега само на 2·90 м.

¹⁾ Този отворъ въ стѣната не може да е служилъ за прозорецъ, понеже се намира само 10 см. по-високо отъ пода на църквата.

(при стълбата на крѣпостната стѣна 1·50 м.) отъ южната стѣна на църквата. Види се, че крѣпостната стѣна не е могла да бѣде поставена по-далечъ, за да се не рѣже църквата, тъй като теренътъ на това мѣсто се спуща стрѣмно надолъ, та е било неудобно да се строи стѣната върху самия наклонъ. При това въ крѣпостната стѣна, която на това мѣсто е 3 м. дебела, е оставенъ единъ изходъ,¹⁾ който се съединява съ църквата посрѣдствомъ единъ коридоръ, дълъгъ 2·90 м. и широкъ 4·50 м. (гл. обр. 20). По такъвъ начинъ човѣкъ има възможность да излѣзе отъ църквата прѣзъ оставената срѣщу коридора врата (широка 1·30 м.)



Обр. 20.

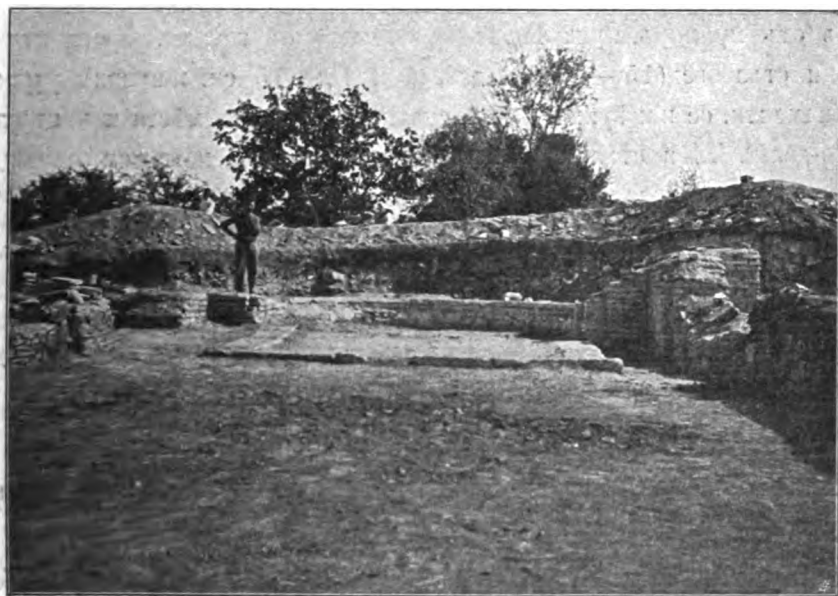
Коридоръ между базиликата и крѣпостъта.

направо вънъ отъ крѣпостъта. Коридорътъ лежи 0·40 м. по-низко отъ пода на църквата и отъ страни е заграденъ съ каменни зидове, дебели 0·80 м. Подъ коридора минава сводовъ отводенъ каналъ, високъ 0·60 м. и широкъ 0·50 м., граденъ само съ тухли и хоросанъ. Подътъ на оставената въ крѣпостната стѣна врата (на плана *д*) е образуванъ отъ голѣми гранитни плочи (гл. обр. 20). При разкопкитѣ, станали по-рано на това мѣсто, сж намѣрени нѣколко голѣми дѣлани блокове, които били

¹⁾ Както се вижда отъ градежа, този изходъ не е пробиванъ отпослѣ, а е прѣдвиденъ още отъ самото начало при постройката на крѣпостната стѣна.

насллагани единъ върху другъ така, че съвсѣмъ запушвали вратата въ крѣпостната стѣна. Вѣроятно е, че това нѣщо е станало слѣдъ разрушаването на църквата, когато вратата не е била вече нужна. Камънитѣ, употребени за нейното запушване, трѣбва да сж били взети отъ разрушената църква.¹⁾

Сега нека минемъ къмъ подробноститѣ въ вътрѣшността на църквата. Прѣдъ апсидата се намира камененъ бордюръ, високъ само 10 см., който загражда отъ тритѣ страни едно четвъртито пространство съ размѣри 3·75 на 4·20 м. (гл. обр. 21). Това е тѣй наречениятъ хоръ, който



Обр. 21.

Източната частъ на базиликата.

въ старохристиянскитѣ базилики е билъ прѣдначенъ за пѣвцитѣ и за нисшето духовенство. Бордюрътъ, който е широкъ 0·55 м., нѣма съвсѣмъ правилна форма: десната му страна е съ 19 см. по-къса отъ лѣвата, така че напрѣчната страна не е съвсѣмъ паралелна спрямо източната и запад-

¹⁾ Тѣзи камъни се намиратъ и сега още близо до мѣстото, дѣто сж изкопани, съборени въ стрѣмната урва. Единиятъ отъ тѣхъ, съ размѣри 1·47 × 0·65 × 0·41 м., е ирмюренъ и на едната си страна има издълбани каменодѣлски знакове: Другитѣ четири блока сж гранитни: 1) четвъртита подставка съ дупка въ срѣдната за съединително желязо; размѣри 1·08 × 0·97 × 0·62 м.; 2) подобна подставка, отчасти отчупена, съ размѣри 0·84 × 0·80 × 0·65 м.; 3) четвъртитъ стълбъ, на двѣтѣ страни неоцѣлянъ, съ размѣри 1·82 × 0·55 × 0·60 м. и 4) другъ подобенъ стълбъ съ размѣри 1·80 × 0·42 × 0·35 м.

B >
C Z

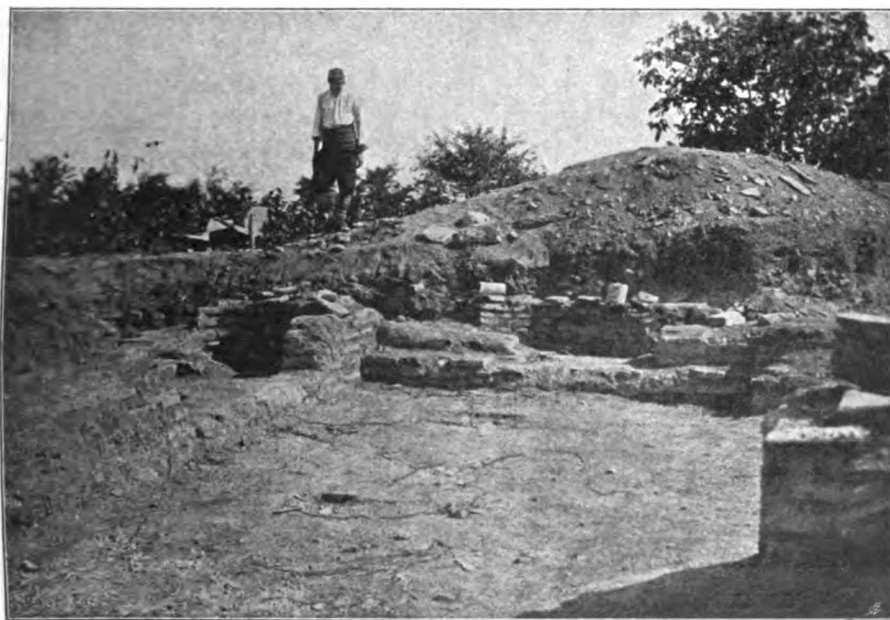
ната стѣни на църквата (гл. плана обр. 18). Върху бордюра се е издигала ограда отъ орнаментирани мраморни плочи, които се намѣриха разхвърлени изъ църквата и които ще опишемъ подробно по-долѣ при отдѣлнитѣ находки. Върху двѣтъ паралелни страни на бордюра личатъ още дупкитѣ отъ желѣзата, посрѣдствомъ които плочитѣ сж били прикрѣпени прави. Върху напрѣчната страна на бордюра такива дупки не личатъ, вслѣдствие на което трѣбва да се приеме, че плочитѣ тукъ или сж били прикрѣпени по другъ начинъ, или пъкъ съвсѣмъ не е имало. Въ началото на десната страна (на плана при е) се намира още въ първоначалното си положение частъ отъ малкъ четвъртитъ стълбъ отъ мраморъ, прикрѣпенъ за бордюра съ желѣзо. Фрагменти отъ подобни стълбове (15—20 см. дебели и 12—15 см. широки), украсени съ орнаменти, се намѣриха разпрѣснати на нѣколко мѣста изъ църквата (гл. по-долѣ). Тѣзи стълбове сж свързвали плочитѣ, които сж заграждали хора, за да имъ дадатъ по-голѣма устойчивость.

Подътъ каето на хора, така и на главния корабъ е постланъ съ единъ видъ бетонъ, образуванъ отъ трошени камъни и варъ, размѣсена съ пѣськъ и чукани керамиди. Върху бетона е имало вѣроятно мраморна настилка. Петъ парчета отъ мраморни плочки, дебели по 1.5 см., се намѣриха само въ прѣддверието. Край южната и западната стѣни на централния корабъ е оставена една ивица, широка 0.30 м., която не е бетонирана. Страничниятъ корабъ и прѣддверието сж постлани съ голѣми четвъртити тухли, сложени направо върху земята.

При сѣверо-източния жгълъ на църквата се намира едно надебеляване на външната стѣна, дълго 4.80 м. и широко 1.50 м. Въ това надебеляване сж изградени, една срѣщу друга, двѣ цилиндрически ниши, чието прѣдназначение остава неясно (гл. обр. 22).

Всѣки единъ отъ корабитѣ има по една врата, която води въ прѣддверието. Вратата на главния корабъ е широка 1.90 м., а на страничния 1.60 м. Отъ прѣддверието се излиза на двора сжщо прѣзъ двѣ врати. Тази, която се намира срѣщу главния корабъ, е по-тѣсна (1.20 м.) и не излиза право на двора, а води въ едно заграждено пространство (6.60 × 6.80 м.), което не бѣ цѣло разкрито и което е служило вѣроятно за жилище на църковния пазачъ или нѣщо подобно. Главната врата, която излиза право на двора, се намира срѣщу страничния корабъ и е широка 2.30 м.

Базиликата е градена въ по-старитѣ си части съ сѣщия материалъ и по сѣщия начинъ, както и крѣпостта. Обаче, наредъ съ голѣмитѣ квадратни тухли, тукаъ намираме и по-малки продълговати съ размѣри 16×37 см., които сж употребени обикновено на такива мѣста, дѣто би трѣбвало да се турятъ половини отъ голѣмитѣ тухли. Стѣнитѣ сж градени отъ камъни и тухли въ послѣдователни пластове, отъ които е запазено твърдѣ малко, за да може да се сжи за дебелината имъ. Само отъ тухли сж били градени стълбоветѣ, вратитѣ и въобще всички издадени части. Стѣнитѣ сж били покрити съ мазилка отъ варъ и изписани съ фрески, отъ които твърдѣ незначителни части (само линейрни орнаменти) има запазени на вратата налѣво отъ главната апсида, въ юго-западния жгълъ на главния корабъ и върху южната стѣна на прѣддверието.



Обр. 22.

Сѣверо-източниятъ жгълъ на базиликата.

Покривътъ на базиликата е билъ обикновенъ полегатъ, дървенъ и покритъ съ керамиди. Той не е ималъ нито сводъ, нито куполъ, както се вижда отъ това, че въ насипа, освѣнъ парчета отъ керамиди,¹⁾ не

¹⁾ Керамидитѣ иматъ сжщата форма като днешнитѣ, обаче били сж много по-голѣми. Една отъ тѣхъ, която се намѣри съвсѣмъ цѣла, е дълга 0.59 м., широка на единия край 19 см., на другия 12 и дебела 2 см. Отъ друга още по-голѣма керамида, широка 37 см. и дебела 3 см., се намѣри само едно парче.

се намѣриха никакви други материали, които да указватъ на подобна конструкция. Само върху апсидата е имало сводъ, понеже въ нея се намѣри единъ пластъ отъ тухлени парчета и хоросанъ, дебелъ около 20 см.

Базиликата е била разрушена отъ пожаръ. Това се вижда отъ вж-гленитѣ, които се намѣриха на нѣколко мѣста, а главно отъ горѣлитѣ камъни и разтопенитѣ парчета стъкло. Отъ силната горещина на огъня съставнитѣ части на нѣкои отъ камънитѣ бѣха разтопени и образуваха върху повърхността на камъка нѣщо като глечъ.

За да се изслѣдва теренътъ и подъ нивото на църквата, направиха се два сондажа. Къмъ срѣдата на главния корабъ бѣ отворена една дупка, дълга около 3.50 м. и широка около 1.50 м., която бѣ намѣрена пълна съ пепелъ, размѣсена съ голѣмо количество кости отъ животни, между които можеха да се различатъ кости отъ птици и отъ дребенъ рогатъ добитѣкъ. Въ сѣщата дупка се намѣриха още: единъ желѣзенъ пиронъ, едно стъклено мѣнисто, чирепи отъ груби и лошо изпечени грънци съ черъ цвѣтъ и чирепи отъ други по-хубави червени грънци съ добръ изгладена повърхность. Върху единъ отъ тѣзи послѣднитѣ чирепи се виждаха слѣди отъ релефни орнаменти. Понеже присѣтствието на такива нѣща, особно на животинскитѣ кости, въ една християнска църква е необяснимо, то трѣбва да допустнемъ, че на това мѣсто се е намиралъ по-рано алтарятъ на нѣкой езически храмъ, въ полза на което говорятъ пепелта и животинскитѣ кости. И наистина, мѣстоположението въ края на една стръмна височина отговаря отлично за такъвъ храмъ. Чирепитѣ отъ червенитѣ грънци, които иматъ напълно изгледъ на римски, сѣщо потвърдяватъ това прѣдположение. — Вториятъ сондажъ се направи въ апсидата, съ намѣрение да се стигне до здрава почва, която се намѣри на дълбочина 1.50 м. подъ нивото на базиликата. Въ насипа, наредъ съ чирепитѣ отъ грубитѣ черни грънци, се намѣриха пакъ парчета отъ по-хубави червени сѣдове съ римски изгледъ.

Дворътъ на църквата не бѣ разкритъ цѣлъ, а се прослѣдиха само стѣнитѣ. Неговото ниво е съ 1.10 м. по-низко отъ нивото на църквата, тъй че въ нея трѣбва да се е влизало по каменна стълба, отъ която на всѣки случай не се намѣриха никакви слѣди прѣдъ главната врата. На югъ дворътъ е затворенъ съ стѣна, която се явява като продължение на църковната стѣна. На сѣверната страна дворътъ се отваря съ колонада отъ голѣми четвъртити стълбове. Тѣ сѣ 1.20 м. широки,

1 м. дебели и сж поставени на разстояние 3·70 до 4·80 м. единъ отъ други. Открити бѣха всичко 6 стълба на едно протяжение отъ 29 метра. По-нататъкъ разкопкитѣ не можахъ да се продължатъ поради несъгласие съ стопанина на мѣстото. Обаче възможно е да е имало най-много само още единъ стълбъ, понеже теренътъ отъ това мѣсто се спуща стрѣмно надолѣ. Дали западната стѣна на двора е била заградена съ масивна стѣна или сжщо само съ колонада, остана неясно поради прѣкратаването на разкопкитѣ на тази страна. Както се знае отъ двороветѣ на други стари църкви, напр. на Св. Климентъ въ Римъ, край стѣнитѣ и колонадата трѣбва да е вървѣла стрѣха, която да служи за подслонъ въ лошо врѣме или срѣщу горещитѣ лъчи на слънцето, които въ Хисаря лѣтно врѣме сж много силни. Дворътъ на хисарската базилика прѣдставя тази особеностъ, че фасадата му, за каквато трѣбва да се вземе колонадата, не е поставена на западъ срѣщу фасадата на самата църква, а на друга страна. Това се обяснява съ обстоятелството, че на западната страна теренътъ изведнажъ става стрѣменъ, та църквата отъ тази страна е мжчно достъпна. Освѣнъ това градътъ се е намиралъ на сѣверъ отъ църквата, тъй че колонадата, прѣзъ която се влиза въ двора, е трѣбвало да бѣде обърната сжщо на сѣверъ, къмъ града. Понеже двороветѣ на старитѣ църкви, както и днесъ още на нѣколко мѣста, сж затворени отъ всички страни, то вѣроятно е, че и колонадата на нашата базилика е била затворена посрѣдствомъ желѣзни или дървени прѣгради, поставени между отдѣлнитѣ стълбове. Най-послѣ, пакъ по аналогия съ други стари църкви, трѣбва да приемемъ, че въ срѣдата на двора се е намирала чешма, която е служила главно за измиване на влизащитѣ въ църква.

III. Прѣдмети, намѣрени въ базиликата.

Тукъ ще опишемъ разнитѣ архитектурни фрагменти и други прѣдмети, които бѣха намѣрени прѣснати въ разнитѣ части на базиликата, било ватрѣ въ нея, било отвнѣ до самитѣ стѣни.

а) Архитектурни фрагменти.

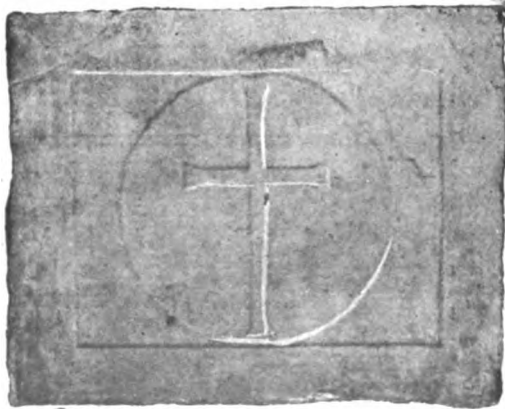
1. Мраморна плоча съ орнаменти (обр. 23), дълга 1·15 м., висока 0·92 м. и дебела по крайщата 0·12 м., къмъ срѣдата 0·14 м. Отъ едната страна плочата има релефна розета въ видъ на кръстъ, каквито

се срѣщатъ върху византийски паметници.¹⁾ Наоволо по края на плочата простъ профилъ. Отъ другата страна (обр. 24) изпъкналъ кръгъ съ



Обр. 23.

Мраморна плоча отъ прѣградата прѣдъ алтаря.



Обр. 24.

Задната страна на сѣщата плоча.

мира дупка за сѣдинително желѣзо, а така сѣщо и отстрана близо до запазения десенъ жгълъ, на 0·215 м. подъ горния рѣбъ. Плочата бѣ намѣрена, строшена на двѣ части, на 31 августъ, на дълбочина 1·70 м., прѣдъ самата апсида, въ лѣво.

релиефенъ кръстъ върху него, а на около пакъ сѣщия профилъ. Отстрани и отдолъ се намиратъ три дупки за сѣдинителнитъ желѣза, посрѣдствомъ които плочата е била прикрѣпена за каменния бордюръ и сѣсѣднитъ плочи. Дупката на лѣвата страна се намира на 0·15 м. подъ горния край на плочата, на десната страна на 0·13 м., а на долната страна по срѣдата на плочата, дѣто се вижда отчупената частъ. Плочата е запазена цѣла. Намѣрена бѣ на 28 августъ вжтрѣ въ църквата, близо до южната странична врата, която се сѣдинява съ крѣпостната стѣна, на дълбочина 1·50 м.

2. Мраморна плоча съ сѣщитѣ орнаменти и профили, отчасти отчупена, обаче розетата запазена цѣла (обр. 25). Дълга сега 1·04 м., висока 0·95 м. и дебела по крайщата 0·105 м., къмъ срѣдата 0·14 м. Отдолъ по срѣдата на плочата се на-

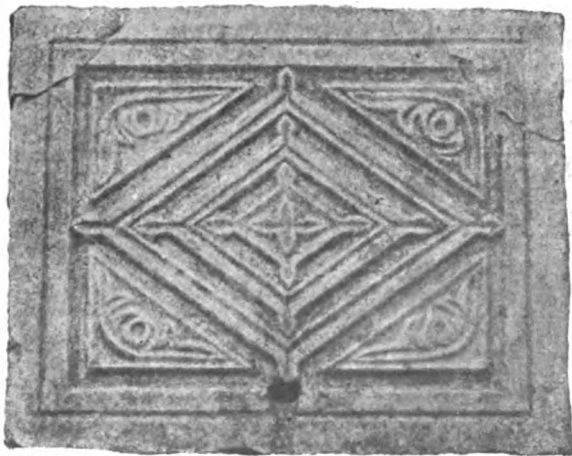
¹⁾ Напр. върху една подобна мраморна плоча отъ музея въ Брусъ (Bull. de correspondance hellénique XXXIII, 1909, 354).

3. Мраморна плоча съ по-сложна релефна декорация, образувана отъ три ромба съ продължени въ видъ на листа жгли, поставени единъ въ другъ и по диагонала на плочата (обр. 26). Въ най-малкия ромбъ се намира четирилистна розетка, като на първитѣ двѣ плочи. Въ жглитѣ на плочата сж изработени трижъглиници съ по единъ акантовъ листъ въ тѣхъ. Наоколо двоенъ профилъ. На задната страна на плочата се намира сжщиятъ дискъ съ кръсть, както при другитѣ плочи, обаче профилътъ наоколо е двоенъ, както на прѣдната страна. Горнитѣ жгли бѣха отчупени, но парчетата се намѣриха наблизъ и се прилѣпиха. На прѣдната страна, близо къмъ долния край, по сръдната, се намира дупка за съединително желѣзо, която личи добръ и въ изображението. Отстрани има още двѣ такива дупки, отъ които лѣвата се намира на 0.14 м. подъ горния рѣбъ на плочата, а десната на 0.21 м. Плочата бѣ намѣрена на 26 августъ въ коридора прѣдъ южната врата извънъ църквата, на дълбочина 2 м.



Обр. 25.

Мраморна плоча отъ прѣградата прѣдъ алтара.



Обр. 26.

Мраморна плоча отъ прѣградата прѣдъ алтара.

4. Мраморна плоча съ релефни орнаменти, часть отъ която липсва (обр. 27). Двѣ парчета отъ плочата се намѣриха допълнително и можяха да се натъкмятъ така, че десната половина се получава цѣла.

Плочата, въ горната си частъ запазена цѣла, е дълга 1·69 м., висока 0·97 м. и дебела 11 см. На прѣдната страна по сръдната се намира кръгъ съ стилизирана осмолистна розета въ него; отлѣво и отдесно по единъ голѣмъ кръстъ, а отдолѣ дълга лента, лѣвата частъ на която е отчупена. Наоколо троенъ профилъ. На задната страна намираме пакъ сѣщия изпъкналъ дискъ съ кръстъ, както на другитѣ плочи, а наоколо троенъ профилъ. Плочата бѣ намѣрена на 27 августъ до южната врата извжтрѣ, на дълбочина 1·70 м.

Макаръ че само една отъ изброенитѣ тукъ плочи е намѣрена до самия камененъ бордюръ прѣдъ апсидата, все пакъ, както показватъ аналогитѣ на S. Clemente и S. Maria in Cosmedin въ Римъ, не може



Обр. 27.

Мраморна плоча отъ прѣградата прѣдъ алтара.

да има никакво съмнѣние, че тѣзи плочи сж образували мртморната ограда на хора прѣдъ алтара. Обаче прави впечатление, че въ размиритѣ се сръщатъ малки разлики и то не само въ дължината — нѣщо, което нѣма значение, — но така сжщо и въ височината и дебелината. Двѣ отъ плочитѣ иматъ еднаква височина, по 0·95 м. Отъ другитѣ двѣ едната е съ 3 см. по-ниска, а другата съ 2 см. по-висока. Отъ това може да се заключи, че плочитѣ сж се намирали въ разни части на оградата, та разликата постепенно се е изравнявала. Относително разликата въ дебелината има да се забѣлѣжи, че крайщата на по-дебелитѣ плочи сж одѣлани повече, тѣй че прилѣпващитѣ плоскости иматъ приблизително еднаква широчина. Освѣнъ това, както вече забѣлѣзахме по-горѣ (стр. 130), плочитѣ не сж прилѣпвали непосредствено

една до друга, а сж били отдѣлени съ малки четвъртити стълбове, които сжщо сж могли да служатъ за изравнение на разликата въ дебелината на плочитѣ. На всѣки случай отъ всичко това се вижда, че оградата не е била изработена съ голѣма точностъ.

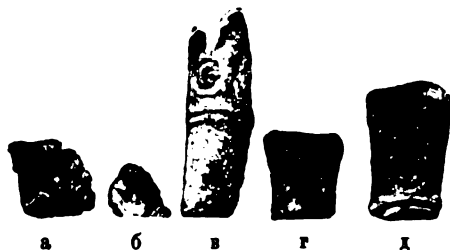
5. Фрагментъ отъ четвъртитъ мраморенъ стълбъ, въ горната си частъ отчупенъ, високъ сега 0·66 м. Двѣтѣ срѣщуположни страни, широки по 0·15 м., сж украсени съ нѣколко прави вдлжбнати линии, които ограничаватъ срѣдната частъ на стълба и образуватъ по срѣдата овална изпъкналостъ. Другитѣ двѣ страни, широки по 0·16 м., сж съвсѣмъ гладки. На едната отъ тѣзи страни, на мѣстото на счупването, се забѣлѣзва дупка за съединително желѣзо.

6. Вторъ подобенъ фрагментъ, високъ 0·68 м. Украсенитѣ стѣни сж широки по 0·20 м., гладкитѣ по 0·21 м.

Би могло да се допустне, че тѣзи два фрагмента сж сжщо отъ оградата на хора и че тѣ сж отдѣляли плочитѣ, слѣди за което се намѣриха върху самия бордюръ (гл. стр. 130). Обаче въ таквъ случай трѣбва да се приеме, че стълбоветѣ сж излизали навънъ отъ плочитѣ, тъй като тѣхната прилѣпваща страна е значително по-широка отъ дебелината на плочитѣ (16 и 21 см. срѣщу 11—12 см.).

7. Фрагментъ отъ кръгла мраморна колонка заедно съ четвъртитъ капителъ, украсенъ съ силно стилизирани авантови листи (обр. 28 в). Фрагментътъ е високъ 0·495 м., диаметръ на колонката 0·13 м.

8. Четвъртитъ капителъ съ сжщитѣ орнаменти, високъ 0·30 м., широкъ и дебелъ по 0·18 м., горѣ отчасти отчупенъ (обр. 28 д).



Обр. 28.

Архитектурни фрагменти отъ базиликата.

9 Фрагментъ отъ подобенъ капителъ, високъ 0·22 см., широкъ 0·18 м., дебелъ сега само 0·16 м. (обр. 28 г).

10. Фрагментъ отъ коринтски капителъ, високъ 0·16 м. (обр. 28 а).

11. Фрагментъ отъ коринтски капителъ (авантовъ листъ), високъ 0·12 м. (обр. 28 б).

б) Прѣдмети отъ бронза, кость и стъкло.



Обр. 29.

Бронзова гривня.



Обр. 30.

Бронзова гривня.

1) Бронзова гривня съ диаметъръ 6·5 см. Гривнята е отворена и двата ѝ края завършватъ съ грубо изработени лебедови глави (обр. 29). Намѣрена на 9 септември извънъ стѣнната, близо до сѣверо-западния жгълъ на църквата, на дълбочина 0·50 м.

2) Бронзова гривня, също отворена, съ диаметъръ 6 см. Двата ѝ края сж сплеснати и украсени съ издълбани кръгове и точки (обр. 30). Намѣрена на 28 августъ, отвънъ южната врата, на дълбочина 3·50 м.

3) Парче отъ бронзова плоча съ инкрустирани въ нея листа. Инкрустацията, вѣроятно отъ сребро, сега е изпадала. Парчето е дълго 13·5 см., широко 3—4 см. и дебело 0·2 см. Намѣрено на 1 септември извънъ стѣнната, при сѣверо-източния жгълъ на църквата, на дълбочина около 1 м.

4) Парче отъ бронзовъ первазъ, дълго 17 см., широко 5·2 до 5·5 см., дебело отъ 0·1 до 0·8 см. Намѣрено на 31 августъ въ насипа на апсидата, на дълбочина 1·70 м.



Обр. 31.

Костена розетка.

5) Часть отъ кръгла ажурена розета отъ слонова кость съ диаметъръ 3·5 см. (обр. 31 въ естествена величина).

6) Малко парче (2 на 4 см.) отъ костенъ гребенъ съ зъбци и отъ двѣтъ страни.

7) Счупена игла отъ слонова кость, дълга сега 8·5 см.

8) Половина отъ костенъ прѣшленъ съ дупка въ срѣдата; диам. 4·2 см. Коелото отдолѣ е плоско, а отгорѣ изпъкнало и е украсено и на двѣтъ страни съ по нѣколко

врѣзани концентрични кръгове.

9) Двѣ парчета отъ стъклена гривня съ синь цвѣтъ.

10) Парче отъ гривня отъ сине стъкло съ жълти орнаменти.

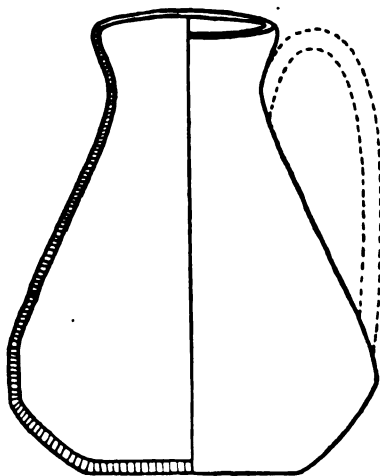
Освѣнъ това намѣриха се на много мѣста зъби отъ глиганъ и въ голѣмо количество прозрачни стъкла отъ прозорци.

в) Керамика.

Въ развалинитѣ на базиликата се намѣриха доста много парчета отъ строшени глинени сѣдове отъ два вида. Еднитѣ сж направени отъ непрѣчистена глина и сж слабо изпечени, вслѣдствие на което сж запазили калносивия цвѣтъ на глината. Другитѣ, които се срѣщатъ по-рѣдко, сж отъ прѣчистена и добръ изпечена глина съ ясночервенъ цвѣтъ. Тѣ приличатъ твърдѣ много на късно-римскитѣ сѣдове и сж безъ съмнѣние по-стари отъ грубитѣ калносиви чиреши. Разпрѣдѣлянето на чиренитѣ по врѣме споредъ дълбочината на пластоветѣ, въ които сж намѣрени, не може да се направи, понеже прѣстъта често е била прѣврѣщана. Само на едно мѣсто дълбочината на пласта е мѣродавна, а именно подъ пода на апсидата. Туеъ се намѣриха, на дълбочина 1·50 м. подъ пода, нѣколко парчета отъ добръ угадени и изпечени сѣдове, покрити съ хубавъ червенъ фирнисъ. На два отъ чирепитѣ има и остатъци отъ релефни орнаменти. Тѣзи характерни особености, които напомнятъ твърдѣ много къснитѣ имитации на тѣй наречена тера сигилата, показватъ, че имаме работа съ римски сѣдове, вѣроятно отъ третето или най-късно четвъртото столѣтие сл. Хр.

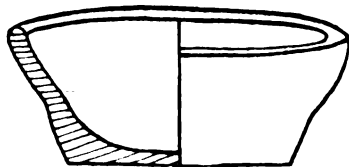
Цѣли се намѣриха само слѣднитѣ два сѣда:

1) Гърне съ една дръжка (отчупена), високо 12 см., съ диаметръ на отвора 5 см. (обр. 32). Гърнето е изработено много грубо, съ недостатъчно угадена повърхность, покрита съ жълто-зеленикава глечъ. Непрѣчистена, слабо изпечена глина съ калносивъ цвѣтъ. Намѣрено на 2 септември извънъ църквата, при сѣверо-източния жгълъ, на дълбочина 1 м.



Обр. 32. — Глинено гърне.

2) Малка глинена паничка, висока 3·7 см., диаметръ на отвора 8·9 см. (обр. 33). Паничката е изработена много грубо, съ съвсѣмъ неугладена повърхность, отъ непрѣчистена, слабо изпечена глина съ чернокафявъ цвѣтъ.



Обр. 33. — Глинена паничка.

Намѣрена на 4 септември при стѣната, която отдѣля прѣддверието отъ централния ворабъ, на дълбочина около 1·50 м.

г) Монети.

1) Бронзова монета отъ Александра Велики, доста изтрита. Диаметръ 18 мм. Лице: глава на Херкулесъ съ лъвска кожа надесно. — Опако: колчанъ за стрѣли, криваеъ, житенъ класъ и още единъ неясенъ прѣдметъ. Надписътъ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ изтрить.

2) Бр. монета отъ Антонина Пия (?), съвсѣмъ изтрита. Диаметръ 18 мм. Лице: глава на императоръ (Антонинъ Пий?) съ лавровъ вѣнецъ надесно. — Опако: Дионисъ правъ, голъ, нагъво, съ патера въ десната и тирсосоъ въ лѣвата рѣка. Надписътъ съвсѣмъ изтрить.

3) Бр. монета отъ Константина Велики. Диаметръ 19 мм. Лице: IMP CONSTANTINVS AVG. Бюстъ на Константина съ лавровъ вѣнецъ или диадема нагъво, наметнатъ съ императорска мантия; въ десната рѣка цвѣте, въ лѣвата глобусъ и скиптеръ. — Опако: PROVIDENTIAE [AV]GG. Крѣпостна врата съ три кули; отдолъ въ отрѣза SMHB. — Cohen VII 281, 459.

4) Бр. монета отъ Констанци II. Диаметръ 19 мм. Лице: FL IVL CONSTANTIVS NOB C. Бюстъ на Констанци съ лавровъ вѣнецъ (диадема?), драпиранъ и брониранъ, надесно. — Опако: PROVIDENTIAE CAESS. Крѣпостна врата съ двѣ кули, между тѣхъ звѣзда; отдолъ въ отрѣза SMTSB. — Cohen VII 465, 168.

5) Бр. монета отъ Грациана. Диаметръ 14 мм. Лице: D N GRATIANVS P F AVG. Драпиранъ бюстъ на Грациана съ диадема, надесно. — Опако: VOT XX MVLТ XXX въ четири реда; наоколо лавровъ вѣнецъ; отдолъ SMHB. — Cohen VIII 135, 78.

6) Бронзова византийска монета, съвсѣмъ изтрита. Диаметръ 28 мм. Върху opakото личи само едно голѣмо М. Вѣроятно отъ Анастасия или Юстиниана.

7) Бронзова монета отъ Ивана I Цимисхи (969—976). Диаметръ 27 мм. Лице: [ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ]. Бюстъ на Исусъ Христосъ, напрѣдъ, съ ореолъ върху кръстъ; въ лѣвата рѣка държи евангелието; отгъво и отдесно на бюста IC — XC. — Опако: † ΙΗΣΥ[С] | ΧΡΙΣΤΥ[С] | ΒΑΣΙΛΕΥ[С] | ΒΑΣΙΛΕ(ΩΝ). — Sabatier II 142, 6 и табл. XLVIII 3.

8. Бронзова монета отъ сѣщия императоръ. Диаметръ 35 мм. Лице: познава се само бюстътъ на Исусъ Христосъ, напрѣдъ. — Опако: † ΙΗΣΥС | ΧΡΙΣΤΥС | ΒΑΣΙΛΕΥ(С) | ΒΑΣΙΛΕ(ΩΝ). — Sabatier II 143, 8 и табл. XLVIII 5.

9) Бронзова монета отъ Романъ IV Диогенъ (1067—1070). Диамет. 28 мм. Лице: Бюстъ на Исусъ Христосъ, напрѣдъ, съ евангелие въ лѣвата рѣка. Отлѣво и отдесно на бюста $\overline{IC}-\overline{XC} \mid \overline{NI}-\overline{KA}$. — Опако: орнаментиранъ кръстъ въ кръгъ отъ перли; въ четиритѣ прѣгради на кръста буквитѣ С. R. P. A. (Cypre, Rōmāi (sic) Rōmanō Despotē). — Sabatier II 173, 8 и табл. LI 3.

10) Половина отъ бронзова византийска корубеста монета отъ династията на Комненовцитѣ.

11) Двѣ бронзови византийски монети, неразпознаваеми.

IV. Дата на хисарскитѣ постройки.

Хисарската крѣпость се счита обикновено за римска. Френскиятъ археологъ Дюмонъ, който е пътувалъ съ научна мисия прѣзъ България въ 1868 год., я нарича просто *une forteresse romaine réparée par les byzantins*, безъ да привежда своитѣ съображения, които го довеждатъ до това заключение.¹⁾ Сжщо и Иречекъ пише, че „дѣлиятъ планъ на крѣпостъта е римски, обаче самитѣ зидове вече по своитѣ смѣняеми пластове и поради липсата на кули иматъ по-късенъ изгледъ.“²⁾ Макаръ това послѣдне твърдение и да не отговаря на дѣйствителността, все пакъ за римския характеръ на хисарската крѣпость може да се говори само дотолкова, докогато късно-римското строително изкуство има нѣщо общо съ ранно-византийското. Едно по-внимателно разглеждане на крѣпостъта лесно ще ни убѣди, че тя има съвсѣмъ чистъ византийски характеръ и че римски елементи могатъ да се намѣрятъ само въ такива нѣща, които не съставятъ отличителни бѣлѣзи на една епоха и които сж общи както за римскитѣ, така и за византийскитѣ градежи, като напр. общиятъ планъ на крѣпостъта, разпрѣдѣлението на вратитѣ и кулитѣ и др. подобни. Нека вземемъ прѣди всичко онази частъ отъ крѣпостъта, въ която намираме най-много архитектурни детайли, а именно южната врата (Камилитѣ), и да я сравнимъ съ която и да било римска крѣпостна врата, като *porta Labicana* (сега *porta Maggiore*) въ Римъ, *porta Ostiensis* (сега *porta S. Paolo*) пакъ въ сщия градъ, или *porta Nigra* въ Триръ. Разликата веднага се хвърля въ очи. При Камилитѣ ние не намираме онѣзи характерни корнизи и сложни профили, онова изобилие на декора-

¹⁾ Dumont, *Mélanges d'archéologie* стр. 214.

²⁾ Пътувания стр. 382.

тивни елементи, които отличаватъ римскитѣ врати и отъ най-бъсната епоха, както напр. вратитѣ отъ палата на Диоклециана въ Спалато. Цѣлата конструкция на Камилитѣ и тѣхната декорация почива изключително само на свода и на най-проститѣ линии. Единствениятъ античенъ римски елементъ, който бихме могли да посочимъ тукъ, е тригълниятъ фронтонъ на вътрѣшната страна на Камилитѣ (гл. стр. 119 сл.). Обаче и той не е употребенъ като самостоятеленъ конструктивенъ елементъ, а само декоративно, по която причина е и зазиданъ цѣлъ въ масива на вратата, безъ да изпква ни най-малко навѣнъ.

Още повече ще се убѣдимъ въ византийския характеръ на крѣпостта, ако разгледаме нейния строителенъ материалъ и начина на градежа. Тухлитѣ на крѣпостта, както по своитѣ размѣри, така и по знаковетѣ си (гл. стр. 113), се сходятъ напълно съ тухлитѣ, които намираме обикновено въ византийскитѣ постройки.¹⁾ Сжщо и хоросантъ, смѣсенъ съ чукани на едро тухли и керамиди, е добръ известниятъ византийски хоросанъ, който се отличава по голѣмата си твърдостъ.²⁾ При това той е наносанъ, както при всѣка византийска постройка, въ дебели пластове, които се равняватъ на дебелината на тухлитѣ, а по-нѣвога даже я надминаватъ. Главната характерна черта въ градежа на стѣнитѣ, а именно смѣняемостта на пластове отъ камъни и тухли, е сжщо чисто византийска.³⁾ Тухленитѣ пластове въ този видъ градежъ иматъ за цѣлъ да направятъ по-устойчеви стѣнитѣ, като замѣстятъ напрѣчнитѣ греди въ постройкитѣ само отъ камѣкъ. Съ такова прѣд-назначение сж били употребявани тухленитѣ пластове още въ римско врѣме, обаче тухлитѣ сж били поставяни само въ единъ редъ, додѣто въ византийскитѣ постройки, както и въ Хисаря, намираме отъ 3 до 5 реда.

Ако и да не може да има съмнѣние върху епохата, когато е била градена Хисарската крѣпостъ, все пакъ трудно е да се опрѣдѣли

¹⁾ Най-добъръ материалъ за сравнение у насъ прѣдставятъ тухлитѣ отъ Софийската църква Св. София и отъ по-старото укрѣпление на Хисаргѣкъ надъ Кюстендилъ. Точни измѣрвания на тухлитѣ отъ византийскитѣ водопроводи въ Цариградъ ни дава Strzygowski, Byzantinische Denkmäler II, 1893, стр. 117 сл. Ср. и Leclercq, Manuel d'archéologie chrétienne II 46 сл.

²⁾ Choisy, L'art de bâtir chez les byzantins стр. 9; Strzygowski, цит. съч. стр. 118 и др.

³⁾ Choisy, цит. съч. стр. 8 сл.; Strzygowski, цит. съч. стр. 118; Leclercq, цит. съч. II 45.

точната дата на тази постройка. За разрѣшението на този въпросъ ние не притежаваме никакви данни, нито писменни, нито епиграфически, и за това ще трѣбва да се позовемъ на други бѣлѣзи и на аналогии. Монетитѣ не ни даватъ въ това отношение никакво указание, тъй като тѣ обхващатъ, както видѣхме, твърдѣ дълъгъ периодъ. На всѣки случай, ако се оставимъ на общото впечатление, ще трѣбва да признаемъ, че крѣпостъта, поради солидния си градежъ, проститѣ, но волосални форми и строгитѣ архитектурни детайли, изглежда да бѣде отъ най-ранното византийско врѣме. Ако потърсимъ нѣкоя близка аналогия за сравнение, то най-подходяще се явява сравнението съ по-старата крѣпостъ на Хисарлъка въ Кюстендилъ, която сега още продължава да се разкопва отъ Софийското археологическо дружество подъ ръководството на професоръ Йор. Ивановъ. Наистина, отъ тази крѣпостъ сж запазени и разкрити до сега само малки части, обаче отъ тѣхъ може да се види, колко голѣмо е сходството съ Хисарската крѣпостъ. И туку намираме сжщия строителенъ материалъ (тухли и хоросанъ), сжщия начинъ на градежъ съ послѣдователни пластове отъ камѣни и тухли, сжщата дебелина на стѣнитѣ и даже сжщитѣ сводени стълби за изкачване върху стѣнитѣ, както въ Хисаря. Не може да има, слѣдователно, никакво съмнѣние, че Кюстендилската и Хисарската крѣпости сж отъ едно и сжщо врѣме. За Кюстендилската крѣпостъ датата на постройката може да се счита почти за сигурна. Както ми съобщава г. Ивановъ, край стѣнитѣ се намиратъ въ голѣмо количество бронзови монети отъ Юстина и Юстиниана. Освѣнъ това ние знаемъ отъ Прокопия, че Кюстендилската крѣпостъ е била възобновена отъ Юстиниана,¹⁾ отъ чието врѣме сж безъ съмнѣние запазенитѣ до сега ранновизантийски части. Като дата на нейната постройка може да се приеме, слѣдователно, шестото столѣтие или, по-точно, врѣмето на Юстиниана. Отъ сжщото врѣме ще трѣбва да бѣде тогава и Хисарската крѣпостъ. Ако ние знаехме старото име на тази крѣпостъ, щѣхме може би да я намѣримъ между многобройнитѣ крѣпости, които, споредъ свидѣтелството на Прокопия, Юстинианъ построилъ въ Тракия и чийто списъкъ ни е запазенъ (de aedific. IV 11). Но и безъ това изрично свидѣтелство, като имаме прѣдъ видъ отъ една страна това, което казахме по-горѣ върху ранновизантийския

¹⁾ Procopius, de aedific. IV 1 p. 68: ἀλλὰ καὶ Σαρδικῆς . . . τε καὶ Πα(υ)ταλίας διαρρηγόντα τῇ χρόνῳ τὰ τεῖχη εὐρὺν οἰκοδομησάμενός τε ἐν τῇ ἀσφαλῇ ἀμαχα τοῖς πολεμίοις διατράξατο εἶναι.

характеръ на Хисарската крѣпостъ, а отъ друга страна обстоятелството, че Юстинианъ е развилъ въ Тракия необикновено голѣма строителна дѣятелностъ, като е построилъ наново или е реставриралъ много крѣпости, то съ голѣма вѣроятностъ можемъ да приемемъ, че Хисарската крѣпостъ е била построена въ врѣмето на Юстиниана или поне въ шестото столѣтие.

Съ този резултатъ се съгласява най-добръ и това, което има да кажемъ за базиликата на Хисаря. Както показахме вече по-горѣ (стр. 127 сл.), тя е по-стара отъ самата крѣпостъ и трѣбва слѣдователно да се датира въ петото или даже още въ четвъртото столѣтие. И наистина, ако се вгледаме въ нейния планъ, ще видимъ, че тя напомня по всичко типа на най-старитѣ християнски базилики.¹⁾ Главната нейна особеностъ се заключава въ заградепия съ мраморни плочи хоръ прѣдъ алтара, — нѣщо, което се срѣща само въ най-старитѣ християнски базилики, като S. Clemente и S. Maria in Cosmedin въ Римъ.²⁾ Сжщо и голѣмата ширина на апсидата въ сравнение съ размѣритѣ на църквата, както и заградепиятъ съ стълбове дворъ прѣдъ църквата, сж признаци, характерни за базиликитѣ отъ четвъртото и петото столѣтия. Отъ по-къснитѣ византийски църкви Хисарската базилика се отличава главно по това, че тя нѣма никакъвъ куполъ — нѣщо което въ ориента слѣдъ Юстиниана е било голѣма рѣдкостъ³⁾ — и че при нея липсватъ отстрани на апсидата малкитѣ странични отдѣления, които отговарятъ на страничните кораби. Такова отдѣление съ връгла апсида е било прибавено, както видѣхме по-горѣ (стр. 127), срѣщу сѣверния корабъ едва въ по-късно врѣме.

Интересна подробностъ въ първоначалния планъ на Хисарската базилика сж двѣтъ източни врати отстрани на апсидата, които при други църкви се срѣщатъ много рѣдко. Подобно нѣщо намираме напр. при църквата св. Иванъ Кръстителъ (днесъ Ибрахоръ-джамия) въ Цариградъ, построена още прѣзъ петото столѣтие.⁴⁾ Въобще Хисарската базилика

¹⁾ Cp. Bayet, L'art byzantin стр. 14; Holtzinger, Altchristliche Architektur in systematischer Darstellung стр. 30 сл.

²⁾ Сжщото нѣщо намираме и въ източната половина на тѣй наречената двойна църква въ Ефесъ (Jahresh. des Österr. arch. Inst. X, 1907, Beibl. 74 сл.), дѣто запазенниятъ намеченъ бордюръ прѣдъ апсидата прилича напълно на хисарския (въ описанието на ефеската църква това мѣсто е означено като Altarplatz безъ повече подробности; което сравнение впрочемъ на лично наблюдение на самото мѣсто).

³⁾ Bayet, цит. съч. стр. 54.

⁴⁾ Salzenberg, Altchristliche Baudenkmale von Constantinopel стр. 36 сл. и вж. вѣтъ на табл. II; Kraus, Geschichte der altchristlichen Kunst I 294.

показва въ много отношения голѣмо сходство съ Св. Иванъ Кръстителъ въ Цариградъ, а това обстоятелство е сжщо въ полза на нашето заключение, че и първата църква не е по-късна отъ петото столѣтие. Слѣдователно Хисарската базилика се явява като най-старата открита до сега църква въ България и като единственъ прѣдставителъ у насъ на стария хеленистически базиликаленъ типъ, който ни е извѣстенъ прѣимуществено отъ постройки на западъ. Въ нея още не сж развити особеноститѣ на византийския стилъ и за това е толкозъ голѣмо сходството съ западни църкви отъ типа на S. Clemente. Ако Хисарската крѣпость е единъ отъ най-важнитѣ паметници на ранновизантийското строително изкуство у насъ, то базиликата е не по-малко важна като паметникъ на късно-римското строително изкуство. Обаче разликата въ врѣмето на двѣтъ постройки не може да бѣде голѣма: строителниятъ материалъ и начинътъ на градежа, до колкото може да се сжди по остатъцитѣ отъ базиликата, сж и въ двата случая едни и сжщи. Така съ тѣзи двѣ постройки ние стоимъ на границата на византийското строително изкуство, тамъ, дѣто то започва да проявява ония свои особености, които при понататъшното му развитие сж станали особно характерни за него.

La forteresse de Hissar-Bania et sa basilique (v. Jahrb. des deutschen arch. Inst. Anzeiger 1910, 394—388). — Hissar-Bania est situé à 42 kil. au nord de Philippopoli sur la voie romaine qui, par le passage de Troïan, menait vers la vallée du Danube. Plusieurs ruines attestent l'importance archéologique de la place. La plupart des monuments découverts à Hissar-Bania, entre autres quelques inscriptions (CIL. III 6122; Kalinka, Ant. Denkm. in Bulg. 55, 100, 364), appartiennent à l'époque romaine; d'ailleurs quelques monnaies en bronze remontent à Alexandre le Grand. — La forteresse, du temps de Justinien, a la forme quadrilatère avec ses côtés de $616 \times 589 \times 473 \times 548$ mètres. Par endroits les murailles sont conservées en bon état à une hauteur de 8—10 mètres. Sont conservées encore la porte sud de l'enceinte et celle de l'ouest; la porte du nord est démolie complètement. Le mur de l'ouest ainsi que les quatre coins de la forteresse étaient flanqués de tours. — La basilique est tout près de la muraille, 100 mètres à l'ouest de la porte sud. Elle était primitivement à trois nefs, mais il n'en reste que deux, la nef centrale et celle de gauche; lors de la construction de la forteresse la nef de droite était coupée par le mur de l'enceinte. Une porte au mur sud de l'église et une petite porte pratiquée à la muraille voisine de l'enceinte donnaient issue hors

de la forteresse. Devant l'autel de l'église se trouve une place réservée aux chantes et aux clercs. La place est rehaussée et bordée de dalles de marbre (fig. 23—27), comme celle de l'église de S^t Clément à Rome. La basilique paraît être une construction du IV^e ou du commencement du V^e siècle. Il est à noter qu'elle n'a rien de commun avec les basiliques orientales en Asie-Mineure et en Syrie; elle présente plutôt des analogies avec le type hellénistique occidental, notamment avec l'église de S^t Clement à Rome.

B. Filow.

Прѣдисторични находища край Дунава, отъ Тимокъ до Витъ

отъ Ан. Д. Чилингировъ

Слѣдъ като въ една екскурзия заедно съ директора на сръбския народенъ музей, Д-ръ М. Васичъ, се бѣхъ запозналъ съ източно-сръбскитѣ дунавски прѣдисторични находища, прѣвъ лѣтата на 1908 и 1910 години прѣдприехъ изучаването на крайдунавскитѣ прѣдисторични находища отъ устието на Тимокъ надолѣ (гл. картата обр. 1). За тая цѣль бѣхъ подпомогнатъ съ сръдства отъ Софийското археологическо



Обр. 1.

Крайдунавски прѣдисторични находища отъ Тимокъ до Витъ.

дружество, на което изказвамъ най-сърдечната си благодарностъ. И макаръ че екскурзиятъ ми имаха сондаженъ характеръ, доста находища се откриха и доста материали бидоха събрани, та смѣи да кажа, че се турна скромно начало за изучаването на крайдунавскитѣ български прѣдисторични находища. Надолѣ описвамъ намѣреното.

По цѣлия току-речи брѣгъ на Дунава се срѣщатъ единични прѣдисторични прѣдмети и парчета отъ сѣдове, а на мѣста прѣдметитѣ сж въ по-голѣмо количество и явно показватъ прѣдисторично находище. На нѣкои отъ тѣхъ ще трѣбва изслѣдвачтъ да се спре отново и да произведе нужнитѣ разкопки, защото азъ се ограничихъ само съ наблюдение на прибръжието и паберки по земната повърхнина или покрай брѣговетѣ.

Селище въ мѣстността Унио-алба, между с. Кошава и Ясенъ, Видинско (№ 1 на картата).

Брѣгътъ на Дунава въ мѣстността Унио-алба, между селата Кошава и Ясенъ, е извънредно високъ; на мѣста той е високъ до 20, ако не и повече метра. Прѣсеченъ съ пѣтъ, който води отъ рѣката до равнината отгорѣ, брѣгътъ въ мѣстността Унио-алба е съвсѣмъ недостъпенъ отъ рѣката и сжщо отъ прохода и има извънредно широкъ хоризонтъ наоколо. Именно на този лъсовъ брѣгъ, обрнатъ слабо на сѣверо-изтокъ, отъ двѣтъ страни на прохода, се намиратъ прѣдисторични културни останки. Макаръ и въ оскъдно количество, понеже брѣгътъ отдавна е обработенъ, тѣзи останки сж достатѣчни да установятъ прѣдисторично находище, по всѣка вѣроятность селище. Въ I и II редъ на обр. 2 сж прѣдставени кремъни парчета, повечето отъ които сж части отъ ножове. Първиятъ прѣдметъ е навѣрно недовършена тесла. Останалитѣ прѣдмети, съ изключение на тритѣ послѣдни, сж парчета отъ сѣдове, правени на рѣка и печени на свободенъ пламѣкъ. Отъ тѣхъ заслужаватъ внимание второто парче въ IV редъ съ вдлжбнати трижгълни орнаменти, петото въ сжщия редъ съ релефни лентовидни орнаменти, първото въ V редъ съ черно-загладена чрѣзъ надимяване повърхность и широко разцѣпена сѣдловидна дръжка и, най-послѣ, второто въ сжщия редъ съ жглеста дръжка. Отъ послѣднитѣ три прѣдмета, горнитѣ два сж прѣшлени на врѣтена, а третиятъ — подъ тѣхъ — навѣрно частъ отъ фигурина.

Тукъ намѣрихъ единъ ржчещъ коритообразенъ хромиленъ камѣкъ, който прѣдъ видъ на голѣмината му не можахъ да прибера.

Относително голѣмината на това прѣдисторично селище не може нищо положително да се каже. Но, ако се вземе прѣдъ видъ обстоятелството, че всѣко едно отъ лозята отъ двѣтъ страни на прохода, въ който се намиратъ прѣдисторични културни находки, мѣри по нѣколко декара, то трѣбва да приемемъ, че това прѣдисторично селище е било

доста голѣмо. Също и относително дебелината на културния му слой не може нищо положително да се каже, понеже брѣгътъ е извънредно високъ. Намѣреніята културенъ материалъ е безъ всѣкакво значение за датирането на селището, понеже е оскѣденъ и нехарактеренъ.



Обр. 2.

Прѣдисторични материали отъ Унио-алба.

Гробно поле подъ с. Кутово, Видинско (№ 2 на картата).

На юго-западъ отъ с. Кутово и на около единъ километъръ западно отъ военния постъ, подъ селото, въ мѣстността „Гредови“, се намира нивата на Паско Николовъ и лозето на Гица х. Митрика, жители на

горѣпоменатото село. Споредъ свѣдѣніята, които можахъ да събера, Дунавътъ и въ най-голѣмо пълноводие не е заливалъ пѣтя, който води отъ поста и раздѣля отъ югъ нивитѣ отъ ливадитѣ, като минава отъ долната страна на горѣпоменатитѣ нива и лозе. Именно въ тази нива, особено въ лозето, които ни най-малко не се издигатъ надъ равната околностъ, се намѣриха въ изобилие парчета отъ сждове. Заинтригуванъ отъ думитѣ на Паско Николовъ, че, кога правилъ окопъ въ нивата си прѣди 4—5 години, намѣрилъ едно срѣдне по голѣмина гърне съ друго по-малко въ него, пълно съ пепелъ, отъ които парчетата още се търваляли покрай окопа, азъ открихъ тукъ много парчета отъ сждове. Наредъ съ парчетата отъ сждове, въ изобилие се намиратъ тукъ сждо и парчета обгорени кости върху сивопепеливата почва на лозето. Намѣренитѣ парчета на повече отъ 10 сжда, почти всички орнаментирани. дадохъ формата само на единъ неорнаментиранъ сждъ (обр. 3). Освѣтъ парчетата отъ сждове и намѣренитѣ съвмѣстно съ тѣхъ парчета отъ обгорѣли кости, не се намѣриха други културни останки, което обстоятелство говори, че тукъ имаме не селище, а по всѣка вѣроятностъ „гробно поле“. Въ полза на послѣдното говори обстоятелството, дѣто тукъ липсватъ сгоднитѣ за живѣние условия: вода, хоризонтъ и др. По всѣка вѣроятностъ тукъ въ земята сж били заровени цѣлъ купъ, може би съ стотини, погребални сждове, които още не прѣставатъ да изненадватъ орача и копача съ своето присѣствие. Липсата на могилъ съвсѣмъ не говори противъ допущането ни, понеже на такива полянки сж разположени гробнитѣ полета въ с. Крутобородинци¹⁾ около срѣдин Днепръ,²⁾ въ Петрени³⁾ въ Русия, гробното поле на една площадка на баира „Кирезликъ“ до с. Сеидъ, Поповско,⁴⁾ гробното поле около прѣдисторичното селище въ с. Гюзедже-Аланъ, Разградско, разположено около селището.⁵⁾ Да ли наредъ съ парчетата отъ сждове и обгорени кости сж били намѣрвани и други нѣкои прѣдмети, било каменни, бронзови, мѣдни, желѣзни и др. — не можахъ да събера никакви свѣдѣния. Ако се вземе прѣдъ видъ голѣмината на лозето и нивата, въ които намѣрихъ парчета съ обгорени кости, трѣбва да допуснемъ, че това гробно

¹⁾ В. В. Хвойко, Разкопки площадокъ въ с. Крутобородинцахъ, Москва 1910.

²⁾ В. В. Хвойко, Поля погребеніи въ Среднемъ Приднѣпровьѣ, С.-Петербургъ 1901.

³⁾ Э. Фонъ Штернъ, Донсторицеская греческая культура на югѣ Россіи, Москва 1905, стр. 9 сл.

⁴⁾ Чилингировъ, Могила код села Сеида, Старинар II, 1907, Додатак стр. 1б.

⁵⁾ Х. и К. Шкорпилъ, Могили, Пловдивъ 1896 стр. 101.

поле е заемало пространство около 1—2, ако не и повече декара. Ето и самото описание на по-характернитѣ намѣрени парчета отъ сждове.

Направа (техника) на сждоветѣ. Всички намѣрени парчета отъ погребални сждове сж печени на свободенъ пламъкъ отъ черно-пепеливо до веремиденочервено. Правени на ржеа отъ внимателно прѣчистена, почти безъ кварцови зърна прѣстъ, тѣ се отличаватъ по своята сбитостъ на масата. По тѣхъ не личи заглаждане, както и лъскавина, навѣрно отъ дългото имъ стоене на открито. Отличаватъ се сжщо по своята малка дебелина, която варира отъ 0.3 до 1 см. По всичко личи, че погребалнитѣ сждове, на които тѣ принадлежатъ, сж били доста внимателно правени.

Форма на сждоветѣ. Относително формата на погребалнитѣ сждове, които не сж били голѣми, не може нищо положително да се каже. Отъ многото намѣрени парчета можа да се даде формата на сжда обр. 3, който наподобява дълбока делва съ диаметръ на равното, ниваакъ не профиливано дъно 10 см. и височина около 20 см. Той е билъ снабденъ съ 4 подѣ правѣ жгълъ разположени на горния му край вертикални изострени на върха си дръжки съ хоризонтални, почти крагли дупки. Дръжкитѣ, по всѣка вѣроятностъ, прѣдставятъ дегенерация на една дръжка изъ Ябланица.¹⁾ Споредъ Дюмлера, този изостренъ прибавъкъ на горния край на дръжкитѣ билъ „випърски“.²⁾ Този сждъ не е билъ орнаментиранъ.



Обр. 3.

Глиненъ сждъ отъ Кутово.

Относително формата на погребалнитѣ сждове изъ Кутовското прѣдисторично гробно поле донѣждѣ даватъ прѣдстава и парчетата отъ първия и четвъртия редъ на обр. 4. Отъ тѣхъ парчетата отъ четвъртия редъ, които сж части отъ устата и шията, наподобяватъ по своята форма сжщитѣ части на нѣкои Кличевацки,³⁾ Дубовацки⁴⁾ и Петренски⁵⁾ сждове,

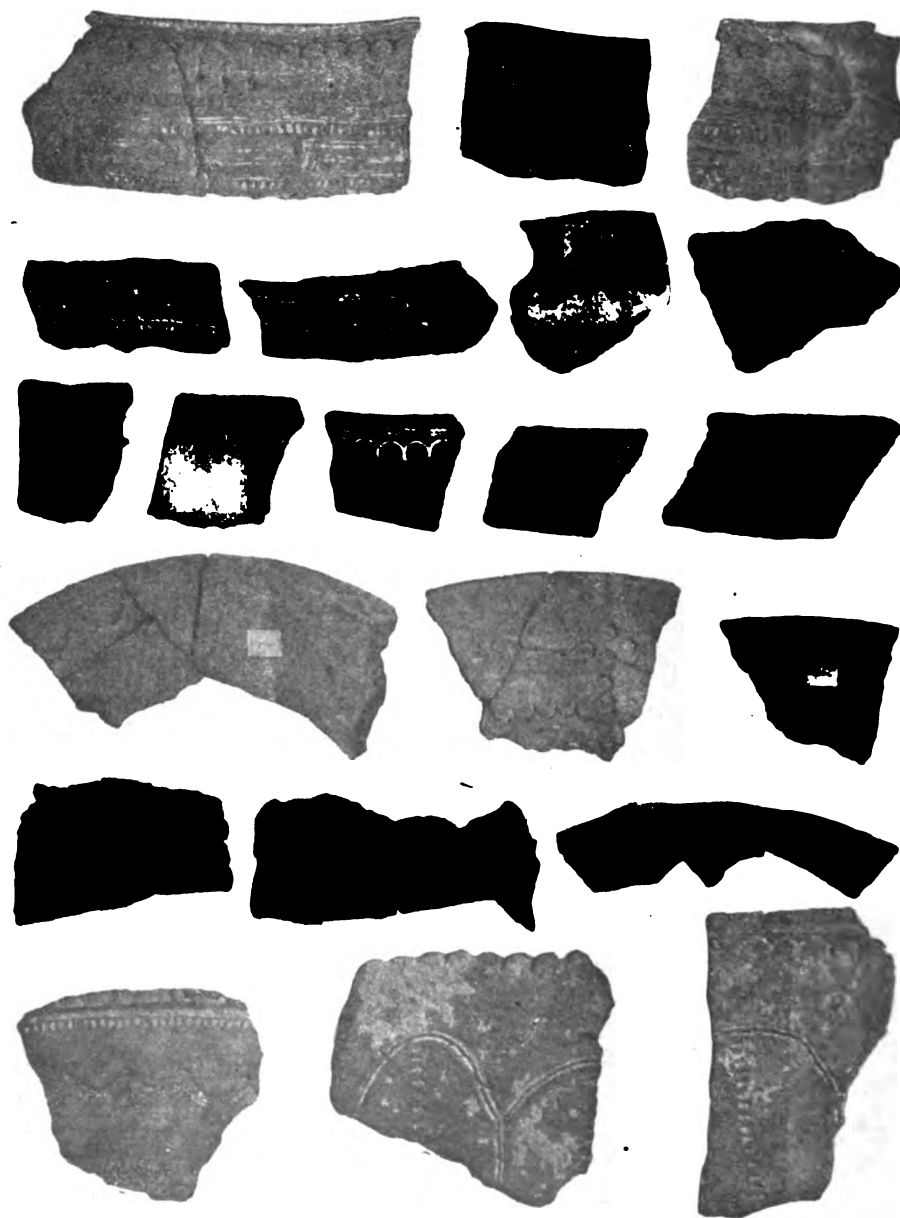
¹⁾ Miloje Vassits, Die neolithische Station Jablanica, Braunschweig, 1902, стр. 57 обр. 125.

²⁾ Пакъ тамъ стр. 56.

³⁾ Moriz Wosinsky, Die inkrustierte Keramik der Stein — und Bronzezeit, Berlin 1904, табл. CVI и др.

⁴⁾ Пакъ тамъ, табл. ХCVIII и ХСIX.

⁵⁾ Фонъ-Штернъ, цит. м. табл. IX обр. 3. Тѣзи сждове Фонъ-Штернъ взема за прототипъ на гръцкитѣ кратери, цит. м. стр. 23.



Обр. 4.

Прѣдисторични материали отъ Кутово.

а парчетата отъ първия редъ — горнитѣ части на сръдни по голѣмина сѣдове — по своитѣ доста остри профили, характерни за глинени сѣдове, развити въ зависимостъ отъ метални, наподобяватъ нѣкои сѣдове и парчета

отъ сждове отъ Жуто-Брдо въ Сърбия.¹⁾ Тѣзи парчета въ профилъ сж прѣдставени на обр. 5.

Понеже относително формата на сждовѣтъ сж отъ голѣмо значение дръжкитѣ, тука обръщаме внимание върху тѣзи, прѣдставени на първия редъ на обр. 4, а въ профилъ на обр. 5 които съединяватъ горния край на устата съ търбуха и наподобяватъ дръжки отъ Жуто-Брдо.²⁾



Обр. 5.

Орнаментика на сждовѣтъ. Съ малки Прогили на сждове отъ Кутово. изключения, почти всички парчета сж разкошно орнаментирани. Въ това отношение керамиката на това гробно поле може напълно да се сравни съ керамиката отъ Жуто-Брдо, дѣто споредъ Васича сж намѣрени твърдѣ малко неорнаментирани парчета отъ сждове.³⁾

Орнаментитѣ по парчетата отъ сждове сж еднакви на Жутобърдскитѣ. Въ Кутово не сж застъпени само релефнитѣ орнаменти и орнаментитѣ въ форма на издълбани тригълници отъ Жуто-Брдо.⁴⁾ Тѣ сж били правени по двата главни начина на Жуто-Брдо, а именно чрѣзъ урѣзване и чрѣзъ печатане.⁵⁾ Урѣзанитѣ орнаменти отъ своя страна сж били правени, както и въ Жуто-Брдо, пакъ по два начина: съ натискане на шилесто-изострено орджие еднакво по повърхността на влажния още неизпеченъ сждъ или пъкъ орджието се е притискало отъ врѣме на врѣме повече или по-малко.⁶⁾ При втория случай урѣзанитѣ рѣзки сж прѣкъснати, назжбени. При тѣхното правене освѣнъ орджия съ 1 или 2 — 3 шилесто изострени върхове, сж се употребявали навѣрно и назжбени 1 или 2—3 колелца, понеже по-дълбокитѣ и по-плиткитѣ урѣзи се редуватъ доста правилно. Понеже всички назжбени урѣзани рѣзки по парчетата отъ Кутово сж изпълнени съ бѣла материя, оправдава се допушането, че тази техника е служила главно за задържането на материята.

При печатане орнаментитѣ за всѣки орнаменталенъ мотивъ се е употребявалъ отдѣленъ печатъ. Чрѣзъ печатане и тука, както и въ

¹⁾ М. Васић, Жуто Брдо, Старианар II, 1907, обр. 38, 39, 40.

²⁾ Пакъ тамъ обр. 29 а, б. с.

³⁾ Пакъ тамъ стр. 28 и 29.

⁴⁾ Пакъ тамъ стр. 31.

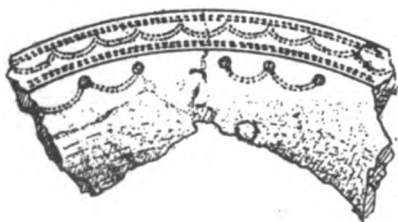
⁵⁾ Пакъ тамъ стр. 29 сл.

⁶⁾ Пакъ тамъ стр. 29.

Жуто-Брдо, сж правени полукръговетѣ, кръговетѣ и концентричните кръгове.¹⁾ На голѣма часть отъ печатанитѣ орнаменти е запазена бѣлата материя, съ която сж били изпълнени.

Относително стила на тѣзи орнаменти трѣбва да кажемъ това, което е казалъ Васичъ за еднаквитѣ по стилъ орнаменти отъ Жуто-Брдо. Че наистина орнаментитѣ по парчетата на тѣзи сждове сж били правени по рамковия стилъ (Rahmenstil), както и по сждоветѣ отъ Жуто-Брдо,²⁾ въ това ни най-малко не се съмнявамъ.

Но това, което заслужава внимание, е фактътъ, дѣто наредъ съ чисто геометрическитѣ орнаменти, каквито сж меандритѣ на нѣкои парчета отъ първия и втория редъ на обр. 4, сж употребявани и орнаменти, на които потеклото ние трѣбва да диримъ въ металнитѣ украси, каквито сж тритѣ висулки на горния край на първото парче на първия редъ, гирляндитѣ на нѣкои парчета, орнаментътъ на горния край на последната дръжка на първия редъ, който прѣдставя доста голѣма кръгла вдлъбнатинка, оградена въ кръгъ съ малки кръгли вдлъбнатинки, които навѣрно имитиратъ гвоздеитѣ на металнитѣ дръжки и наподобяватъ орнаментитѣ на една отъ Кобинскитѣ фигуринки,³⁾ концентричните кръгове на нѣкои отъ парчетата, които, споредъ, както ги обяснява



Обр. 6.

Глинень фрагментъ отъ Кутово.

Васичъ, навѣрно прѣдставятъ метални копчета съ релефни концентрични изпъкналости, каквито копчета въ сѣщинската имъ форма и начинъ на прѣдстава намираме, като висулки, на Кличевския идолъ и на една Кобинска фигуринка, и др.⁴⁾ Тѣзи гирляндни орнаменти и копчета много добръ личатъ на парчето обр. 5. Възъ основа на всичко това

Васичъ твърди, че рамковиятъ стилъ не е чисто орнаменталенъ стилъ, а е произлѣзълъ отъ имитирането техничната и тектонска природа на съвременнитѣ му метални сждове,⁵⁾ като го отнѣса въ едно чисто метално

¹⁾ Подобни печатни орнаменти сж намѣрени у насъ на сждови парчета отъ прѣдисторичното селище Топра-Асаръ до с. Салаи, Пловдивско, и въ околността на с. Филиповци, Трънско, още непубликувани.

²⁾ Пакъ тамъ, стр. 32.

³⁾ Wosinskiy, цит. ж. табл. XCII.

⁴⁾ Васичъ, Жуто Брдо, стр. 40.

⁵⁾ Пакъ тамъ, стр. 41.

врѣме и то въ началото на желѣзния вѣкъ и въ първата четвъртъ на първото хилядолѣтие прѣди Хр.¹⁾

Важното въ случая е, че това гробно поле едновременно съ прѣдисторичното селище на Жуто-Брдо до с. Винча въ Сърбия, разположено на самия брѣгъ на Дунава, ни дава правото да твърдимъ положително, че когато прѣдисторичниятъ човѣкъ е населявалъ послѣдното, той е горѣлъ мъртвитѣ, останекитѣ отъ което горене, внимателно прибрани, сж били туряни въ обикновени домашни, но красиви сждове — амфори — и погребвани на едно опредѣлено мѣсто — гробно поле.

Прѣдъ видъ на това, че гробното поле подъ с. Кутово е едно отъ първитѣ гробни полета и първото прѣдисторично находище на парчета отъ сждове, орнаментирани по рамковия стилъ у насъ, неговото по-нататъшно изучаване е наложително, още повече, че съ това ще се допринесатъ материали за изучаването на рамковия стилъ, както и за изучаването на ранния желѣзенъ вѣкъ въ Дунавската долина въобще и у насъ — въ частностъ.

Селище въ мѣстността „Наклата“ подъ с. Видболъ,
Видинско (№ 3 на картата).

На километъръ източно отъ с. Видболъ протича рѣката Дунавъ, съ брѣгъ на мѣста високъ до 3—4 метра. Тукъ на протяжение около 100 метра, въ подножието на брѣга, отъ военния постъ нагорѣ, построенъ въ мѣстността „Наклата“, и срѣщу южния край на острова „Малка Кикината“, се намиратъ въ изобилие прѣдисторични културни останки, главно парчета отъ сждове и кости на домашни и диви животни, които отдавна сж обръщали внимането на околното население. Парчета отъ сждове, както и кости на домашни и диви животни, се намиратъ въ изобилие и по плиткитѣ мѣста на Дунава. Въ най-голѣмо изобилие тѣ се намиратъ въ подножието на брѣга, тамъ дѣто послѣдниятъ се вдава малко навхтрѣ въ Дунава въ видъ на носъ и се мие отъ водитѣ му; тукъ именно отвѣстниятъ брѣгъ на Дунава е високъ около 4 метра.

Именно по протяжение на този брѣгъ, въ подножието на който Дунавътъ при приидването си всѣка година натрупва частъ отъ измититѣ отъ него културни материали, е било разположено едно прѣдисторично селище. То е обърнато на сѣверо-изтокъ и разположено на края на равнината „Наклата“, която се простира на километъръ около него и има широкъ хоризонтъ къмъ всички страни.

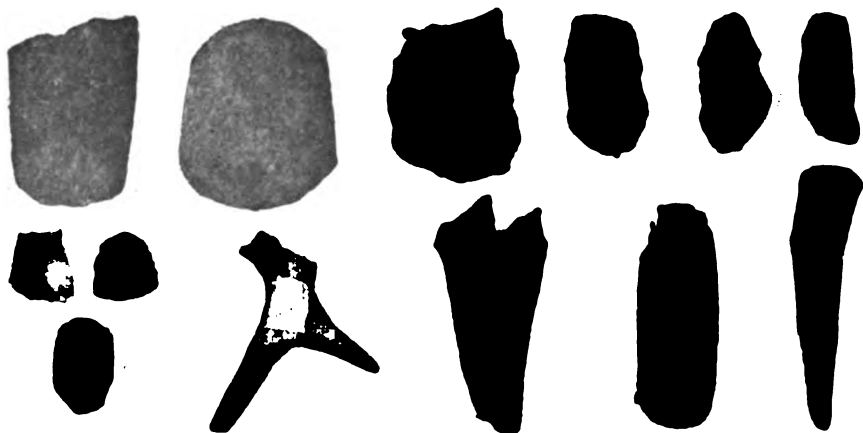
¹⁾ Пакъ тамъ, стр. 47.

Изучаването на това прѣдисторично селище е отъ голѣмо научно значение, понеже слѣдъ прѣдисторичното селище подъ Винчи (Сърбия) то е второ по дебелината на културния си слой, дебелъ около 4 метра, който не се издига надъ околността.

Ето и описанието на материала, който намѣрихъ въ подножието на брѣга и въ плиткитѣ мѣста на Дунава, тъй като за материалъ, произхождащъ отъ повърхността на селището, не може и дума да става, понеже не е обработена; сжщо не може и дума да става и за голѣмината и границитѣ на това прѣдисторично находище.

1. Кости на животни. Намѣренитѣ кости принадлежатъ на слѣднитѣ животни: куче, волъ, свина, овца, сърна и елень. Отъ елень е намѣрена основата на единъ добръ вкамененъ рогъ.

2. Каменни орждия. Тукъ трѣбва да туримъ ступепитѣ двѣ каменни орждия, прѣдставени въ началото на обр. 7 съ сиво-синкавъ цвѣтъ.



Обр. 7.

Прѣдисторични материали отъ Видболя.

Отъ тѣхъ първото каменно орджие прѣдставя тесла повече източена отъ едната си по-пловка страна. Съ страниченъ рѣбъ и размѣри $7 \times 4\frac{1}{2} \times 2$ см., то много наподобява една каменна тесла отъ Кремиковци.¹⁾

Второто каменно орджие много наподобява едно каменно длето отъ Кремиковци¹⁾ съ една пловка и друга корубеста страни, безъ странични

¹⁾ Чилингировъ, Праисторическо селище въ с. Кремиковци, Пер. сп. XX, 1908, 4.

¹⁾ Тамъ тамъ стр. 3.

ржбове и размѣри $7 \times 6 \times 3\frac{1}{2}$ см. Вслѣдствие на употребienie и двата му края сж силно изхабени.

3. Кремъчнитѣ орждия, тѣй рѣдки въ сръбскитѣ Дунавски прѣдисторични селища, се намѣриха въ достатъчно количество. Тогазъ, когато Васичъ въ статията си „Неколики преисторијски наласци из Винчи“¹⁾, въ която публикува случайни материали отъ Винчи, не поменува ни за едно кремъчно орждие, а въ статията си „Жуто-Брдо“²⁾ въ която публикува материали извадени чрѣзъ системни разкопки, поменува само за четири парчета отъ кремъчни орждия, ние отъ Унио-алба имаме 14 кремъчни парчета, отъ тукъ — едно цѣло, което прѣдставя стъргалка, и 6 фрагментирани кремъчни орждия (обр. 7). Третето парче на първия редъ навѣрно прѣдставя кремъчно ядро за отцѣпване на ламели. Всичкитѣ кремъчни орждия отъ Видболъ иматъ восъчния цвѣтъ на тѣзи отъ Унио-алба, съ изключение на едно, което има роговъ цвѣтъ.

4. Костени орждия. Къмъ костенитѣ орждия трѣбва да отнесемъ прѣдставенитѣ на втория редъ на обр. 7 послѣдни четири прѣдмета. Отъ тѣхъ вториятъ прѣдметъ прѣдставя длетообразно изострено шило, а първиятъ и четвъртиятъ — шилообразно изострени. Отъ шилообразно-изостренитѣ шила първото е направено отъ върха на сърненъ рогъ, на който единътъ отъ двата клона е изостренъ. Третиятъ прѣдметъ отъ костнитѣ орждия навѣрно прѣдставя гладилка, извънредно много поврѣдена отъ дѣйствието на водата. Тукъ трѣбва сжщо да отнесемъ и единъ извънредно дебелъ клонъ отъ еленовъ рогъ, обработенъ по повърхността си и източенъ отъ едната си страна на единия край въ видъ на чересло.

5. Фигурки. Тукъ трѣбва да отнесемъ изобразеното отъ третѣ страни въ обр. 8 парче, високо 11 см., което прѣдставя десната половина на човѣшка фигурка отъ корема до колѣнитѣ. То е изпечено на свободенъ пламъкъ до сивъ цвѣтъ. Съ своята силно издадена сѣдална частъ и сплесната надсѣдална, надпоясна частъ, то много наподобява Кукутенскитѣ глинени фигурки.³⁾ Но то още повече наподобява тѣзи фигурки по силно орнаментираната си внимателно загладена повърхность съ урѣзани орнаменти, направени съ шилесто изострено орждие, прѣди повърхността да е добръ засъхнала. Урѣзанитѣ орнаменти тукъ се състоятъ отъ кръгли спирали и меандри, комбинирани съ прави рѣзки и точки.

¹⁾ Старинар I, 1906, 89—127.

²⁾ Старинар II, 1907, 1—47.

³⁾ М. Ноернез, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa, Wien 1898, стр. 211.

Споредъ възгледа, който приехъ при обяснение орнаментитѣ на костнитѣ идоли отъ Султанъ, Поповско,¹⁾ тѣзи орнаменти прѣдставятъ дрешни, сѣдови или татуирани орнаменти, прѣнесени върху дрехитѣ на фигуритѣ, но не и татуирани орнаменти върху голо тѣло.



Обр. 8.

Глиненна фигура отъ Видболъ.

6. Сѣдове (керамика). Намѣренитѣ туку парчета отъ сѣдове са правени на ръка и печени на свободенъ пламъкъ. За тѣхната направа се е употребявала наредъ съ добръ прѣчистена прѣстъ и тавава съ доста едри кварцови зърна, които правятъ повърхността имъ извънредно грапава. Единъжъ сѣдоветѣ направени, тѣ са бивали заглаждани, а нѣкои — боядисвани черно-вжлено, навѣрно посрѣдствомъ оглаждане на наваденитѣ имъ и овжглени на свободенъ пламъкъ повърхнини.²⁾ Парчетата не се отличаватъ съ голѣма дебелина; тѣхната дебелина варира отъ $\frac{1}{2}$ до $1\frac{1}{2}$ см. Разправятъ, че отъ мѣстото на това селище са бивали изкопавани цѣли кюпове, както и парчета отъ такива съ стѣни дебели нѣколко сантиметра.

Освѣнъ първото парче на обр. 9, което прѣдставя сѣдъ въ формата на кандило съ кухо дѣно въ диаметръ 4·5 см., височина около 4 см. и съ диаметръ на отвора на устата около 10 см., за формата на сѣдоветѣ отъ това прѣдисторично селище даватъ прѣдстава и първитѣ двѣ

¹⁾ А. Чилингировъ, Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ, Мсб. XXV, 1910, стр. 14 сл.

²⁾ Васић, Прилози ка решавању тројанских проблема, Глас LXX 237 сл.

парчета на първия редъ на обр. 10 и първото парче на втория редъ на сжщия образъ, които по всѣка вѣроятностъ сж отъ паницы. Понеже за формата на сждоветъ сж доста характерни тѣхнитъ дѣна, дръжки и уста, даваме фотографитъ на по-важнитъ отъ тѣхъ. Второто и третето парчета на обр. 9 сж части отъ дѣното и тѣрбуха на сждове съ никакъ непрофилирани дѣна. На обр. 10 сж прѣдставени части отъ устата, устата и шията, както и отъ устата, шията и раменѣтъ на различни сждове. Отъ тѣхъ третето парче на третия редъ има вълнообразно изрѣзани уста. Четвъртото парче на първия редъ, което е частъ отъ устата и шията на сждъ, по своята форма наподобява нѣкои парчета отъ Кутото, както и устата и шиитъ на нѣкои сждове отъ Кличевацъ¹⁾ и Дубовацъ²⁾ и др. орнаментирани по оквирния стилъ. На обр. 10 сж прѣдставени и разни видове дръжки. Отъ тѣхъ първата дръжка на третия редъ прѣдставя сплеснато отъ двѣтъ си страни възвишение съ елиптична основа.³⁾ Дръжкитъ втора и трета на сжщия редъ се различаватъ отъ току що описаната дръжка по разцѣпа си отгорѣ съ цѣлъ, навѣрно,



Обр. 9.

Глинени парчета отъ Видболъ.

прѣвараното прѣзъ тѣхъ вжже да не се измѣта; значи сждоветъ съ такива дръжки сж се носили било направо въ рѣцѣ, било посредствомъ вжже.⁴⁾ Първата дръжка на петия редъ се различава отъ първата на третия редъ по извития си надолѣ върхъ, навѣрно за по-удобно носене. Четвъртата и петата дръжки на третия редъ прѣдставятъ вжжести дръжки, отъ които първата е безъ дупка. Дръжкитъ на четвъртия редъ сж вертикални дръжки съ хоризонтални дупки, отъ които третата дръжка, която

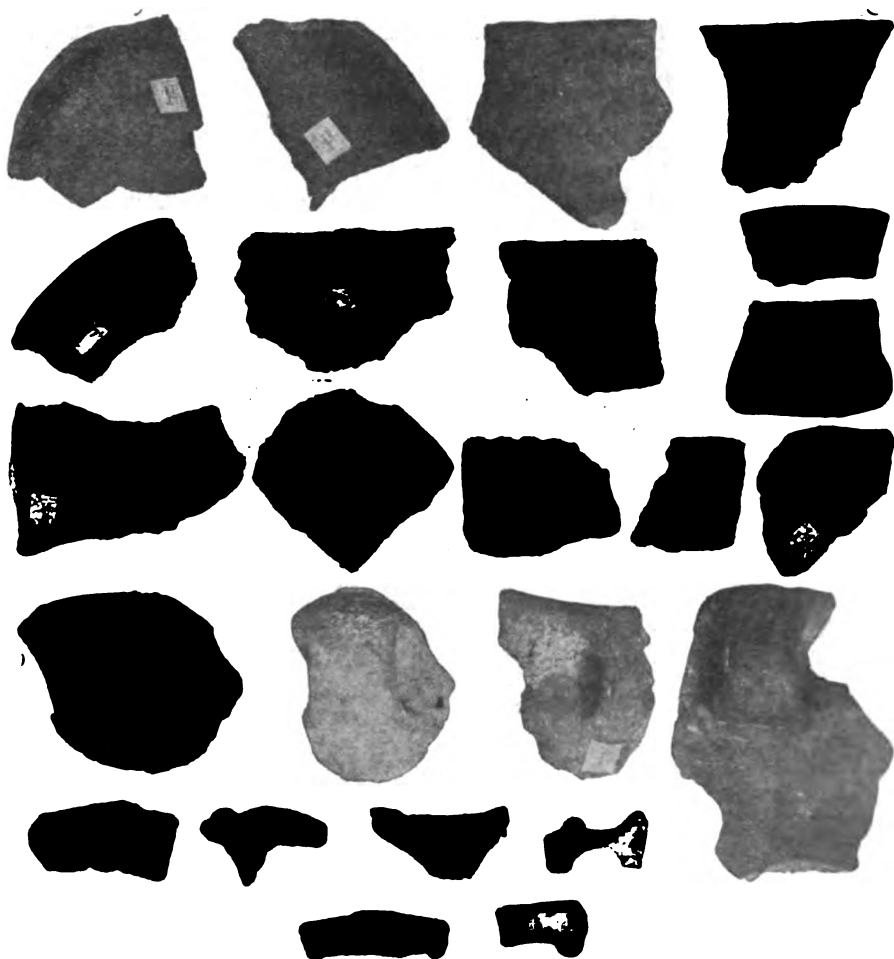
¹⁾ Wosinsky, цит. м. табл. LXIV обр. 4.

²⁾ Какъ тамъ табл. XCVIII и др.

³⁾ Такива дръжки намираме и по нѣкои сждове отъ Ябланица (Сърбия); гл. Vassits, Die neolithische Station Jablanica, обр. 108, 109 и 110.

⁴⁾ Подобни дръжки има както въ Троя, така и въ Тесалия, Босна и др. мѣста.

сѣдинява устата съ рамото на сѣда, се характеризира по това, че е изострена, счупена на сръдната си, въ което личи метално влияние. Подобни дръжки сж намѣрени въ Жуто-Брдо,¹⁾ въ които Васичъ вижда метално влияние.²⁾ Първата дръжка отъ този редъ е навѣрно дегенерация отъ



Обр. 10.

Прѣдисторични материали отъ Видболъ.

дръжката „птичи клюнъ“, каквато у насъ е намѣрена въ Кремиковци.³⁾ Третията дръжка на петия редъ е частъ отъ вертикална дръжка съ хоризонтална дупка съ жлести урѣзи на горния си край. Четвъртата

¹⁾ Васичъ, Жуто Брдо, стр. 27 обр. 36 и 37.

²⁾ Пакъ тамъ, стр. 26.

³⁾ Чилингировъ, Праисторическо селище въ с. Кремиковци, стр. 13 обр. 19.

дръжка на петия редъ е изострена на горния си край вертикална дръжка съ хоризонтална дупка. Подобни дръжки сж намѣрени у насъ въ Кутото и въ Ябланица въ Сърбия.¹⁾ Втората дръжка на петия редъ твърдѣ много наподобява една дръжка отъ Ябланица.²⁾ Споредъ Васича подобни рогообразни дръжки били намѣрени както въ Бутмиръ,³⁾ така и въ Чаршия, Мали Друмъ, Кременитѣ ниви и Винчи⁴⁾ и принадлежали на антропоморфни вази. Възъ основа на тѣхъ Васичъ дава формата на тѣзи антропоморфни вази,⁵⁾ които, както се вижда, сж били разпространени и въ нашитѣ дунавски прѣдисторични селища. Прѣдставенитѣ на шестия редъ два прѣдмета навѣрно пакъ сж дръжки. Интересни сж и дупкитѣ на нѣкои парчета отъ сждове, каквито сж двѣтѣ парчета въ началото на втория редъ на обр. 11, както и чучуркитѣ, каквато намираме на трететѣ черепче на сѣщия редъ.



Обр. 11.

Прѣдисторични материали отъ Видболъ.

Намѣренитѣ орнаментирани черепчета отъ сждове сж твърдѣ малко въ сравнение съ количеството на черепчетата, но при все това можемъ да различимъ два вида орнаменти: урѣзани и релефни. Съ урѣзани орнаменти е черепчето прѣдставено на края на първия редъ на обр. 11. Тѣ сж съставени отъ прави рѣзки и сж били правени съ шилесто изострено оржие. Съ релефни орнаменти сж тритѣ черепчета, прѣдставени въ началото на първия редъ на обр. 11. Релефнитѣ орнаменти по

¹⁾ Vassits, Die neolithische Station Jablanica, обр. 120 и 125.

²⁾ Пакъ тамъ, обр. 118.

³⁾ Пакъ тамъ, стр. 55.

⁴⁾ Васичъ, Прилози, стр. 268.

⁵⁾ Васичъ, Прилози, табл. XXXII.

тѣзи черепчета навѣрно сж правени за заякване стѣннитѣ на сждоветѣ, и съ цѣль да се прикрие тѣхната роля, по тѣхъ сж били правени съ прѣстъ и съ ногѣтъ различни вдлжбнатинки.

7. Разни други прѣдмети. Туѣъ ще отнесемъ парчето въ края на втория редъ на обр. 11, за което не можемъ да знаемъ, какво прѣдставя. Освѣнитъ това една добръ рѣждясала желѣзна халка съ външенъ диаметръ 2 см., намѣрена заедно съ горѣописанитѣ прѣдмети. Въ какво отношение обаче се намира съ послѣднитѣ — това е работа на системнитѣ разкопки.

Да се датира прѣдисторичното селище подъ с. Видболъ възъ основа на горѣописания случаенъ материалъ е трудно и несигурно. Съ неговото описание имаме за цѣль да изтъкнемъ научното значение на системното му изучаване.



Обр. 12.

Прѣдисторични материали отъ Ломъ.

Находище до гр. Ломъ (№ 4 на картата).

На пѣтъ отъ Ломъ за с. Орсоа, покрай брѣга на Дунава и подъ тухлената фабрика, се намиратъ единични парчета отъ правени на рѣка и печени на свободенъ пламѣкъ прѣдисторични сждове, които навѣрно произхождатъ отъ селище. Разправятъ, че тука се намирали твърдѣ много парчета отъ сждове при намалението водитѣ на Дунава. Отъ тази страна на Дунава брѣгътъ се издига въ двѣ тераси, обърнати на с.-западъ, отъ които втората достига на височина около 20 метра. И двѣтъ тераси сж безъ слѣди отъ културни слоеве. Ето и намѣренитѣ по-характерни материали, прѣдставени на обр. 12, отъ които двѣтъ пар-

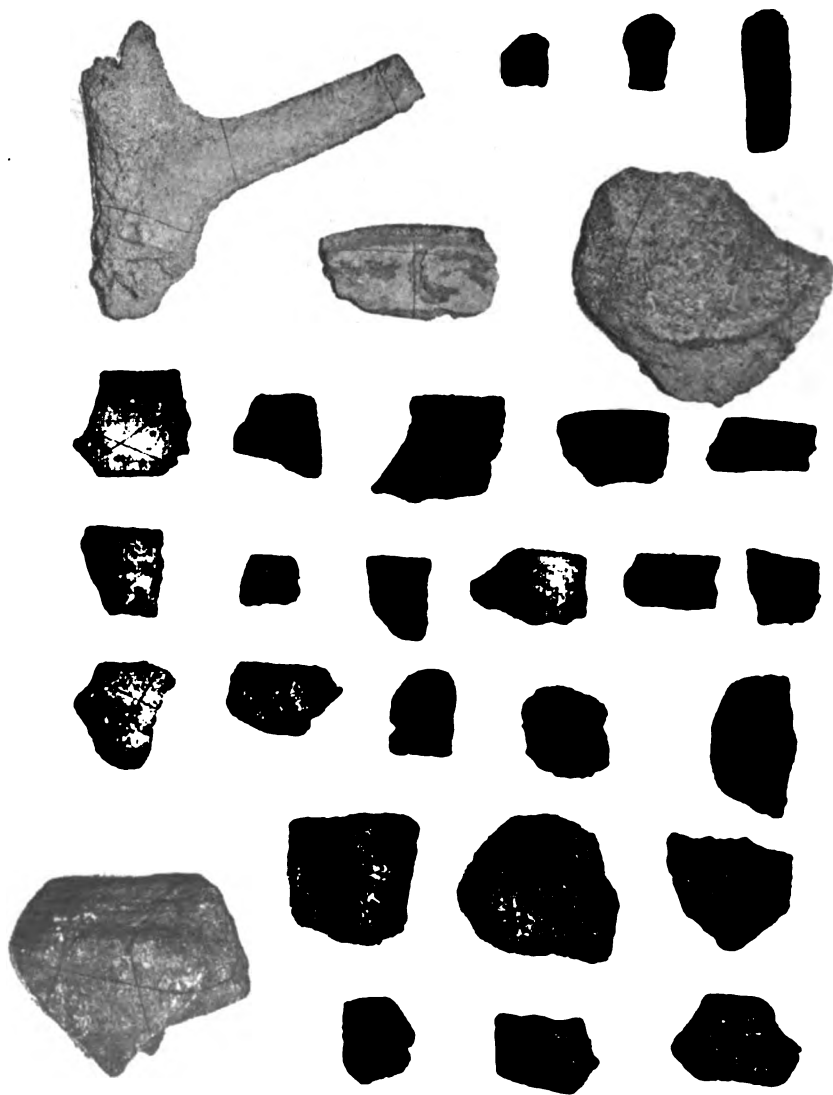
чета въ началото на първия редъ сж вертикални дръжки съ хоризонтални дупки. Прѣдметътъ въ началото на втория редъ е парче отъ сждъ съ вдлъбнати орнаменти. На сщия редъ е помѣстенъ и единъ прѣшленъ на вретено. Тукъ сжщо е намѣрена частъ отъ обработенъ мряморенъ камъкъ, който навѣрно нѣма нищо общо съ горнитѣ материали и е отъ по-късно историческо врѣме.

Селище до с. Цибъръ-Варошъ, Ломско (№ 5 на картата).

До селото Цибъръ-Варошъ, на около 100 метра западно отъ воденицата на Н. Алтимирски и С-не, до самото шосе отъ с. Турски-Цибъръ за гр. Ломъ, се намиратъ двѣ съвсѣмъ малки и неправилни издигнатинки като широки плоски могили, покрай западната и източната страна на които протича рѣчичката Липница, която почти прѣсхва лѣтно врѣме. Повърхността на тѣзи двѣ могили, съ височина около 3 метра, е пепелива. Отдалечени на около 2—3 километра отъ Дунава, до тѣхъ пролѣтно врѣме достига блатото между с. Лабецъ и Турски-Цибъръ, което е накарало тѣй силно да извива покрай тѣхъ шосето отъ с. Турски-Цибъръ за гр. Ломъ. Тѣзи двѣ могили, които заематъ пространство отъ около 2—3 декара, прѣдставятъ останки отъ прѣдисторично селище съ доста широкъ, макаръ и ограниченъ хоризонтъ. По тѣхъ, макаръ и посадени съ царевица прѣзъ врѣмето, когато ги посѣтихъ (юли 1910), намѣрихъ слѣднитѣ по-характерни културни прѣдмети, прѣдставени въ обр. 13. Първиятъ прѣдметъ е клонъ отъ еленовъ добръ вкамененъ рогъ, вториятъ е парче навѣрно отъ кремънно оржие съ восъченъ цвѣтъ, третиятъ е навѣрно глинена човѣшка фигурка, съ височина 4 см., на която сж прѣдставени главата съ устата и тѣлото съ краката, слѣти наедно. Отдолъ тази фигурка е вдлъбната, навѣрно съ цѣлъ по-лесно да се закрѣпи вертикално. По своята форма тази фигурка е дегенерация на човѣшкитѣ фигурки отъ Султанъ и отговаря на петия най-младъ типъ костни идоли отъ това мѣсто.¹⁾ Четвъртиятъ прѣдметъ на първия редъ е глиненъ прѣшленъ съ дупка по направление на дългата си страна; навѣрно той е служилъ за украшение. Останалитѣ прѣдмети въ обр. 13 сж части отъ правени на ръка и печени на свободенъ пламъкъ глинени сждове. Отъ тѣхъ първото парче на петия редъ прѣдства частъ отъ дръжка „птичи клонъ“, подобна

¹⁾ Чилингировъ, Костни идоли стр. 33.

която е намѣрена въ Видболъ (гледай по-горѣ). Първото парче на последния редъ прѣдства часть отъ рѣченъ хромиленъ камъкъ отъ едрозърнесъ съ груби кварцови зърна пѣсъчникъ.



Обр. 13.

Прѣдисторични материали отъ Цибъръ-Варошъ.

Селище подъ с. Козлудуй, Орѣховско (№ 6 на картата).

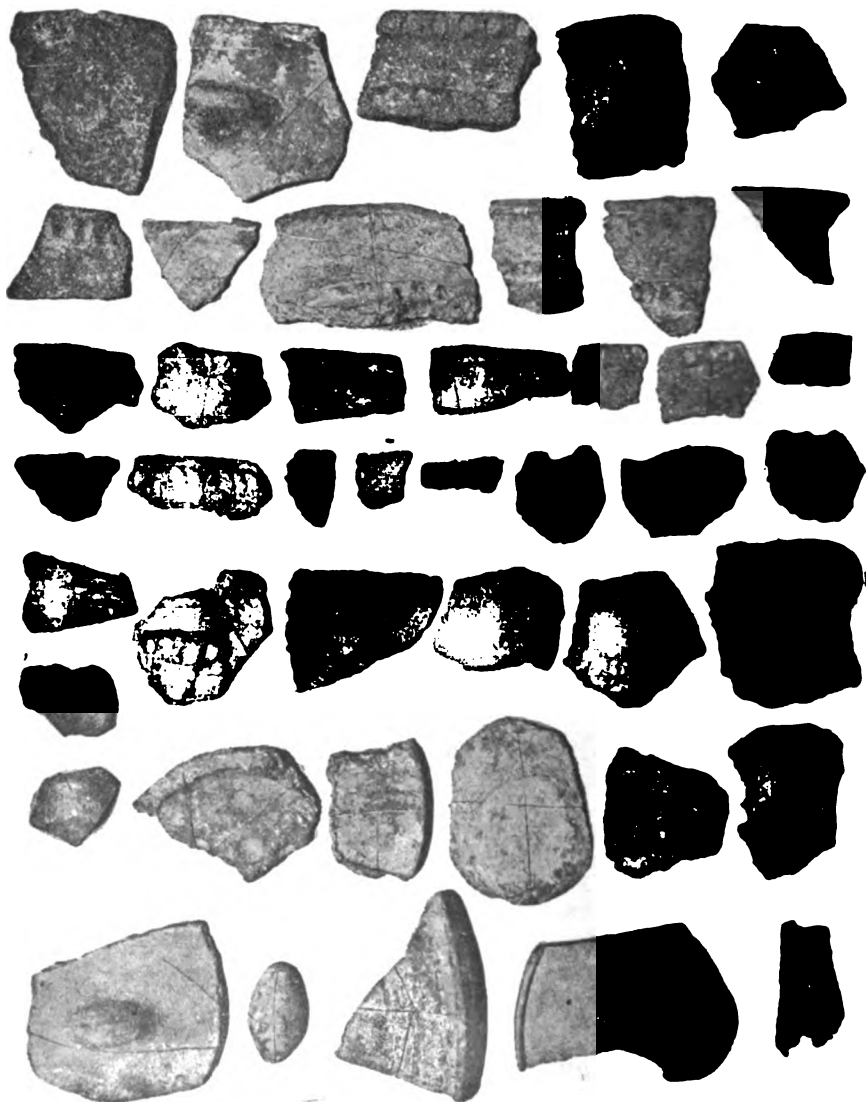
На горния край на с. Козлудуй, дѣто брѣгътъ на р. Малки-Дунавъ, клонъ на р. Дунавъ, е двоенъ, терасовиденъ, на протажение около 200—300 метра покрай първия по-нисъкъ (високъ около 1—2 м.)

брѣгъ се намиратъ въ изобилие парчета отъ правени на рѣжа и печени на свободенъ пламѣкъ глинени сѣдове, навѣрно останки отъ прѣдисторично селище, наредъ съ парчета отъ правени на кодело, навѣрно римски сѣдове. По думитѣ на населението, парчетата отъ сѣдове изобилствували много, кога водитѣ на Дунава намалѣвали. Наредъ съ тѣхъ се намирали дълги и тънки, като ножове, кремъни. Парчета отъ прѣдисторични сѣдове се намиратъ сѣщо и въ по-ниския брѣгъ на Малки-Дунавъ, безъ ясни слѣди отъ културни слоеве, обѣрнатъ на сѣверо-западъ и заливанъ отъ водитѣ при приидването на Дунава. Вториятъ, по-високъ брѣгъ на Малкия-Дунавъ, както и островъ Козлудуй, сѣвсѣмъ не прѣчатъ на това прѣдисторично селище да има доста широкъ хоризонтъ. По всичко личи, че то се е простирало доста навтрѣ въ Малкия-Дунавъ, но вслѣдствие измиването е намалѣло, както сѣ намалѣли и всички други прѣдисторични селища край десния брѣгъ на Дунава. На измиването трѣбва сѣщо да отдадемъ и унищожението на цѣлъ купъ наши дунавски прѣдисторични селища на мѣстата, на които сега намираме само единични прѣдисторични находки. Споредъ свѣдѣнията на селянитѣ прѣдисторични находки се намирали въ мѣстността Калето надъ с. Козлудуй и въ мѣстността „Двѣтъ Фунии“, между с. с. Козлудуй и Цибъръ-Варопъ на Дунава, макаръ на мѣстото такива и да не намѣрихъ и да не можахъ да констатирамъ културни слоеве.

Като прѣтърсихъ внимателно пѣсъка край по-низкия брѣгъ на Малки-Дунавъ, намѣрихъ цѣлъ купъ парчета отъ прѣдисторични и римски сѣдове. Не можахъ да намѣря парчета отъ кремънни орѣдия, понеже, споредъ населението, водитѣ били високи, но видяхъ такива въ рѣцѣтъ на нѣкои селяни.¹⁾ Тѣ сѣ направени отъ сѣщия кремъченъ материалъ съ восъченъ цвѣтъ на кремъчнитѣ орѣдия отъ описанитѣ до сега прѣдисторични селища. Навѣрно сѣщо на високитѣ води на Дунава се дължи, дѣто не можахъ да намѣря нѣкои особено характерни прѣдисторични парчета отъ сѣдове. Отъ намѣренитѣ културни материали заслужватъ внимание само парчетата отъ сѣдове, които сѣ прѣдставени на обр. 14. Отъ тѣхъ първитѣ три реда и първитѣ три парчета отъ четвъртия редъ сѣ отъ горнитѣ части на сѣдове: уста, уста и шия, уста, шия и тѣрбухъ, отъ които нѣкои сѣ съ релефни, направени съ прѣстъ орнаменти, а само петото парче въ третия редъ

¹⁾ Всичкитѣ ми усилия, да убѣдя тѣзи притежатели на кремънни парчета да ми отстъпятъ нѣкои отъ тѣхъ, отидоха на пусто, понеже искаха почти баснословни цѣни.

има устата си украсени съ изрѣзи. Първото парче въ четвъртия редъ има уста изрѣзани като на витло. Релефни направени съ прѣстъ орнаменти иматъ и нѣкои отъ останалитѣ парчета на четвъртия и петия



Обр. 14.

Прѣдисторични материали отъ Козлуджѣ.

редове. Такива орнаменти е имало и на дръжки, каквато е втората въ петия редъ. Освѣнъ съ релефни, отъ тукъ има парчета и съ урѣзани орнаменти, каквито сж четвъртото и петото парчета въ четвъртия редъ,

които сж украсени само съ прави рѣзки. Слаби урѣзи има и прѣд-
ставеното на сщия редъ седмо парче. Заслужаватъ особено внимание
третето парче въ четвъртия редъ, цѣло боядисано и отъ двѣтъ си страни
съ червена киноварена боя, както и разнитѣ дръжки, които намираме
на нѣкои парчета отъ сждове. Отъ послѣднитѣ, тѣзи въ първия редъ
както и втората, третя и пета дръжки въ петия редъ и първата на седмия
редъ сж подобни на екземпляритѣ отъ Видболъ (гледай по-горѣ). Прѣд-
ставенитѣ на края на шестия редъ двѣ дръжки сж вертикални съ
хоризонтални дупки, каквато навѣрно е била и дръжката на шестото
парче въ четвъртия редъ. Второто парче въ седмия редъ е половинка
на глинень прѣшленъ. Послѣднитѣ три парчета на обр. 14 сж отъ
правени на грьнчарско колело, навѣрно римски сждове.

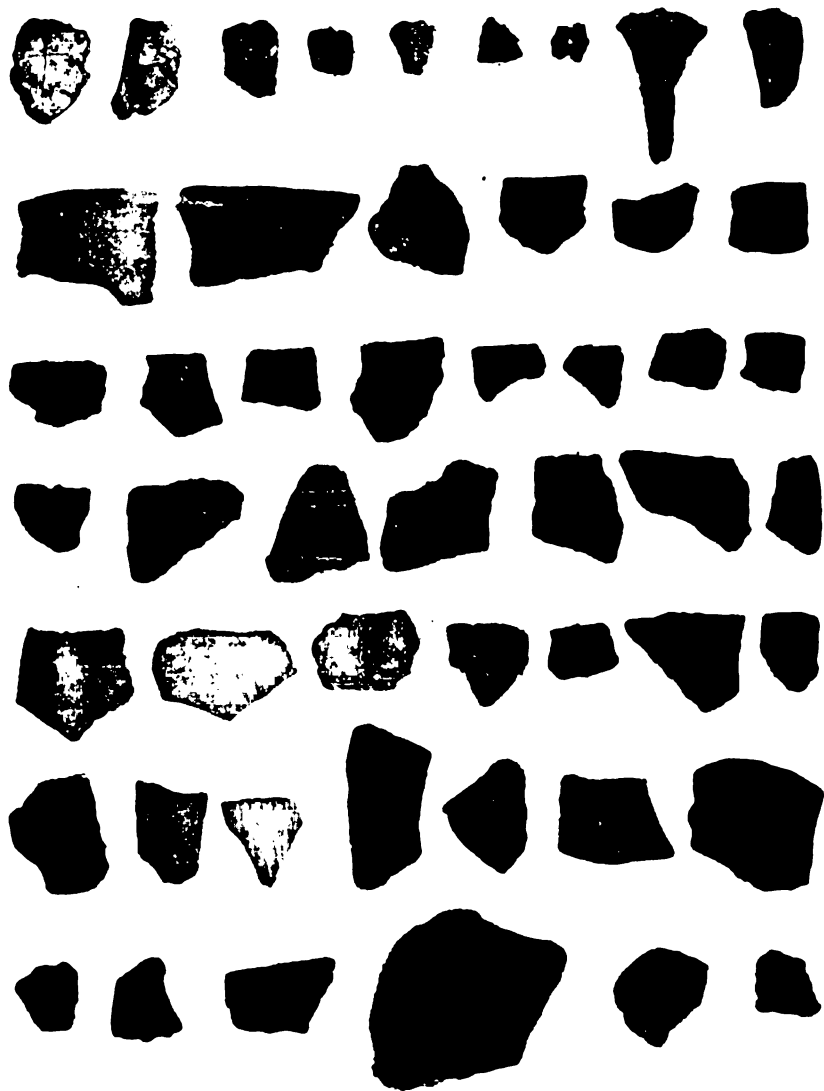
Селище въ мѣстността „Блатото“ подъ с. Островъ,
Орѣховско (№ 7 на картата).

На югъ отъ с. Островъ, Орѣховско, въ мѣстността „Блатото“ край
Дунавския брѣгъ, на тригълника, образуванъ отъ „Гърлото“ и Дунава,
на протяжение нѣколко стотинъ метра, се намиратъ въ изобилие пар-
чета отъ правени на ржеа и печени на свободенъ пламъкъ прѣдисторични
сждове, кремъни, парчета отъ кости на животни, между които и парчета
отъ еленови рога (прѣдпослѣдното парче на първия редъ на обр. 15).
Като се мжчи да обясни тѣзи находки, тукашното население е създадо
легенда, че тѣ сж останки отъ нѣкакво ромънско село прѣди 100 го-
дини. По всѣка вѣроятность това съ широкъ хоризонтъ мѣсто, заливано
при приидването на водитѣ и обрънато на сѣверо-изтокъ, между Дунава
и гърлото на блатото, е било прѣдисторично селище. Тукъ брѣгътъ на
Дунава прѣзъ врѣме на моето прѣбывание (юли 1910) се дигаше само
около $\frac{1}{2}$ — 1 метъръ надъ нивото на водитѣ, като между брѣга и во-
дата оставаше единъ много тѣсенъ и тинестъ поясъ за прѣтърсване,
додѣто споредъ населението, кога водитѣ се отдрѣпнали на нѣколко метра
отъ брѣга, по пѣсъка се намирали извънредно много парчета отъ сждове
и голѣми като ножове кремъни, каквито видѣхме у много селяни.¹⁾
Споредъ свѣдѣнията, които можахъ да събера, тукашното население си
набавяло кремъни за огънь отъ това мѣсто. Какъ е могло да сществува

¹⁾ Пакъ прѣдъ видъ високата цѣна, която ми се искаше за нѣкои парчета отъ кре-
мънни оръдия, не можахъ да се снабдя съ такива.

на този нисъкъ брѣгъ прѣдисторично селище, е въпросъ, на който може да се отговори слѣдъ основното му проучване.¹⁾

Ето и описанието на намѣренитѣ материали (обр. 15).



Обр. 15.

Прѣдисторични материали отъ Островъ.

Първитѣ седмъ прѣдмета на първия редъ сѫ навѣрно парчета отъ кремънни орѣдия, отъ които първото парче е отъ роговъ кремъкъ, а

¹⁾ Дали тукъ не е имало наколно селище, както и въ описанитѣ до сега прѣдисторични дунавски селища при гр. Ломъ и подъ с. Козлудуй, дѣто културни слоеве не могатъ да констатираме, сѫ въпроси, на които би могло да се отговори само слѣдъ основното нѣхъ проучване.

останалитѣ — отъ кремъкъ съ восъченъ по-свѣтъль или по-тъменъ цвѣтъ; подобни кремъни се намиратъ въ Никополъ. Всички останали прѣдмети въ обр. 15, съ изключение на двата прѣдмета въ края на първия редъ, отъ които първиятъ прѣдставя частъ отъ еленовъ рогъ, а вториятъ — вѣаменена частъ отъ востъ, сж дребни парчета отъ правени на ржка и печени на свободенъ пламъкъ до черно, жълто и червено сждове, почти всички орнаментирани. Орнаментитѣ по тѣхъ сж: урѣзани, вдлжбнати, релефни и изрѣзани. Урѣзанитѣ орнаменти се състоятъ отъ прави, комбинирани по разни начини рѣзки, съ изключение на прѣдставеното на петия редъ второ парче, на което намираме кръгла спирала. Нѣкои отъ урѣзанитѣ орнаменти сж били инерустирани, изпълнени съ бѣла материя, каквито сж на четвъртия редъ третото парче, въ петия редъ четвъртото парче и др. Съ вдлжбнати орнаменти сж прѣдставенитѣ на втория редъ четвърто и пето парчета; орнаментитѣ по тѣхъ сж кръгли вдлжбнатинки, направени съ върха на прѣстъ. Съ релефни орнаменти сж прѣдставенитѣ на третия редъ първо и на шестия редъ послѣдне парчета. И тукъ релефнитѣ орнаменти сж правени съ прѣстъ, каквито сж релефнитѣ орнаменти на нѣкои парчета отъ Козлудуй. По-голъмо внимание заслужаватъ прѣдставенитѣ на втория редъ трете и шесто парчета съ изрѣзани орнаменти, каквито намѣрихме на едно парче отъ селището Унио-алба. Изрѣзанитѣ орнаменти сж били навѣрно правени на позасушенитѣ, неподложени още на огънь сждове, съ остро нѣкое орѣдие, по всѣка вѣроятностъ съ кремънни ножове; орнаментитѣ на третото парче въ втория редъ се състоятъ отъ чупени линии, а на шестото парче въ сщия редъ — отъ чупени линии и изрѣзани правоъгълници.

Освѣнъ прѣдставеното на послѣдния редъ четвърто парче съ дебелина 2 см., всичкитѣ други парчета отъ сждове се отличаватъ съ своята незначителна, най-много около 1 см. дебелина.

Сжщо трѣбва да упоменемъ и послѣднитѣ двѣ парчета на обр. 16, отъ които първото прѣдставя разцѣпена дръжка и отговаря на дръжки отъ Видболъ, а второто прѣдставя частъ отъ решетестъ сждъ.

Единични парчета отъ прѣдисторични правени на ржка и печени на свободенъ пламъкъ сждове се намиратъ сжщо и въ „Лжката“ до „Могилитѣ“ въ мѣстността „Селановскитѣ камъне“ (въ „Блатото“ къмъ Лѣсковецъ), край пѣтя отъ Островъ за Орѣхово прѣзъ Блатото, срѣщу срѣдата на Селановския островъ „Паста“; освѣнъ могилкитѣ тукъ всичко се заливало при приидването на водитѣ на Дунава.

Единични парчета отъ прѣдисторични сѣдове се намиратъ сѣщо и подъ „Четацуе“ на Дунава, подъ с. Лѣсковецъ.

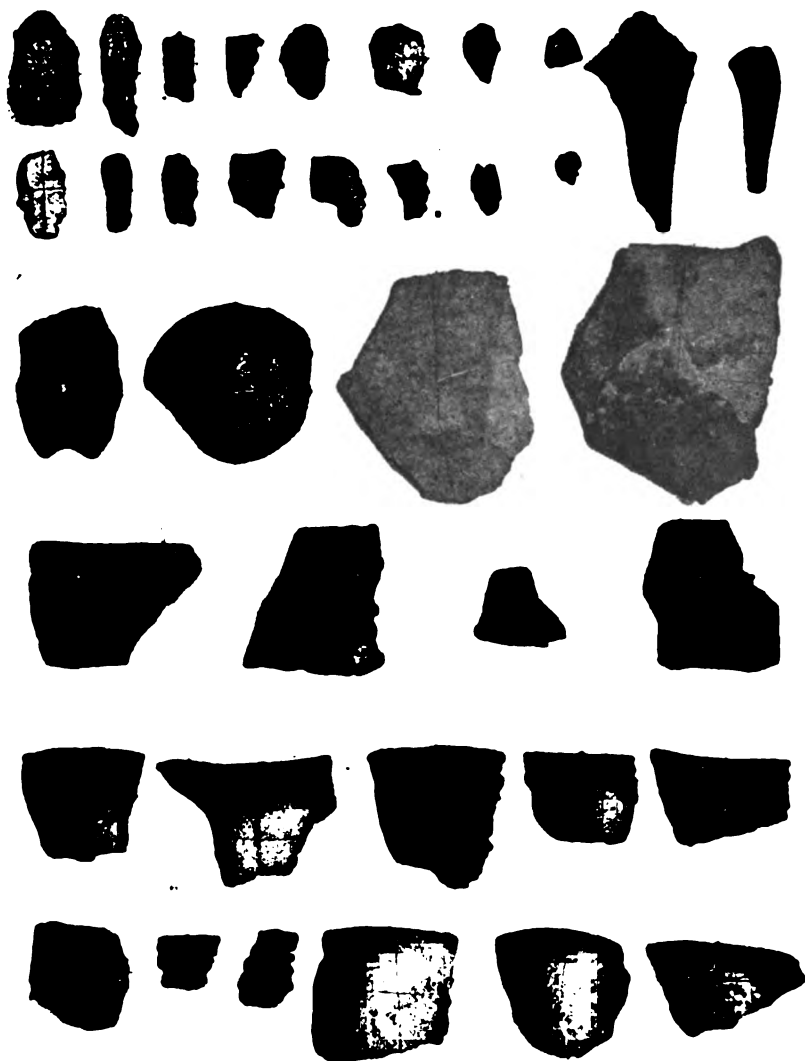
Споредъ думитѣ на околното население, и въ двѣтѣ поменати мѣста се намирали въ голѣмо количество парчета отъ сѣдове и дълги, като ножове дълани кремъни, само че водитѣ били много високи, за да могатъ да се намѣрятъ. Споредъ селенитѣ, рѣдки сѣ годинитѣ, въ които прѣзъ августъ водитѣ на Дунава да сѣ тѣй високи (1910).

Селище подъ с. Магура, Плѣвенско (№ 8 на картата).

Отъ всички открити до сега прѣдисторични селища край брѣга на Дунава най-интересно по своето положение е селището подъ с. Магура, Плѣвенско. То е разположено на една естествена издигнатина, на която е построенъ граничниятъ воененъ постъ, наричана отъ населението „могила“, по ромънски „магура“, а отъ тамъ и названието на селото „Магура“, което отстои на 2 километра южно. Могилата никога не бивала заливана отъ водитѣ при приидването на Дунава, който наводнявалъ цѣлата околностъ. Съ неправилно елиптична съ направление отъ ю.-и. къмъ с.-з. форма, тя владѣе надъ околността. Дълга до 400 крачки, широка въ срѣдата до 80 крачки, тя е висока 6—8 метра. Нейната горня плоска повърхностъ заема пространство около 10 декара. Покрай сѣверната страна на тази естествена могила, върху която е било разположено прѣдисторично селище, минава р. Дунавъ, който съ приидването си всега пролѣтъ събаря частъ отъ могилата, като измива и наслагва край нея различни културни останки: парчета отъ правени на рѣка и печени на свободенъ пламъкъ, наредъ съ такива отъ правени на колело и печени на правилень пламъкъ сѣдове, кремъни, кости на животни и др. Отъ тази страна на могилата доста добръ личатъ културнитѣ слоеве на прѣдисторичното селище.

Това селище е интересно не само по своята форма, но и по своитѣ находки. Ето и описанието на по-важнитѣ отъ тѣхъ. На първия и втория редъ на обр. 16 както и въ началото на третия редъ сѣ прѣставени здравитѣ и фрагментирани кремънни орждия. Отъ тѣхъ прѣставенитѣ на първия и третия редове първи парчета сѣ навѣрно части отъ кремънни ядра за отцѣпване на кремънни ламели; вториятъ прѣдметъ на първия редъ и първитѣ три прѣдмета на втория редъ сѣ здрави кремънни стѣргалки, а третиятъ прѣдметъ на първиятъ редъ е частъ отъ кремъченъ ножъ. За направата на тѣзи кремънни орждия е употребенъ

жълтъ и роговъ по-свѣтълъ и по-тъменъ кремъкъ, както и кремъкъ съ слабо червеникавъ цвѣтъ, каквито кремъни се намиратъ около Никополъ отдѣто по всѣка вѣроятностъ тукашното прѣдисторично население си ги е доставяло. Отъ Никополъ по всѣка вѣроятностъ си е доставяло



Обр. 16.

Прѣдисторични материали отъ Магура.

кремънитѣ прѣдисторичното население и отъ другитѣ описани до сега дунавски прѣдисторични селища, понеже нѣма на близо друго мѣсто-нахождение на кремъни и понеже кремънниятъ материалъ на тѣзи селища твърдѣ много наподобява кремънитѣ около гр. Никополъ. Двата

последни прѣдмета на първитѣ два реда сж костни шила. Всички останали прѣдмети, прѣдставени на обр. 16, както и ония въ първитѣ два реда и първитѣ два прѣдмета въ третия редъ на обр. 17 сж парчета отъ правени на рѣжа и печени на свободенъ пламъкъ сѣдове съ дебелина 1—1½ см. Отъ тѣзи парчета за формата на сѣдоветѣ даватъ прѣдстава само второто парче на третия редъ, първото на четвъртия и петото на шестия редъ. Отъ тѣхъ второто парче въ третия редъ е навѣрно отъ купичка, първото парче на четвъртия редъ е частъ отъ прѣстенъ съ широчина около 7 см.,¹⁾ а петото парче на шестия редъ е отъ малка паничка. За формата на сѣдоветѣ даватъ прѣдстава донѣдѣ и третето и четвърто парчета на третия редъ, последното на четвъртия редъ, второто на петия и последното на първия редъ на обр. 17, отъ които парчетата на третия редъ сж части отъ тѣрбуха и дъното на сѣдове, второто парче на петия редъ е частъ отъ устата на сѣдъ, извънредно подобна на устата на сѣдове отъ гробното поле до с. Кутово и отъ селището подъ Видболъ. Последнитѣ парчета въ четвъртия редъ на обр. 16 и въ първия редъ на обр. 17 сж части отъ устата, шията и тѣрбуха на еднакви сѣдове. Отъ дръжкитѣ заслужватъ внимание двѣтѣ дръжки въ началото на третия редъ на обр. 17, отъ които втората дръжка е вжжеста, а първата вертикална съ хоризонтална дупка; последната по своята форма твърдѣ много наподобява вжжеститѣ дръжки, отъ които по всѣка вѣроятностъ произхожда. За формата на сѣдоветѣ даватъ прѣдстава и второто и третето парчета въ последния редъ на обр. 16, които сж части отъ решетести сѣдове.

Голѣма частъ отъ намѣренитѣ парчета отъ сѣдове сж орнаментирани. Орнаментитѣ по тѣхъ сж: 1) урѣзани, 2) релефни и 3) вдлъбнати. Урѣзанитѣ орнаменти, както се види отъ второто парче въ третия и първото и третето въ четвъртия редъ на обр. 16 и всичкитѣ въ втория редъ на обр. 17, се състоятъ отъ прави рѣзки, кръгли спирали, кръгчета и точки, комбинирани по разни начини. Нѣкои отъ урѣзанитѣ орнаменти (първото и третето черепчета на четвъртия редъ) сж били инкрустирани съ бѣла материя. Отъ урѣзанитѣ орнаменти, които се състоятъ отъ прави комбинирани по разни начини рѣзки, заслужватъ внимание ромбоветѣ на последното парче въ втория редъ на обр. 17. Съ релефни орнаменти сж второто и четвърто парчета на четвъртия редъ (обр. 16)

¹⁾ Подобни прѣстени съ орнаменти имаме и отъ Дубовацъ и Кличевацъ, на единъ отъ които (отъ Дубовацъ) намираме урѣзана и инкрустирана съ бѣла материя ступена спирали. Гл. Wosinsky, Die inkrustierte Keramik, табл. XCIII, C и CVII.

и четвъртото на шестия редъ, както и първитѣ три черепчета на обр. 17; тѣ сж били правени съ прѣстъ, съ изключение на второто парче въ четвъртия редъ на обр. 16 и третето въ първия редъ на обр. 17, на които релефнитѣ орнаменти прѣдставятъ нѣщо като кръгъ и сж отъ чисто орнаментално значение. Околността на релефния орнаментъ на онова на обр. 17 е била боядисана съ червено вещество, сега измито. Съ вдлжбнати орнаменти е само първото парче въ петия



Обр. 17.

Прѣдисторични материали отъ Магура.

редъ на обр. 16. Орнаментитѣ му, направени съ върха на прѣстъ, украсяватъ устата на сждъ. Последнето черепче въ края на първия редъ на обр. 17 е частъ отъ дъно на сждъ съ двѣ отпослѣ направени дупки. Относително стила на орнаментитѣ говори прѣдставеното на третия редъ второ парче. Орнаментитѣ по последнето, които се състоятъ отъ прави урѣзани рѣзки и вдлжбнати точки, сж направени по рамковия стилъ, по който сж направени и орнаментитѣ по сждовитѣ парчета отъ гробното

поле подъ с. Кутово. Съ по двѣ успоредни линии долната часть на сжда радиално е раздѣлена на три равни полета, на които всѣка половина отъ своя страна е орнаментирана съ точки, така че половинкитѣ съ и безъ точки правилно се редуваѣ. Сждове, раздѣлени по на три полета, сж намѣрени въ Comitatus Tolna,¹⁾ Песка²⁾ и др. Горната часть на сжда е орнаментирана съ успоредни рѣзки, между които тригълниците сж изпълнени съ точки. Прѣдставенитѣ на третия редъ на обр. 17 послѣдни двѣ парчета, както и ония на четвъртия редъ, сж парчета отъ правени на колело и печени на правиленъ пламъкъ сждове, намѣрени заедно съ правенитѣ на ржка и печени на свободенъ пламъкъ сждове.

Stations préhistoriques sur le bord du Danube, depuis Timok jusqu'à Vite. Pendant les recherches entreprises sur le bord du Danube en 1908 et 1910 j'ai pu constater les gisements préhistoriques suivants: 1^o Station de Unio-alba, entre Kochava et Iana, arr. de Vidine; 2^o Champ sépulcral près de Koutovo, arr. de Vidine; 3^o Station dans la localité de Naklata près de Vidbol, arr. de Vidine; 4^o Station près de la ville de Lom; 5^o Station près de Tsibar-Varoche, arr. de Lom; 6^o Station près de Kozloudouf, arr. d'Oriakhovo; 7^o Station près d'Ostrovo, arr. d'Oriakhovo; 8^o Station près de Magoura, arr. de Pléven. A l'exception de la 1^{re} station, située sur une hauteur riveraine, ainsi que le champ sépulcral № 2, toutes les autres stations ont leurs gisements dans des plages accessibles aux inondations du Danube. Il est très probable qu'elles appartiennent à des habitations lacustres. Dans tous ces gisements préhistoriques on trouve aussi de débris de poterie fabriquée au tour de potier et bien cuits, probablement de l'époque romaine.

A. Tchilinghirow.

¹⁾ Wosinsky, Die inkrustierte Keramik, табл. LI.

²⁾ Какъ тамъ, табл. LXXV.

Издания на Археологическото Дружество въ София

Извѣстия на българското археологическо дружество, томъ I, 1910, X + 244 стр. гол. 8° съ 20 табл. — Цѣна 10 лева.

Упѣтване за събиране и запазване старини, София 1909, 82 стр. 16° съ 159 образа. — Цѣна 60 ст.

Проф. Г. И. Вацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София (Материали за историята на София, книжна първа), София, 1910, 94 стр. 8° съ една фототипична таблица и 8 образа въ текста. — Цѣна 1 левъ.

А. Протичъ, Архитектоническата форма на Софийската църква Св. София (подъ печатъ).

Намиратъ се за проданъ въ книжарницата на **Хр. Олчевъ** въ София.

Цѣна на втория томъ (2 овезки) 10 лева.
Prix du II^e tome 2 (fascicules) pour l'étranger 12.50 frs.

Редакцията на списанието се намира въ Народния музей
въ София.

Продава се въ книжарницата на Хр. Олчевъ въ София.

Rédaction au Musée National Bulgare à Sofia.

En vente chez Otto Harrassowitz, Querstrasse 14, Leipzig.

3034
STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
STACKS
FEB 26 1970

ИЗВѢСТІЯ

НА

БЪЛГАРСКОТО АРХЕОЛОГИЧЕСКО ДРУЖЕСТВО

ТОМЪ II СВЕЗКА 2

1911



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE

TOME II FASCICULE 2

1911



СОФИЯ — SOPHIA

ЦАРСКА ПРИДВОРНА ПЕЧАТНИЦА — IMPRIMERIE DE LA COUR ROYALE

1912.

Съдържание

	Стр
Кацаровъ, Г. И. Антични паметници изъ България	175
Ивановъ, Йор. Асѣновата крѣпость надъ Станимака и Бачковскиятъ манастиръ	191
Златарски, В. Н. Асѣновиятъ надписъ при Станимака	231
Поповъ, Р. Разкопки при „Малката-пещера“ при Търново прѣзъ 1909 г.	248
Археологически вѣсти	257
Новооткрити старини (съобщава Б. Филовъ)	268
Оцѣнки и библиография	288

Table des matières

	page
Kazarow, G. I. Monuments antiques de Bulgarie.	175
Ivanow, J. La forteresse d'Assène près de Stanimaca et le monastère de Batchkovo	191
Zlatarski, V. N. L'inscription de Jean Assène près de Stanimaca	231
Popow, R. Les fouilles dans la „Petite Grotte“ près de Tirnovó	248
Nouvelles archéologiques	257
Découvertes archéologiques en Bulgarie pendant 1910—1911 (B. Filow)	268
Bibliographie	288

Handwritten signature and date: 4/11/12 Oct 91/12

ИЗВѢСТІЯ

НА

БЪЛГАРСКОТО АРХЕОЛОГИЧЕСКО ДРУЖЕСТВО

II

1911



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE BULGARE

II

1911



СОФИЯ — SOPHIA

ЦАРСКА ПРИДВОРНА ПЕЧАТНИЦА — IMPRIMERIE DE LA COUR ROYALE

1912.

Съдържание

	Стр.
Ивановъ, Йор. Старобългарски и византийски пръстени (съ една фото-типия, табл. I).	1
Мутафчиевъ, П. Църковни старини отъ XVII и XVIII вѣкъ.	15
Кацаровъ, Г. И. Нови паметници на Митра въ България.	46
Поповъ, Р. Идоли и животински фигури отъ прѣдисторичната могила при Коджа-дерменъ.	70
Чилингировъ, Ан. Д. Плоски костни идоли отъ Рачевата могила при Ямболъ.	81
Филовъ, Б. Релефъ на Херкулеса отъ Мадара.	85
— Хисарската крѣпость и нейната базилика.	99
Чилингировъ, Ан. Д. Прѣдисторични находища край Дунава, отъ Тимокъ до Витъ.	147
Кацаровъ, Г. И. Антични паметници изъ България.	175
Ивановъ, Йор. Асѣновата крѣпость надъ Станимака и Бачковскиятъ монастирь.	191
Златарски, В. Н. Асѣновиятъ надписъ при Станимака.	231
Поповъ, Р. Разкопки при „Малката-пещера“ при Търново прѣзъ 1909 г.	248
Археологически вѣсти. — Българско археологическо дружество въ София. — Лични вѣсти. — Новиятъ законъ за старинитъ. — Запазването на Имаретъ-джамия въ Пловдивъ. — Археологическа карта на България. — Разпродажбата на колекцията Нелидовъ. — Нумизматическата сбирка на В. Аврамовъ. — Разкопкитъ въ софийската Св. София. — Разкопки при с. Копиловци (Кюстендилско). — Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. — Римски мозаики въ Стара-Загора. — Находка въ Месемврия. — Могила гробница при Солунъ. — Римски находки отъ България въ Британския музей. — Български нумизматически каталогъ. — Дим. Д. Агура † — Ото Пухцицъ † — Райнхардъ Кекуле фонъ Страдонъ †.	257
Новооткрити старини (Съобщава Б. Филовъ).	268
Оцѣнки и библиография. М. Ростовцевъ, Роспись Керченской гробницы, открытой въ 1891 году. С ж щ и я т ъ, Святилище Фракийскихъ боговъ и надписи бенефициаріевъ въ Ай-Тодоръ (Г. И. Кацаровъ). — Carl Patsch, Bosnien und Herzogowina in römischer Zeit (Г. И. Кацаровъ). — B. Pick und K. Regling, Die antiken Münzen von Dacien und Moesien (Б. Филовъ) — Г. А. Ильинскій, Грамоты болгарскихъ царей (Йор. Ивановъ). — Jan Grzegorzewski, Grób Warłencyzka (Л. Барбаръ).	288

Таблицы

I. Стари български и византийски пръстени.

Table des matières

(v. le résumé à la fin de chaque article)

	Page
Ivanow, J. Anneaux vieux bulgares et byzantins	1
Moutaftchiew, P. Antiquités chrétiennes du XVII ^e et XVIII ^e siècles	15
Kazarow, G. I. Nouveaux monuments de Mithra en Bulgarie.. . . .	46
Popow, R. Idoles et figurines d'animaux du tumulus préhistorique près de Kodja-dermen	70
Tchillinghirow, A. Figurines en os du tumulus Ratchew, près de Iambol . .	81
Filow, B. Bas-relief d'Hercule, provenant de Madara.	85
— La forteresse de Hissar-Bania et sa basilique.	99
Tchillinghirow, A. Stations préhistoriques sur le bord du Danube, depuis Ti- mok jusqu'à Vite.	147
Kazarow, G. I. Monuments antiques de Bulgarie.	175
Ivanow, J. La forteresse d'Assène près de Stanimaca et le monastère de Ba- tchkovo	191
Zlatarski, V. N. L'inscription de Jean Assène II près de Stanimaca. . . .	231
Popow, R. Les fouilles dans la „Petite Grotte“ près de Tirnovo.	248
Nouvelles archéologiques. — La Société archéologique bulgare à Sofia. — Faits per- sonnels. — La nouvelle loi des antiquités. — La conservation de la mosquée d'Imarète à Philippople. — Carte archéologique de la Bulgarie. — La vente de la collection Nélidow. — La collection numismatique de V. Avramow. — Les fouilles dans l'église de S-te Sophie à Sofia. — Fouilles de Kopi- lovtsi près de Kustendil. — Fouilles sur le Hissarlik de Kustendil. — Mosaï- ques romaines à Stara-Zagora. — Tumulus funéraire près de Salonique. — Antiquités romaines de la Bulgarie au British Museum. — Un catalogue nu- mismatique bulgare. — D. D. Agoura † — Otto Puchstein † — Reinhard Kekule von Stradonitz †.	257
Découvertes archéologiques en Bulgarie pendant 1910—1911 (B. Filow). . . .	268
Bibliographie. — Rostovzew, Les peintures d'un tombeau de Kertch, découvertes en 1891 (en russe). Le même, Le sanctuaire des dieux thraces et les in- scriptions de beneficiarii à Ai-Todor (en russe. — G. Kazarow). — Carl Patsch, Bosnien und Herzegovina in römischer Zeit (G. Kazarow). — B. Pick und K. Regling, Die antiken Münzen von Dacien und Moesien (B. Filow). — G. A. Ilinski, Les chrysobulles des rois bulgares (en russe. — J. Ivanow). — Jan Grzegorzewski, Grób Warńencyzka (L. Barbar).	288

Table des planches et des illustrations

I pl. : Anneaux vieux bulgares et byzantins.

Page	16 fig.	1: Epigonate de 1636.
"	27 "	2: " " " " 1727.
"	36 "	3: Antimension de 1727.
"	37 "	4: Le même antimension.
"	49 "	1: Bas-relief de Tavalitchavo.
"	51 "	2: " " " Roustchouk.
"	53 "	3: " " " Soukhine-dol.
"	54 "	4: " " " Pléven.
"	55 "	5: " " " Ghighen.
"	56 "	6: " " " Iarlovtsi.
"	57 "	7: " " " au Musée National à Sofia.
"	58 "	8: " " " de Steklen.
"	58 "	9: " " " d' Artchar.
"	59 "	10: " " " de Chamliévo.
"	60 "	11: Statuette d' Artchar
"	71 "	1: Idole en terre cuite de Kodja-dermen.
"	72 "	2: " " " " " " " "
"	73 "	3: " " " " " " " "
"	73 "	4: " " " " " " " "
"	76 "	5: " en os de Kodja-dermen.
"	77 "	6: " " " " " " " "
"	78 "	7: Animal en terre cuite de Kodja-dermen.
"	78 "	8: " " " " " " " "
"	82 "	1: Figurine en os du tumulus Ratchev.
"	83 "	2: " " " " " " " "
"	84 "	3 et 4: " " " " " " " "
"	86 "	1: Bas-relief en marbre de Madara.
"	89 "	2: " " " " " au Musée National à Sofia.
"	108 "	1: Plan de la forteresse de Hissar près de Philippople.
"	110 "	2: Brèche dans la muraille de l'est de la même forteresse.
"	111 "	3: Partie de la muraille du sud.
"	112 "	4: Partie de la muraille de l'ouest.
"	113 "	5: Partie de la muraille du sud.
"	115 "	6: Escalier de la muraille du nord.
"	116 "	7: La porte du sud — „Les Chameaux“.
"	116 "	8: Plan de la même porte
"	117 "	9: Les fondements de la tour de la même porte
"	118 "	10: Détail de pilastre de la même porte.
"	119 "	11: La même porte, vue intérieure.
"	120 "	12: La porte de l'ouest de la forteresse.
"	121 "	13: La tour nord-est.
"	122 "	14: Plan de la même tour
"	123 "	15: Le coin sud-est de la forteresse.
"	123 "	16: Plan de la tour sud-est.
"	124 "	17: Reste d'une tour de la muraille de l'ouest.
"	125 "	18: Plan de la basilique de Hissar.
"	126 "	19: Vue générale de la basilique.
"	128 "	20: Corridor entre la basilique et la muraille de la forteresse.

Page	129	fig. 21 :	Le côté est de la basilique.
„	131	„ 22 :	L'angle nord-est de la basilique.
„	134—136	fig. 23—27 :	Dalles en marbre de la basilique.
„	137	fig. 28 :	Fragments architecturaux en marbre.
„	138	„ 29 et 30 :	Bracelets en bronze, trouvés dans la basilique.
„	138	„ 31 :	Rosette en ivoire.
„	139	„ 32 et 33 :	Vases en terre cuite.
„	147	„ 1 :	Carte des stations préhistoriques sur le bord du Danube.
„	149	„ 2 :	Matériaux préhistoriques d' Ounio-alba.
„	151	„ 3 :	Vase en terre cuite de Koutovo.
„	152	„ 4 :	Matériaux préhistoriques de Koutovo.
„	153	„ 5 :	Profils de vases de Koutovo.
„	154	„ 6 :	Fragments en terre cuite de Koutovo.
„	156	„ 7 :	Matériaux préhistoriques de Vidbol.
„	158	„ 8 :	Figurine en terre cuite de Vidbol.
„	159	„ 9 :	Fragments de vases de Vidbol.
„	160	„ 10 :	Matériaux préhistoriques de Vidbol.
„	161	„ 11 :	„ „ „ „
„	162	„ 12 :	„ „ de Lom.
„	164	„ 13 :	„ „ de Tsibar-varoche.
„	166	„ 14 :	„ „ de Kozloundouï
„	168	„ 15 :	„ „ d'Ostrovo.
„	171	„ 16 :	„ „ de Magoura.
„	173	„ 17 :	„ „ „ „
„	176	„ 1 :	Bas-relief au Musée National à Sofia.
„	177	„ 2 :	„ „ de Koïnaré.
„	178	„ 3 :	Inscription d'Artchar.
„	179	„ 4 :	„ „ de Karlovo.
„	180	„ 5 :	Autel de Jupiter Tamitenus de Riben.
„	181	„ 6 :	Inscription de Razgrad.
„	182	„ 7 :	Inscription de Dikili-tache.
„	183	„ 8 :	Bas-relief au Gymnase de Razgrad.
„	184	„ 9 :	„ „ „ „ „ „
„	185	„ 10 :	Brique romaine du tumulus Koukov.
„	186	„ 11 :	Brique de Saparevska-Bania (Germania).
„	186	„ 12 :	Coupe transversale d'un tombeau de Saparevska-Bania.
„	187	„ 13 :	Tombeau du même endroit.
„	189	„ 14 :	Mosaïque du même endroit.
„	193	„ 1 :	Vue générale de la forteresse d'Assène près de Stanimaca.
„	194	„ 2 :	Inscription de l'église de la même forteresse.
„	198	„ 3 :	Vue extérieure de la même église
„	199	„ 4 :	Plan de la même église.
„	200	„ 5 :	Vue intérieure de la même église.
„	201	„ 6 :	Abside de la même église.
„	211	„ 7 :	Ikone miraculeuse du monastère de Batchkovo.
„	212-3	„ 7-8 :	L'église sépulcrale du monastère de Batchkovo.
„	214	„ 10 :	Portrait du roi bulgare Jean Alexandre à l'église sépulcrale de Batchkovo.
„	221	„ 11 :	L'église principale du monastère de Batchkovo.
„	222	„ 12 :	Plan de la même église.
„	223	„ 13 :	L'église des Archanges à Batchkovo.
„	224	„ 14 :	Portrait des donateurs Constantin et son cipale de Batchkovo.
„	231	„ 1 :	L'inscription de Jean Assène II près d' „
„	243	„ 2 :	Vue générale de la forteresse d' „

Page	249	fig. 1 et 2 :	Plan et coupe des couches de la „Petite Grotte“ près de Tirnovo.
„	251	„ 3 :	Instruments en silex de la même grotte.
„	260	„ 1 et 2 :	Bustes de Zeus et d'Héra de Kopilovtsi près de Kustendil.
„	261	„ 3 :	Sanctuaire de Zeus et d'Héra de Kopilovtsi
„	262	„ 4 :	Angle nord-ouest du sanctuaire.
„	262	„ 5 :	Chapiteaux du sanctuaire.
„	263	„ 6 :	Tête en marbre de Zeus, provenant du sanctuaire.
„	265	„ 7 :	Vase en bronze de Messembria.
„	268	„ 1 :	Stèle funéraire de Sofia.
„	269	„ 2 :	Statuette en calcaire de Ganymède de Sofia.
„	272	„ 3 :	Bijoux romains d'Artchar.
„	273	„ 4 :	„ „ „
„	274	„ 5 :	Tête en marbre d'Artchar.
„	274	„ 6 :	Statuette d'Hercule en bronze d'Artchar (?).
„	275	„ 7 :	Terracotte d'Artchar.
„	275	„ 8 :	Bas-relief en marbre de Lom
„	275	„ 9 :	Joujou en terre cuite de Galovo.
„	276	„ 10 :	Bas-relief d'Hercule en marbre de Martvitsa.
„	277	„ 11 :	Statuette-salière en argent de Nicolaévo.
„	278	„ 12 :	Tête en marbre de Riben.
„	279	„ 13—14 :	Couvercle d'un sarcophage en calcaire de Lajéné.
„	280	„ 15 :	Le même.
„	282	„ 16 :	Tête d'Hermes en marbre de Messembria.
„	282	„ 17 :	Statuette de gladiateur en bronze de Bourgas.
„	283	„ 18 :	Bague en or des Bains d'Aitos (Aquae Calidae).
„	283	„ 19 :	Bas-relief en marbre d'Izvorovo.
„	284	„ 20 :	Ex-voto du „cavalier thrace“ de Radoslavovo.
„	286	„ 21 :	Objets divers d'un tombeau de Slokochtitsa.
„	287	„ 22 :	Buste-poids en bronze de Golémo-sélo.



Антични паметници изъ България

отъ Г. И. Кацаровъ.



Въ първата часть на тая статья ще обнародваме съ кратки обяснения нѣколко паметници, повечето отъ които сж новооткрити; въ втората часть даваме отчетъ за кратковрѣмненната си научна екскурзия въ Дупнишко, която имахме възможность да прѣдприемемъ прѣзъ августъ 1911 год.

I.

1. Оброчна плочка отъ мряморъ, горѣ закржглена, вис. 0·195, шир. 0·14, деб. 0·03 м.; мѣстонахождение неизвѣстно, сега въ Народния музей. Фигурата на релефа е доста изтъркана, особно слабо личи лицето ѝ. Доста затритъ е и надписътъ подъ релефа. -- Обр. 1.

Релисфътъ изобразява, както се вижда, младъ мжжъ, en face, разкраченъ въ десно, облѣченъ въ туника съ ржави, която достига до колѣнѣтъ му. Дали има нѣкаква покривка на главата му, не може да се каже. Съ десната си ржака той се опира здраво върху кривакъ, а съ лѣвата си вдигната на горѣ ржака върху отгвѣсенъ жезълъ. Задъ краката му се подава куче, което тича въ десно.

На горнята рамка на релефа се чете надписътъ (височина на буквитъ 0·01 м) Τυθαζεις; буквата слѣдъ Ε не личи ясно. Върху долнята рамка четемъ: Πω . . . Νείκωνος εὐχὴν (?). Името прѣдъ Νείκωνος не може да се прочете сигурно.

Името Τυθαζεις или Τυθαζεις, което, до колкото знаемъ, се срѣща тука за пръвъ пжтъ, е вѣроятно тракийско; поне окончанието -αζεις се срѣща въ тракийски имена. Срв. Kalinka, Ant. Denkm. in Bulg. бр. 34 I, 26: Ζουράζεις Αὐλουζένεος; Tomashek, Thraker II 2,20: Potazis; женски имена съ сжщото окончание: Dessau, Inscr. lat. sel. I 2137: Tataza; Мсб. XVIII 788: Ταταζία и пр.

Съ описания релефъ може да се сравни другъ единъ, който тоже се пази въ Народния музей: плочка отъ варовникъ, счупена на

три кжса, горѣ закржглена, вис. 0·27, шир. долѣ 0·18, деб. ок. 0·025 м.; намѣрена въ мѣстността Новоселски пжтъ при с. Койнаре (Бѣлослатинска околия).¹⁾ — Обр. 2.

Релиефътъ прѣдставя мжжка фигура en face, разкрачена въ лѣво, лицето ѝ е съвсѣмъ заличено; много слабо личатъ кждри отъ косата,



Обр. 1.

Релиефъ въ Народния музей.

които се спусчатъ къмъ рамената. На главата има може би нѣкаква покривка. Облѣчена е въ туника съ ржкави, която достига до колѣнѣтъ; краката сж обути въ високи обуца. Съ вдигнатата си нагорѣ лѣвица се опира на високъ отвѣсенъ жезълъ; десницата ѝ е спусната надолѣ и държи нѣкакъвъ закривенъ прѣдметъ (градинарски косеръ?). Въ десния жгълъ на релефа се вижда много неясно контурата на нѣ какво животно (куче?).

¹⁾ Споредъ инвентара на музея въ сжщата мѣстность сж били намѣрени: единъ фрагментъ отъ мраморенъ релнефъ (волъ и вѣйникъ) и двѣ лѣвски бронзови лапи.

Едва ли може да има съмнѣние, че въ тия два релефа е изобразено нѣкое тракийско горско и ловжійско божество, което би могло да се сближи съ римския Силванъ.

Силванъ¹⁾, както показва името му, е първоначално богъ на гората и на човѣшката дѣйность, която е свързана съ нея; той е и покрови-



Обр. 2.
Релефъ отъ с. Койнаре.

тель на стадата, които пасятъ въ гората. Когато на мѣстото на горитѣ стѣпватъ полски поселения, Силванъ става покровитель на полската и градинската култура. Сжществото на бога се отразява въ неговитѣ образи. Той се изобразява обикновено като здравъ мжжъ, брадатъ, съ дълга рошава коса, на главата съ боровъ вѣнецъ; въ лѣвата си ржка държи боровъ клонъ, а въ десницата си — градинарски ножъ (косеръ); отъ рамото му виси кожа или прѣдстилка, пълна съ разни плодове. До

¹⁾ Ср. R. Peter y Roscher, Lexikon der griech. und roem. Mythol. подъ думата Silvanus, дѣто е цитирана и литературата; Hild y Daremberg-Saglio, Dictionn. des Antiquités подъ дума Silvanus

краката му, обути съ високи обуца, седи кучето, пазителът на двора и стадата. Въ друга група образи Силванъ се явява облѣченъ въ туника. Като пазачъ на стадата понѣкога се характеризира съ гега (re-dum) въ лѣвата или десната ржка.¹⁾

Култътъ на Силвана се разпространилъ въ всички провинции на империята,²⁾ като е билъ отъждественъ съ локални горски и полски божества. Така напр. въ Илирия Силванъ е римското название на илирийския богъ на гората, който се изобразява като гръцкия Панъ.³⁾



Обр. 3.

Подставка отъ Арчаръ.

И у насъ сж останали слѣди отъ култа на Силвана. Единъ релефъ на Силвана и горската нимфа произхожда отъ римското градище надъ Берковица;⁴⁾ единъ жъртвеникъ, посветенъ на Силвана, е намѣренъ въ Търново.⁵⁾ Отъ Асклепиевото светилище при глава Панега имаме три релефа съ образа на Асклепия, Хигия и Телесфора, посветени единътъ на Силвана, другитъ два на Силвана и Диана;⁶⁾ петъ релефа съ образа на тракийския конникъ посветени: четири на Силвана, единъ на Силвана и Диана;⁷⁾ най-послѣ единъ релефъ съ образа на Силвана.⁸⁾

Ако нашето прѣдположение, че Тилтазисъ и изобразеното въ релефа отъ Койнаре божество е тракийскиятъ Силванъ, е вѣроятно, ще трѣба да се приеме, че римскиятъ типъ на Силвана въ Тракия е билъ прѣобразуванъ споредъ локалнитъ прѣдстави. Койнарскиятъ релефъ се доближава повече до типичния римски образъ на Силвана, както

¹⁾ Cp. Wissowa, Religion und Kultus der Roemer стр. 176.

²⁾ R. Peter, цит. м. стр. 845.

³⁾ v. Domaszewski, Religion des röm. Heeres стр. 53; Toutain, Les cultes païens dans l'empire romain I 270.

⁴⁾ Мсб. XVI—XVII стр. 69 фиг. 37.

⁵⁾ Arch.-epigr. Mitteil. XV 217; CIL III S. 12341.

⁶⁾ Добруски, Арх. Изв. на Нар. музей I 55.

⁷⁾ Пакъ тамъ стр. 78.

⁸⁾ Пакъ тамъ стр. 81.

показва косерътъ въ десната ржка на бога; па и високия жезълъ, на който се опира, може би трѣбва да се тълкува като дълга овчарска гега. Релиефътъ отъ Берковица най-послѣ още повече се доближава до обикновения римски образъ на Силвана.

2. Фрагментъ отъ подставка отъ варовникъ, отпрѣдъ и отстрана профилуванъ, вис. 0.36, шир. 0.26, деб. ок. 0.30 м.; височината на буквитъ въ първия редъ 0.03 м., въ останалитъ редове 0.02 м. Намѣренъ въ Арчаръ (Ratiaria), сега въ Народния музей. — Обр. 3. Надписътъ се чете така:



Обр. 4.

Бронзова подставка отъ Карлово.

*Pro sal(ute) et pro i[nco]-
lunitate imp(eratorum) L[(uci) Sep(timi)]
Severi Pii Pert(inacis) et M[(arci) Aur(elii)]
[An]tonin[i Au]gg(ustorum)]*
.....

Петиятъ редъ, въ който вѣроятно е стояло името на Гета, е изтритъ;¹⁾ незначителни слѣди отъ буквитъ на шестия редъ се виждатъ на камъка.

3. Бронзова подставка на статуйка, намѣрена въ Карлово (обр. 4); извжтрѣ куха, вис. 0.055, шир. 0.09 м.; на прѣдната страна се намира слѣдниятъ надписъ (височина на буквитъ 0.01 м.):

*Aur(elius) Geru-
la tes(serarius)) leg(ionis)
VII Cl(audiae) S(everianae) A(lexandrianae) v(otum) s(olvit).*

Загубената статуйка е оброчень даръ, посветенъ на нѣкое божество отъ Аврели Герула. Gerula е тракийско име; въ форма Zerula то се срѣща въ военната диплома отъ с. Продановци (Самоковско),²⁾ която е дадена на М. Aurelio Mucatralis fil(io) Zerula Ulpia Serdica ex Thrac(ia).

¹⁾ Ср. Извѣстия I 116.

²⁾ Издадена въ Jahresh. des Oesterr. arch. Instit. XIV, 1911, 130.

Промѣната на *g* въ *z* въ тракийски езикъ е вече констатирана: ср. напр. *Germi-zera* и *Ζερμι-ζήρυα* (Ptol. III 8, 4).¹⁾ Окончанието *-ula* се срѣща често въ тракийски собствени имена: напр. *Perula*, *Polula*, *Regula* (Tomaschek, *Thraker* II 2, 20 и 28), *Margulas* (Мсб. XVI—XVII 71) и пр. *Gerula* може да се сближи също и съ тракийското мѣстно име *Gerulatae* (Мирочево), станция на крайдунавския пътъ въ Горня Мизия.²⁾



Обр. 5.
Алтарь отъ с. Рибенъ.

Аврели Герула билъ *tesserarius* на седмия Клавдиевъ легионъ. *Tesserarii* се наричали долнитѣ чинове (*impunes* или *principales*), които били изпращани да получаватъ ношната парола отъ началниците на войсковитѣ части. Главниятъ военачалникъ съобщавалъ паролата на трибунитѣ и префектитѣ, които я написвали на малки таблички (*tesserae*). Тесерариятъ билъ изпращанъ отъ всѣка десета кохорта, за да вземе отъ трибуна табличката за своя центурионъ; послѣдниятъ я прѣпращалъ на центу-

риона на 9-та кохорта и т. н., додѣто я получатъ и подпишатъ на нея имената си всички центуриони, слѣдъ което била занасяна обратно на трибуна.³⁾

4. Горня половина на алтарь отъ варовникъ; вис. 0·60, горѣ шир. 0·52, деб. 0·40 м.; долѣ шир. 0·42, деб. 0·34 м.; отпрѣдъ, отлѣво и отдесно профиливанъ; долната ивица на профила украсена съ жбчестъ орнаментъ, надъ профила — два акротера. Намѣренъ въ с. Рибенъ (Плѣвенско); сега въ Народния музей. Височина на буквитѣ на надписа въ редъ 1 и 2 по 0·03 м., редъ 3 и 4 по 0·04 м. — Обр. 5.

Надписътъ се чете така:

¹⁾ Kretschmer, *Einleit. in die Gesch. der griech. Sprache* стр. 231.

²⁾ Patsch y Pauly-Wissowa-Kroll, *Realenc. der klass. Alt.* VII 1284.

³⁾ Marquardt, *Roemische Staatsverw.* II² 421. Lübker, *Reallexikon des Klass. Alt.* 7 изд. стр. 337. Liebenam y Pauly-Wissowa *RE* VI 1657.

J(ovi) O(ptimo) M(aximo) Tamiteno
M(arcus) Julius Fro-
ntinianus
[v]et(eranus) Augg(ustorum) N(ostrorum).

Въ тоя надписъ Юпитеръ се явява съ новъ, до сега неизвѣстенъ прѣкоръ *Tamitenus*, вѣроятно тракийски. Той е произведенъ отъ мѣстото на култа му, както и други подобни прѣкори съ окончание -enus (-ηνός);¹⁾ напр. *Tasibastenus*, прѣкоръ на Диониса отъ *Tasibasta* (CIL III 703 и 704; по-добрѣ у *Perdrizet*, BCH XXIV 312 сл.); *Zimidrenus*, прѣкоръ на Асклепия отъ *Zimidra* (CIL VI 2799); *Σαλδηνός*, *Σαλδοβυσσηνός* и *Σαλδοκεληνός*²⁾ — прѣкори на Асклепия и пр.



Обр. 6.

Фрагментъ отъ надгробенъ паметникъ отъ Разградъ.

5. Мряморенъ фрагментъ отъ надгробенъ паметникъ, сега счупенъ на двѣ части, произходящъ навѣрно отъ Разградското кале, вис. 0·295, шир. 0·35, деб. 0·20 м. Въ послѣдния редъ на надписа е издълбанъ бръшляновъ листъ. Височина на буквитъ на надписа ок. 0·03 м. Камъкътъ е билъ употребенъ като градеженъ материалъ въ Табашката джамия въ Разградъ; въ 1911 г. при поправка на вратата билъ изваденъ; Г-нъ А. Чилингировъ го забѣлѣзалъ и прибралъ за Народния музей въ София. — Обр. 6.

Надписътъ се чете така:³⁾

D(is) M(anibus)
Aur(elio) Vict(ori) vet(erano) qui mil(itavit)]
in leg(ione) XI Cl(audia) S[(everiana) A(lexandriana) an(nis)... vix(it)]
an(nis) LXX et Cl(audiae)]
coniugi eius[quae vix(it)]
an(nis) LI et Drizu[... fil(io) или fil(iae)]
eorum.

Трѣбва да забѣлѣжимъ, че кривата напрѣчна чѣртица на буква А (редъ 2, 4, 6), която не личи въ образа, се вижда ясно на оригинала.

¹⁾ Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie* стр. 497.

²⁾ Арх. Изв. на Нар. Музей I 25 сл.

³⁾ Къмъ моето допълнение на надписа направи нѣкои поправки проф. Cichorius.

Въ края на 3-я редъ се вижда частъ отъ извивката на буква S. Въ развалената рамка надъ надписа се виждатъ нѣкакви рѣзки като че ли отъ букви, обаче тѣ произхождатъ отъ по-сетнѣшна поврѣда на камъка.

Паметникътъ е поставенъ на Аврелия Викторъ, ветеранъ (?) отъ XI Клавдиевъ легионъ, на съпругата му Клавдия (прѣкорътъ ѝ, който слѣдва подиръ Claudiae не може да се възстанови) и на тѣхния синъ (или дъщеря), чието име не е запазено цѣло. Първата му частъ (редъ 6-и) DRIZV показва, че това име е тракийско (навѣрно двусложно, както повечето тракийски имена); то ни напомня тракийското мѣстно име Drizipara или Drizurara или Drusipara,¹⁾ а сжщо и името одризи (Ὀδρύσαι, Ὀδρῆται).²⁾ Проф. Цикориусъ³⁾ прѣдполага, че би могло да се приеме едно лично име Driziparus (женско Drizurara). Това е вѣроятно, защото за аналогични мѣстни и лични тракийски имена имаме и други примѣри (ср. Gerula и Gerulatae, по-горѣ бр. 3).



Обр. 7.

Фрагментъ отъ надгробенъ паметникъ отъ с. Дикили-ташъ.

6. Мряморенъ фрагментъ отъ надгробенъ паметникъ, дъл. 0·30, вис. 0·13, деб. 0·06 м. На горнята му страна въ лѣво се виждатъ слѣди отъ копита на конь. Намѣренъ въ калето между с. Дикили-ташъ и Топчии (Разградско) и прибранъ за музея отъ г. А. Чилингировъ. — Обр. 7.

Надписътъ на долнята рамка (вис. на буквитѣ 0·02 м.) се чете:

militavit anis VIII posu[it] . . . nu]
m(eri) singul(arium)⁴⁾ sodali karisimo.

Тоя надгробенъ паметникъ е поставенъ на нѣкои войникъ отъ неговия другаръ, който заемалъ нѣкаква длъжностъ въ *numerus singularium*.

1) За разнитѣ форми на това име в. Oberhammer у Pauly-Wissowa RE V 1741 и тамъ цитираната литература.

2) Tomashek, Thraker I 81.

3) Частно съобщение.

4) Допълнението *nu]m(eri) singul(arium)* дължа на моя уважаемъ учитель г. проф. С. Cichorius въ Breslau.

Въ римската войска *singulares* се наричали избрани войници, които били аташирани къмъ офицеритѣ отъ по-горенъ чинъ, за да изпълняватъ заповѣдитѣ имъ. Управителитѣ на провинциитѣ тоже имали подъ своя заповѣдъ *singulares*, които били избирани измежду помощнитѣ войски на провинцията и образували два отряда (*numeri*): *equites singulares* (конници) и *pedites singulares* (пѣхотинци).



Обр. 8.

Релефъ на Зевса и Хера въ Разградската гимназия.

Сжщо тия *numeri singularium* били употрѣбавани и въ случай на войни и експедиции въ провинциитѣ, дѣто тѣ сж се намирали, и въ такъвъ случай тѣ служили като *alae* или *cohortes singularium* покрай редовнитѣ войскови части.¹⁾

Numeri singularium ни сж извѣстни и отъ други надписи, намѣрени въ Дакия; CIL III Suppl. 12633 отъ Carlsburg: *n(umerus) sing(ularium)*; III Suppl. 7800 отъ Apulum: *eques alae Batavorum ex n(umero) sing(ularium)*.

¹⁾ Cp. Marquart, *Röm. Staatsverwalt.* II² 488 сл.; R. Cagnat y Daremberg-Saglio *Dict. des Antiquités* подъ думата *Singulares* и тамъ цитираната литература.

7. Плоча отъ варовникъ, горѣ закржглена, шир. 0.21, вис. 0.21, деб. 0.035 м.; отгорѣ малка часть отчупена. Мѣстонахождение неизвѣстно; сега въ сбирката на Разградската гимназия. — Обр. 8. Релефътъ, груба работа, доста затритъ, прѣдставя Зевсъ и Хера. Въ лѣво Зевсъ съ кждрава коса и брада ep face, опрѣнъ върху десния си кракъ, облѣченъ



Обр. 9.

Релефъ въ Разградската гимназия.

въ химатионъ, който е метнатъ прѣзъ лѣвото рамо, та оставя гърдитъ и десната ржка голи. Съ лѣвата си ржка богътъ се опира о земята съ жезълъ, а десницата е спусналъ надолъ къмъ орела, който слабо личи въ десно отъ краката му. Въ десно Хера, тоже ep face, облѣчена въ високо прѣпасанъ диплестъ хитонъ, на главата съ було, което пада върху рамената ѝ. Съ спуснатата си надолъ десница тя държи патера надъ единъ жертвеникъ, който слабо личи; съ лѣвата си, тоже спуснатата надолъ ржка, държи жезълъ. Въ десно отъ богинята въ

жгъла на релефа се вижда нѣкакъвъ неясенъ прѣдметъ.

Подобни изображения на Зевса и Хера се срѣщатъ въ многобройни тракийски релефи.¹⁾ Проф. М. Ростовцевъ²⁾ напоследъкъ изказа мнѣние, че въ тия релефи собствено се прѣдставя великия тракийски хтонически богъ ($\theta\epsilon\omicron\varsigma\ \mu\epsilon\gamma\alpha\varsigma$) съ неговата женска хипостаза.

8. Мряморенъ фрагментъ отъ четирижгълна плоча, вис. 0.21 м., шир. 0.17 м., деб. 0.035 м.; мѣстонахождение неизвѣстно;³⁾ сега въ сбирката на Разградската гимназия. — Обр. 9. Релефътъ, сравнително по-грижливо изработенъ, прѣдставя младъ мжжъ (гладиаторъ) съ кждрава коса и ат-

¹⁾ Ср. Мсб. XVI—XVII 45 сл.; Арх. Изв. на Нар. Музей I 151 сл.

²⁾ Роспись Керченской гробницы, открытой въ 1891 году. Отпеч. отъ „Сборникъ въ честь графа А. Бобринскаго“ (СПб. 1911) стр. 16 на отпечатъка.

³⁾ Не е невѣроятнo, че както тоя паметникъ тъй и прѣдиущия бр. 7 произхождатъ отъ Разградското кале.

летско тѣлосложение, обърнатъ надесно въ борба съ лъвъ. Лъвътъ е опрѣлъ задния си лѣвъ кракъ въ лѣвото колѣно на гладиатора, а лѣвата си прѣдня лапа върху десната му ржка, съ която, както се вижда, той е забилъ ножа въ шията на звѣра.

9. Фрагментъ отъ плоска тухла, намѣренъ въ Кукова могила при с. Рила; дъл. 0.18 м., шир. ок. 0.15 м., деб. 0.025 м.; височина на буквитѣ 0.015 м. Намѣрена отъ учителя Н. Додовъ и прибрана въ Дупнишкото шестокласно училище; обр. 10. Надписътъ се чете:

M(arci) Aur(elii) |Nican|dris

II.

Прѣзъ м. августъ 1911 г., когато се поправяло шосето Дупница—Сапаревска баня, работниците, като копали отъ брѣга прѣстъ за насипъ, открили керамидни гробници и разровили по-голѣмата частъ отъ тѣхъ. Тепърва 2—3 недѣли слѣдъ находката Народниятъ музей билъ увѣдоменъ за нея; по ходатайство на послѣдния Министерството на Народното просвѣщение ми даде възможность да посѣтя мѣстото, за да изуча новооткрититѣ гробове.

Тѣзи гробове лежатъ около 5 минути на з. отъ банята до самото шосе; тѣ се протакатъ на едно разстояние около 30—40 крачки. Числото на открититѣ гробове не можяхъ да установя; азъ заварихъ 7—8 гроба, непожтнати или разровени. Но тѣхното число, споредъ събранитѣ отъ мене свѣдѣния, е било много по-голѣмо; изглежда, че на това мѣсто се е намѣрвалъ цѣлъ некрополъ.

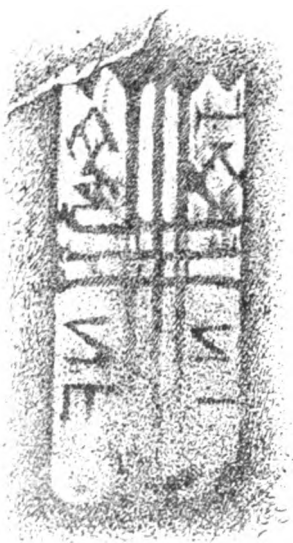
Гробоветѣ лежатъ 1.60 м. подъ нивото на почвата; тая почва е насипъ, свличанъ отъ пороитѣ на близката Рила. Тѣ сж съградени отъ голѣми, малко изпжкнали керамиди, дълги 0.70 м., шир. 0.44 м., дебели 0.025 м.; крайщата имъ сж малко изкривени, та образуватъ первазъ; дали отъ влагата или отъ недостатъчно изпичане, керамидитѣ бѣха слаби и при малкъ натискъ се чупѣха. Нѣкои отъ керамидитѣ имаха



Обр. 10.

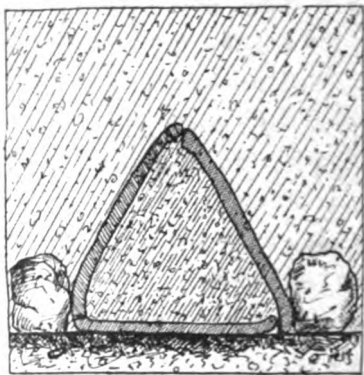
Фрагментъ отъ тухла отъ Кукова могила.

върху лицевата си страна, или пъкъ и върху двѣтъ си страни, знакове, теглени, както се вижда, съ човѣшки прѣсти. Тия знакове сж разнообразни: вълнестии линии, кръстатии линии, кръгове и пр. Двѣ отъ керамидитѣ сж по-характерни знакове бидоха запазени за сбирката на Дупнишкото класно училище. Върху едната отъ тѣхъ, въ срѣдата ѝ, има ударенъ печатъ, широкъ 0·05 м., високъ 0·12 м., въ срѣдата на който се вижда кръстъ; рамената на кръста сж образувани отъ по три линии, а празното пространство извънъ рамената му е изпълнено съ разни знакове (обр. 11 споредъ книженъ отпечатъкъ).



Обр. 11.

Печатъ върху керамида отъ гробъ
при Сапаревска Баня.



Обр. 12.

Отвѣсенъ разрѣзъ на гробъ
при Сапаревска Баня.

Устройството на гробоветѣ е слѣдното: въ основата лежи една или повече керамиди, върху които сж поставени стрѣховидно страничнитѣ керамиди; двата отпора на гроба отпрѣдъ и отзадъ сж затворени съ четвъртити керамиди; обр. 12 прѣдставя напрѣченъ разрѣзъ на единъ таквъ гробъ. Около керамидитѣ въ основата имъ сж наредени единъ до другъ рѣчни камѣни, за да се даде по-голѣма устойчивостъ на стѣнитѣ на гроба.

Ние имаме възможностъ да разчистимъ нѣколко непожтвнати гроба, които описваме тукъ накратко.

1. Гробъ дългъ 1·90, шир. 0·56, високъ 0·40 м., ориентиранъ отъ з. къмъ и. Керамидитѣ, които сж лежали въ основата на гроба, бѣха

малко измѣстени отъ първоначалното си положение. Гробътъ, пълненъ съ ровкава прѣстъ, съдържахше погребанъ трупъ съ главата на западъ; отъ коститѣ се намѣриха малко слѣди, понеже бѣха изгнили и при похващане се разпадаха на прахъ. Обаче тия слѣди бѣха достатъчни да се установи положението на скелета. Въ гроба не се намѣри друго нищо. Гл. обр. 13, въ който личи добръ чертвъртитата керамида (α), която затваря западния отворъ на гроба.

2. Гробъ ориентиранъ по сѣщия начинъ, дължина 1.95 м., безъ керамидна основа. При разчистването на пълния съ прѣстъ гробъ намѣрихъ до черепа, отъ който бѣха останали малко слѣди, нѣколко влакна златна сърма.

3. На 3. отъ гроба № 2 лежеше на още по-низко ниво другъ гробъ, дългъ 1.90, вис. 0.40 м. При разчистването на прѣстѣта не се намѣри нищо; дори отъ коститѣ бѣха запазени само незначителни слѣди; но можа да се констатира, че труптътъ е лежалъ съ глава на з.



Обр. 13.
Гробъ при Сапаревска Баня.

4. Гробъ, разровенъ вече отчасти отъ работниците, дългъ 1.40 м., въ който тоже не се намѣри нищо.

5. Споредъ съобщение на учителя Г. Димчевъ, който присѣтствувалъ при разкриване на гробниците, имало и гробове дълги само 0.70 м.

Ние разчистихме още нѣколко полуразрушени гроба, които тоже не дадоха никакви находки.

Подобни стрѣховидни гробници отъ керамиди сж били намѣрени и на други мѣста въ България.¹⁾ Въ Дупнишкото шестокласно училище се пази една керамида отъ с. Рила, подобна на нашитѣ и произходеща

¹⁾ *Шкорпилъ*, Могили стр. 36 сл.; *Йор. Ивановъ*, Сѣв. Макед. стр. 387.

навърно отъ гробъ. Въ София задъ Народното Събрание сж били открити прѣди врѣме керамидни гробове, ориентирани отъ з. къмъ и., но и въ тѣхъ не е било намѣрено току-рѣчи нищо; ¹⁾ види се, че както тѣ, тѣй и гробоветъ при Баня сж били гробове на бѣдното население. Въ Пловдивъ, при източнитъ поли на Бунарджика, сж били намѣрени сжшо такива гробове (единъ отъ тѣхъ дългъ 1·40, широкъ и високъ 0·40 м.), ориентирани отъ з. къмъ и. Шкорпилъ описва по-подробно единъ подобенъ гробъ при южния брѣгъ на Девненското езеро.

Врѣмето на гробоветъ не може да се опрѣдѣли по-точно, защото липсватъ всѣкакви характерни находки, отъ които бихме могли да правимъ заключение по тоя въпросъ. При единъ отъ керамиднитъ гробове, открити до Народното Събрание въ София, е била намѣрена тухла украсена съ осмокраенъ кръстъ. И въ гробоветъ при Баня труповетъ сж били погребани по християнски начинъ; върху една керамида срѣщнахме и кръстния знакъ; затова едва ли ще бждемъ далечъ отъ истината, ако приемемъ, че тия гробове произхождатъ отъ V—VI в. сл. Хр.

*

Прѣзъ врѣме на прѣбиванието ми въ Баня ми съобщиха, че въ мѣстността „Градището“, не далечъ отъ банята, въ нивата на Христо Г. Кадиновъ, прѣди нѣколко врѣме билъ откритъ мозаиченъ подъ; откривачтъ откъртилъ малка частъ отъ него и послѣ го заровилъ. При единъ малкъ сондажъ, който направихме въ сжщата нива, дѣйствиелно се откри мозаиката на дълбочина 1·40 м. подъ почвената повърхность.

Откритиятъ откъслекъ (ок. 1 кв. м.), сравнително добръ запазенъ, по техниката си напомнюва по-горнята мозаика на Св. София въ София²⁾ и произхожда може би отъ сжщото врѣме. Както при Св. Софийската, и тука имаме геометрически фигури и плетеница. Малкитъ камъчета, отъ които е направена мозаиката, сж четири вида: бѣли, тъмносини, червени (тухлени) и жълти. Разкритиятъ отъ насъ откъслекъ на сѣверната си страна се ограничава отъ зидъ, върху който лежи блокъ, профиливанъ отъ вжтрѣшната си страна, дългъ 1·70 м., шир. 0·63 м., деб. 0·45 м. Твърдѣ е възможно, че сме попаднали на слѣдитъ на нѣкоя базилика отъ Юстинианово врѣме.³⁾ Бждещи разкопки на това мѣсто могатъ да

¹⁾ Мсб. II 53.

²⁾ В Filow, Jahrb. des deutschen archäol. Inst. XXVI, 1911, Anzeiger стр. 359 сл.

³⁾ Въ сжщата нива се търкаля фрагментъ отъ гранитна колона, дъл. 1·00, диам. 0·35 м

дадатъ добри резултати. За сега нѣма да бжде излишно да дадемъ тука фотографическа снимка на мозаиката (обр. 14).¹⁾

Учителътъ отъ Дупнишкото шестокласно училище г. Н. Додовъ, който има добрината да ме придружава прѣзъ врѣме на обиколката ми, ми съобщи, че въ село Голѣмо-село имало два надписа. Тия два гръцки надписа, които можахъ да прѣпиша тамъ, съдържатъ посвещения на тракийския богъ на небото *Zēlsoōrdoz*; ²⁾ споредъ събранитѣ отъ мене свѣдѣния, тѣ били донесени въ селото отъ мѣстността Чешмеджикъ (при Сръдни-ридъ), около $\frac{1}{2}$ часъ далечъ отъ селото. Новооснованото Дупнишко археологическо дружество е прибрало и запазило тия надписи въ своята сбирка при шестокласното училище.



Обр. 14.

Мозаика при Сапаревска Баня.

Въ сѣщото село узнахъ, че селянинътъ Ат. Митевъ Атевъ намѣрилъ въ нивата си въ мѣстността Туросиница (при Арнаутския пѣтъ, ок. 2 км. на ю. отъ селото) желѣзнитѣ части на една кола (съ четири колелета, всичко 56 желѣзни части). Мѣстото на находката, което посѣтихъ, лежи 35 крачки далечъ отъ една доста голѣма могила. Направи се разпореждане да се прибере тая находка въ Народния музей въ София.

Monuments antiques de Bulgarie. — I. Y sont publiés et expliqués des monuments récemment découverts en Bulgarie: 1. Bas-relief en marbre, h. 0.195 m., l. 0.14 m., ép. 0.03 m., provenance incertaine. On lit en haut: *Τιθαάζει*; en bas: *Πω... Νελωνος εὐχῆν (?)*. Fig 1. (Un bas-relief analogue a été trou-

¹⁾ Ние заринахме отново разкопаната дупка, за да се запази мозаиката отъ по-натѣшно разрушение.

²⁾ Тия два надписа ще публикуваме на друго мѣсто.

vé près du village Koïnaré, arr. de Béla-slatina, fig. 2.: h. 0·27 m., l. 0·18 m., ép. 0·025 m.) La figure représente probablement le dieu champêtre (Silvain) portant le nom thrace de Τιλθαζης et rencontré ici pour la première fois. — 2. Fragment de base en calcaire, h. 0·36 m., l. 0·26 m., ép. 0·30 m., avec inscription, trouvé à Artchar (Ratiaria). Fig. 3. — 3. Piédestal de bronze trouvé à Karlovo, dép. de Philippopoli, h. 0·055 m., l. 0·09 m., avec dédicace. Fig. 4. *Gerula* est un nom thrace. — 4. Partie supérieure d'autel en calcaire, h. 0·60 m., trouvé à Riben, arr. de Pléven. Fig. 5. *Tamitenus* est un surnom de Jupiter, inconnu jusqu'à présent. — 5. Fragment de stèle funéraire en marbre, h. 0·295 m., l. 0·35 m., ép. 0·20, provenant probablement de la forteresse de Razgrade. Fig. 6. La restitution de l'inscription est due en partie à l'obligeance de M. le prof. C. Cichorius. — 6. Fragment de stèle funéraire en marbre, h. 0·13 m., l. 0·30 m., ép. 0·06 m., trouvé dans la forteresse entre les villages Dikili-tache et Toptchii, arr. de Razgrade. La restauration nul(m)er(i) singul(arium) est due également à M. le prof. Cichorius. Les numéros 1—6 font partie des collections du Musée National à Sofia — 7. Bas-relief de Zeus et d'Héra en calcaire, h. 0·21 m., l. 0·21 m., ép. 0·035 m., fig. 8. — 8. Fragment de bas-relief, h. 0·21 m., l. 0·17 m., représentant la lutte d'un gladiateur avec un lion, fig. 9. Les numéros 7 et 8 se trouvent dans la collection du gymnase de Razgrade et proviennent probablement de la forteresse de la même ville. — 9. Fragment de brique, long. 0·18 m., larg. 0·15, ép. 0·025, trouvé dans le tumulus de Koukov près de Rylo, arr. de Doupnitsa, à présent dans la collection du Collège de Doupnitsa; fig. 10.

II. Description de quelques tombeaux de la nécropole découverte en 1911 près du village Saparevska-bania, l'ancienne Germania, arr. de Doupnitsa. La nécropole se trouve à une profondeur de 1·60 m. sous le niveau. Les tombeaux sont formés de tuiles de grandes dimensions: long. 0·70 m., larg. 0·44 m., ép. 0·025 m. Sur quelques tuiles sont tracées à l'aide des doigts différentes marques (fig. 11). Pour la disposition des tuiles qui forment le tombeau voir fig. 12, coupe transversale. Les ouvertures du devant et du derrière sont fermées de tuiles carrées, fig. 13(α). Les tombeaux ont la disposition ouest—est, la tête vers le côté ouest; leur longueur varie de 1·90 m., 1·40 m., 0·70 m., avec une hauteur de 0·40 m. Tous les tombeaux étaient remplis de terre, et après le nettoyage on n'a trouvé près des squelettes rien d'autre qu'un petit morceau de filigrane en or. Cette pauvre nécropole chrétienne remonte peut-être au V ou au VI siècle. Dans la localité Gradichté du même village, non loin des bains, a été découvert un morceau de mosaïque, fig. 14, analogue à celle de S-te Sophie à Sofia (B. Filow, Jahrb. des deutschen arch. Instit. XXVI, 1911, Anzeiger 359).

G. Kazarow.

Асѣновата крѣпость надъ Станимака и Бачковскиятъ монастирь

Историко-археологически бѣлѣжки

отъ Йор. Ивановъ

I.

По покана на Св. Синодъ на българската църква, прѣзъ първитѣ дни на мѣсецъ августъ 1911 г., заминахъ съ г. Б. Филовъ, директоръ на Софийския народенъ музей, за Бачковския монастирь, дѣто трѣбваше да направимъ нови разкопки на прѣдполагаемия патриархъ Евтимиевъ гробъ и да дадемъ мнѣнието си по наученото и откритото. При туй даде ми се сгоденъ случай да разгледамъ по-внимателно Асѣновата църква надъ Станимака и древноститѣ на Бачковския монастирь. Съ тия именно старини искамъ да запозная читателитѣ на Извѣстията на българското археологическо дружество. На г. Филовъ дължа особено за съдѣйствието, що ми оказа съ часть отъ фотографскитѣ снимки; пъкъ заедно съ него работихме и помѣстенитѣ тука планове на църквитѣ.

Отъ Пловдивъ излѣзохме съ кола. За да не ни дотегне еднообразието на равния пѣтъ, азъ извадихъ книгата на Полъ Люкасъ, който прѣди 200 год. нѣщо бѣше миналъ и описалъ пѣтя Пловдивъ — Станимака — Бачково и т. н. Четохме за галантната историйка на френския лѣкарь и археологъ, какъ изцѣрилъ въ Пловдивъ една гръцка хубавица и какъ най-сетнѣ, прѣзъ юни 1706 г., заминалъ съ кола за Станимака. „Слѣдъ тричасово пѣтуване, казва Полъ Люкасъ, пристигнахме въ Станимака. Станимака е значителенъ градецъ, населенъ само съ християни. Околността е покрита съ хубави лозя, които даватъ прѣввѣзходни вина. Едно нѣщо тука ми се видѣ необикновено: бѣчвитѣ за вино достигатъ на длъжъ до 40 педи, а на височина до 6—7 стѣпки; линоветѣ пъкъ, дѣто правятъ виното, сж голѣми като четвъртита стая и сж измазани съ циментъ смѣсенъ съ дървено масло, поради което изглеждатъ като да сж отъ червеникавъ мряморъ. Въ Станимака има 12 църкви, безъ да се смѣ-

татъ онѣзи, що се намиратъ наоколо, по съсѣднитѣ хълмове. Градътъ е доста малъкъ и ограденъ: отъ едната страна е ограниченъ съ самия хълмъ, на който е съграденъ, а отъ другата — съ една рѣка, що носи името на града и въ която се вѣдятъ много хубави пѣстърви. Съсѣдния хълмъ се нарича Abeille; така се именува и едно голѣмо село при политѣ му¹⁾. Съ името Abeille френскиятъ пътникъ е искалъ да означа станимашката махала Амбѣлино и едноименния съсѣденъ хълмъ. Прѣзъ началото на XIX в. тази махала вече се смѣтала като нераздѣлна частъ отъ града. За това знаемъ отъ описанието на Станимака отъ пловдивския попъ Константина, отъ 1819 г.: „Станимака, казва той, се дѣли отъ една доста голѣма рѣка на двѣ части: сѣверна и южна; сѣверната се нарича собствено Станимака, а южната Амбелино; близо до тѣхъ или, по-право речено, съсѣдно на частъта Амбелино се нахожда и друга махала (село) наречена Ципрохори, въ която живѣятъ малко турци; другитѣ жители на цѣлия градецъ сж християни.“²⁾

Станимака заема сѣверното устие на Чепеларския проходъ, който отъ града на югъ се губи въ тракийското поле. Това ѣ положение било оцѣнено добрѣ прѣзъ срѣднитѣ вѣкове. Защитата на прохода била уздравена съ стратегиченъ замъкъ, на половина часъ надъ града, сега познатъ съ прозвището Асѣнова крѣпостъ. Станимака се поменава като село (χωρίον) най-рано прѣзъ XI в., въ устава на Бачковския манастиръ. Прѣзъ слѣдуещитѣ вѣкове името се срѣща често въ военната история и то сѣ въ свръзка съ крѣпостъта.

Безъ да се бавимъ много въ града,³⁾ наехме коне и мулета, па се запжихме за речената крѣпостъ и за манастира. Тръгнахме по муларския пътъ; шосето, що води възъ рѣката, бѣ отнесено на много мѣста при тазгодишното голѣмо наводнение. Отъ Станимака нагорѣ проходимъ се стѣснява много и прѣзъ него тече буйно Чепеларската рѣка, обградена между стрѣмнитѣ спусъци на Родопитѣ. Право прѣдъ насъ проломътъ като че ли се прѣгражда отъ значителна скалиста изданка, надвиснала надъ лѣвия брѣгъ на рѣката; отгорѣ ѣ стърчатъ живописно двѣ руини, една кула и една църква. Това е Асѣновата крѣ-

¹⁾ Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du Roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique. Tome I, Paris 1712, стр. 243—244.

²⁾ Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ἐπαρχίας Φιλίππουπόλεως, ἣ περιγραφὴ αὐτῆς συντεθείσα ὑπὸ τοῦ αἰδεσιμολογιωτάτου οἰκονόμου κυρίου Κωνσταντίνου ἱερέως Φιλίππουπόλεως. Ἐν Βέννῃ 1819 г. стр. 50.

³⁾ За неговото състояние въ ново врѣме писа В. Кънчевъ въ статията си: Станимака и Бачковскиятъ манастиръ. Пътни бѣлѣжки (Български прегледъ, г. IV, кн. VII, стр. 62 сл.).

пость. Скалата съ развалинитѣ е достъпна само отъ юго-западна страна и то по една тѣсна и опасна пжтека; отъредѣ отъ другадѣ се спущатъ почти отвѣсни скали, източнитѣ отъ които слизатъ въ дълбокия тѣсенъ долъ на Чепеларската рѣка. Отъ стѣнитѣ на укрѣплението има само малки останки. На най-издигнатата западна частъ на скалата още стърчи полусрутена четвъртита кула, градена съ ломени недѣлани камъни и



Обр. 1.

Общ изгледъ на Асѣновата крѣпость, съ източната скала и църквата

бѣлъ хоросанъ. На изтокъ отъ нея стои запазена въ по-голѣмата си частъ хубава сръдновековна църква. На една южна природна мряморна скала е издълбанъ Асѣновиятъ надписъ.

Крѣпостъта прѣзъ XI в. е носила име *Петричъ* или *Василикисъ*,¹⁾ както се е наричало и едноименното съседно село, сега изчезнало. Това се установява отъ слѣднитѣ данни. Споредъ устава на Бачковския монастиръ, отъ 1083 г., въ станимашкия проходъ се е намирала крѣпость Петричъ (Πετριτζός) и въ нейното землище (ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ κάστρου τοῦ

¹⁾ Срав. за подобно име — Vasilica, давано на Родопитѣ, на стр. 196 бѣлѣжка.

Петритѣѡв) билъ съграденъ Бачковскиятъ монастиръ, нареченъ Св. Богородица Петричка (μονή τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῆς Πετριτζωνίτισσης). Друга крѣпость въ пролома, между Станимака и горнитѣ Родопи, не се поменава. За отъждествяването на Петричката крѣпость съ Асѣновата помага най-вече новооткритиятъ отъ насъ надписъ въ църквата при крѣпостъта, на единъ отъ лѣвитѣ пиластри. Споредъ този старински надписъ, отъ врѣме на граденето на църквата, и послѣдната, споредъ крѣпостъта, била наречена Св. Богородица Петричка (ἡ παναγία τῆς Πετριτζηώτης). Ето факсимиле на запазената частъ отъ надписа, дѣто е поменато името на храма, па се загатва и за разходитѣ и труда на ктитора, грѣшния . . . (обр. 2).

По името на крѣпостъта се е викалъ и цѣлиятъ лѣвъ склонъ на планината, между Станимака и монастира. И сега още частъ отъ хълма, шо е западно до Бачковския монастиръ, се нарича Петричъ. Самъ попъ Константинъ още прѣзъ 1819 г. бѣлѣжи (стр. 52), вѣроятно по прѣдание, че по-рано крѣпостъта надъ Станимака, както и близкото село, се викали Петричъ (Πετριτζός). Сжщото мнѣние повтори по-късно и Цукала въ своето Описание на пловдивската епархия.¹⁾ Споменатата крѣпость Πετριτζός (Πετριτζός) у Ана Комнина (I 442; II 295) ще се отнася не до нашия Петричъ, както мисли П. Папагеоргиу,²⁾ а вѣроятно до нѣкоя крѣпость по на западъ, къмъ София, както това изглежда отъ текста: κατὰ τὴν τοῦτους εἰς τε Φιλίππου πόλιν καὶ εἰς τὸν λεγόμενον Πετριτζὸν καὶ Τριᾶδιτζαν (II 295).³⁾

У Ансберта, при описание похода на Фридриха Барбароса прѣзъ 1189 г. и заемането на родопскитѣ крайща, нашата крѣпость е поме-

... ΑΝΑΓΙΑΣ
 ΗΣ ΠΕΤΡΙΤΖΗΩ
 ΗΣ· ΔΙΕΖΟΔΩ
 Κ' ΚΟΠΥ Κ' -
 ΧΑΡΟΣ ΚΑΜ...
 ἈΜΑΡΤΟΛ...
 ΘΛ' ΙΕΡ...

 ΚΩΝ
 ΤΩΝ

Обр. 2.

1) Γ. Τσοκαλᾶς, Ἱστοριογεωγραφικὴ περιγραφή τῆς ἐπαρχίας Φιλίππουπόλεως. Ἐν Βελγ. 1851, стр. 60.

2) Byzantinische Zeitschrift III 312.

3) Иречекъ, въ своята книга Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe, Prag 1877, стр. 97, отъждествява Πετριτζός съ станимашката крѣпость, а по-късно, въ Пжтувания по България, стр. 343, отнася това име къмъ панагюрското с. Петричъ. Томашекъ (Zur Kunde der Hämus-Halbinsel II 32) поставя пъкъ Πετριτζός къмъ Берковица и Враца.

ната като защитенъ и прочутъ замъкъ: *castellum munitissimum ac famosum Sebention (Scribention)*.¹⁾ Тука послѣдното име се отнася до Станимака; това личи и отъ послѣдущитѣ редове у Ансберта, защото понагорѣ отъ замъка е поставенъ монастиръ (Бачковскиятъ), чийто игуменъ билъ грузинецъ, отъ Иверия.

Прѣзъ края на XII в. крѣпостъта влизала въ прѣдѣлитѣ на пловдивското княжество, което Византия дала да управлява Иванко, Асѣновиятъ убиецъ. Прѣзъ 1199 г. Иванко се отетналъ отъ гърцитѣ, съюзилъ се съ Калояна и дори му изпратилъ като плѣнникъ грѣцкия военачалникъ Камиза, когото Иванко заловилъ въ сражението при Баткунъ. Ловкиятъ Иванко станалъ много опасенъ врагъ за Византия, защото прѣвзелъ всички мѣста отъ Пловдивъ на югъ до Бѣло море. Императорътъ Алекси Ангелъ обсадилъ станимашката крѣпость и, като я прѣвзелъ, поробилъ всичкитѣ български възстаници, що били вътрѣ. Иванко не билъ тамъ, но слѣдъ това, въ една мирна клетвена срѣща съ императора, той билъ заловенъ измѣнически. Тази измѣна, „неприлична за достоинството на военачалницитѣ и царетѣ“, се осжда и отъ византийския историкъ Никита Хониятъ, който разказва доста подробно за тогавашнитѣ грѣко-български отношения.²⁾ Четири години слѣдъ тия събития, Пловдивско и Станимака паднали въ ржцѣтъ на франкитѣ.

Старофренскиятъ историкъ Вилхардуенъ, който лично познавалъ тракийскитѣ крайща, нарича и града и крѣпостъта надъ него съ името Станимака (*Estanemac*). Крѣпостъта той посочва като „твърдѣ якъ замъкъ“ (*Estanemac, qui ere uns chastiaux mult fort*), а града хвали като „много добъръ, разположенъ подъ укрѣплението“ (*une mult bone ville qui estoit al pie del chastel*). Въ този замъкъ избѣгалъ прѣзъ 1205 г. пловдивскиятъ франкски войвода Рѣние дъ Тритъ, прѣдъ настѣпването на българския царъ Калояна, и тамъ, съ 15 рицари и една дружина насмна войска, прѣстоялъ 13 мѣсеца, докато не билъ избавенъ отъ единъ отредъ венециански рицари, дошли прѣзъ Родопитѣ начело съ историка Вилхардуена. Войскитѣ прѣнощували въ града Станимака и се върнали. Укрѣплението слѣдъ това било заето отъ българитѣ.³⁾

¹⁾ *Ansbertus, Historia de expeditione Friderici Imperatoris*. Ed. Dobrowsky 1827, стр. 47. Написанието *Scribention* е въ по-новото издание, въ *Fontes rerum Austr.* V 34. Срв. Иречекъ, Пжт. 242.

²⁾ *Nicetas Choniata* 686.

³⁾ *Geoffroi de Ville-Hardouin, Histoire de la conquête de Constantinople*. Ed. par M. H. de Wailly, Paris 1887, стр. 130, 151, 165 — 167, 214.

При наследника на Калояна, Борила, тѣзи мѣста си обсебилъ извѣстниятъ родопски владѣтель Славъ, който се каралъ съ Борила за наследство отъ вуйча си Калояна. Този Славъ, по чието лично име Родопитѣ се нарекли Славови гори,¹⁾ а може би по деспотския му чинъ — Деспотови или Доспатски планини,²⁾ се срѣщалъ въ кричимската и станимашката крѣпости съ своя тѣсть, латинскиятъ императоръ Хенрихъ, както се учимъ за това отъ Хенриха Валенсиенски, продължителъ на запискитѣ на Вилхардуена. Като били въ станимашката крѣпость (1207 г.), императорътъ подарилъ на своя бждещъ зетъ Слава собствения си конь и двѣ дружини войска (deux corps de bataille).³⁾ По-късно, Славъ като се одобрилъ съ търновския дворъ и Родопитѣ влѣзли въ земитѣ на Асѣня II, послѣдниятъ укрѣпилъ по-добрѣ станимашката крѣпость. Това било прѣзъ 1231 г., на слѣдната година отъ Клокотнишката битка, както знаемъ отъ Асѣновия надписъ. Оттамъ иде и новото име — Асѣнова крѣпость.

Стариятъ Асѣновъ надписъ сега не съществува, защото е билъ очуканъ отъ нѣкои гърци прѣзъ 1883 г. На негово мѣсто въ мряморната скала сега е наподобенъ, за споменъ, новъ надписъ съ сжщото съдържание. За съществуването обаче на стария надписъ и за неговото съдържание знаемъ отъ чужди и български извѣстия. Чуждото извѣстие отъ 1706 г. е на поменатия френецъ Полъ Люкасъ, който ни е оставилъ и факсимиле на надписа, а повечето отъ домашнитѣ данни сж посочени у Иречека, Пжтувания 422. Споредъ това факсимиле и споредъ пораншитѣ български копия, надписътъ е гласѣлъ: † к лѣт: а ѱ: л д:

¹⁾ Названието Славови гори, давано на Родопитѣ, се срѣща най-напрѣдъ у Константина Костенски отъ началото на XV в. (1410—1412), въ неговата биография на Стефана Лазаревичъ (Гласник XLII 299, 306); тамъ **Славниѣвы горы** се наричатъ цѣлитѣ Родопитѣ отъ Славовитѣ гори се дохожда въ Пловдивъ, отъ Солунъ за Одринъ се минава прѣзъ сжщитѣ гори. Това название е отбѣлзано и отъ пжтешественика Вранчичъ прѣзъ 1553 г. Той казва, че Родопитѣ се наричатъ отъ мѣстното население *Vasilica* или *Zlavievi gor.* Иречекъ (Пжтувания по България, стр. 401 заб.) приема, че това название ще иде отъ Слава, но се чуди, защо планинитѣ не се наричатъ Славови, а Славиеви. Съмнѣние обаче не бива да има, защото по-рано населението е наричало Родопитѣ именно **Славовова планина**. Това научаваме отъ една българска бѣлѣжка въ горѣпоменатото описание на пловдивската епархия отъ попъ Константина, стр. 42, дѣто се говори за Родопитѣ наричани Доспатъ: **Доспатъ балканъ кикатъ на Славовова планина**. Названието е познато и въ ново врѣме, напр. у влашкитѣ овчари, като *попъ Славовова планина* (Мѣб. IV 483). За Славовия златенъ прѣстенъ гл. по-горѣ, стр. 6—8.

²⁾ Названието Доспатъ ще иде отъ титлата деспотъ. Дали обаче то е останало отъ врѣмето на Слава или отъ деспота Углеша, не се знае.

³⁾ Ville-Hardouin etc., 214.

(6739—1231) ѿ : д' : вѣвѣдѣниѣ : цѣ : вѣвѣ : вѣвѣ : и грѣкомъ таже и прочимъ странамъ постави вѣвѣ сѣвѣ и вѣвѣ сѣвѣ : По-подробно за надписа срв. по-нататкъ статията на г. В. Н. Златарски.

При Асѣновитѣ наслѣдници крѣпостъта паднала въ грѣцки рѣцѣ. Прѣзъ 1344 г. я прѣвзелъ бѣлгарскиятъ царь Ив. Александъръ. Отъ него пѣкъ, прѣзъ 1363 г., я прѣвзели турцитѣ, заедно съ завладѣването на Пловдивъ. Турцитѣ запазили укрѣплението, защото знаемъ, че прѣзъ 1410 год., въ вѣрѣме на междуособицитѣ, султанъ Муса избѣгалъ отъ Пловдивъ отъ брата си Сюлеймана и се укрѣпилъ въ Асѣновата крѣпостъ. Това разказва Константинъ Костенски. Той поменава крѣпостъта (градъ) като много яка, съ хубава цѣрква въ срѣдата. Самото име Станимака той обяснява като „тѣсна отбрана“ (тѣсно бранѣство, στενή и μάχη): съ же (Моуcни) вѣже обрѣте мѣсто глаголюмоу Станимахо, иже по нашому языку тѣсно бранѣство глаголють се, жестоку соуштоу нмѣштити градъ отъ дрѣвни окрѣсть цѣркки много избранни (Гласник XLII 300). Докога още се е пазѣла крѣпостъта здрава, нѣмаме свѣдѣния; но прѣзъ 1706 год., въ вѣрѣмето на П. Люкасъ, тя е била развалина. Ето какъ я описва френецътъ: „За да открия нѣщо, рекохъ да ме заведатъ до развалинитѣ, които били на провина чась отъ Станимака. Тѣ се нахождатъ на едно малко възвишение. Разгледахъ ги. Изглеждатъ да сѣ останки отъ значителна крѣпостъ. Тамъ наблизо се намира една хубава цѣрква, посветена на св. Богородица и на св. Георгия. Отъ другата страна намѣрихъ на скалата надписъ (думата е за Асѣновия надписъ), повечето отъ буквитѣ на който ми се видѣха съ ново и чудновато начертание. Мѣстнитѣ хора простодушно вѣрватъ, че този надписъ крие тайната за философския камѣкъ. Когато ме съзрѣха, че го прѣписвамъ, мнозина ме замолиха да ги науча какъ се прави злато“. ¹⁾

Цѣрквата Св. Богородица при Асѣновата крѣпостъ, било по своето живописно положение, било по своята запазеностъ и хубостъ, е една отъ виднитѣ древности въ Бѣлгария. Поради това тя обрѣща вниманието не само на археолога, но и на всѣки пѣтникъ и любитель на хубавитѣ изгледи. Видѣхме, какъ тя била напусната още прѣди 200 години. Поменава я и попъ Константинъ прѣзъ 1819 год., като я нарича Св. Богородица при калето (παναγία τοῦ καλέ); пѣкъ Св. Богородица се нарича тя и споредъ надписа въ нея, който приведохъ на стр. 21.

Цѣлата цѣрква е изградена отъ камѣни, тухли и едрозѣрнестъ хоросанъ върху скалиста изданка, проточена отъ западъ къмъ изтокъ;

¹⁾ Paul Lucas, цит. съч. 244, 245.

поради стрѣмнината, сградата е съвсѣмъ недостѣпна отъ сѣверната страна. Църквата не е отъ малкитѣ храмове, каквито срѣщаме обикновено изъ калетата и градищата. Напротивъ, за своето мѣсто тя има доста голѣми размѣри. Висока е, безъ кубетата, 12 м., а дълга 18 м., безъ апсидата. Състои се отъ два етажъ и двѣ кубета. Долниятъ етажъ въ сжщностъ не е църква, а тъмно подземие. Неговиятъ подъ не е из-



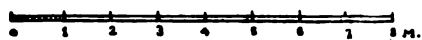
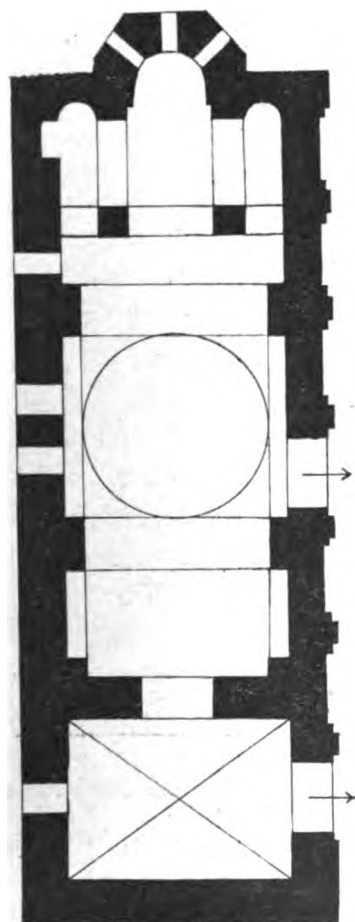
Обр. 3.

Църквата въ Асѣновата крѣпость отъ югъ.

равненъ дори, а е отъ природни скали. Сега то се освѣтлява отъ три прозореца и отъ два голѣма отвора, направени на южната стѣна, вѣроятно на мѣстото на стари прозорци или вратички. Надъ подземието е сложенъ якъ тухленъ сводъ, който служи за подъ на втория етажъ или сжщинската църква. Надъ срѣдата на църковния корпусъ се издига едно кубе на барабанъ, а надъ западната страна стои четвъртита кула, която може би, ще е служила за камбанария. Любопитно е, дѣто църквата не е имала западна врата; сегашниятъ западенъ отворъ е про-

битъ въ по-ново врѣме. Вратитѣ, двѣ на брой, сж били на южната стѣна: едната е водѣла въ нартиката, а другата — въ главната часть на храма. Богомолцитѣ ще сж влизали въ църквата по дървена стѣлба или по стѣпала.

Вжтрѣшно църквата е била подѣлена на нартика или притворъ,



Обр. 4.

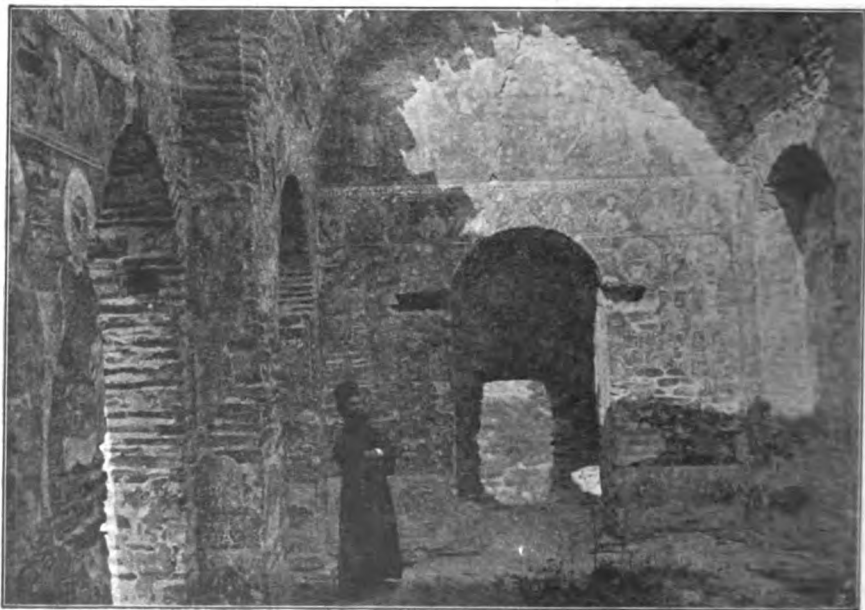
Планъ на църквата въ Асѣновата крѣпость.

главна часть и олтаръ. Притворътъ се съобщава съ главната часть съ врата; неговиятъ таванъ е съ кръстатъ сводъ, надъ който се издига четвъртитата кула. Почти въ сръдата на главната храмова часть с издигнатъ барабанътъ на кубе съ осъмъ прозореца, сложенъ на четири арки, които се крѣпятъ на пиластри опрѣни о стѣнитѣ. Сега кубето е полуразрушено. Прѣдъ олтаря на два пиластра сж били поставени малки арки — три по посока отъ сѣверъ къмъ югъ и двѣ къмъ апсидата. Олтарната часть има три ниши, двѣ отлѣво и една отдесно, и апсидата съ три прозореца. Храмътъ се е освѣтлявалъ освѣнъ отъ кубето и отъ двѣтѣ врати, още и отъ четири сѣверни прозореца. Църквата нѣма странични кораби, затова е продълговата и възтѣсна.

Живопись се намира само въ сжщинската църква, но не и въ подземieto. Тя е първата зография и ще се отнася до врѣмето, когато е билъ граденъ храмътъ. Колкото и на малко мѣста да е запазена, сѣ показва добра школа. Светцитѣ по стѣнитѣ сж изобразени въ два пояса: въ долния

поясъ въ цѣлъ рѣстъ, а въ горния надъ тѣхъ — въ бюстове. Най-добрѣ е запазена живописъта около и надъ вратата, извжтрѣ на главната часть на храма: успѣнието на св. Богородица надъ вратата; деветъ бюста въ медалиони въ горния поясъ; въ долния сж

въ цѣль рѣстъ царь Константинъ и царица Елена, на които отлѣво е св. Петъръ, а отдесно св. Павелъ. Тукъ-тамъ между отдѣлнитѣ картини сж запазени ленти съ орнаменти, които по своята стилизация и колоритъ сж художествена работа. Надписитѣ сж грѣцки. Отъ тѣхъ прѣдставя интересъ само приведенитѣ на стр. 21, защото сочи името на църквата — Св. Богородица, както и прозвището ѝ — Петричка (ἡ παναγία τῆς Περικκυώτης). За съжаление, думитѣ, които заговарятъ за ктиторитѣ на храма, сж изтрити съвсѣмъ.



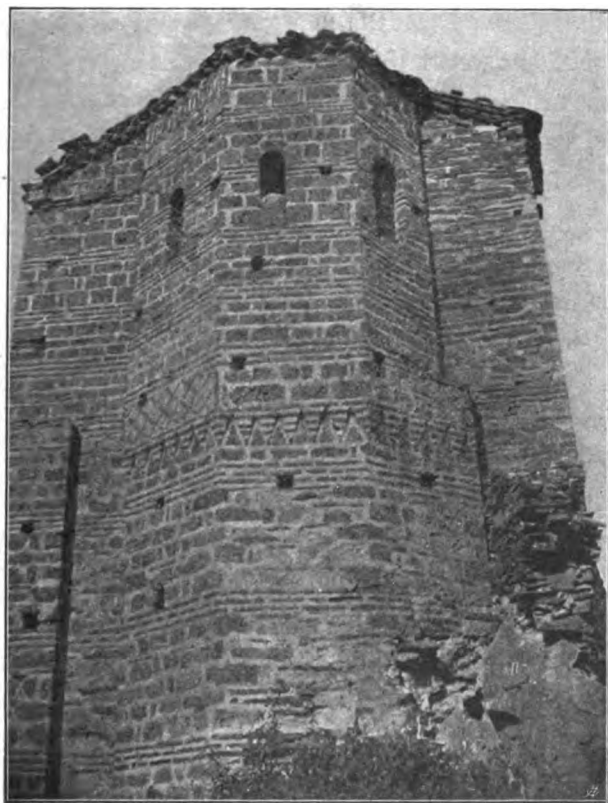
Обр. 5.

Вжтрѣшность на църквата въ Асѣновата крѣпость.

Църквата извънъ е орнаментирана хубаво още при самото ѝ зидане. Подземието е градено по-просто: съ плочестъ ломенъ камѣкъ и бѣлъ хоросанъ, съ тухленъ поясъ въ три реда. Апсидата обаче и сжщинската църква сж градени по-артистично. Стѣната е облицована съ дѣлани бигорови (туфови) камѣни и тухли така наредени, че слѣдъ широкъ поясъ камѣни въ три реда иде тѣсенъ поясъ червени тухли пакъ въ три реда. Южната арка, що крѣпи кубето, е проектирана навѣнъ съ съотвѣтенъ голѣмъ джговиденъ фронтонъ. Независимо отъ това, цѣлата южна стѣна е украсена съ петъ симетрични слѣпи прозорци и двѣ врати. Аркитѣ надъ тѣхъ сж изградени съ рационално наредени камѣни и тухли, а жглитѣ надъ аркитѣ сж разхубавени съ различни положения

на тухлитѣ. Това орнаментиране съ тухли личи добръ и по апсидата, и, което е за забѣлѣзване, не е прѣтрупано (обр. 6).

Църквата не може да се датира съ точностъ. По своя градежъ и техника тя се отнася къмъ епохата на Комнинитѣ (XI—XII в.). Особено е характерна формата на тежкото широко кубе, което прѣзъ врѣме на



Обр. 6.

Апсида на църквата въ Асѣновата крѣпость.

Палеологовци (XIII—XV в.) става по-възвисено, елансирано. Кубето на нашата църква прилича на кубето на Нерѣзката манастирска църква отъ 1164 г., на кубетата на Исакъ-джамя (Св. Пантелеймонъ) въ Солунъ отъ XI—XII в. и др. Самата тухлена орнаментика, съ своята лекостъ, така също прѣдставя началото на своето развитие; по-късно, прѣзъ врѣме на Палеолозитѣ, тя се развива много силно, усложнява се, става често прѣтрупана и доминира надъ цѣлата външностъ, особено при храмове, за които не сж липсвали сръдства за градежъ. Споредъ това, църквата може да се отнесе къмъ XII в. Тя ще е била съградена вече,

когато прѣзъ 1231 г. Асѣнь II подновилъ самата крѣпость. Иначе, ако църквата да бѣ правена отъ Асѣня, това щѣше да бѣде означено въ словѣнския надписъ, дѣто се говори само за крѣпостъта (градъ).

На църквата при Асѣновата крѣпость много прилича станимашката църквица Св. Ив. Прѣдтеча, помената у попъ Константина (*ὁ Πρὸδρομος εἰς Στανίμαχον*) между старинитѣ на града. Намира се въ западния край на града. И тя е съградена на скала, по сѣщия планъ, но смалено и безъ подземие; градежътъ е простъ, съ неправилно редени камъни и тухли. На иконостаса ѝ е поставена между други иконата на св. Ив. Прѣдтеча, рисувана отъ трѣвненския зографъ Лука Симеоновъ, отъ 1810 година.

II.

Отъ Станимака до Бачковския манастиръ има $2\frac{1}{2}$ —3 часа пѣтъ. Шосето върви низко, сѣ край Чепеларската рѣка, а муларскиятъ пѣтъ води по лѣвия склонъ на прохода, доста високо надъ рѣката. При с. Бачково, което е на 15 минути отсамъ манастира, двата пѣтя се събиратъ и прѣзъ единъ мостъ прѣхвърлятъ въ селото, па оттамъ вървятъ заедно за манастира и по-нататкъ. Манастирътъ е разположенъ на една планинска тераса, която се спуща стрѣмно къмъ десния брѣгъ на рѣката. Изокколо се издигатъ голѣми стрѣмни висини, частъ каменливи или залѣсени, частъ посадени съ лозя или ниви.

Манастирътъ прѣдставя обикновения типъ грѣцки или бѣлгарски манастири: грамадни тежки врати въвеждатъ въ калдѣрмосанъ дворъ, въ срѣдата на който стои съборната църква и двѣ-три дървета, а изокколо дворътъ се огражда, въ четирижгълна форма, отъ двоетажни сгради съ дървенъ трѣмъ. Монотонието и глухотата на двора се нарушаватъ отъ обилното шуртение на чешмата и на една планинска вада. Южно манастирътъ е проширенъ съ другъ по-малкъ дворъ и църква Св. Никола и Св. Троица. На изтокъ отъ манастира, на двѣстѣ метра нѣщо, се нахожда друга църква — гробницата. Манастирскитѣ сгради сж полурухнали, кърпени; вжтрѣшнитѣ църкви сж яки и добрѣ запазени. Братството се състои отъ десетина души монаси бѣлгари, управлявани отъ опитния игуменъ йером. Климентъ. При манастира е отворено и свещеническо училище, сега съ около 70 ученика. До 1894 год. манастирътъ е билъ подъ цариградската патриаршия, съ грѣцко монашество.

Манастирътъ Св. Богородица Петричка, или както е познатъ сега, по името на близкото бѣлгарско село, Бачковски манастиръ, има стара

история. Благодарение на устава, оставенъ отъ неговия основатель, благодарение на нѣкои грамоти, както и бѣлѣжкитѣ на стари пѣтници, надписитѣ по църквитѣ и сградитѣ и пр., миналото на манастира сѣ може да се очертае въ общи черти. За самия основатель на манастира има доста данни у Ана Комнина. Той билъ чужденецъ, грузинецъ — Григори Пакуриянъ. Той произхождалъ отъ княжески родъ и заслужилъ много, заедно съ брата си Апасия, на Византия. Изпърво Пакуриянъ билъ военачалникъ на Карсъ, на Ерзерумъ, послѣ управлявалъ словѣнската област на смолѣнитѣ въ южнитѣ Родопи, най-сетнѣ билъ назначенъ за магистъръ на европейскитѣ войски на Византия. Императоритѣ му подарили голѣми владѣния въ Пловдивско, Мосинополско, Сѣрско и др. Той загиналъ на бойното поле при Бѣлятово (Βελέτοβα), въ Пловдивско, на 1086 г., въ сражението между печенѣзи и византийци. Три години прѣди смъртъта си, на 1083 г., Пакуриянъ съградилъ своя манастиръ и му оставилъ своя писменъ уставъ (типикъ) за неговитѣ имоти, управление и правдини.¹⁾

¹⁾ Уставътъ билъ написанъ въ два екземпляра, единъ за манастира на Пакурияна, и другъ за манастира Панагiosity въ Цариградъ, по който да се прави справка въ случай на нужда. Уставътъ билъ изложенъ на три езика: грѣцки, грузински и арменски, и приподписанъ отъ Пакурияна и отъ иерусалимския патриархъ Евтимия въ гр. Солунъ. Този Евтимий идвалъ и на гости на Пакурияна въ пловдивскитѣ му имѣния. Актътъ е издаденъ на декември 6592 г. или 1083 сл. Хр., въ Солунъ. Сега сж загинали и двата първоначални устава, а има само по-късни прѣписи отъ тѣхъ. Единъ новогрѣцки прѣводъ бѣ обнародванъ отъ Георги Мусеосъ, сега, мисля, почетенъ грѣцки консулъ въ Станимака, въ дисертацията: Γρηγόριος Πακουριανὸς μέγας διοικητικὸς τῆς Δύσεως καὶ τὸ ὑπ' αὐτοῦ τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς θεοτόκου τῆς Πετρίτζωντίσσης, въ Лайпцигъ, 1888 год. Издателятъ се оплаква, задѣто грѣцкитѣ монаси не му дали да види оригинала на устава, който билъ въ манастира и най-сетнѣ изчезналъ въ Фенеръ. Въ изданието на Мусеосъ сж прѣмѣлчани извѣстни пасажи на типика. „Каго добъръ грѣкъ, казва по тоя случай отецъ Луи Петі, Мусеосъ не е искалъ да дѣде въ рѣцѣтъ на българитѣ, въ борбата имъ противъ неговитѣ съотечественици, за владѣнието на Бачково, оржие излѣзло отъ рѣката на самия основатель на манастира“. За щастие, по-късно бѣ намѣренъ въ Букурещъ единъ прѣписъ отъ Бачковския оригиналенъ типикъ и обнародванъ съ хубавъ уводъ отъ Louis Petit, Typikon de Grégoire Pacourianos pour le Monastère de Pétritzos (Bachkovo) en Bulgarie (въ приложенията на Византийскій Временникъ, т. XI, вып. 3—4, стр. XXXII—63. Спб 1904.). Типикътъ е озаглавенъ: Τὸ τυπικὸν τὸ ἀκταθὲν παρὰ τοῦ μεγάλου διοικητικοῦ τῆς Δύσεως κληροῦ Γρηγορίου τοῦ Πακουριανῶν πρὸς τὴν παρ' αὐτοῦ κτισθεῖσαν μονήν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῆς Πετρίτζωντίσσης. Състои се отъ въведение, 33 глави за основанието, уредбата и имотитѣ на манастира, и отъ заключителна часть, съ подписитѣ на Пакурияна и на патриарха Евтимия Иерусалимски. Обстоенъ анализъ на устава направи проф. И. Соколовъ въ статията си: Грузинскій манастиръ въ Византии, печатана въ Христіанское чтеніе, 1906 г. Тя бѣ прѣведена на български въ списанието Родопски напредѣкъ, 1906 г., па се пусна за проданъ и въ отдѣлна книжка: Бачковския манастиръ. Исторически етюдь отъ професоръ И. И. Соколовъ Станимака 1907.

Пакуриянъ, бидейки синъ на своето врѣме и дълбоко религиозенъ, основалъ своя манастиръ, за да служи едно за покоение на останките му, друго за изкупление прѣдъ Бога на прѣгрѣшенията му, както това се посочва и въ прѣдисловието на устава.

Положението на своя манастиръ Пакуриянъ опрѣдѣля въ сѣвернитѣ крайща на пловдивската тема, въ мѣстността на крѣпостта и селото Петричъ или Василикисъ, до една буйна рѣка (Чепеларската), на мѣстото на една нива наричана Яново, слѣдъ която е помената и друга, съ име Бачково.¹⁾ Главниятъ манастирски храмъ е билъ посветенъ на успѣнието Богородично; отъ двѣтѣ други по-малки църкви едната била посветена на св. Ивана Прѣдтеча, а другата на св. Георгия. Пакуриянъ провъзгласилъ своя манастиръ за независимъ отъ никоя земна, свѣтска или духовна властъ, па била тя царска или патриаршеска. Интересно е постановлението на основателя — всички монаси, на брой 51 съ игумена, да бждатъ само отъ грузинска (иверска) народностъ и да не се допуска нито единъ ромей (грѣкъ); изключение могло да се прави за манастирския секретаръ, който е могълъ да бжде и грѣкъ, та да води по-лесно писмената работа на официалния езикъ и да служи за посрѣдникъ между манастира и властитѣ.²⁾ Това било направено отъ страхъ, да не би нѣкои гърци, както казва Пакуриянъ изрично, хора насилници (βίαιοι), самохвалци (περίλογοι) и алчни (πλεονέχται), да измаматъ проститѣ и несвѣдуши грузинци и да заграбятъ манастира, както това

¹⁾ Ето пасажитѣ въ устава, що засѣгатъ мѣстото на манастира: ... εἰς δόξαν τε καὶ τιμὴν τῆς πανυπεράγνου θεοποιῆς ἡμῶν θεοτόκου, ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ κάστρου τοῦ Πετριτζίου (стр. 1); или: τὸ θέμα τῆς Φιλιππουπόλεως ἐν τοῖς βορειοτέροις μέρεισι τούτου, ἐν χειμαρρῷ τινὶ ὄχρῳ, ἐν τοῖς ὄροις τε τοῦ χωρίου διακείμενον, ὃ παρὰ τῶν ἐπιχωριαζόντων ὀνομάζεται Πετριτζός, Βασιλικίς δὲ ἐπικέκληται (стр. 9); или пъкъ: ... ἐν τῇ αὐτῇ θεματὶ μὲν Φιλιππουπόλεως διακείμενον κάστρον ἦτοι τὸ χωρίον τὸ ἐπονομαζόμενον Πετριτζός, ὃ Βασιλικίς ὀλοκλήρως ἐγχεωρίς ἐπικέκληται σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸ ἀγριόσις, τῇ τε ἀγρῷ τῇ λεγομένῃ Ἰάννωδα, ὅπερ νῦν μετακωδομήθη εἰς μοναστήριον, καὶ τῇ ἀγρῷ Βάτζοκοδα (стр. 10).

²⁾ Това важно постановление, което грѣцкото монашество въ Бачково имаше интересъ да крне отъ българитѣ, при спора за владѣнието на манастира, е изложено въ 24 глава на Пакурияновия уставъ. Ето прочее този текстъ: Παρεγγυῶμαι δὲ πᾶσι τοῖς ἐν τῇ μονῇ καὶ θεοαγαπῶντι δόγματι παριστώ, μηδέποτε ἐν τῇ κατ' ἐμὲ ταύτῃ ἀγίᾳ μονῇ Ῥωμαῖοι, κρητύτερον ἢ μονάζοντα ταχέως εἰ μὴ μόνον νοτάριόν τινα, εἰδότα γράμματα καὶ πρὸς τοὺς κατὰ καιροὺς ἄρχοντας ἐπιστέλλοντά τε τὴν γνώμην τοῦ καθηγουμένου καὶ πρὸς τοὺς αὐτοὺς ἀποσταλλόμενον παρὰ τούτου ἀπέρχεσθαι καὶ τὰ χρεώδη τῆς μονῆς διοικεῖν. τούτου δὲ ἕνεκεν τὴν τοιαύτην παραγγελίαν ποιῶμαι ἱσασφαλιζόμενος, ἵνα μήπως βίαιοι ὄντες καὶ περίλογοι καὶ πλεονέχται, ὑστέρησις τι καὶ βλάβην τῇ μονῇ προσενούσι, ἢ ἀντιτασσόμενόν τινα τῷ τόπῳ καθίστωσι, σπειρόντα τὸ τί τις κατακυριεύειν ἢ τὴν ἡγουμενείαν πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι ἢ ἄλλην τινὰ κατὰ ἀπεικταίαν πρόφασιν ὠλοποιήσασθαι τὴν μονήν, ὁσπερ πολλάκις συμβεβηκότα εἶδομεν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ φυλῇ ἐξ ἀπλότητος καὶ γνώμης ἐπεικοῦς. εἰ δὲ μὴ τοῦτο ᾖν, ἡμεῖς τούτοις τῇ πίστει ὡς διδασκάλους ἐπομεθα καὶ τοῖς ἀκείνων πειθόμεθα δόγμασι. За другитѣ свободи гл. глава 3 на устава.

се било случило много пѣти. За издрѣжка на монастира Пакуриянъ завѣщаль своитѣ обширни имѣния, както и онѣзи, останали отъ брата му Апасия, който сѣщо така билъ византийски военачалникъ. Въ монастира били прѣнесени и останкитѣ на Апасия, споредъ неговото изрично завѣщание — да бѣде погребенъ при брата си Григория Пакурияна тамъ, дѣто послѣдниятъ би построилъ свой монастирь.

Като оставямъ на страна подробното съдържание на типика, ще се спра на мѣстнитѣ имена, които се срѣщатъ въ него при изброяване на подаренитѣ владѣния; тѣзи имена иматъ особено значение за срѣд-невѣковната топография и етнография на Пловдивско, Родопитѣ и прилежащитѣ бѣломорски крайща. Ще почна най-първо съ най-близкитѣ до монастира мѣста, както сж изредени въ устава:

1. Περὶ τῆς πόλεως, Петричъ. За мѣстоположението на хѣлмъ, село и крѣпость съ това име вече се помена по-горѣ, стр. 193. Отъ това име и монастирътъ се нарекълъ Петрички, така се викала и Асѣновата църква. Прилагателното име Петрички е познато въ слѣднитѣ грѣцки форми въ устава, както и въ нѣкои надписи: Περὶ τῆς οὐνίτισσας, Περὶ τῆς οὐνίτισσας, Περὶ τῆς ὠνίτισσας, Περὶ τῆς ὠνίτισσας, Περὶ τῆς ὠνίτισσας. Изглежда, че и двѣтъ главни форми, съ и безъ суфикса — ον —, сж били употрѣбавани еднакво още отъ XI—XII в., защото ги срѣщаме вече, едната въ устава, другата въ надписа на църквата при Асѣновата крѣпость.

2. Ἰάννωβα. Така е наречено мѣстото, нивата (ἀγρός) Яново, на която се издигналъ монастирътъ (Ἰάννωβα, ὅπου νῦν μετὰ τοὺς αἰῶνες εἰς μοναστήριον). Словѣнскиятъ суфиксъ — ово е прѣдаденъ, както при това име, така и при други подобни, на грѣцки съ — οβα. Безъ съмнѣние, така не ще е било въ оригинала на устава отъ XI в. Въ обнародвания прѣписъ отъ XVIII в. това окончателно е било прѣправено отъ прѣписвача подъ влиянието на усвоената турска терминология, дѣто словѣнскиятъ суфиксъ — ово звучи — ова: Габрова, Бачкова и др.

3. Βάτσοχοβα. Бачково е посочено не като село, а просто като мѣстность, като нива.

4. Δοβρολόγος. Посочено е като мѣстность, нива; то отговаря на сегашното санимашко село Добралжкъ, 3 ч. западно отъ монастира. Грѣцкото написание Δοβρολόγος напомня за носовно произношение на ж като он въ Родопитѣ прѣзъ XI в.: Дѡврѣ лжгѣ или Дѡвра лжка.

5. Δοβροστάνος. Посочено е като мѣстность, нива. Нѣкога така — Добростанъ (Дѡврѣ станъ) — се е наричало сегашното село Чау-

шово, станимашка околия. Както начертанието Δοβρολόγος, така и това — Δοβροστάτος даватъ поводъ да се прѣдположи, че о-то въ вторитѣ срички ще да е въ прѣка връзка съ живо още произношение на тѣ въ родопскитѣ говори прѣзъ XI в., а не е формалното онова, така наречено съединително о, което се употрѣбява и сега.

6. Βουρσεύς. Посочено като мѣстность, нива, сега неизвѣстно. При Широка-лъжа, въ Родопитѣ, се намиратъ колибитѣ *Борцето*(?).

7. Ἀλάκρουβια. Поменато като мѣстность, нива, сега с. Лилково, въ Пловдивско.

8. Ἀερόβια. Поменато като мѣстность, нива, сега село Яврово, Станимашко.

9. Στενίμαχος. Поменато е като село (χωρίον), сега гр. Станимака. Освѣтъ Станимака, Пакуриянъ подарилъ на своя монастирь и два замѣка, съградени отъ него въ сѣщото село: δέδωκα καὶ... τὸ χωρίον τὸ ἐπονομαζόμενον Στενίμαχος σὺν τοῖς παρ' ἐμοῦ κτισθεῖσιν ἐν αὐτῇ δύο καύτρας. Тѣзи два замѣка сега не сѣществуватъ. Подъ Станимака, току надъ двата тогавашни пѣтя, е била построена отъ Пакурияна монастирска страноприемница: Κάτωθεν δὲ τῶν τοῦ χωρίου τοῦ ὀνομαζομένου Στενίμαχου ἐκτίσθη τῶν δύο ὁδῶν ἐκτίσθη ἐν ξενοδοχείῳ.

10. Αἰπίτζος. Поменато като мѣстность, нива, сега неизвѣстно. Ще се е нахождало при Варвара, Пазарджишко.

11. Ἀγία Βαρβάρια. Поменато като мѣстность, нива, сега пазарджишкото с. (Св.) Варвара.

12. Πρενίτζης. Мѣсто при Варвара, заедно съ исихастиринтѣ (паклиси, скитове) — Св. Никола, Св. Илия, Св. Георги и припадащитѣ се къмъ тѣхъ землища.

13. Βοδινά. Поменато като замѣкъ Пакурияновъ (καὶ τὸ χωρίον μου τῶν Βοδινῶν), сега с. Водень (Горни и Долни), въ Станимашко.

14. Βάνισσα. Поменато като замѣкъ (κάστρον) съ изворъ и съ всичкитѣ му прилежащи мѣстности и ниви. То ще отговаря на мѣстотъ Баница при Кукленъ, при едноименъ изворъ. За него говори Цукла въ своето Описание на пловдивската епархия, стр. 61, дѣто между друго сръщаме: τὸ δὲ μέρος τοῦτο, ἐν ᾧ εἶναι ἡ πηγὴ, ἔτι καὶ νῦν Βάνισσα καλεῖται. А че тука не се разбира друга Баница, по-далечна, личи и отъ друго мѣсто на типика, стр. 54, дѣто крѣпостъта Баница е помената съ с. Червень, пакъ Станимашко.

15. Γέλλοβα. Поменато като село въ мѣстността Тополница, съ прилежащитѣ земи. Вѣроятно отговаря на сегашното с. Гела, въ ширококолжжката община, Станимашко.

16. Ζαούτζης, вила (προάστειον) при Мосинополъ, дадена на монастира съ всичкитѣ си земи и владѣния.

17. Μοσυνόπολις, крѣп. Мосинополъ, сега Месинъ-калеси, до Гюмюрджина. Пакуриянъ подарилъ на монастира свои собствени мѣста вжтрѣ въ крѣпостъта, както и здания.

18. Μοναστήρ Св. Георги, въ планината Папикионъ, подаренъ съ имотитѣ и земитѣ му, както и неговъ метохъ въ Мосинополъ, на Бачковския монастирь. Непознатъ.

19. Μηνᾶς, вила Мина, при крѣпостъта Перитеорионъ, подарена на монастира съ принадлежащитѣ ѝ земи.

20. Περιθεώριον, крѣпостъ, позната въ българскитѣ паметници съ име Периторъ. Въ нея Пакуриянъ подарилъ на монастира единъ дворецъ (αὐλή).

Слѣднитѣ пѣкъ имѣния, които по-рано принадлежали на Апасия, Пакурияновъ братъ, сжщо така били подарени на Бачковския монастирь:

21. Πρίλογχιον, село лежаще въ войводството Стефанияна, солунска тема. То било подарено на монастира съ замъка му, имѣнията му и земитѣ му. Село Стефанина се намира и сега въ Лжгадинско, при Солунъ. Приходитѣ отъ туй село били отредени за подържане на странноприемницата при монастира Св. Никола, до Бѣло-море, на сѣверния брѣгъ на Орфанския заливъ. Срв. № 25.

22. Σραβίχιον, село въ забалтската околия, солунска тема. То било подарено съ езерото, ловищата му и нива Гелавнонъ. Селото и сега сжществува съ име Здравикъ или Здравики, въ зъхненската каза, близо до езерото Тахиносъ. На околийското нѣкогашно мѣсто Ζάβαλτα отговаря сегашното зъхненско с. Семолтосъ. Срв. Йор. Ивановъ, Български старини изъ Македония, стр. 4, забѣлжка.

23. Μαρμάριον, странноприемница за бѣдни и за пжтници. Положението на мѣстото е посочено „близо до моста“ (πλησίον τῆς γεφύρας). Отецъ Пети (стр. XV) прѣдполага, че туй мѣсто ще да е било до Вардара, на който въ древностъ имаше станция Гефира (мостъ), между Солунъ и Пела. Но тамъ нѣма с. Мраморъ, а го намираме въ Сѣрско, дѣто стои и до днесъ. За това ни упжтва и с. Πραβίχιον.

24. Πραβίχιον, село Правища въ Зѣхненско, на изтокъ отъ езеро Тахиносъ. Отъ приходитѣ на това село трѣбвало да се доставятъ необходимитѣ потрѣби, жито, вино, дърва и др. за страноприемницата Мраморъ.

25. Св. Никола, манастиръ до Бѣло-море. Тамъ сжщо така била устроена страноприемница. Мѣстоположението му би могло да се опрѣдѣли отъ село Πρίλογχιον, № 21.

Въ хрисовулитѣ, които Пакуриянъ оставилъ на съхранение въ своя Бачковски манастиръ, срѣщаме и други имена на села и мѣстности въ Родопитѣ, като:

26. Τζέρβενα, поменато като село. Нѣма съмнѣние, то е сегашното с. Червенъ, въ станимашката околия.

27. Σμόλενα, тема, област Смолѣни. За тази словѣнска покраина, която е държала югозападнитѣ Родопи, гл. по-подробно въ моитѣ Български старини изъ Македония, стр. 4—6. Кѣмъ тамошнитѣ грѣцки бѣлѣжки тукъ ще прибавя и една старобългарска. За пустинника и писателя Филипа, който прѣзъ XI в. е живѣлъ въ областъта на смолѣнитѣ, се казва какво житиѣ оубо имоуѣжъ въ странахъ Смоленьскихъ, въ единъ ржкописъ на Московската синодална библиотека (Горскій и Невоструевъ, Описание и пр. II 2, стр. 449 и 456).

28. Ἀχρεῖδος или Ἀχρεῖδα, областъ въ Родопитѣ, по долинитѣ на срѣдня и долня Арда. Сегашното Ахъръ-челеби иде отъ старото название Ахридъ, както и названието Ахряне, давано на ахърчелебийскитѣ помаци. За нѣкогашнитѣ градове и крѣпости въ тази областъ (Ефремъ, Мънякъ, Перперакионъ, Устра, Кривусъ, Патмосъ) срв. хубавитѣ бѣлѣжки на К. Иречека, Пжтувания по България, стр. 393—394.

29. Σιχόνιον, село въ ахридската областъ.

30. Χαπετίχιον, село въ ахридската областъ.

31. Ζαχαρίας, село при Воденъ, Станимашко.

За исторіята на Бачковския манастиръ сж запазени твърдѣ откъслечни данни. Може би архивата на манастира да е имала нѣкои исторически бѣлѣжки или пъкъ такива биха могли да се извлѣкатъ отъ актоветѣ и грамотитѣ, но всичко това бѣ задигнато отъ гърцитѣ, прѣди още манастирътъ да мине въ български ржцѣ. Сега въ манастирската библиотека нѣма никакви грамоти, и дори за своитѣ имѣния братството узнава отъ устни разкази. Ето прочее оскѣднитѣ свѣдѣния, които мо-

жахъ да събера за миналото на манастира, по бѣлѣжки въ стари книги, по надписи и нѣкои обнародвани грамоти.

Отъ старинскитѣ манастирски сгради, отъ врѣме на Пакурияна, сега не е останало нищо, всичко е било подновено.¹⁾ Но това не ще рече, че манастирътъ е запусъвалъ. Колкото и малко сравнително и да сж извѣстията, сѣ пакъ може да се каже, че, кога по-блѣскава, кога по-западнала, обитѣлътъ е просъществувала непрѣкъснато ето вече осѣмъ вѣка. Стотина години слѣдъ своето основание манастирътъ е поменатъ у Ансберта. Споредъ този авторъ прѣзъ 1189 год. кръстоносцитѣ прѣвзели защитената и прочута станимашка крѣпость (Петричъ), надъ която се нахождалъ манастиръ съ монаси. Манастирскиятъ игуменъ билъ отъ Иверия (Грузиния); той билъ заведенъ въ Пловдивъ прѣдъ императора Фридриха Барбароса, който го приелъ любезно, разговарялъ съ него и послѣ освободилъ.²⁾ Прѣзъ слѣдната 1190 г., по случай мира между кръстоносцитѣ и Византия, Родопитѣ и манастирътъ останали пакъ въ грѣцки рѣцѣ. За пръвъ пжтъ манастирътъ миналъ подъ бѣлгарска власть прѣзъ 1199 г., когато Иванко, Асѣновиятъ убиецъ, който, като грѣцки приятель, владѣлъ Пловдивъ и Родопитѣ, се съюзилъ съ Калояна. Както видѣхме, той измѣннически билъ уловенъ отъ императора при станимашката крѣпость още сжщата година. Слѣдъ петъ години, прѣзъ 1204 г., тѣзи крайща паднали въ рѣцѣтъ на франкитѣ, които освоили и Цариградъ, но прѣзъ 1205 г. тѣ влѣзли въ състава на Калояновото царство. Родопитѣ управлявалъ Калояновиятъ сестриникъ Славъ, който се вѣставалъ ту като бѣлгарски васалъ, ту като франкски, ту грѣцки съюзникъ, докато най-сетнѣ не се сдобрилъ съ Асѣня II. При този царъ манастирътъ влизалъ въ прѣкитѣ бѣлгарски прѣдѣли. Асѣнь, както видѣхме, възобновилъ Петричката крѣпость надъ Станимака. При наслѣдницитѣ му тѣзи мѣста минали въ грѣцки рѣцѣ. Гърцитѣ ги държали близо 100 години.

За живота на манастира прѣзъ началото на слѣдния XIV в. свидѣтельствува прочутата Бачковска икона на св. Богородица отъ 1310 г., запазена и досега (обр. 7). Тя се пази въ съборния храмъ отдесно, до игу-

¹⁾ Може би църквата-гробница е отъ XI в. Въпросътъ иска проучване.

²⁾ Ето интересното съобщение на Ансберта: *Marschallus nichilominus Imperatoris Henricus de Challintin vir strenuus in bello, impiger vero in otio, castellum munitissimum ac famosum Sebention dictum, super quod et claustrum monachorum erat situm, civibus ad deditionem inopinatam coactis, custodiam militarem in eo collocavit. Abbatem præterea cœnobii ejusdem ex Hibernia ortem ad Imperatorem adduxit, quem deinceps Dominus Imperator familiariter penes se, et in spatio cum honore studuit tractare. Ansbertus, Historia de expeditione Friderici Imperatoris. Ed. J. Dobrowsky 1827, 47—48.*

менския тронъ. Иконата е покрита съ сребро и злато и поставена въ сребърна рамка съ високохудожествена плетеница. Откритото лице на св. Богородица и на дѣтето Исуса сж поврѣдени до неузнаваемость. На полето на иконата стои грѣцки едѣръ надписъ ΜΡ ΘΓ Υ ΒΛΑΧΕΡΝΗΩΤΗΣΑ т. е. майка Божия Влахернска, а сжщо ΙС ΧС за Исуса. Отъ грузинцитѣ пѣкъ дарители на иконата е поставенъ грузински надписъ, за който ще кажа по-долу. Иконата се почита като чудотворна; за нея сжществуватъ различни прѣдания, нѣкои отъ които слушалъ още френскиятъ пѣтникъ прѣзъ 1706 г.: „Азъ видѣхъ тамъ, казва той, една икона на св. Богородица, за която монаситѣ твѣрдятъ, че била писана отъ св. апостолъ Лука. Тѣ разказватъ за нея много басни, а особено наблѣгатъ на това, какъ имъ дошла по чудо отъ далечна Грузиния. Иконата се ползува съ твѣрдѣ голѣма почитъ въ тази страна и привлича множество народъ въ Бачково“.¹) За чудотворната Бачковска икона слушалъ и пѣтникътъ Дришъ, който прѣзъ 1719 г. миналъ край Пловдивъ за Цариградъ. Той чулъ слѣдното прѣдание. Станимашката рѣка, която иде откъмъ манастира, нѣкога била толкова малка, че дори и калугеритѣ въ манастира нѣмали какво да пиятъ. Но, откато по чуденъ начинъ дошла иконата на св. Богородица въ манастира, протекла водата въ изобилие. Селянитѣ, като идѣли въ манастира на поклонение, миели си лицето съ тази вода и гледали да пиятъ колкото се може повече отъ нея.²) Тѣзи басни сж могли да възникнатъ отчасти отъ неразбирането на грузинския надписъ на иконата или пѣкъ отъ погрѣшното тѣлкувание на неговата година 530. Това писмо измами и единъ руски славистъ, Вл. Качановски, който обяви надписа за глаголски! Годианата 530 на надписа по грузинското лѣтоброение отговаря на нашата 1310, тѣй като грузинската ера почва отъ 780 г. Това врѣме се посочва и отъ поменатитѣ въ надписа византийски и грузински царе. Съдържанието на надписа знаемъ отъ единъ грѣцки прѣводъ, направенъ отъ грузинския богомолецъ Захария и прѣписанъ прѣзъ 1827 година.³) Оттамъ узнаваме, че иконата била подарена на манастира отъ двама братя грузинци богомолци, Игнатия и Атанасия, които завѣщали за манастира и имѣния въ три села. Това станало прѣзъ царуването

¹) P. Lucas, цит. съч. 246.

²) Driesch, Historische Nachricht von der Röm. Kayserl. Gross-Botschafte nach Constantinopel. Nürnberg 1723, стр. 118.

³) Грѣцкиятъ прѣводъ на надписа е обнародванъ въ Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, т. III, 1889, стр. 357—358, а послѣ прѣпечатанъ отъ отецъ Пети въ поменатата му работа, стр. XIX—XX.

на византийскитѣ императори Андроника II (1282—1328) и Михаила IX (1295—1320) и грузинскитѣ владѣтели Константинъ и Димитри отъ Багратидитѣ, прѣзъ грузинската год. 530, индиктъ 9, декември 12, или 1310



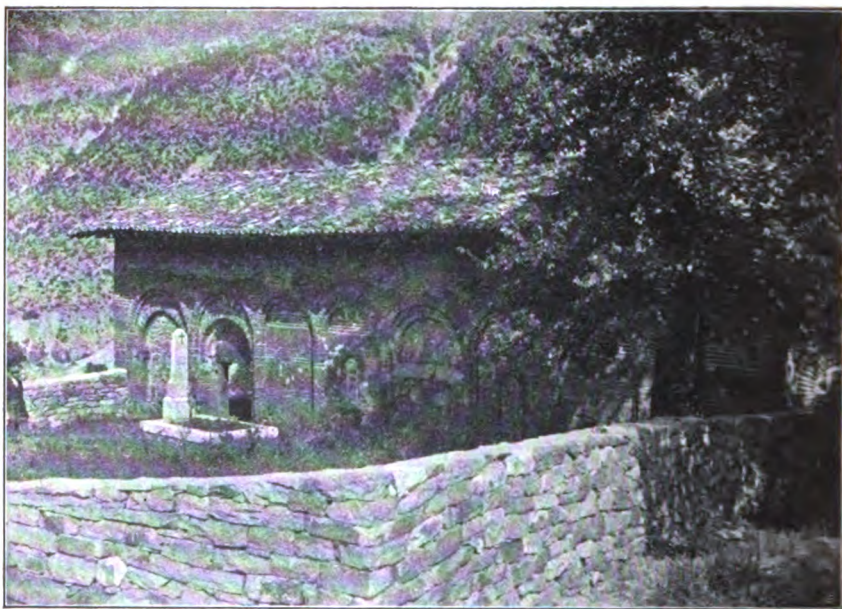
Обр. 7.

Бачковската чудотворна икона отъ 1310 г.¹⁾

год. сл. Хр. Поради своето точно датиране иконата, собствено казано нейната плетеница, заслужава особено внимание за изучаване на златарското художество прѣзъ срѣднитѣ вѣкове.

¹⁾ Снимката дължа на любезността на г. Б. Дяковичъ, директоръ на Народната библиотека въ Пловдивъ.

Прѣзъ 1344 г. Бачковскиятъ манастиръ влѣзълъ отново въ прѣдѣлитѣ на българската държава. Царь Иванъ Александъръ прѣвзелъ Пловдивъ и родопскитѣ крѣпости Цѣпина, Кричимъ, Водень, Станимака и др. Като голѣмъ закрильникъ на църквитѣ и манастиритѣ, този български царь излѣлъ щедростта си и надъ Бачковската обитѣль; уголѣмилъ я, обдарилъ я съ нови имѣния и станалъ нейнъ истински, втори основатель, ктиторъ. Манастирътъ, за да ознаменува паметта на своитѣ



Обр. 8.

Църквата-гробница отъ юго-изтокъ.

ктитори, поставилъ образитѣ имъ въ цѣлъ рѣстъ, между друго, въ църквата-гробница. Въ нейното подземие сж събрани коститѣ на измрѣли монаси. Съ изключение на покрива, който е новъ, църквата е запазена съ старитѣ си хубави стѣни, зидани съ дѣланъ бигоръ и тухли, съ много слѣпи прозорци и арки. Зографията ѝ е отъ XIV в., дѣло на Ивана Александра; затова, може би, и неговиятъ ликъ е заелъ тамъ най-виднo мѣсто. Въ една ниша на долния етажъ сж образитѣ на първитѣ основатели — Пакурияна и брата му Апасия, съ надписъ: Γρηγόριος, σεβαστός, καὶ δοῦλος χυ Πακουριάνος ὁ μέγας Δομέστικος καὶ κτήτωρ: — Απάσις, μάγιστρος, ὁ ἀδελφὸς τοῦ κτήτορος:³⁾ Въ горния етажъ на църквата, въ лѣвата ниша,

³⁾ По-навжтрѣ на сжщия редъ сж образитѣ още на двама ктители, монаси: Γεωργίος: Γαβριήλ ὁ λεῦτερος κτήτορας: —

току надъ Пакурияновата, стои образътъ на българския царъ Иванъ Александъръ. Царътъ е изобразенъ въ цѣлъ рѣстъ, съ корона на глава, държещъ въ десната си рѣка кръстъ, а въ лѣвата свитѣкъ. Короната му се поддържа отъ двама ангели, а надъ него въ небесата стои като закрилница св. Богородица съ дѣтето Исуса. Отдесно и отлѣво до главата на царя личатъ останкитѣ на изчукания неотколѣ отъ гърцитѣ надписъ: особено грижливо е изчукана думата ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, защото тя е могла да се чете ясно и отъ българи, незнаещи грѣцки езикъ. Сега



Обр. 9.

Църквата-гробница отъ юго-западъ.

личатъ само слѣдитѣ ΙΩ ΕΝ ΧΩ . . . Другата половина въ два реда можемъ да си допълнимъ споредъ това, какъ се е титулувалъ Иванъ Александъръ слѣдъ заемането на грѣцки земи, та цѣлиятъ надписъ би изгледвалъ така: Ἰὼ ἐν χφ τφ θεφ εὐσεβῆς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ τῶν Βουλγάρων καὶ τῶν Ῥωμαίων Ἀλέξανδρος (Ив. Александъръ въ Христа Бога благовѣренъ царъ и самодържецъ на българитѣ и гърцитѣ).¹⁾ За тоя надписъ

¹⁾ Така е въ Орѣховската грамота, отъ 1347 г.: † Ιωάνη Πλεῦάνδρη къ χφ βα βλγεφρηνъ цѣъ и самодръжцъ всѣмъ блгаромъ и гркомъ †. Въ актове, дѣто царътъ е искалъ да не оскърбява Византия, напр. грамотата отъ 1342 г. на Зографския манастиръ, дадена чрѣзъ благоволенieto на грѣцкия императоръ, българскиятъ царъ се подписва само като . . . самодръжцъ всѣмъ блгаромъ Πλεῦάνδρη.

знаятъ всички по-стари кножовни българи, които сж посѣщавали Бачковския манастиръ. Изрично поменава за него Захариевъ въ своето Описание на Татаръ-Пазарджишкж-тж каазж, Виенна 1870, стр. 65: „И днѣсь, казва той, ся види при Бачковскій-тъ мѣнастиръ образътъ на българскій-тъ Царъ Александъръ изобразенъ на една стенж“. Ала най-авторитетно въ случая се явява свидѣтелството на единъ пътешественикъ, който е познавалъ и спохождалъ още прѣди 300 и повече години, прѣзъ края на XVI в., тѣзи мѣста, дубровчанинътъ Петъръ Лукаричъ.



Обр. 10.

Глава на царъ Ив. Александъръ (споредъ копието въ Народния музей).

Ето буквално думитѣ му: „Неговиятъ (на Александра) портретъ въ естествена голѣмина видѣхъ въ манастира на св. Богородица, въ областта на Станимака, градъ на Тракия, която сега се вика Романия, по името на новия Римъ, Цариградъ. Тази църква е била съградена отъ единъ царъ отъ Иверия (Грузиния), па сетнѣ е била уголѣмена и облагодѣтелствувана съ много приходи отъ Александра.“¹⁾

¹⁾ Ще приведа и оригиналнитѣ думи на автора на италиански, защото се намиратъ въ едно рѣдко издание:

Il suo ritratto al naturale io ho veduto nel monasterio di Santa Maria, nella giurisdizione di Stanimaca, città di Tracia (questa hoggi si domanda Romania, da Roma nuova Constantinopoli) la qual chiesa fatta da uno Rè di Hiveria, fu accresciuta et bonificata di molte entrate d'Alessandro. Luccari, Copioso ristretto degli annali di Rausa. In Venetia 1605, стр. 52. На г. Н. Милевъ благодаря сърдечно, че ми прѣписа приведения текстъ изъ виевскитѣ библиотеки.

Тази фреска е единственъ запазенъ въ България ликъ на Ивана Александра,¹⁾ та ще трѣбва да се запази и да се копира цѣла за Народния музей, докато не е развалена повече. Църквата, дѣто е фреската, е отворена и зографията е изложена на атмосферни влияния, а още повече на дѣтинскитѣ прищевки на различни „богомолци“, които дращатъ по стѣнитѣ. Интересно е, че тѣзи драскулки (повечето датирани) сж се увеличили откакъ манастирътъ е миналъ въ български рѣцѣ, и при това най-много драскачи сж българи!

Турцитѣ прѣвзели Пловдивско отъ българитѣ прѣзъ 1363 г., а вѣроятно съ това едноврѣменно и Бачковския манастиръ. Първиятъ споменъ за манастира отъ врѣме на турското робство е отъ българския писателъ Константинъ Костенски. Като говори за събитията отъ 1410—12 г. при Пловдивъ и станимашката крѣпость, Константинъ прибавя, че тука, въ врѣме на благочестивитѣ царе, живѣли нѣкои братя, които завѣщали това мѣсто на светия градъ Иерусалимъ. Иречекъ право се досѣща, че тука е дума за братята Пакурияна и Апасия и за Бачковския манастиръ.²⁾ Ето бѣлѣжкитѣ на К. Костенски: и нѣкъмихъ братѣи тоу живѣуштыхъ нѣже бѣше къ врѣмена благочестивыхъ царей подписано и дано свѣтомуу градуу Иерусалиму.³⁾

Къмъ това врѣме, началото на турското владичество, се отнася и прѣдполагаемото заточение на послѣдния търновски патриархъ въ Бачковския манастиръ, неговата смъртъ и гробъ.

Прѣзъ 1905 г., току прѣдъ нартиката на съборния храмъ, бѣ откритъ гробъ съ стари архиерейски одежди, а слѣдъ три седмици намѣриха и надпись на оловена плоча. Надписътъ извѣстяваше, че тамъ лежатъ мощитѣ на Евтимия, търновски патриархъ:⁴⁾

С В. М О Щ И Е
 > Г О В М Н І О В П
 > Р Ъ О С Е Н Н О М
 , О В Я Р Х. Б. Г Р.
 > Т Р Ъ Н. И Б Л Ъ Г
 > Я Р С П Я Т Р І Я Р

¹⁾ Друга фреска съ Александровия ликъ е стояла до неотколѣ въ манастира Св. Троица при Търново, но сега е замазана. Образътъ на сжщия царъ ни е познатъ най-добрѣ по миниатюра на Кърцоновото евангелие въ Лондонъ; той е възпроизведенъ цвѣтно и въ Мин. сборникъ VII. Бачковскиятъ ликъ прѣдставя царя по-младъ, но иначе стойката, короната, кръстътъ, свитѣкътъ, червенитѣ обуца сж прѣдладени подобно на лондонската миниатюра.

²⁾ Пжтувания по България, стр. 424.

³⁾ Гласник XLII, 300.

⁴⁾ Срв. Докладъ на комисията по изслѣждане откритието св. мощи на послѣдния български патриархъ Евтимия. Издава Светия Синодъ на Българската Църква. София 1906.

Откритието произведе истински възторгъ у всички българи. Надписътъ четѣха: **Св. мощи Бѹдѹмоу прѣосиномоу арх(ієпископоу) к(иликаго) гр(ада) Трън(ова) и бѹлгароу(мъ) патріар(хъ)**. Началнитѣ букви на редоветѣ даваха краегранието **сѹрота**, относеше се до Евтимия. Датата отъ страни бѣ прочетена **ддд** (1404 г.) 1 априлъ, когато умрѣлъ патриархътъ.

Скоро обаче въ ученитѣ възникна извѣстно съмнѣние относно старинността на находката. Мисията, която поехме съ г. Филова, да произведемъ нови разкопки въ и около гроба, даде отрицателни резултати. За това увѣдомихме на врѣме Св. Синодъ. Ето защо тука ще изложа съвсѣмъ накжсо точкитѣ, които прѣко или косновено говорятъ противъ старинността на надписа:

1. Гробътъ, съдържащъ надписа, е билъ отварянъ по-рано, защото плочата, която го покриваше, бѣ счупена и частитѣ ѝ не се допълваха тъй, че да дадатъ началната ѝ форма.

2. Църквата, къмъ която принадлежеше гробътъ, е градена прѣзъ 1604 год. т. е. нѣщо 200 г. слѣдъ смъртта на патриархъ Евтимия.

3. Оловената плоча за надписа е взета отъ стария покривъ на църквата; такива плочи и сега сж запазени въ голѣмо количество въ манастирския складъ.

4. Надписътъ е правенъ съ мастило върху оловената плоча.

5. Начертанието на буквитѣ на надписа е ново и нѣма характернитѣ особености на сръднебългарската графика.

6. Съкращението съ точка (**ск.** = **свѣтъмъ**, **арх.** = **архієпископъ**, **к.** = **киликаго**, **гр.** = **града**, **трън.** = **Трънова**) е съвсѣмъ новъ приемъ въ писането.

7. Датирането само отъ Рождество Христово, а не и отъ създаване мира, е непознато за българското писмо отъ врѣмето на Евтимия.

8. Подхвърлянето на оловени свитѣци съ надписъ, съ цѣлъ да се открие изгубенъ светецъ, е добръ познато явление още отъ сръднитѣ вѣкове насамъ и въ други манастирски общини.

9. Отъ разкриването на едната гробница до разкопването на другата съсѣдна, дѣто е намѣренъ свитѣка, минали нѣщо 20 деня.

10. На втората гробница отъ страни има дупка; оттамъ именно е билъ и изваденъ надписа, като да е билъ прѣднамѣрено оставенъ.

Отрицателното мнѣние за прѣдполагаемия Евтимиевъ гробъ и надписъ въ Бачковския манастиръ се потвърди блистателно, току-речи едноврѣменно съ нашето издирване, и отъ духовната изповѣдь, която единъ

отъ съучастицитѣ монаси въ мистификацията бѣ далъ самоволно прѣдъ своя духовенъ началникъ и която вече стана достояние на Св. Синодъ. Съ това се туря точка на печалното откритие, прѣдизвикано вѣроятно отъ родолюбива ревностъ и лично щеславие.

Независимо обаче отъ всичко това, никакъ не е изключена възможността — прѣтриархъ Евтими да е прѣминалъ послѣднитѣ години отъ живота си именно въ Бачковския манастиръ. Посочванията, които дава Евтимиевиятъ ученикъ Цамблакъ за мѣстото, дѣто билъ заточенъ послѣдниятъ търновски архипастиръ, се сходятъ съ положението на този манастиръ. Цамблакъ разказва, че султанътъ заповѣдалъ Божіа жи чловѣка (Евтимия) въ Македоніѣ заточина шпоустити; а извѣстно е, че подъ Македония въ онова врѣме се разбираше току-речи и цѣла Тракия. Самото пѣкъ мѣсто на заточението било поустыня поустынолюбная, отдѣто Евтими излизалъ на проповѣдь въ кѣскѣ окрѣстнаа горы шнож страна и ги поучавалъ да оставятъ ереситѣ и да отбѣгватъ мохамеданската вѣра: *швы оубо разанчныхъ іресей шко шт изъ скобаждаахъ см, шви жи саракинскаго нечѣстїа тѣмъ шѣтѣахъ.*¹⁾ Слѣдователно, мѣстото на заточението било срѣдъ гори, въ околността на които имало села съ еретици и други, които щѣли да се поддадатъ на мохамеданството. Всичко това доста добръ посочва на Бачковския манастиръ и онѣзи павликяни, които сега сж се ограничили само въ Пловдивско, а по-рано ги е имало и въ родопскитѣ клисури. Въ полза на Бачково говори най-сетнѣ и обстоятелството, дѣто манастирътъ е билъ ктиторски на българския царь Ивана Александра, отъ чиито подарени имѣния се подържало отчасти и братството.

Бачковскиятъ манастиръ прѣживѣлъ и подъ турското робство. Существоването му прѣзъ XV в. е засвидѣтелствувано съ единъ правенъ тамъ прѣписъ на Софокла и Еврипида. Това вече говори и за добръ уредена обитѣль, дѣто се интересуватъ за класическитѣ писатели.²⁾ Прѣзъ сжщия вѣкъ тукъ прѣбивавалъ цариградскиятъ патриархъ Симеонъ Трапезундски, който слѣдъ 1484 г., по женски клюки, трѣбвало да остави патриаршеския си прѣстолъ.³⁾

Къмъ сжщия вѣкъ най-късно трѣбва да отнесемъ и едно интересно явление въ църковната юрисдикция. Думата ми е за отношенията

¹⁾ Kalužniacki, Aus der panegyrischen Litteratur der Südslaven, Wien 1901, 55—58.

²⁾ За това извѣсти П. Папагеоргиу въ *Ἡμερολόγιον τῆς ἀνατολῆς τοῦ αἵτους* 1887. Цариградъ 1886, стр. 119—120, па го приповтори и Petit, XX—XXII.

³⁾ Γεδών, *Πατριαρχικοί πίνακες* 483.

на Бачковския манастиръ спрѣмо цариградската патриаршия. Пакуриянъ, комуто императоръ Алекси Комнинъ дължелъ своя царски прѣстолъ, сполучилъ на врѣмето да основе своя манастиръ и безъ благословията на цариградския патриархъ: типикътъ на манастира билъ потвърденъ, както видѣхме, само отъ Пакурияна и отъ иерусалимския патриархъ. Манастирътъ бѣ създаденъ само за грузинци, като съвсѣмъ свободна манастирска община, независима отъ прѣката свѣтска и духовна власть на Византия. Пакуриянъ, ако и византийски сановникъ, бѣ запазилъ дълбоко въ душата си своето национално чувство; той го изявилъ, както видѣхме (стр. 204), остро и въ своята задушбина, като рѣдъкъ, единственъ може би примѣръ на филетизмъ въ онова врѣме, когато народността се изличваше прѣдъ вѣрата. Бѣлѣжити сж постановленията на Пакурияна въ неговия уставъ за независимостта на Бачковския манастиръ дори и отъ царя, отъ чиновници, отъ частни лица и родственици Пакуриянови, отъ патриарха, митрополититѣ и епископитѣ, въ това число и отъ пловдивския.¹⁾ При богослужение въ манастира не трѣбвало да се споменава никое име на църковнитѣ власти, нито името на близкия митрополитъ — пловдивскиятъ; вмѣсто това, правилъ се е общъ възгласъ: „За всѣко православно епископство, което постѣпва право по словото на Твоята истина“.

Това изключително положение на Бачковския манастиръ ще да е било нарушено доста отдавна, още когато били настанали промѣни и въ неговия монашески съставъ. Видѣхме, че стотина години слѣдъ своето основание, прѣзъ врѣме на Фридриха Барбароса, 1189 г., манастирътъ билъ още въ ржцѣтъ на грузинци. Но кога слѣдъ това тамъ се настанили монаси гърци и българи, и кога патриаршията почнала да се бърка въ вжтрѣшнитѣ дѣла на манастира, за това нѣмаме свѣдѣния. Сега знаемъ отъ единъ актъ на патриарха Кирила, отъ 1628 г.,²⁾ че патриаршията се мѣсила въ манастира още прѣзъ XVI в., при патриарситѣ: Дионисия II, Иосифа II, Митрофана III, Иеремия II, и покъсно, прѣзъ началото на XVII в., при Никифора II и Кирила I. Мо-

¹⁾ Ето часть отъ наредбитѣ, въ глава 3 на устава, дѣто се изреждатъ правата на манастира: . . . μηδενός τοῦ οἰονοῦν εἰδους εἰσπράξει ὑποκειμένη μηδαμῶς βασιλικῆς ἢ πατριαρχικῆς ἢ τινος τῶν θεοφιλεστάτων μητροπολιτῶν ἢ ἐπισκόπων ἢ ἄλλων τινῶν ἐκκλησιαστικῶν εἰς ἀρχοντικῶν παντεῶν προσώπων ἢ τινος τῶν οικείων συγγενῶν ἡμῶν καὶ τῶν πόρρω, ἐν ἐξαιρέσει δὲ τοῦ μητροπολίτου Φιλιππουπόλεως βλαπτικῆς χειρὸς λαμβανούση πείραν μήτε ὑπ' αὐτοῦ κυρωμένη ἐν τινι, ὥστε μηδὲ ἀναγέρεσθαι τοῦτον ὀνομαστὶ ἐν τῇ τῆς ἀγίας ἐκκλησίας ταύτης συναγωγῇ, ἀλλὰ μετὰ τῶν λοιπῶν ἀρχιεπισκόπων κοινῶς καὶ οὗτος μνημονευθήσεται ἐν τῇ λέγειν Ὑπὲρ πάντος ἐπισκοπῆς ὁρθοδόξων τῶν ὁρθοτομούντων τὸν λόγον τῆς σῆς ἀληθείας . . .

²⁾ L. Petit, цит. съч. XXIII сл.

настирътъ, освѣнъ че се изтъква като патриаршески, ставропигиаленъ, но се сочи вече и съ ново име, прѣименуванъ отъ Св. Богородица Петричка въ Св. Троица Бачковска (... πατριρχική σταυροπηγική μονή ταύτη τῆς παναγίας Πετριώτισσας τῆς μετονομασθείσης Ἀγίας Τριάδος Μπατοκλῆβου).¹⁾ Естествено е, че съ затулянето на началното име на монастира, въ Фенеръ сж гледали да прѣмахнатъ и свързанитѣ съ това име правдини, та най-сетнѣ да обсебятъ монастира, това именно, отъ което нѣкога се боеше основателтъ му Пакуриянъ.²⁾ Въ надписа на притвора, отъ 1643 година, монастирътъ е названъ сжщо така и съ новото си име, Св. Троица. Най-сетнѣ, въ една бѣлѣжка на патриарха Хрисанта отъ 1720 г., монастирътъ е поменатъ само съ новото си име.³⁾ Интересно е, че въ тази бѣлѣжка като новъ ктиторъ на монастира се посочва нѣкой пловдивски митрополитъ Данилъ. Вѣроятно, заедно съ прѣустройството на монастира отъ тогози Данила, ще да е дошло и новото му название. Нѣмаме извѣстия обаче за врѣмето, когато е живѣлъ митрополитъ Данилъ.

Най-главни промѣни въ монастира станали прѣзъ XVII в. Старитѣ църковни сгради били западнали, и, благодарение на щедри дарители и на монастирски сръдства, била съградена съборната църква, трапезарията, метохътъ, зимникътъ и др. Тѣзи прѣустройства траяли близо 50 години. Най-първо се почнало съ игуменската мряморна трапеза, която и сега още е запазена на мѣстото си, въ трапезарията. На нея стои изсѣченъ надписъ отъ 1601 г. за това, какъ трапезата била направена отъ майстора Никола, съ сръдствата на бившия пловдивски митрополитъ Дамаскина, при игуменството на йеромонаха Матей. Ето вѣренъ прѣписъ на този най-старъ камененъ надписъ въ монастира:

Η ΠΑΡΟΥΣΑ ΜΑΡΜΑΡΩΤΡΑΠΕΖΑ. ΥΠΑΡΧΗ ΕΞΟΔΑ. ΚΑΙ
ΔΑΠΑΝΗΣ. ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΔΟΝΩΤΑΤΟΥ. ΠΡΟΗΝ
ΦΙΛΗΠΠΟΥΠΟΛΕΩΣ. ΚΥΡΙΟΥ. ΚΥΡΙΟΥ. ΔΑΜΑΣΚΥΝΟΥ ΗΓΟΥ-
ΜΕΝΕΥΟΝΤΟΣ. ΤΟΥ ΠΑΝΟΣΙΩΤΑΤΟΥ ΑΓΙΟΥ. ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ
ΚΥΡΙΟΥ ΜΑΤΘΑΙΟΥ. ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ. ΕΤΟΥΣ. ΣΩΤΗΡΟΣ. ΧΡΙ-
ΣΤΟΥ:. ΔΑΧΑ (1601):. ΕΔΙΚΤΙΟΝΟΣ:. ΙΔ:. ΜΑΙΣΤΡΟΣ ΝΙ-
ΚΟΛΑΨ.

¹⁾ Пакъ тамъ XXIV.

²⁾ Въ духа на такава тенденция се посочва и монастирско прѣдание, че ужъ нѣкогашниятъ Пакурияновъ монастиръ Св. Богородица се нахождалъ надъ сегашния, но запустѣлъ. Правото име на сегашния монастиръ било Св. Троица Друго пѣкъ прѣдание, записано и отъ В. Кънчевъ (въ посочената статия, стр. 14), прави втора грѣшка, като твърди, че нѣкога монастирътъ се именувалъ Св. Троица, а послѣ се нарекълъ Св. Богородица Петричка.

³⁾ L. Petit, цит. съч. XXVI.

Много по-съдържателенъ е надписътъ на десната, южна стѣна на същата трапезария, отъ 1643 г. Въ него сж изредени главнитѣ прѣустройства станали въ монастира отъ 1604 до 1643 г. Прѣзъ 1604 год., при игуменството на Партения, била съградена отъ ново сегашната съборна църква, прѣзъ 1618 г. — метохътъ, прѣзъ 1622 г. — зимникътъ, прѣзъ 1623 год. — трапезарията, прѣзъ 1643 год. била изписана цѣлата трапезария. Всички изброени сгради, съ изключение на метоха, сж запазени и досега.

Ето този надписъ, прѣдаденъ съ собствения му правописъ:

Ἰστέρεται ἡ τράπεζα. τῆς μητροπαρθένου κώρης τῆς πρωνομάζω-
μένης Πετριτζησιότης. διὰ ἐξόδου κόπου τε καὶ δαπάνης τοῦ τιμητότατου
καὶ ἐκ λαμπρωτάτου ἀρχοντος κυρίου. κυρίου Γεωργίου καθηγουμενεύον-
τος τοῦ πάνσοιωτάτου ἀσκήτου. κυρίου. κυρίου. Παρθενίου. ἐν τῷ.
ΖΡΝΑ. (7151—1643).

† εἰς καθήγουμενεύοντος κυρίου Παρθενίου ἐν τῷ ΖΡΙΒ (7112—
1604). ἐκτίσθη ὁ θεῖος. καὶ περιβώλιος ναὸς ἐκ θαύρου ἐν τῷ ΖΡΚΣ
(7126—1618). ἐκτίσθη ὡ μετόχιον εἰς τοῦ ΖΡΛΑ (7131—1623). ἐκ-
τήρεν τὴν τράπεζαν εἰς τοῦ ΖΡΛ (7130—1622). ἐκτίσθη τὸ κατόγιον.

Въ трапезарията има интересни фрески, между тѣхъ и ликоветѣ на древнитѣ езически философи. Покрай гръцкитѣ надписи по фрес-китѣ има и единъ грузински, на лѣвата страна.

Съборната църква, слѣдователно, е била съградена отъ ос-нови (ἐκτίσθη . . . ἐκ θαύρου) прѣзъ 1604 г. Вѣроятно, старата Покуриянова църква е била малка или на струтване, та замогналиятъ се монастиръ е пристъпилъ къмъ постройка на голѣмъ, здравъ храмъ, който стои и днесъ. Храмътъ е нагоденъ за монастирскитѣ нужди, съ два полукръгли странични хора за аналоитѣ и за сѣдалища на пѣвцитѣ и монаситѣ. Той е граденъ съ тухли и хоросанъ, а е облицованъ съ дѣлани правожгълни блокчета отъ мѣстенъ мраморъ. Състои се отъ притворъ (нартика), главна частъ и олтарь съ три апсиди. Къмъ сѣверната и южна врати на притвора сж придадени, може би по-късно, по едно странично прѣд-дверие. Извжтрѣ постройката има лекъ изгледъ и въздухъ. Единственото кубе е сложено на аркитѣ на четири тънки колони, тежестъа върху които се уравниѣсява съ четири кръстати сводчета между колонитѣ и стѣнитѣ. Таванътъ на притвора е като елипсовиденъ похлупакъ, както сж и таванитѣ на страничнитѣ прѣддверия.

Западно до съборния храмъ е прилѣпена по-малка църква, която нѣма приземие, а е дигната на дебели пиластри. По своя градеженъ

материалъ, тухли и камъни, и по изкривената си посока, що държи спрѣмо главната църква, личи, че църквичката е по-стара постройка, която, заради здравината си, е била пощадена при събарянето на Пакурияновия храмъ прѣзъ 1604 г. Тя е посветена на архангелитѣ Михаилъ и Гаврила. За нейната дѣвностъ свидѣтелствува и бѣлѣжката на патриарха Хрисанта отъ 1720 г., дѣто четемъ: „Въ манастира се намира и друга църква — Св. Архангели, както казватъ, дѣло на самодържеца Алексия Комнина“. ¹⁾

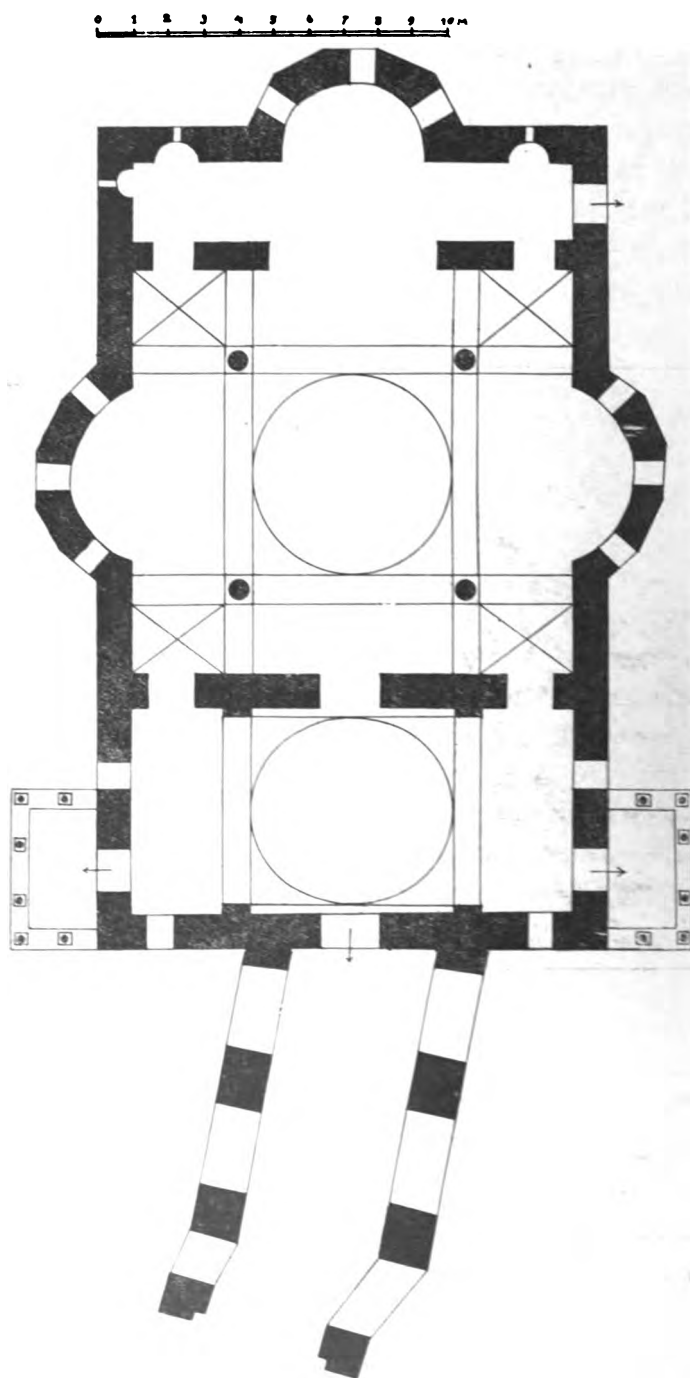


Обр. 11.

Съборната Бачковска църква отъ 1604 г., юго-източенъ изгледъ.

Старата зография на съборната църква е запазена само въ при-
твора. Иначе цѣлата църква е била изписана наново прѣзъ 1850 год.,
както узнаваме и отъ съврѣмения надписъ отвжтрѣ надъ вратата. Въ този
надписъ се говори за това, какъ прѣзъ 1084 г., прѣзъ царуването на
Алексия Комнина, манастирътъ билъ съграденъ отъ Пакурияна, а прѣзъ
1850 г. църквата била прѣзографисана втори пжтъ, съ манастирски
срѣдства, при игумена Кирила, съ ржката на зографа Мосха отъ Одринъ :

¹⁾ Petit, цит. съч. XXVI.



Обр. 12.
Планъ на съборната Бачковска църква.

ΤΩ ΑΠΑ (1084 γ.). ΕΤΕΙ Μ. Χ.

Η ΕΠΙ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΑΛΕΞΙΩ ΤΩ ΚΟΜΗΝΩ ΚΤΙΣ-
ΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΤΩ Κ. ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΠΑΚΥΡΙΑΝΩ, Κ. ΜΕΓΑΛΩ ΔΟΜΕ-
ΣΤΙΚΩ ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ ΠΑΡΟΥΣΑ ΜΟΝΗ· ΝΥΝ ΤΟ ΒΟΥ ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ
ΤΗΝ ΖΩΓΡΑΦΙΑΝ ΔΙ ΕΞΟΔΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ. ΗΓΩΜΕ-
ΝΕΥΟΝΤΟΣ ΤΩ Σ. Γ. ΚΥΡΙΩ Χ. ΚΥΡΙΑΛΩ ΙΡΜΝΧΩ. ΕΝ ΕΤΕΙ Μ·
Χ. ΑΩΝ (1850 год.) ΑΥΓ. ΙΘ. ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΜΟΣΧΩ Β. ΑΔΡΙΑΝ-
ΠΑΤΩ.



Обр. 13.

Църквата Св. Архангели, юженъ изгледъ.

Притворътъ на съборната църква е особено занимателенъ съ своитѣ надписи и стара зография. Отвжтрѣ високо надъ входната врата стои надписа за изписване на храма прѣзъ 1643 г., тукъ прѣдаденъ съ правописнитѣ му особености:

† Ιστορήτε ούτος ὁ θεός. καὶ πάνσεπτός ἀρτὴς τῆς πανιπερευλογι-
μένης δεσπίνης ἡμ̄ ἡκοῦ καὶ ἀγί· παρθένου Μαρίας τῆς ὀνομαζομένης Πετ-
ριοτίσης. καὶ μετονομασθέντος τῆς οἰκουμένης. καὶ ζωοπιῶ. καὶ ἀδιαίρετου
Τριάδος διὰ ἐξῶδου κόπου τε καὶ δαπάνης. τοῦ τημιέτατου καὶ εὐγενεσ-
τάτου. καὶ ἐκ λαμπρωτάτου. ἀρχωντος κυροῦ. κυροῦ. Γεωργίου ἐπαρχίας
δὲ Φαναρίου. καὶ Νεόχωρίου. γέγωνεν δὲ τῆς τας ἡμέρας τοῦ παναγῶ-

τάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πρίαρχου. κυροῦ Παρθενίου ἡγουμενεύοντος του πανωσιотάτου ἐν ιερομονάχῃς καὶ πνίκῃς πατράσιν. κυρου Παρθενίου. ἀρχιερατεύοντός. Φιλιπποπόλεως κυροῦ Γαυρίηλ ἐν τῷ. ΖΡΝΑ (7151—1643) ἐν μηνί Ιουλίου λ. ἔνδ. ι.α.

Отъ съдържанието на този надписъ узнаваме, че съборниятъ монастирски храмъ билъ посветенъ на св. Богородица Петричка, прѣименуванъ Св. Троица, и че цѣлата нартика (притворъ) била изписана съ



Обр. 14.

Образи на ктитора Георгия и на сина му Константина.

срѣдствата на единъ отъ цариградскитѣ велможи Георгия, отъ епархията Фенерска и Йеникѡйска (Νεοχώριον при Цариградъ). Това станало прѣзъ врѣме на вселенския патриархъ Партения,¹⁾ при игумена йеромонаха Партения и при архиерейството на пловдивския митрополитъ Гаврила.²⁾ Ликоветѣ пъкъ на ктитора Георгия и на сина му Константина се намиратъ изписани въ цѣлъ ръстъ отлѣво до вратата,

¹⁾ Партени светителствувалъ прѣзъ 1639—1644 г. Γεδεών, Πατρ. πίνακας 568.

²⁾ Гаврилъ се поменава прѣзъ 1640 г. Срв. Τσουκαλάς, цит. съч. 73.

що въвежда въ главния храмъ. Тѣ привличатъ вниманието съ старинскитѣ си болѣрски облѣкла, съ копринени и златоткани антерии, съ кожуси и кожени калпацы съ червени тепета (обр. 14). Отдесно до вратата е обрѣзътъ на самия ктиторъ Георгия, съ чиито сръдства била изобразена нартиката (Γεώργιος καὶ κτίτωρ τῆς ἡγορεύτου ἀρτηρίας), до него отлѣво е неговиятъ синъ юноша (καὶ συν τῷ αὐτοῦ Κωνσταντίνου). И въпрѣки яснитѣ надписи, нѣкои, както напр. В. Кънчевъ,¹⁾ сж смѣтали, че туй сж образитѣ на първитѣ основатели грузинци отъ XI в.; други пъкъ, помамени отъ шаренитѣ дрехи и младото лице на лѣвия образъ, мислѣли, че тѣзи ктитори сж мъжъ и жена. Образитѣ на Георгия и сина му Константина сж копирани цвѣтно и се пазятъ въ сбиркитѣ на Народния музей въ София.

Прѣзъ дългото игуменствуване на йеромонаха Партения манастирътъ билъ обогатенъ освѣнъ съ нови сгради, още и съ църковни утвари, кръстове, кивоти, нѣкои отъ които сж отъ чисто злато и посипани съ емайлъ и безцѣнни камъни, а други се отличаватъ и съ художествената си изработка. Такъвъ е напримѣръ емайлираниятъ ковотъ, правенъ съ иждивението на игумена Партения прѣзъ 1637 г. отъ майсторъ Зафира. Има утвари и съ словѣнски надписи, повечето дѣло на кипровчани. Такъвъ е напр. дискосътъ, подаренъ на манастира отъ нѣкого си Теодосия отъ Пещера, прѣзъ 1644 година.

Подновениятъ и засиленъ прѣзъ XVII в. Бачковски манастиръ продължилъ живота си и прѣзъ слѣднитѣ вѣкове. Въ началото на XVIII в., прѣзъ 1705 г., той билъ посѣтенъ отъ френския пѣтникъ П. Люкасъ, който по тоя случай бѣлѣжи слѣдното: „На 7 юни наехъ мулета и тръгнахъ (отъ Станимака) въ три часътъ слѣдъ обѣдъ. Вървѣхме по много високи планини и, слѣдъ повече отъ 2½ часа пѣтъ, пристигнахме въ единъ манастиръ, съграденъ на една отъ тѣзи планински височини. Нарича се Бачку и има повече отъ сто души калугери; въ близката му околностъ нѣма никакви други жилища. Може да се каже, че тѣзи монаси живѣятъ между скалитѣ и сж въ пълно усамотение, но при все това не сж диви. Тукъ всѣки пѣтникъ бива добръ посрѣщанъ и намира голѣми сгоди; за гоститѣ е съградено особено здание, дѣто се прислужва доста чистичко. Църквата и келиитѣ на калугеритѣ сж заградени като съ крѣпость и затворени съ три голѣми врати. Първата е старинска; казаха ми, че тя по-рано била западнала, но въздигнали, каквато си е била при императора Маврикия (1

¹⁾ В. Кънчевъ, цит. съч. 83.

Комнинъ); и наистина, неговиятъ ликъ се вижда на много мѣста¹⁾. По това врѣме, 1720 г., миналъ отъ Цариградъ прѣзъ Пловдивъ Дришъ. Той чулъ за Бачковския монастиръ, че ималъ триста калугера, но че имотитѣ му стигали само за тридесетъ души.²⁾ За живота на монастира прѣзъ този вѣкъ иматъ значение грамотитѣ, пазени едни въ патриаршеската библиотека въ Цариградъ, и за които поменавя патриаршескиятъ хартофилаксъ Мануилъ Гедеонъ, други въ Божигробския метохъ въ Цариградъ, именно отъ годинитѣ 1725, 1742, 1749, 1750, 1790.³⁾

Отъ началото на XIX в., отъ 1819 г., сж бѣлѣжкитѣ за монастира отъ пловдивския икономъ попъ Константина; тѣ очертаватъ началната история на монастира споредъ устава на Пакурияна, а за състоянието на обитѣлѣта авторътъ прибавя: „Близо до село Бачково лежи голѣмиятъ и прочутъ ставропигиаленъ монастиръ, посветенъ въ честь на успѣнието на прѣсвета Богородица Петричка“. . .⁴⁾ Прѣзъ сѣщия XIX в. монастирътъ билъ проширенъ въ горнята си южна страна съ новъ дворъ и голѣма нова църква Св. Троица и Св. Никола. Църквата е зидана съ хубави дѣлани камъни, като съборната. Като майстори сж работили нѣкои бачковчани. Интересно е, че цѣлото това голѣмо проширение на монастира прѣзъ 1830—40 г. е станало главно съ настояването и сръдствата на българитѣ. Игуменъ е билъ българинъ, старо-загорецътъ йеромонахъ Матей. Зографията пъкъ на цѣлата църква е дѣло сѣщо така на българинъ, извѣстниятъ самоковски живописецъ Захари Христовъ. Въ притвора отлѣво зографътъ е изписалъ и своя портретъ съ слѣдния двуезиченъ надписъ: ὁ Ζαχαρία Χ. Ζωγράφος τῷ ἐν (sic) Σμυρνῶν — Захариѣ Х. Зографъ Болгаринъ. Въ свитѣка пъкъ, що държи въ ржка, стои: ἑξωγραφίσθη διὰ χειρὸς μου — Изобрази сж ръкою мою. Твърдѣ любопитенъ за гръцко-българскитѣ отношения е фактътъ, дѣто българската половина на приведенитѣ надписи, говореща за българското потекло на майстора, е бивала заличавана съ боя въ по-ново врѣме, вѣроятно когато се подигна църковниятъ споръ между гърци и българи. Сега обаче тази боя е изтривана, та отдолу личатъ българскитѣ думи. Отвжтрѣ надъ вратата на църквата стои слѣдниятъ надписъ за врѣмето на постройката, за игуменството на Матей Старозагорецъ и за зографията на самоковецъ Захари Христовъ, прѣзъ 1840 г.: Ἐξωγραφίσθη εἰς δόξαν τῆς ὑπερχίας ἡμῶν Τριάδος, καὶ εἰς μνήμην τοῦ ἐν ἑτάῳ

1) P. Lucas, цит. съч. 245—246.

2) Driesch, цит. съч. 450.

3) Γεωών, Πατρ. Πίνακες 624, 636, 643, 672; Petit, цит. съч. XXVII—XXX.

4) Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ἐπαρχίας Φιλιππουπόλεως 52—55.

πατρός ἡμῶν Νικολάου. ἐπὶ τῆς ἡγουμενίας τοῦ ἐν ἱερομονάχοις δούλου τοῦ θεοῦ Ματθαίου τοῦ ἐκ Ζααρᾶ, ἐν ἔτει σωτηρ 1840. μ. ὁκτοβρ 15 ἐξωγραφίσθη διὰ χειρὸς τοῦ ταπεινοῦ ζωγράφου Ζαχαρία Χριστοῦ ἐν Σαμοκοβίον. Последнитѣ три думи сжщо така сж бивали заличавани по горния начинъ. По край гръцкитѣ надписи при светцитѣ, на петъ-шестъ мѣста зографътъ-българинъ е поставилъ и словѣнски надписи.¹⁾

Прѣзъ 1840 г. сж били изписани още и външнитѣ стѣни на западнитѣ келии, дѣто се е намирало училището, сега унищожено отъ пожаръ. Подъ бѣлосания тънъкъ пластъ на западния зидъ личи дълъгъ словѣнски надписъ и цитати отъ св. писание. Прѣзъ слѣдната 1841 г. зографията е продължена пакъ съ ржката на Захария Христовъ, именно: въ прѣддверието на съборната църква, подъ църквичката Св. Архангели. Ктиторитѣ, съ чиито сръдства ставало изписването, били сѣ българи; това узнаваме отъ надписитѣ, които сега лесно се откриватъ, като се изтрие тънкия бѣлосанъ горенъ пластъ, какъто се вижда, умишлено поставянь отъ гръцитѣ, за да се заличатъ всѣкакви слѣди за български ктитори. Така, тамъ сж изредени като спомощници селата: Дервентъ, Козъ-бунаръ, Пранга, Сатанъ-бегово, въ Станимашко и Старо-Загорско; споменатъ е и Иоаники отъ Сливенъ и др. Имената сж записани полу-грамотно на гръцки, така: Χορηγὸν Дерβενη, Κωζμπουνάρ, Χορηγὸν Πρανγα, Χορηγὸν Σαταμπεγοβο, . . . κ. χ. Ἰωαννῆκιου Σλιβνιωτοῦ и пр. Прѣзъ 1850 г. пѣкъ била прѣзографисана главната частъ на съборния храмъ отъ майстора Мосха отъ Одринъ. За това поменахме по-горѣ, стр. 222.

На вънкашната сѣверна стѣна на трапезарията се намира една много любопитна картина: изобразенъ е общиятъ изгледъ на манастира, околнитѣ му църквици, сцени отъ неговата история, религиознитѣ процесии, що се извършватъ тамъ, прѣчакване на гости и пр. Картината е особено интересна за народната носия отъ първата половина на XIX в. и за ликоветѣ на нѣкои исторически лица, видни пловдивски боляри и дарители на манастира. Тази картина, както и ликоветѣ на Пакуряна и Апасия, на царъ Ив. Александра, на Захария Христовъ ще трѣбва да

¹⁾ Като е дума за Захария Христовъ, виденъ прѣдставителъ на самоковската иконописка школа, ще приведа още една бѣлѣжка за неговата дѣятелность. Прѣзъ 1852 г. Захари е писалъ светцитѣ въ притвора на свегорския гръцки манастиръ — Лаврата на Св. Атанасия, както узнаваме отъ надписа тамъ: Ἐξωγραφίσθη ὁ ἱερὸς νόρθηξ διὰ φιλοτίμου μὲν δαπάνης τοῦ πανοσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου κυρ Βενιαμῆν Λαυριώτου, διὰ χειρὸς δὲ Ζαχαρίου Χρήστου ζωγράφου ἐκ Σαμοκοβίου (бѣло мѣсто) τῷ αωνί (1852 г.) κατὰ μῆνα Ἰούνιον. Слѣдва на български бѣлѣжка, която ми е позната само по прѣводъ: „Часть отъ тази картина се изписа съ ржката на Захари Христовъ, зографъ отъ Самоковъ, България“. Срв. Millet, Pargoire et Petit, Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos I, Paris 1904, стр. 109.

се копиратъ за Народния музей. Пъкъ не трѣбва да се забравятъ и образитѣ на нѣкои светци и орнаментитѣ въ църквата при Асѣновата крѣпость. А самата тази църква ще трѣбва да се запази и дори да се реставриратъ порутенитѣ ѝ части.

- Бачковскиятъ манастиръ, благодарение на щедроститѣ главно на българското население, билъ забогатѣлъ доста прѣзъ миналия вѣкъ, па си накупилъ нова земя, воденици, сгради и жива стока. Приходитѣ му прѣстанали да се увеличаватъ слѣдъ 1870 г., когато българскитѣ села въ Пловдивско и Станимашко главно се отдѣлили отъ патриаршията; но и това, което било събрано дотогава, стигало, щото манастирътъ да стане добра грѣцка духовна крѣпость въ ржцѣтъ на грѣцкото духовенство, дори и слѣдъ освобождението на България. Прѣзъ 1870 г. тамъ било отворено грѣцко свещеническо училище (*ιερατικὸν σχολεῖον*), но то не траяло много.

Манастирътъ отъ 1894 г. се намира въ нова епоха на своя животъ; той отчетна патриаршеската властъ, която искаше да дѣли приходитѣ на манастира и се обяви подъ българската национална църква, съ българско монашество. Какъ стана това прѣхвърляне, това се разказва въ дневния печатъ отъ 1894 г., пъкъ отчасти и въ горѣпоменатата статия на В. Кънчевъ.

Двѣ думи и за манастирската библиотека. Бачковскиятъ манастиръ прѣвъзхожда всички други манастири въ България по двѣ нѣща, първо, по скжпоцѣннитѣ си и артистични стари сждове, кивоти, крѣстове, дискоси и пр., за които се каза по-горѣ, и второ, по грѣцката си библиотека. За нѣкогашното богатство на библиотеката споменуватъ и двама стари пжтника. П. Люкасъ (1706 г.) казва: „Калугеритѣ въ този манастиръ иматъ хубава библиотека. Азъ видѣхъ тамъ множество прѣвъзходни ржкописи; но е невъзможно да се взема нѣкой ржкописъ; тѣ се докачатъ дори, ако имъ рече човѣкъ да ги купи.“¹⁾ Другъ пжтешественикъ — Дришъ, на връщане отъ Цариградъ прѣзъ Пловдивъ, 1720 г., се научилъ, че монаситѣ въ Бачковския манастиръ били крайно невѣжествени. Въ библиотеката имъ се намирали много стари и цѣнни ржкописи, потънали въ прахъ.²⁾ Сега библиотеката брои около триста екземпляра ржкописи и старопечатни книги, нѣкои отъ които рѣдки или единични. Особено сж важни пергаментнитѣ сборници, фолно, отъ XI—XII в., съ слова на великитѣ учители на църквата; тѣ сж интересни

¹⁾ P. Lucas, цит. съч. 246.

²⁾ Driesch, цит. съч. стр. 450.

не само поради древността си, но и по артистичнитѣ си цвѣтни заглавки, които, за съжаление, на много мѣста сж изрѣзани съ ножици. Има и два-три словѣнски ръкописа. Всичко това обаче е неописано както трѣбва и натрупано безразборно на нѣколко прашни полици. Най-добръ ще бжде, манастирското братство да подари тази сбирка за библиотеката на Св. Синодъ, дѣто книгитѣ ще могатъ да се запазятъ по-добръ, да се опишатъ и използватъ за науката; вмѣсто това пъкъ Св. Синодъ да стѣкми една словѣнска и бѣлгарска библиотека за личнитѣ нужди на монашеството въ Бачковския манастиръ и за манастирското училище.

La forteresse d'Assène près de Stanimaca et le monastère de Batchkovo. — A une demie lieue au sud de Stanimaca, sur une éminence rocheuse se trouvent les ruines de la forteresse dite d'Assène. L'origine de la forteresse remonte au moyen âge. Dans le typicon du monastère de Batchkovo de 1083, où la place est mentionnée pour la première fois, le château porte le nom de Pétritzos (Петричъ en bulgare). Son identité avec nos ruines est confirmée par une inscription que nous avons découverte sur un pilastre de l'église de la même forteresse (fig. 2). Il n'en reste aujourd'hui que la moitié du donjon et une église. Une inscription en vieux bulgare gravée sur la roche rappelle la restauration de la forteresse par le tsar Assène II en 1231. L'église dédiée à la S^{te} Vierge de Pétritzos est un joli monument de l'art byzantin; par ses éléments constructifs, par sa décoration et sa coupole trapue l'église remonte au XII^e s. (fig. 3).

A une distance de trois heures de Stanimaca, dans le défilé de Tchépélaré, est situé l'ancien monastère de Batchkovo. Son fondateur fut le Géorgien Grégoire Pacourianos, le grand domestique de l'Occident. En 1083 il bâtit son monastère, dédié à l'Assomption, le dota de ses riches domaines et puis il s'occupa de le peupler. Dans le typicon du monastère, publié dans l'excellent travail du R. P. Louis Petit, Typicon de Grégoire Pacourianos, S^t-Pétersbourg 1904, le fondateur, en réservant le couvent exclusivement pour ses compatriotes, les Géorgiens, il en ferme les portes aux Grecs. De plus, il déclare son monastère indépendant de tout pouvoir ecclésiastique et laïque. On ne sait pas au juste jusqu'à quelle époque avaient été maintenus les privilèges du monastère. En 1189 le supérieur du monastère était encore un Géorgien. Aux siècles suivants, XIII^e et XIV^e, le monastère entra dans le territoire du royaume bulgare. Le roi bulgare Jean Alexandre par ses riches donations faites au monastère devint son second fondateur. Probablement à cette époque le monastère fût habité par des moines Bulgares et Grecs. Pendant la domination turque le monastère passe aux mains des Grecs, le Patriarche œcuménique se mêle dans ses affaires intérieures et même il reçoit une partie de ses revenus. Une nouvelle restauration du monastère est

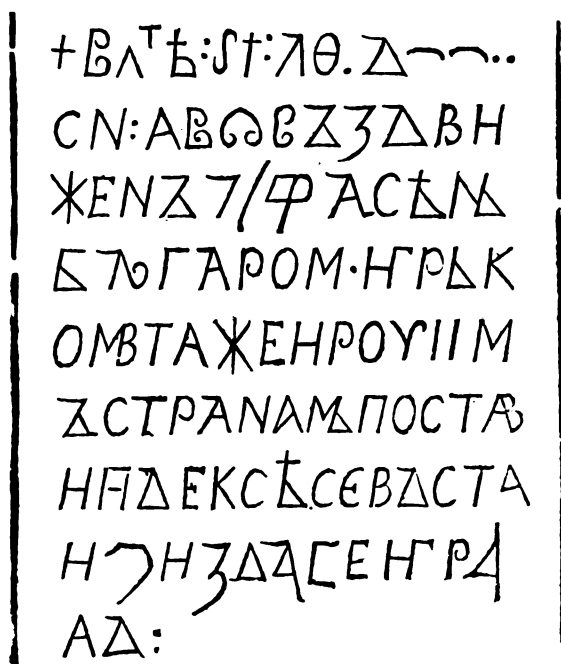
signalée pendant le XVII^e s.: on bâtit l'église cathédrale en 1604, le métrochion en 1618, les caves en 1622, le réfectoire en 1623; en 1643 est peinte l'église aux frais d'un riche phanariote, Georges. Deux siècles plus tard, en 1840, le monastère fut agrandi par une église nouvelle au nom de la St^e Trinité et de St Nicolas. En même temps on restaura la petite église des Archanges. Les donataires, ce furent les villageois bulgares des environs de Philippopoli, de Stanimaca et de Stara-Zagora. En 1894 le monastère passa aux mains des Bulgares. Parmi les antiquités du monastère nous signalerons les principaux: — 1. L'image de la St^e Vierge de Batchkovo. C'est l'icône miraculeuse et protectrice du monastère. Elle porte une inscription en géorgien de 1310 (fig. 7). — 2. L'église sépulcrale. C'est le plus ancien monument architectural du monastère, bâti de briques et de tuf probablement au temps de Pacourianos. La peinture est de l'époque du roi bulgare Jean Alexandre, le milieu du XIV^e s. (fig. 8 et 9). — 3. Le portrait du roi bulgare Jean Alexandre, grandeur naturelle, dans la même église. La fresque, quoique mutilée à présent, est attestée entre autres par P. Luccari, *Annali di Rausa*, 1605, p. 52. La tête du roi est reproduite fig. 10 — 4. L'église cathédrale, dédiée à l'Assomption, bâtie en 1604 à la place de l'ancienne église du temps de Pacourianos, représente le type commun des églises monastiques grecques avec des chœurs latéraux hémicycliques pour les chantes et les moines (fig. et plan 11,12). — 5. Les portraits du phanariote Georges et de son fils Constantin avec les frais desquels fut peint le narthex de la cathédrale en 1643 (fig. 14). — 6. L'autoportrait du peintre bulgare Zacharie Christoff de Samocov, datant de 1840, dans l'église de la St^e Trinité. — 7. La bibliothèque contient près de trois cents manuscrits et livres imprimés grecs et quelques manuscrits slaves. Parmi les manuscrits grecs certains parchemins du XI^e—XII^e s. peuvent attirer l'attention des savants spécialistes. — Une bonne quantité d'objets en or et en argent, des reliquaires, des croix etc. dont la plupart portent des inscriptions slaves et grecques seront de profit pour l'historien de l'art d'orfèvre chez les peuples Balkaniques. — 9. Ce qui concerne le tombeau, découvert en 1905 et attribué au dernier Patriarche de Tirnovo, Euthymius, nos fouilles et recherches ont donné un résultat négatif. L'inscription slave qui était trouvée dans le tombeau en 1905, par sa paléographie ne peut remonter aucunement au moyen âge; c'est une fabrication récente, acte de patriotisme fervent. D'ailleurs l'un des mystificateurs a avoué déjà sa faute.

J. Ivanow.

Асѣновиятъ надписъ при Станимака

отъ В. Н. Златарски.

Всѣкому, който посѣти тѣй наречената „Асѣнова крѣпость“ при Станимака, прѣди да влѣзе въ крѣпостѣта по тѣсната пѣтека отъ югъ, неволно се хвърлятъ въ очи все още бѣли 8 линии отлѣво върху отвѣсната страна на почернѣлата мряморна скала, тъкмо подъ най-високата



Обр 1.

часть на крѣпостѣта, дѣто нѣкога-си се е издигала наблюдателна кула. Това сж слѣдитѣ отъ издѣлбания нѣкога български надписъ, който отъ вѣкове бѣха запазили врѣмето и стихията, но който прѣди 30 год. стана жертва на грѣцката национална злоба къмъ всичко българско. Но за щастие грѣцкиятъ шовинизъмъ не можа да постигне цѣльта си : надписътъ е билъ прѣписванъ прѣди унищожението му нѣколко пѣти, и днесъ той може да бжде напълно възстановенъ.

Пръвъ, който е прѣписалъ и издалъ тоя надписъ, бѣше френскиятъ пѣтувачъ лѣкарь Полъ Люкасъ, който прѣзъ врѣмето на своето пѣтуване

на изтокъ, прѣдприето по заповѣдъ на Людовика XIV., въ юни 1706 г. пристигналъ въ Пловдивъ, а оттамъ отишълъ и въ Станимака. „За да открия нѣщо, пише той, азъ се разходихъ на половинъ часть отъ Stenemas, дѣто имало, казаха ми, развалини. Тия сж върху едно малко възвишение: азъ ги разгледахъ, и тѣ ми се сториха като остатъкъ отъ една значителна крѣпость. Наблизу има една хубава църква, посветена на Св. Богородица и Св. Георги. На другата страна намѣрихъ върху една скала надписъ, повечето букви на който ми се сториха отъ единъ новъ и особенъ видъ. Мѣстнитѣ жители иматъ наивността да вѣрватъ, че този надписъ съдържа тайната на философския камѣкъ. Когато ме видѣха, че го копирамъ, намѣриха се много, които ми искаха да ги науча да правятъ злато“. ¹⁾ Кѣмъ тия думи за надписа П. Люкасъ притуря и самата своя копия както е въ обр. 1. ²⁾

Отъ тая копия се види ясно, че самъ П. Люкасъ не само не разбиралъ съдържанието на надписа, но и начертанието на буквитѣ е било за него загадъчно; затова той е прѣписвалъ, „не мудрствуя лукаво“, всичко, каквото е можалъ да види и отличи на камѣка, що прѣдава на неговия прѣписъ особно значение при възстановяване начертанието на надписа.

Независимо отъ прѣписа на П. Люкасъ били сж направени и други прѣписи отъ българи прѣзъ 60-тѣхъ години на XIX вѣкъ. Като най-старъ отъ тѣхъ се явява обнародваниятъ въ 1864 год. въ сп. „Гайда“ на П. Р. Славейковъ, дѣто четемъ слѣдното:

„Карлово. Съобщават ни долнето копие на един надписъ снет от един паметник, който се намира върху едни развалини близу при Станимака.

† КѢЛ • Ф • Д • П : П : ДД :

ЕП : Д : БѢКХЗѢИЖЕ

ИЖИ

ЦР : АСѢН БЛѢГА

РОМѢ

И ГРѢКОМѢ ТАЖЕ ЧИМ СТРАНА

И ПРО

ОСТАКИ АЛЕК • ВДСТА • ИЗИ

МѢ • И

И ГРАДѢ

ЧѢСЕ

Я

ЗДАСЕ

¹⁾ Вж. Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du Roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique. Paris, 1712, t. I 244—245.

²⁾ Иакъ тамъ стр. 402, подъ № 46.

Тѣзи бѣлѣжки само личятъ на камѣка, а друго както се вижда, че е имало още нѣщо, заличено е и нищо не са отбира¹⁾. Очевидно, прѣписвачтъ не съвсѣмъ ясно е разбиралъ съдържанието на надписа и не го е прѣписвалъ редъ по редъ, а като е мислѣлъ, че вертикалната линия дѣли надписа на двѣ части, прѣписвалъ е всѣка отдѣлно и затова на десната половина е размѣстилъ редоветѣ.

Четири години по-сетнѣ въ в. „Македонія“ биде обнародванъ новъ прѣписъ, за който дописникътъ на в-ка съобщава, че билъ „снетъ отъ единъ плочъ на ветхѣ твърдини“ въ Станимака. Споредъ тоя прѣписъ надписътъ гласи:

† К лѣ : ѣ : ѡ : ѡд :
 : с̃ нѣ : б . . . въздвиже
 нхѣ : цр : асѣнь • бѣлѣга
 ромъ и грѣкомъ • таже
 и прочимъ страна
 мх • поставъ надѣк
 сѣсе каста и зи
 здасѣ и градъ : ²⁾

Слѣдъ обнародването на тоя прѣписъ за съществуването на нашия надписъ напомни още веднажъ четенето на П. I. Шафарикъ, помѣстено въ 2-то издание на неговитѣ *Okázky občanského písemnictví*.³⁾ Значениятъ славистъ е ималъ подъ рѣка прѣписа на П. Люкасъ, по който, при всичкото му неумѣло копиране, той сѣ пакъ можалъ да прочете слѣдното отъ надписа:

Б лѣто . . . ѡѡд . . . д . . . снѣбра въздвиженъ царъ асѣнь бѣлѣгаромъ и грѣкомъ, таже прочимъ странамъ, постави алексѣ сѣкаста и зида сѣи градъ“.

Въ тоя видъ бѣ извѣстенъ нашиятъ надписъ въ научната литература до 1881 г., когато въ в. „Марица“ се яви нова негова публикация съ нѣкои пояснителни бѣлѣжки (вж. по-долу) отъ Д. Т. Душановъ, тогава и. д. началникъ на канцеларията при Дирекцията на Народното Просвѣщение въ Източна Румелия. Душановъ направилъ своето издание по единъ новъ прѣписъ на надписа отъ самия оригиналъ, снетъ на 8 мартъ

¹⁾ „Гайда“, Цариградъ, год I (1864) бр. 23 отъ 8 юния, стр. 182 кол. 1.

²⁾ В. „Македонія“ за 1888 г., брой 33.

³⁾ стр. 94. Вж. *Památky dřevního písemnictví*, 2-о издан. 1873.

1881 г., отъ тогавашния български станимашки учителъ Ив. Иеремиевъ и ученицитѣ : Я. К. Найденовъ, Ан. Н. Янковъ, Ан. Т. Цейковъ и П. Сребровъ. Наскоро слѣдъ това точна копия отъ тоя прѣписъ била доставена отъ учителя А. Мишевъ въ областния музей на Източна Румелия, а днесъ Народна библиотека и музей въ Пловдивъ, дѣто тя и днесъ се пази.¹⁾ Г-нъ Б. Дяковичъ, директоръ на библиотеката, има любезността да ни изпрати калкирана копия отъ нея, за което тукъ му поднасяме своята благодарностъ. Ето и прѣписътъ на учителя Ив. Иеремиевъ, споредъ копията на А. Мишевъ, съпоставенъ съ изданието на Душанова :

† ВЛБ: ѿ: ѿ:	† ВЛ Б: с: †: ѿ.
: ѿ: ѿ: ѿ: ѿ: ѿ: ѿ: ѿ: ѿ:	: с: ѿ: ѿ: БВВХ · ЭДКИЖЕ
НЖ : ѿ: АСБН·БЪГА	ны : цр : асѣнь бльга
РОМЬ · НРЪКОМ· ТАЖЕ	ромь игръкомь · таже
НРО УНМЪ СТРАНА	игро чимъ страна
М· П ОСТАВНАЛЕК	мъ · п ОСТАКИ АЛЕК
СБСЕ ВЪСТА· НЗН	сѣсе каста - нсн
ЗД· АСЕ НРЪДЪ:	ЗД - асе иградъ :

Това бѣ послѣдниятъ прѣписъ отъ нашия надписъ, който наскоро слѣдъ това билъ унищоженъ. Обнародванетоъ му въ в. „Марица“ отъ една страна зарадва и интересува българитъ и въ Пловдивъ, и въ Станимака, и слѣдъ това често дохождали посѣтители да видятъ тоя старобългарски паметникъ, който имъ напомнялъ за една отъ най-славнитъ епохи на тѣхното далечно минало; но отъ друга пѣкъ страна станимашкитъ гърци разбрали, че тоя надписъ на крѣпостта съдържа не тайната на философския камѣкъ, както нѣкога-си наивно сж мислили тѣхнитъ прадѣди, а историческо свидѣтелство за единъ български царъ, който е владѣлъ надъ тѣхната „мала Еллада“ (Μικρὴ Ἑλλάς), както тѣ наричаха своята Станимака. Това ги силно озлобило, и тѣ рѣшили да

¹⁾ Вж. „Марица“, Пловдивъ, год. IV (1881), бр. 275 отъ 7 априль, 3 и 4.

унищожатъ тая българска народна светиня. Тѣ извършили това важно дѣло, както се види, прѣзъ пролѣтѣта 1883 г., защото покойниятъ руски професоръ В. В. Качановски, който прѣзъ лѣтото на тая година бѣ споходилъ Бачковския манастиръ и се отбилъ на крѣпостѣта, намѣрилъ надписа вече унищоженъ. По тоя поводъ ето що намираме въ едно съобщение на рускитѣ вѣстници отъ слѣдната година: „ . . . Другую надпись нашелъ г. Качановскій на камнѣ близъ полуразрушившейся нынѣ греческой церкви въ $\frac{1}{2}$ часовомъ разстояніи отъ города Станимаки у подножія Родпскихъ горъ. Надпись гласитъ, что церковь эта была прежде славянской и основана царемъ Асѣною II. Замѣчательно, что надпись эта носитъ слѣды весьма свѣжей, прѣднамѣренной порчи какимъ то тупымъ орудіемъ, оказавшимся однако безсильнымъ скрыть для археолога важныя для него начертанія“. ¹⁾ Отъ послѣдния пасажъ би могло да се заключи, че Качановски е заварилъ развалата на надписа още въ началото ѝ, както и г. Иречекъ го е разбиралъ. Обаче, ако Качановски съобщавалъ, че надписътъ гласѣлъ, какво „църквата била нѣкогаси славянска и основана отъ ц. Асѣня II“, то това ясно показва, че той не е чель надписа на самия камѣкъ, защото въ него нѣма нищо подобно, както ще видимъ по-долу; иначе, ако Качановски го бѣ заварилъ отчасти поне здравъ, то той сигурно би съобщилъ по-точно съдържанието му. Очевидно е, че при посѣщението си Качановски е намѣрилъ надписа изцѣло разваленъ, а съдържанието му е съобщилъ, вѣроятно, по разказитѣ на мѣстното българско население.

Нѣколко недѣли слѣдъ минаването на Качановски посѣтилъ крѣпостѣта и г. Иречекъ. Ето какво той пише за надписа: „На 21 юлій (1883) слѣдъ пладнѣ отидохъ да видя „калето“. Съ мене бѣхъ станимашкий околийскій началникъ г-нъ Куртовичъ, полицейскій комисаръ г-нъ Топузовъ, г-нъ Иванчо Чомаковъ отъ Пловдивъ, г. учитель Мишевъ и нѣколко български ученици. Исакахъ прѣди всичко да ми покажѣтъ стария надписъ отъ царя Асѣна, който впрочемъ въ научната литература вече отколѣ е познатъ. Той бѣше втесанъ въ скалата отдолу подъ основитѣ на крѣпостѣта отъ южната ѝ страна на едно високо мѣсто, до което обаче можеше да се излѣзе по стрѣмното камѣнье. Но надписа бѣше заличенъ. Познавахъ се само мѣстата на редоветѣ му, които отъ далеко се бѣлѣхъ върху възчерната скала. Най-напрѣдъ помислихме, че е замазанъ съ варъ, но послѣ се увѣрихме, че буквитѣ

¹⁾ Вж. „Московскія Вѣдомости“ отъ 1884, № 4 стр. 4 — прѣпечатено отъ „С.-Петербургскія Вѣдомости“ отъ сѣщата година,

сѣвсѣмъ сж унищожени съ тесла, и то недавно; работата бѣше още прѣсна и дъждъ не бѣше омилъ бѣлитѣ ѿ слѣди . . . По скалата се виждахъ прѣсно втесани имена на нѣкои грѣцки младежи; моитѣ другари ги заподозрихъ, че сжщата тѣхна тесла е свѣршила и онова черно дѣло, може би двѣ три недѣли преди нашето дохождане¹⁾ Както и да било, но несъмнѣно се явява, че къмъ лѣтото 1883 г. нашиятъ надписъ е билъ вече разваленъ и унищожень.

Кой е билъ инициаторътъ на тая вандалщина? Надали може да се прѣдполага, че тя е била плодъ само на човѣшко невѣжество. Очевидно е, че инициативата за това „черно“ дѣло е могла да излѣзе изъ срѣдата на малко-много интеллигентнитѣ станимашки грѣци, които сж били въ състояние да разбиратъ и съзнаватъ голѣмото историческо значение на самия паметникъ за българитѣ въ борбата имъ противъ такава недостъпна крѣпость на елинизма, каквато въ онова врѣме прѣдставяше Станимака. Георги Димитровъ съобщава, че пловдивскитѣ българи подозирали въ това дѣло грѣка докторъ киръ Владо, който бѣ много напакостилъ на българитѣ прѣзъ врѣмето на църковната борба.²⁾ В. Кънчевъ въ пѣтнитѣ си бѣлѣжки за Станимака и Бачковския манастиръ пише: „въ Станимака открито се приказва, че главенъ виновникъ въ тая работа е станимашкия гражданинъ Псалтоолу“. ³⁾ До колкото се простиратъ нашитѣ свѣдѣния, още въ 1900 г., когато ние възстановявахме надписа, и се бѣ прѣсналъ слухъ по града, че близу до възстановения надписъ ще бже издѣлбано и името на неговия унищожитель, тоя въпросъ се бѣ достатъчно разяснилъ, като се показваше на видния гражданинъ *Атанасъ Епитропуло*, който, като градски кметъ въ онова врѣме, се разпоредилъ за развалянето на надписа. И днесъ всѣки българинъ въ Станимака това ще потвърди.

Г-нъ К. Иречекъ въ своитѣ „Пѣтни бѣлѣжки“ дава, възъ основа на Люкасовия прѣписъ и на ония отъ „Гайда“ и „Марица“ и четенето на Шафарика, слѣднето възстановяване на надписа :

1) К. Иречекъ, Пѣтнѣбѣлѣжки за Срѣдня гора и за Родопскитѣ планини въ П. Сп. кн. X, 1884, стр. 38—39. — Княжество България, прѣв. С. Аргировъ, часть II, Пловдивъ 1899, стр. 421—422.

2) Г. Димитровъ, Княжество България, Пловдивъ, часть I 1895, стр. 369 забѣлѣжка 1.

3) Вж. Български Прегледъ IV, 1897, кн. VII, 70 забѣл. 1.

† кѣѣ : сѣ : лѣ
 ендѣ бѣ въздви
 жени цр : асѣнкѣ
 блзгаромѣ · и грѣкѣ
 омѣ · таже и прочим
 х странама · постав
 и алекѣ севаста
 и снзда сен гра
 дѣ :¹⁾

Както се види, при възстановяването на редоветѣ г. Иречекъ прѣдпочелъ прѣписа на П. Люкасъ, който въ случая едва ли може да се вземе за основа вече затова, защото на самата скала и днесъ може лесно да се наброятъ само 8, а не 9 реда писмо, колкото сѣ у Люкасъ; освѣнъ това, както по-долу ще покажемъ, Люкасъ изобщо не е спазвалъ редоветѣ при прѣписването на надписа.

Слѣдъ Иречековото издание нашиятъ надписъ биде публикуванъ въ 1896 г. отъ Г. Димитровъ, който въ основа взелъ прѣписа въ „Македония“ (вж. по-горѣ стр. 233) и донѣидѣ го допълнилъ и оправилъ по изданието на Душанова, като при това направилъ двѣ грѣшки : бѣвъздвижны вм. бѣвъздвижны ; грѣкомѣ вм. грѣкомѣ.²⁾ На слѣдната 1897 год. В. Кънчевъ въ посочената по-горѣ статия така сжщо прѣдаде съдържанието на надписа споредъ четенето на г. Иречека, като е смѣталъ очевидно думѣта *сѣаста* за собствено име и затова както въ текста, тъй и въ прѣвода написалъ *Алекѣ Сѣаста*—Алекся Севаста.³⁾

Отъ изложената дотукъ история на нашия надписъ става ясно, че нито единъ отъ прѣписитѣ не ни прѣдава точно начертанието му, макаръ съдържанието му и да е възстановено напълно вѣрно отъ г. Иречека. Ние мислимъ, че ако сравнимъ всички досега извѣстни прѣписи, не ще бжде мжно да се възстанови начертанието доста близу до оригинала, защото тѣ единъ другъ се допълватъ. Сравнението ще направимъ

¹⁾ Вж. П. Сп. кн. X, 1884, 39—40.

²⁾ Княжесво България, часть II 19.

³⁾ Български Прегледъ IV, 1897, кн. VII 70.

редъ по редъ, като вземаме за основа копията на А. Мишевъ отъ прѣписа на учителя Ив. Иеремиевъ, който очевидно е най-точенъ:¹⁾

р. 1. ^τБлѣ е написано въ всички прѣписи еднакво, както и въ търновския надписъ на Иванъ Асѣня II въ църквата Св. 40 Мъченици, който е писанъ една година прѣди нашия надписъ;²⁾ само титлата надъ т липсва въ Л (=Люкасовия) и въ М (=въ „Македония“), дѣто тя очевидно е пропусната по недогледъ; сжщо точката между л и ѣ въ Г. (=въ „Гайда“) е невѣрно поставена, понеже я нѣма въ другитѣ прѣписи; ако се сжи по прѣписа на Л, начертанието на в е било В, както на търновския надписъ. — Знакътъ : прѣдъ бройнитѣ букви несъмнѣнно се е намиралъ въ оригинала, както и въ търновския надписъ, понеже се срѣща въ всички прѣписи съ изключение въ Г. — зψ : лд : само въ Г вм. з стои д, що, разбира се, не е вѣрно; начертанието на втората буква - число, въ която всички български прѣписвачи видѣли ψ, е несъмнѣнно най-вѣрно въ И (=Иеремиевия) и стои близо до Л; знакътъ : , който срѣщаме въ Г и М между з и ψ, ще да се е намиралъ въ оригинала, макаръ и да липсва въ Л, защото и въ И е отбѣлѣзана една точка въ горния край на линията, па и изобщо хиляднитѣ се отдѣлятъ съ точка отъ стотицитѣ тѣй, както сж отдѣлени десетицитѣ съ единицитѣ отъ стотицитѣ, въ дадения случай съ :. Въ всички прѣписи, слѣдователно, тоя послѣдниятъ и оня слѣдъ единицитѣ д сж били въ оригинала, макаръ въ Л да е отбѣлѣзана слѣдъ д само една точка. Що се отнася до титлитѣ, каквито срѣщаме въ Г и М надъ з и надъ лд, то по аналогия съ търновския надписъ би трѣбало да смѣтаме, че такива е имало и надъ ψ, но понеже не ги намираме въ двѣтѣ копия Л и И, то ще трѣба да приемемъ, че каменорѣзачътъ е пропусналъ да ги начертае, както и знакътъ прѣдъ хиляднитѣ, който намираме на търновския. — Всички прѣписи свършватъ първия редъ съ : слѣдъ годината, съ изключение на Л, който дава още една буква Δ съ титла и два знака въ видъ на скоби и двѣ точки слѣдъ тѣхъ (вж. по-горѣ стр. 231). Отдѣ ги е взелъ Люкасъ? Ние мислимъ, че това сж нищо друго освѣнъ надредната Δ надъ 2-та буква на втория редъ, двѣтѣ титли надъ д и в и чертицата надъ ж, които Люкасъ е смѣталъ за буква и знакове на самостояенъ редъ, що е заблудило Шафарика, който веднага слѣдъ годината туря д... Тоя случай

¹⁾ Понеже по технически прѣчки не бѣ възможно да се прѣдадатъ точно лигатуритѣ и други знакове, то ние отправаме читателя да слѣди нашия текстъ по оригиналнитѣ начертания на стр. 231 и 234.

²⁾ Вж. Извѣстія Рус. Археол. Института въ К-полѣ, VII, 1901, табл. 5.

тоя редъ се свършва невѣрно съ кѣзди, защото у всички други прѣписи той се свършва както въ И, т. е. и тукъ както и въ слѣднитѣ редове се ясно види, че П. Люкасъ не е спазвалъ редоветѣ при прѣписването.

р. 3. **нѣ** въ всички прѣписи еднакво е написано, само въ Г и М е пропусната хоризонталната съединителна чертица, може би поради липсата на съответната буква въ печатниците; въ Л тя по погрѣшка е поставена въ горния край отлѣво на вертикалното десно колѣнце. — **ѣр**: монограма на **ц[а]р[ѣ]**, както на българскитѣ монети, когато въ търновския надписъ монограмата е съ **ѣ** на края; титлата е пропусната въ Г и М, а въ Л трѣбва да я видимъ въ съединителната чертица въ горния край на двѣтъ колѣнца въ **ц**. Монограмата е поставена между: въ И и М, за да се посочи, че това е съкратена дума, както това се види и въ подписа на дубровнишката грамота.¹⁾ Знакътъ: отпрѣдъ е пропуснатъ въ Г, а съвсѣмъ липсва въ Л, дѣто може би ще трѣбва да го видимъ въ неумѣстната крива прѣдъ монограмата. — **ѣсѣмъ**: очевидно въ И лигатурата **ѣ** е сбъркана вм. **ѣ**, както е въ Л и М и отчасти въ Г, дѣто **ѣ** е пропуснатъ. — Точката между **ѣ** и **ѣ**, която намираме въ И и М, е на мѣсто и отдѣля името на царя отъ титлата му. — **ѣлѣга** въ И се схожда съ Л и по начертание, а съ М и по правописъ; не е вѣрно въ Г **ѣлѣга**.

р. 4. **ромъ** въ И и М; Л пропусналъ лигатурата, а въ Г е невѣрно **ромъ**. — Точката, която срѣщаме въ Л и И, но пропусната въ Г и М, е на мѣсто; повидимому въ оригинала я имало. — **и грѣкомъ** както въ подписа на дубровнишката грамота съ **ѣ**; въ И, Л и М тая дума се схожда напълно, само въ Л лигатурата на послѣднитѣ двѣ букви е сбъркана; съвсѣмъ не е вѣрно въ Г и **грѣкомъ**. — Точката слѣдъ втората лигатура е правилна, макаръ че я намираме само въ И и М, понеже отдѣля два израза, и несъмнѣно я имало въ оригинала. — **тажѣ** въ всички прѣписи е еднакво и въ начертанието.

р. 5. **нпрочимъ** най-вѣрно е въ И, защото въ Л сж пропуснати съединителнитѣ хоризонтални чертици въ лигатурата на П и въ Н; въ Г е пропуснатъ **ѣ** въ края, а въ М на края стои **ѣ** вм. **ѣ**. — **страна** въ И се схожда съ всички други; само начертанието на послѣднето А въ Л се отличава отъ И: хоризонталната чертица е поставена косо, що е невѣрно, защото подобно начертание на тая буква нѣма въ цѣлия надписъ.

р. 6. **мъ** въ И се схожда въ всички съ изключение на М, дѣто лигатурата е разтворена въ **мъ** вм. **мъ**. — Точката, която е пропусната въ

¹⁾ Г. Ильинскій, Болгарскія грамоты, Москва 1911, табл. № 1.

Л, е била и въ оригинала, защото я намираме и въ другитѣ. — поставки е прѣписано у всички еднакво, само въ М буквата и е отнесена погрѣшно къмъ слѣдната дума. — **лк** е погрѣшно написано въ Л, дѣто прѣдъ **лк** е начертана буква, неизвѣстна въ сл. алфавитъ, и въ М **лк**.

р. 7. **ск** е сбъркано въ Г, дѣто се чете **чк**. — **скаста** се чете различно: въ Л — **скаста**, въ Г — **си каста**, въ М — **си каста**. Очевидно нито единъ отъ прѣписвачитѣ не е разбиралъ думата. Непонятна се явява чертицата-титла (?) надъ **к**, но зато точката слѣдъ тая дума е умѣстна, понеже тя отдѣля двѣ изречения. — **изи** въ И е невѣрно, както въ Г — **изи** и въ М — **изи**, а Душановъ мислѣлъ, че тия три букви въ И сж погрѣшни и че трѣба да се четатъ **исъ**. Очевидно тукъ има погрѣшка, и Л ни дава лесно да я поправимъ на **изи**, макаръ че въ Л е не разбрана срѣдната буква, която очевидно въ И е наопаки написана **вм. з**, както е въ р. 1 въ годината.

р. 8. **здак** е еднакво прѣписано въ всички прѣписи; само точката между **д** и **а** въ И се явява не на мѣсто. — **иградъ** само въ Л е погрѣшно прѣдадена **играад**, що е заблудило и Шафарика, който прочелъ **граад**; чертицата-титла (?) надъ **и** е така сжщо не на мѣсто. Въ края на текста е стоялъ въ оригинала знакътъ **:**, който е отбѣлѣзанъ въ всички прѣписи освѣнъ въ Г.

Слѣдъ направено тукъ сравнение нашиятъ надписъ може да се възстанови доста близу до оригинала въ слѣдния видъ:

+ ВЛѢ: S†: ЛΘ:
 :ЄÑ:Д:БѢВЗЗДВНЖЕ
 НЗН :Ф:АСѢНЬ·БЪГА
 РОМЬ ·НГРЗКОМЬ·ТАЖЕ
 НРО УНМЗСТРАНА
 МЬ·П ОСТАВН·АЛЕК
 СѢСЕ ВАСТА·НСН
 ЗДАСЕ НГРАДЗ:

Въ тоя видъ надписътъ биде възстановенъ отъ насъ на сжщата скала подъ стария, разваленъ отъ станимашкитѣ гърци, (вж. обр. 2,

дѣто 1 посочва мѣстото на стария надписъ, 2 онова на новия), на 7 и 8 априлъ 1900 год. по поканата на офицеритѣ отъ тогавашния станимашки гарнизонъ и при съдѣйствието на коменданта на града полковникъ Г. Абаджиевъ, т. в. командиръ на 21 пѣхот. Срѣднегорски полкъ, а на 11 май с. г. биде тържествено осветенъ отъ еп. Антимъ, т. в. викарий на пловдивския митрополитъ, а сега търновски митрополитъ, при участието на пловдивския и станимашкия гарнизонъ и при стечение на многоброенъ народъ отъ Станимака и околнитѣ села.

И тъй нашиятъ надписъ гласи:

† К лѣт[о] : ѿ · ѿ · ѿ : | инд[икта] : ѿ : в[ог]w[мъ] вѣздѣжи[и] иъи
: ц[а]р[ъ] : ꙗсѣнь · вѣлга[ромъ] · и грѣкомъ · таже и прочимъ странамъ
· постави ꙗко[сѣ] сѣваста · и зида сѣи градъ :

т. е. „Въ година 6739, индиктионъ 4., отъ Бога въздигнатий (на царството) царь Асѣнь, (царь) на българитѣ и гърцитѣ, сѣщо и на други страни (земи), постави Алексѣя сѣваста и изгради тая крѣпость“.

Септемврийската 6739 година отъ С. М. се е продължавала отъ 1. септемврий 1230 до 31. августъ 1231 януарска година, на която напълно отговаря 4. индиктионъ на византийското лѣтоброение, слѣд. нашиятъ надписъ е билъ издѣлбанъ или прѣзъ послѣднитѣ 4 мѣсеца на 1230 г., или прѣзъ първитѣ 8 мѣсеци на 1231 г., т. е. наскоро слѣдъ знаменитата битка при Клокотница (прѣзъ пролѣтѣта 1230 г.). Точното опрѣдѣление датата на нашия надписъ ни ясно посочва, че подъ „царь ꙗсѣнь“ въ него ще трѣбва да разбираме българския царь Иванъ Асѣнь II (1218—1241), който въ дубровнишката грамота така сѣщо се нарича само ꙗсѣнь, когато въ търновски надписъ носи пълното си име 'Iw ꙗсѣнь, сѣи старого ꙗсѣнѣ цѣрь.

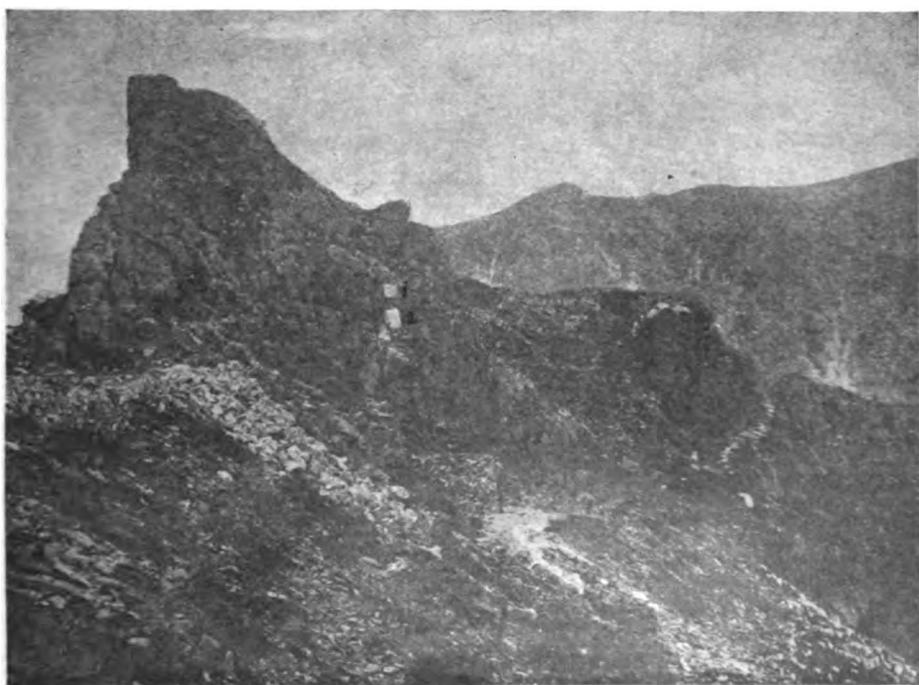
Епитетътъ „богwмъ вѣздѣжинъи“ за Ив. Асѣня II се срѣща само тукъ срѣщу обикновенния „цѣрь великыи благочестыи“ или „хрѣтолюбивыи цѣрь (въ синодика на царь Борила)¹⁾ или „къ хѣ вѣ кѣрны цѣрь (въ търновския надписъ) или „благокѣрныи цѣрь (въ титлата на другитѣ български царе).²⁾ — Необикновенъ се явява реда на думитѣ въ титлата „цѣрь ꙗсѣнь вѣлга[ромъ] и грѣкомъ“; по аналогия съ извѣстнитѣ намъ титли на другитѣ царе ние бихме очаквали слѣдъ ꙗсѣнь да стои самодръжиць, както е въ търновския надписъ, или най-малко думата цѣрь да се повтори или да стои слѣдъ името, както е въ дубровнишката грамота. Такова неумѣло съкращение въ титлата

¹⁾ Ср. Синодикъ царя Бориса, изд. М. Г. Попруженко, Одесса 1899, прилож., стр. 63—67.

²⁾ Вж. Ильинскій, каз. съч., стр. 19, 23, 26, 28, 29.

на царя, както и въ думата *всѣмъ* едва ли може да се обясни съ случаенъ пропускъ, по недогледъ на каменорѣзача; по скоро малкото мѣсто, съ което послѣдниятъ е разполагалъ при написването надписа на скалата, го е принудило да изпусне тая дума.

Що се отнася до самата титла „(само)дръжиць или царь“ *българомъ* и *гръкомъ* *тажѣ* и *прочимъ* *странамъ*“, то тя намира обяснението си въ голѣмото разширение границитъ на българското царство слѣдъ Клокотниш-



Обр. 2.

Общъ изгледъ на Асѣновата крѣпостъ отъ юго-западъ.

ката побѣда надъ солунския императоръ Теодоръ-Дука-Ангелъ-Комнинъ (1222—1230), чиито повече владѣния бѣха присъединени къмъ българското царство. Самъ Ив. Асѣнь II ги опрѣдѣля въ своя надпись така: *а зема вса прѣлахъ ѿ Одрина и до Драчѣ гръцкѣ и ище же арбанаскѣ и сръбскѣхъ*.¹⁾ Въ житието на св. Петка патриархъ Евтимий, който несъмнено е ималъ прѣдъ видъ и съдържанието на търновския надпись, дава нѣщо повече: „ . . . *всѣ Македонскоѣ обхвѣмшоу одрѣжаніе, и ище же и Гѣра, тако и съ всю Юнонскою, паче же, истинниѣ рѣци, Свѣтою горою, къ снѣжи и славыи Голѣмъ съ всю Нѣтталію, такожде же и Трікалы, такожде*

¹⁾ Извѣстія рус. Арх. Института, пакъ тамъ, редъ 7 и 8.

и Далматію, иже и Преванитѣската глаголитѣ се дрѣжава, даже и до Драча.¹⁾ Георги Акрополитъ пѣкъ пише: . . . καὶ γίνεται μὲν ὑπ' αὐτὸν ἡ Ἀδριανὸς, ἔκ τοῦ σχεδὸν δὲ καὶ τὸ Διδυμότειχον, εἴτα Βολερὸν ἄπαν,²⁾ Σέρραι, Πελαγονία καὶ Πρίλαπος καὶ τὰ περίξ τούτων. κατέδραμε δὲ καὶ τῆς Μεγάλης Βλαχίας,³⁾ ἄλλὰ καὶ τοῦ Ἑλβάνου⁴⁾ κατακυριεύει, καὶ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ τὰς λείας ποιεῖ· ἐπεὶ δὲ τὸ πολὺ τοῦ βουλευμάτος κατειργάσατο καὶ ὡς ἡγάπα τὰ κατ' αὐτὸν διέθετο, εἰς τοὺς οἰκείους ἐπανέφευξε τόπους, τινὰ μὲν τῶν φρουρίων καταλελοιπῶς ὑπὸ Ῥωμαίων δεσπόζουσιν, τὰ πλείω δὲ ὑφ' ἐκὺν ποιησάμενος, στρατιώτας ἐν τούτοις τάξας καὶ στρατηγούς καὶ τοὺς εἰσπραττομένους τὰ δημόσια φορολογήματα.⁵⁾ Съпоставени и тритѣ тия извѣстия се потвърждаватъ помежду си, като при това ще трѣба да се забѣлѣжи, че подъ израза **таже и прочимъ странамъ** се разбиратъ и такива „страни“, които не сж били присъединени къмъ българското царство, а сж признавали върховната властъ на Ив. Асѣня II, както Сърбия и Солунскиятъ деспотатъ (Солунъ, Тесалия и Епиръ).⁶⁾

Главното съдържание на нашия надписъ се състои въ изразитѣ 1. **постави Аликсѣ севаста** и 2. **низда си граде**. 1. Ив. Асѣнъ II поставилъ за началникъ на крѣпостъта и за управителъ на околнитѣ мѣста нѣкого-си Алекся, който носилъ титлата „севастъ“. Душановъ мислѣлъ, че думата „севастъ“ трѣба да се попълни въ „севастократоръ“. Иречекъ пѣкъ забѣлѣзва, че „Алексѣ севаста“ . . . „едвамъ може да се счита за едно лице съ Александра севастократора, брата царева“, като има тукъ прѣдъ видъ главно името. Но ние мислимъ, че такава идентификация е недопустима и поради самата титла. Думата *σεβαστός* (лит. *augustus*), която първоначално е влизала между епитетитѣ на императора въ значение „свещенъ“, „неврѣдимъ“, „неприкосновенъ“, прѣзъ XI вѣкъ е означавала придворна титла, която е носило най-високото лице при византийския дворъ, и само *κεσартъ* (*καῖσαρ*), по право наследникътъ на прѣстола, стоялъ по-високо отъ *севаста*. Доколкото е извѣстно, първи сж получили тая титла Алекси Комнинъ, комуто била дадена отъ импер. Н. Вотаниата слѣдъ побѣдата му надъ Н. Вриения,⁷⁾ и братъ му Исакъ Комнинъ, който билъ награденъ съ тая титла, слѣдъ като поднесълъ на

1) E. Kalužniacki, Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius, Wien 1901, 70.

2) Очевидно тукъ въ значение на областъ на З. отъ дол. течение на Марица

3) Сѣверна Тесалия.

4) Область въ сѣвер. Албания, вж. В. Н. Златарски, Извѣстията за българитѣ въ хрониката на Симеона Метафраста и Логотета, Сб. Н.У.К. XXIV, 1908, 75 забѣл. 2.

5) Georg. Acropolites, ed. A. Heisenberg, Lipsiae, 1903, I, p. 42—43.

6) К. Иречек, Историја Срба, Београд 1911 I 290—291.

7) M. Attaliata, ed. Bon. 299: πανσέβαστος τοῦ σεβαστοῦ; Scylitza, ed. Bon. 270; N. Bryennius, ed. Bon. 156.

Вотаниата скъпи сирийски платове.¹⁾ По-сетнѣ самъ Алекси Комнинъ, като императоръ вече, учредилъ други почетни титли при двора сложни съ *σεβαστός*: *σεβαστοκράτωρ* (отъ *σεβαστός* и *αὐτοκράτωρ*), *πρωτοσεβαστός*, *παυπερσεβαστός*, които се давали на императорскитѣ дѣца и на най-близкитѣ царски роднини и получили при това видово значение спрѣмо *σεβαστός*, което е имало вече общо, родово значение.²⁾ Оттука ясно става, че титлата „севастъ“ не е все едно що и „севастократоръ“, която се давала на най-близко въ царския родъ и по значение слѣдъ царя лице, какъвто е билъ наистина Ив. Асѣновиятъ братъ Александъръ, когато простото *σεβαστός* се е давало на отличили се и заслужили съ нѣщо военачалници или пъкъ далечни царски роднини, какъвто сигурно е билъ и споменуваниятъ въ нашия надписъ Алекси.

2. Ив. Асѣнъ II изградилъ самата крѣпость при Станимака. Вече самиятъ гл. *издати* или *издати* (оттука *издаж* — *τεῖχος*, *murus*, стѣна) „издигамъ зидъ“, „зидамъ стѣна“ ни посочва, че тукъ става дума не за съграждане на крѣпостъта отъ основа, както самъ Ив. Асѣнъ II казва за църквата Св. 40 мъченици: *създах ѿ зачала... храмъ съ*, а за издигане на стѣни, които въ даденото врѣме сж били поврѣдени или на нѣкои мѣста и съвсѣмъ съборени, съ други думи, Ив. Асѣнъ подновилъ и поправилъ стѣнитѣ на крѣпостъта. Това се потвърждава и отъ историческитѣ събития. Станимашката крѣпость, както е извѣстно, става българска при Калояна въ 1206 г., когато тя бѣ напусната отъ фландрския рицаръ Ренѣ де Три слѣдъ 13-мѣсечна юнашка отбрана.³⁾ Но въ 1208 г., слѣдъ знаменитото поражение на Борила при Пловдивъ, тя отново прѣминала въ ржцѣтъ на латинцитѣ заедно въ Пловдивското херцогство, чието управление било повѣрено на Жераръ де Стремъ, роднина на Ренѣ де Три.⁴⁾ Колко врѣме крѣпостъта е оставала въ латински ржцѣ, не е извѣстно; но по всичко се види, че тя е била запусната за дълго врѣме, защото, както свидѣтелствува нашиятъ надписъ, когато тя била при Ив. Асѣня II пакъ завзета отъ българитѣ, въ-

¹⁾ Bryennius, *ibid.* 157. — Н. Скабалановичъ, Византийское государство и церковь въ XI вѣкѣ. С. П.-бургъ 1881, стр. 151. — Ch. Diehl, *Figures byzantines*, Paris 1906, I 276, посочва, че още въ първата половина на XI вѣкъ титлата „севаста“ се давала отъ императора на госпожи, които сж заемали мѣсто по значение веднага слѣдъ императрицата

²⁾ Anna Comnena, *ed. Bon.* I p. 147—148. — Ст. Новаковитъ, Византијски чинове и титуле у српскимъ земльма XI—XV века. „Глас“ С. К. А. LXXVIII (47), 1908, 209—212.

³⁾ Иречекъ, Княжество България, II 426—427

⁴⁾ E. Gerland, *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*, I. Teil: *Geschichte der Kaiser Balduin I und Heinrich (1204—1216)*, Homburg v. d. Höhe 1905, стр. 155—156; К. Иречекъ, *Исторія Болгаръ*, Одес. изд., 326—327.

роятно, веднага слѣдъ Клокотнишката битка, и когато въ 1231 г. слѣдъ разрива на българския царь съ латинската империя, поради ощетяването на прѣдполагания бракъ на българската принцеса Елена съ Балдуина II, слѣдъ като пристигна новоизбраниятъ латински императоръ Ив. де Бриенъ въ Цариградъ, Ив. Асѣнь II почналъ да укрѣпява Родопската фортификационна линия, крѣпостъта била отново затегната и поправена, а защитата на прохода била повѣрена на Алексия севаста, като близко и довѣрено на царя лице.

Освѣнъ текста нашиятъ надписъ, споредъ прѣписа на Ив. Иеремиевъ (вж. стр. 234), е съдържалъ и други знакове, които отчасти сж посочени въ прѣписитѣ Л и Г. Това сж: 1) *вертикални линии* — една, която минавала отъ-надъ р. 3, прѣзъ лѣвата половина на текста, и се свършвала подъ послѣдния редъ съ хоризонтална къса черта, а споредъ Г се прѣсичала отъ нея кръстообразно малко по-горѣ отъ долния ѝ край, и други двѣ, една подъ друга, отдесно на надписа, отъ които горнята почвала отъ 2 р. и се свършвала подъ 4 р. така сжщо съ къса черта и 2) *двѣ* повидимому *монограми* отдесно на текста, между послѣдния и двѣтѣ вертикални линии: едната, между 3. и 4. р. и горнята вертикална линия, напомня монограмата въ монетитѣ на Ив. Александра,¹⁾ и може би ще трѣбва да прочетемъ въ нея името *Ил[аксий]* (или *Александъръ*), а другата, между 6. р. и долнята вертикална линия, се схожда съ монограмата *м* въ сжщитѣ монети,¹⁾ въ която заедно съ косата чертица между срѣднето и лѣвото колѣнце на *м* би могло да се прочете името *М[и]х[ан]а[н]*. Какво отношение сж имали тия знакове къмъ самия текстъ на надписа, трудно е да се каже. Обаче, ако се сжди по струпаностъта на буквитѣ въ послѣдния редъ отлѣво на вертикалната прѣзъ текста линия, би могло да се мисли, че послѣдната нѣма никакво отношение къмъ надписа и изглежда да е била прокарана на скалата прѣди написването на надписа. Другитѣ двѣ вертикални линии отдесно, отбѣлѣзани и у Люкасъ, който повидимому ги считалъ за линии, ограждащи текста, може би ще трѣбва да се свържатъ съ съответнитѣ монограми, въ които, по аналогия съ търновския надписъ, дѣто между 2 и 4 р. е написано името на писача (азъ драган писа), сме наклонни да видимъ имената на съставителя на текста Алекси (или Александръ) и на каменорѣзача му Михаилъ. Впрочемъ това сж само догадки, които ще си останатъ за винаги такива, понеже ние не можемъ да провѣримъ, дали монограмитѣ сж били точно прѣписани.

¹⁾ В. Н. Златарски, Къмъ въпроса за най-старитѣ български монети въ Извѣстия на Археол. Друж. I, 1910, 35—40.

L'inscription de Jean Assène II près de Stanimaca. L'inscription est gravée sur un rocher de la forteresse située à une demie lieue au sud de Stanimaca (dép. de Philippopoli). Elle existait intacte jusqu'en 1883, lorsque les Grecs du pays la martelèrent. Et si le monument est sauvé pour la science, c'est grâce à une ancienne copie d'un étranger (Paul Lucas, en 1706) et aux estampages faits en 1864, 1868 et 1881 par des Bulgares. En voici le contenu: „En l'année 6739 (1230 — 31), indiction 4-e, Assène, élu de Dieu tsar des Bulgares et des Grecs ainsi que d'autres pays, plaça le sébaste Alexis et construisit cette forteresse“. En d'autre termes, l'inscription était gravée sous Jean Assène II (1218 — 1241) en 1231 (de l'année de septembre), lorsque, après la bataille de Klokotnitsa, où Théodore Comnène (1222 — 1230) fut vaincu et fait prisonnier, les Bulgares s'emparèrent de la forteresse, la restaurèrent et nommèrent pour son chef le sébaste Alexis, à ce qu'il paraît personnage expérimenté et proche du roi Assène II.

V. N. Zlatarski.

Разкопки въ „Малката-пещера“ при Търново прѣзъ 1909 г.

отъ Р. Поповъ.

На сѣверъ отъ Търново, до селото Самоводени, се простира красива долина, позната съ името „Дервента“ (Дервенито). Високитѣ крип-токристални, бѣли баремски скали, които затварятъ послѣдната, иматъ типиченъ карстовъ характеръ. Тѣ изобилствуватъ съ пещери, едни отъ тѣхъ достъпни, други не. На лѣво (югъ) отъ манастира Св. Прѣобра-жение се намиратъ такива нѣколко, двѣ отъ които — „Голѣмата“ и „Малката-пещера“ — бѣха прѣдметъ на нашитѣ изучвания. За пръвъ пѣтъ прѣдприехме разкопки въ послѣдната пещера прѣзъ лѣтото на 1898 год., които можахме да продължимъ едва прѣзъ 1905 год. Върху резултата отъ тия наши изучвания говоримъ на друго мѣсто¹⁾.

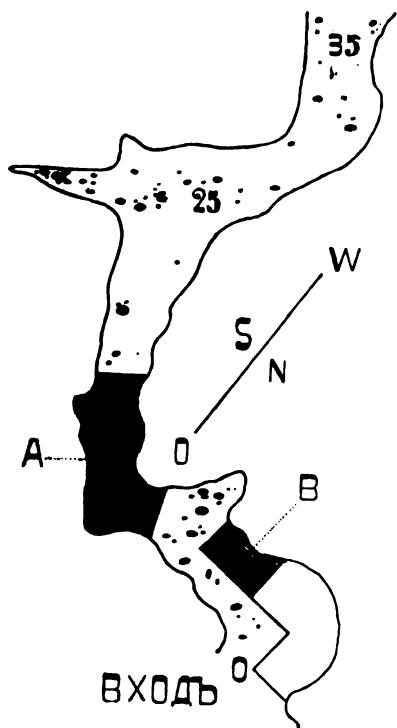
Прѣзъ лѣтото на 1909 год., слѣдъ като завършихме работата си въ бѣляковскитѣ пещери, възползувахме се отъ случая да употребимъ останалото врѣме, съ което разполагахме, за разкопки на частъ отъ насипа при входа на Малката-пещера, който по-рано никакъ или отчасти само бѣ засегнатъ. Особено многочисленъ материалъ тоя пѣтъ не се получи; затова пѣкъ ни се удаде случай да намѣримъ слѣди, които показватъ, че пещерата е била обитавана и прѣзъ палеолитно врѣме, а край тия слѣди попаднаха останки отъ видове, съврѣмenni на пещер-ната мечка и хиена, които до тогава не бѣхме намирали. Резултата въ резюме излагаме по-долу.

Профилъ на насипа при входа на пещерата. Пещерата се намира на втората тераса на Голмѣлското плато. Входътъ ѝ, чиято височина не надминава 2·5 м., а ширината, мѣрена при основата, достига 4 м., се отваря точно къмъ изтокъ (обр. 1).

¹⁾ Мсб. XX 1904.

Отначало пещерата е тѣсна (3—4 м.), прави нѣколко незначителни завои и, слѣдъ като изминемъ 43 м. отъ входа, тя приема форма на голѣма, почти кръгла зала съ диаметъръ около 10 м. По-нататкъ пещерата се дѣли на два клона: десенъ и лѣвъ. Първиятъ отъ тѣхъ е проходимъ на 37 м., а вториятъ на 28 м.; така щото максималната дължина на пещерата достига 92 м., мѣрена по десния клонъ.

Подътъ по цѣлото протежение на пещерата е покритъ съ почвенъ материалъ, чиято дебелина и естество варира доста. Прѣзъ 1898 и

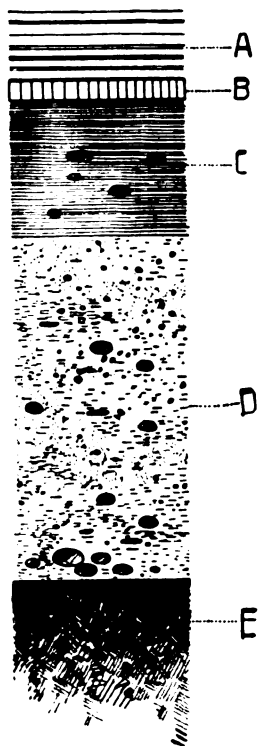


Обр. 1.

Планъ на Малката-пещера.

1905 година правихме главно разкопки при края на лѣвия клонъ, дѣто за пръвъ пжтъ се удаде случай да се намѣрятъ у насъ въ голѣмо количество кости отъ пещерна мечка, а при входа направихме нѣколко сондажи. Прѣзъ 1909 год. ограничихме работата си само при входа (обр. 1 А и В), дѣто почвениятъ материалъ прѣдставя слѣдния профилъ (обр. 2):

1) 20 см. наслойки отъ хумусъ, пепель, торъ, вжглища, огорѣла прѣстъ и пр. Тѣзи наслойки иматъ обща дебелина до самия отворъ



Обр. 2.

Профилъ на насипа въ Малката-пещера.

1-50 м. Този най-младъ пещеренъ материалъ е напластяванъ прѣзъ врѣмето, прѣзъ което прѣдняята третина на пещерата е служила за подслонъ на дребенъ рогатъ добитакъ. Тукъ се указаха малко кости отъ рецентни животни и фрагменти отъ гледжосани сждове (обр. 2 А).

2) Ясно ограниченъ откъмъ тия наслойки, слѣдва другъ пластъ, дебелъ 8—10 см., който прѣдставя черна отъ карбонизирани органични вещества глина, въ която срѣщаме фрагменти отъ сиви сждове, работени на грънчарско колело (обр. 2 В).

3) Вториятъ пластъ, поради еднаквостта на материала, почти незабѣлзано прѣминава въ слѣдващия по-долѣ глинень пластъ, размѣсенъ съ чакълъ, чиято дебелина не надминава 40 см. (обр. 3 С). Тукъ се намѣриха фрагменти отъ груби, недопечени глинени сѣдове, рѣдко съ орнаменти; кжсове отъ кременни орждия, кости отъ домашни и диви животни, пепелни и вжглищни прослойки — мѣста на огнища.

4) Рѣзко ограниченъ отгорѣ съ третия пластъ, отъ долѣ съ скалистия подъ, слѣдва най-стариятъ пещерень материалъ, който на това мѣсто има дебелина 1 м. (обр. 2 D). Той прѣдставя жълта, тукъ-тамъ червеникава пластична глина, размѣсена съ чакълъ, дребни блокове и варовити конкреции, образувани вслѣдствие гидро-химически процеси на самото мѣсто. Тукъ се намѣриха слѣди отъ пещерна мечка, пещерна хиена, прѣдпотопно говедо (родоначалникъ на съврѣмения едѣръ рогатъ добитѣкъ), конь и двѣ кременни орждия (обр. 3).

За да датираме тоя редъ пластове на пещерния насипъ, достатъчно сж намѣренитѣ досега културни и палеонтологични материали. Спирайки се поотдѣлно върху тѣхъ, ще се помжчимъ да опрѣдѣлимъ старостта на пластоветѣ, отъ които тѣ произхождатъ.

Материали отъ пласта D.

I. Останки отъ животни. Пещерна мечка (*Ursus spelaeus* Blumb.). 1) Четири рѣзци (*Dentes incisivi*) отъ горни челюсти. 2) Осѣмъ рѣзци отъ долни челюсти. 3) Петнадесетъ кучешки зѣби (*Dentes canini*) 4) Четвърти прѣдкжтникъ (*D. praemol.*) отъ горня челюсть. 5) Два плътоядни зѣби (*Dentes laceratantes* = M_1). 6) Втори сжщински кжтникъ (*Dens molar.*) отъ долня челюсть. 7) Два сжщински кжтници, трети редъ (M_3), отъ долни челюсти. 8) Втори и трети сжщински кжтници (M_2 и M_3) отъ горни челюсти. 9) Фрагменти отъ строшени зѣби. 10) Лѣва долня челюсть (*Mandibula*). Отъ зѣбитѣ запазени сж: C , P_3 , M_1 (L), M_2 и M_3 . 11) Повече отъ петдесетъ фрагмента отъ дългитѣ кости на прѣднитѣ и заднитѣ крайници. 12) Кость отъ китката (*Os triquetrum*). 13) Двѣ кости отъ прѣститѣ (*Phalanx secunda et tertia*). 14) Два прѣшлена (*Vertebrae*). 15) Фрагменти отъ ребра (*Costae*).

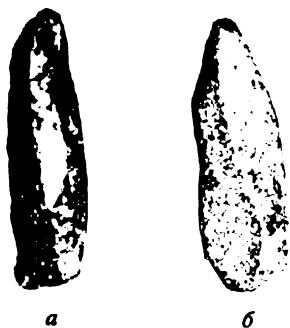
Пещерна хиена (*Hyaena spelaea* Goldf.). 1) Кучешки зѣбъ (*Dens caninus*), дълъгъ 7 см. 2) Фрагментъ отъ десна долня челюсть съ послѣднитѣ два прѣдкжтника (P_3 и P_4).

Конь (*Equus caballus* L.). Кѣтенъ зѣбъ отъ горня челюсть, дългъ 7·5 см. Принадлежи на младъ екземпляръ.

Биволъ (*Bos primigenius*). Кѣтенъ зѣбъ отъ горня челюсть. Дължината на коронката му мѣри 3·5 см., ширината ѝ не надминава 3·3 см., а цѣлата височина на зѣба достига 4·8 см.

II. Културни останки. На дълбочина 1·45 м. отъ повърхността, съвмѣстно съ коститѣ на горнитѣ видове, се намѣриха двѣ кременни орждия (обр. 3). Първото отъ тѣхъ е направено отъ туткаленожълтъ флинтъ. Прѣдставя тънка ламела съ една равна страна, а другата има два супаралелни рѣба. Единиятъ край е малко-много заостренъ, а противоположниятъ равенъ, малко косо отчупенъ. Хълбочнитѣ рѣбове сѣ остри и неравномѣрно назѣбени, вѣроятно отъ употрѣба. Орждието има слѣднитѣ размѣри: дължина 6 см., максимална ширина 1·6 см., дебелина

не повече отъ 0·6 см. Второто орждие е направено отъ блѣдо-сивъ флинтъ. Подобно на първото, единиятъ му край е заостренъ, а противоположниятъ малко заобленъ и грубо очуканъ. Едната му страна е равна, другата има единъ рѣбъ. Хълбочнитѣ рѣбове сѣ ситно назѣбени. Размѣри: дължина 5·9 см., максимална ширина 2 см., дебелина 0·65 см.



Обр. 3.

Кременни орждия отъ
Малката-пещера

Присѣтствието на останки отъ типичнитѣ за post-pliocen'овата (дилувиялна) епоха видове — пещерна мечка и хиена — опрѣдѣлятъ най-долния пластъ на профила като четвъртиченъ; слѣдователно, сѣщата старостъ

ще иматъ и намѣренитѣ двѣ кременни орждия. Тази е първата у насъ находка на палеолитиченъ материалъ.¹⁾ Тѣй като орждията не сѣ отъ характернитѣ типове, трудно е да се каже съ положителностъ, отъ кое врѣме на палеолитната епоха произхождатъ. Ние ще приведемъ нѣколко аналогии, които могатъ да се взематъ подъ внимание при датирането. Подобни на нашитѣ сѣ нѣкои отъ кременнитѣ орждия, намѣрени въ Мунцингенъ при Фрайбургъ (Германия),²⁾ въ Хундщайгъ (южна Австрия)³⁾ и въ Агсбахъ,⁴⁾ които принадлежатъ на

¹⁾ Материалътъ отъ пещерата „Топля“ при селото Голѣма-Желѣзна (Троянско), изслѣдвана отъ проф. Г. Бончевъ (Трудове на Българското Природоизпитателно Дружество, книга I) и Ил. Стояновъ (пакъ тамъ книга II), е невѣрно датиранъ като палеолитиченъ.

²⁾ M. Hoernes, *Der diluviale Mensch in Europa*, Braunschweig 1903, стр. 50 обр. 3-8.

³⁾ Hoernes, *цит. съч.* стр. 116 обр. 44.

⁴⁾ Hoernes, *цит. съч.* стр. 125 обр. 49.

солютреенската епоха. По форма и размѣри твърдѣ близки сж орждията, намѣрени при Combe-Capelle (Montferrand) отъ Ауринациенския пластъ,¹⁾ прѣдшествуващъ солютреенската епоха.

Отъ приведенитѣ аналогии се вижда, че нашитѣ орждия подхождатъ на солютреенскитѣ отъ нѣколко мѣста, за каквито вѣроятно ще трѣбва да се приематъ. Въ полза на това прѣдположение ще приведемъ класификацията на четвъртичната епоха отъ виенския професоръ по прѣдистория Хьорнесъ. Въведената втора междуледникова епоха (zweite Zwischeneiszeit или Mammutzeit),²⁾ която отговаря на солютреенската епоха, се характеризира съ останки отъ пещерна мечка и пещерна хиена — видове, които, както видѣхме, се намѣриха въ пластъ съвмѣстно съ кременнитѣ орждия.

Материали отъ пласта С.

I. Останки отъ алувиални животни. — Биволъ (*Bos sp.*), овца (*Ovis aries L.*), свиня (*Sus scropha L.*), куче (*Canis sp.*), рогащ (*Cervus elaphus L.*), сърна (*Cervus capreolus L.*), кости отъ птици (*Aves*).

II. Културни останки. Освѣнѣ фрагменти отъ сѣдове, други културни останки не се намѣриха. Отъ многобройнитѣ кжсове задържахме само слѣднитѣ:

1) Полукржгла, обла дръжка, чийто горенъ край е закрѣпенъ близо до устата на сѣда. Стѣнитѣ на послѣдния около дръжката иматъ дебелина 0.5 см. Глината е размѣсена съ много пѣськъ. Изпичането на сѣда е било слабо, вслѣдствие на което стѣнитѣ му иматъ черъ цвѣтъ.

2) Плоско дъно, изкопано въ една костна брекча. Диаметрътъ му мѣри 6 см., а дебелината не надминава 1 см. Цвѣтъ черъ. Глината размѣсена съ много пѣськъ.

3) Фрагментъ отъ стѣнитѣ на грубъ глиненъ сѣдъ съ орнаменти, които прѣдставятъ неправилно кржгли ямички, дълбани съ прѣстъ. Дебелина 1 см. Цвѣтътъ отъвнъ е червеникъвъ, отъвжтрѣ черъ. Глината размѣсена съ ситенъ пѣськъ.

4) Фрагментъ отъ устата на сѣдъ съ сжщия орнаментъ.

5) Фрагментъ отъ тънкоствѣненъ сѣдъ, украсенъ съ сѣрповидни ямички, дълбани съ нокътъ.

¹⁾ Praehist. Zeitschrift I, 1910, табл. XXVIII обр. 3 и 4.

²⁾ Hoernes, цит. съч. стр. 8

Всички останали фрагменти, които, както и първитѣ, не могатъ да дадатъ идея за формата на сждоветѣ, сж безъ орнаменти. Тѣ сж слабо изпечени, а материалътъ винаги е примѣсенъ съ пѣськъ.

Въ този пластъ, който не липсваше въ профилитѣ отъ по-първитѣ разкопки, сж намѣрени освѣнѣ останки отъ груби, работени безъ помощта на грънчарско колело сждове, още и характерни за втората половина на каменния периодъ културни останки; слѣдователно, трѣбва да го приемемъ за неолитиченъ.

Материали отъ пласта В.

Особени останки въ този пластъ не се намѣриха; при все това получениятъ сега и по-рано материалъ е достатъченъ да покаже, че тази пещера е аналогична на Голѣмата-пещера както и на бѣляковскитѣ пещери и че тя, както и послѣднитѣ, е била обитавана слѣдъ каменната епоха. Тука се указаха тоя пѣтъ само фрагменти отъ добрѣ изпечени, не гледжосани, съ сивъ цвѣтъ сждове, работени на грънчарско колело. Задържахме слѣдния материалъ:

1) Равно (плоско) дъно, съ диаметръ 10·3 см., заедно съ частъ отъ стѣнитѣ на сжда, направенъ отъ глина безъ пѣськъ. Както върху дъното, така сжщо и върху стѣнитѣ на сжда личатъ тънки успоредни кржгове, които показватъ, че сждътъ въ врѣме на моделирането му се е въртѣлъ равномерно върху вертикална ось. Цвѣтъ пепелявъ.

2) Конкавно дъно съ диаметръ 6·3 см. Заедно съ него е запазена частъ отъ стѣнитѣ на сжда, дебелината на които варира отъ 0·9 см. до 1·3 см. (при дъното). Цвѣтъ пепелявъ. Глината безъ пѣськъ. Слѣди отъ успоредни кржгове.

3) Конкавно дъно съ диаметръ 6·5 см. Успоредни кржгове личатъ само върху вжтрѣшната поврѣхность; ония върху вѣнкашната сж заличени вслѣдствие заглаждане на сжда прѣди още да е билъ изсъхналъ. Цвѣтъ и естество на материала както при първитѣ два случая.

4) Фрагменти отъ стѣни на сждове. Всички иматъ пепелявъ цвѣтъ съ успоредни кржгове както върху вѣншната, така и върху вжтрѣшната поврѣхность.

За да опрѣдѣлимъ старостта на пласта, въ който се намѣриха горнитѣ останки, ще се възползуваме отъ аналогията, която сжществува съ пещерата „Голѣма - подлиса“ отъ една страна по отношение пе-

щерния материалъ, отъ друга — по отношение характера на културнитѣ останки. Напълно идентични фрагменти имаме случай да намѣримъ въ послѣдната пещера, а съвмѣстно съ тѣхъ, между другото, желѣзни прѣдмети (фибула, върхъ отъ стрѣла, ножчета) и една сребърна монета отъ Фаустина. Ние не можемъ да кажемъ дали пещерата е била обитавана и прѣди Христа; аналогията, която приведохме, ни дава право да отнесемъ културнитѣ останки къмъ II в. слѣдъ Христа, а пласта да опрѣдѣлимъ като римски. Въ това отношение пещеритѣ въ „Дервента“, както ония въ „Раковица“ до с. Бѣляковецъ, напомнятъ нѣкои италиански пещери. Напримѣръ въ пещерата „Pollega“, изслѣдвана отъ Морели, надъ неолитния пластъ слѣдва непосредствено такъвъ съ материали отъ римско врѣме. Аналогиченъ е и насипътъ при с. Мадара, дѣто надъ неолитнитѣ пластове дохождатъ пластове съ римо-византийски материали.

Материали отъ пласта А.

Безъ значение сж останкитѣ намѣрени въ този пластъ. Въ късно врѣме пещерата е почнала да служи за подслонъ на дребния добитѣкъ. Торътъ отъ послѣднитѣ, пепелта отъ кладения огънь отъ овчаритѣ, недогорѣлитѣ вжглища и пр. даватъ материала за тия наслойки. Вслѣдствие гниенето на азотнитѣ органични вещества, като вториченъ продуктъ отъ тора се образува силитра, която на неотжпканитѣ мѣста образува бѣло-снѣжни полета отъ дребни кристалчета. Въ тоя най-младъ пещеренъ пластъ се срѣщатъ тукъ-тамъ фрагменти отъ гледжосани сждове и кости отъ рецентни животни.

Всичко казано дотука бихме могли да го резюмираме въ слѣдната хронологична таблица: (в. стр. 255)

Като имаме прѣдвидъ резултата, полученъ отъ разкопкитѣ прѣзъ 1898, 1905 и 1909 год., идемъ до слѣдното заключение. Прѣзъ дилувиналната епоха пещерата е била обитавана отъ човѣкъ, но, вижда се, непродължително врѣме, защото той е трѣбвало да води непрѣстанна и неравна борба съ пещерната мечка и пещерната хиена, които тъй сжщо сж дирили подслонъ въ пещерата. Слѣдъ измирането на споменатитѣ плътоядни видове, човѣкътъ заема пещерата и вѣроятно прѣзъ цѣлата неолитна епоха тя е била обитавана отъ него. Животътъ въ нея прѣзъ бронзовата епоха се прѣкъсва, за да се поднови по-късно, прѣзъ историческитѣ врѣмена. Човѣкътъ, и слѣдъ като е напрѣдналъ въ кул-

турно отношение, не е прѣнебрѣгвалъ да се ползува отъ пещеритѣ като отъ естествени жилища. Това се вижда отъ резултата, полученъ слѣдъ систематичното проучване на много западно-европейски пещери. Човѣкътъ се е научилъ да строи вече жилища, обаче на много мѣста той не се е отказвалъ да води троглодитенъ животъ. Свѣдѣния за таквъ животъ имаме дори отъ срѣднитѣ вѣкове — извѣстни сж пещернитѣ поселения въ Кримъ и Кавказъ — а въ нѣкои страни пещеритѣ се обитаватъ и въ настояще врѣме.

Е по х и.			Естество на пещер- ния материалъ.	Палеонтологически материалъ.	Културни останки.
Дилувий (Post-pliocen).	Жѣлзена епоха (историческо врѣме).	Съвѣме- на епоха.	Наслойки о.тъ торъ, хумусъ, пенель и вжглища.	Рецентни кости.	Фрагменти отъ мо- дерни сждове.
		Римска епоха.	Черна отъ хумусни вещества глина.	Рецентни кости.	Фрагменти отъ сиви, работени на грън- чарско колело сж- дове.
	Искамения епоха.	Неолитна епоха (вѣкъ на угладения камъкъ).	Черна отъ хумус- ни вещества глина, размѣсена съ ча- кълъ. Слѣди отъ огнища	Рогачъ (<i>Cervus elaphus</i>), сърна (<i>C. capreolus</i>), овца (<i>Ovis aries</i>), волъ (<i>Bos sp.</i>), свиня (<i>Sus scropha</i>), куче (<i>Canis sp.</i>).	Фрагменти отъ чер- ни, груби, полуиз- печени, работени на ржка глинени сж- дове
		Палеолитна епоха (вѣкъ на неугладения камъкъ).	Жълта, на извѣстни мѣста червена пла- стична глина, раз- мѣсена съ чакълъ.	Пещерна мечк (<i>Ursus spelaeus</i>), пещер- на хиена (<i>Hyaena spelaea</i>), биволъ (<i>Bos primigenius</i>), конь (<i>Equus caballus</i>).	Кенимие орджияр отъ солютренската епоха.

Изслѣдването на пещеритѣ у насъ, съ каквито страната ни е твърдѣ богата, би било отъ голѣмъ не само геологиченъ, но еднакво и археологиченъ интересъ; най-послѣ свързанитѣ съ тѣхъ прѣдания, разкази и повѣрия прѣдставятъ цѣненъ материалъ и за българския фолклоръ.

Fouilles de la „Petite Grotte“ près de Tirnovo. Cette grotte, que nous avons explorée en 1898, 1905, 1909, se trouve au nord-ouest de Tirnovo. Le présent article ne contient que les résultats des fouilles de 1909. Ce qui concerne les fouilles de 1898 et 1905, v. Sbornik XX 1904. La grotte offre trois couches. La première couche, la diluviale, composée

d'argile jaune et rouge, est abondante en ossements de l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*). A côté des débris de cet animal déjà disparu nous avons signalé les restes de l'hyène des cavernes (*Hyaena spelaea*), du cheval (*Equus caballus fossilis*), du boeuf (*Bos primigenius*), du renne (*Cervus tarantus*). Ici, pour la première fois en Bulgarie, nous avons constaté des restes de l'âge paléolithique (deux instruments en silex, fig. 3). La seconde couche contient des restes néolithiques. La troisième couche, la supérieure, remonte vers les premiers siècles de notre ère. Dans la grotte voisine, près du village Béliakovets, connue sous le nom de Listza, dans une couche analogue à celle de la „Petite grotte“ et avec les mêmes débris, nous avons trouvé une médaille de Faustina. Cela prouve que la grotte était habitée au 2^{me} siècle. Mais il est à noter que dans ces grottes et dans les autres que nous avons explorées on ne trouve pas des objets de l'âge du bronze; il est très probable qu'après la période néolithique les grottes étaient abandonnées par l'homme pour être de nouveau occupées à l'époque de l'âge du fer, aux temps historiques.

R. Popow.

Археологически вѣсти



Българско археологическо дружество въ София. Въ годишното събрание, което стана на 13 мартъ 1911 год., настоятелството прѣдстави отчетъ за дѣйността на дружеството прѣзъ 1910 год. Били сж продължени разкопкитѣ въ Кюстендилския Хисарлъкъ подъ ръководството на г. Й. Ивановъ; г. проф. В. Златарски е направилъ прѣдварителни сондажи и изучавания въ Червенската крѣпость и околността ѝ. Г-нъ А. Чилингировъ е продължилъ изучаването на праисторическитѣ селища покрай Дунава (гл. отчета му въ Извѣстия II 1 стр. 147 сл.). Г-нъ В. Аврамовъ прѣдприелъ екскурзия за изучаване мѣстонахождението на гр Asapus и неговата околностъ. Г-нъ Г. Баласчевъ направилъ научна екскурзия въ Прѣславско. Отъ „фонда за написване историята на София“, учреденъ отъ Софийския градски съвѣтъ (в. Извѣстия I 216), сж били продължени разкопкитѣ въ църквата Св. София, които сж дали много добри резултати. — Въ края на 1910 год. дружеството издаде първия томъ отъ своитѣ Извѣстия.

Държани сж били слѣднитѣ сказки: г. Д. П. Даскаловъ върху орнаментитѣ на старобългарскитѣ ръкописи; г. д-ръ Б. Филовъ върху Хисарската крѣпость и нейната базилика (печатана въ Извѣстия II). Дружеството е било подпомогнато материално отъ Министерството на народното просвѣщение; освѣнъ това е получило помощи отъ много общини и нѣкои окръжни съвѣти.

Прѣзъ лѣтото 1911 год. сж били закрѣглени разкопкитѣ въ Кюстендилския Хисарлъкъ подъ ръководството на

г. И. Ивановъ. Г-нъ В. Златарски започна изучаването на Червенската крѣпость, обаче, поради продължително дъждовно врѣме, той е билъ принуденъ да отложи работата за слѣдната година. Г-нъ В. Аврамовъ направи екскурзия за изучаване на Траяновия пѣтъ отъ Дунава прѣзъ Балкана до Бѣло-море; резултатитѣ на своитѣ изслѣдвания той изложи въ нѣколко сказки, четени въ дружеството. Държани сж освѣнъ това прѣзъ тая година и слѣднитѣ сказки: Й. Ивановъ върху новооткрити старобългарски и византийски прѣстени (в. Извѣстия II 1); Г. И. Кацаровъ върху новооткрити старогръцки гробове при Месемврия; Б. Филовъ върху една новонамѣрена бронзова плоча съ латински надписъ. Прѣзъ ноември т. г. дружеството издаде първата свезка отъ втория томъ на своитѣ Извѣстия.

Г. И. К.

Лични вѣсти. Прѣзъ текущата година нѣкои отъ членоветѣ на Българското археологическо дружество бѣха избрани за тѣхнитѣ трудове въ областта на археологията и историята за членове на чуждестранни научни общества. Проф. В. Златарски е избранъ за членъ на Императорската руска академия на наукитѣ въ Петербургъ и на Чехската академия на наукитѣ въ Прага; професоритѣ Г. Кацаровъ и Йор. Ивановъ сж избрани за членове на Руския археологически институтъ въ Цариградъ, а директорътъ на Народния музей, д-ръ Б. Филовъ — за членъ на сжшия институтъ както и на Императорския германски археологически институтъ въ Берлинъ

Новиятъ законъ за старинитѣ. На 18 февруари т. г. влѣзе въ сила новиятъ законъ за старинитѣ, обнародванъ въ бр. 37 на „Държавенъ Вѣстникъ“. Най-важнитѣ нововѣдения, които се правятъ съ този законъ, сж учредяването на една комисиия за старинитѣ, която ще се занимава съ всички принципиални въпроси по запазването на старинитѣ, въвеждането на ефикасенъ контролъ отъ страна на М-вото на народното просвѣщение върху всички археологически музеи въ страната ни, включително градскитѣ и дружествениитѣ, и най-послѣ уреждането въпроса за произвеждане на археологически разкопки. Нѣкои отъ археологическитѣ дружества посрѣщнаха този законъ съ незадоволство, като уредиха и особна археологическа конференция въ Варна (18—20 юли), на която е билъ разгледанъ новиятъ законопроектъ (гл. брошурата „Втора българска археологическа конференция въ гр. Варна“, Варна, печатница Зора 1911, и, въ отговоръ на тази брошура, статиитѣ отъ д-ръ Б. Филовъ въ в. „День“, бр. 2609 отъ 7. IX. 911 и бр. 2674 отъ 23. XI с. г.). Както се вижда отъ станалитѣ разисквания, археологическитѣ дружества не сж били доволни отъ контрола, подъ който се поставя тѣхната дѣятелност и отъ по-голѣмитѣ права, дадени на Народния музей въ София, както и отъ неговото прѣдпочитане при откриването на важни старини съ особно научно значение. Конференцията не е искала никакви измѣнения или допълнения на другитѣ разпоредби на закона, нито пъкъ е изтъкнала въ своитѣ разисквания нѣкое ново принципиално гледище относно запазването на старинитѣ. Това обстоятелство иде да ни убѣди за излишенъ пжтъ, че законътъ, при днешнитѣ наши условия, отговаря на своето прѣдназначение и че той удовлетворява една твърдѣ осѣзателна нужда, която отдавна се чувствува отъ ратникитѣ въ полето на археологията у насъ.

Б. Ф.

Запазването на Имаретъ-джамия въ Пловдивъ. Единъ отъ най-важнитѣ въпроси, съ които се е занимавала новоучредената комисиия за старинитѣ още въ първото си заседание отъ 23 септември т. г., е билъ въпросътъ за запазване на Пловдивската Имаретъ-джамия, която, наредъ съ Тумбулъ-джамия въ Шуменъ, принадлежи къмъ най-хубавитѣ и интересни турски постройки у насъ. Стариятъ турски камененъ надписъ, поставенъ надъ вратата на джамията, гласи (споредъ прѣвода на г. Гаджанова): „По желанието и инициативата на султанъ Мурадъ-ханъ, синъ на Мехмедъ-ханъ, султанъ синъ султановъ, това величествено богоугодно заведение е съградено отъ хаджи Шехабединъ-паша, военачалникъ надъ военачалникитѣ; нека Господъ му даде каквото пожелае и на двата свѣта; въ дата „приеми о всемилостивѣйши“ (- 848) отъ егира“.

Както се вижда отъ този надписъ, джамията, която е била свързана съ „имаретъ“, е била съградена още въ 1444-5 год. Споредъ по-стария регулационенъ планъ на Пловдивъ джамията е трѣбвало да бжде съборена. Комисиията за старинитѣ е видоизмѣнила този планъ, като е рѣшила да се запази не само джамията, но така сжщо и съседното съ нея тюрбе, въ което е билъ погребанъ самиятъ Шехабединъ-паша, основателътъ на джамията. Това рѣшение на комисиията е било утвърдено отъ министра на Народното просвѣщение и е взето вече въ внимание отъ дирекцията на постройкитѣ, като е направено нужното измѣнение въ регулационния планъ на квартала около джамията. По такъвъ начинъ този цѣленъ паметникъ на старата турска архитектура въ България ще бжде запазенъ и за въ бъдаще.

Б. Ф.

Археологическа карта на България. Комисиията за старинитѣ въ едно отъ послѣднитѣ си заседания е взела рѣшение, да се пристъпи веднага къмъ подготовителнитѣ работи за издаване на

една археологическа карта на България. За тази цѣль на първо врѣме ще се обнародватъ материали за картата, които ще се състоятъ отъ кратки описания на старини, наредени въ географически редъ. Въ сжщото врѣме ще се систематизиратъ по мѣстонахождение всички паметници, описани било на нашата, било въ чуждата литература, и ще се приведатъ въ извѣстностъ свѣдѣнията на старитѣ автори върху античната и сръдновековна география на България. Проектира се картата да излиза на части, щомъ като извѣстна областъ бжде достагъчно проучена, тъй като цѣлата карта изисква многогодишенъ трудъ и значителни сръдства. Комисията за старинитѣ се надѣва, че, съ съдѣйствието на археологическитѣ дружества, тя ще може да изпълни трудната задача, която е поела върху себе си.

Б. Ф.

Разпродажбата на колекцията Нелидовъ. Извѣстно е, че покойниятъ руски посланикъ въ Цариградъ, А. И. Нелидовъ, притежавалъ една отъ най-богатитѣ частни археологически колекции, първо мѣсто въ която заемаха античнитѣ златни украшения и бижутерии (гл. L. Pollak, *Klassisch-antike Goldschmiedearbeiten im Besitze Seiner Exc. A. I. von Nelidow*, Leipzig 1903). Частъ отъ тази колекция, а именно бронзовитѣ и мряморни статуйки, теракоти, стъкла, вази и само нѣкои по-незначителни бижутерии, сж били разпродадени на публиченъ търгъ въ Парижъ на 23 и 24 май т. г. Извѣстната бронзова статуйка-портретъ на Александра Велики, която се приписва на школата на Лизипа, е добила цѣна 17,000 лева. Една мряморна отлично запазена статуйка на Афродита, вис. 40 см., намѣрена прѣзъ 1884 год. въ Пандерма, която се отличава по своята деликатна изработка и се датира въ третия вѣкъ пр. Хр. (№ 248 на каталога), е била продадена за 90,100 лева. Доста висока цѣна (18,000 лева) е добила и друга една мряморна статуйка отъ Родосъ, която прѣдставя Диониса, седналъ на една скала, и датира отъ сжщото

врѣме (№ 249 на каталога). Въ разпродажбата взе участие и нашиятъ Народенъ музей, като откупи три бронзови бюста (Сараписъ, Атина и Силенъ), намѣрени въ околността на Цариградъ (№ 9, 10 и 11 на каталога).

Б. Ф.

Нумизматическата сбирка на г. В. Аврамовъ. Комисията за старинитѣ, по искането на Министерството на народното просвѣщение, се е занимала напоследъкъ съ богатата и добръ извѣстна нумизматическа сбирка на г. В. Аврамовъ. Комисията е рѣшила да се откупи сбирката отъ държавата за 60,000 лева. Министерскиятъ съвѣтъ не се е още произнесълъ окончателно по този въпросъ.

Й. И.

Разкопкитѣ въ Софийската Св. София. Работитѣ по изучаването на църквата Св. София въ столицата (гл. Извѣстия I 220) се продължиха съ малки прѣкъсвания и прѣзъ цѣлото лѣто на 1911 год. Главната задача тази година бѣ да се открие, изцѣло вториятъ мозаиченъ подъ, който бѣ констатиранъ още въ края на миналата година. За тази цѣль трѣбваше прѣди всичко да се дигне горниятъ мозаиченъ подъ, който слѣдъ окончателното си разчистване се указа разрушенъ на нѣколко мѣста, тъй че дигането му на отдѣлни части нѣмаше да прѣдставя голѣми мжчнотии. Извършването на тази работа бѣ възложено на скулптора Д. Стаматовъ, който я изпълни съ голѣма сръчностъ и умѣние. При това г. Стаматовъ намѣри едно сръдство, което даваше възможностъ да се дигатъ на единъ пѣтъ парчета отъ мозаиката, голѣми до 4 и повече кв. метра. Прѣдъ видъ на това, че у насъ за пръвъ пѣтъ се извършва подобна работа въ такъвъ голѣмъ размѣръ, нѣма да бжде излишно да опиемъ накратко, по какъвъ начинъ ставаше това нѣщо. Понеже камъчетата не се държаха много здраво въ подложения отдолъ хоросанъ, то най-напрѣдъ тѣ биваха много внимателно разклатени посрѣдствомъ едно тънко длето, безъ

да се измѣня ни най-малко тѣхното първоначално разположение. Слѣдъ това приготвеното за дигане парче се заливаше съ гипсъ, въ който се поставяха кълчища и здрави дървени летви. Слѣдъ изсъхването на гипса парчето се дигаше съ помощта на дървениѣ летви, при което всички камъчета отъ мозаиката се откъртваха отъ хоросана и оставаха неразмѣстени въ гипса. Полученитѣ по този начинъ плочи се изчистваха внимателно

Слѣдъ като бѣ дигната горнята мозаика, която покриваше едно пространство отъ около 100 кв. метра, разчисти се окончателно и лежащиятъ 20 см. по-дълбоко втори мозаиченъ подъ, който, съ изключение на малки поврѣди, е отлично запазенъ, но има значително по-малки размѣри (около 37 кв. м.). Долнята мозаика се отличава съ много по-богата орнаментика и съ по-хубаво изпълнение. На едно мѣсто



Обр. 1.

Бюстъ на Зевса отъ Копиловци.



Обр. 2.

Бюстъ на Хера отъ Копиловци.

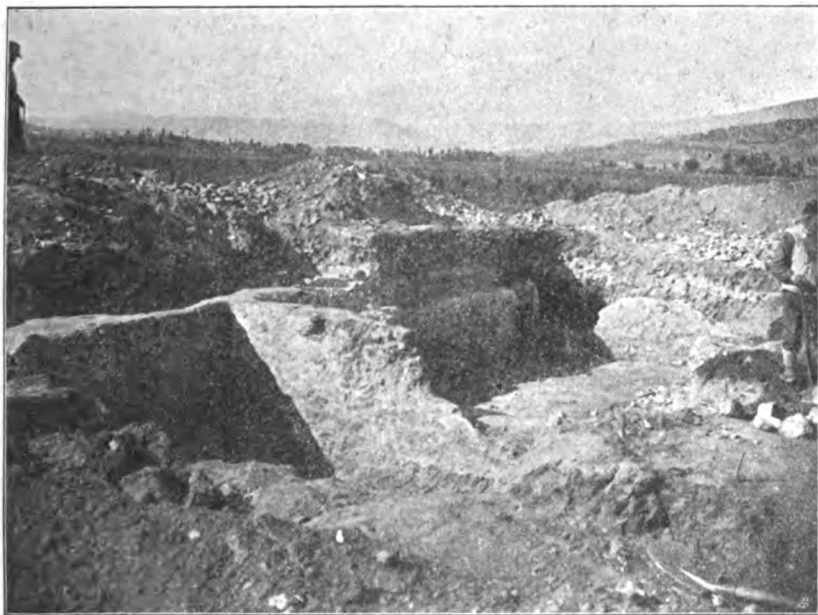
отъ хоросана и се заливаха съ циментъ, въ който се поставяха желѣзни мръжи; слѣдъ това тѣ се обръщаха и се изчистваха отъ гипса. По този начинъ мозаиката се прѣхвърляше върху циментена основа и отдѣлнитѣ парчета можаха да се наредятъ пакъ едно до друго въ първоначалното имъ положение, като същеврѣменно се добиваше възможность да се прѣнасятъ отъ едно мѣсто на друго.

сж изобразени двѣ птици, кацнали на силно стилизирани храсти. Благодарение на намѣренитѣ въ насипа между двѣтъ мозаики бронзови монети, сега сме въ състояние да опрѣдѣлимъ точно и врѣмето, когато тѣ сж били правени: първата (която е по-долѣ) датира отъ началото на четвъртото столѣтие, вѣроятно отъ врѣмето на Константина Велики, а втората — отъ началото на петото столѣтие. Тѣзи факти сж отъ го-

лъмо значение за историята на църквата.

Останалата частъ отъ извършенитъ тази година въ Св. София работи се отнасятъ до окончателното разчистване на църквата и допълнителното проучване на нѣкои нѣща, останали неясни слѣдъ миналогодишнитъ разкопки. По този случай се откри вжтрѣ въ църквата още една неотваряна по-рано градена гробница съ два скелета, захлупена отгорѣ съ двѣ необикновено голѣми

Разкопки при с. Копиловци (Кюстендилско). Още миналата (1910) година въ една нива при с. Копиловци сж били открити случайно два колосални бюста отъ мряморни статуи на Зевса и Хера, отлично изработени, обаче за жалостъ много поврѣдени (обр. 1 и 2). Бюстътъ на Зевса е високъ сега 0·58 м., а този на Хера — 0·67 м. Това откритие даде поводъ да се прѣдприематъ въ края на септември т. г. отъ страна на Народния музей сондажни разкопки



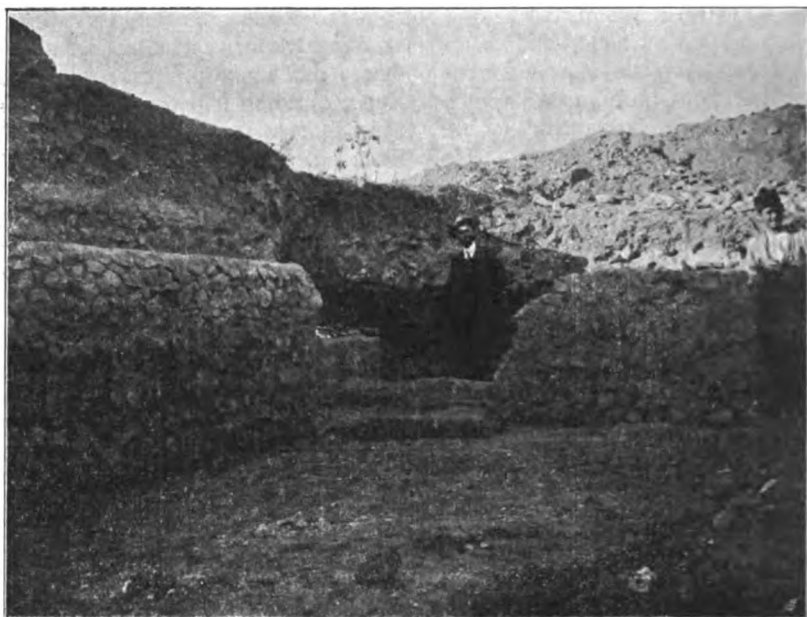
Обр. 3.

Срѣдната сграда на светилището въ Копиловци.

тухли. Вънъ отъ църквата, близо до алтаря, се намѣри камененъ саркофагъ съ гръцки надписъ и съ разбитъ похлупакъ, пълненъ вжтрѣ съ прѣстъ, отъ което се вижда, че саркофагътъ е билъ вече отварянъ по-рано. Прѣдъ видъ на това, че резултатитъ отъ двѣгодишнитъ разкопки въ църквата Св. София ще бждатъ наскоро обнародвани въ отдѣлна книга, даденитъ тукъ кратки свѣдѣния сж за сега достатѣчни.

Б. Ф.

въ въпросната нива подъ прѣкия надзоръ на учителя Сл. Вълковъ. Указа се, че тукъ се е намирало голѣмо светилище на Зевса и Хера, което се е състояло отъ нѣколко сгради. Само двѣ отъ тѣхъ бѣха разкрити почти цѣли, при което се констатира, че тѣ сж били прѣградени по на двѣ отдѣления (обр. 3 и 4). Отъ друга една сграда, която изглежда да е била най-голѣма, се откри само южната стѣна. Части отъ гранитни колони и два късно-римски



Обр. 4.

С.-западниятъ жгълъ въ срѣдната сграда на святилището.



Обр. 5.

Капители отъ Копиловци.

трапецовидни капители (обр. 5) показватъ, че тази сграда ще да е заемала особно видно мѣсто, вѣроятно като главенъ храмъ на светилището. При разкопките се намѣриха нѣколко фрагмента отъ мряморни оброчни плочки на Зевса и Хера, а така сжщо и единъ фрагментъ отъ оброчна плочка на Хеката, както и многобройни малки парчета отъ колосалнитѣ мряморни статуи на Зевса и Хера, чиито бюстове сж били открити по-рано. Всичко това е свършено разбито, отдѣто се вижда, че светилището е станало жертва на радикално разрушение. Отъ намѣренитѣ по-дребни

лѣтне сл. Хр.; срѣщатъ се обаче монети и отъ първитѣ двѣ столѣтия. Вѣроятно е, слѣдователно, че светилището е било разрушено слѣдъ въвеждането на християнството. Разкопките на това мѣсто ще бждатъ продължени наскоро и слѣдъ тѣхното привършване ще бждатъ обнародвани по-подробно добититѣ резултати.

Б. Ф.

Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. Съ скромнитѣ срѣдства на Софийското археологическо дружество, въ размѣръ 500 лева, прѣзъ лѣ-



Обр. 6.

Глава на Зевса отъ Копиловци.

прѣдмети заслужава да се споменатъ една мряморна, доста добръ изработена главичка отъ статуйка на Зевса (обр. 6), нѣколко малки оловени огледалца, глинени късноримски сѣдове и многобройни игли за коса отъ слонова костъ, които сж били принасяни вѣроятно като оброченъ даръ на Хера. Намѣренитѣ монети показватъ, че светилището е процѣтявало най-много въ края на третето и началото на четвъртото сто-

тото 1911 г. можаха да се закржглатъ почнатитѣ по-рано разкопки на Хисарлъка. Именно, очерта се навсѣкждѣ линията на крѣпостната стѣна, която е обграждала цѣлото плато на Хисарлъка: тѣй че сега може да се установи планътъ на укрѣплението, съ стѣнитѣ, зовоитѣ и кулитѣ. Благодарение на една запазена снимка на крѣпостъта отъ прѣди 200 и повече години, сега може да се направи поучително сравнение

между снимката и запазенитѣ основи и дори да се нарисува възстановенъ изгледъ на укрѣплението. Тази снимка ще помѣстимъ въ слѣдната книжка на списанието, заедно съ отчетъ за разкопаното и намѣреното на Хисарлъка. Отъ новитѣ тазгодишни находки около стѣната, като голѣми вржчи, домашни сждове, монети, ще поменемъ твърдѣ любопитнитѣ фрагменти отъ византийско-българска цвѣтна керамика, мѣстно производство.

Извънъ стѣнитѣ на крѣпостта, на сѣверо-източния наклонъ на Хисарлъка, току подъ новия резервоаръ за студена вода, се откриха зидове отъ сгради, които по материалъ, строежъ и монетитѣ, които се намѣриха при тѣхъ, се отнасятъ къмъ римско врѣме и къмъ началото на византийската епоха. Твърдѣ е възможно тѣ да се отнасятъ до единъ отъ онѣзи странични храмове, които се виждатъ на Пауталийската монета сѣчена при Каракала (196—217 г.). Срв. Йор. Ивановъ, Сѣверна Македония, стр. 13, дѣто е даденъ образътъ ѝ. На сжщата монета е изобразенъ Хисарлъкътъ и въ политѣ му храмътъ на Асклепия, тамъ дѣто е сега каптажътъ на топлиѣ извори. И наистина, току подъ самитѣ скали на Хисарлъка, въ избата на послѣдната кжшица, се откри мозаиченъ подъ на старинска сграда. На запазената частъ на мозаиката е изобразена една голѣма змия, символъ на бога на медицината Асклепия, а наоколо има геометрически, квадратни орнаменти и една ваза. Нѣма съмнѣние, че мозаиката е въ свѣръзка съ култа, а може би и съ главния храмъ на Пауталийския Асклепи. Разкопкитѣ биха се натъкнали на лесни и цѣнни придобивки. Длъжностъ се налага на Кюстендилското археологическо дружество и на Кюстендилската община, която е бивала щедра къмъ старинитѣ на своя градъ, да продължатъ разкритията подъ ржководството на нѣкое опитно лице. Й. И.

Римски мозаики въ Стара-Загора. Старо-Загорското археологическо дружество прѣзъ лѣтото 1911 год. е разкрило подъ политѣ на „Аязмото“ въ

с.-западната частъ на града, въ двора на Георги Димитровъ, една римска мозаика, подобна на откриванитѣ по-рано въ разни части на града. Мозаиченъ подъ е намиранъ напр. въ кжщата на г. Гарті, заринатъ още при съграждането на кжщата, тѣй че сега се намира въ зимника на дълбочина 1 м. Подобна е била и мозаиката, открита на дълбочина 3 м. въ зимницитѣ на кжщата на покойния Ив. Димчевъ, въ която кжща сега се помѣщаватъ сждебнитѣ учреждения. Мозаиката обаче е била разрушена още при откриването ѝ отъ стопанина на кжщата.

Откритата напоследѣкъ отъ археологическото дружество мозаика е единствената за сега, която лежи вънъ отъ чертата на крѣпостта, 200 м. далеко отъ с.-западния ягълъ. Мозаиката прѣдставя голѣмъ интересъ, понеже между геометрическитѣ фигури, съ които е тя изпъстрена, се намиратъ и кръстове, които показватъ, че тя е служила за подъ на старохристиянски храмъ. Мозаиката е разкрита досега само на едно пространство отъ около 1 кв. м. Наскоро тя ще бжде цѣла разчистена и тогава ще може да се каже нѣщо по-положително върху нея.

Ат. Кожухаровъ.

Находка въ Месемврия. На 28 февруари т. г. станала въ Месемврия една важна находка. Въ мѣстността „Брѣгътъ“ подъ турскитѣ гробища (на 3. отъ Месемврия, около 5 минути далечъ отъ провлака, който свѣрзва града съ сушата) работници вадили камъни. Работникътъ К. Януловъ се натъкналъ на единъ старогръцки гробъ, въ който се намѣрила бронзова хидрия (ваза), която съдържала изгорени кости. Гробътъ билъ разрушенъ, а вазата била прибрана отъ властитѣ и изпратена въ Народния музей въ София. По-сетнѣ бѣ изпратенъ отъ Министерството на народното просвѣщение проф. Г. И. Кацаровъ, за да изслѣдва мѣстонахождението и да събере по-точни свѣдѣния за находката.

Гробътъ, въ който се намѣрила погребалната хидрия, е изграденъ отъ че-

тири четвъртити плочи и отгорѣ захлупенъ съ друга плоча. Обемътъ на гроба е билъ толкова голѣмъ, колкото да побере хидрията. Хидрията (обр. 7), заедно съ подставката и захлупката си, е висока 0·51 м., най-голѣмиятъ ѝ диам. 0·33 м. Краятъ на устието ѝ е украсенъ съ яйцевъ орнаментъ. Срѣдната ѝ голѣма дръжка е канелирана; елипсовидниятъ прѣходъ на дръжката къмъ шията на вазата е украсенъ съ акантови листа, полупалмети и помежду тѣхъ малки розети. Страничните дръжки сж тоже ка-

лѣти къмъ десно; хламилата му, закопчана на шията, се развѣва назадъ и оставя голи десното му рамо и десната ржка. Съ десницата си той е обгърналъ талията на Орития, която той е вдигналъ отъ земята; главата на послѣдната, съ кждрави коси, виси надолу; дългиятъ ѝ, хубаво надипленъ хитонъ е закопчанъ на десното ѝ рамо; десницата си, украсена съ гривня, тя дига отчаяно нагорѣ.

Въ хидрията, освѣнъ изгоренитѣ кости на мъртвеца, се намѣриха и фрагменти отъ обгорѣли плоски желѣзни кжсове, върху които се забѣлѣзва отпечатъкъ отъ нѣкаква материя (може би платно). Освѣнъ това намѣриха се двѣ зрънца отъ глина (диам. $\frac{1}{2}$ см.), покрити съ бѣла боя, на едната страна съ дупчица. Въ дъното на гроба, извѣнъ хидрията, били намѣрени: 1) една вазичка отъ блѣдочервена глина съ кестенявъ фирнисъ; тя била счупена отъ работниците, но властѣта прибрала нѣколко кжса; 2) едно счупено стѣклено шише, отъ което е запазена само високата му шия. Ако се взематъ прѣдъ видъ паралелитѣ къмъ нашата хидрия и нейната обработка, ще може да се заключи, че тя произхожда отъ IV в. пр. Хр.

Близо до хидрията се намѣриха други двѣ гробници една до друга съ обща срѣдня стѣна, съградена отъ голѣми четвъртити плочи безъ никаква спойка, ориентирани отъ з. къмъ и. Първата е дълга 2·15 м., шир. 0·64 м., вис. 0·94 м.; втората е дълга 2·08 м., шир. 0·68 м., вис. 0·94 м. Отпрѣдъ гробоветѣ сж били затворени съ голѣми блокове отъ варовникъ. Въ тия гробове не се намѣри нищо, понеже сж били отворени и разграбени още въ старо врѣме. Цѣлата находка е описана по-подробно въ Mitteil. des deutschen arch. Instit. in Athen XXXVI, 1911, 308 — 316.

Г. И. К.

Могилна гробница при Солунъ. Прѣзъ мѣсецъ февруари 1910 год. въ една голѣма могила, находеща се 9 клм. на сѣверъ отъ Солунъ по



Обр. 7.

Хидрия отъ Месемврия.

нелирани; тѣ сж свързани съ гърбуха на хидрията посрѣдствомъ кржгове, украсени съ розети, между листата на които има листови цвѣта. Подставката на хидрията е украсена съ лесбийски киматионъ. Подъ задната дръжка е прилѣпенъ релефъ, сега поврѣденъ, който прѣдставя грабването на Орития отъ Бореасъ (Сѣверниятъ вѣтъръ). Бореасъ, ep face, главата му обвърната малко въ лѣво, съ голѣми разперени крила, съ гжста кждрава брада и коса,

пята за Лангаза, е била констатирана градена гробница, разкопана и проучена отъ Макриди бей прѣзъ мѣсець априли сѣщата година (гл. Th. Macridy, Un tumulus Macédonien à Langaza, вѣ Jahrb. des deutschen arch. Inst. XXVI, 1911, 193—215 съ 26 образа и 5 таблици). Могилата е висока 19.50 м., съ диаметъръ въ основата 76 м. Самата гробница се състои отъ двѣ отдѣления, градени цѣли отъ камѣкъ и засводени. Външното отдѣление, дълбоко 2.55 м. и широко 5.38 м., не е съдържало никакво погребение. Вжтрѣшното отдѣление, съ размѣри 4.07×4.41 м., въ което е водѣла масивна мряморна врата съ позлатени украшения (цѣлата врата е прѣнесена сега въ Отоманския музей въ Цариградъ), е съдържало саркофага отъ гладки мряморни плочи, който обаче е билъ празенъ, а самиятъ гробъ се е намиралъ подъ него. Тѣлото е било погребано въ дървенъ ковчегъ. Външната фасада на гробницата се отличава съ богатата си архитектура. Тя се състои отъ 4 мряморни ионически колони, върху които почива тригъленъ фронтонъ съ слѣди отъ боядисване. Вратата е била дървена, украсена съ бронзови пирони и съ позлатени бронзови апликации. За да може тази врата да издържи натиска на прѣстѣта отъ могилата, прѣдъ нея сж били поставени голѣми добрѣ издѣлани каменни блокове. По всичко изглежда, че гробницата, която е една отъ най-хубавитѣ отъ този „македонски“ типъ, е била съградена за нѣкой владѣтель или виденъ военачалникъ, както се вижда и отъ намѣренитѣ въ нея фрагменти отъ желѣзно копие и листа отъ златенъ вѣнецъ. За жалость никакви значителни прѣдмети не сж намѣрени въ нея, понеже тя е била вече отваряна отъ иманяри, неизвѣстно кога. Чистиятъ класически стилъ на архитектурнитѣ части и на бронзовитѣ украшения (двѣ глави на медузи, лѣвска глава съ халка въ устата, дрѣжка съ палмети) показва, че гробницата трѣбва да се датира не покъсно отъ началото на 4-то столѣтие прѣди Христа.

Б. Ф.

Римски находки отъ България въ Британския музей. Въ отчета на Британския музей за новопостжпилитѣ прѣдмети прѣзъ 1909 година (Jahrb. des deutschen arch. Instit. XXV, 1910, Anzeiger 510) се изброяватъ и нѣколко прѣдмета, „намѣрени въ единъ гробъ въ България“. Тѣзи прѣдмети сж: 1) Кржгло металическо огледало, обградено съ ажуренъ обржчъ отъ позлатенъ бронзъ, чийто орнаментъ се състои отъ лозови спирали и пауни; на задната страна на огледалото, която е отъ дърво, е прикрѣпена дървена игла, за да може огледалото да се крѣпи право на нея. 2) Нѣколко малки тоалетни принадлежности отъ дърво: дълга игла, двоенъ гребенъ, стъргало съ еткои и двѣ цилиндрически кутийки. 3) Четвъртата дървена кутия съ металически правогълни раздвоени скоби и издѣлбани крайща на отвора, за да се вкарва въ тѣхъ капакътъ, който е изгубенъ. Въ котията е имало нѣколко орѣха и кестени. 4) Шестъ парчета отъ черна вълнена материя, съ тъмни и свѣтли кафяни шарки. Гробътъ изглежда да бжде отъ второто или третето столѣтие сл. Хр. — И прѣзъ миналата (1910 година) сж постжпили въ сѣщия музей още двѣ дървени тоалетни кутии, работени на стругъ, които били „намѣрени въ единъ римски гробъ въ България“ (гл. пакъ тамъ XXVI, 1911, Anzeiger 459).

Б. Ф.

Български нумизматически каталогъ. Секретарътъ на Нар. музей въ София, г. Н. Мушмовъ, е приготвилъ и скоро ще издаде единъ каталогъ на всички стари монети, сѣчени въ Мизия, Тракия и Македония, а така сѣщо и на всички извѣстни до сега старобългарски монети. Каталогътъ ще съдържа около 8,000 разни типове монети, заедно съ означение на нумизматическата имъ цѣна. Въ 66 особни таблици въ края на каталога ще бждатъ възпроизведени чрѣзъ фотография най-важнитѣ монети, около 1500 разни типа. По такъвъ начинъ каталогътъ на г. Мушмовъ, който ще обема всички извѣстни досега монети отъ нашенскитѣ страни, включи-

телно богатата колекция на Народния музей въ София, ще бжде едно отлично ръководство за всички, които желаятъ да се занимаватъ съ нумизматика. Особено голѣма полза ще укаже каталогътъ на уредниците на разнитѣ археологически сбирки у насъ, тъй като подобенъ каталогъ, който да обема всички нашенски монети, досега не съществуваше нито въ нашата, нито въ чуждата литература.

Дим. Д. Агура †. Роденъ на 14 октомври 1849, той се помина внезапно на 28 септември 1911 год. въ Яшъ, дѣто бѣше изпратенъ да прѣдставлява Софийския университетъ въ празнуването на 50 годишнината на Яшския университетъ. Покойникътъ е свършилъ историко-филологическия факултетъ на сѣция университетъ и въ края на 1879 год. е започналъ своята плодovitа дѣйностъ въ България: той е работилъ като администраторъ, учител, директоръ на гимназии и професоръ по история. Като управляващъ Министерството на народното просвѣщение прѣзъ 1883 г. той се погрижи за организацията на младото още българско учебно дѣло и особено е настоявалъ да се подобри класическото образование, като е прѣдвиждалъ, че безъ него не ще може да се развие самостоятелна българска историческа и археологическа наука. Като професоръ покойникътъ се отличаваше съ голѣмо усърдие, но намисляше време и за обществена дѣйностъ. Той бѣше прѣдседателъ на Историческото дружество отъ 1901 год. до смъртъта си; има заслуга сѣщо и за организацията на археологическото дружество: като членъ на настоятелството, той е дѣйствувалъ дълго време въ него, а членъ на дружеството бѣше дори до смъртъта си и съ особна радостъ поздравляваше всѣки успѣхъ на археологическото дѣло въ България.

Вѣчна му паметъ!

Г. И. К.

Ото Пухцайнъ †. На 8 мартъ 1911 год. се помина въ Берлинъ внезапно, едва на 55 годишна възраст, видниятъ

германски археологъ Пухцайнъ, бившъ редовенъ професоръ по археология при университета въ Фрайбургъ въ Баденъ, а напоследъкъ, отъ петъ години насамъ, генералъ-секретаръ на Германския археологически институтъ въ Берлинъ. Покойникътъ принадлежеше къмъ ония учени, които не се задоволяватъ да вървятъ по утъпкани пѣтища, но гледатъ прѣди всичко да откриятъ нови хоризонти за човѣшкото знание, да спечелятъ нови области за научно изслѣждане, за да подготвятъ по този начинъ работата и на бждащи поколения. Надаренъ съ голѣма енергия, при това безъ да се бои отъ трудноститѣ и неудобствата на дългитѣ пѣтувания и работа въ далечни и пусти страни, Пухцайнъ не можеше да се задоволи само съ удобнитѣ студии на учения въ своя кабинетъ. Той бѣ въ пълната смисълъ на думата това, което днесъ наричатъ „археологъ на лопатата“. Античнитѣ архитектурни паметници на южна Италия и Сицилия, на Баалбекъ въ Сирия, на Нимрудъ-дагъ въ Кюрдистанъ, на Богазъ-кьой въ вжтрѣшността на Мала Азия — ето главнитѣ обекти, на чието изучаване Пухцайнъ бѣ посветилъ своитѣ сили и способности. Модерната археологическа наука му дължи твърдѣ много за изяснение на връзкитѣ между старогръцкото изкуство и ориенталското — една тема, която малцина познаваха така добръ и третираха така обективно, както Пухцайнъ. Не малка заслуга си спечели Пухцайнъ и при реконструкцията на голѣмия алтарь отъ Пергамонъ, чиито плочи съ релефитѣ на гигантомахията бѣха прѣнесени въ Берлинъ.

Б. Ф.

Райнхардъ Кекуле фонъ Страдоницъ †. Едва двѣ недѣли слѣдъ смъртъта на Пухцайнъ археологическата наука прѣтърпѣ още една тежка загуба въ лицето на Кекуле, който се помина на 22 мартъ сѣщата година, на 73 годишна възраст. Кекуле бѣ дълги години, чакъ до смъртъта си, редовенъ професоръ по археология въ Бонъ и Берлинъ, а сѣщевременно и дирек-

торъ на античния отдѣлъ при Берлинския музей. Наредъ съ една твърдѣ плодovита литературна дѣятелностъ, посветена изключително на изучаването на старогръцкото изкуство, Кекуле е ималъ

случай да упражни значително влияние върху развитието на германската археологическа наука главно като учител на многобройни млади хора, които сж излѣзли отъ неговата школа.

Б. Ф.

Новооткрити старини

(Съобщава Б. Филовъ).

Полъ това заглавие, както и въ първата книга на „Извѣстията“, давамъ съвсѣмъ кратки бѣлѣжки за намѣрени напоследъкъ старини, безъ да се впускамъ въ каквито и да било обяснения по тѣхъ. Свѣдѣнията сж черпени било отъ Народния музей, било отъ частни съобщения. Съ това, разбира се, ни най-малко не се прѣчи на по-подробното научно обнародване на паметниците, които прѣдставятъ по-голямъ интересъ. Моята цѣль е само да дамъ по възможностъ по-пълненъ своєврѣмененъ прѣгледъ на това, което се открива у насъ, като отбѣлзвамъ особно онѣзи дребни находки, прѣнесбръгвани винаги до сега, които не биха заслужвали да бждатъ обнародвани отдѣлно, но иматъ голѣмо значение за старата география. Защото, ако се чака да се публикува всичко както трѣбва, ще минатъ години, а пъкъ всѣки знае, колко много отъ новооткрититѣ паметници при нашитѣ условия и безъ това оставатъ никому неизвѣстни. Естествено е, че голѣма пълнота въ една такава работа е невъзможна. При все това би се постигнало твърдѣ много при съдѣйствието на нѣколко души. Ето защо ще бжда много благодаренъ всѣкому, който би ми съобщилъ за новооткрити старини, за да се отбѣлжатъ въ настоящия прѣгледъ.

София. На площадъ Св. Кралъ, на сѣверозападния му край, при полагане основитѣ на зданието на г-жа Филаретова, сж открити прѣзъ мѣсецъ декември 1910 г., на дълбочина 2—3 м., стари византийски зидове, градени съ последователни пластове отъ камъни и тухли. Тухлитѣ сж обикновени византийски, почти квадратни, страна 32—33 см., и на лицето си по диагонала иматъ 2 или 3 черти, теглени съ прѣсти прѣди изпичането имъ. Хоросанътъ е смѣсенъ съ трошени керамиди. Намѣрени сж разхвърляни нѣколко малки колонки и полуколонки отъ червеникавъ пѣсч-

никъ, отчасти съ трапецовидни капители, а така сжщо едно голѣмо мѣнисто отъ сине стъкло съ бѣли шарки. Намѣрени сж сжщо и нѣколко бронзови византийски монети (една отъ Анастаса, двѣ отъ Ивана Цимиски и три неопрѣдѣлени) и едно малко бронзово кръстче.



Обр. 1.

Надгробенъ паметникъ отъ София.

—На 2 юни 1911 г., като се прокараваше единъ каналъ по бул. Дондуковъ, открита бѣ, на дълбочина 0.60 м., прѣдъ редакцията на в. День, старохристиянска гробница, въ която се намѣриха кости само отъ единъ скелетъ

и едно стъклено шишенце. Гробницата е градена отъ голѣми тухли съ хоросанъ отъ варъ и пѣсѣкъ, но безъ керамиди. Дебелината на зиждетѣ е 0·38 м., а самата гробница извжтрѣ е дълга 2·05 м., широка 0·64 м. и дълбока 0·60 м. Отгорѣ е покрита съ грамадна плоча отъ варовникъ, дълга 2·60 м. и дебела около 0·23 м.—Сжиятъ день, при прокарването на канала, е била намѣрена наблизо, на жгъла на улицѣтъ Врабча и Парижъ, около стотина метра на с. отъ Св. София, една мряморна надгробна плоча съ гръцки надписъ отъ късно римско врѣме (обр. 1). Плочата, прибрана сега въ Народния музей, е вис. 0·70, шир. 0·38 и деб. 0·10 м. Надписътъ гласи :

ΜΑΛΧΟCCΥΡ
ΟCΛΥΘΟΥΡΓΟC
ΜΝΗΜΟCΥΝΟΝ *sic*
ΧΑΡΙΝΑΠΡΩΝ
ΙΑCCAΛΩΝΙ
ΤΑΝΑΚΑΜΟ *sic*
ΥCΑΜΕΤΕ
ΜΟΥΚΑΛ
ΩΟ
ΟΥΜΥΝΑΠΡΩΝΙΑ

Въ сжия мѣсець юни, като се е прокарвалъ единъ каналъ прѣзъ бившата циганска махала, на и. отъ станцията, открити сж били на дълбочина около 2 м. три римски гроба. Въ двата отъ гробоветѣ е имало човѣшки кости и по една бронзова кръстообразна фибула, а така сжщо и по нѣколко бронзови монети, отъ които сж били избрани четири екземпляра: два отъ Констанса (337—350 год.), една отъ Констанция II (337—361 год.) и една вѣроятно отъ Константина II (337—340 г.). Споредъ това гробоветѣ сж отъ началото на 4-то столѣтие. Въ третия гробъ сж намѣрени нѣколко желѣзни парчета, нѣкои отъ които иматъ инкрустирани сребърни орнаменти, а така сжщо кости и зѣби отъ конь. Вѣроятно желѣзните парчета сж части отъ римска колесни-

ца. Цѣлата находка е сега въ Народния музей.

При градежа на църквата Александъръ Невски, въ източната ѣ часть, на дълбочина около 3·60 м. подъ нивото на площада, бѣ открита на 14 августъ 1911 год. още една старохристиянска гробница, въ която се намѣриха кости и една много добръ запазена стъкленица съ дръжка, висока 17·5 см. Гробницата е градена отъ голѣми четвъртити тухли съ дебелъ пластъ хоросанъ между тѣхъ. Отгорѣ бѣ затворена съ голѣма каменна плоча. Дължината на гробницата извжтрѣ е 1·95 м., широ-



Обр. 2.

Каменна статуйка на Ганимеда отъ София

чината 0·90 м., а дълбочината сжщо 0·90 м. Втора подобна гробница, обаче сводова и полуразрушена, бѣ намѣрена четири деня по-късно и въ юго-западната часть на църквата. Прави впечатление голѣмата дълбочина, на която се намѣриха тѣзи гробници, понеже открититѣ по-рано въ околността на църквата подобни гробници се намиратъ съвсѣмъ низко (30—80 см.) подъ нивото на площада. — На 23 августъ се откри, при прокарването на единъ каналъ, третя гробница извънъ църквата, на юго-източния край на двора, 2 м. подъ нивото на площада. Гробницата е отъ сжия типъ както първата. Отгорѣ тя бѣ захлупена съ голѣма плоча, която

се намѣри счупена, тъй че цѣлата вжтрѣшность бѣ пълна съ прѣстъ. Гробницата е дълга 1·80 и широка около 1 м.

Въ квартала Коньовица, на ул. „Три Уши“, прѣдъ кжщата № 127 (близо до прѣсичането съ ул. „Ибъръ“), при прокарването на каналъ е билъ откритъ голѣмъ старохристиянски саркофагъ отъ камѣкъ, дългъ 2·60 м. Похлупакътъ на саркофага е намѣренъ сваленъ и коритото пълно съ прѣстъ, отдѣто се вижда, че той е билъ отварянъ още въ старо врѣме. Саркофагътъ е безъ украшения и прилича на открититѣ прѣди нѣколко години при Св. София два саркофага, които се пазятъ сега въ Народния музей. — При разкопаване на двора на кжщата № 67 въ ул. „Царъ Симеонъ“, принадлежаща на Михаилъ Хр. Поповъ, е билъ намѣренъ прѣзъ м. августъ 1911 год. единъ бронзовъ бюстъ-апликация, вис. 0·10 м., който изобразява една жена съ шлемъ на главата, вѣроятно Минерва. Бюстътъ, изработенъ съвсѣмъ грубо, трѣбва да бжде отъ късно римско врѣме. Прибранъ е въ Народния музей. — Въ обр. 2 възпроизвеждаме каменната статуйка на Ганимеда, която бѣ открита прѣзъ юли 1910 год. въ двора на църквата Св. Спасъ (гл. Извѣстия I 223).

Кремиковци (Софийско). Напослѣдъкъ сж намѣрени и при това село слѣди отъ римско врѣме, а именно една бронзова кръстовидна фибула, която е била позлатявана, и единъ бронзовъ фалусъ-апликация, дългъ 0·048 м., който е служилъ вѣроятно като апо-тропей.

Макоцево (Софийско). Прѣзъ есента 1910 г. сж намѣрени въ една нива на мѣстността Граово 46 добри запазени сребърни денара отъ римската република. Между тѣхъ се намира единъ отъ Кай Цезаря, три отъ Августа и единъ отъ Маркъ Антония. Останалитѣ денари сж повечето все различни. Тѣ сж прибрани всички въ Народния музей.

Новоселци (Софийско). Въ единъ малъкъ могиленъ гробъ въ мѣстността Башъ-тепе е откритъ прѣзъ 1910 год.

единъ скелетъ, на врата на който се е намирала голѣма гривня (торква) отъ спирално овитъ телъ, съ диаметръ 0·132 см. Около 50 стъклени мъниста сж били прикачени за торквата посрѣдствомъ тънки халчици, които при първото побутване се разпадали. Освѣтъ това въ гроба се е намирала още една отворена бронзова гривня, съ диаметръ 0·075 м., чиито крайща завѣршватъ съ лебедови глави. Гривнитѣ и мънистата бѣха прѣдадени въ Народния музей отъ намѣрвача Деке Недѣлковъ, който даде и подробнитѣ свѣдѣния, въ какво положение сж били тѣ намѣрени. Гробътъ датира отъ късно римско врѣме.

Кунино (Вратчанско). Прѣзъ 1910 год. е намѣренъ единъ блокъ отъ варовникъ, вис. 0·42, деб. 0·70 м., на прѣдната страна на който се намиратъ релефни изображения, които за жалостъ сж доста пострадали. Различаватъ се двѣ прави мъжки фигури, до лѣвата отъ които стои едно куче. Надъ релефа се е намиралъ надписъ, отъ който е запазено само тракийското име ТНРНС. Камѣкътъ е прѣнесенъ въ Народния музей.

Люботрънъ (Вратчанско). Въ тѣмъ наречената „Шишманова дупка“ подъ „Калето“ при селото е намѣрена една късноримска бронзова фибула, чийто лжкъ е направенъ въ видъ на конче. Заедно съ фибулата, която е откупена за Народния музей, е била намѣрена и една златна монета отъ Юстина I (518—527 год.).

Мездра (Вратчанско). Въ мѣстността Парезитъ е била разкопана отъ селяни прѣзъ 1910 год. една могила, висока около 4 метра, въ която билъ намѣренъ единъ гробъ съ горени кости, вжглени и желѣзни пирони. Въ гроба се указали освѣтъ това два римски златни прѣстена съ геми; една златна висулка и една глинена лампичка съ печатъ ЕРИСН която по формата си изглежда да бжде отъ началото на втория вѣкъ сл. Хр. Златнитѣ прѣдмети и лампичката сж продадени въ Народния музей. — Въ околността на Мездра е намѣренъ прѣзъ

1911 год. и единъ мряморенъ релефъ на тракийския конникъ, високъ 0.133, шир. 0.164 м., безъ надписъ. Релефътъ е прибранъ сжщо въ Народния музей.

Романъ (Вратчанско). Въ мѣстността Равнището между Романъ и Старо-село, около 200 метра далечъ отъ брѣга на Искъра, е намѣренъ прѣзъ лѣтото 1910 год. още единъ отъ граничните камъни, пѣставени въ врѣмето на императора Хадриана (117—138 год.), чрѣзъ които е била регулирана границата между провинциите Мизия и Тракия. Текстътъ на новия камъкъ се сходя напълно съ известните вече четири надписа (CIL. III 749—р. 992; 12407; 14422). Камъкътъ (пѣсчаникъ), съ простъ профилъ по края, е високъ 1.60, широкъ 0.65 и дебелъ 0.32 м. Надписътъ гласи:

EXAVCTORI
TATEIMPCAESA
RISDIVITRAIAN
PARTHICIEILIDI *sic*
5 VINERVAENEROTIS *sic*
RAIANI HADRIAN
VGPPPONTIFI
CISMAXIMITRIB
POTXXCOS III
10 MANTIVSRVF
IVSINTERTHRA
c ASETMOESOS *sic*
fi NES POSVIT

Нѣкои отъ буквите сж свързани. Камъкътъ е прѣнесенъ сега въ Народния музей.

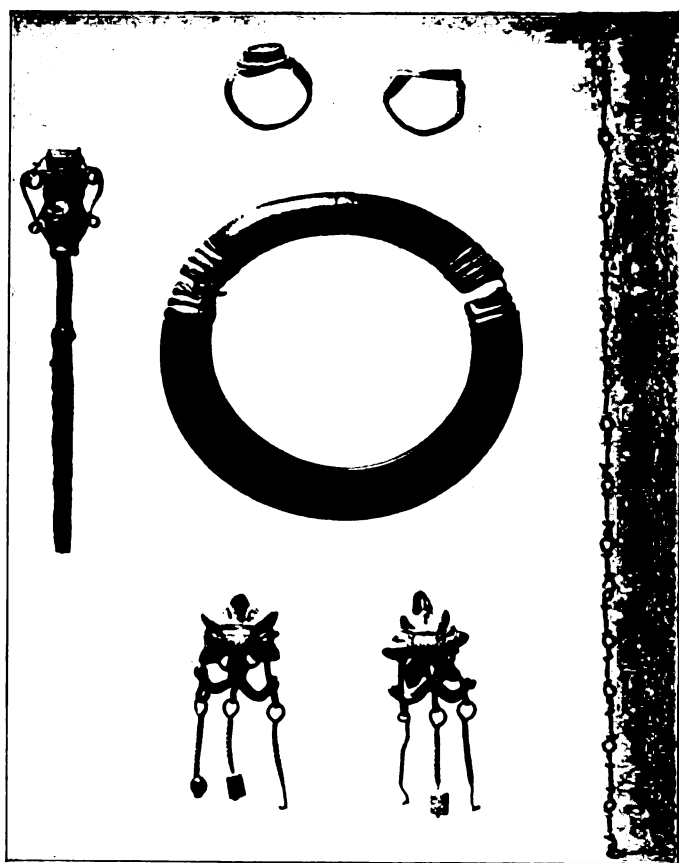
Габровница (Фердинандско). Прѣзъ мѣсецъ мартъ т. г. Атанасъ Цѣковъ като оралъ нивата си, находеща се въ района на селото, намѣрилъ 15 голѣми сребърни турски монети отъ 1171 год. отъ египта (само единъ екземпляръ отъ 1187 год.). Монетите, съчени повечето въ Цариградъ, сж отъ два разни типа. Частъ отъ тѣхъ (6 екземпляра) сж задържани въ Народния музей.

Пали-лула (Фердинандско). Близо до това село, при прокарване на желѣзопѣжната линия Мездра—Видинъ, е билъ откритъ прѣзъ лѣтото 1911 год. на 50-ия км. единъ старъ гробъ, граденъ съ сухи зидове. Гробътъ се е намиралъ 0.80 м. подъ естествения теренъ на мѣстото и слѣдователно не е могиленъ. Въ него, освѣнъ кости, сж се указали двѣ желѣзни копия, една бронзова гривня (диаметъръ 8 см.), украсена съ точици и напрѣчни нарѣзи, едно глинено гърне, два (бронзови?) прѣстена, пепель и вѣглища. Само гривнята и копията сж могли да бждатъ запазени и изпратени въ Народния музей. Отъ тѣхъ се вижда, че гробътъ принадлежи на Латенския периодъ (около IV вѣкъ пр. Хр.). Споредъ съобщение на секционния инженеръ по постройката на линията, въ околността на Палилула често сж били намирани и други старини, особно монети и камъни съ надписи, вѣроятно отъ римско врѣме.

Арчаръ (Видинско). Околността на Арчаръ продължава да дава многобройни находки отъ римско врѣме. Въ продължение на двѣтъ последни години (1910 и 1911) въ Народния музей сж постъпили цѣла редица твърди интересни старини отъ Арчаръ, нѣкои отъ които сж били намѣрени по-отдавна, обаче досега сж оставали въ частни рѣцѣ. Между тѣзи старини прѣобладаватъ особно златни прѣдмети и накити. Ще изброимъ тукъ само най-важните отъ тѣхъ. — 1) Въ единъ камененъ саркофагъ е намѣренъ накитътъ, прѣдставенъ въ обр. 3. Той се състои отъ една гривня отъ лигнитъ съ златни украшения; двѣ златни обѣци съ зелени мъниста; една желѣзна игла, украсена на върха съ златна вазичка, надъ която се намира зелено мънисто; два златни прѣстена съ геми и, най-послѣ, една верижка отъ златенъ телъ, на който сж били нанизани вѣроятно стъклени или глинени мъниста, които сж изгубени. — 2) Другъ подобенъ накитъ (обр. 4) е билъ намѣренъ въ единъ гробъ въ лозето на Мустафа Сулимановъ при Ар-

чаръ. Накитътъ се състои отъ двѣ златни ажурени обѣци съ зелени камъчета и двѣ златни верижки съ стъклени и глинени мъниста. Споредъ добититѣ свѣдѣния, заедно съ тѣзи прѣдмети сж били намѣрени и два златни прѣстена, за които не ми е извѣстно, какво сж станали. — 3) Интересна е мряморната глава обр. 5, висока 0·21 м., която

личава по необикновено хубавата си и старателна изработка, която ѝ придава голѣма художествена стойностъ. — 5) Къмъ рѣдкитѣ прѣдмети принадлежи и една римска костена свирка, дълга 0·182 м., прилична на днешния каваль. — 6) Заслужаватъ внимание и тухлитѣ съ печата на седмия Клавдиевъ легионъ (LEGVIICPF), който е ималъ главната



Обр. 3.

Римски златенъ накитъ отъ Арчаръ.

прѣдставя вѣроятно нѣкоя римска императрица отъ третия вѣкъ, може би Юлия Домна, жената на Септимия Севера. — 4) Къмъ най-хубавитѣ антични паметници, намирани досега у насъ, принадлежи бронзовата статуйка на Херкулеса обр. 6, за която обаче не е сигурно, дали е намѣрена въ Арчаръ. Статуйката, висока само 7·8 см., се от-

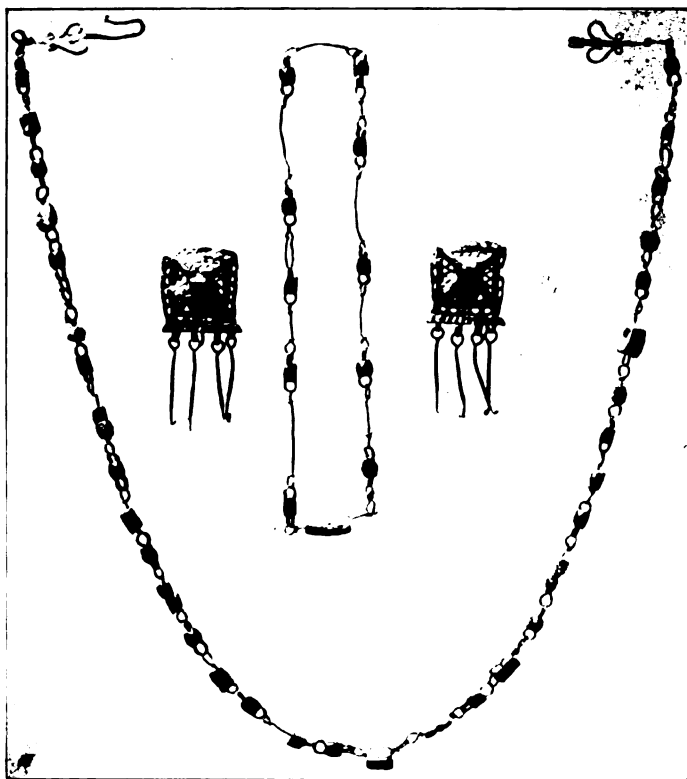
си квартира въ Viminacium (Костолацъ въ Сърбия). Върху една отъ тухлитѣ, отъ които въ музея сж постъпили нѣколко екземпляра, печатътъ е получилъ обърнатата отчасти наопаки форма ГЕΘΛΙΙCΡΦ -- 7) Останалитѣ прѣдмети сж по обикновени, но все пакъ характерни за римската епоха. Особни многобройни сж разнитѣ видове римско

глинени сждове и лампички, бронзови украси, бронзови и оловени статуйки, малки стъклени шишенца, геми, тесери и др. подобни. Между тѣзи дребни прѣдмети особень интересъ прѣдставя едно малко глинено алтарче, вис. само 9·5 см. и една декоративна теракота (обр. 7).

Неговановци (Видинско). Въ околността на селото сж събрани зна-

sigillata съ остатъци отъ релефни образи, нѣколко цѣли прости глинени стомнички и др. такива.

Ломъ. При постройката на желѣзопътната линия прѣзъ лѣтото 1910 год. въ мѣстността „Калето“, дѣто вѣроятно се е намиралъ римскиятъ кастель *Almus*, сж открити римски старини, нѣкои отъ които постѣпиха въ Народния музей



Обр. 4.

Римски златенъ накитъ отъ Арчаръ.

последъкъ множество дребни римски прѣдмети, които сж откупени за Народния музей. Между тѣхъ се намиратъ нѣколко бронзови фибули, една златна обѣца, малка бронзова главичка — апликация на бакханка, палецъ и още едно парче отъ колосална бронзова позлатена статуя, фрагментъ отъ плоскъ глинень кржгъ съ релефно изображение на Меркурия, малкъ фрагментъ отъ terra

Между тѣзи последнитѣ най-голямъ интересъ прѣдставя мраморниятъ релефъ обр. 8, въ който сж изобразени двата мистически конника, чиито коне сж стѣпили върху лежащи човѣшки фигури. Релефътъ, вис. 0·37 и шир. 0·29 м., ще бжде описанъ по-подробно отъ проф. Г. Кацаровъ въ *Arch. für Religionswiss.* XV, 1912. Заедно съ релефа сж намѣрени и разни римски бронзови

и нѣкои дребни прѣдмети: една бронзова фибула отъ първото столѣтие, едно малко бронзово кръстче, една желѣзна огрибка и др. подобни.

Бешли и (Раховско). Прѣзъ 1910 год. сж намѣрени до това село нѣколко римски прѣдмети, а именно ржка отъ мряморна статуйка, глинена лампичка съ релефно изображение на маска и патера и двѣ глинени стомнички. Всички прѣдмети сж постѣпили въ Народния музей.



Обр. 7.

Теракота отъ Арчаръ.

Галово (Раховско). Тукъ е намѣрено глинено конче-играчка, поставено на четири колелета, двѣтъ отъ които сж загубени (обр. 9); дължината на кончето заедно съ колелетата е 0.155 м.; прибрано е въ Народния музей.

Селановци (Раховско). Между римските прѣдмети, намѣрени при това село прѣзъ 1910 год (двѣ глинени амфори и една кана), заслужава да се отбѣлѣжи една тухла, 0.17 × 0.11 м., съ печата на първия Италийски легионъ, LEGIITAL, който е ималъ главната си

квартира въ Novae (Стѣкленъ при Свишовъ). Тухлата, както и глинениѣ сждове, сж прибрани въ Народния музей.



Обр. 8.

Мряморенъ релефъ отъ Ломъ.

Струпенъ (Бѣлослатинско). Прѣзъ мѣсець мартъ т. г. жителъ отъ това



Обр. 9.

Глинена играчка отъ Галово.

село Вихю Стефановъ намѣрилъ въ двора си 11 голѣми римски бронзови монети, отъ които една отъ Домициана и

10 отъ Траяна. Монетитѣ сж били намѣрени заедно съ частитѣ на двѣ грубо изработени глинени гърнета съ калносивъ цвѣтъ, въ едно отъ които трѣбва да сж били поставени първоначално монетитѣ. Цѣлата находка се пази сега въ Народния музей.

Мъртвица (Плѣвенско). Въ Народния музей сж постѣпили прѣзъ 1911 год. отъ това село единъ хубаво изра-



Обр. 10.

Мряморенъ релефъ на Херкулеса отъ Мъртвица.

ботенъ кракъ съ сандалъ отъ бронзова статуйка, високъ 0·07 м.; бронзова дръжка отъ римски сждъ съ грубо прѣладени палмети на края и единъ мряморенъ релефъ на Херкулеса, високъ 0·243, шир. 0·175 м. (обр. 10). Надъ релефа се намира надписъ *Herculis[us] i[n]c[on]s[ec]r[atus]*, а отдолъ — *M. Valens ex v[ot]o p[ro]s[er]uit*.

Николаево (Плѣвенско). Къмъ изброенитѣ по-рано прѣдмети отъ голѣ-

мото римско съкровище отъ Николаево (гл. Извѣстия I 224) трѣбва да се прибавятъ още нѣколко нови, открити допълнително на сѣщото мѣсто прѣзъ 1910 год. Най-интересниятъ отъ новитѣ прѣдмети е една сребърна солница, изработена въ видъ на дѣтска статуйка, висока заедно съ подставката 0·10 м. (обр. 11). Дъното е направено отъ два кръга, единиятъ отъ които е подвиженъ и е нагласенъ така, че при завъртането му солницата се отваря и затваря, или пъкъ се явява малка ржшетка за ръсене на съдържанието. Заедно съ солницата сж намѣрени още една малка сребърна паничка, една сребърна гривня въ видъ на змия, парче отъ друга по-проста сребърна гривня и 920 сребърни монети. Болшинството отъ монетитѣ, които завършватъ съ императора Филипъ Арабъ (244—249 год.), сж отъ третето столѣтие сл. Хр. Отъ тѣхъ 185 екземпляра сж отъ Филипа, 267 само отъ Гордиана, а останалитѣ сж отъ пораншни владѣтели. Благодарение на тѣзи монети потвърждава се прѣдположението, че цѣлото съкровище е било закопано въ врѣмето на Филипа Арабъ. Новонамѣренитѣ прѣдмети и монети сж откупени сжщо за Народния музей, дѣто по този начинъ сж събрани всички извѣстни до сега прѣдмети отъ това единствено по рода си у насъ антично съкровище.

Рибенъ (Плѣвенско). Освѣнъ изданиетъ по-горѣ (стр. 180 по 4) надписъ на *Jupiter Tamitēnus*, при това село е намѣренъ още единъ грубо изработенъ коринтски капителъ отъ варовникъ и една мряморна глава — портретъ, вис. 0·235 м. (обр. 12). Главата, която прѣдставя вѣроятно нѣкоя императрица или друга високопоставена дама отъ третия вѣкъ сл. Хр., е за жалость доста поврѣдена въ лицето. И третѣ паметника сж прибрани въ Народния музей.

Лъжеене (Ловешко). Прѣзъ 1910 год. сж намѣрени парчета отъ единъ твърдѣ интересенъ саркофагъ отъ хубавъ подобенъ на мряморъ бѣлѣзникавъ варовникъ. Запазена е по-голѣмата частъ

отъ похлупака, дъл. 1·36, шир. 1·29, вис. 0·77 м., изработенъ въ видъ на покривъ и богато украсенъ съ релефи. Въ трижълния фронтонъ на тѣсната страна е прѣдставенъ тракийския конникъ съ щитъ и копие (обр. 13). Задъ него младъ момъкъ държи опашката на коня, както това намираме често въ релефитѣ на тракийския конникъ. Въ лѣвия жгълъ на фронтона е изобразенъ

глеждане. Отъ страна на Народния музей, дѣто сж прибрани намѣренитѣ части отъ саркофага, се прѣдприеха разкопки на сжщото мѣсто, за да се намѣрятъ и останалитѣ части. Разкопкитѣ останаха въ това отношение безрезультатни, обаче откри се една голѣма каменна римска постройка, чието окончателно изслѣждане трѣбваше да се отложи за по-късно.



а



б

Обр. 11.

Сребърна статуйка-солница отъ Николасво.

единъ лъвъ, който разкъсва поваленъ на земята бикъ — сцена твърдѣ обична въ надгробнитѣ паметници. Въ единия отъ страничнитѣ акротери е прѣдставено убиването на тракийския царъ Диомеда отъ Херкулеса (обр. 14), а въ другия — борбата на Херкулеса съ Антея (обр. 15). Отъ коритото на саркофага сж запазени само два малки фрагмента, върху които се виждатъ сжщо слѣди отъ подвизитѣ на Херкулеса.

Релефитѣ на саркофага сж твърдѣ интересни поради многобройнитѣ детайли и заслужаватъ по-обстойно раз-

Русе. Въ началото на т. г., като се копаели основитѣ на едно новоотро-еще се здание, били намѣрени разни златни и сребърни монети. Полицията успѣла да залови само 58 парчета, отъ които 39 били златни — „обикновени турски ирмилици и рубета“ — върнати на намѣрвачитѣ. Въ Народния музей сж изпратени само 19 сребърни монети, които се указаха турски и австрийски отъ края на XVIII вѣкъ. Между тѣхъ се намираше и една сребърна руска рубла отъ 1830 год. Слѣдователно паритѣ трѣбва да сж заровени къмъ срѣдата на миналия вѣкъ.

Търново. На 2 мартъ т. г. работници, които копаяли на улица Кифайова, близо подъ Царевецъ, на южната му страна, намѣрили 67 цѣли и нѣколко строшени сребърни грошове отъ Ив. Александра и сина му Михаила. Всички монети сж само отъ единъ типъ (Златарски, Извѣстия I табл. III 1 и 2) и сж доста слабо запазени. Споредъ показанията на работника Меминъ Исмаиловъ монетитѣ не сж били поставени въ нѣкакъвъ сждъ, а заровени направо въ земята.

есеньта 1910 год. 31 бронзови римски монети, отъ които 19 отъ Траяна (15 голѣми и 4 срѣдни) и 12 отъ Хадриана (7 голѣми и 5 срѣдни). Монетитѣ сж много добръ запазени, обаче не сж извѣстни по-голѣми подробности върху обстоятелствата на находката. — Въ мѣстността Вирангитѣ, при сжщото село, е намѣренъ фрагментъ отъ мряморенъ оброченъ релефъ на Зевса и Хера, а така сжщо и единъ фрагментъ отъ мряморна група, която за жалость е съвсѣмъ неясна. Различаватъ се само двѣ



а



б

Обр. 12.

Мряморна глава отъ Рибенъ.

Хотница (Търновско). Въ мѣстността Горнето-селище е намѣрена една мряморна оброчна плочка на тракийския конникъ отъ обикновения типъ безъ допълнителни фигури и безъ надписъ. Плочката е вис. 0.16 и шир. 0.13 м. На сжщото мѣсто е намѣренъ и единъ фрагментъ отъ втора много по-голѣма подобна плочка, отъ която е запазена само горнята частъ на конника съ главата и шията на коня (размѣри на фрагмента 0.12 × 0.21 м.). И двѣтъ плочки сж прибрани въ Народния музей.

Лесичери (Търновско). Въ околността на това село сж намѣрени прѣзъ

фигури на младежи (?), единиятъ отъ които държи въ лѣвата си ржка, както изглежда, рогъ на изобилие. И двата фрагмента сж прибрани въ Народния музей.

Златарица (Еленска околия). Въ края на ноември 1910 година нѣколко души работници, които копаяли на нивата на Никола Н. Милковъ отъ сжщото село, находеща се около 2¹/₂ км. на западъ отъ селото въ мѣстността Сърдевъртъ, намѣрили на дълбочина 30 см. единъ глиненъ сждъ съ бронзови византийски монети. Изпратенитѣ въ Народния музей 470 парчета (само малка



Обр. 13.
Похлупакъ на саркофагъ отъ Лъжене.



Обр. 14.
Похлупакъ на саркофагъ отъ Лъжене.

часть отъ монетитѣ изглежда да е била прѣсната) се указаха отъ Мануила I Комненъ (1143—1180) и Андроника I Комненъ (1184—1185). Отъ първия императоръ се срѣщатъ два вида монети: 321 екземпляра отъ типа Wroth, Catal. of the imper. Byzant. coins II, табл. LXX 4 (Sabatier II табл. LVI 2) и 120 отъ типа Wroth II, LXX 6 (Sabatier II, LVI 4). Монетитѣ на Андроника (29 екземпляра) сж само отъ единъ типъ: Wroth II, LXXI 6 (Sabatier II LVII 5).

тото 1911 година, по врѣме на жетва, билъ разкопанъ отъ селяни единъ плоскъ могилень гробъ, който се намиралъ на изтокъ отъ селото, далечъ около 15 минути. Гробътъ, както изглежда, е билъ обграденъ съ камъни, а тѣлото е било изгорено, тъй както никакви други кости, освѣнъ една овжглена частъ отъ черепа, не били намѣрени. Въ гроба освѣнъ това сж се указали още: едно пѣло глинено гърне безъ дръжка и парчета отъ други гли-



Обр 15

Похлупакъ на саркофагъ отъ Лъжене.

Ма д а р а (Шуменско). Въ единъ римски гробъ, съдържащъ глинена урна съ горени кости, сж намѣрени 3 сребърни пръстена съ геми и двѣ сребърни отворени халки, вѣроятно отъ обѣци. Върху едната отъ гемитѣ е изработенъ доста хубаво лъвъ, върху другата — орелъ съ вѣнецъ въ човката, застаналъ между двѣ военни знамена (signa), а третата гема е безъ изображение. Сребърнитѣ прѣдмети сж продадени въ Народния музей.

К ѳ л н о в о (Прѣславско). Споредъ съобщение на г. Ю. Господиновъ, уредникъ на музея въ Прѣславъ, прѣзъ лѣ-

нени сждове, едно стъклено шишенце (изгубено), една широка сребърна халка, единъ бронзовъ пръстенъ съ гравирано неясно изображение, около 15—20 бронзови трирѣбести стрѣли, единъ строшенъ нанѣколко парчета желѣзень мечъ, нѣколко дребни бронзови и желѣзни парчета, вѣроятно отъ строшени сждове или орджия. Повечето отъ тѣзи прѣдмети били прибрани въ Прѣславския музей. Гробътъ изглежда да е отъ късно римско врѣме.

Д и к и л и - т а ш ъ (Разградско). При „Ивановитѣ могили“, на пѣтя, който води прѣзъ гората отъ Дикили-ташъ за

Гюзелдже-аланъ, сж намѣрени нѣколко отлични запазени каменни калѣпи за изливане на бронзови прѣдмети. Огъ калѣпитѣ се получава цилиндрическа дръжка съ сплесната топка на върха и една хубава плоска украса, която завършва съ волута на края. По формата на отлѣтитѣ прѣдмети се вижда, че калѣпитѣ трѣбва да принадлежатъ на римската епоха. — При сѣщото село, въ „Калето“ жмъзъ Топчии, сж намѣрени и нѣколко жѣлѣзни сѣчива, които по форма изглеждатъ да бждатъ сѣщо отъ римско врѣме, а именно двѣ бравички, една мотика и двѣ жѣлѣзни вилки, отъ които едната съ два, а другата съ три върха. Всички тѣзи прѣдмети сж прибрани въ Народния музей.

Караагачъ-софуларъ (Провалийско). Въ мѣстността Кумлу-кулакъ — Сиври-тепе, сж били намѣрени, въ началото на юни 1911 год., 12 еднакви сребърни тасове съ обло дѣно, вис. по 0·10 м. и съ диаметъръ на отвора около 0·19 м. Два отъ тасоветѣ сж намѣрени счупени. Отъ останалитѣ единъ е прибранъ въ Варненския музей, а три въ Народния музей. Извѣстни слѣди показватъ, че тасоветѣ сж били заровени въ земята въ една торба отъ груба материя, както това е било случаятъ и съ прочутитѣ римски сребърни сѣдове отъ Хилдесхаймъ. Нашитѣ тасове принадлежатъ сѣщо на римската епоха, обаче сж сигурно отъ много по-късно врѣме.

Тюркь-арнаутларъ (Провалийско). Въ мѣстността Стана е намѣрена четвъртата мряморна плочка съ тракийския конникъ, вис. 0·18, шир. 0·125 м. Конникътъ е отъ обикновения типъ безъ допълнителни фигури и безъ надписъ. Плочката е прибрана въ Народния музей.

Аратмаджа (Куртбунарско). Откупена е въ Народния музей една бронзова статуйка на Еросъ, вис. само 7·7 см., намѣрена въ околността на селото. Заслужава да се отбѣлжи, че Еросъ държи въ десната си ръка атрибута на Зевса — свѣткавицата. Лѣвото крило на статуйката е отчупено.

Хасанъ-факлж (Куртбунарско). Въ началото на юли т. г. учителътъ Мустафа Дели Юмеровъ отъ с. Махмузлии намѣрилъ въ землището на с. Хасанъ-факлж голѣмо количество сребърни римски денари, които първоначално изглеждатъ да сж били около 600 парчета. Въ Народния музей сж били изпратени 568 парчета, между които е имало само една бронзова монета. Изпратенитѣ въ музея монети се разпрѣдѣлятъ по императори както слѣдва: М. Антони 39 (всички монети сж съ номера на легиони, между които се четатъ II, VI, VII, VIII, XI, XIII и XVI), Неронъ 7, Галба 3, Отонъ 2, Вители 9, Веспасианъ 73, Титъ 15, Домицианъ 8, Нерва 10, Траянъ 43, Хадрианъ 88, Сабина 8, Ели Цезаръ 3 (отъ тѣхъ една бронзова), Антонинъ Пий 104, Фаустина стара 53, Маркъ Аврели 49, Фаустина млада 33, Луци Веръ 18, Луцила 4 и Криспина 1. Монетитѣ отъ по-първитѣ императори, особно отъ М. Антония, сж много изтрити. Присѣтствието на една монета и отъ Криспина показва, че цѣлото съкровище трѣбва да е било закопано между 177 и 183 год. сл. Хр.

Гюргенджикъ (Силистренско). Нено Димовъ, като прѣкопавалъ кукуруза въ нивата си въ мѣстността „Пецара“, намѣрилъ прѣснати изъ нивата една сребърна отворена гривня, оплетена отъ дебелъ телъ и украсена съ емайлъ, 22 златни византийски монети отъ Михаила VII Дука (21 екземпляра сж само отъ Михаила: Wroth, Catal. of the imp. Byzant. coins II 530, 4 и табл. LXII 8, и единъ екземпляръ отъ Михаила и Мария: Wroth II 531, 12 и табл. LXII 11), една златна халка и едно червено камъче отъ прѣстенъ безъ изображение. Вѣроятно всички тѣзи прѣдмети сж били заровени първоначално наедно и послѣ сж се прѣснали при разработването на нивата. Гривнята и три отъ монетитѣ сж откупени за Народния музей.

Каварна. Близо до този градъ сж намѣрени прѣзъ лѣтото 1910 г. нѣколко десетки варварски сребърни монети, сѣчени по типа на сребърнитѣ тетра-

драхми на Филипа II Македонски. Въ Народния музей сж постъпили 42 отъ тѣзи монети. Тѣ си приличатъ много по изработката, обаче не сж сѣчени съ



Обр. 16.

Мряморна глава на Хермесъ отъ Месемврия.

единъ и сжи печать. Работата е съвършено груба; главата на Зевса на лицето и конникътъ на опакото едва могатъ да се разпознаватъ.

Месемврия. Въ развалинитѣ на една стара сграда, залѣна отчасти отъ морето, е била намѣрена една хубава мряморна глава, висока 0.25 м., която прѣдставя братията Хермесъ (обр. 16). Лѣвата половина на главата за жалость е цѣла отчупена. Този типъ на Хермеса, извѣстенъ по статуята-херма на Алкаменесъ, поставена при входа на Акрополиса въ Атина, копие отъ която е намѣрено въ кжшата на консула Аталосъ въ Пергамонъ, е билъ много популяренъ не само въ хеленистическо, но и въ римско врѣме. Макаръ нашата глава,

която ще трѣбва да се датира на всѣки случай още въ хеленистическо врѣме, да не се отличава съ голѣма художествена стойность, все пакъ, при рѣдкостта на голѣми скулптурни произведения отъ тази епоха у насъ, тя има важно значение. Главата се намира сега въ Народния музей.

Бургасъ. При прокарването на единъ каналъ близо до църквата Св. Богородица е намѣрена прѣзъ лѣтото 1911 год. една римска бронзова статуйка, вис. 0.125 м. (обр. 17), която прѣдставя вѣроятно гладиаторъ или варварски войникъ. Той е босъ, облѣченъ съ ризница и съ кожени покривки на



Обр. 17.

Бронзова статуйка отъ Бургасъ.

краката. Въ десната си ржка държи малкъ кръгълъ щитъ, заостренъ на долния край, а въ лѣвата — дървенъ кривакъ, опрѣнъ на рамото му. Въо-

ржжението слѣдователно се различава значително отъ това на римскитѣ войници. Главата, която е изгубена, е била направена отдѣлно и прикрѣпена къмъ



Обр. 18

Златенъ пръстенъ отъ Айтоскитѣ бани.

тѣлото посредствомъ двѣ пластинки (едната отчупена) съ кръгли дупки на горния край, тъй щото тя е можела да

отъ единъ и сѣщи типъ (на лицето глава на Аполона надесно; на opakoto котва) и сѣ много изтрити. Тази находка иде да потвърди прѣдположението, че при Бургасъ е сѣществувало неизвѣстно досега по име старогръцко селище още прѣди Р. Хр. (Извѣстия I 226).

Айтоскитѣ бани (Бургаско).
Още миналата година отбѣлѣзахме многобройнитѣ находки, които бѣха направени при каптажа на водитѣ въ римския басейнъ на Айтоскитѣ бани (гл. Извѣстия I 216 сл. и по-подробно *Jahrb. des deutschen archäol. Inst. XXVI, 1911, Anzeiger* 348—356, дѣто е даденъ кратъкъ списъкъ на намѣренитѣ въ басейна при-



Обр. 19.

Мряморенъ релефъ отъ Изворово.

се движи напредъ и назадъ. Статуйката е откупена за Народния музей. — Въ мѣстността „Сладкитѣ кладенци“ при Бургасъ сѣ били намѣрени прѣзъ това лѣто 69 малки автономни бронзови монети (диаметъръ 10—13 мм.) отъ Arol-lonia (Созополъ). Всички монети сѣ все

близително 3000 монети). Отъ тогава продължаватъ постоянно да излизатъ наявѣ нови прѣдмети, които сѣ били намѣрени въ сѣщото врѣме, но сѣ били укривани. Много отъ тѣхъ постѣпватъ въ сбиркитѣ на Народния музей. Повечето отъ тѣзи прѣдмети сѣ монети,

римски пръстени отъ злато, сребро и бронзъ, било съ геми, било съ гравирани изображения, отдѣлни геми, бронзови фибули и др. подобни. По-рѣдки сж прѣдметитѣ отъ по-късно врѣме, като византийски моливдовули, пръстени, глинени сждове и др. Между откупенитѣ отъ музея златни пръстени особно внимание заслужава възпроизведениятъ въ

Изворово (Чирпанско). Въ околността на селото е намѣренъ единъ оброченъ релефъ отъ ситнозърнестъ бѣлъ мряморъ, вис. 0'305, шир. 0'425, деб. 0'045 м. (обр. 19). Отлѣво въ релефа е изобразенъ единъ конникъ, съ патера въ десната ржка, който се доближава до горящъ алтарь. Отдесно стоятъ прави Хигия и Асклепий. Вѣро-



Обр. 20.

Оброчна плочка на тракийския конникъ отъ Радославово.

обр. 18, украсенъ съ една малка каменя отъ млѣчно-бѣлъ непрозраченъ камъкъ. Камеята прѣдставя женски бюстъ, който по прическата на косата ще трѣбва да се датира въ третия вѣкъ сл. Хр. Пръстенътъ е изработенъ отъ чисто масивно злато (13'67 гр.) и е украсенъ отгорѣ съ гравирани орнаменти.

ятно е, че конникътъ не е нѣкой простъ смъртенъ, а прѣдставя тракийския конникъ, който се намира въ близки култови връзки съ Асклепий. Релефътъ е частна собственостъ, но е инвентаризиранъ вече съгласно чл. 21 отъ закона за старинитѣ.

Перущица (Пловдивско). Прѣзъ лѣтото 1911 год. въ една нива е билъ откритъ старъ гробъ, граденъ отъ тухли и похлупенъ отгорѣ съ голѣмъ камѣкъ. Въ гроба е намѣрена една много добръ запазена бронзова стригила, която намѣрвачтъ за жалость строшилъ на двѣ части, и една бронзова дръжка въ видъ на куче отъ нѣкакъвъ желѣзень прѣдметъ, който е изгубенъ. Освѣтъ това имало е вжглища отъ горени кости, пепель и нагорени орѣхи. Бронзовата стригила и дръжката сж проводени отъ намѣрвача въ Народния музей.

Салалии (Пловдивско). Въ прѣдисторическото селище при това село, освѣтъ прѣдисторически прѣдмети, сж намѣрени напоследѣкъ и нѣкои римски паметници, а именно: фрагментъ отъ оброчна плочка на тракийския конникъ, отъ който сж запазени само главитѣ на коня и на една жена прѣдъ него; една бронзова монета отъ Реметалка, нѣколко бронзови ранновизантийски монети, двѣ желѣзни стрѣли и единъ мряморенъ капитель отъ ионически стилъ.

Карамусалъ (Пазарджишко). Около 5 км. на западъ отъ селото се намира „Чукуровиятъ връхъ“, върху който сж били открити отъ учителя К. Лѣвичаровъ слѣди отъ стари зидове и многобройни черепки отъ стари глинени сѣдове, особено отъ голѣми делви (dolia). Отъ другитѣ прѣдмети, открити на това мѣсто, заслужаватъ внимание нѣколко фрагмента отъ глинени плочки съ релефни изображения на тракийския конникъ. Намѣрени сж и нѣколко бронзови римски монети, а именно по единъ екземпляръ отъ Галерия Максимианъ (Cohen 46), Константина Велики и Валентиниана I (Cohen 12). Както изглежда, на това мѣсто трѣбва да е имало светище на тракийския конникъ, обаче безъ по-подробни разкопки не може да се каже нищо положително.

Радославово (Пирлопско). Отъ това село е пратенъ въ Народния музей прѣзъ септември 1911 год. единъ мряморенъ оброченъ релефъ на тра-

кийския конникъ (обр. 20), вис. и шир. по 0·21 м. Релефътъ е изработенъ съвършено грубо. Отдолъ се намира надписътъ Γῆτις δῶρον.

Слокошица (Кюстендилско). Прѣзъ есенъта 1911 год. е намѣренъ близо до селото малъкъ алтарь отъ бѣлъ ситнозърнестъ мряморъ, вис. 0·30, шир. и деб. по 0·075 м., горѣ и долѣ профиливанъ. На лицето на алтаря се намира слѣдниятъ грѣцки надписъ, който показва, че алтарьтъ е билъ посветенъ на Аполона:

Α Γαθῆ, τύχη

ΚΥΡΙΩ

ΠΟΛΛΩΝ

ΗΡΑΚΛΕΙ

5 ΔΗΣΠΕΡ

ΣΕΟΣΕΚΗ

ΝΟΡΑΦΟΣ

ΠΕΡΑΥΤΟ

ΚΑΙΤΩΝ

10 ΕΙΔΕΙΩΝ

ΕΥΧΑΡΙΣΤ

PCNANEΘΕ *sic*

ΤΟΝ *sic*

Заедно съ този алтарь е намѣрена и една мряморна статуйка на Зевса (?), вис. 0·40 м., чиято глава, рѣцѣ и краката отъ колѣнитѣ надолъ сж отчупени, а така сжщо и единъ фрагментъ отъ мряморна оброчна плочка на „Тракийския конникъ“, отъ която е запазена само горнята половина. И тритѣ прѣдмета сж прибрани въ Кюстендилския музей, дѣто имахъ случай да ги видя и да снема копие отъ надписа. — При сжщото село, въ мѣстността Бѣлия-камѣкъ, както ми съобщава г. Ефремъ Карановъ, е била открита случайно прѣзъ есенъта 1911 год. въ едно лозе стара гробница, градена отъ тухли. Една отъ тухлитѣ, чиято страна мѣрѣла 0·65 м., трѣбва да е служила за похлупване на гроба, както показватъ аналогични случаи отъ гробницитѣ въ софийската църква Св. София. Въ гробницата при

Слокощица сж намѣрени два стъклени и единъ глинень сждъ, двѣ изтрити бронзови монети (римски?) и една интересна глинена статуйка на конникъ, дълга 0·12 и вис. 0·13 м. (обр. 21). Както изглежда коньтъ е билъ поставенъ, вмѣсто на крака, на четири колелета, тъй че и въ този случай имаме работа вѣроятно съ дѣтска играчка отъ сжщия видъ, какъ

съ брада само върху бузитѣ. Отдолѣ на бюста се намира четвъртата дупка, прѣзъ която кухината му е била изпълнена съ олово.

Райово (Самоковско). При откриването на една каменна кариера въ мѣстността Дълга-могила намѣрени сж прѣзъ мѣсець май 1911 година четири



Обр. 21.

Гробна находка при Слокощица.

вато е обнародваната по-горѣ отъ село Галово (обр. 9).

Голѣмо-село (Дупнишко). Въ мѣстността Царичина е билъ намѣренъ единъ бронзовъ бюстъ-тегло (обр. 22), вис. 0·11 м., откупенъ за Народния музей. Бюстътъ прѣдставя младъ мжжъ

незначителни фрагмента отъ мряморни оброчни плочки на тракийския конникъ. Плочкитѣ сж направени отъ лесно трошливъ едрозърнестъ мряморъ и сж много изтрити. Само върху една отъ тѣхъ сж запазени съвсѣмъ слаби слѣди отъ надпись. Прибрани сж въ Народния музей.

Стамболово (Самоковско). При манастира Св. Спасъ на върха Елджикъ сж намѣрени 5 части отъ една



Обр. 22.

Бронзовъ бюстъ отъ Голѣмо-село.

римска пжтна кола съ надписъ. Слѣдъ слѣпяването на тѣзи части въ Народния музей, дѣто тѣ бѣха прѣнесени, надпи-

сътъ, който за жалость е твърдѣ заличенъ, можа да се възстанови както слѣдва:

saLVIS DDN . . .

vaLENTINIANO

valeNTEETGRATIANO

vaLENTINIANI

thEODOSIVS

ARCADIVS AVGGG

rEIPVblicae

VALE
aVG

Както се вижда отъ различната голѣмина на буквитѣ и отъ повторение на нѣкои имена, колоната е била използвана най-малко два или три пжти, като по-стариятъ надписъ отчасти е билъ заличаванъ. За послѣденъ пжтъ колоната е послужила въ врѣме на императоритѣ Теодоси I и Аркади (383—395 год.).

Чукурово (Самоковско). Въ нивата на Стоименъ Михайловъ, въ мѣстността Азмако, е била намѣрена прѣзъ 1910 год. една глинена четвъртита паница заедно съ една стъклена чаша и една бронзова монета отъ Максимиана Херкулесъ (286—305). Паницата, изработена съвсѣмъ грубо, е интересна по своята форма, сходна твърдѣ много съ екземпляра, намѣренъ въ една погребална могила при Кадинъ-мостъ (Извѣстия I 178 обр. 25). Паницата отъ Чукурово се отличава по това, че на единия ѝ жгълъ е прилѣпена още една съвсѣмъ малка кржгла паничка.

Оцѣнки и библиография

М. Ростовцевъ, Роспись Керченской гробницы, открытой въ 1891 году. Отпечатъкъ отъ „Сборникъ въ честь графа А. А. Бобринскаго“ Спб. 1911, 36 стр. съ 4 таблицы.

— Святилище Оракійскихъ боговъ и надписи бенефициаріевъ въ Ай-Тодорѣ. Отд. отп. отъ „Извѣстія Имп. археолог. комиссіи“ вып. 40; Спб. 1911, 42 стр. съ 8 таблицы.

1. Въ първата си студия проф. Ростовцевъ тълкува рисункитѣ на една гробница, открита въ 1891 г. въ Керчъ (стария Пантикапей) отъ Ю. Кулаковскій. Въ общитѣ си бѣлѣжки върху живописъта на гробницитѣ въ Ю. Русия авторътъ изтъква, че още въ IV и III в. пр. Хр. въ гръцкитѣ колонии по брѣга на Черно-море е цвѣтѣлъ култътъ на Деметра и сж били разпространени елевзинскитѣ мистерии. Въ императорската епоха тоя култъ получава новъ разивѣтъ: въ всички гробници отъ това врѣме най-важно мѣсто заематъ сценитѣ свързани съ „култа на елевзинскитѣ божества и съ мистикоорфическитѣ прѣдстави за задгробния животъ“, а сжшо и сцени отъ култа на хтоническия Аполонъ и на Диониса. Слѣдъ това авторътъ описва рисункитѣ на Керченската гробница. Главниятъ образъ се намѣрва на десната страна на люнетката срѣщу входа на гробница (гл. цвѣтната таблица I): надесно отъ единъ цилиндрически алтарь стои мжжка фигура, права, съ дълги коси, върху главата модий (калатъ), облѣчена съ хитонъ и червеникава мантия; десната си ръка (въ която държи патера) простира надъ алтаря, и съ лѣвата си държи рогъ на изобилие. На лѣво отъ алтаря стои права женска фигура съ дълги коси, които падатъ на плещитѣ ѝ, на главата ѝ калатъ, облѣчена съ дълга до петитѣ дреха, десницата протегната надъ алтаря, въ лѣвицата — рогъ на изобилие. На десно отъ тая сцена танцува женска фигура: надъ главата си тя държи съ дѣтѣ си ржцѣ платъ, който образува надъ

главата ѝ полугржгъ. Задъ нея дърво и елень, задъ него друго месесто растение съ шарена птица върху него. Надъ дѣтѣ главни фигури виждаме: конникъ, прѣдъ него друга фигура пѣша, задъ конника три, както се вижда, женски фигури съ лица обърнати къмъ главната сцена.

Каква е смисълъта на тия образи? Ростовцевъ обръща внимание на обстоятелството, че хтоническитѣ богове, като богове на плодородието (въ форма на брадатъ мжжъ съ дълги коси, съ патера въ една ръка и рогъ на изобилие въ другата, и въ форма на женска фигура съ рогъ и патера), се срѣщатъ твърдѣ често въ Черноморскитѣ колонии. Въ тия тракийски мѣстности гръцкиятъ типъ, освѣтнъ чистъ, се явява и въ смѣшанне съ Диониса и съ тракийския конникъ. Ростовцевъ се спира по-подробно върху хтоническия богъ на Одесосъ (Варна) *θεὸς μέγας Δερζελάτης* и изтъква, че хтоническиятъ богъ се е почиталъ въ Тракия въ разни ипостазии, за което свидѣлствуватъ не само монетитѣ на гръцкитѣ колонии, но и намѣренитѣ въ Тракия релефи. Авторътъ издава отново два релефа отъ Софійския музей, които се отнасятъ къмъ тоя култъ (стр. 15 и табл. II); той дори прѣдполага, че многобройнитѣ релефи, които споредъ обикновеното тълкувание изобразяватъ Зевса и Хера(в. по-горѣ нашата статия стр. 184), въ сжщностъ прѣдставятъ пакъ хтоническия богъ и женската му ипостазъ, която не по-малко е била популярна въ Тракия.

Тая двойка хтонически божества е била разпространена и на други мѣста, особено въ М. Азия. Обикновено тя се тълкува като Сараписъ и Изиди. Ростовцевъ обаче, слѣдъ като разглежда на-късо спорния и до днесъ въпросъ за произхода на Сараписа, дохожда до заключение, че типътъ на хтоническия богъ съ калатъ на главата е произтѣзълъ въ Синопа; оттамъ е билъ разпространенъ и на други мѣста, особено

по тракийския брѣгъ на Понта, дѣто отъ старо врѣме хтоническитѣ култове имали дълбокъ коренъ; по-послѣ обаче тия култове били прѣобразувани подъ влияние на Синопа и Иония отъ една страна, и на елевзинско-орфическия култъ отъ друга. Въ Синопа трѣбва да се търси и прототипътъ на Сараписа. Отъ тракийския брѣгъ (може би отъ Одесосъ) образитѣ на хтоническитѣ богове минали въ Керчъ и намѣрили изразъ и въ двѣтѣ божества на гробницата.

Слѣдъ това авторътъ обяснява смисъльта на тия два образа на гробницата. Идеята за блажения животъ на праведнитѣ въ Елизия, или подъ земята, или задъ океана, или на небето, както и идеята, че посветениятъ въ мистернитѣ човѣкъ слѣдъ смъртта си се слива съ бога, или става самъ богъ, въ първитѣ вѣкове слѣдъ Христа е била разпространена навсѣкждѣ и е оказала голѣмо влияние. Това влияние виждаме и въ образитѣ на Керченската гробница: фигуритѣ около главната двойка явно ни прѣнасятъ въ блаженитѣ полета на Елизия (стр. 27 сл.). Въ единъ релефъ отъ Софийския музей (който Р. прѣиздава, понеже по-рано не е билъ издаванъ задоволително), прѣдъ Диониса, който стои подъ една лоза, се вижда танцуваща менада, чийто образъ веднага ни напомнюва танцуващата фигура въ Керченската гробница. Твърдѣ е вѣроятно, споредъ автора, че и двойката въ тая гробница прѣдставя умрѣлитѣ мисти, които сж приели божественъ образъ. Статията си Р. заврѣшва съ обяснение на двѣтѣ фигури, които се намѣрватъ отъ двѣтѣ страни на входа на гробницата; и тѣ иматъ връзка съ орфиката.

2. Въ втората си статия Ростовцевъ обнародва и обяснява епиграфическия и скулптурния материалъ, добитъ при разкопкитѣ въ римската крѣпостъ при Ай-Тодоръ (Кримъ) прѣзъ 1907 год. Извънъ стѣнитѣ на крѣпостта е било разкрито едно светилище, дѣто били намѣрени оброчни надписи и релефи.

Отъ надписитѣ, които сж отъ II в. сл. Хр., излиза на явѣ, че въ Ай-То-

доръ е стоялъ единъ стражарски постъ (beneficiarii), който е наблюдавалъ за движението по пжтищата извънъ крѣпостта.

Намѣренитѣ на сжщото мѣсто релефи, които прѣдставятъ Диониса, Хермеса, Митра, тракийския конникъ, Хеката, Артемида, сж отъ голѣмъ интересъ, защото сега за пръвъ пжтъ се срѣща въ Ю. Русия по-голѣма находка отъ оброчни релефи, произходещи отъ светилища. При Ай-Тодоръ е имало двѣ светилища: едно на Артемида, и друго на разни богове (главно Дионисъ и тракийския херой). Едно светилище е констатирано и въ околността на Олбня; въ него сж намѣрени релефи на Митра, тракийския конникъ, Деметра или Кибела.

Открититѣ въ Ай-Тодорското светилище релефи авторътъ сравнява съ еднородния материалъ, произходещъ отъ едноврѣмешнитѣ тракийски земи (главно България). Слѣдъ нѣколко общи бѣлѣжки върху характера на тия паметници изобщо и задачитѣ, които трѣбва да прѣслѣдва тѣхното изучаване, Ростовцевъ описва релефитѣ, които могатъ да се сравнятъ съ Ай-Тодорскитѣ, като ги разпрѣдѣля на нѣколко групи: 1) Дионисъ самъчѣкъ; 2) Дионисъ и Панъ; 3) Дионисъ и Силенъ (или сатиръ), 4) Дионисъ съ свитата си; 5) релефи на два етажа (прѣградки); 6) Дионисъ на колесница. Повечето отъ тия релефи сж отъ Народния музей въ София. Ростовцевъ дава ново описание, защото нѣкои отъ тѣхъ погрѣшно сж били описани отъ по-раншия издатель Добруски. Като изтъква по-нататѣкъ, че и останалитѣ релефи отъ Ай-Тодорското светилище иматъ тракийски характеръ, Ростовцевъ съ право приема, че това светилище е било тракийско, каквито сж сжществували и на други мѣста (напр. въ Римъ).

Въ послѣдната глава авторътъ разглежда въпроса за численността и националния съставъ на гарнизона на Ай-Тодорската крѣпостъ и дохожда до заключение, че тоя гарнизонъ (отъ нѣколко стотинъ души) се състоялъ главно отъ тракийци, отъ каквито се състояло и невоенното население извънъ крѣпостта.

Както се вижда отъ горѣизложеното, тия двѣ образцови въ всѣко отношение изслѣдвания на проф. Ростовцева прѣдставятъ голѣмъ интересъ за нашата тракийска археология. Всѣки, който се занимава съ историята на тракийската религия, ще почерпи отъ тѣхъ дълбока поука и подбуда за нови изслѣдвания.

Г. И. Кацаровъ.

Carl Patsch, Bosnien und Herzegowina in römischer Zeit (= Zur Kunde der Balkanhalbinsel I. Reisen und Beobachtungen, Heft 15). 36 стр. Sarajevo 1911. ц. 2 крони.

Това е една сказка, която проф. К. Пачъ е държалъ въ Виена (въ астрийския музей за изкуство и индустрия). Въ нея Пачъ, който днесъ е най-добриятъ познавачъ на Босна и Херцеговина и е допринесълъ най-много за археологическото изучаване на тия страни, ни запознава накъсо, но основно съ състоянието на тия страни въ римско врѣме, и то въз основа на досегашнитѣ археологически издирвания.

На първо мѣсто авторътъ застъпва географическитѣ отношения на тия страни, като изтъква, че Херцеговина, която е сега повечето гола и безплодна, въ римско врѣме се е радвала на много по-благоприятни икономически условия, които тя сега не би могла вече да постигне, защото е безвъзвратно оголена поради продължително неразумно човѣшко ступанство. Слѣдъ това авторътъ скицира първитѣ сношения на тия страни съ гърцитѣ и римлянитѣ и политическитѣ имъ сѣдбини слѣдъ окончателното установяване на римската власт. Слѣдъ иллирийското възстание въ 6 г. сл. Хр. се почва мирното развитие и романизация на Босна и Херцеговина. Авторътъ говори за римскитѣ крѣпости и войски, които сж стационарирали тамъ, за пѣтищата и селищата. Послѣднитѣ, до колкото сж изслѣдвани, ясно показватъ че страната се радвала на дълготрайно благосъстояние. Обществениитѣ постройки въ градоветѣ приличатъ на италианскитѣ образци; хубавитѣ мозаики, които сж намѣрени на разни мѣста, могатъ да

съперничатъ съ тия на най-културнитѣ провинции. Най-накрая Пачъ застъпва надгробнитѣ паметници и религиознитѣ отношения.

Книгата е изпѣстрна съ 30 сполучливи образи, които допълватъ и поясняватъ текста. Ние особно прѣпоръчваме тая съдържателна студия на нашитѣ читатели; тя ни запознава съ старата култура на славянски страни и ни дава материялъ за сравнение при изучаването на римската култура въ България.

Г. И. Кацаровъ.

B. Pick und K. Regling. Die antiken Münzen von Dacien und Moesien, 2. Halbband, 1. Abteilung: die Münzen von Odessos und Tomis. (Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, herausgegeben von der Kgl. Akademie der Wissenschaften in Berlin, Band I 2). Berlin, Reimer 1910, стр. 519—920 съ 1 фототипична таблица.

Настоящата свезка, която съдържа античнитѣ монети само отъ Odessos (Варна) и Tomis (Кюстенджа), се явява като непосредствено продължение, като втора частъ на изтѣзлия още прѣзъ 1898 год. каталогъ на античнитѣ монети отъ Дакія и Мизія. Върху това монументално издание на Берлинската академия на наукитѣ азъ имахъ вече случай да дамъ по-подробни бѣлѣжки на друго мѣсто (Извѣстия I 231 сл.), по която причина ще се огранича тукъ да кажа само нѣколко думи върху новия свитѣкъ.

Както изглежда, професоръ Пикъ, който бѣ обработилъ първата по-голяма частъ отъ монетитѣ на Дакія и Мизія, е билъ принуденъ да прѣкъсне работата си, прѣди да я довърши окончателно. Въ новата свезка той е обработилъ само монетитѣ на града Одесосъ, които възлизатъ на 297 разни типа. Сжщо и голѣма частъ отъ материала за монетитѣ на Томи, които възлизатъ на 1218 разни типа, е билъ приготвенъ отъ Пикъ. Обаче, по неизвѣстни причини, той не е довършилъ неговото обработване, което е било възложено на професоръ Реглингъ. Тази промѣна на лицата е

прѣдизвикала, разбира се, извѣстни измѣнения и въ плана на каталога, както и въ начина на описването на монетитѣ (гл. бѣлѣжкитѣ на стр. 587). За щастие тѣзи измѣнения сж съвсѣмъ незначителни, тъй че тѣ ни най-малко не нарушаватъ единството на съчинението.

Нѣма нужда да изброяваме наново всички прѣимущества, които прѣдставя новиятъ каталогъ въ сравнение съ досегашната класификация на мизийскитѣ монети. Разбира се, че и тукъ, както и при по-раншнитѣ свитѣци на сжщия каталогъ (гл. Извѣстия I 231 сл.), систематичното изучаване на монетитѣ и тѣхната класификация споредъ стила ни довежда до една много по-сигурна и солидна хронология на монетнитѣ типове, отколкото сме я имали по-рано. Сжщо и по отношение пълнотата е достигната поне тази мѣрка, която въ подобни случаи се явява като желателна. Самото обстоятелство, че издателитѣ сж успѣли да събератъ 1515 разни типове монети само отъ два града, показва достатъчно, какви голѣми грижи и огроменъ трудъ сж били положени при извършването на тази работа. При все това абсолютна пълнота е невъзможно да се постигне. Особно по отношение на нумизматическата сбирка на Народния музей въ София, която принадлежи къмъ най-богатитѣ по мизийскитѣ си монети, има да се забѣлѣжи, че новиятъ каталогъ прѣдставя извѣстни празнини. Тѣ се дължатъ на обстоятелството, че прѣзъ послѣднитѣ години тази сбирка бързо се е обогатявала съ нови типове, които издателитѣ на каталога не сж имали възможность да използватъ напълно.

Твърдѣ цѣнни сж изобилнитѣ исторически бѣлѣжки, които издателитѣ ни даватъ въ уводитѣ къмъ отдѣлнитѣ градове. Може въобще да се каже, че каталогътъ на Пикъ и Реглингъ съдържа най-пълни и точни свѣдѣния за грѣцкитѣ градове въ Мизия, които интересуватъ въ еднаква степенъ както историка, така и археолога. При това къмъ извѣстнитѣ вече отъ други източници свѣдѣния се прибавятъ сега и тѣзи, които могатъ да се почерпятъ отъ самитѣ

монети. Така напр. отъ сѣченитѣ въ Варна сребърни тетрадрахми по типа на Александровитѣ, обаче съ главата на Митридата, се вижда, че градътъ въ врѣме на борбата на този владѣтель съ Римъ е стоялъ на страната на първия (стр. 520). Интересни сж така сжщо и заключенията, които издателитѣ вадятъ отъ монетнитѣ типове за религията на съответнитѣ градове. Въ това отношение заслужаватъ да се изтъкнатъ монетнитѣ типове отъ Варна, въ които сж прѣдставени лежащъ богъ или пѣкъ богъ-конникъ. Първиятъ отъ тѣхъ, който до сега е билъ считанъ за рѣченъ богъ, съ право се идентифицира отъ Пика (стр. 523) съ почитания отъ Варна Великъ богъ, чийто култъ състави специфична особность на религиознитѣ вѣрвания въ този градъ. Конникътъ пѣкъ споредъ Пика (стр. 524) не е нищо друго, освѣнъ съчетание на Сараписъ съ тракийския герой-конникъ, чийто култъ, както е извѣстно, е билъ извънредно популяренъ въ Тракия.

Отъ монетитѣ на Варна заслужаватъ да се изтъкнатъ златнитѣ статери, сѣчени въ Варна прѣзъ втория вѣкъ пр. Хр. по типове на Александра Велики и на Лизимаха (№ 2117, — 2122, 2133 и 2134). Тѣзи статери свидѣтелствуватъ за голѣмото търговско значение, което е ималъ градътъ по това врѣме.

Каталогътъ съдържа само една фототипична таблица съ монети, тъй като останалитѣ таблици бѣха издадени още съ първия свитѣкъ. Монетитѣ отъ сѣверното крайбрѣжие на Черно-море ще бждатъ издадени отдѣлно.

Съ новата свезка се завършва каталогътъ на монетитѣ отъ Дакия и Мизия, чиито двѣ части излѣзоха съ единъ интервалъ отъ 14 години по между имъ. Открититѣ прѣзъ това врѣме нови типове ще бждатъ помѣстени въ „допълненията“, които, заедно съ регистритѣ, ще образуватъ втората часть на разгледаната тукъ свезка. Нека се надѣваме, че тѣзи „допълнения“ ще послѣдватъ по-скоро и че тѣ въ това отношение нѣма да сподѣлятъ сждбата на монетитѣ отъ Одесосъ и Томи.

Б. Филовъ.

Грамоты болгарскихъ царей. Трудъ Г. А. Ильинскаго, съ приложеніемъ семи фототипическихъ снимокъ. Москва. Синодальная Типографія 1911. II+160. (Печатано въ V т. на Труды Славянской Комисіи Императорскаго Московскаго Археологическаго Общества).

По-голямата частъ отъ българскитѣ грамоти бѣха печатани (петъ на брой) по недостатъчни прѣписи въ Шафариковитѣ Рамѣтку отъ 1873 г. Прѣзъ 1879 г. И. И. Срезневски обнародва въ своитѣ Свѣдѣнія и Замѣтки сжщо петъ грамоти. Три отъ тѣзи грамоти бѣха отпечатани по фотографски снимки, една по оригинала и една по прѣписъ. И въпрѣки изданието на С. Бобчевъ (Старобългарски правни паметници. София 1903), което бѣ нагодено главно за учебни цѣли, за науката сѣ още имаше значение изданието на грамотитѣ отъ Срезневски. Трудътъ на Илински надминава досегашнитѣ издания както по пълнотата си, така и по точността на текста, който може да се контролира по приложенитѣ фототипични снимки на паметницитѣ. Независимо отъ това, личното запознаване на Илински съ оригиналитѣ на грамотитѣ, прѣснати въ Атонъ, Брашовъ и Петербургъ (Рилската грамота авторътъ е познавалъ само по фотографска снимка), вдъхва довѣрие за точността на публикацията.

Илински обнародва само царскитѣ български грамоти, седмъ на брой: 1. Грамота отъ Ивана Асѣня II дадена на Дубровнишката община; 2. Грамота отъ Константина Тиха на Вирпинския манастиръ надъ Скопье; 3. Грамота отъ Ивана Александра на Зографския манастиръ; 4. Грамота отъ сжщия царъ на Орѣховския манастиръ; 5. Грамота отъ Ивана Шишмана на Рилския манастиръ; 6. Грамота отъ сжщия царъ на Драгалевския (Витошки) манастиръ, и 7. Грамота отъ Ивана Срацимира на Брашовската община. Изключени сж признатитѣ за фалшификати грамоти, както и договоритѣ и писмата на българскитѣ царе.

Слѣдъ единъ уводъ за досегашното състояние на науката по българскитѣ

царски грамоти, Илински обнародва текстовеѣ на изброенитѣ грамоти, па сетнѣ разглежда палеографията на паметницитѣ, езиковнитѣ имъ особености, стила имъ, топографията и историко-правното имъ значение. Въ единъ подробенъ словоуказателъ е даденъ цѣлитъ словаренъ материалъ на грамотитѣ по азбученъ редъ. Като добавкъ е напечатана договорната грамота на гр. Дубровникъ съ българския царъ Михаила Асѣня. Най-сетнѣ слѣдватъ отлични фототипични снимки на грамотитѣ.

Естествено е, че заслугата на Илински се състои прѣдивсичко въ сравнително вѣрното издание на грамотитѣ. Затова младиятъ славистъ заслужава всѣка похвала. Коментаритѣ, ако и непълни въ нѣкои пунктове, ще спомогнатъ много на бждещитѣ изслѣдвачи по тази материя. Езиковната страна и нейното значение ще се уясни най-добрѣ не въ единичното отдѣлно разглеждане на грамотитѣ, а сѣ въ свръзка съ други еднородни и едноврѣмenni паметници. Въ стилно отношение грамотитѣ ще се обяснятъ добрѣ само при по-дълги съпоставяния съ съответни пасажии въ византийскитѣ хрисовули. Топографията на грамотитѣ може да се попълни съ нови посочвания и нѣкои малки поправки. Въ областта на дипломатиката ще трѣбва да се направятъ по-обстойни изучавания и да се дадатъ вѣрни снимки на печатитѣ на българскитѣ грамоти. Въ бждеще ще може вѣроятно да се изясни сжщо и видътъ и употребението на онѣзи писма-грамоти, които се отдѣлятъ собствено отъ хрисовулитѣ и каквито сж у насъ Асѣновото позволително писмо до дубровчани или Срацимировото до брашовчани.

Относно подозрѣніята, които напоследкъ се изказватъ (г. Баласчевъ) за автентичността на Рилската и Вирпинската грамоти, трѣбва да забѣлжимъ, че първиятъ паметникъ трѣбва да се смѣта за напълно подлинненъ по палеография, графика, езикъ и правописъ; вториятъ пъкъ, може-би да е и копие, но се отнася само къмъ XIII в. по всички свои характерни особености.

Хубавиятъ трудъ на Илински, поради това, дѣто е помѣстенъ въ едно много рѣдко чуждо списание, е осъденъ да остане неизвѣстенъ за повечето български книжовници; а той би трѣбвало да се намира въ всѣка обществена и училищна българска библиотека.

Желателно би било тѣзи грамоти да се напечататъ заедно съ други писма и договори отъ българскитѣ царе въ подостъпно и по-научно издание. Може би това ще стори най-добре пакъ Илински и ще има случай да внесе нѣкои оправки и допълнения.

Й. Ивановъ.

Jan Grzegorzewski — Grób Warńencyzka. Badania autentyczności grobu, przy 4-tym kilometrze pobojowiska Warneńskiego z. d. 10-tego listopada 1444. r. — Kraków, Nakładem Akademii Umiejętności. 1911. (Янъ Гжегожевски. — Гробътъ на Варненчика. Изслѣждане автентичността на гроба при 4-тия километръ на Варненското бойно поле, отъ 10 ноември 1444 година. — Краковъ, издание на академията на наукитѣ).

Тази година Краковската академия на наукитѣ издаде въ томъ XXXV изслѣдванята за гроба при 4 километръ отъ гр. Варна, разкопанъ на 28 юни 1909 год. Авторътъ на тия изслѣдвания е живущиятъ отъ дълги години въ България полски ориенталистъ и славистъ г. Янъ Гжегожевски, който слѣдъ като е билъ извѣстенъ отъ Варн. археологическо дружество, отишълъ на самото мѣсто на разкопаня гробъ и е изслѣдвалъ условията, произхода и сжщността на гроба, както и неговата автентичность.

При 4-ия километръ отъ гр. Варна, на бойното поле, гдѣто е станало паметното сражение между християнското рицарство, подъ прѣдводителството на полския кралъ Владислава III и турцитѣ на 10 ноември 1444 година, се намира, останалъ отъ незапомнени врѣмена, единъ мавзолей, нареченъ "Паша-бобатекеси", който е въ владѣнието на мѣстния турски вакъфъ и е считанъ отъ турцитѣ за гробъ на нѣкой тѣхенъ светия.

На 28 юни 1909 година, прѣзъ нощта срѣщу Петровъ-денъ, нѣкоя си Теодора Илиева отъ Одринско заедно съ нѣколко иманяри съборили оградата на гроба, разровили го, а човѣшкитѣ кости, които се намирали въ гроба, сж били разграбени отъ събралитѣ се отпослѣ любопитни; само три отъ коститѣ се запазили въ Варненското градоначалство. За произхода на тоя гробъ е имало различни мнѣния, но най-разпространено е мнѣнието на братя Х. и К. Шкорпилови, че гробътъ принадлежи на нѣкой си Караджа-бей, прѣдводител на лѣвото (анадолско) крило отъ армията на Мурада II, който Караджа-бей е падналъ убитъ въ сжщото сражение.

Въ книгата си „Гробътъ на Варненчика“ г-нъ Г. твърди, че споменатиятъ горѣ гробъ е именно гробътъ на кралъ Владислава III, нареченъ отъ поляцитѣ Варненчикъ. Резултатътъ отъ тия изслѣдвания е слѣдния. Загинването на кралъ герой е станало при слѣднитѣ обстоятелства. Когато слѣдъ първата фаза на боя отъ 10-и ноември 1444 год., спечеленъ отъ христ. войска, прѣдводителътъ на тая войска Янъ Хуниядъ привеждалъ въ редъ разпокъсанитѣ си бойни редове, за да нанесе и послѣдния ударъ на останалитѣ още еничари, които сж окръжавали Султанъ Мурада, нетърпѣливиятъ младъ кралъ, искайки да използва колкото е възможно по-добре момента на неприятелската уплаха, спусналъ се начело на своята лична стража, състояща се отъ 400 рицари, право върху Мурада съ вдигнатъ мечъ. Но щомъ се доближилъ, еничаринътъ Хизра успѣлъ да се промъкне отстрани до Владислава и да подсѣче нозѣтъ на Владиславовия конь, и когато кралътъ ведно съ коня си падналъ на земята, облѣченъ въ тежката си желѣзна ризница и рицарското си облѣкло, въ тоя моментъ сжщиятъ Хизра му е отсѣкълъ главата.

Това сж могли да видатъ и да засвидѣтелствуватъ само турцитѣ, защото стражата на кралъ е била изсѣчена до единъ, а останалата частъ отъ християнската войска, щомъ се научила за смъртта

на краля, почнала да се оттегля. Часть отъ тая войска въ бѣгството си възможно е да се е издавила въ Девненското езеро, а останалата е била избита или заробена; само отдѣлни личности се върнали въ отечеството си. — Главата на краля е била отнесена въ Бруса, тогавашната турска столица, а тѣлото му е било погребано споредъ г. Г. наблизо до мѣстото, гдѣто Владиславъ се спусналъ да атакува, т. е. недалеко отъ двѣтѣ турски могили наречени Мешелитепе, за което между другитѣ доказателства свидѣлствува и историкътъ Паганелъ. Свидѣлствуването на нѣмския поетъ Бехаймъ, че кралъ Владиславъ е билъ погребанъ въ една отъ варненскитѣ църкви, не заслужава сериозно внимание, защото на Бехайма това е разказвано отъ участващия въ бой при Варна войникъ Мегестъ, редникъ отъ християнската войска, който билъ по падналъ въ турско робство и отпослѣ се върналъ въ отечеството си. Мегестъ е разказвалъ, като да е билъ самъ очевидецъ на кралското погребение. Обаче турцитѣ не сж могли да правятъ изключение само за едно отъ плѣнниците, защото всички взети въ плѣнъ християнски войници сж били веднага изпращани като роби на тежки работи въ Египетъ или пъкъ продавани на частни лица. Ето защо не може да се допусне, че нѣкой си Мегестъ е билъ пустнатъ на свобода и е билъ допустнатъ да присѣтствува на кралското погребение. Мегестъ вѣроятно е слушалъ отъ други за църковното тържество, за панахида може би по поводъ смъртта на краля и е счелъ тая панахида за погребение. Никакви паднали на бойното поле войници не сж били погребвани въ града, нито сж били прѣнасяни другадъ, съ изключение само на султанския знаменосецъ Ибрахимъ и то може би за това, защото е починалъ слѣдъ боя, въ града, кждѣто е билъ и погребанъ. На Варненското бойно поле сжществуватъ много гробове, както отдѣлни, така и групи, въ които сж погребвани било християнски, било мохамедански войници. Въ общъ гробъ не е възможно да е билъ погребанъ ведно съ други и

кралъ Владиславъ. Прѣди всичко, това не би позволилъ самъ Мурадъ II, който билъ чловѣкъ съ рицарски духъ и уважаващъ рицарскитѣ качества на своя противникъ, а освѣнъ това като монархъ не е можалъ да иска унижението на монаршеското достойнство. Тогана остава да се отговори: въ кой гробъ е погребанъ кралъ Владиславъ? Всѣкой отъ гробоветѣ на Варненското бойно поле има своето име или носи името на рицаря, който е погребанъ въ него. Почти надъ всѣки има издигналъ насипъ и всички сж подалеко отъ мѣстото на атаката и смъртта на краля, освѣнъ единъ, който е разположенъ на 4. километъръ на шосето, което води отъ Варна за гр. Добричъ. Единствено този гробъ е разположенъ най-близо, 3-4 километра, отъ онова мѣсто, гдѣто е станала атаката, въ низината, сравненъ съ самия уровень на земята, останалъ безъ название, безъ собствено име и се е наричалъ просто текето на достойния „паша“: Паша-бобатекеси или мавзолей на чловѣка съ отсѣчената глава („кесикъ башъ текеси“). Самитѣ тия обстоятелства сж давали много материалъ за мислене. Мавзолеятъ изглежда да е билъ твърдѣ разкошенъ, прѣди развалянето му, което показва, че тамъ е билъ погребанъ нѣкой достоенъ мжжъ. Турцитѣ, които пазятъ тоя гробъ, всѣка вечеръ му палятъ кандило, като казватъ, че тамъ почиватъ хенъ шехидъ, падналъ за вѣрата и че това е мѣстото, гдѣто е погребанъ благочестивъ мжжъ. Какъвъ е тоя благочестивъ мжжъ? Защо му не кажатъ името? Прочее, това не е гробътъ на Караджа-бей, както мислятъ г. г. братя Шкопилови, защото Караджа-бей е погребанъ малко по надалеко, въ могилата наричана и сега „Караачъ“ и освѣнъ това Караджа-бей не е билъ съ отсѣчена глава, което да ни напомня названието на гроба при 4-ия километъръ. Отъ друга страна не е възможно тамъ да е билъ погребанъ нѣкой отъ християнскитѣ рицари, защото ако и другитѣ имъ гробове сж безименни и неизвѣстни, то този гробъ изглежда да е билъ отъ най-хубавитѣ, отъ най-вѣ-

нитѣ. А кой ще е по-виденъ отъ краля? При това никоя друга видна личност не е паднала въ тоя бой съ отсѣчена глава. Но защо отъ друга страна тоя гробъ не е на издигнато мѣсто, а е останалъ изравненъ съ уровева на почвата и при това безимененъ? Причинитѣ за това споредъ г. Г. сж твърдѣ важни, а прѣди всичко такава е била волята на султана и на турцитѣ. Мурадъ II, ако и рицаръ по душа, но желаеики триумфа на исляма и събарянето на християнството, не е можалъ да иска увѣковчаване името на единъ отъ най-голѣмитѣ врагове на мюсюманитѣ и на мохамеданството. А това увѣковчаване би се сбъднало, ако християнскиятъ краљ се погребѣше на видно мѣсто или въ църква, защото християнитѣ биха ходили на това мѣсто на поклонение, прѣдъ гроба на своя защитникъ и по този начинъ би се поддържала славата на християнския краљ на вѣчни врѣмена и то въ врѣда на исляма. Ето защо Владиславъ е погребанъ на ниско мѣсто, потулено, безъ да му е издигната дори обичайната могила, която да свидѣтельствува, чий е гробътъ, а като на царъ побѣденъ не сж сложили въ гроба царскитѣ инсигнии, нито рицарскитѣ му знаци, които може би да сж запазени нѣйдѣ като доказателство за триумфа на побѣдителитѣ.

Но най-главниятъ вжзелъ на изслѣдванията на г. Г. е тѣй наречената субституция. Що е субституция и какво значение има тя въ дадения случай? Двадесетъ годишниятъ краљ е билъ твърдѣ младъ, за да може да владѣе всичкото военно изкуство и да умѣе да прѣдвожда войската. Като ентузиястъ и изпъленъ съ младенческа енергия Владиславъ е билъ опрѣдѣленъ отъ християнска Европа и отъ папата за водачъ на кръстоносния походъ, като покровителъ и протекторъ на тоя походъ; той е билъ, така да се каже, фирмата на похода. Сжщинскиятъ обаче прѣдводителъ и военоначалникъ въ тоя походъ е билъ стариятъ Седмиградски воевода Янъ Хуниядъ, името на който отдавна е било извѣстно като на побѣдителъ на турцитѣ въ нѣколко вече боеве. И ето защо, когато

въ течението на тая война турцитѣ сж питали заробенитѣ християни, кой имъ е прѣдводителътъ, тѣ отговаряли най-често съ името „Янко“ или „Яношъ“. И понеже у турцитѣ главното командуване е било въ ржцѣтъ на самия монархъ, т. е. въ ржцѣтъ на султана имъ, не могли да разбератъ, какъ християнскиятъ вождъ да не бжде сжщо монархъ, краљ. Щомъ се разчула вѣстѣта за смъртъта на краля казали, че това е прѣдводителътъ имъ „Янко“. Едни помислили, че тамъ е падналъ Янъ Хуниядъ, е други—че това е краля нареченъ „Янко“. Ето защо и много покъсно турскиятъ лѣтописецъ Мохамедъ Нишанджи въ своята хроника изрично пише, че християнскиятъ краљ, който е загиналъ при Варна, като му сж отсѣкли главата, се е наричалъ краљ Янко. Янко (Иванъ) на арабски, както и въ турския календаръ се нарича Ях и я. Заради нахвърлянето на тоя краљ върху ислямизма улемитѣ, както и турскитѣ историци сж проклели Владислава още приживѣ и за туй слѣдъ смъртъта му турцитѣ, възприемайки сжщиятъ редъ на мисли и чувства, прикачили му епитетътъ „кара“ (черенъ), т. е. човѣкъ съ черна душа, а гробътъ му нарекли гробъ на Кара-Яхия. Съ течение на врѣмето послѣдущитѣ поколѣния забравили, че тамъ е погребанъ християнския краљ и се е създалъ споменътъ за черния мжжъ, като съ това духовниятъ епитетъ се е видоизмѣнилъ въ епитетъ физически; и понеже арабитѣ сж съ тъмно лице, то създала се е вѣрата, че тамъ е погребанъ нѣкой достоенъ арабинъ. Единъ турски лѣтописецъ е записалъ, че въ сжщия този мавзолей почива „Кара-Яхия паша“. Съ врѣме името и епитетътъ на погребания ставатъ жертва на забравата и остава само споменътъ за погребания паша, като мжжъ достоенъ и доброжелателенъ, притежаващъ слава, богатство, чифлици, който е билъ убитъ отъ завистниците му еничари.

Легендата казва, че тоя паша се билъ довлѣкалъ съ отсѣчена глава до това мѣсто, гдѣто днесъ се намира гробътъ при четвъртия километъръ, нареченъ „Паша-боба-текеси“, гдѣто е билъ и погребанъ, и понеже запомнили, че е

билъ съ отсѣчена глава, то дали на гроба още друго едно название, именно „Кесикъ-башъ-текеси.“ По тоя начинъ се е създала почитъта и култътъ на тоя гробъ и тоя култъ е билъ не само мѣстенъ за градъ Варна, но се разпространилъ и на далечъ въ Турция. — Въ свръзка съ тоя култъ изглежда да е стихотворниятъ лириченъ турски рапсодъ подъ заглавие „Кесикъ-башъ“, въ който се описватъ странствуванията на „отсѣчената глава“ изъ ада заедно съ зетя на пророка Мохамеда—Али; г. Гж. прави единъ дълбокъ анализъ на тоя рапсодъ отъ литературно, философско и филоложко гледище.

Когато турцитѣ, проклинайки краля Владислава, сж го наричали Черенъ Янко, който билъ дошелъ да освобождава християнитѣ, тия послѣднитѣ пъкъ, за които паметъта за падналия кралъ била станала света, не сж могли да не реагиратъ на това и да не го нарекатъ Янко бѣлиятъ (свѣтлиятъ, лъчезарниятъ); а понеже прототипътъ на такъвъ Иванъ е билъ св. Иванъ Кръстителъ у християнитѣ, който сжщо е загиналъ съ отсѣчена глава, то съ врѣмe се е създала легендата, че въ сжщия тоя гробъ е погребанъ свети Ив. Кръстителъ. Вѣковното отражение на това убѣждение е вѣрата на споменатата отъ насъ въ началото на тия бѣлѣжки Тодора Илиева, която, запитана отъ г. Гж., защо е дохождала да разравя гроба въ нощта три дни слѣдъ деня на Ив. Кръстителя, отговорила, че е търсила останкитѣ на тоя светия и е искала повръщането на тоя гробъ на християнитѣ.¹⁾

Едноврѣменно обаче съ тоя митъ почналъ да се разпространява и другъ, който е ималъ народно-политическа основа. Споменътъ, че падналиятъ герой е кралъ, ако и на братски народъ, но все пакъ на народъ далеченъ, постепенно е изчезвалъ заедно съ името на героя и вмѣсто туй се е появила така наречената нострификация, т. е. присвояване на индивидуалности и на факти съот-

вѣтни на условията на живота и на земията, гдѣто тоя митъ се е създалъ; и тука нострификационнитѣ моменти се раздвояватъ. Когато единитѣ легенди, подобни на турската за погребания, „достоеенъ паша“, твърдятъ, че тамъ е погребанъ великъ войвода, други пъкъ просто го наричатъ „бѣлгарски царъ“. Послѣднитѣ прѣдания сжществуватъ и въ Самоковско, именно до бойното поле на царъ Иванъ Шишмана; тѣ сжщо така разказватъ за отсѣчената глава — легенда свързана както съ мюсюлманския култъ, така и съ християнския, която най-сетнѣ е стигнала чакъ до Македония и Албания. Въ Албания, напр. въ мѣстноститѣ Петрелия и Кройя, олицетворението на отсѣчената глава намираме въ лицето на Балабана, турски вождъ, а още по-надалечъ къмъ Драчъ—въ лицето на сръбския князь изъ Зета, — ако и да е извѣстно отъ историята, че нито единъ отъ тия водители, князе и царе не е загиналъ съ отсѣчена глава, както кралъ Владиславъ. Нѣщо повече. Даже въ Солунъ намираме отзвукъ отъ тая легенда въ свѣрска съ легендата за свети Димитъръ. По тоя начинъ култътъ на Владислава Варненчика се е разпространилъ вѣроятно по цѣлия Балкански полуостровъ отъ Черното море до Бѣло и до Адриатическото, стояещъ като общъ светия на епохата на тия идеали, които поддържатъ чувствата на културна връзка между миналото и настоящето у балканскитѣ народи.¹⁾

Всички събрани отъ г-на Гжегожевски доводи довеждатъ автора до убѣж-

¹⁾ Князь Ив. Владимиръ, Самуиловиятъ зеть, е загиналъ въ Прѣсна прѣдъ църковнитѣ врата на 22 май, като му е била отрѣзана главата: „ante januas ecclesiae percussus, decollatus est XXII die intrante Maio (Српѣиѣ, Popa Dukljanina letopis, 44—45). Извѣстни сж прѣданията за това, какъ Ив. Владимиръ, като билъ посѣченъ, бѣгалъ съ отрѣзаната си глава въ рѣкъ; тѣя прѣдания намираме и въ гръцкитѣ жития на светца. Не може слѣдователно да се приеме, че митътъ за отрѣзаната глава иде отъ XV вѣкъ, отъ Владислава Варненчика; князь Ив. Владимиръ е погиналъ много по-рано, 1015 год.

Бѣл. на редакцията.

¹⁾ Мѣстото, гдѣто се намира споменатиятъ гробъ е вакѣфско.

лението, че гробътъ при четвъртия километръ до гр. Варна е дѣйствително гробътъ, където е билъ погребанъ кралъ Владиславъ.

Трудността на тия издирвания, мисли г. Гж., сж били причината, гдѣто сж отишли напраздно всички усилия на Владиславовия приемникъ Казимиръ Ягеллончикъ, който е пращаль специални тайни пратеници въ Турция, за да издирятъ слѣдитъ на нещастния кралъ и намѣрятъ неговия гробъ.

Даже такъвъ монархъ, като руския императоръ Николай I, не е успѣлъ въ старанията си да открие гроба на Владислава.¹⁾ И дѣйствително, трудно е било да се анализира станалата тукъ метаморфоза на понятията и да се от-

крие истината, забудена отъ тъй наречената субституция. За разплитането на такъвъ възелъ е билъ потребенъ сжщо така единъ сложенъ наученъ апаратъ на мѣстнитѣ и турски източници, на редъ срѣдства, взети изъ фолклорния арийски складъ изобщо и изъ този на балканскитѣ народи въ частности. Фолклорътъ тукъ за пръвъ пътъ може би е приспособенъ така широко къмъ научнитѣ изслѣдвания отъ този видъ.

Трудътъ на г. Гжег. заслужава сериозно внимание отъ страна на българското учено общество. Ние се присъединяваме къмъ мнѣнието на автора по отношение на това, че откритиятъ гробъ трѣбва да се запази отъ по-нататъшни разрушения.

Л. Барбаръ.

Библиография

Баласчевъ, Г. Словѣнски надписи отъ югозападна България. Минало II, 1911, 3—46.

— Старобългарско съкровище. Пакъ тамъ стр. 100—139.

— Сжщински ли е хрисовултъ отъ царь Константина Тиха? Пакъ тамъ стр. 178—187.

Bourguet, É. Inscriptions de Delphes. Bull. de corresp. hellénique XXXV, 1911, 171—176: върху единъ надписъ отъ Делфи, който се отнася до похода на Минуция Руфъ противъ тракийцитѣ прѣзъ втория вѣкъ пр. Хр.

Weiss, J. Die Dobrudscha im Altertum (= Zur Kunde der Balkanhalbinsel,

hrsg. von C. Patsch, Heft XII). Sarajevo 1911.

Вуличъ, Н. Неколико питања из римске старине. Глас српске академије LXXXVIII, 1911, 159—266; въ тѣхъ стр. 200—247: Далматско-панонски устанак (од 6—9 г. по Хр.).

Diehl, Ch. Les mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique. Comptes-rendus de l'acad. des inscriptions et belles-lettres 1911, 25—32.

Златарски, В. Имали ли сж българитѣ свое лѣтоброение. Спис. на Българ. акад., ист.-филол. кл. I, 1911, 1—92.

Ивановъ, Й. Епархиятъ въ Охридската архиепископия прѣзъ началото на XI вѣкъ. Спис. на Българ. акад., ист.-филол. кл. I, 1911, 93—112.

— Бѣласицката битка, 29 юли 1014 г. Изв. на истор. д-во III, 1911, 1—15.

Извѣстия на Историческото дружество въ София, III, 1911, 225 стр.

Извѣстия на Варненското археологическо дружество, IV, Варна 1911.

¹⁾ Когато въ 1828 год рускитѣ войски навѣзли въ Варна, руския царь Николай I въ рескрипта си до главнокомандуещия на войскитѣ княза Воронцова споменува за Владислава III, като го нарича: „моятъ знаменитъ прѣдшественникъ“. И заповѣдва да му се издигне паметникъ въ Варшава отъ топовестъ огнети отъ турцитѣ при Варна.

Този царски рескриптъ се е прѣдшествовалъ отъ двудневни, но безуспѣшни издирвания, извършени по заповѣдь на Николай I.

Иосифъ, Иеромонахъ. Археологически излетъ изъ Тиквешко. Минало II, 1911, 47—59.

Ихчиевъ, Д. Материяли за монетното дѣло въ Турция. Извѣстия на ист. д-во III, 1911, 75—207.

Kazarow, G. Quelques observations sur la question de la nationalité des anciens Macédoniens. Revue des études grecques XXIII, 1910, 233—254.

— Un nouveau bas-relief mithriaque de Bulgarie. Revue archéol. 1911, II 75—77.

— Grabfund von Messembria. Mitteil. des deutschen archaeol. Instit. in Athen XXXVI, 1911, 308—316.

Columba, G. M. I Triballidell' età romana. Studi storici per l' antichità classica IV, 1911.

Köstlin, E. Die Donaukriege Domitians. Tübingen 1910, 100 стр.

Léger, L. La Société archéologique de Sofia. Journ. des savants 1911 стр. 80.

Marquart, J. Die altbulgarischen Ausdrücke in der Inschrift von Cătarar und der altbulgarischen Fürstenliste. Извѣстия Русск. археол. института въ К-поль XV, 1911, 1—30.

Недевъ, Н. Върху историята на римския градъ Рациария. Видинъ 1911, 12 стр. (= Археол. библиот. № 1, изд. Видинското археол. д-во).

Perdrizet, P. Géta, roi des Édones. Bull. de corresp. hellénique XXXV, 1911, 108—119.

— Contribution à l' étude du Macédonien. Иакъ тамъ стр. 120—131.

Rostowzew, M. Ein speculator auf der Reise. Ein Geschäftsmann bei der Abrechnung (споредъ два римски релефа въ Българския музей). Mitteil. des deutschen arch. Instit. in Rom XXVI, 1911, 267—283.

Seure, G. Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus. Revue archéol. 1911, II 301—316, 423—449.

Strzygowski, J. Die nachklassische Kunst auf dem Balkan. Jahrb. des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M. 1910 стр. 30—43.

Филовъ, Д-ръ Б. Античнитѣ саможари въ Народния музей. Българска Сбирка XVIII, 1911, 654—657.

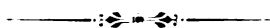
Filow, B. Archaeologische Funde in Bulgarien im J. 1910. Jahrb. des deutschen archaeol. Instit. XXVI, 1911, Anzeiger 349—370.

Fischer, E. Sind die heutigen Albanesen die Nachkommen der alten Illyrier? Zft. für Ethnologie XLIII, 1911, 564—567.

Шмитъ, О. Новия въѣня въ археологическоя наукѣ на Балканскомъ полуостровѣ. Журн. Минист. народн. просвѣщенія н. с. XXXIV отд. IV 1—29.

Schmidt, H. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909-10 in Cucuteni bei Jassy (Rumänien). Zft. für Ethnologie XLIII, 1911, 582—601.

Schütt, C. Untersuchungen zur Geschichte der alten Illyrier. Dissert. Breslau 1910, XI + 81 стр.



Издания на Археологическото Дружество въ София

Извѣстия на българското археологическо дружество, томъ I, 1910, X+244 стр. гол. 8^o съ 20 табл. — Цѣна 10 лева.

Упжтване за събиране и запазване старини, София 1909, 82 стр. 16^o съ 159 образа. — Цѣна 60 ст.

Проф. Г. И. Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София (Материали за историята на София, книжка първа), София, 1910, 94 стр. 8^o съ една фототипична таблица и 8 образа въ текста. — Цѣна 1 левъ.

А. Протичъ, Архитектоническата форма на софийската църква Св. София (подъ печатъ).

Намиратъ се за проданъ въ книжарницата на **Хр. Олчевъ** въ София.

Цѣна на втория томъ (2 свезки) 10 лева.
Prix du II^e tome (2 fascicules) pour l'étranger 12.50 frs.

Редакцията на списанието се намира въ Народния музей въ София.
Продава се въ книжарницата на Хр. Олчевъ въ София.

Rédaction au Musée National Bulgare à Sofia.
En vente chez Otto Harrassowitz, Querstrasse 14, Leipzig.



DR
51
B872
Vol-2
79107911

**Stanford University Libraries
Stanford, California**

Return this book on or before date due.

--	--	--

билъ съ отсѣчена глава, то дали на гроба още друго едно название, именно „Кесикъ-башъ-текеси.“ По тоя начинъ се е създала почитътъ и култътъ на тоя гробъ и тоя култъ е билъ не само мѣстенъ за градъ Варна, но се разпространилъ и на далечъ въ Турция. — Въ свръзка съ тоя култъ изглежда да е стихотворниятъ лириченъ турски рапсодъ подъ заглавие „Кесикъ-башъ“, въ който се описватъ странствуванията на „отсѣчената глава“ изъ ада заедно съ зетя на пророка Мохамеда—Али; г. Гж. прави единъ дълбокъ анализъ на тоя рапсодъ отъ литературно, философско и филоложко гледище.

Когато турцитѣ, проклиняйки краля Владислава, сж го наричали Черенъ Янко, който билъ дошелъ да освобождава християнитѣ, тия послѣднитѣ пъкъ, за които паметътъ за падналия краля била станала света, не сж могли да не реагиратъ на това и да не го нарекатъ Янко бѣлиятъ (свѣтлиятъ, лжчезарниятъ); а понеже прототипътъ на такъвъ Иванъ е билъ св. Иванъ Кръстителъ у християнитѣ, който сжщо е загиналъ съ отсѣчена глава, то съ врѣмесе е създала легендата, че въ сжщия тоя гробъ е погребанъ свети Ив. Кръстителъ. Вѣковното отражение на това убѣждение е вѣрната споменатата отъ насъ въ началото на тия бѣлѣжки Тодора Илиева, която, запитана отъ г. Гж., защо е дохождала да разравя гроба въ нощта три дни слѣдъ деня на Ив. Кръстителъ, отговорила, че е търсила останкитѣ на тоя светия и е искала повръщането на тоя гробъ на християнитѣ.¹⁾

Едноврѣменно обаче съ тоя митъ почналъ да се разпространява и другъ, който е ималъ народно-политическа основа. Споменътъ, че падналиятъ герой е краля, ако и на братски народъ, но всё пакъ на народъ далеченъ, постепенно е изчезвалъ заедно съ името на героя и вмѣсто туй се е появила така наречената нострификация, т. е. присвояване на индивидуалности и на факти съот-

вѣтни на условията на живота и на земията, гдѣто тоя митъ се е създакъ; и тука нострификационнитѣ моменти се раздвояватъ. Когато едниѣ легенди, подобни на турската за погребания, „достоеенъ паша“, твърдятъ, че тамъ е погребанъ великъ войвода, други пъкъ просто го наричатъ „български царъ“. Послѣднитѣ прѣдания сжществуватъ и въ Самоковско, именно до бойното поле на царъ Иванъ Шишмана; тѣ сжщо така разказватъ за отсѣчената глава — легенда свързана както съ мюсюлманския култъ, така и съ християнския, която най-сетнѣ е стигнала чакъ до Македония и Албания. Въ Албания, напр. въ мѣстноститѣ Петрелия и Кройя, олицетворението на отсѣчената глава намираме въ лицето на Балабана, турски вождъ, а още по-надалечъ къмъ Драчъ—въ лицето на сръбския князь изъ Зета, — ако и да е извѣстно отъ историята, че нито единъ отъ тия водители, князе и царе не е загиналъ съ отсѣчена глава, както краля Владиславъ. Нѣщо повече. Даже въ Солунъ намираме отзвукъ отъ тая легенда въ свѣрска съ легендата за свети Димитъръ. По тоя начинъ култътъ на Владислава Варненчика се е разпространилъ вѣроятнo по цѣлия Балкански полуостровъ отъ Черното море до Бѣло и до Адриатическото, стоещъ като общъ светия на епохата на тия идеали, които поддържатъ чувствата на културна връзка между миналото и настоящето у балканскитѣ народи.¹⁾

Всички събрани отъ г-на Гжегожевски доводи довеждатъ автора до убѣ-

¹⁾ Князь Ив. Владимиръ, Самуиловиятъ зеть, е загиналъ въ Прѣсна прѣдъ църковнитѣ врата на 22 май, като му е била отрѣзана главата: „ante janua ecclesiae percussus, decollatus est XXII die intrante Maio (Črnić, Popa Dukljanina letopis. 44—45). Извѣстни сж прѣданията за това, какъ Ив. Владимиръ, като билъ посѣченъ, бѣгалъ съ отрѣзаната си глава въ рѣцѣ: тѣзи прѣдания намираме и въ гръцкитѣ жития на светца. Не може слѣдователно да се присмече митътъ за отрѣзаната глава иде отъ XV вѣкъ, отъ Владислава Варненчика; князь Ив. Владимиръ е погиналъ много по-рано. 1015 год.

Бѣл. на редакцията.

¹⁾ Мѣстото, гдѣто се намира споменатиятъ гробъ е вакѣфско.

лението, че гробътъ при четвъртия километръ до гр. Варна е дѣйствително гробътъ, където е билъ погребанъ кралъ Владиславъ.

Трудността на тия издирвания, мили г. Гж., сж били причината, гдѣто сж отишли напраздно всички усилия на Владиславовия приемникъ Казимиръ Ягеллончикъ, който е прасалъ специални тайни пратеници въ Турция, за да издирятъ слѣдитъ на нещастния кралъ и намѣрятъ неговия гробъ.

Даже такъвъ монархъ, като рускиятъ императоръ Николай I, не е успѣлъ въ старанията си да открие гроба на Владислава.¹⁾ И дѣйствително, трудно е било да се анализира станалата тукъ метаморфоза на понятията и да се от-

крие истината, забулена отъ тъй наречената субституция. За разплитането на такъвъ вжзелъ е билъ потребенъ сжщо така единъ сложенъ наученъ апаратъ на мѣстнитѣ и турски източници, на редъ срѣдства, взети изъ фолклорния арийски складъ изобщо и изъ този на балканскитѣ народи въ частностъ. Фолклорътъ тукъ за пръвъ пѣтъ може би е приспособенъ така широко къмъ научнитѣ изслѣдвания отъ този видъ.

Трудътъ на г. Гжег. заслужава сериозно внимание отъ страна на българското учено общество. Ние се присъединяваме къмъ мнѣнието на автора по отношение на това, че откритиятъ гробъ трѣбва да се запази отъ по-нататъшни разрушения.

Л. Барбаръ.

Библиография

Баласчевъ, Г. Словѣнски надписи отъ югозападна България. Минало II, 1911, 3—46.

— Старобългарско съкровище. Пакъ тамъ стр. 100—139.

— Сжщински ли е хрисовулътъ отъ царъ Константина Тиха? Пакъ тамъ стр. 178—187.

Bourguet, É. Inscriptions de Delphes. Bull. de corresp. hellénique XXXV, 1911, 171—176: върху единъ надписъ отъ Делфи, който се отнася до похода на Минуция Руфъ противъ тракийцитѣ прѣзъ втория вѣкъ пр. Хр.

Weiss, J. Die Dobrudscha im Altertum (= Zur Kunde der Balkanhalbinsel,

hrsg. von C. Patsch, Heft XII). Sarajevo 1911.

Вуличъ, Н. Неколко питања из римске старине. Глас српске академије LXXXVIII, 1911, 159—266; въ тѣхъ стр. 200—247: Далматско-панонски устанак (од 6—9 г. по Хр.).

Diehl, Ch. Les mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique. Comptes-rendus de l'acad. des inscriptions et belles-lettres 1911, 25—32.

Златарски, В. Имали ли сж българитѣ свое лѣтоброение. Спис. на Бѣлг. акад., ист.-филол. кл. I, 1911, 1—92.

Ивановъ, Й. Епархиятъ въ Охридската архиепископия прѣзъ началото на XI вѣкъ. Спис. на Бѣлг. акад., ист.-филол. кл. I, 1911, 93—112.

— Бѣласицката битка, 29 юли 1014 г. Изв. на истор. д-во III, 1911, 1—15.

Извѣстия на Историческото дружество въ София, III, 1911, 225 стр.

Извѣстия на Варненското археологическо дружество, IV, Варна 1911.

¹⁾ Когато въ 1828 год. рускитѣ войски навлѣзли въ Варна, рускиятъ царъ Николай I въ рескрипци си до главнокомандуещия на войскитѣ княза Воронцова споменува за Владислава III, като го нарича: „моятъ знаменитъ прѣдшественникъ“. И заповѣдва да му се издигне паметникъ въ Варшава отъ топовітъ отнети отъ турцитѣ при Варна.

Този царски рескриптъ се е прѣдшествовалъ отъ двудесетни, но безуспѣшни издирвания, извършени по заповѣдь на Николая I.

Иосифъ, Иеромонахъ. Археологически излѣтъ изъ Тиквешко. Минало II, 1911, 47—59.

Ихчиевъ, Д. Материяли за монетното дѣло въ Турция. Извѣстия на истор. д-во III, 1911, 75—207.

Kazanow, G. Quelques observations sur la question de la nationalité des anciens Macédoniens. *Revue des études grecques* XXIII, 1910, 233—254.

— Un nouveau bas-relief mithriaque de Bulgarie. *Revue archéol.* 1911, II 75—77.

— Grabfund von Messembria. *Mitteil. des deutschen archaeol. Instit. in Athen* XXXVI, 1911, 308—316.

Columba, G. M. I Triballi dell' età romana. *Studi storici per l' antichità classica* IV, 1911.

Köstlin, E. Die Donaukriege Domitians. Tübingen 1910, 100 стр.

Léger, L. La Société archéologique de Sofia. *Journ. des savants* 1911 стр. 80.

Marquart, J. Die altbulgarischen Ausdrücke in der Inschrift von Çatalar und der altbulgarischen Fürstenliste. *Извѣстия Русск. археол. института въ К-полѣ* XV, 1911, 1—30.

Недевъ, Н. Върху историята на римския градъ Рациария. *Видинъ* 1911, 12 стр. (= *Археол. библиот.* № 1, изд. Видинското археол. д-во).

Perdrizet, P. Géta, roi des Édones. *Bull. de corresp. hellénique* XXXV, 1911, 108—119.

— Contribution à l' étude du Macédonien. *Иакъ тамъ* стр. 120—131.

Rostowzew, M. Ein speculator auf der Reise. Ein Geschäftsmann bei der Abrechnung (споредъ два римски релефа въ Българския музей). *Mitteil. des deutschen arch. Instit. in Rom* XXVI, 1911, 267—283.

Seure, G. Archéologie Thrace. Documents inédits ou peu connus. *Revue archéol.* 1911, II 301—316, 423—449.

Strzygowski, J. Die nachklassische Kunst auf dem Balkan. *Jahrb. des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M.* 1910 стр. 30—43.

Филовъ, Д-ръ Б. Античните самовари въ Народния музей. *Българска Сбирка* XVIII, 1911, 654—657.

Filow, B. Archaeologische Funde in Bulgarien im J. 1910. *Jahrb. des deutschen archaeol. Instit.* XXVI, 1911, *Anzeiger* 349—370.

Fischer, E. Sind die heutigen Albanesen die Nachkommen der alten Illyrier? *Zft. für Ethnologie* XLIII, 1911, 564—567.

Шмитъ, О. Новия вѣянія въ археологическа наука на Балканскомъ полуостровѣ. *Журн. Минист. народн. просвѣщенія н. с.* XXXIV отд. IV 1—29.

Schmidt, H. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909-10 in Cucuteni bei Jassy (Rumänien). *Zft. für Ethnologie* XLIII, 1911, 582—601.

Schütt, C. Untersuchungen zur Geschichte der alten Illyrier. *Dissert.* Breslau 1910, XI + 81 стр.



Издания на Археологическото Дружество въ София

Извѣстия на българското археологическо дружество, томъ I, 1910, X+244 стр. гол. 8° съ 20 табл. — Цѣна 10 лева.

Упжтване за събиране и запазване старини, София 1909, 82 стр. 16° съ 159 образа. — Цѣна 60 ст.

Проф. Г. И. Кацаровъ, Приносъ къмъ старата история на София (Материали за историята на София, книжка първа), София, 1910, 94 стр. 8° съ една фототипична таблица и 8 образа въ текста. — Цѣна 1 левъ.

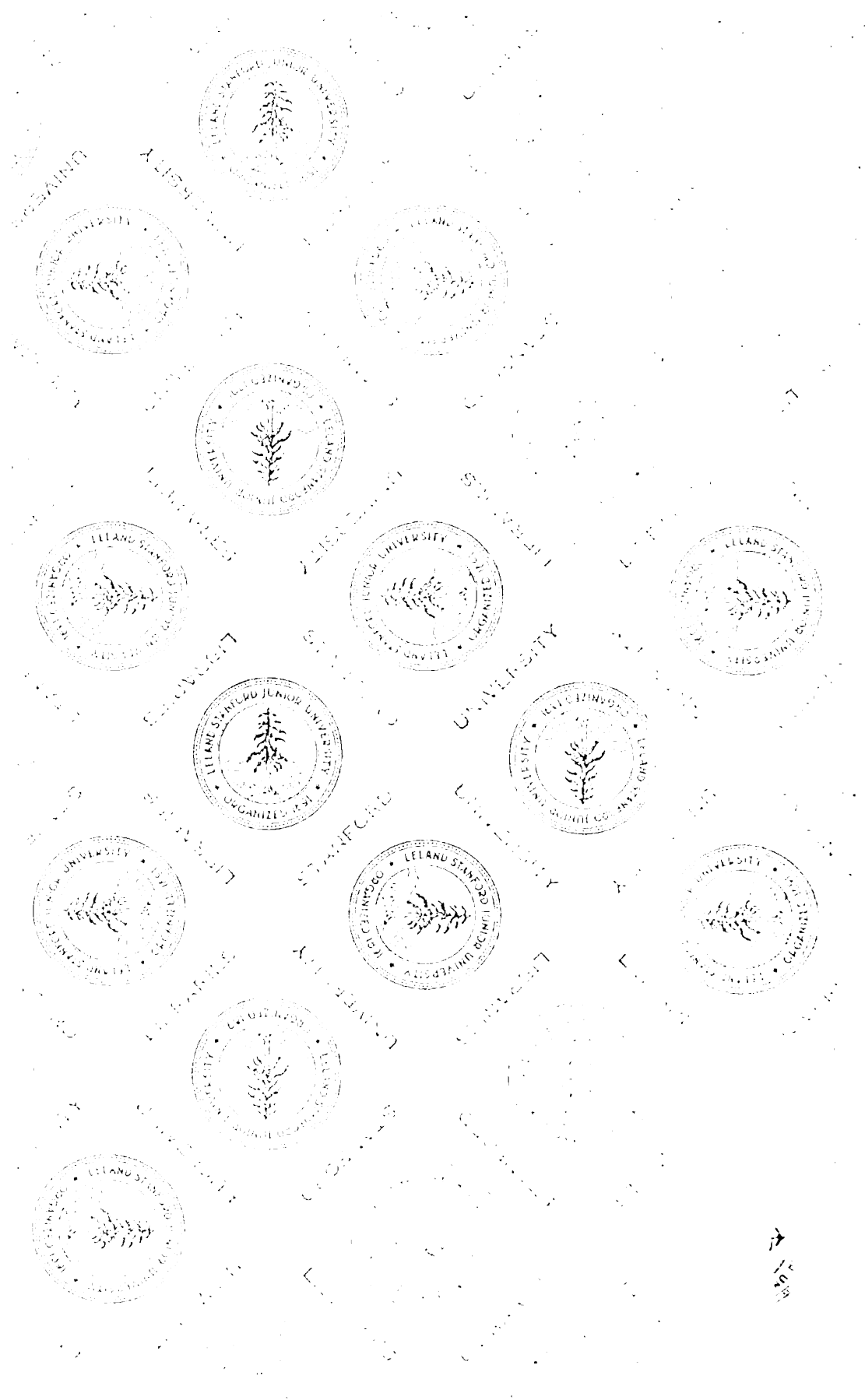
А. Протичъ, Архитектоническата форма на софийската църква Св. София (подъ печатъ).

Намиратъ се за проданъ въ книжарницата на **Хр. Олчевъ** въ София.

Цѣна на втория томъ (2 свезки) 10 лева.
Prix du II^e tome (2 fascicules) pour l'étranger 12·50 frs.

Редакцията на списанието се намира въ Народния музей въ София.
Продава се въ книжарницата на Хр. Олчевъ въ София.

Rédaction au Musée National Bulgare à Sofia.
En vente chez Otto Harrassowitz, Querstrasse 14, Leipzig.



DR
51
B872

Vol-2
79107911

**Stanford University Libraries
Stanford, California**

Return this book on or before date due.

